

Aug. 4. 1860

181

**avec des sommaires et des notes**

ET DE LATINISTES

**PAR M. BLANADET**  
ancien chef d'institution à Paris

971

(Près de l'École de médecine)

1860

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES



---

**LHOMOND**

SUR LES HOMMES ILLUSTRÉS

DE LA VILLE DE ROME

DEPUIS ROMULUS JUSQU'À AUGUSTE

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

---

1860

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

- I. Commencement de l'empire romain.
- II. Romulus (an 1 de Rome ; 753 av. J. C.).
- III. Numa Pompilius (an 40 de Rome ; 713 av. J. C.).
- IV. Tullus Hostilius (an 83 de Rome ; 671 av. J. C.).
- V. Ancus Martius (an 114 de Rome ; 639 av. J. C.).
- VI. Lucius Tarquin (an 159 de Rome ; 614 av. J. C.).
- VII. Servius Tullius (an 175 de Rome ; 578 av. J. C.).
- VIII. Tarquin le Superbe (an 220 de Rome ; 533 av. J. C.).
- IX. Junius Brutus, premier consul des Romains (an 244 de Rome ; 510 av. J. C.).
- X. Horatius Coclès (an 246 de Rome ; 507 av. J. C.).
- XI. Mucius Scévola (an 246 de Rome ; 507 av. J. C.).
- XII. La jeune Clélie (an 246 de Rome ; 507 av. J. C.).
- XIII. Publius Valérius Publicola (an 247 de Rome ; 506 av. J. C.).
- XIV. Les trois cent six Fabius (an 274 de Rome ; 479 av. J. C.).
- XV. Aulus Postumius dictateur (an 257 de Rome ; 496 av. J. C.).
- XVI. Ménénius Agrippa (an 260 de Rome ; 493 av. J. C.).
- XVII. Quinctius Cincinnatus (an 293 de Rome ; 460 av. J. C.).
- XVIII. Caius Marcius Coriolan (an 260 de Rome ; 493 av. J. C.).
- XIX. Lucius Virginius, centurion (an 300 de Rome ; 453 av. J. C.).
- XX. Caius Licinius Stolon (an 389 de Rome ; 364 av. J. C.).
- XXI. Marcus Furius Camille (an 360 de Rome ; 393 av. J. C.).
- XXII. Titus Manlius Torquatus (an 393 de Rome ; 360 av. J. C.).
- XIII. Publius Décius (an 416 de Rome ; 337 av. J. C.).



- XXIV. Valérius Corvinus (an 407 de Rome ; 346 av. J. C.).
- XXV. Spurius Posthumius (an 433 de Rome ; 320 av. J. C.).
- XXVI. Lucius Papirius Cursor (an 430 de Rome ; 323 av. J. C.).
- XXVII. Publius Valérius Lævinus (an 471 de Rome ; 282 av. J. C.).
- XXVIII. Caius Fabricius (an 475 de Rome ; 278 av. J. C.).
- XXIX. Manius Curius (an 478 de Rome ; 275 av. J. C.).
- XXX. Appius Claudius Caudex (an 490 de Rome ; 263 av. J. C.).
- XXXI. Caius Duilius (an 493 de Rome ; 260 av. J. C.).
- XXXII. Aulus Atilius Calatinus (an 495 de Rome ; 258 av. J. C.).
- XXXIII. Marcus Atilius Régulus (an 486 de Rome ; 267 av. J. C.).
- XXXIV. Appius Claudius Pulcher (an 503 de Rome ; 250 av. J. C.).
- XXXV. Caius Lutatius (an 511 de Rome ; 242 av. J. C.).
- XXXVI. Quintus Fabius Maximus (an 535 de Rome ; 218 av. J. C.).
- XXXVII. Paul Émile et Térentius Varron (an 537 de Rome ; 216 av. J. C.).
- XXXVIII. Marcus Claudius Marcellus (an 539 de Rome ; 214 av. J. C.).
- XXXIX. Claudius Néron et Marcus Livius Salinator (an 545 de Rome ; 208 av. J. C.).
- XL. Publius Cornélius Scipion l'Africain (an 546 de Rome ; 207 av. J. C.).
- XLI. Lucius Scipion l'Asiatique (an 561 de Rome ; 192 av. J. C.).
- XLII. Publius Scipion Nasica (an 562 de Rome ; 191 av. J. C.).
- XLIII. Marcus Porcius Caton (an 558 de Rome ; 195 av. J. C.).
- XLIV. Titus Quinctius Flaminius (an 559 de Rome ; 194 av. J. C.).
- XLV. Lucius Paul Émile, le Macédonien (an 582 de Rome ; 171 av. J. C.).
- XLVI. Caius Popilius Lænas (an 590 de Rome ; 163 av. J. C.).
- XLVII. Publius Scipion Émilien (an 605 de Rome ; 148 av. J. C.).
- XLVIII. Tibérius Gracchus et Caius Gracchus (an 619 de Rome ; 134 av. J. C.).
- XLIX. Lucius Mummius, l'Achaïque (an 606 de Rome ; 147 av. J. C.).



- L. Quintus Métellus , le Macédonique ( an 611 de Rome ; 142 av. J. C.).
  - LI. Quintus Métellus, le Numidique (an 645 de Rome ; 108 av. J. C.).
  - LII. Marcus Émilius Scaurus (an 638 de Rome ; 115 av. J. C.).
  - LIII. Publius Rutilius Rufus (an 648 de Rome ; 105 av. J. C.).
  - LIV. Marcus Livius Drusus (an 641 de Rome ; 112 av. J. C.).
  - LV. Caius Marius (an 646 de Rome ; 107 av. J. C.).
  - LVI. Lucius Cornélius Sylla (an 646 de Rome ; 107 av. J. C.).
  - LVII. Lucius Lucullus (an 679 de Rome ; 74 avant J. C.).
  - LVIII. Quintus Sertorius (an 663 de Rome ; 90 av. J. C.).
  - LIX. Cnéius Pompée le Grand (an 666 de Rome ; 87 av. J. C.).
  - LX. Caius Julius César (an 669 de Rome ; 84 av. J. C.).
  - LXI. Marcus Caton d'Utique (an 681 de Rome ; 72 av. J. C.).
  - LXII. Marcus Tullius Cicéron (an 637 de Rome ; 106 av. J. C.).
  - LXIII. Marcus Brutus (an 709 de Rome ; 54 av. J. C.).
  - LXIV. Octave César Auguste (an 709 de Rome ; 54 av. J. C.).
-

# DE VIRIS ILLUSTRIBUS

## URBIS ROMÆ

A ROMULO AD AUGUSTUM.

---

### I. ROMANI IMPERII EXORDIUM.

Proca, rex Albanorum<sup>1</sup>, duos filios, Numitorem et Amulium, habuit. Numitori, qui natu major erat, regnum reliquit; sed Amulius, pulso fratre, regnavit, et, ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam, ejus filiam, Vestæ sacerdotem<sup>2</sup> fecit; quæ tamen Romulum et Remum uno partu edidit. Quo cognito, Amulius ipsam in vincula conjecit, parvulos alveo impositos abjecit in Tiberim<sup>3</sup>, qui tunc forte super ripas erat effusus; sed, relabente flumine, eos aqua in sicco reliquit. Vastæ tum in iis locis solitudines erant. Lupa, ut fama tra-

### I. COMMENCEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN.

Proca, roi des Albains, eut deux fils, Numitor et Amulius. Il laissa son royaume à Numitor, qui était l'aîné; mais Amulius, ayant chassé son frère, s'empara du trône; et, pour le priver de postérité, il fit Rhéa Sylvia, sa fille, prêtresse de Vesta. Cette princesse néanmoins donna le jour en même temps à Romulus et à Rémus. A cette nouvelle, Amulius fit enfermer Rhéa, et ordonna que ses enfants fussent mis dans une corbeille et exposés sur le Tibre, dont les eaux étaient alors débordées. Mais le fleuve, rentrant dans son lit, les laissa à sec sur le rivage. Le pays offrait alors de vastes solitudes; une louve, dit-on, accourut aux vagissements des enfants, les

# DES HOMMES ILLUSTRÉS

## DE LA VILLE DE ROME

DEPUIS ROMULUS JUSQU'À AUGUSTE.

### I. EXORDIUM IMPERII ROMANI.

Proca, rex Albanorum,  
habuit duos filios,  
Numitorem et Amulium.  
Reliquit regnum  
Numitori,  
qui erat majornatus;  
sed Amulius regnavit,  
fratre pulso,  
et ut privaret eum sobole,  
fecit Rheam Sylviam,  
filiam ejus,  
sacerdotem Vestæ;  
quæ tamen  
edidit uno partu  
Romulum et Remum.  
Quo cognito,  
Amulius conjecit ipsam  
in vincula,  
abjecit parvulos  
impositos alveo  
in Tiberim,  
qui tunc forte  
erat effusus super ripas;  
sed, flumine relabente,  
aqua reliquit eos  
in sicco.  
Tum solitudines vastæ  
erant in iis locis.  
Lupa,  
ut traditum est fama,

### I. COMMENCEMENT DE L'EMPIRE ROMAIN.

Proca, roi des Albains,  
eut deux fils,  
Numitor et Amulius.  
Il laissa son royaume  
à Numitor, (l'aîné);  
qui était le plus grand par la naissance  
mais Amulius régna,  
son frère ayant été chassé,  
et pour qu'il privât lui de postérité,  
il fit Rhéa Sylvia,  
fille de lui,  
prêtresse de Vesta;  
laquelle cependant  
mit-au-jour en un seul enfantement  
Romulus et Rémus.  
Cela ayant été appris,  
Amulius jeta elle-même  
dans les chaînes,  
il jeta les petits *enfants*  
placés-dans une corbeille  
sur le Tibre,  
qui alors par hasard [bordé];  
était répandu au-dessus des rives (dé-  
mais, le fleuve retombant,  
l'eau laissa eux  
dans un lieu sec (à sec).  
Alors des solitudes dépeuplées  
étaient dans ces lieux.  
Une louve, [mée,  
comme il a été transmis par la renom-



ditum est, ad vagitum accurrit, infantes lingua lambit, ubera eorum ori admovit, matremque se gessit.

Quum lupa sæpius ad parvulos veluti ad catulos reverteretur, Faustulus, pastor regius, rem animadvertit, eos tulit in casam, et Accæ Laurentiæ conjugii dedit educandos. Qui, adulti inter pastores, primo ludicris certaminibus vires auxere, deinde venando saltus peragraræ cœperunt, tum latrones a rapina pecorum arcere. Quare iis insidiati sunt latrones, a quibus Remus captus est; Romulus autem vi se defendit. Tunc Faustulus, necessitate compulsus, indicavit Romulo quis esset ejus avus, quæ mater. Romulus statim, armatis pastoribus, Albam properavit.

Interea Remum latrones ad Amulium regem perduxerunt, eum accusantes, quasi Numitoris græges infestare solitus esset; Remus itaque a rege Numitori ad supplicium traditus est : at Numitor, considerato adolescentis vultu, haud procul erat

lécha, approcha ses mamelles de leurs lèvres, et leur tint lieu de mère.

La louve retournant sans cesse à ces enfants, comme à ses petits, Faustulus, berger du roi, les découvrit; il les porta dans sa chaumière, et les donna à élever à Acca Laurentia sa femme. Ayant ainsi grandi au milieu des bergers, Rémus et Romulus acoururent leurs forces par les jeux et les luttres qu'ils engagèrent avec eux; ils se mirent ensuite à parcourir les forêts en chassant et à repousser les brigands qui ravissaient les troupeaux. Aussi ces brigands leur dressèrent des embûches : Rémus tomba entre leurs mains; mais Romulus leur opposa la force. Faustulus, cédant alors à la nécessité, fit connaître à Romulus quel était son aïeul et quelle était sa mère. Aussitôt Romulus armé les pasteurs et court à Albe.

Cependant les brigands conduisirent Rémus au roi Amúlius, l'accusant de ravager sans cesse les troupeaux de Numitor. En conséquence le roi livra Rémus à Numitor pour qu'il le punit; mais Nu-

accurrit ad vagitum,  
lambit infantes lingua,  
admovit ubera ori eorum,  
gessitque se matrem.

accourut à *leur* vagissement,  
lécha les enfants de *sa* langue,  
approcha *ses* mamelles de la bouche d'eux,  
et se conduisit *en* mère.

Quum lupa  
reverteretur sæpius  
ad parvulos,  
veluti ad catulos,  
Faustulus,  
pastor regius,  
animadvertit rem,  
tulit eos

Comme la louve  
retournait souvent  
vers les petits *enfants*,  
comme vers *ses* petits,  
Faustulus,  
berger du-roi,  
remarqua la chose,  
porta eux

in casam  
et dedit educandos

dans *sa* chaumière  
et *les* donna à-élever

Accæ Laurentiæ conjugii.

à Acca Laurentia *son* épouse.

Qui, adulti  
inter pastores,  
primo auxere vires  
certaminibus ludicris,  
deinde cœperunt

Ceux-ci, ayant grandi  
parmi les bergers,  
d'abord accrurent *leurs* forces  
par des luttes de-jeu (non sérieuses),  
ensuite ils commencèrent

peragrarè saltus venando,  
tum arcere latrones

à parcourir les forêts en chassant,  
puis à repousser les brigands

a rapina pecorum.

de l'enlèvement des troupeaux.

Quare latrones  
insidiati sunt eis,  
a quibus

C'est-pourquoi les brigands  
dressèrent-des-embûches à eux,  
par lesquels *brigands*

Remus captus est;

Rémus fut pris;

Romulus autem

mais Romulus

se defendit vi.

se défendit par la force (leur opposa la

Tunc Faustulus,  
compulsus necessitate,

Alors Faustulus,  
poussé *par* la nécessité,

indicavit Romulo

fit-connaître à Romulus

quis esset avus ejus,  
quæ mater.

quel était l'aïeul de lui,  
quelle *était* *sa* mère.

Statim Romulus,  
pastoribus armatis,  
properavit Albam.

Aussitôt Romulus,  
les pasteurs ayant été armés,  
se rendit-à-la-hâte à Albe.

Interea latrones  
perduxerunt Remum  
ad regem Amulium,  
accusantes eum,  
quasi solitus esset infestare  
greges Numitoris;  
itaque Remus traditus est  
a rege Numitori  
ad supplicium.

Pendant-ce-temps les brigands  
conduisirent Rémus  
au roi Amulius,  
accusant lui,  
comme s'il était-accoutumé à ravager  
les troupeaux de Numitor;  
c'est-pourquoi Rémus fut livré  
par le roi à Numitor  
pour le supplice.

At Numitor,

Mais Numitor,

quin nepotem agnosceret. Nam Remus oris lineamentis erat matri simillimus, ætasque tempori expositionis congruebat. Dum ea res animum Numitoris anxium teneret, repente Romulus supervenit, fratrem liberavit, et, Amulio interfecto, avum Numitorem in regnum restituit.

Deinde Romulus et Remus urbem in iisdem locis, ubi expositi educatique fuerant, condiderunt; sed orta est inter eos contentio uter nomen novæ urbi daret, eamque regeret : adbibuere auspicia<sup>1</sup>. Remus prior sex vultures, Romulus postea, sed duodecim, vidit. Sic Romulus, augurio victor, Romam vocavit; et, ut eam prius legibus quam mœnibus muniret, edixit ne quis vallum transiliret. Quod Remus irridentis transilivit; eum iratus Romulus interfecit; his increpans

mitor, ayant considéré la figure de ce jeune homme, n'était pas loin de reconnaître son petit-fils ; en effet, Rémus par les traits de son visage ressemblait beaucoup à sa mère, et son âge se rapportait au temps où il avait été exposé sur le Tibre. Tandis que Numitor flottait dans l'incertitude, Romulus survint tout à coup ; il délivra son frère, et, après avoir tué Amulius, il rétablit sur le trône Numitor, son aïeul.

Ensuite Romulus et Rémus fondèrent une ville dans les mêmes lieux où ils avaient été exposés et élevés ; mais il survint un différend entre eux pour savoir lequel des deux donnerait son nom à la ville et la gouvernerait. Ils eurent recours aux auspices : Rémus le premier aperçut six vautours ; Romulus n'en vit qu'après lui, mais douze à la fois. Ainsi, Romulus, vainqueur par l'augure, donna le nom de Rome à la ville ; et, voulant la doter de lois avant de l'entourer de murs, il défendit que personne franchît les retranchements. Rémus se riant de cette défense les franchit d'un saut, et Romulus



vultu adolescentis  
 considerato,  
 haud erat procul  
 quin agnosceret nepotem.  
 Nam Remus  
 erat simillimus matri  
 lineamentis oris,  
 ætasque  
 congruebat  
 tempori expositionis.  
 Dum ea res  
 teneret animum Numitoris  
 anxium,  
 Romulus  
 supervenit repente,  
 et, Amulio interfecto,  
 restituit  
 Numitorem avum  
 in regnum.

Deinde  
 Romulus et Remus  
 condiderunt urbem  
 in iisdem locis  
 ubi expositi fuerant  
 educatique;  
 sed contentio  
 orta est inter eos,  
 uter daret nomen  
 urbi novæ,  
 regetque eam :  
 adhibuere auspicia.  
 Remus prior  
 vidit sex vultures,  
 Romulus postea,  
 sed duodecim.  
 Sic Romulus,  
 victor augurio,  
 vocavit Romam,  
 et, ut muniret eam  
 legibus  
 prius quam moenibus,  
 edixit ne quis  
 transiliret vallum.  
 Quod irridens  
 Remus transilivit;  
 Romulus iratus  
 interfecit eum,

la figure du jeune-homme  
 étant considérée.  
 n'était pas loin [fils,  
 qu'il reconnût (de reconnaître) son petit-  
 Car Rémus  
 était très-semblable à sa mère  
 par les traits du visage,  
 et son âge  
 se rapportait  
 au temps de l'exposition.  
 Pendant que cette chose  
 tenait l'esprit de Numitor  
 en-suspens,  
 Romulus  
 survint tout-à-coup,  
 et, Amulius ayant été tué,  
 il rétablit  
 Numitor son aïeul  
 dans sa royauté.

Ensuite  
 Romulus et Rémus  
 fondèrent une ville  
 dans les mêmes lieux  
 où ils avaient été exposés  
 et élevés;  
 mais un différend  
 s'éleva entre eux,  
 lequel-des-deux donnerait son nom  
 à la ville nouvelle,  
 et gouvernerait elle :  
 ils employèrent les auspices.  
 Rémus le premier  
 vit six vautours,  
 Romulus en vit ensuite,  
 mais douze.  
 Ainsi Romulus,  
 vainqueur par l'augure,  
 appela la ville Rome,  
 et, afin qu'il fortifiât elle  
 par des lois [raïlles,  
 avant qu'il ne la fortifiât par des mu-  
 il ordonna que personne  
 ne franchît le rempart.  
 De quoi se riant  
 Rémus le franchit;  
 Romulus irrité  
 tua lui,

verbis : « Sic deinceps malo afficietur quicumque transiliet mœnia mea. » Ita solus potitus est imperio Romulus.

## II. ROMULUS, ROMANORUM REX PRIMUS.

Romulus imaginem urbis, magis quam urbem fecerat : deerant incolæ. Erat in proximo lucus ; hunc asylum fecit. Eo statim multitudo latronum pastorumque confugit. Quum vero ipse et populus uxores non haberent, legatos ad vicinas gentes misit, qui societatem connubiumque peterent. Nusquam benigne legatio audita est : ludibrium etiam additum : « Quidni feminis quoque asylum aperuistis ? Id enim compar foret connubium. » Romulus, ægritudinem animi dissimulans, ludos parat : indici deinde finitimis spectaculum jubet. Multi convenere studio etiam videndæ novæ urbis, maxime Sabini<sup>1</sup> cum liberis et conjugibus. Ubi spectaculi tempus venit,

indigné le tua, en lui adressant ces paroles : « C'est ainsi que sera puni à l'avenir quiconque osera franchir mes remparts. » Romulus, de cette manière, occupa seul le trône.

## II. ROMULUS, PREMIER ROI DES ROMAINS.

Romulus avait fait plutôt l'image d'une ville qu'une ville même : elle manquait d'habitants. Un bois avoisinait Rome, il en fit un asile. Il s'y rendit aussitôt un grand nombre de brigands et de bergers. Mais comme le roi lui-même et son peuple étaient sans femmes, il envoya des députés aux nations voisines pour leur demander leur alliance. La députation ne fut bien accueillie nulle part ; on ajouta même l'ironie au refus : « Pourquoi, leur disait-on, n'avez-vous pas ouvert aussi un asile aux femmes ? Cela aurait fait des mariages bien assortis. » Romulus, dissimulant son ressentiment, prépare des jeux et fait annoncer un spectacle chez les peuples voisins. Beaucoup d'entre eux s'y rendirent, très-curieux d'ailleurs de voir la nouvelle ville ; les Sabins surtout y vinrent avec leurs enfants et leurs épouses. Dès que le moment du spectacle fut arrivé, tandis

increpans his verbis :  
 « Sio afficietur malo  
 deinceps  
 quicumque transiliet  
 mea mœnia. »  
 Romulus potitus est ita  
 solus imperio.

*le gourmandant par ces paroles :*  
 « Ainsi sera frappé de mal  
 désormais  
 quiconque franchira  
 mes remparts. »  
 Romulus s'empara ainsi  
 seul de l'empire.

II. ROMULUS,  
 PRIMUS REX ROMANORUM.

Romulus  
 fecerat imaginem urbis,  
 magis quam urbem.  
 Lucus  
 erat in proximo ;  
 fecit hunc asylum.  
 Multitudo latronum  
 pastorumque  
 confugit statim eo.  
 Quum vero ipse  
 et populus  
 non haberent uxores,  
 misit ad gentes vicinas  
 legatos qui peterent  
 societatem connubiumque.  
 Legatio audita est  
 benigne nusquam :  
 ludibrium etiam additum :  
 « Quidni aperuistis  
 asylum feminis quoque ?  
 Id enim connubium  
 foret compar. »  
 Romulus, dissimulans  
 ægritudinem animi,  
 parat ludos ;  
 deinde jubet spectaculum  
 indici finitimis.  
 Multi convenere  
 studio etiam  
 videndæ urbis novæ,  
 maxime Sabini  
 cum liberis et conjugibus.  
 Ubi tempus spectaculi  
 venit,  
 mentesque

II. ROMULUS  
 PREMIER ROI DES ROMAINS.

Romulus  
 avait fait l'image d'une ville,  
 plutôt qu'une ville.  
 Un bois-sacré  
 était dans un lieu voisin ;  
 il fit de ce bois un asile.  
 Une multitude de brigands  
 et de bergers  
 se réfugia aussitôt là.  
 Mais comme lui-même  
 et son peuple  
 n'avaient pas d'épouses,  
 il envoya chez les nations voisines  
 des députés qui demandassent  
 l'alliance et le mariage.  
 La députation ne fut écoutée  
 avec-bienveillance nulle-part :  
 la raillerie même fut ajoutée :  
 « Pourquoi n'avez-vous pas ouvert  
 un asile aux femmes aussi ?  
 Car ce mariage  
 serait égal (assorti). »  
 Romulus, dissimulant  
 l'aigreur de son âme,  
 prépare des jeux ;  
 ensuite il ordonne le spectacle  
 être annoncé aux peuples voisins.  
 Plusieurs accoururent  
 par le désir même  
 de voir la ville nouvelle,  
 surtout les Sabins  
 avec leurs enfants et leurs femmes.  
 Dès que le temps du spectacle  
 fut venu,  
 et que les esprits



eoque deditæ mentes cum oculis erant, tum, dato signo, virgines raptæ sunt : et hæc fuit statim causa bellorum.

Sabini ob virgines raptas bellum adversus Romanos sumpserunt, et, quum Romæ appropinquarent, Tarpeiam virginem nacti sunt, quæ aquæ causa sacrorum hauriendæ descenderat. Hujus pater Romanæ præerat arci. Titus Tatius, Sabinorum dux, Tarpeiae optionem muneris dedit, si exercitum suum in Capitolium perduxisset. Illa petiit quod Sabini in sinistris manibus gerebant, videlicet annulos et armillas. Quibus dolose promissis, Tarpeia Sabinos in arcem perduxit, ubi Tatius eam scutis obrui præcepit : nam et scuta in lævis habuerant. Sic impia proditio celeri pœna vindicata est.

Romulus adversus Tatium processit, et in eo loco, ubi nunc Romanum forum est, pugnam conseruit. Primo impetu, vir

que les jeux occupaient l'attention et les regards de tous, le signal se donne, on enlève les jeunes filles, et ce fut là aussitôt une cause de guerre.

Les Sabins prirent les armes contre Rome, afin de venger l'enlèvement de leurs filles; ils étaient déjà près de la ville, lorsqu'ils rencontrèrent la jeune Tarpéia, qui était descendue afin de puiser de l'eau pour les sacrifices. Son père était gouverneur de la citadelle. Titus Tatius, général des Sabins, offrit à Tarpéia un présent à son choix, si elle voulait conduire son armée au Capitole. Cette jeune fille demanda ce que les Sabins portaient à leurs mains gauches : c'étaient des anneaux et des bracelets. Tatius les lui ayant astucieusement promis, Tarpéia conduisit les Sabins dans la citadelle, où Tatius la fit écraser sous le poids des boucliers, car les Sabins portaient aussi des boucliers à leurs mains gauches. C'est ainsi qu'une trahison impie reçut un prompt châtement.

Romulus s'avança contre Tatius et livra le combat au lieu même où est aujourd'hui le forum de Rome. Au premier choc, un Romain

erant deditæ eo  
cum oculis,  
tum, signo dato,  
virgines raptæ sunt :  
et hæc fuit statim  
causa bellorum.

Sabinisumpseruntbellum  
adversus Romanos  
ob virgines raptas,  
et, quum appropinquarent  
Romæ,

nacti sunt Tarpeiam  
virginem,  
quæ descenderat  
causa hauriendæ aquæ  
sacrorum.

Pater hujus præerat  
arci Romanæ.

Titus Tatius,  
dux Sabinorum,  
dedit optionem muneris  
Tarpeïæ,  
si perduxisset  
suum exercitum  
in Capitolium.

Illa petiit  
quod Sabini gerebant  
in manibus sinistris,  
videlicet annulos  
et armillas.

Quibus promissis dolose,  
Tarpeia perduxit  
Sabinos in arcem,  
ubi Tatius præcepit  
eam obrui scutis :  
nam habuerant  
et scuta in lævis.  
Sic proditio impia  
vindicta est  
pœna celeri.

Romulus processit  
adversus Tatium,  
et conseruit pugnam  
in eo loco,  
ubi forum Romanum  
est nunc.

Primo impetu,

étaient attachés là  
avec les yeux,  
alors, un signal étant donné,  
les jeunes filles furent enlevées :  
et ce fut aussitôt  
la cause de guerres.

Les Sabins entreprirent la guerre  
contre les Romains

à-cause-de *leurs* jeunes-filles ravies,  
et, comme ils approchaient

de Rome,  
ils rencontrèrent Tarpéia  
jeune-fille,

qui était descendue  
en-vue-de puiser l'eau  
des sacrifices.

Le père de celle-ci commandait  
la citadelle romaine.

Titus Tatius,  
général des Sabins,  
donna le choix d'un présent  
à Tarpéia,

si elle avait conduit  
son armée  
dans le Capitole.

Celle-ci demanda  
ce que les Sabins portaient  
dans *leurs* mains gauches,  
à savoir des anneaux  
et des bracelets.

[sement,  
Lesquelles choses étant promises astucieu-

Tarpéia conduisit  
les Sabins dans la citadelle,  
où Tatius ordonna

elle être écrasée sous des boucliers ;  
car ils avaient eu (portaient) [gauches.  
aussi des boucliers dans leurs mains  
Ainsi une trahison impie  
fut vengée  
par un châtiment prompt.

Romulus s'avança  
contre Tatius,  
et engagea le combat  
dans ce lieu,  
où le forum romain  
est maintenant.

Au premier choc,

inter Romanos insignis, nomine Hostilius, fortissime dimicans cecidit; cujus interitu consternati Romani fugere cœperunt. Jam Sabini clamitabant : « Vicimus perfidos hospites, imbelles hostes. Nunc sciunt longe aliud esse virgines rapere, aliud pugnare cum viris. » Tunc Romulus, arma ad cœlum tollens, Jovi ædem vovit, et exercitus, seu forte; seu divinitus, restitit. Prœlium itaque redintegratur; sed raptæ mulieres, crinibus passis, ausæ sunt se inter tela volantia inferre; et hinc patres, inde viros deprecatae, pacem conciliarunt.

Romulus cum Tatius fœdus percussit, et Sabinos in urbem recepit. Centum ex senioribus elegit, quorum consilio omnia ageret, qui, ob senilem ætatem, Senatus vocati sunt. Tres equitum centurias constituit; plebem in triginta curias distribuit. His ita ordinatis, quum ad Capræ paludem<sup>1</sup> exercitum

distingué, Hostilius, périt en combattant très-vaillamment. A cette vue, les Romains prirent la fuite, saisis de frayeur. Déjà les Sabins s'écriaient : « Nous avons vaincu ces hôtes perfides, ces lâches ennemis ! ils savent maintenant qu'il est bien différent d'enlever des filles et de combattre avec des hommes de cœur. » Alors Romulus, levant ses armes vers le ciel, fit vœu de faire bâtir un temple à Jupiter. Aussitôt l'armée s'arrêta, soit par l'effet du hasard, soit par une inspiration divine. Le combat recommença donc ; mais les femmes qui avaient été enlevées eurent la hardiesse de se jeter, les cheveux épars, au milieu des traits qui volaient de toutes parts, et, suppliant, d'un côté leurs pères, et de l'autre leurs maris, elles les réconcilièrent.

Romulus fit alliance avec Tatius et reçut les Sabins dans la ville. Il choisit cent vieillards pour agir d'après leurs conseils, et, comme ils étaient fort avancés en âge, il les nomma *sénateurs*. Il établit trois centuries de chevaliers et distribua le peuple en trente curies. Ces dispositions étant faites, comme il passait son armée en revue



vir insignis inter Romanos,  
Hostilius nomine,  
dimicans fortissime  
cecidit ;  
interitu cujus  
Romani consternati  
coeperunt fugere.

Jam Sabini clamitabant :

« Vicimus

hospites perfidos,  
hostes imbelles.

Sciunt nunc aliud esse  
rapere virgines,  
aliud pugnare  
cum viris. »

Tunc Romulus,  
tollens arma ad cœlum,  
vovit ædem Jovi,  
et exercitus restitit,  
seu forte,  
seu divinitus.

Itaque prælium  
redintegratur ;  
sed mulieres raptæ,  
orinibus passis,  
ausæ sunt se inferre  
inter tela volantia,  
et, deprecatae  
hinc patres,  
inde viros,  
conciliarunt pacem.

Romulus percussit fœdus  
cum Tatius,  
et recepit Sabinos  
in urbem.

Elegit centum  
ex senioribus,  
consilio quorum  
ageret omnia,  
qui ob ætatem senilem  
vocati sunt Senatus.

Constituit  
tres centurias equitum ;  
distribuit plebem  
in triginta curias.

His ordinatis ita,  
quum lustraret exercitum

un homme remarquable parmi les Ro-  
Hostilius par le nom, [mains,  
combattant très-vaillamment  
tomba ;

par la mort duquel  
les Romains effrayés  
commencèrent à fuir.

Déjà les Sabins s'écriaient :

« Nous avons vaincu  
ces hôtes perfides,  
ces ennemis lâches.

Ils savent maintenant autre chose être  
de ravir des jeunes filles,  
autre chose de combattre  
avec des hommes. »

Alors Romulus,  
élevant ses armes vers le ciel,  
voua un temple à Jupiter,  
et son armée s'arrêta,  
soit par hasard,  
soit par inspiration-divine.

C'est-pourquoi le combat  
est recommencé ;  
mais les femmes enlevées,  
les cheveux épars,  
osèrent se jeter  
parmi les traits qui volaient,  
et, ayant supplié  
d'un-côté leurs pères,  
de-l'autre-côté leurs époux,  
elles ménagèrent la paix.

Romulus contracta alliance  
avec Tatius,  
et reçut les Sabins  
dans la ville.

Il choisit cent  
des plus âgés,  
par le conseil desquels  
il ferait toutes choses,  
lesquels, à-cause-de leur âge de-vieillard,  
furent appelés Sénat.

Il établit  
trois centuries de chevaliers ;  
il divisa le peuple  
en trente curies.

Ces choses étant réglées ainsi,  
comme il passait-en-revue l'armée

lustraret, subito coorta est tempestas cum magno fragore tonitribusque, et Romulus e conspectu ablatus est : eum ad deos abiisse vulgo creditum est ; cui rei fidem fecit Proculus, vir nobilis. Orta enim inter patres et plebem seditione, is in concionem processit, et jurejurando affirmavit Romulum a se visum augustiore forma quam fuisset, eundemque præcipere ut seditionibus abstinerent, et virtutem colerent. Ita Romulus pro deo cultus, et Quirinus est appellatus <sup>1</sup>.

### III. NUMA POMPILIUS, ROMANORUM REX SECUNDUS.

Successit Romulo Numa Pompilius, vir inclyta justitia et religione. Is Curibus, oppido Sabinorum, accitus est. Quum Romam venisset, ut populum ferum religione molliret, sacra plurima instituit. Aram Vestæ consecravit, et ignem in ara perpetuo alendum virginibus dedit. Flaminem <sup>2</sup> Jovis sacer-

auprès du marais de la Chèvre, il s'éleva tout à coup une tempête, affreuse accompagnée de tonnerre et d'un bruit horrible, et Romulus disparut. Le vulgaire crut qu'il était alié vers les dieux ; et Proculus, de la classe des nobles, confirma cette croyance. En effet, une sédition s'étant élevée entre le sénat et le peuple, Proculus s'avança au milieu de l'assemblée, et affirma par serment que Romulus lui avait apparu sous une forme plus majestueuse que celle qu'il avait eue pendant sa vie, et que ce prince recommandait aux Romains de fuir les séditions et de pratiquer la vertu. Romulus fut donc honoré comme un dieu sous le nom de Quirinus.

### III. NUMA POMPILIUS, SECOND ROI DES ROMAINS.

A Romulus succéda Numa Pompilius, homme recommandable par sa justice et par sa piété. On le fit venir de Cures, ville des Sabins. Arrivé à Rome, il institua beaucoup de cérémonies sacrées, pour adoucir par la religion le caractère sauvage du peuple. Il consacra un autel à Vesta, et chargea des jeunes filles d'entretenir perpétuellement le feu sacré sur cet autel ; il créa un flamine, prêtre de

ad paludem Capræ,  
tempestas coorta est subito,  
cum fragore magno  
tonitribusque,  
et Romulus  
ablatus est e conspectu :  
creditum est vulgo  
eum abiisse ad deos ;  
cui rei Proculus,  
vir nobilis,  
fecit fidem.

Seditione enim orta  
inter patres et plebem,  
is processit  
in concionem,  
et affirmavit jurejurando  
Romulum  
visum esse a se,  
forma augustiore  
quam fuisset,  
eundemque præcipere  
ut abstinerent seditionibus,  
et colerent virtutem.  
Ita Romulus  
cultus est pro Deo,  
et appellatus Quirinus.

près du marais de la Chèvre,  
une tempête s'éleva tout-à-coup,  
avec un bruit grand  
et avec des tonnerres,  
et Romulus  
fut enlevé de la vue (disparut) :  
il fut cru généralement  
lui s'en être allé vers les dieux ;  
à laquelle chose Proculus,  
homme noble,  
donna créance.

Car une sédition s'étant élevée  
entre les sénateurs et le peuple,  
celui-ci (Proculus) s'avança  
dans l'assemblée,  
et affirma par serment  
Romulus  
avoir été vu par lui-même,  
sous une forme plus auguste  
qu'il n'avait été auparavant,  
et le même Romulus recommander  
qu'ils s'abstinssent de séditions,  
et qu'ils pratiquassent la vertu.  
Ainsi Romulus  
fut honoré comme Dieu,  
et appelé Quirinus.

### III. NUMA POMPILIUS, SEGUNDUS REX ROMANORUM.

Numa Pompilius,  
vir justitia  
et religione inclyta,  
successit Romulo.  
Is accitus est Curibus,  
oppido Sabinorum.  
Quum venisset Romam,  
ut molliret religione  
populum ferum,  
instituit  
plurima sacra.  
Consecravit aram Vestæ,  
et dedit virginibus  
ignem  
alendum perpetuo  
in ara.

### III. NUMA POMPILIUS, SECOND ROI DES ROMAINS.

Numa Pompilius,  
homme d'une justice  
et d'une piété remarquable,  
succéda à Romulus.  
Celui-ci (Numa) fut appelé de Cures,  
ville des Sabins.  
Lorsqu'il fut venu à Rome,  
afin qu'il adoucît par la religion  
le peuple farouche,  
il institua  
de nombreuses cérémonies sacrées.  
Il consacra un autel à Vesta,  
et donna à des jeunes-filles  
un feu  
devant être entretenu perpétuellement  
sur cet autel.

dotem creavit; eumque insigni veste et curuli sella <sup>1</sup> ornavit. Duodecim Salios <sup>2</sup> Martis sacerdotes legit, qui ancilia <sup>3</sup> quædam, imperii pignora, e cœlo, ut putabant, delapsa ferre per urbem, canentes et rite saltantes, solebant. Annum in duodecim menses ad cursum lunæ descripsit; nefastos fastosque dies <sup>4</sup> fecit; portas Jano <sup>5</sup> gemino ædificavit, ut esset index pacis et belli : nam apertus, in armis esse civitatem, clausus vero, pacatos circa omnes populos significabat.

Leges quoque plurimas et utiles tulit Numa. Ut vero majorem institutis suis auctoritatem conciliaret, simulavit sibi cum dea Ægeria <sup>6</sup> esse colloquia nocturna, ejusque monitu se omnia quæ ageret facere. Lucus erat quem medium fons perenni rigabat aqua; eo sæpe Numa sine arbitris se inferebat. velut ad congressum deæ : ita omnium animos religione im-

Jupiter, et lui donna un vêtement distinctif et une chaise curule. Il fit choix de douze Saliens, où prêtres de Mars, dont la fonction était de porter dans les rues de Rome, en chantant et en sautant selon un rite particulier, certains boucliers que l'on croyait tombés du ciel comme un gage assuré de l'empire. Il partagea l'année en douze mois selon le cours de la lune; il établit les jours fastes et les jours néfastes; il mit des portes au temple de Janus à deux visages, afin qu'elles servissent à annoncer la paix et la guerre : car le temple ouvert signifiait que Rome était en guerre; fermé, il indiquait que tous les peuples d'alentour étaient en paix.

Numa fit aussi un grand nombre de lois utiles; et, pour donner plus de crédit à ses institutions, il feignit d'avoir, pendant la nuit, des entretiens secrets avec la déesse Égérie; et de ne rien faire que d'après ses conseils. Il y avait un bois sacré, dont le milieu était arrosé par une source intarissable. C'était là que Numa se rendait souvent sans témoins, comme pour s'entretenir avec la déesse; par



Creavit flaminem,  
sacerdotem Jovis,  
ornavitque eum  
veste insigni  
et sella curuli.  
Legit duodecim Salios,  
sacerdotes Martis,  
qui, canentes et saltantes  
rite,  
solebant ferre per urbem  
quædam ancilia,  
pignora imperii,  
delapsa e cœlo,  
ut putabant.

Descripsit annum  
in duodecim menses  
ad cursum lunæ.  
Fecit dies nefastos  
fastosque;  
ædificavit portas  
Jano gemino,  
ut esset index  
pæcis et belli :  
nam apertus significabat  
civitatem esse in armis,  
clausus vero  
omnes populos circa  
pacatos.

Numa tulit quoque  
leges plurimas et utiles.  
Ut vero conciliaret  
auctoritatem majorem  
suis institutis,  
simulavit  
colloquia nocturna  
esse sibi cum dea Ægeria;  
seque facere  
omnia quæ ageret  
monitu ejus.  
Lucus erat,  
quem fons rigabat medium  
aqua perenni ;  
Numa  
se inferēbat sæpē eo  
sine arbitris,  
velut ad congressum deæ ;  
imbuīt ita animos

Il créa un flamme,  
prêtre de Jupiter,  
et orna lui  
d'un vêtement distinctif  
et d'une chaise curule.  
Il choisit douze Saliens,  
prêtres de Mars,  
qui, chantant et dansant  
selon-les-rites,  
avaient-coutume de porter par la ville  
certains boucliers,  
gages de l'empire,  
tombés du ciel,  
comme ils (les hommes) croyaient.

Il divisa l'année  
en douze mois  
selon le cours de la lune.  
Il fit les jours néfastes  
et *les jours* fastes;  
il bâtit les portes *du temple*  
à Janus double,  
afin qu'il fût l'indicateur  
de la paix et de la guerre :  
car étant ouvert il signifiait  
la cité être en armes,  
mais étant fermé *il signifiait*  
tous les peuples alentour  
*être en-paix.*

Numa porta aussi  
des lois nombreuses et utiles.  
Mais afin qu'il conciliât  
une autorité plus grande  
à ses institutions,  
il feignit  
des entrevues nocturnes  
être à lui-même avec la déesse Égérie,  
et lui-même faire  
toutes les choses qu'il faisait  
par l'avertissement d'elle.  
Un bois-sacré était,  
qu'une source arrosait par-le-milieu  
d'une eau vive ;  
Numa  
se transportait souvent là  
sans témoins,  
comme à l'entrevue de la déesse ;  
il pénétra tellement les esprits

buit, ut fides et jusjurandum, non minus quam legum et poenarum metus, cives continerent. Bellum quidem nullum gessit, sed non minus civitati profuit quam Romulus. Morbo extinctus, in Janiculo<sup>1</sup> monte sepultus est. Ita duo deinceps reges, ille bello, hic pace, civitatem auxerunt. Romulus septem et triginta regnavit annos; Numa tres et quadraginta.

#### IV. TULLUS HOSTILIUS, ROMANORUM REX TERTIUS.

Mortuo Numa, Tullus Hostilius rex creatus est. Hic non solum proximo regi dissimilis, sed etiam Romulo ferocior fuit. Eo regnante, bellum inter Albanos et Romanos exortum est. Ducibus Hostilio et Fuffetio placuit paucorum manibus fata utriusque populi committi. Erant apud Romanos trigemini Horatii, trigemini quoque apud Albanos Curiatii. Cum iis agunt reges ut pro sua quisque patria dimicent ferro. Foedus

cette conduite, il inspira aux Romains de tels sentiments de religion, que la bonne foi et le respect pour le serment retenaient les citoyens dans le devoir, non moins que la crainte des lois et des châtimens. A la vérité il ne fit aucune guerre, mais il ne rendit pas moins de services à la ville que Romulus. Il mourut de maladie, et fut enterré sur le mont Janicule. Ainsi les deux premiers rois de Rome contribuèrent à son agrandissement, l'un par la guerre, l'autre par la paix. Romulus régna trente-sept ans, et Numa quarante-trois ans.

#### IV. TULLUS HOSTILIUS, TROISIÈME ROI DES ROMAINS.

Après Numa, on créa roi Tullus Hostilius. Ce prince, bien différent de son prédécesseur, fut encore plus guerrier que Romulus. Sous son règne, la guerre s'alluma entre les Albains et les Romains. Les généraux Hostilius et Fuffétius convinrent de remettre les destinées de l'un et de l'autre peuple entre les mains d'un petit nombre de combattants. Il y avait du côté des Romains trois frères jumeaux nommés les Horaces, et du côté des Albains trois autres frères jumeaux appelés les Curiaces. Les rois traitèrent avec eux afin qu'ils combattissent pour leur patrie, et l'on convint que l'empire appar-

religione,  
ut fides et jusjurandum  
non continerent cives minus  
quam metus legum  
et poenarum.

Gessit quidem  
nullum bellum,  
sed non profuit civitati  
minus quam Romulus.

Exstinctus morbo

sepultus est  
in monte Janiculo.

Ita duo reges deinceps  
auxerunt civitatem,  
ille bello,  
hic pace.

Romulus regnavit  
septem et triginta annos;  
Numa  
tres et quadraginta.

de *cette* croyance-religieuse,  
que la bonne-foi et le serment  
ne retenaient pas les citoyens moins  
que la crainte des lois  
et des châtimens.

Il *ne* fit à la vérité

aucune guerre,  
mais il ne fut-pas-utile à la cité  
moins que Romulus.

S'étant éteint de maladie

il fut enseveli

sur le mont Janicule.

Ainsi deux rois de-suite  
augmentèrent la cité,  
celui-là (Romulus) par la guerre,  
celui-ci (Numa) par la paix.

Romulus régna

sept et trente (trente-sept) ans ;

Numa *régn*a

trois et quarante (quarante-trois) *ans*.

#### IV. TULLUS HOSTILIUS, TERTIUS REX ROMANORUM.

Numa mortuo,  
Tullus Hostilius  
creatus est rex.  
Hic fuit non solum  
dissimilis proximo regi,  
sed etiam ferocior  
Romulo.

Eo regnante,  
bellum exortum est  
inter Albanos  
et Romanos.

Placuit Hostilio  
et Fuffetio ducibus  
fata utriusque populi  
committi manibus  
paucorum.

Trigemini Horatii  
erant apud Romanos,  
trigemini Curiatii  
quoque apud Albanos.

Reges agunt cum his  
ut dimicent quisque ferro

#### IV. TULLUS HOSTILIUS, TROISIÈME ROI DES ROMAINS.

Numa étant mort,  
Tullus Hostilius  
fut créé roi.

Celui-ci fut non-seulement  
différent du dernier roi,  
mais encore plus guerrier  
que Romulus.

Lui régnant,  
la guerre s'éleva  
entre les Albains  
et les Romains.

Il plut à Hostilius  
et à Fuffétius, généraux  
les destinées de l'un-et-l'autre peuple  
être confiées aux mains  
d'un petit-nombre *de combattants*.

Trois Horaces  
étaient chez les Romains,  
trois Curiaces  
*étaient* aussi chez les Albains.

Les rois traitent avec eux  
pour qu'ils combattent chacun par le fer

ictum est ea lege, ut unde victoria, ibi quoque imperium esset. Itaque trigemini arma capiunt, et in medium inter duas acies procedunt. Consederant utrinque duo exercitus. Datur signum, infestisque armis terni juvenes, magnorum exercituum animos gerentes, concurrunt.

Ut primo concursu increpuere arma, horror ingens spectantes perstrinxit. Consertis deinde manibus, statim duo Romani alius super alium expirantes ceciderunt; tres Albani vulnerati. Ad casum Romanorum conclamavit gaudio exercitus Albanus. Romanos jam spes tota deserebat. Unum Horatium tres Curiatii circumsteterant : is, quamvis integer, quia tribus impar erat, fugam simulavit, ut singulos, per intervalla secuturos, separatim aggrederetur. Jam aliquantum spatii ex eo loco, ubi pugnatum est, aufugerat, quum respiciens videt unum Curiatium haud procul ab se abesse. In eum magno impetu redit, et, dum Albanus exercitus inclamat Curiatiis ut opem ferant fratri, jam Horatius eum occide-

tiendrait au parti victorieux. En conséquence, les trois frères de part et d'autre prennent leurs armes et s'avancent au milieu de l'espace qui séparait les deux armées rangées en bataille. On donne le signal, et les guerriers, marchant trois contre trois et portant en eux six le courage de deux grandes armées, en viennent aux mains.

Dès qu'on entendit le premier choc des armes, les spectateurs furent glacés d'effroi. Le combat s'étant engagé, deux Romains tombèrent aussitôt expirants l'un sur l'autre. Les trois Albains étaient blessés. A la chute des Romains, l'armée albaine poussa un cri de joie. Déjà tout espoir abandonnait les Romains. Les trois Curiaces entouraient le seul Horace qui fût resté ; quoique sans blessure, comme il se sentait trop faible contre trois, il fit semblant de fuir, afin d'attaquer séparément chacun de ses adversaires, qui le suivaient à différentes distances. Déjà il avait fui assez loin de l'endroit où l'on avait combattu, lorsque en se retournant il voit un Curiace assez près de lui ; il revient sur lui avec impétuosité, et, tandis que l'armée des Albains crie aux Curiaces de secourir leur frère, déjà Horace



pro sua patria.

Fœdus ictum est ea lege,  
ut imperium esset quoque  
ibi inde victoria.

Itaque trigemini  
capiunt arma,  
et procedunt in medium  
inter duas acies.

Signum datur,  
ternique juvenes,  
gerentes animos  
magnorum exercituum,  
concurrunt armis infestis.

Ut arma increpuere  
primo concursu,  
ingens horror  
perstrinxit spectantes.

Deinde manibus consertis,  
duo Romani expirantes  
ceciderunt statim

alias super alium;  
tres Albani vulnerati.

Exercitus Albanus  
conclamavit gaudio  
ad casum Romanorum.

Jam tota spes  
deserebat Romanos.

Tres Curiatii  
circumsteterant  
unum Horatium :  
is, quamvis integer,  
quia erat impar tribus,  
simulavit fugam,  
ut aggrederetur separatim  
singulos secuturos  
per intervalla.

Jam aufugerat  
aliquantum spatii ex e loco  
ubi pugnatum erat,  
quum respiciens videt

unum Curiatium  
abesse haud procul ab se.  
Redit in eum

magno impetu,  
et, dum exercitus Albanus  
inclamat Curiatiis  
ut ferant opem fratri,

pour leur patrie.

[dition,  
La convention fut conclue à cette con-  
que l'empire serait aussi  
là d'où la victoire *serait*.

C'est-pourquoi les trois *de part et d'autre*  
prennent les armes,  
et s'avancent au milieu  
entre les deux armées.

Le signal est donné,  
et les trois jeunes-gens,  
portant les esprits  
de grandes armées, [mies.  
s'entre-choquent avec *leurs* armes enne-

Dès que les armes eurent retenti  
par le premier choc,  
une grande horreur  
saisit ceux qui regardaient.

Ensuite les mains étant engagées,  
deux Romains expirants  
tombèrent aussitôt

l'un sur l'autre;  
les trois Albains *furent* blessés.

L'armée albaine  
cria de joie  
à la chute des Romains.

Déjà tout espoir  
abandonnait les Romains.

Les trois Curiaces  
avaient entouré  
le seul Horace :  
celui-ci, quoique intact (non blessé),  
parce qu'il était non-égal à trois,  
feignit la fuite,  
afin qu'il attaquât séparément  
chacun *des Curiaces* devant suivre *lui*  
par intervalles (à distance).

Déjà il avait fui  
un peu d'espace depuis ce lieu  
où on avait combattu,  
lorsque regardant-derrière il voit  
un Curiace  
être-éloigné non beaucoup de lui.

Il revient sur lui  
avec une grande impétuosité,  
et, pendant que l'armée albaine  
crie aux Curiaces  
qu'ils portent secours à *leur* frère,

rat. Alterum deinde, priusquam tertius posset consequi, interfecit.

Jam singuli supererant, sed nec spe nec viribus pares. Alterius erat intactum ferro corpus, et geminata victoria ferox animus; alter fessum vulnere, fessum cursu trahebat corpus. Nec illud prælium fuit. Romanus exsultans male sustentem arma conficit, jacentemque spoliât. Romani ovantes ac gratulantes Horatium accipiunt, et domum deducunt. Princeps ibat Horatius, trium fratrum spolia præ se gerens. Cui obvia fuit soror, quæ desponsa fuerat uni ex Curiatiis, visoque super humeros fratris paludamento sponsi, quod ipsa confecerat, flere et crines solvere cœpit. Movit feroci juveni animum comploratio sororis in tanto gaudio publico; stricto itaque gladio transfigit puellam, simul eam verbis increpans : « Abi hinc cum immaturo amore ad sponsum, oblita fra-

l'avait tué. Il immole ensuite le second avant que le troisième ait pu l'atteindre.

Il ne restait plus de chaque côté qu'un combattant, mais ils n'étaient égaux ni en espérance ni en force : l'un était sans blessure et fier de sa double victoire ; l'autre traînait son corps épuisé par ses blessures et par la course. Aussi ce ne fut point un combat : le Romain triomphant perce le dernier Curiace, qui pouvait à peine soutenir ses armes, et dépouille son cadavre. Les Romains accueillent Horace avec des transports et des cris de joie ; ils le félicitent et le reconduisent chez lui. Horace marchait à leur tête, portant devant lui les dépouilles des trois frères. Sa sœur, qui avait été promise en mariage à l'un des Curiaces, ayant vu sur les épaules du vainqueur la cotte d'armes qu'elle avait faite elle-même pour son fiancé, se mit à pleurer et à dénouer ses cheveux. La fierté du jeune Horace s'indigna du désespoir de sa sœur au milieu de l'allégresse publique ; il tire son épée, et la plonge dans le sein de l'infortunée en lui adressant ces dures paroles : « Va avec ton amour déplacé retrouver un amant

jam Horatius  
occiderat eum.

Interficit deinde alterum,  
priusquam tertius  
posset consequi.

Jam supererant singuli,  
sed pares nec spe,  
nec viribus.

Corpus alterius  
erat intactum ferro,  
et animus

ferox victoria geminata;  
alter trahebat corpus  
fessum vulnere,  
fessum cursu.

Nec illud fuit prælium.

Romanus exsultans  
conficit

sustinentem male arma,  
spoliaturque jacentem.

Romani ovantes

ac gratulantes  
excipiunt Horatium,  
et deducunt domum.

Horatius, ferens præ se  
spolia trium fratrum,  
ibat princeps.

Cui soror

fuit obvia,

quæ desponsa fuerat

uni ex Curiatis,

paludamentoque sponsi,

quod ipsa confecerat,

visu super humeros fratris,

cœpit flere

et solvere crines.

Comploratio sororis

in gaudio publico tanto

movit animum

juveni feroci;

itaque gladio stricto,

transfigit puellam,

increpans simul eam

verbis :

« Abi hinc ad sponsum

cum amore immaturo,

oblita fratrum,

déjà Horace

avait tué lui.

Il tue ensuite l'autre,  
avant que le troisième  
pût atteindre *lui*.

Déjà ils restaient un-contre-un,  
mais égaux ni par l'espérance,  
ni par les forces.

Le corps de l'un  
était non-touché par le fer,  
et son courage

fier de sa victoire doublée ;

l'autre traînait son corps

fatigué par une blessure,

fatigué par la course.

Et cela ne fut pas un combat.

Le Romain bondissant

achève son ennemi

soutenant mal (avec peine) ses armes,

et dépouille *lui* étendu à terre.

Les Romains triomphants

et félicitant

reçoivent Horace,

et le conduisent à sa maison.

Horace, portant devant lui

les dépouilles des trois frères,

marchait le premier.

Auquel sa sœur

fut à-contre,

laquelle avait été fiancée

à un des Curiaces,

et la cotte-d'armes de son fiancé,

laquelle elle-même avait faite,

étant vue sur les épaules de son frère,

elle commença à pleurer

et à dénouer ses cheveux.

Les gémissements de sa sœur

dans une joie publique si-grande

émurent le cœur

au (du) jeune homme fier ;

c'est-pourquoi son épée étant tirée,

il perce la jeune-fille,

gourmandant en-même-temps elle

par ces paroles :

« Va-t'en d'ici vers ton fiancé

avec cet amour inopportun,

toi qui as oublié tes frères,

trum, oblita patriæ. Sic eat quæcumque Romana lugebit hostem. »

Atrox id visum est facinus patribus plebique : quare raptus est in jus Horatius et apud judices condemnatus. Jam accesserat lictor<sup>1</sup>, injiciebatque laqueum. Tum Horatius ad populum provocavit. Interea pater Horatii senex proclamabat filiam suam jure cæsam fuisse; et juvenem amplexus, spoliaque Curiatorum ostentans, orabat populum ne se orbem liberis faceret. Non tulit populus patris lacrimas, juvenemque absolvit, magis admiratione virtutis quam jure causæ. Ut tamen cædes manifesta expiaretur, pater, quibusdam sacrificiis peractis, transmisit per viam tigillum, et filium, capite adoperto, velut sub jugum misit : quod tigillum Sororium appellatum est.

Non diu pax Albana mansit : nam Fuffetius, dux Albanorum, quum invidiosum se apud cives videret, quod bellum uno paucorum certamine finisset, ut rem corrigeret, Veientes<sup>2</sup>

qui te fait oublier tes frères et ta patrie. Ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi ! »

Cette action parut atroce au sénat et au peuple ; aussi Horace fut traduit en justice et condamné. Déjà le licteur s'était avancé et allait lui attacher les mains, lorsqu'il en appela au peuple. Cependant son père, déjà avancé en âge, criait hautement que sa fille avait mérité la mort ; puis, embrassant le jeune homme et montrant les dépouilles des trois Curiaces, il suppliait le peuple de ne pas le priver de tous ses enfants. Le peuple fut sensible aux larmes du père et il renvoya le fils absous, plus par admiration pour son courage que par un sentiment de justice. Cependant, pour expier un meurtre aussi public, le vieil Horace, après avoir fait quelques sacrifices, éleva une poutre en travers de la voie publique, et voulut que son fils, la tête couverte d'un voile, passât en quelque sorte sous le joug : cette poutre fut appelée la *poutre de la sœur*.

La paix avec les Albains ne fut pas de longue durée. Fuffétius, leur chef, voyant qu'il était odieux à ses concitoyens, pour avoir terminé la guerre par un combat singulier, voulut réparer



oblita patriæ.

Quæcumque Romana  
lugebit hostem  
eat sic ! »

Id facinus  
visum est atrox  
patribus plebique.  
Quare Horatius  
raptus est in jus,  
et condemnatus  
apud iudices.

Jam lictor accesserat,  
injiciebatque laqueum.

Tum Horatius  
provocavit ad populum.  
Interea senex pater Horatii  
proclamabat suam filiam  
cæsam fuisse jure ;  
et amplexus juvenem,  
ostentansque  
spolia Curiatorum,  
orabat populum  
ne faceret se orbem liberis.  
Populus non tulit  
lacrimas patris,  
absolvitque juvenem,  
magis admiratione virtutis  
quam jure causæ.

Tamen, ut cædes manifesta  
expiaretur,

pater,  
quibusdam sacrificiis  
peractis,  
transmisit per viam  
tigillum

et misit filium,  
capite adoperto,  
velut sub jugum :

quod tigillum  
appellatum est Sororium.

Pax Albana  
non mansit diu :  
nam Fuffetius,  
dux Albanorum,  
cum videret se  
invidiosum apud cives,  
quod finisset bellum

qui as oublié ta patrie.

Que toute Romaine  
qui pleurera un ennemi  
s'en aille (soit traitée) ainsi ! »

Cette action  
parut atroce  
aux sénateurs et au peuple.

C'est-pourquoi Horace  
fut traîné en justice,  
et condamné  
devant les juges.

Déjà le licteur s'était approché,  
et lui jetait le lacet.

Alors Horace  
en appela au peuple.

Cependant le vieux père d'Horace  
s'écriait sa fille  
avoir été tuée avec droit ;  
et ayant embrassé le jeune homme,  
et montrant

les dépouilles des Curiaces,  
il priait le peuple  
qu'il ne fît pas lui-même privé d'enfants.  
Le peuple ne supporta (résista) pas  
les (aux) larmes du père,  
et il renvoya-absous le jeune-homme,  
plus par admiration de son courage  
que par le droit de la cause.

Cependant, afin que le meurtre manifeste  
fût expié,

le père,  
certains sacrifices  
étant achevés,  
plâça en-travers-de la route  
une solive

et envoya son fils,  
la tête couverte,  
comme sous le joug :

laquelle solive  
fut appelée solive de-la-sœur.

La paix albaine (avec Albe)  
ne dura pas longtemps :  
car Fuffétius,  
général des Albains,  
comme il voyait lui-même  
odieux chez ses concitoyens,  
parce qu'il avait fini la guerre

adversus Romanos concitavit. Ipse ab Tullo in auxilium arcessitus, aciem in collem subduxit, ut fortunam belli experiretur ac sequeretur. Qua re Tullus intellecta, dixit clara voce suo illud jussu Fuffetium facere, ut hostes a tergo circumvenirentur. Quo audito, hostes territi victique sunt. Postera die Fuffetius, quum ad gratulandum Tullo venisset, jussu illius quadrigis religatus est, et in diversa distractus. Deinde Tullus Albam propter ducis perfidiam diruit, et Albanos Romam transire jussit.

Roma interim crevit Albæ ruinis; duplicatus est civium numerus; mons Cœlius urbi additus, et, quo frequentius habitaretur, eam sedem Tullus regiæ cepit, ibique deinde habitavit. Auctarum virium fiducia elatus, bellum Sabinis indixit; pestilentia insecuta est : nulla tamen ab armis quies dabatur.

sa faute, et souleva les Véiens contre le peuple romain. Appelé lui-même par Tullus au secours des Romains, il posta son armée sur une colline, pour attendre et suivre ensuite la fortune de la guerre. Tullus, s'en étant aperçu, dit à haute voix que c'était par son ordre que Fuffétius agissait ainsi, afin d'envelopper les ennemis par derrière. Les Véiens l'entendirent, furent saisis d'épouvante et furent vaincus. Le lendemain, Fuffétius étant venu féliciter Tullus, celui-ci le fit tirer à quatre chevaux. Ensuite Tullus fit raser Albe, à cause de la perfidie de son chef, et en transféra les habitants à Rome.

Cependant Rome s'accrut des ruines d'Albe; le nombre des citoyens doubla. Le mont Célius fut ajouté à la ville, et afin de peupler ce quartier, Tullus le choisit pour y bâtir son palais, et y fixa dans la suite sa résidence. Enorgueilli par l'accroissement de ses forces, il déclara la guerre aux Sabins, et les hostilités durèrent malgré la peste qui survint. Ce prince belliqueux pensait que

uno certamine paucorum,  
ut corrigeret rem,  
concitavit Veientes  
adversus Romanos.

Ipse arcessitus in auxilium  
ab Tullo

subduxit ad eum

in collem,

ut experiretur

ac sequeretur

fortunam belli.

Qua re intellecta,

Tullus dixit voce clara

Fuffetium facere illud

suo jussu,

ut hostes

circumvenirentur a tergo.

Quo audito,

hostes territi sunt

victique.

Postera die, Fuffetius,

quum venisset

ad gratulandum Tullo,

religatus est quadrigis,

jussu illius,

et distractus in diversa.

Deinde Tullus

diruit Albam,

propter perfidiam ducis,

et jussit Albanos

transire Romam.

Interim Roma crevit

ruinis Albæ ;

numerus civium

duplicatus est ;

mons Coelius additus urbi,

et quo habitaretur

frequentius,

Tullus cepit eam sedem

regiæ,

habitavitque ibi deinde.

Elatum fiducia

virium auctarum,

indixit bellum Sabinis ;

pestilentia insecuta est :

tamen nulla quies ab armis  
dabatur.

par un seul combat de quelques-uns,  
afin qu'il corrigeât (réparât) *cette* chose,

excita les Véiens

contre les Romains.

Lui-même appelé au secours

par Tullus,

retira son armée

sur une colline,

afin qu'il éprouvât

et qu'il suivît

la fortune de la guerre.

Cette chose ayant été remarquée,

Tullus dit à voix claire (haute)

Fuffétius faire cela

par son ordre,

afin que les ennemis

fussent enveloppés par derrière.

Cela étant entendu,

les ennemis furent épouvantés

et furent vaincus.

Le jour suivant, Fuffétius,

lorsqu'il fut venu

pour féliciter Tullus,

fut attaché à un char-à-quatre-chevaux,

par l'ordre de celui-là,

et tiré en *parties* contraires (écartelé).

Ensuite Tullus

détruisit Albe,

à cause de la perfidie du chef,

et ordonna les Albains

passer dans Rome.

Cependant Rome s'accrut

des ruines d'Albe ;

le nombre des citoyens

fut doublé ;

le mont Célius fut ajouté à la ville,

et afin qu'il fût habité

en plus-grand-nombre,

Tullus prit cet emplacement

pour son palais,

et il habita là ensuite.

Enorgueilli par la confiance

de ses forces augmentées,

il déclara la guerre aux Sabins ;

la peste suivit :

cependant aucun repos du-côté des armes  
n'était donné.

Credebat enim rex bellicosus salubriora militiæ quam domi esse juvenum corpora ; sed ipse quoque diuturno morbo est implicitus : tunc fracti simul cum corpore sunt spiritus illi feroces, nullique rei deinceps nisi sacris operam dedit. Memorant Tullum, fulmine ictum, cum domo conflagrasset. Tullus magna gloria belli regnavit annos duos et triginta.

V. ANCUS MARTIUS, ROMANORUM REX QUARTUS.

Tullo mortuo , Ancum Martium regem populus creavit. Numæ Pompilii nepos Ancus Martius erat, æquitate et religionem avo similis. Tunc Latini <sup>1</sup>, cum quibus Tullo regnante ictum fœdus erat, sustulerunt animos, et incursionem in agrum Romanum fecerunt. Ancus, priusquam eis bellum indiceret, legatum misit qui res repeteret, eumque morem posterî retinuerunt. Id autem hoc modo fiebat. Legatus , ubi ad fines eorum venit a quibus res repetuntur, capite velato, ait :

les jeunes gens se portent beaucoup mieux en temps de guerre qu'en temps de paix. Mais il fut attaqué lui-même d'une longue maladie, et dans la suite il ne s'occupa plus que d'affaires de religion. On dit que Tullus, frappé de la foudre, fut consumé ainsi que sa maison. Il régna trente-deux ans, avec la réputation d'un grand guerrier.

V. ANCUS MARTIUS, QUATRIÈME ROI DES ROMAINS.

Après la mort de Tullus, le peuple élit pour roi Ancus Martius. Il était petit-fils de Numa Pompilius, et ressemblait à son aïeul par sa piété et sa justice. Les Latins, avec qui on avait fait alliance sous le règne de Tullus, reprirent leur audace et firent des incursions sur le territoire romain. Ancus, avant de leur déclarer la guerre, leur envoya un député pour obtenir satisfaction ; et cet usage s'est maintenu dans la suite. Voici de quelle manière cela se fait. Le député, arrivé sur les confins de ceux à qui l'on demande satisfaction, se couvre la tête et dit : « Écoute-moi, Jupiter, et vous, confins de ce



Rex enim bellicosus  
 credebat corpora juvenum  
 esse salubriora militiæ  
 quam domi;  
 sed ipse quoque  
 implicitus est  
 morbo diuturno;  
 tunc illi spiritus feroces  
 fracti sunt cum corpore,  
 deditque operam deinceps  
 nulli rei,  
 nisi sacris.  
 Memorant Tullum  
 ictum fulmine  
 conflagrasse cum domo.  
 Tullus regnavit  
 duos et triginta annos  
 magna gloria belli.

V. ANCUS MARTIUS,  
 QUARTUS REX ROMANORUM.

Tullo mortuo,  
 populus creavit regem  
 Ancum Martium.  
 Ancus Martius erat nepos  
 Numæ Pompilii,  
 similis avo  
 æquitate et religione.  
 Tunc Latini  
 cum quibus  
 foedus ictum erat,  
 Tullo regnante,  
 sustulerunt animos,  
 et fecerunt incursionem  
 in agrum Romanum.  
 Ancus, priusquam  
 indiceret bellum eis,  
 misit legatum  
 qui repeteret res,  
 postérieure  
 retinuerunt eum morem.  
 Id autem fiebat hoc modo.  
 Legatus, ubi venit ad fines  
 eorum a quibus  
 res repetuntur,  
 capite velato, ait :

Car ce roi belliqueux  
 croyait les corps des jeunes-gens  
 être mieux portants à la guerre  
 qu'au pays (dans la paix) ;  
 mais lui-même aussi  
 fut embarrassé  
 dans une maladie longue :  
 alors ces sentiments fiers  
 furent brisés avec son corps,  
 et il ne donna son soin désormais  
 à aucune chose,  
 si-ce-n'est aux choses sacrées.  
 On rapporte Tullus  
 frappé par la foudre  
 avoir brûlé avec sa maison.  
 Tullus régna  
 deux et trente (trente-deux) années  
 avec une grande gloire de guerre.

V. ANCUS MARTIUS,  
 QUATRIÈME ROI DES ROMAINS.

Tullus étant mort,  
 le peuple élut roi  
 Ancus Martius.  
 Ancus Martius était petit-fils  
 de Numa Pompilius,  
 semblable à son grand-père  
 par l'équité et par la religion.  
 Alors les Latins  
 avec lesquels  
 une alliance avait été conclue,  
 Tullus régissant,  
 relevèrent leurs courages,  
 et firent une incursion  
 sur le territoire romain.  
 Ancus, avant que  
 il déclarât la guerre à eux,  
 envoya un député  
 qui réclamât les choses enlevées,  
 et les descendants  
 ont gardé cette coutume.  
 Or cela se faisait de cette manière. [tières  
 Le député, dès qu'il est venu près des fron-  
 de ceux auxquels  
 les choses sont réclamées,  
 sa tête étant voilée, dit :

« Audi, Jupiter; audite, fines hujus populi. Ego sum publicus nuntius populi Romani : verbis meis fides sit. » Deinde peragit postulata. Si non deduntur res quas exposcit, hastam in fines hostium emittit, bellumque ita indicit. Legatus qui ea de re mittitur, *fecialis*<sup>1</sup>, ritusque belli indicendi jus *feciale* appellatur.

Legato Romano res repetenti superbe responsum est a Latinis : quare bellum hoc modo eis indictum est. Ancus, exercitu conscripto, profectus, Latinos fudit, et, oppidis deletis, cives Romam traduxit. Quum autem in tanta hominum multitudine facinora clandestina fierent, Ancus carcerem in media urbe ad terrorem increscentis audaciæ ædificavit; muro lapideo urbem circumdedit, et Janiculum montem, ponte sublicio in Tiberim facto, urbi conjunxit. Pluribus aliis rebus intra paucos annos confectis, immatura morte præreptus, non potuit præstare qualem promiserat regem.

peuple, écoutez-moi : je suis l'envoyé public du peuple romain ; qu'on ajoute foi à mes paroles. » Ensuite il expose l'objet de sa demande. S'il n'obtient pas satisfaction, il lance un javelot sur le territoire ennemi, et déclare ainsi la guerre. Le député chargé de cette mission se nomme *fécial*, et l'on appelle *droit fécial* cette manière de déclarer la guerre.

Les Latins répondirent avec hauteur aux représentations de l'envoyé romain ; c'est pourquoi on leur déclara la guerre de la manière que nous venons de décrire. Ancus, ayant levé une armée, tailla en pièces les Latins ; et, après avoir détruit leurs villes, il en fit passer les habitants à Rome. Comme, au sein d'une multitude considérable, il se commettait beaucoup de désordres cachés, Ancus, pour effrayer l'audace toujours croissante, fit construire une prison au milieu de la ville ; il entourra Rome d'un mur de pierre, et la fit communiquer au mont Janicule par le moyen d'un pont de bois jeté sur le Tibre. Il avait, en peu d'années, achevé beaucoup d'autres ouvrages, lorsqu'une mort prématurée vint l'enlever et l'empêcher de réaliser les espérances qu'il avait données comme roi.

« Audi, Jupiter;  
 es hujus populi, audite.  
 go sum nuntius publicus  
 opuli Romani :  
 des sit meis verbis. »  
 einde peragit postulata.  
 Si res quas exposcit  
 non deduntur,  
 e mittit hastem hostilem  
 in fines,  
 indicitque ita bellum.  
 Legatus  
 qui mittitur de ea re  
 appellatur fecialis,  
 ritusque indicendi belli  
 us feciale.  
 Responsum est superbe  
 a Latinis legato Romano  
 eposcenti res;  
 uare bellum  
 dictum est eis hoc modo.  
 nous profectus,  
 exercitu conscripto,  
 dit Latinos,  
 et, oppidis deletis,  
 aduxit cives Roman.  
 um autem facinora  
 andestina  
 rent in tanta multitudine  
 minum,  
 cus ædificavit carcerem  
 media urbe  
 terrorem  
 udaciæ increscentis :  
 cum dedit urbem  
 uro lapideo,  
 conjunxit urbi  
 ontem Janiculum  
 nte sublioio  
 oto in Tiberim.  
 luribus aliis rebus  
 fectis  
 ra paucos annos,  
 areptus  
 orte immatura,  
 n potuit præstare regem  
 lem promiserat.

« Écoute, Jupiter;  
 frontières de ce peuple, écoutez.  
 Je suis l'envoyé public  
 du peuple romain :  
 que la créance soit à mes paroles. »  
 Ensuite il expose les réclamations.  
 Si les choses qu'il réclame  
 ne sont pas données,  
 il lance un javelot ennemi  
 sur les frontières,  
 et déclare ainsi la guerre,  
 Le député  
 qui est envoyé pour cet objet  
 est appelé fécial,  
 et cette manière de déclarer la guerre  
 est appelée droit fécial.  
 Il fut répondu orgueilleusement  
 par les Latins au député romain  
 réclamant les choses ;  
 c'est-pourquoi la guerre  
 fut déclarée à eux de cette manière.  
 Ancus étant parti,  
 une armée étant levée,  
 mit-en-déroute les Latins,  
 et, les villes étant détruites,  
 il fit-passer les habitants à Rome.  
 Mais comme des crimes  
 clandestins  
 se faisaient dans une si-grande multitude  
 d'hommes,  
 Ancus bâtit une prison  
 au milieu-de la ville  
 pour la terreur  
 de l'audace croissante :  
 il entourra la ville  
 d'un mur de-pierre,  
 et il joignit à la ville  
 le mont Janicule  
 par un pont de-bois  
 fait sur le Tibre.  
 Plusieurs autres choses  
 ayant été achevées  
 dans-l'espace-de quelques années,  
 ayant été enlevé  
 par une mort prématurée,  
 il ne put montrer lui roi  
 tel qu'il avait promis lui devoir être.

## VI. LUCIUS TARQUINIUS, ROMANORUM REX QUINTUS.

Anco regnante, Lucius Tarquinius urbe Tarquiniis<sup>1</sup> profectus cum conjuge et fortunis omnibus Romam commigravit. Additur hæc fabula : scilicet ei advenienti aquila pileum sustulit, et super carpentum, ubi Tarquinius sedebat, cum magno clangore volitans, rursus capiti apte reposuit; inde sublimis abiit. Tanaquil conjux, auguriorum perita, regnum ei portendi intellexit : itaque, virum complexa, jussit eum alta sperare. Hæc spes cogitationesque secum portantes, urbem ingressi sunt, domicilioque ibi comparato, Tarquinius pecunia et industria dignitatem atque etiam Anci regis familiaritatem consecutus est, a quo tutor liberis relictus regnum interceptit, et ita administravit quasi jure adeptus fuisset.

Tarquinius Priscus bellum cum Sabinis gessit, in quo bello equitum centurias numero auxit; nomine mutare non potuit,

## VI. LUCIUS TARQUIN, CINQUIÈME ROI DES ROMAINS.

Sous le règne d'Ancus, Lucius Tarquin, originaire de Tarquinies, vint s'établir à Rome, avec sa femme et tout ce qu'il possédait. On ajoute le conte suivant : Comme Tarquin arrivait à Rome, un aigle lui enleva son chapeau, et voltigeant avec grand bruit au-dessus du char où était assis Tarquin, il vint le remettre adroitement sur sa tête, et ensuite prit son essor dans les airs. Tanaquil, épouse de Tarquin, fort habile dans la science des augures, comprit que la royauté était présagée à son mari, et l'embrassant, elle l'exhorta à concevoir les plus hautes espérances. Ils entrèrent dans Rome le cœur plein d'espoir, et l'esprit occupé de ces brillantes pensées. Tarquin y acquit un domicile, et, à force d'argent et d'adresse, il obtint des dignités, et gagna même la confiance du roi Ancus, qui, en mourant, le laissa tuteur de ses enfants; mais il s'empara du trône, et gouverna comme s'il l'eût acquis légitimement.

Tarquin fit la guerre aux Sabins. Ce fut dans cette guerre qu'il augmenta le nombre des centuries de chevaliers; mais il ne put en

VI. LUCIUS TARQUINIUS,  
QUINTUS REX ROMANORUM.

Ancus regnante,  
 Lucius Tarquinius,  
 profectus urbe Tarquiniis,  
 commigravit Romam  
 cum conjuge  
 et omnibus fortunis.  
 Hæc fabula additur:  
 scilicet aquila  
 sustulit pileum  
 ei advenienti,  
 et volitans  
 cum magno clangore  
 super carpentum  
 ubi Tarquinius sedebat,  
 reposuit rursus apte  
 capiti;  
 inde abiit sublimis.  
 Tanaquil conjux  
 perita auguriorum  
 intellexit  
 regnum portendi ei;  
 itaque complexa virum,  
 jussit eum sperare alta.  
 Portantes secum  
 has spēs cogitationesque  
 ingressi sunt urbem;  
 domicilioque  
 comparato ibi,  
 Tarquinius consecutus est  
 pecunia et industria  
 dignitatem,  
 atque etiam familiaritatem  
 regis Anci,  
 a quo relictus tutor liberis,  
 interceptit regnum,  
 et administravit ita  
 quasi adeptus fuisset jure.

Tarquinius Priscus  
 gessit bellum cum Sabinis,  
 in quo bello  
 auxit numero  
 centurias equitum,  
 non potuit

VI. LUCIUS TARQUIN,  
CINQUIÈME ROI DES ROMAINS

Ancus régnant,  
 Lucius Tarquin,  
 étant parti de la ville de Tarquinies,  
 émigra à Rome  
 avec sa femme  
 et tous ses biens.  
 Cette fable est ajoutée :  
 c'est que un aigle  
 enleva le chapeau  
 à lui arrivant,  
 et volant  
 avec un grand bruit  
 au-dessus du char  
 où Tarquin était assis,  
 replaça de nouveau convenablement  
 le chapeau sur sa tête;  
 de là il s'en alla s'élevant-dans-l'air.  
 Tanaquil sa femme  
 habile dans les augures  
 comprit  
 le royaume être présagé à lui;  
 c'est-pourquoi ayant embrassé son mari,  
 elle ordonna lui espérer de hautes desti-  
 Ceux-ci portant avec eux [nées.  
 ces espérances et ces pensées  
 entrèrent dans la ville;  
 et un logement  
 étant acquis là,  
 Tarquin obtint  
 par l'argent et l'adresse  
 de la considération,  
 et même la familiarité  
 du roi Ancus,  
 par lequel ayant été laissé tuteur à ses en-  
 il usurpa la royauté, [fants  
 et gouverna ainsi  
 comme s'il l'eût acquise par le droit.

Tarquin l'Ancien  
 fit la guerre avec les Sabins,  
 dans laquelle guerre  
 il augmenta en nombre  
 les centuries des chevaliers,  
 mais il ne put



deterritus, ut ferunt, Accii Navii auctoritate. Accius, ea tempestate augur inclytus, id fieri posse negabat, nisi aves addixissent; iratus rex, in experimentum artis, eum interrogavit fierine posset quod ipse mente conceperat; Accius, augurio acto, fieri posse respondit. « Atqui hoc, inquit rex, agitabam, an cotem illam secare novacula possem. — Potes ergo, » inquit augur; et secuisse dicitur. Tarquinius Sabinos vicit, et filium tredecim annorum, quod in prælio hostem percussisset, prætexta et bulla<sup>1</sup> donavit; unde hæc ingenuorum puerorum insignia esse cœperunt.

Supererant duo Anci filii, qui, ægre ferentes se paterno regno fraudatos esse, regi paraverunt insidias. Ex pastoribus duos ferocissimos deligunt ad patrandum facinus. Ii, simulata rixa, in vestibulo regię tumultuantur. Quum eorum clamor penitus in regiam pervenisset, vocati ad regem pergunt.

changer la dénomination, et fut, dit-on, détourné de son projet, par l'autorité d'Accius Navius. En effet Accius, célèbre augure de ce temps-là, disait que la chose ne pouvait se faire sans l'assentiment des oiseaux sacrés. Le roi irrité lui demanda, pour éprouver son savoir, si ce qu'il avait en tête pouvait s'exécuter. Accius, ayant consulté les augures, répondit que cela se pouvait. « Eh bien, lui dit Tarquin, je me demandais si je pouvais couper cette pierre avec un rasoir. — Tu le peux, » reprit l'augure. Et on dit qu'il la coupa. Tarquin défit les Sabins et donna à son fils âgé de treize ans la robe prétexte et la bulle d'or, pour avoir, dans le combat, frappé un ennemi. Depuis lors cette décoration servit à distinguer les enfants des familles nobles.

Ancus avait laissé deux fils, qui, indignés de se voir frustrés du royaume de leur père, attentèrent aux jours de Tarquin. Ils choisirent, pour faire ce coup, deux pâtres des plus féroces. Ceux-ci feignirent d'avoir une querelle ensemble, et excitèrent beaucoup de bruit à la porte du palais. Leurs cris étant parvenus jusque dans l'intérieur,

mutare nomine,  
deterritus, ut ferunt,  
auctoritate Accii Navii.  
Accius, augur inclytus  
ea tempestate,  
negabat id posse fieri,  
nisi aves addixissent;  
rex iratus  
interrogavit eum,  
in experimentum artis,  
quodne ipse conceperat  
mente,  
posset fieri;  
Accius, augurio acto,  
respondit posse fieri.  
« Atqui, inquit rex,  
agitabam hoc, an possem  
secare illam cotem  
novacula.

— Potes ergo, »  
inquit augur;  
et dicitur secuisse.  
Tarquinius vicit Sabinos,  
et donavit filium  
tredecim annorum  
prætecta et bulla,  
quod percussisset hostem  
in prælio;  
unde hæc cœperunt  
esse insignia  
puerorum ingenuorum.

Duo filii Anci  
supererant,  
qui ferentes ægre  
se fraudatos esse regno,  
paraverunt insidias regi.  
Deligunt duos ferocissimos  
ex pastoribus  
ad patrandum id facinus.  
Ii, rixa simulata,  
tumultuantur  
in vestibulo regiæ.  
Quum clamor eorum  
pervenisset penitus  
in regiam,  
vocati pergunt ad regem.  
Primo uterque cœpit

les changer de nom,  
détourné, comme on le rapporte,  
par l'autorité d'Accius Navius.  
Accius, augure célèbre  
dans ce temps,  
niait cela pouvoir être fait,  
si les oiseaux n'y avaient consenti;  
le roi irrité  
interrogea lui,  
pour épreuve de son art,  
si ce que lui-même avait conçu  
dans la pensée,  
pouvait être fait.

Accius, l'augure étant fait (consulté),  
répondit *cela* pouvoir être fait.

« Or, dit le roi,  
je pensais à ceci, si je pourrais  
couper cette pierre  
avec un rasoir.

— Tu le peux donc, »  
dit l'augure;  
et il est dit avoir coupé *la pierre*.  
Tarquin vainquit les Sabins,  
et gratifia son fils  
âgé de treize ans  
de la robe prétexte et de la bulle,  
parce qu'il avait frappé un ennemi  
dans un combat;  
d'où ces *objets* commencèrent  
à être les insignes  
des enfants nobles.

Deux fils d'Ancus  
vivaient-encore,  
lesquels supportant avec-pein  
eux avoir été frustrés du royaume,  
dressèrent des embûches au roi.  
Ils choisissent les deux plus féroces  
des pâtres  
pour accomplir ce crime. [simulée,  
Ceux-ci (les pâtres), une querelle étant  
font-du-bruit  
dans le vestibule du palais.  
Lorsque la clameur d'eux  
fut parvenue au fond  
dans le palais,  
ayant été appelés ils se rendent vers le roi  
D'abord l'un-et-l'autre commencèrent

Primo uterque simul vociferari cœpit, et certatim alter alteri obstrepere. Quum vero jussi essent invicem dicere, unus ex composito rem orditur; dumque intentus in eum se rex totus averteret, alter elatam securim in ejus caput dejecit, et, relicto telo, ambo foras se proripiunt.

#### VII. SERVIUS TULLIUS, ROMANORUM REX SEXTUS.

Servius Tullius matre nobili, sed captiva, natus est. Quum in domo Tarquinii Prisci educaretur, ferunt prodigium visu eventumque mirabile accidisse. Flammæ species pueri dormientis caput amplexa est. Hoc viso, Tanaquil summam ei dignitatem portendi intellexit: conjugî suavit ut eum non secus ac liberos suos educaret. Is postquam adolevit, a Tarquinio gener assumptus est; et, quum Tarquinius occisus esset, Tanaquil, celata ejus morte, populum ex superiori parte ædium

le roi les fit appeler. Ils se mirent d'abord à crier tous deux à la fois, et à s'interrompre l'un l'autre. Mais, ayant reçu l'ordre de parler chacun à son tour, l'un d'eux commença son récit, comme ils en étaient convenus, et tandis que le roi attentif avait les yeux attachés sur lui, l'autre lui déchargea sur la tête un coup de hache, et, ayant abandonné le fer meurtrier, tous deux s'enfuirent précipitamment.

#### VII. SERVIUS TULLIUS, SIXIÈME ROI DES ROMAINS.

Servius Tullius naquit d'une mère noble, mais esclave. Comme on l'élevait dans la maison de Tarquin l'Ancien, on dit qu'il lui arriva un prodige étonnant en lui-même et par ses suites. Une espèce de flamme fit le tour de la tête de cet enfant pendant son sommeil. Tanaquil, qui s'en aperçut, augura que le souverain pouvoir lui était destiné, et elle persuada à son mari de le faire élever de la même manière que ses propres enfants. Servius étant devenu grand, Tarquin en fit son gendre; et, après le meurtre de ce roi, Tanaquil, qui garda le secret de sa mort, parla au peuple du haut de son palais,

vociferari simul,  
et obstrepere alter alteri  
certatim.  
Quum vero jussi essent  
dicere invicem,  
unus orditur rem  
ex composito;  
dumque rex  
totus intentus in eum  
averteret se,  
alter  
dejecit in caput ejus  
securim elatam,  
et ambo se proripiunt foras,  
telo relicto.

VII. SERVIUS TULLIUS,  
SEXTUS REX ROMANORUM.

Servius Tullius  
natus est matre nobili,  
sed captiva.  
Quum educaretur  
in domo Tarquinii Prisci,  
ferunt prodigium mirabile  
visu eventuale  
accidisse.  
Species flammæ  
amplexa est caput  
pueri dormientis.  
Hoc viso,  
Tanaquil intellexit  
dignitatem summam  
portendi ei.  
Suasit conjugi.  
ut educaret eum  
non secus ac suos liberos.  
Postquam is adolevit,  
assumptus est gener  
a Tarquinio;  
et, quum Tarquinius  
occisus esset,  
Tanaquil,  
morte ejus celata,  
allocuta populum  
ex parte superiori ædium,

à vociférer ensemble,  
et à s'interrompre l'un l'autre  
à-l'envi.  
Mais lorsqu'ils eurent reçu-ordre  
de parler tour-à-tour,  
un *d'eux* commence la chose (le récit)  
d'après l'ordre arrangé;  
et tandis que le roi  
tout entier attentif à lui  
détournait lui-même,  
l'autre  
abattit sur la tête de lui (du roi)  
une hache élevée *en l'air*,  
et tons deux se précipitent dehors,  
l'arme étant abandonnée.

VII. SERVIUS TULLIUS,  
SIXIÈME ROI DES ROMAINS.

Servius Tullius  
naquit d'une mère noble,  
mais captive.  
Tandis qu'il était élevé  
dans la maison de Tarquin l'Ancien,  
on rapporte un prodige étonnant  
par la vue et par l'événement  
être arrivé.  
Une apparence de flamme  
entoura la tête  
de l'enfant dormant.  
Cela étant vu,  
Tanaquil comprit  
la dignité suprême  
être présagée à lui.  
Elle conseilla à son époux  
qu'il élevât lui  
non autrement qu'il élevait ses enfants.  
Après que celui-ci eut grandi,  
il fut pris comme gendre  
par Tarquin;  
et, lorsque Tarquin  
eut été tué,  
Tanaquil,  
la mort de lui ayant été cachée,  
ayant parlé au peuple  
de la partie supérieure des appartements,

allocuta , ait regem, gravi quidem sed non letali vulnere accepto, petere ut, interim dum convalescit, Servio Tullio dicto audientes essent. Servius Tullius quasi precario regnare cœpit, sed recte imperium administravit.

Servius Tullius aliquod urbi decus addere voluit. Jam tum inclytum erat Dianæ Ephesiæ<sup>1</sup> fanum. Id communiter a civitatibus Asiæ factum fama ferebat. Itaque Latinorum populis suasit ut et ipsi Romæ fanum Dianæ cum populo Romano ædificarent. Quo facto, bos miræ magnitudinis cuidam Latino nata dicitur, et responsum somnio datum, eum populum summam imperii habiturum; cujus civis bovem illam immolasset. Latinus bovem ad fanum Dianæ perduxit, et causam sacerdoti Romano exposuit. Sacerdos callidus dixit eum debere prius vivo flumine manus abluere. Dum Latinus ad

et lui dit que le roi, qui avait reçu une blessure grave à la vérité, mais non mortelle, demandait qu'en attendant son rétablissement, les Romains obéissent à Servius Tullius. Celui-ci commença donc à régner d'une manière précaire, mais son administration n'en fut pas moins sage.

Servius Tullius voulut ajouter quelques embellissements à la ville. Le temple de Diane, à Éphèse, était déjà célèbre. On disait que les villes de l'Asie l'avaient fait construire à frais communs. Il conseilla donc aux Latins de se joindre au peuple romain pour construire à Rome un temple de Diane. L'édifice étant achevé, il naquit, dit-on, à un Latin une génisse d'une grosseur extraordinaire, et il lui fut annoncé en songe que le peuple dont un citoyen aurait immolé cet animal jouirait du souverain pouvoir. Le Latin conduisit sa génisse au temple de Diane, et exposa au prêtre romain le motif de sa démarche. Le prêtre rusé lui dit qu'il devait auparavant se laver les mains dans une eau vive. Pendant que le Latin descendait vers le Tibre, le prêtre immola la génisse. Ce fut ainsi qu'il assura



ait regem,  
vulnere gravi quidem,  
sed non letali,  
accepto,  
petere  
ut essent audientes dicto  
Servio Tullio,  
interim dum convalescit.  
Servius Tullius cœpit  
regnare quasi precario,  
sed administravit recte  
imperium.

Servius Tullius voluit  
addere aliquod decus  
urbi.

Fanum Dianæ Ephesiæ  
erat jam tum inclytum.  
Fama ferebat  
id factum communiter  
a civitatibus Asiæ.

Itaque suasit  
populis Latinorum,  
ut et ipsi  
ædificarent Romæ  
fanum Dianæ  
cum populo Romano.

Quo facto, bos  
magnitudinis micæ  
dicitur nata  
cuidam Latino,  
et responsum datum  
somnia,  
eum populum  
cujus civis  
immolasset illam bovem  
habiturum  
summam imperii.

Latinus perduxit bovem  
ad fanum Dianæ,  
et exposuit causam  
sacerdoti Romano.

Sacerdos callidus  
dixit  
eum debere abluere prius  
manus flumine vivo.  
Dum Latinus  
descendit ad Tiberim,

dit le roi,  
une blessure grave à la vérité,  
mais non mortelle,  
ayant été reçue,  
demander [parole  
que les Romains fussent obéissants à la  
à Servius Tullius,  
pendant qu'il se rétablit.  
Servius Tullius commença  
à régner comme précairement,  
mais il administra bien  
le royaume.

Servius Tullius voulut  
ajouter quelque ornement  
à la ville.

Le temple de Diane Éphésienne  
était déjà alors célèbre.

La renommée rapportait  
ce temple avoir été fait en-commun  
par les cités de l'Asie.

C'est-pourquoi il conseilla  
aux peuples des Latins,  
que eux-mêmes aussi  
bâtissent à Rome

un temple de Diane  
avec le peuple romain.

Cela ayant été fait, une génisse  
d'une grandeur étonnante  
est dite être née

à un certain Latin,  
et une réponse avoir été donnée  
en songe,

ce peuple  
dont un citoyen  
aurait immolé cette génisse  
devoir posséder

la souveraineté du pouvoir.

Le Latin conduisit la génisse  
au temple de Diane,

et exposa la cause  
au prêtre romain.

Le prêtre rusé  
dit

lui devoir laver auparavant  
ses mains dans l'eau vive (courante).

Pendant que le Latin  
descend vers le Tibre,

Tiberim descendit, sacerdos bovem immolavit. Ita imperium civibus, sibi que gloriam vindicavit.

Servius Tullius filiam alteram ferocem, mitem alteram habebat. Duo quoque Tarquinii Prisci filii longe dispares moribus erant : Tullia ferox Tarquinio miti nupserat ; Tullia vero mitis, Tarquinio feroci ; sed mites, seu forte, seu fraude, perierunt : feroces morum similitudo conjunxit. Statim Tarquinius Superbus, a Tullia incitatus, advocato senatu, regnum paternum repetere cœpit : qua re audita, Servius, dum ad curiam contendit, jussu Tarquinii gradibus dejectus, et domum refugiens interfectus est. Tullia carpento vecta in forum properavit, virum e curia evocavit, et prima regem salutavit : a quo jussa a turba decedere, quum domum rediret ; viso patris corpore, mulionem evitantem super ipsum corpus carpentum agere præcepit. Unde vicus ille Sceleratus dictus est. Servius Tullius regnavit annos quatuor et quadraginta.

l'empire à ses concitoyens, et à lui-même une gloire immortelle.

Servius Tullius avait deux filles : l'une cruelle, l'autre très-douce. Les deux fils de Tarquin l'Ancien étaient aussi d'un caractère fort opposé. Tullie la fière avait été donnée en mariage à celui des Tarquins dont le caractère était doux ; Tarquin le superbe était marié à la bonne Tullie. Soit par l'effet du hasard, soit par celui du crime, les deux bons périrent, et la conformité du caractère réunit les deux méchants. Peu de temps après, Tarquin le Superbe, poussé par Tullie, fit assembler le sénat, et réclama le trône de son père. Servius, à cette nouvelle, se rend au sénat ; mais, par ordre de Tarquin, il est précipité du haut des degrés et bientôt assassiné pendant qu'il s'efforce de gagner sa maison. Tullie, montée sur un char, se porte au forum, fait appeler son mari, qui était au sénat, et, la première, le salue roi. Tarquin lui enjoignit de se retirer, et, comme elle s'en retournait chez elle, ayant aperçu le cadavre de son père, elle ordonna au cocher qui l'évitait de faire passer le char dessus. La rue en prit le nom de rue Scélérate. Servius Tullius régna quarante-quatre ans.

sacerdos immolavit bovem.	le prêtre immola la génisse.
Ita vindicavit imperium	Ainsi il acquit l'empire
civibus,	à ses concitoyens,
gloriamque sibi.	et la gloire à lui-même.
Servius Tullius	Servius Tullius
habebat alteram filiam	avait une fille
ferocem,	cruelle,
alteram mitem.	<i>il avait</i> une autre <i>fille</i> douce.
Duo filii Tarquinii Prisci	Les deux fils de Tarquin l'Ancien
erant quoque longe dispa-	étaient aussi bien différents
moribus :	par les mœurs :
Tullia ferox	Tullia la cruelle
nupserat Tarquinio miti ;	avait épousé Tarquin le doux ,
Tullia vero mitis	mais Tullia la douce
Tarquinio feroci ;	<i>avait épousé</i> Tarquin le cruel ;
sed mites perierunt.	mais les doux périrent,
seu forte, seu fraude.	soit par hasard, soit par la fraude.
Similitudo morum	La conformité des mœurs
conjunxit feroces. [bus,	réunit les <i>deux</i> cruels.
Statim Tarquinius Super-	Aussitôt Tarquin le Superbe,
incitatus a Tullia,	poussé par Tullia,
senatu advocato,	le sénat ayant été convoqué,
cœpit repetere	commença à réclamer
regnum paternum.	le royaume paternel.
Qua re audita, Servius,	Cette chose étant apprise, Servius,
dum contendit ad curiam,	pendant qu'il se rend à la curie,
dejectus est gradibus	fut jeté-en-bas des degrés
jussu Tarquinii,	par l'ordre de Tarquin,
et refugiens domum,	et se réfugiant dans la maison,
interfectus.	<i>fut tué.</i>
Tullia vecta carpento	Tullia portée sur un char
properavit in forum,	se rendit-en-hâte au forum,
evocavit virum e curia	appela son mari de la curie
et prima salutavit regem :	et la première <i>le</i> salua roi :
a quo jussa	duquel ayant reçu-ordre
decedere a turba,	de se retirer de la foule,
quum rediret domum,	comme elle revenait à <i>sa</i> maison,
corpore patris viso,	le corps de son père étant aperçu,
præcepit mulionem	elle ordonna au cocher
evitantem	qui l'évitait
agere carpentum	de conduire le char
super corpus ipsum.	sur le corps même.
Unde ille vicus	D'où de là, cette rue
dictus est Sceleratus.	fut appelée <i>rue</i> Scélérate.
Servius Tullius	Servius Tullius
regnavit	régna
quatuor et quadraginta an-	quatre et quarante (quarante-quatre) ans.

VIII. TARQUINIUS SUPERBUS, ROMANORUM REX SEPTIMUS  
ET ULTIMUS.

Tarquinius Superbus regnum sceleste occupavit. Tamen bello strenuus hostes domuit. Urbem Gabios<sup>1</sup> in potestatem redegit fraude Sexti filii. Is, quum indigne ferret eam urbem a patre expugnari non posse, ad Gabinos se contulit, patris in se sævitiam querens. Benigne a Gabinis exceptus est, et paulatim eorum benevolentiam fictis blanditiis alliciendo, dux belli electus est. Tum e suis unum ad patrem mittit sciscitatum quidnam se facere vellet. Pater nuntio filii nihil respondit, sed in hortum transiit; ibique inambulans, sequente nuntio, altissima papaverum capita baculo decussit. Nuntius, fessus expectando, redit Gabios. Sextus, cognito silentio patris simul ac facto, intellexit quid vellet pater. Primores civitatis interemit, patrique urbem sine ulla dimicatione tradidit.

## VIII. TARQUIN LE SUPERBE, SEPTIÈME ROI DE ROME.

Tarquin le Superbe parvint au trône par le crime; cependant, courageux dans la guerre, il dompta les ennemis du dehors. Il réduisit la ville de Gabies en son pouvoir, par le stratagème de son fils Sextus. Celui-ci, ne pouvant souffrir que cette ville résistât aux attaques de Tarquin, se rendit chez les Gabiens, et se plaignit de la cruauté de son père à son égard. Il fut bien reçu par ce peuple, et peu à peu gagnant sa bienveillance par de feintes caresses, il se fit nommer général. Alors il envoya à son père un homme affidé pour s'informer de ce qu'il devait faire. Le père ne répondit rien à l'envoyé de son fils, mais il passa dans le jardin, et s'y promenant avec cet homme, qui l'avait suivi, il se mit à abattre avec sa canne les têtes des pavots les plus élevés. Le messager, fatigué d'attendre, retourne à Gabies. Sextus, instruit du silence et de l'action de son père, interpréta son désir. Il fit périr les principaux citoyens, et livra la ville à Tarquin, sans qu'il fût besoin de combattre.

VIII. TARQUINIUS  
SUPERBUS,  
REX SEPTIMUS ET ULTIMUS  
ROMANORUM.

Tarquinius Superbus  
occupavit scelestè regnum.  
Tamen strenuus bello  
domuit hostes.  
Redegit in potestatem  
urbem Gabios  
fraude Sexti filii.  
Is, quum ferret indignè  
eam urbem  
non posse expugnari  
a patre,  
se contulit ad Gabinos,  
querens  
sævitiâ patris in se.  
Exceptus est benigne  
a Gabinis,  
et alliciendo paulatim  
benevolentiam eorum  
blanditiis fictis,  
electus est dux belli.  
Tum misit ad patrem  
unum e suis sciscitatum  
quidnam vellet se facere.  
Pater respondit nihil  
nuntio filii,  
sed transiit in hortum;  
inambulansque ibi,  
nuntio sequente,  
decussit baculo  
capita altissima  
papaverum.  
Nuntius;  
fatigatus expectando,  
redit Gabios.  
Sextus, silentio patris  
ac simul facto cognito,  
intellexit  
quid pater vellet.  
Interemit primores civitatis  
tradiditque urbem patri  
sine ulla dimicatione.

VIII. TARQUIN  
LE SUPERBE,  
ROI SEPTIÈME ET DERNIER  
DES ROMAINS.

Tarquin le Superbe  
s'empara criminellement du trône.  
Cependant brave à la guerre  
il dompta les ennemis.  
Il réduisit en son pouvoir  
la ville de Gabies  
par la ruse de Sextus son fils.  
Celui-ci, comme il supportait avec-peine  
cette ville  
ne pouvoir être prise  
par son père,  
se transporta chez les Gabiens,  
se plaignant  
de la cruauté de son père envers lui.  
Il fut reçu avec-bonté  
par les Gabiens,  
et en gagnant peu-à-peu  
la bienveillance d'eux  
par des caresses feintes,  
il fut élu chef de la guerre.  
Alors il envoya à son père  
un des siens demander  
quelle chose il voulait lui (Sextus) faire.  
Le père ne répondit rien  
au messenger de son fils,  
mais il passa dans le jardin;  
et se promenant là,  
le messenger le suivant,  
il abattit avec un bâton  
les têtes les plus élevées  
des pavots.  
• Le messenger,  
fatigué en attendant (d'attendre)  
revient à Gabies.  
Sextus, le silence de son père  
et en-même-temps l'action étant connue,  
comprit  
ce que son père voulait.  
Il tua les premiers de la cité  
et livra la ville à son père  
sans aucun combat.



Postea Tarquinius Superbus Ardeam<sup>1</sup> urbem oppugnavit. Ibi Tarquinius Collatinus, sorore regis natus, forte cœnabat apud Sextum Tarquinium cum aliis juvenibus regiis: Incidit de uxõribus mentio : quum unusquisque suam laudaret, placuit experiri. Itaque equis Romam petunt : regias nurus in convivio et luxu deprehendunt. Pergunt inde Collatiam<sup>2</sup> : Lucretiam, Collatini uxorem, inter ancillas in lanificio inveniunt. Ea ergo ceteris præstare judicatur. Paucis interjectis diebus, Sextus Collatiam rediit, et Lucretiæ vim attulit. Illa postero die, advocatis patre et conjuge, rem exposuit, et se cultro, quem sub veste texerat, occidit. Conclamant vir paterque, et in exitium regum conjurant. Tarquinio Romam redeunti clausæ sunt urbis portæ, et exilium indictum.

#### IX. JUNIUS BRUTUS, ROMANORUM CONSUL PRIMUS.

Junius Brutus, sorore Tarquinii natus, quum eandem fortunam timeret in quam frater inciderat, qui ob divitias et

Dans la suite, Tarquin le Superbe entreprit le siège d'Ardée. Tarquin Collatin, fils de la sœur du roi, soupait par hasard chez Sextus Tarquin, avec les autres fils du roi. La conversation tomba sur les femmes; et comme chacun faisait l'éloge de la sienne, on convint de s'assurer de la chose. Aussitôt on part pour Rome, à cheval. On surprend les brus du roi au milieu d'un festin et du luxe des fêtes. De là on se rend à Collatie, où l'on trouve Lucrèce, épouse de Collatin, occupée au milieu de ses servantes à des ouvrages de laine. On jugea donc que Lucrèce l'emportait sur les autres. Quelques jours après, Sextus retourna à Collatie et fit violence à Lucrèce. Celle-ci, le lendemain, fit venir son père et son époux, leur exposa ce qui s'était passé, et se tua avec un poignard qu'elle avait caché sous sa robe. Le père et le mari jettent un grand cri et jurent la perte des rois. Tarquin, retournant à Rome, trouva les portes de la ville fermées, et on lui signifia son exil.

#### IX. JUNIUS BRUTUS, PREMIER CONSUL DES ROMAINS.

Junius Brutus, fils de la sœur de Tarquin, craignant d'éprouver le même sort que son frère, qui avait été tué par son oncle à cause de

Postea  
 Tarquinius Superbus  
 oppugnavit urbem Ardeam,  
 Tarquinius Collatinus,  
 natus sorore regis,  
 cœnabat ibi forte  
 apud Sextum Tarquinium  
 cum aliis juvenibus regiis.  
 Mentio incidit de uxoribus :  
 quum unusquisque  
 laudaret suam,  
 placuit experiri.  
 Itaque  
 petunt Romam equis :  
 deprehendunt nurus regias  
 in convivio et luxu.  
 Pergunt inde Collatiam :  
 inveniunt Lucretiam,  
 uxorem Collatini,  
 inter ancillas in lanificio.  
 Ergo ea judicatur  
 præstare ceteris,  
 Paucis diebus interjectis,  
 Sextus rediit Collatiam,  
 et attulit vim Lucretiæ.  
 Illa, die postero,  
 patre et conjuge advocatis,  
 exposuit rem,  
 et occidit se cultro,  
 quem texerat sub veste.  
 Vir paterque conclamant,  
 et conjurant  
 in exitium regum.  
 Portæ urbis  
 clausæ sunt Tarquinio  
 redeunti Romam,  
 et exsilium indictum.

IX. JUNIUS BRUTUS,  
 PRIMUS CONSUL  
 ROMANORUM.

Junius Brutus,  
 natus sorore Tarquinii,  
 quum timeret  
 eandem fortunam  
 in quam frater inciderat,

Dans-la-suite  
 Tarquin le Superbe  
 assiégea la ville d'Ardeé.  
 Tarquin Collatin,  
 né de la sœur du roi,  
 soupaît là par hasard  
 chez Sextus Tarquin [royal.  
 avec d'autres jeunes-gens de-sang-  
 Le propos tomba sur les femmes :  
 comme chacun  
 louait la sienne,  
 il plut de les éprouver.  
 C'est-pourquoi  
 ils gagnent Rome sur des chevaux :  
 ils surprennent les bruns royales  
 dans le festin et le luxe.  
 Ils continuent de là à Collatie :  
 ils trouvent Lucrece,  
 femme de Collatin, [laine.  
 parmi ses servantes dans l'ouvrage-de-  
 Donc celle-ci est jugée  
 l'emporter sur toutes-les-autres.  
 Peu-de jours étant mis-en intervalle,  
 Sextus revint à Collatie,  
 et fit violence à Lucrece.  
 Celle-ci, le jour suivant,  
 son père et son mari étant appelés,  
 exposa la chose,  
 et tua elle-même d'un couteau,  
 qu'elle avait caché sous sa robe.  
 Le mari et le père jettent-des-cris,  
 et conspirent  
 pour la perte des rois.  
 Les portes de la ville  
 furent fermées à Tarquin  
 revenant à Rome,  
 et l'exil lui fut signifié.

IX. JUNIUS BRUTUS,  
 PREMIER CONSUL  
 DES ROMAINS.

Junius Brutus,  
 né de la sœur de Tarquin,  
 comme il craignait  
 le même sort  
 dans lequel son frère était tombé,

prudentiam fuerat ab avunculo occisus, stultitiam finxit, unde Brutus dictus est. Profectus Delphos<sup>1</sup> cum Tárquinii filiis, quos pater ad Apollinem muneribus honorandum miserat, baculo sambuceo aurum inclusum deo donum tulit. Peractis deinde mandatis patris, juvenes Apollinem consuluerunt quisnam ex ipsis Romæ regnaturus esset. Responsum est eum Romæ summam potestatem habiturum, qui primus matrem oscularetur. Tunc Brutus, perinde atque casu prolapsus, terram osculatus est, quod ea communis sit mater omnium mortalium.

Expulsis regibus, duo consules creati sunt, Junius Brutus, et Tarquinius Collatinus, Lucretiæ maritus. At libertas modo parta, per dolum et prodicionem pæne amissa est. Erant in juventute Romana adolescentes aliquot, sodales Tarquiniorum. Hi de accipiendis nocte in urbem regibus colloquuntur, ipsos Bruti consulis filios in societatem consilii assumunt.

ses richesses et de ses talents, contrefit l'insensé, ce qui le fit nommer Brutus. Étant allé à Delphes avec les fils de Tarquin, que leur père avait envoyés offrir des présents à Apollon, il donna à ce dieu un bâton de sureau, dans lequel il avait fait couler de l'or. Les jeunes princes, après avoir exécuté les ordres de leur père, consultèrent Apollon pour savoir lequel d'entre eux régnerait à Rome. Il leur fut répondu que le souverain pouvoir appartiendrait à celui qui le premier embrasserait sa mère. Alors Brutus, se laissant tomber, comme par accident, baisa la terre, parce qu'elle est la mère commune de tous les hommes.

Après l'expulsion des rois, on créa deux consuls; Junius Brutus et Tarquin Collatin, mari de Lucrèce. Mais la liberté qu'on venait de conquérir fut sur le point d'être perdue par la ruse et la trahison. Il y avait parmi la jeunesse romaine quelques jeunes gens, amis des Tarquins. Ils complotent de recevoir les rois dans la ville, pendant la nuit, et ils associent à leur projet les fils mêmes du consul Brutus.

qui occisus fuerat  
 ab avunculo  
 ob divitias  
 et prudentiam,  
 fluxit stultitiam,  
 unde dictus est Brutus.  
 Profectus Delphos  
 cum filiis Tarquiniï,  
 quos pater miserat  
 ad honorandum Apollinem  
 muneribus,  
 tulit deo donum  
 aurum inclusum  
 baculo sambuceo.  
 Deinde mandatis patris  
 peractis,  
 juvenes  
 consuluerunt Apollinem,  
 quisnam ex ipsis  
 regnaturus esset Romæ.  
 Responsum est eum  
 habiturum Romæ  
 summam potestatem,  
 qui oscularetur primus  
 matrem.  
 Tunc Brutus prolapsus  
 perinde atque casu,  
 osculatus est terram,  
 quod easit mater communis  
 omnium mortalium.

Regibus expulsis,  
 duo consules creati sunt,  
 Junius Brutus  
 et Tarquinius Collatinus,  
 maritus Lucretiæ.  
 At libertas parta modo  
 amissa est pæne per dolum  
 et prodicionem.  
 Aliquot adolescentes,  
 sodales Tarquiniï,  
 erant in juventute Romana.  
 Hi colloquuntur de regibus  
 accipiendis nocte  
 in urbem,  
 assumunt filios ipsos  
 Bruti consulis  
 in societatem consilii.

lequel avait été tué  
 par son oncle  
 à cause-de-ses richesses  
 et de sa sagesse,  
 feignit la folie,  
 d'où il fut appelé Brutus.  
 Étant parti à Delphes  
 avec les fils de Tarquin,  
 que leur père avait envoyés  
 pour honorer Apollon  
 par des présents,  
 il porta au dieu comme don  
 de l'or enfermé  
 dans un bâton de-sureau.  
 Ensuite les ordres de leur père  
 ayant été accomplis,  
 les jeunes-gens  
 consultèrent Apollon,  
 qui d'entre eux-mêmes  
 devait régner à Rome.  
 Il fut répondu celui-là  
 devoir posséder à Rome  
 le souverain pouvoir,  
 lequel embrasserait le premier  
 sa mère.  
 Alors Brutus étant tombé  
 de même que (comme) par hasard,  
 embrassa la terre,  
 parce qu'elle est la mère commune  
 de tous les mortels.

Les rois ayant été chassés,  
 deux consuls furent créés,  
 Junius Brutus  
 et Tarquin Collatin,  
 mari de Lucrece.  
 Mais la liberté conquise nouvellement  
 fut perdue presque par la ruse  
 et par la trahison.  
 Quelques jeunes-gens,  
 amis des Tarquins  
 étaient dans la jeunesse romaine.  
 Ceux-ci s'entretiennent sur les rois  
 devant être reçus la nuit  
 dans la ville,  
 ils prennent les fils mêmes  
 de Brutus consul  
 dans la société du dessein.

Sermonem eorum ex servis unus excepit; rem ad consules detulit. Scriptæ ad Tarquinium litteræ manifestum facinus fecerunt. Proditores in vincula coniecti sunt, deinde damnati. Stabant ad palum deligati juvenes nobilissimi; sed præ ceteris liberi consulis omnium in se oculos convertebant. Consules in sedem processere suam, missique lictores nudatos virgis cædunt, securique feriunt. Supplicii non spectator modo, sed et exactor erat Brutus, qui tunc patrem exuit, ut consulem ageret.

Tarquinius deinde bello aperto regnum recuperare tentavit. Equitibus præerat Aruns, Tarquinii filius; rex ipse cum legionibus sequebatur. Obviam hosti consules eunt; Brutus ad explorandum cum equitatu antecessit. Aruns, ubi Brutum agnovit, inflammatus ira: « Ille est vir, inquit, qui nos patria expulit; en ille nostris decoratus insignibus magnifice in-

Un de leurs esclaves entendit le complot et le dénonça aux consuls. Une lettre écrite aux Tarquins prouva la trahison. Les traîtres furent jetés dans les fers, et bientôt condamnés. On vit attachés au poteau des jeunes gens des meilleures familles; mais surtout les fils du consul attiraient sur eux tous les regards. Les consuls paraissent sur leurs sièges, et, sur l'ordre qu'ils en reçoivent, les licteurs dépouillent les coupables, les battent de verges et leur tranchent la tête. Non-seulement Brutus fut témoin du supplice, mais il présida à l'exécution, oubliant qu'il était père, pour agir en consul.

Tarquin essaya ensuite, à force ouverte, de remonter sur le trône. Aruns, son fils, commandait la cavalerie; après lui venait le roi en personne, à la tête des légions. Les consuls vont à la rencontre de l'ennemi; Brutus précédait avec la cavalerie, pour éclairer la marche. Dès qu'Aruns l'aperçut, enflammé de colère, il s'écria: « Voilà celui qui nous a chassés de notre patrie; le voilà qui s'avance fièrement, revêtu des marques de notre dignité. » Alors il pique son



Unus ex servis excepit  
sermonem eorum ;  
detulit rem ad consules.

Litteræ  
scriptæ ad Tarquinium  
fecerunt scelus  
manifestum.

Proditores  
conjecti sunt in vincula,  
deinde damnati.  
Juvenes nobilissimi  
stabant deligati ad palum ;  
sed liberi consulis  
præ ceteris  
convertebant in se  
oculos omnium.

Consules processere  
in suam sedem,  
lictoresque missi  
cædunt virgis nudatos  
feriuntque securi.

Brutus  
erat non modo spectator,  
sed et exactor supplicii,  
qui tunc exuit patrem,  
ut ageret consulem.

Deinde Tarquinius  
tentavit  
recuperare regnum  
bello aperto.  
Arnus, filius Tarquinii,  
præerat equitibus ;  
rex ipse sequebatur  
cum legionibus.  
Consules  
eunt obviam hosti ;  
Brutus antecessit  
cum equitatu  
ad explorandum.

Aruns ;  
ubi agnovit Brutum,  
inflammatus ira inquit :  
« Ille est vir  
qui expulit nos patria ;  
en ille incedit magnifice  
decoratus  
nostris insignibus. »

Un de *leurs* esclaves recueillit  
la conversation d'eux ;  
il rapporta la chose aux consuls.

Une lettre  
écrite à Tarquin  
rendit le crime  
manifeste.

Les traîtres  
furent jetés dans les fers,  
puis *furent* condamnés.  
Les jeunes-gens les plus nobles  
se tensaient attachés au poteau ;  
mais les enfants du consul  
plus que tous-les-autres  
attiraient sur eux-mêmes  
les yeux de tous.

Les consuls s'avancèrent  
sur leur siège,  
et les licteurs envoyés  
battent de verges *eux* dépouillés  
et *les* frappent de la hache.

Brutus  
était non seulement le spectateur,  
mais encore l'ordonnateur du supplice,  
lequel alors dépouilla le *rôle de* père,  
pour faire *celui de* consul.

Ensuite Tarquin  
essaya  
de recouvrer le royaume  
par la guerre ouverte.  
Arnus, fils de Tarquin,  
commandait aux cavaliers ;  
le roi lui-même suivait  
avec les légions.  
Les consuls  
vont au-devant de l'ennemi ;  
Brutus marcha devant  
avec la cavalerie  
pour reconnaître.  
Aruns,  
dès qu'il eut reconnu Brutus,  
enflammé de colère dit :  
« Celui-ci est l'homme  
qui a chassé nous de *notre* patrie ;  
voilà que lui s'avance magnifiquement  
décoré  
de nos insignes. »

cedit. » Tum concitat calcaribus equum, atque in ipsum consulem dirigit; Brutus avide se certamini offert. Adeo infestis animis concurrerunt, ut ambo hasta transfixi ceciderint; fugatus est tamen Tarquinius. Alter consul Romam triumphans rediit. Bruti collegæ funus, quanto potuit apparatu, fecit. Brutum matronæ, ut parentem, anno luxerunt.

#### X. HORATIUS COCLES.

Porsenna, rex Etruscorum<sup>1</sup>, ad restituendum Tarquinius cum infesto exercitu Romam venit. Primo impetu Janiculum cepit. Non usquam alias ante tantus terror Romanos invasit: ex agris in urbem demigrant; urbem ipsam sepiunt præsidiis. Alia urbis pars muris, alia Tiberi objecto tuta videbatur. Pons sublicius iter pæne hostibus dedit, nisi unus vir fuisset

cheval, et le dirige sur le consul lui-même. Brutus se présente avidement au combat. Le choc fut si terrible, qu'ils se percèrent mutuellement de leurs lances, et qu'ils tombèrent l'un et l'autre. Cependant Tarquin fut mis en fuite. L'autre consul revint triomphant à Rome, et rendit à son collègue Brutus les honneurs funèbres avec tout l'appareil possible. Les dames romaines portèrent pendant un an le deuil de Brutus, comme s'il avait été leur père.

#### X. HORATIUS COCLÈS.

Porsenna, roi des Étrusques, marcha sur Rome avec une armée ennemie pour rétablir les Tarquins. Au premier choc, il s'empara du Janicule. Jamais auparavant les Romains n'avaient été en proie à une si grande terreur; ils abandonnent les campagnes pour se renfermer dans la ville, qu'ils garnissent de troupes. Une partie de Rome paraissait défendue par ses murailles; l'autre par le Tibre, qui la séparait du camp ennemi. Un pont de bois aurait ouvert un chemin aux ennemis, sans le courage d'un seul homme, Horatius,

Tum concitat equum  
 calcaribus,  
 atque dirigit  
 in consulem ipsum;  
 Brutus offert se avide  
 certamini.  
 Concurrerunt  
 animis adeo infestis  
 ut ambo transfixi hasta  
 ceciderint;  
 tamen Tarquinius fugatus.  
 Alter consul triumphans  
 rediit Romam.  
 Fecit funus  
 Bruti collegæ  
 apparatu  
 quanto potuit.  
 Matronæ luxerunt Brutum  
 ut parentem, anno.

Alors il pousse son cheval  
 avec les éperons,  
 et le dirige  
 contre le consul lui-même;  
 Brutus offre lui-même avidement  
 au combat.  
 Ils s'entre-choquèrent  
 avec des sentiments si ennemis  
 que tous-deux percés par la lance  
 tombèrent;  
 cependant Tarquin fut mis-en-fuite.  
 L'autre consul triomphant  
 revint à Rome.  
 Il fit les funérailles  
 de Brutus son collègue  
 avec un appareil aussi grand  
 qu'il put le faire.  
 Les dames pleurèrent Brutus  
 comme un père, une année.

## X. HORATIUS COCLES.

## X. HORATIUS COCLÈS.

Porsenna,  
 rex Etruscorum,  
 venit Romam,  
 cum exercitu infesto,  
 ad restituendum  
 Tarquinius.  
 Primo impetu,  
 cepit Janiculum.  
 Nusquam alias ante  
 terror tantus  
 invasit Romanos :  
 demigrant  
 ex agris in urbem;  
 sepiunt urbem ipsam  
 præsidiis.  
 Alia pars urbis  
 videbatur tuta muris,  
 alia  
 Tiberi objecto.  
 Pons sublicius  
 dedit pæne iter  
 hostibus,  
 nisi unus vir fuisset,  
 Horatius Cocles,

Porsenna,  
 roi des Étrusques,  
 marcha sur Rome,  
 avec une armée ennemie;  
 pour rétablir  
 les Tarquins.  
 Au premier choc,  
 il prit le Janicule.  
 Nulle-part ailleurs auparavant  
 une terreur aussi-grande  
 ne s'empara des Romains :  
 ils émigrent  
 des champs dans la ville;  
 ils entourent la ville même  
 de postes.  
 Une partie de la ville  
 paraissait garantie par les murs,  
 l'autre partie paraissait protégée  
 par le Tibre situé-devant.  
 Un pont de-bois  
 donna presque (allait donner) passage  
 aux ennemis,  
 si un seul homme n'eût été,  
 Horatius Coclès,

Horatius Cocles, illo cognomine quod in alio prælio oculum amiserat. Is pro ponte stetit, et aciem hostium solus sustinuit, donec pons a tergo interrumperetur. Ipsa audacia obstupescit hostes; ponte rescisso, armatus in Tiberim desiluit, et incolumis ad suos transnavit. Grata erga tantam virtutem civitas fuit; ei tantum agri datum est quantum una die circumarari potuisset. Statua quoque in comitio posita.

#### XI. MUCIUS SCÆVOLA.

Quum Porsena Romam obsideret, Mucius, vir Romanæ constantiæ, senatum adiit, et veniam transfugendi petiit, necem regis repromittens. Accepta potestate, in castra Porsennæ venit. Ibi in confertissima turba prope regium tribunal constitit. Stipendium tunc forte militibus dabatur, et scriba cum rege pari fere ornatu sedebat. Mucius illum pro rege decep-

surnommé Coclès, parce qu'il avait perdu un œil dans un autre combat. Il se plaça en avant du pont et soutint seul l'effort des ennemis, jusqu'à ce qu'on eût coupé le pont derrière lui. Son intrépidité les étonna. Dès que le pont fut rompu, il sauta tout armé dans le Tibre, et revint à la nage vers les siens sans avoir souffert aucun mal. Rome sut reconnaître une telle bravoure, et l'on donna à Horatius autant de terrain qu'il en put enfermer dans un jour par le sillon d'une charrue. On lui érigea aussi une statue sur la place des Comices.

#### XI. MUCIUS SCÆVOLA.

Tandis que Porsenna assiégeait Rome, Mucius, homme d'une fermeté vraiment romaine, alla trouver le sénat, et demanda la permission de passer chez l'ennemi, promettant en retour de tuer le roi. Le sénat lui ayant accordé sa demande, il se rendit au camp de Porsenna; là, il se mêla à une foule très-considérable, qui était près de la tente du roi. On distribuait alors la paye aux soldats, et le secrétaire de Porsenna était auprès de lui, dans un costume presque semblable. Mucius, par méprise, le tua à la place du roi,

illo cognomine  
 quod amiserat oculum  
 in alio prælio.  
 Is stetit pro ponte,  
 et solus sustinuit  
 aciem hostium,  
 donec pons  
 interromperetur a tergo.  
 Hostes obstupefacti  
 audacia ipsa ;  
 ponte rescisso,  
 armatus  
 exsilnit in Tiberim,  
 et transavit incolumis  
 ad suos.  
 Civitas fuit grata  
 erga virtutem tantam.  
 Tantum agri  
 quantum posset  
 circumarari  
 una die  
 datum est ei.  
 Statua  
 posita quoque in Comitio.

de ce surnom (surnommé ainsi)  
 parce qu'il avait perdu un œil  
 dans un autre combat.  
 Celui-ci se tint devant le pont,  
 et seul soutint  
 l'armée des ennemis,  
 jusqu'à ce que le pont  
 fût coupé par derrière.  
 Les ennemis furent stupéfaits  
 de cette audace même ;  
 le pont étant coupé,  
 armé  
 il sauta dans le Tibre,  
 et passa à-la-nage sain et-sauf  
 vers les siens.  
 La cité fut reconnaissante  
 envers un courage si-grand.  
 Autant de champ  
 qu'il pouvait  
 en être labouré-en-circonférence  
 en un jour  
 fut donné à lui.  
 Sa statue  
 fut placée aussi dans le Comice.

## XI. MUCIUS SCÆVOLA

## XI. MUCIUS SCÆVOLA.

Quum Porsenna  
 obsideret Romam,  
 Mucius,  
 vir constantiæ Romanæ,  
 adiit senatum,  
 et petivit veniam  
 transfugiendi,  
 repromittens necem regis.  
 Potestate accepta,  
 venit in castra Porsennæ.  
 Ibi constitit  
 prope tribunal regium  
 in turba confertissima.  
 Tunc stipendium  
 dabatur forte militibus.  
 Scriba sedebat  
 cum rege  
 ornato fere pari.  
 Mucius deceptus

Lorsque Porsenna  
 assiégeait Rome,  
 Mucius,  
 homme d'une fermeté romaine,  
 alla-trouver le sénat,  
 et demanda la permission  
 de passer-à-l'ennemi,  
 promettant-en-retour le meurtre du roi.  
 La permission étant reçue,  
 il vint dans le camp de Porsenna.  
 Là il s'arrêta  
 près du tribunal royal  
 dans une foule très-serrée.  
 Alors la paye  
 était donnée par hasard aux soldats.  
 Le secrétaire était assis  
 avec le roi  
 dans un ornement presque pareil.  
 Mucius trompé



tus occidit. Apprehensus et ad regem pertractus, dextram accenso ad sacrificium foculō injecit, hoc supplicii a reā exigens, quod in cæde peccasset. Attonitus miraculo, rex juvenem amoveri ab altaribus jussit. Tum Mucius, quasi beneficium remunerans, ait trecentos sui similes adversus eum conjurasse. Qua re ille territus, bellum, acceptis obsidibus, deposuit.

## XII. CLÆLIA VIRGO.

Porsenna Clæliam, virginem nobilem, inter obsides accepit. Quum ejus castra haud procul ripa Tiberis locata essent, Clælia, deceptis custodibus noctu egressa, equum, quem sors dederat, arripuit, et Tiberim trajecit. Quod ubi regi nuntiatum est, primo ille incensus ira Romam legatos misit ad Clæliam obsidem reposcendam : Romani eam ex fœdere restituerunt. Tum rex, virginis virtutem admiratus, eam lauda-

Arrêté et traîné vers le prince, Mucius met la main droite sur un brasier qu'on avait allumé pour le sacrifice ; il voulait punir cette main coupable de s'être trompée dans le choix de sa victime. Le roi, frappé de ce prodige, fit éloigner des autels le jeune Romain. Alors Mucius, comme pour reconnaître cette générosité, lui dit que trois cents hommes comme lui avaient juré sa mort. Le roi épouvanté reçut des otages, et cessa les hostilités.

## XII. LA JEUNE CLÉLIE.

Porsenna reçut parmi les otages une jeune fille noble, nommée Clélie. Comme le camp du roi se trouvait peu éloigné du Tibre, Clélie, trompant la vigilance des gardes, sortit pendant la nuit, saisit un cheval que le hasard lui offrit, et traversa le fleuve. Dès que le roi en fut instruit, d'abord enflammé de colère, il envoya des députés à Rome pour réclamer Clélie, son otage. Les Romains, fidèles au traité, la lui renvoyèrent. Le roi alors, admirant le courage de la jeune fille, la combla d'éloges, lui dit qu'il lui donnait

occidit illum pro rege.  
 Apprehensus  
 et pertractus ad regem,  
 iniecit dextram  
 foculo  
 accenso ad sacrificium,  
 exigens hoc supplicii  
 a rea,  
 quod peccasset in cæde.  
 Rex attonitus miraculo  
 jussit juvenem  
 amoveri ab altaribus.  
 Tum Mucius,  
 quasi remunerans  
 beneficium,  
 ait trecentos similes sui  
 conjurasse adversus eum.  
 Qua re ille territus  
 deposuit bellum,  
 obsidibus acceptis.

tua lui à-la-place du roi.  
 Saisi  
 et traîné vers le roi,  
 il posa *sa main* droite  
 sur un foyer  
 allumé pour le sacrifice,  
 tirant cela de supplice (ce supplice)  
 de *sa main* coupable,  
 parcequ'elle s'était trompée dans le  
 Le roi frappé du prodige [meurtre.  
 ordonna le jeune-homme  
 être éloigné des autels.  
 Alors Mucius,  
 comme récompensant  
 ce bienfait,  
 dit trois-cents *hommes* semblables à lui  
 avoir conspiré contre lui (le roi).  
 De laquelle chose lui (le roi) épouvanté  
 abandonna la guerre,  
 des otages ayant été reçus.

## XII. VIRGO CLÆLIA.

## XII. LA JEUNE CLÉLIE.

Porsenna  
 accepit inter obsides  
 Clæliam,  
 virginem nobilem.  
 Quum castra ejus  
 locata essent  
 haud procul ripa Tiberis,  
 Clælia egressa noctu,  
 custodibus deceptis,  
 arripuit equum,  
 quem sors dederat,  
 et trajecit Tiberim.  
 Ubi quod  
 nuntiatum est regi,  
 primo incensus ira,  
 misit legatos Romam  
 ad Clæliam obsidem  
 reposcendam.  
 Romani restituerunt eam  
 ex foedere.  
 Tum rex, admiratus  
 virtutem virginis,  
 laudavit eam, ac dixit

Porsenna  
 reçut parmi les otages  
 Clélie,  
 jeune-fille noble.  
 Comme le camp de lui  
 avait été placé  
 non loin de la rive du Tibre,  
 Clélie étant sortie la nuit,  
 les gardes étant trompés,  
 saisit un cheval,  
 que le hasard lui avait donné (présenté).  
 et traversa le Tibre.  
 Dès que cela  
 eut été annoncé au roi,  
 d'abord enflammé de colère,  
 il envoya des députés à Rome  
 pour Clélie son otage  
 devant être réclamée.  
 Les Romains rendirent elle  
 d'après le traité.  
 Alors le roi, ayant admiré  
 le courage de la jeune-fille,  
 loua elle, et dit

vit, ac parte obsidum donare se dixit, permisitque ut ipsa quos vellet, legeret. Productis obsidibus, Clælia virgines puerosque elegit quorum ætatem injuriæ obnoxiam sciebat, et cum iis in patriam rediit. Romani novam in femina virtutem novo genere honoris, statua equestri, donavere. In summa via Sacra fuit posita virgo insidens equo.

### XIII. PUBLIUS VALERIUS PUBLICOLA.

Tarquinius Collatinus se consulatu abdicavit, quod invisum esset populo Tarquinii nomen. Itaque consul creatus est Publius Valerius, quo adjutore Brutus reges ejecerat. Hic tamen, quia in locum Bruti mortui alterum consulem non subrogaverat, et domum in alto atque munito loco habebat, in suspicionem regni affectati venit. Quo cognito, apud populum questus est quod de se tale aliquid timuissent, et misit qui domum suam diruerent. Dempsit etiam secures fascibus,

une partie des otages, et lui permit même de choisir ceux qu'elle voudrait. Les otages ayant été présentés à Clélie, elle choisit les jeunes garçons et les jeunes filles, qu'elle savait être le plus en danger à cause de leur âge, et elle retourna avec eux dans sa patrie. Les Romains, pour récompenser d'une manière extraordinaire un trait de courage aussi extraordinaire dans une femme, lui érigèrent une statue équestre. On la représenta au haut de la voie Sacrée, montée sur un cheval.

### XIII. PUBLIUS VALÉRIUS PUBLICOLA.

Tarquin Collatin abdiqua le consulat, parce que le nom de Tarquin était devenu odieux au peuple. On nomma consul Publius Valérius, qui avait aidé Brutus à chasser les rois. Cependant ce nouveau magistrat fut soupçonné d'aspirer à la royauté, d'abord parce qu'il n'avait pas pourvu au remplacement du consul Brutus, qui était mort; ensuite parce qu'il avait établi son domicile dans un endroit élevé et fortifié. Instruit de ces soupçons, il se plaignit au peuple de ce qu'on avait pu concevoir une crainte pareille, et il envoya démolir sa maison. Il fit ôter des faisceaux les haches consu-

se donare parte obsidum,  
 permisitque ut ipsa  
 legeret quos vellet.  
 Obsidibus productis,  
 Clælia elegit  
 virgines puerosque  
 quorum sciebat ætatem  
 obnoxiam injuriæ,  
 etrediit cum iis in patriam.  
 Romani donavere  
 virtutem novam in femina  
 genere novo honoris,  
 statua equestri.  
 Virgo posita fuit,  
 in summa viâ Sacra,  
 insidens equo.

lui-même la gratifier d'une partie des  
 et il permit qu'elle-même [otages,  
 choisît ceux qu'elle voulait.  
 Les otages étant amenés,  
 Clélie choisit  
 les jeunes-filles et les enfants  
 desquels elle savait l'âge  
 être exposé à l'insulte,  
 et revint avec eux dans sa patrie.  
 Les Romains gratifièrent  
 ce courage nouveau dans une femme  
 par un genre nouveau d'honneur,  
 par une statue équestre.  
 La jeune-fille fut placée,  
 au haut-de la voie Sacrée,  
 assise-sur un cheval.

### XIII. PUBLIUS VALERIUS PUBLICOLA.

Tarquinius Collatinus  
 se abdicavit consulatu,  
 quod nomen Tarquinii  
 esset invisum populo.  
 Itaque Publius Valerius  
 creatus est consul,  
 quo adjutore  
 Brutus ejecerat reges.  
 Tamen hic,  
 quia non subrogaverat  
 alterum consulem  
 in locum Bruti mortui,  
 et habebat domum  
 in loco alto atque munito,  
 venit in suspicionem  
 regni affectati.  
 Quo facto,  
 questus est apud populum  
 quod timuissent de se  
 aliquid tale,  
 et misit  
 qui diruerent  
 suam domum.  
 Dempsit  
 etiam secures fascibus,  
 submisitque eos

### XIII. PUBLIUS VALÉRIUS PUBLICOLA.

Tarquin Collatin  
 se démit du consulat,  
 parce que le nom de Tarquin  
 était odieux au peuple.  
 C'est-pourquoi Publius Valérius  
 fut créé consul,  
 lequel aidant (avec l'aide duquel)  
 Brutus avait chassé les rois.  
 Cependant celui-ci,  
 parceque il n'avait pas substitué  
 un autre consul  
 à la place de Brutus mort,  
 et parce qu'il avait une maison  
 dans un lieu élevé et fortifié,  
 vint dans le soupçon (fut soupçonné)  
 du royaume ambitionné (d'aspirer au  
 Cela étant fait, [trône).  
 il se plaignit devant le peuple  
 de ce que ils avaient craint de lui-même  
 quelque chose de tel,  
 et il envoya  
 des hommes qui démolissent  
 sa maison.  
 Il enleva  
 même les haches aux faisceaux,  
 et abaissa eux

eosque in populi concione submisit, quasi major populi quam consulis majestas esset. Gratum id multitudini spectaculum fuit. Inde Valerio cognomen Publicolæ<sup>1</sup> datum est. Quum quartum consul fuisset, mortuus est adeo pauper ut funeri sumptus deesset. Collectis a populo nummis est sepultus, et annuo matronarum luctu honoratus.

#### XIV. FABII TRECENTI SEX.

Vexabantur incursionibus Veientium Romani. Tum Fabia gens senatum adit; consul Fabius pro gente loquitur. « Vos alia bella curate; Fabios hostes Veientibus date : istud bellum privato sumptu gerere nobis in animo est. » Ei gratiæ ingentes actæ sunt. Consul e curia egressus, comitante Fabiorum agmine, domum rediit. Manat tota urbe rumor : Fabios ad cœlum laudibus ferunt ; Fabii postera die arma capiunt. Nunquam exercitus neque minor numero, neque

laïres, et voulut qu'on les baissât dans l'assemblée des citoyens, pour faire entendre que la majesté du peuple était au-dessus de celle des consuls. Ce spectacle plut à la multitude ; aussi Valérius reçut-il le surnom de Publicola. Après avoir été quatre fois consul, il mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. On fit pour ses funérailles une quête parmi le peuple, et les dames honorèrent sa mémoire par un deuil d'une année.

#### XIV. LES TROIS CENT SIX FABIUS.

Les Romains étaient harcelés par les incursions des Véïens. La famille des Fabius se présenta au sénat assemblé, et le consul Fabius parla en leur nom : « Sénateurs, occupez-vous des autres guerres ; abandonnez les Véïens aux Fabius ; nous voulons faire cette guerre à nos frais. » On lui vota de grandes actions de grâces, et le consul, au sortir du sénat, se rendit chez lui, suivi de la troupe des Fabius. Le bruit de ce dévouement se répand dans toute la ville ; on élève les Fabius jusqu'aux nues. Le lendemain, la famille entière était sous les armes. Jamais on n'avait vu dans les rues de Rome une armée à la fois moins nombreuse et plus imposante par la renommée



in concione populi,  
quasi majestas populi  
esset major  
quam consulis.  
Id spectaculum  
fuit gratum multitudini.  
Inde cognomen Publicolæ  
datum est Valerio.  
Quum fuisset consul  
quartum,  
mortuus est adeo pauper  
ut sumptus deesset funeri.  
Sepultus est a populo  
nummis collectis,  
et honoratus  
luctu annuo matronarum.

dans l'assemblée du peuple,  
comme si la majesté du peuple  
était plus grande  
que *la majesté* du consul.  
Ce spectacle  
fut agréable à la multitude.  
De là le surnom de Publicola  
fut donné à Valérius.  
Lorsqu'il eut été consul  
pour-la-quatrième-fois,  
il mourut tellement pauvre [raïlles.  
que les frais manquaient pour ses funé-  
Il fut enseveli par le peuple  
des pièces-d'argent étant recueillies  
et *il fut* honoré  
par le deuil d'un-an des dames.

## XIV. TRECENTI SEX FABII.

## XIV. LES TROIS CENT SIX FABIUS.

Romani vexabantur  
incursionibus Veientium.  
Tum gens Fabia  
adiit senatum ;  
Fabius consul  
loquitur pro gente :  
« Vos curate alia bella ;  
date Fabios hostes  
Veientibus ;  
est nobis in animo  
gerere istud bellum  
sumptu privato. »  
Ingentes gratiæ  
actæ sunt ei.  
Consul, egressus e curia,  
agmine Fabiorum  
comitante,  
rediit domum.  
Rumor manat  
tota urbe ;  
ferunt Fabios ad cœlum  
laudibus ;  
die postero,  
Fabii capiunt arma.  
Nunquam exercitus  
neque minor numero,  
neque clarior fama

Les Romains étaient harcelés  
par les incursions des Véiens.  
Alors la famille Fabia  
alla-vers le sénat ;  
Fabius consul  
parle pour la famille ;  
« Vous, prenez-soin des autres guerres ;  
donnez les Fabius *pour* ennemis  
aux Véiens ;  
il est à nous dans la pensée  
de faire cette guerre  
par nos dépenses privées. »  
De grandes actions-de-grâce  
furent rendues à lui.  
Le consul, étant sorti de la curie,  
la troupe des Fabius  
l'accompagnant,  
revint à sa maison.  
La rumeur se répand  
dans toute la ville ;  
ils (les citoyens) portent les Fabius au ciel  
par des éloges ;  
le jour suivant,  
les Fabius prennent les armes.  
Jamais armée  
ni plus petite par le nombre,  
ni plus illustre par la renommée

clarior fama et admiratione hominum, per urbem incessit. Ibant sex et trecenti milites; omnes patricii, omnes unius gentis. Ad Cremeram<sup>1</sup> flumen perveniunt. Is opportunus visus est locus communiendo præsidio. Hostes non semel usi pacem supplices petunt.

Veientes pacis impetratæ brevi pœnituit. Itaque, redintegrato bello, inierunt consilium insidiis ferocem hostem captandi. Multo successu Fabiis audacia crescebat. Quum igitur palati passim agros popularentur, pecora a Veientibus obviam acta sunt; ad quæ progressi Fabii, in insidias circa ipsum iter locatas delapsi sunt, et omnes ad unum perierunt. Dies, quo id factum est, inter-nefastos relatus fuit; porta, qua profecti fuerant, Scelerata est appellata. Unus omnino super-fuit ex ea gente, qui, propter ætatem impuberem, domi relictus fuerat. Is genus propagavit ad Quintum Fabium Maximum, qui Annibalem mora fregit.

et l'admiration qu'elle excitait. C'étaient trois cent six guerriers, tous patriciens, tous membres d'une seule et même famille. Ils arrivent sur les bords du fleuve Crémère; l'endroit leur parut propice pour asseoir et fortifier un camp. L'ennemi, plus d'une fois vaincu, demanda la paix en suppliant.

Cependant les Véiens furent bientôt fâchés de cette paix qu'ils avaient obtenue, et, ayant recommencé les hostilités, ils formèrent le projet d'envelopper dans une embuscade leurs redoutables ennemis. L'audace des Fabius s'était accrue par de brillants succès. Un jour donc que, répandus dans les campagnes, ils les ravageaient, les Véiens poussèrent des troupes à leur rencontre. Les Fabius, ayant couru sur eux, tombèrent dans les embuscades qui avaient été disposées au bord du chemin, et ils périrent tous sans exception. Le jour de ce cruel événement fut mis au nombre des jours néfastes, et la porte par où les Fabius étaient sortis fut appelée porte Scélérate. Il ne resta de toute cette famille qu'un enfant qui avait été laissé à la maison à cause de son jeune âge; ce fut lui qui perpétua la famille jusqu'à Quintus Fabius Maximus, dont les sages lenteurs arrêtaient l'impétuosité d'Annibal.

et admiratione hominum,  
incessit per urbem.

Sex et trecenti milites  
ibant,

omnes patricii,  
omnes unius gentis.

Perveniunt  
ad flumen Cremeram.

Is locus  
visus est opportunus  
præsidio communiendo.

Hostes  
fusi non semel  
supplices petunt pacem.

Brevi  
poenituit Veientes  
pacis impetratæ.

Itaque,  
bello redintegrato,  
inierunt consilium  
captandi insidiis  
hostem ferocem.

Audacia  
crescebat Fabiis  
multo successu.  
Igitur quum palati passim  
popularentur agros,  
pecora acta sunt obviam  
a Veientibus;

ad quæ  
Fabii progressi,  
delapsi sunt in insidias  
locatas circa iter ipsum,  
et omnes perierunt  
ad unum.

Dies, quo id factum est,  
relatus fuit inter nefastos;  
porta, qua profecti fuerant,  
appellata est Scelerata.

Unus omnino superfuit  
ex ea gente,  
qui relictus fuerat domi,  
propter ætatem impuberem  
Is propagavit genus  
ad Q. Fabium Maximum,  
qui fregit Annibalem  
mora.

et par l'admiration des hommes,  
ne s'avança à travers la ville.

Six et trois-cents soldats  
marchaient,

tous patriciens,  
tous d'une seule famille.

Ils arrivent  
au fleuve Cremère.

Ce lieu  
parut propre  
à un poste devant être fortifié.

Les ennemis  
mis-en-fuite non une-fois (plusieurs fois)  
suppliants demandent la paix.

Bientôt  
repentir-fut aux Véiens  
de la paix obtenue.

C'est-pourquoi,  
la guerre étant recommencée,  
ils formèrent la résolution  
de surprendre par des embûches  
l'ennemi fier.

La hardiesse  
croissait aux Fabius  
par un grand succès.  
Donc lorsque dispersés de-tous-côtés  
ils dévastaient les campagnes,  
des bestiaux furent poussés au-devant  
par les Véiens; [d'eux

vers lesquels *troupeaux*  
les Fabius s'étant avancés,  
tombèrent dans des embûches  
placées autour de la route même,  
et tous périrent  
jusqu'à un seul (jusqu'au dernier).

Le jour dans lequel cela arriva  
fut placé parmi les jours néfastes;  
la porte par laquelle ils étaient partis,  
fut appelée *porte Scélérate*.

Un en-tout survécut  
de cette famille,  
lequel avait été laissé à la maison,  
à cause de son âge jeune.

Celui-ci propagea la famille  
jusqu'à Quintus Fabius Maximus,  
qui brisa (arrêta) Annibal  
par la temporisation.

## XV. AULUS POSTUMIUS, DICTATOR.

Tarquinius ejectus ad Manilium Tusculanum, generum suum, confugerat. Quum ille, concitato Latio, Romanos graviter urgeret, nova Romæ dignitas creata est, quæ dictatura<sup>1</sup> appellata est, major quam consulatus. Tunc creatus est magister equitum, qui dictatori etiam obsequeretur. Aulus Postumius, dictator factus, cum hostibus apud Regillum lacum<sup>2</sup> confligit, ubi, quum victoria nutaret, magister equitum equis frenos detrahi jussit, ut irrevocabili impetu ferrentur : itaque et aciem Latinorum fuderunt, et castra ceperunt. Tarquinius Cumas<sup>3</sup> se contulisse dicitur, in eaque urbe senio et ægritudine esse confectus.

## XVI. MENENIUS AGRIPPA.

Menenius Agrippa concordiam inter patres plebemque restituit. Nam quum plebs a patribus secessisset, quod tributum et militiam non toleraret, Agrippa, vir facundus, ad plebem

## XV. AULUS POSTUMIUS, DICTATEUR.

Tarquin, chassé de Rome, s'était réfugié chez son gendre, Manilius, habitant de Tusculum, et; comme, après avoir soulevé le Latium, il serrait de près les Romains, ceux-ci créèrent dans leur ville une nouvelle dignité, supérieure à celle du consulat, et qui fut appelée dictature. On créa aussi un maître de la cavalerie, qui devait agir sous les ordres du dictateur. Aulus Postumius, revêtu de cette dignité, engagea le combat près du lac Régille, et comme la victoire était balancée, le maître de la cavalerie fit ôter le mors à tous les chevaux, afin que rien ne pût arrêter leur impétuosité. Par ce moyen les Romains taillèrent en pièces l'armée des Latins, et s'emparèrent de leur camp. On dit que Tarquin se retira à Cumes, où il mourut accablé de chagrin et de vieillesse.

## XVI. MÉNÉNIUS AGRIPPA.

Ménénius Agrippa rétablit l'harmonie entre les sénateurs et le peuple. Le peuple s'étant séparé du sénat parce qu'il ne pouvait supporter les impôts et le service militaire, on lui députa

XV. AULUS POSTUMIUS,  
DICTATOR.

Tarquinius ejectus  
confugerat  
ad Manilium Tusculanum,  
suum generum.  
Quum ille, Latio concitato,  
urgeret graviter Romanos,  
nova dignitas  
creata est Romæ,  
quæ appellata est  
dictatura,  
major quam consulatus.  
Tunc magister equitum  
creatus est,  
qui obsequeretur  
etiam dictatori.  
Aulus Postumius,  
factus dictator,  
conflixit cum hostibus  
apud lacum Regillum,  
ubi, quum victoria  
nntaret,  
magister equitum jussit  
frenos detrahi equis,  
ut ferrentur  
impetu irrevocabili;  
itaque et fuderunt  
aciem Latinorum,  
et ceperunt castra.  
Tarquinius dicitur  
se contulisse Cumas,  
confectusque esse  
in ea urbe  
senio et ægitudine.

## XVI. MENENIUS AGRIPPA.

Menenius Agrippa  
restituit concordiam  
inter patres plebemque.  
Nam quum plebs  
secessisset a patribus,  
quod non toleraret  
tributum et militiam,

XV. AULUS POSTUMIUS,  
DICTATEUR.

Tarquin chassé  
s'était réfugié  
vers Manilius de-Tusculum,  
son gendre.  
Comme celui-ci, le Latium étant soulevé,  
pressait vivement les Romains,  
une nouvelle dignité  
fut créée à Rome,  
laquelle fut appelée  
dictature,  
plus grande que le consulat.  
Alors un commandant des cavaliers  
fut créé,  
lequel obéirait  
aussi au dictateur.  
Aulus Postumius,  
fait dictateur,  
en-vint-aux-mains avec les ennemis  
près du lac Régille,  
où, lorsque la victoire  
balançait,  
le commandant des cavaliers ordonna  
les freins être enlevés aux chevaux,  
afin qu'ils fussent emportés  
par un élan impossible-à-réprimer;  
c'est-pourquoi et ils mirent-en-déroute  
l'armée des Latins,  
et ils prirent *leur* camp.  
Tarquin est dit  
s'être transporté à Cumes  
et avoir été achevé  
dans cette ville  
par la vieillesse et le chagrin.

## XVI. MÉNÉNIUS AGRIPPA.

Ménénius Agrippa  
rétablit la concorde  
entre les sénateurs et le peuple.  
Car lorsque le peuple  
se fut séparé des sénateurs,  
parce qu'il ne supportait pas  
l'impôt et le service-militaire,



missus est. Qui intromissus in castra, nihil aliud quam hoc narrasse fertur : « Olim humani artus, quum ventrem otiosum cernerent, ab eo discordarunt, conspiraruntque ne manus ad os cibum ferrent, nec os acciperet datum, nec dentes conficerent. At, dum ventrem domare volunt, ipsi quoque defecerunt, totumque corpus ad extremam tabem venit : inde apparuit ventris haud segne ministerium esse, eumque acceptos cibos per omnia membra differre, et cum eo in gratiam redierunt. Sic senatus et populus quasi unum corpus discordia pereunt, concordia valent. »

Hac fabula Menenius flexit hominum mentes : plebs in urbem regressa est. Creavit tamen tribunos, qui libertatem suam adversus nobilitatis superbiam defenderent. Paulo post mortuus est Menenius, vir omni vita pariter patribus ac plebi carus ; post restitutam civium concordiam carior plebi factus.

Agrippa, homme éloquent. Celui-ci, introduit dans le camp, adressa, dit-on, au peuple l'apologue suivant : « Un jour les membres, voyant que l'estomac restait oisif, se séparèrent de lui, et convinrent que les mains ne porteraient plus les aliments à la bouche, que la bouche ne les recevrait plus, et que les dents ne les broieraient plus. Mais, en voulant dompter l'estomac, ils dépérèrent eux-mêmes, et le corps entier tomba dans une langueur extrême. Par là on vit clairement que les fonctions de l'estomac étaient utiles, et que c'était lui qui, après avoir reçu la nourriture, la distribuait à tous les membres. En conséquence on se réconcilia avec lui. C'est ainsi que le peuple et le sénat, qui ne forment qu'un seul et même corps, périssent par la désunion et se fortifient par l'union. »

Ménénius, par cet apologue, apaisa les esprits irrités, et le peuple rentra dans la ville ; toutefois il créa des tribuns, pour protéger sa liberté contre l'orgueil de la noblesse. Peu de temps après mourut Ménénius, cet homme qui toute sa vie avait été également cher au sénat et au peuple, mais encore plus cher au peuple depuis qu'il

Agrippa vir facundus  
missus est ad plebem.  
Qui intremissus in castra  
fertur narrasse nihil aliud  
quam hoc :

« Olim artus humani,  
quum cernerent  
ventrem otiosum,  
discordarunt ab eo,  
conspiraruntque ne manus  
ferrent cibum ad os,  
nec os acciperet datum,  
nec dentes conficerent.

At, dum volunt  
domare ventrem,  
ipsi defecerunt quoque,  
corpusque totum  
venit ad extremam tabem :  
inde apparuit  
ministerium ventris  
haud esse segne,  
eumque differre  
per omnia membra  
cibos acceptos,  
et redierunt in gratiam  
cum eo.

Sic senatus et populus,  
quasi unum corpus,  
pereunt discordia,  
valent concordia. »

Menenius  
flexit hac fabula  
mentes hominum : [hem.  
plebs regressa est in ur-  
Tamen creavit tribunos,  
qui defenderent  
suam libertatem  
adversus superbiam  
nobilitatis.

Paulo post  
Menenius mortuus est,  
vir carus pariter,  
omni vita,  
patribus ac plebi;  
post concordiam civium  
restitutam,  
factus carior plebi.

Agrippa homme éloquent  
fut envoyé vers le peuple.

Lequel (Agrippa) introduit dans le camp  
est dit n'avoir raconté rien autre chose  
que ceci :

« Un jour les membres humains,  
comme ils voyaient  
l'estomac oisif,  
se séparèrent de lui,  
et conspirèrent pour que les mains [che,  
ne portassent pas la nourriture à la bou-  
et que la bouche ne reçût pas elle donnée,  
et que les dents ne la broyassent pas.

Mais, pendant qu'ils veulent  
dompter le ventre,  
eux-mêmes défailirent aussi,  
et le corps tout-entier  
arriva à une extrême consommation ;

de là il apparut  
la fonction de l'estomac  
n'être pas oisive,  
et lui distribuer

dans tous les membres  
les aliments reçus, [rent)  
et ils revinrent en grâce (se réconciliè-  
avec lui.

Ainsi le sénat et le peuple,  
comme un-seul corps,  
périssent par la discorde,  
se fortifient par la concord

Ménénus  
fléchit (changea) par cette fable  
les dispositions des hommes :  
le peuple rentra dans la ville.  
Cependant il créa des tribuns,  
qui défendissent  
sa liberté  
contre l'orgueil  
de la noblesse.

Peu après  
Ménénus mourut,  
homme cher également,  
toute sa vie,  
aux sénateurs et au peuple ;  
après la concorde des citoyens  
rétablie,  
devenu plus cher au peuple..

Is tamen in tanta paupertate decessit ut eum populus collatis quadrantibus sepeliret, locum sepulcro senatus publice daret. Potest consolari pauperes Menenius, sed multo magis docere locupletes quam non sit necessaria solidam laudem cupienti nimis anxia divitiarum comparatio.

## XVII. QUINCTIUS CINCINNATUS.

Æqui<sup>1</sup> consulem Minucium atque exercitum ejus circumsessos tenebant. Id ubi Romæ nuntiatum est, tantus pavor, tanta trepidatio fuit, quanta si urbem ipsam, non castra, hostes obsiderent: quum autem in altero consule parum esse præsidii videretur, dictatorem dici placuit, qui rem afflictam restitueret. Quinctius Cincinnatus omnium consensu dictator est dictus. Ille, spes unica imperii Romani, trans Tiberim quatuor jugerum colebat agrum. Ad quem missi legati nudum

avait rétabli l'union entre les citoyens. Cependant il mourut dans une telle pauvreté que le peuple fit une quête pour subvenir aux frais de ses funérailles, et que le sénat donna un emplacement pour son tombeau. L'exemple de Ménénus peut consoler les pauvres, et encore mieux apprendre aux riches que celui qui désire une gloire solide n'a pas besoin de se tourmenter pour acquérir des richesses.

## XVII. QUINCTIUS CINCINNATUS.

Les Éques tenaient cernés le consul Minucius et son armée. Cette nouvelle répandit à Rome une alarme et une agitation aussi grandes que si l'ennemi eût assiégé la ville même, et non le camp. Comme on voyait peu de ressource dans l'autre consul, on fut d'avis de nommer un dictateur pour relever la fortune de la république. Quinctius Cincinnatus fut proclamé d'un consentement universel. Cet homme, l'unique espoir de l'empire romain, cultivait un champ de quatre arpents au delà du Tibre. Les députés qu'on lui envoya le trouvè-

Tamen is decessit  
in tanta paupertate,  
ut populus sepeliret eum  
quadrantibus collatis,  
senatus  
daret publice  
locum sepulcro.  
Menenius  
potest consolari pauperes,  
sed multo magis  
docere locupletes  
quam non sit necessaria  
comparatio nimis anxia  
divitiarum  
cupienti laudem solidam.

Cependant celui-ci mourut  
dans une si-grande pauvreté,  
que le peuple ensevelit lui  
par des deniers recueillis,  
que le sénat  
donna aux-frais-de-l'État  
une place pour son tombeau.  
Ménénius  
peut consoler les pauvres,  
mais bien plus  
apprendre aux riches  
combien n'est pas nécessaire  
l'acquisition trop avide  
des richesses  
pour celui désirant une gloire solide.

XVII. QUINCTIUS  
CINCINNATUS.

Æqui tenebant  
consulem Minucium  
atque exercitum ejus  
circumsessos.  
Ubi id  
nuntiatum est Romæ,  
tantus pavor,  
tanta trepidatio fuit;  
quanta si hostes  
obsiderent urbem ipsam,  
non castra :  
quum autem  
parum præsidii  
videretur esse  
in altero consule,  
placuit  
dictatorem dici,  
qui restitueret  
rem affectam.  
Quinctius Cincinnatus  
dictus est dictator  
consensu omnium.  
Ille, spes unica  
imperii Romani,  
colebat agrum  
quatuor jugerum  
trans Tiberim.  
Ad quem legati missi

XVII. QUINCTIUS  
CINCINNATUS.

Les Éques tenaient  
le consul Minucius  
et l'armée de lui  
enveloppés.  
Dès que cela  
fut annoncé à Rome,  
une aussi-grande frayeur,  
un aussi-grand effroi fut,  
que si les ennemis  
assiégeaient la ville même,  
non le camp :  
mais comme  
peu de ressource  
paraissait être  
dans l'autre consul,  
il plut  
un dictateur être nommé,  
lequel rétablirait  
les affaires compromises.  
Quinctius Cincinnatus  
fut élu dictateur  
par le consentement de tous.  
Celui-ci, espoir unique  
de l'empire romain,  
cultivait un champ  
de quatre arpents  
au delà du Tibre.  
Vers lequel des députés ayant été envoyés

eum arantem offenderunt. Salute data invicem redditaque, Quinctius togam propere e tugurio proferre uxorem Raciliam jussit, ut senatus mandata togatus audiret.

Postquam, absterso pulvere ac sudore, toga indutus processit Quinctius, dictatorem eum legati gratulantes consalutant; quantus terror in exercitu sit, exponunt. Quinctius igitur Romam venit, et antecedentibus lictoribus domum deductus est. Postero die profectus, cæsis hostibus, exercitum Romanum liberavit. Urbem triumphans ingressus est. Ducti ante currum hostium duces, militaria signa prælata : secutus est exercitus præda onustus; epulæ instructæ ante omnium domos. Quinctius sextodecimo die dictatura, quam in sex menses acceperat, se abdicavit, et ad boves rediit triumphalis agricola.

rent sans robe, occupé à labourer. Lorsqu'on se fut salué de part et d'autre, Quinctius se fit apporter sa robe de la chaumière par son épouse Racilia, afin d'écouter dans un costume convenable les ordres du sénat.

Après avoir essuyé la sueur et la poussière qui le couvraient, Quinctius s'avança revêtu de sa toge. Les députés le complimentent en le saluant dictateur, et lui exposent de quelle terreur l'armée a été saisie. Quinctius se rendit donc à Rome, et fut conduit chez lui précédé de licteurs. Le lendemain, il part, défait l'ennemi, délivre l'armée romaine. Il rentra triomphant dans Rome. On conduisit les généraux des ennemis devant son char; la marche s'ouvrait par les étendards qui leur avaient été pris. L'armée romaine suivait, chargée de butin, et il y avait des tables dressées devant toutes les maisons. Au bout de seize jours, Quinctius se démit de la dictature qu'il avait reçue pour six mois, et ce cultivateur, honoré du triomphe, retourna à sa charrue.



offenderunt eum nudum  
arantem.

Salute  
data invicem  
redditaque,  
Quinctius jussit  
Raciliam uxorem  
proferre propere  
togam e tugurio,  
ut togatus  
audiret mandata senatus.

Postquam,  
pulvere ac sudore  
absterso,  
Quinctius indutus toga  
processit,  
legati gratulantes  
consalutant eum  
dictatorem;  
exponunt quantus terror  
sit in exercitu.  
Igitur Quinctius  
venit Romam,  
et lictoribus  
antecedentibus  
deductus est domum.  
Profectus die postero,  
hostibus cæsis,  
liberavit  
exercitum Romanum.  
Ingressus est triumphans  
urbem.  
Duces hostium  
ducti auctum currum,  
signa militaria  
præolata;  
exercitus, onustus præda,  
secutus est;  
epulæ instructæ  
ante domos omnium.  
Quinctius se abdicavit  
dictatura  
sexto decimo die,  
quam acceperat  
in sex menses,  
et agricola triumphalis  
rediit ad boves.

trouvèrent lui nu (sans robe)  
labourant.

Le salut  
ayant été donné mutuellement  
et rendu,  
Quinctius ordonna  
Racilia sa femme  
apporter à la hâte  
sa toge de sa chaumière,  
afin que revêtu-de-la-toge  
il entendît les ordres du sénat.

Après que,  
la poussière et la sueur  
étant essuyées,  
Quinctius revêtu de la toge  
se fut avancé,  
les députés le félicitant  
saluent lui  
dictateur;  
ils exposent quelle-grande terreur  
est dans l'armée  
Dono Quinctius  
vint à Rome,  
et les licteurs  
le précédant  
il fut conduit à sa maison.  
Étant parti le jour suivant,  
les ennemis ayant été taillés-en-pièces,  
il délivra  
l'armée romaine.  
Il entra triomphant  
dans la ville.  
Les généraux des ennemis  
furent conduits devant son char,  
les drapeaux militaires  
furent portés-en-avant;  
l'armée, chargée de butin,  
suivit;  
des repas furent dressés  
devant les maisons de tous.  
Quinctius se démit  
de la dictature  
le sixième et dixième (seizième) jour,  
laquelle il avait reçue  
pour six mois,  
et ce laboureur décoré-du-triomphe  
retourna à ses bœufs.

## XVIII. CAIUS MARCIUS CORIOLANUS.

Caius Marcius, gentis patriciæ, a captis Coriolis<sup>1</sup>, urbe Volscorum<sup>2</sup>, Coriolanus dictus est. Patre orbatus adhuc puer, sub matris tutela adolevit. Sortitus erat a natura nobiles ad laudem impetus; sed quia doctrina non accessit, iræ impotens, obstinataque pervicaciæ fuit. Quum prima stipendia facere cœpisset adolescens, e multis præliis quibus interfuit nunquam rediit nisi donatus corona aliove militari præmio. In omni vitæ ratione nihil aliud sibi proponebat quam ut matri placeret : quumque illa audiret filium laudari, aut corona donari videret, tum demum felicem se putabat. Eâ oblectanda et colenda satiari non poterat. Illa cupiente, uxorem duxit : illius in ædibus cum uxore habitavit.

Coriolanum, post insignem victoriam ejus opera maxime partam, Postumius consul apud milites laudavit : eum mili-

## XVIII. CAIUS MARCIUS CORIOLAN.

Caius Marcius, d'une famille patricienne, fut appelé Coriolan, du nom de Corioles, ville des Volsques, qu'il avait prise. Privé de son père dès l'enfance, il parvint à l'adolescence sous la tutelle de sa mère. La nature l'avait doué d'une noble passion pour la gloire; mais, comme l'instruction ne se joignait point à cet heureux naturel, il fut d'un emportement et d'une opiniâtreté indomptables. Lorsque, devenu jeune homme, il fit ses premières campagnes, il ne revint jamais des nombreux combats où il se trouva sans rapporter une couronne ou quelque autre récompense militaire. Dans toute sa conduite il ne se proposait d'autre but que d'être agréable à sa mère; et celle-ci ne se trouvait heureuse que quand elle entendait faire l'éloge de son fils, ou qu'elle lui voyait décerner une couronne. Aussi Coriolan ne pouvait se lasser de la respecter et de lui plaire. Il se maria parce que sa mère le désirait, et demeura chez elle avec sa femme.

Le consul Postumius fit en présence des soldats l'éloge de Co-

XVIII. CAIUS MARCIUS  
CORIOLANUS.

Caius Marcius,  
gentis patriciæ,  
dictus est Coriolanus  
a Coriolis,  
urbe Volscorum,  
captis.  
Adhuc puer,  
orbatus patre,  
adolevit sub tutela matris.  
Sortitus fuerat  
a natura  
nobiles impetus ad laudem;  
sed quia doctrina  
non accessit,  
fuit impotens iræ  
pervicaciæque obstinæ.  
Quum adolescens cœpisset  
facere prima stipendia,  
nunquam rediit  
e multis præliis  
quibus interfuit,  
nisi donatus corona  
aliove præmio militari.  
In omni ratione vitæ  
proponere sibi nihil aliud  
quam ut placeret matri :  
quumque illa audiret  
filium laudari,  
aut videret  
donari corona,  
tum demum  
putabat se felicem.  
Non poterat satiari ea  
oblectanda et colenda.  
Illacupiente duxit uxorem :  
habitavit cum uxore  
in ædibus illius.

Postumius consul  
laudavit Coriolanum  
apud milites  
post victoriam insignem  
partam  
maxime opera ejus :

XVIII. CAIUS MARCIUS  
CORIOLAN.

Caius Marcius,  
d'une famille patricienne,  
fut appelé Coriolan  
de Coriole,  
villé des Volsques,  
prise par lui.  
Encore enfant,  
privé de son père,  
il grandit sous la tutelle de sa mère.  
Il avait reçu-en-partage  
de la nature  
de nobles élans vers la gloire ;  
mais parce que la science  
ne s'y joignit point,  
il fut non-maître de sa colère  
et d'une opiniâtreté obstinée.  
Lorsque étant jeune il commençait  
à faire ses premières soldes (campagnes),  
jamais il ne revint  
des nombreux combats  
auxquels il assista,  
si-ce-n'est gratifié d'une couronne  
ou d'une autre récompense militaire  
Dans toute la conduite de sa vie  
il ne proposait à lui-même rien autre cho-  
que ceci, qu'il plût à sa mère : [se  
et lorsque celle-ci entendait  
son fils être loué,  
ou le voyait  
être gratifié d'une couronne,  
alors enfin  
elle pensait elle-même être heureuse.  
Il ne pouvait être rassasié d'elle  
devant être contentée et devant être hono-  
Elle le désirant il prit femme : [rée.  
il habita avec sa femme  
dans la demeure d'elle (de sa mère).

Postumius consul  
loua Coriolan  
devant les soldats  
après une victoire remarquable  
gagnée  
surtout par le soin de lui :

taribus donis onerare voluit; agri centum jugera<sup>1</sup>, decem captivos, totidem ornatos equos, centum boves et argenti pondus quantum sustinere potuisset, offerebat. Coriolanus vero nihil ex his omnibus accepit, præter unius hospitis captivi salutem et equum. Consul factus, gravi annona advectum e Sicilia frumentum magno pretio dandum populo curavit, ut plebs agros, non seditiones, coleret. Qua de causa damnatus, ad Volscos concessit, eosque adversus Romanos concitavit. Imperator a Volscis factus, ad quartum ab urbe lapidem<sup>2</sup> castra posuit, et agrum Romanum est populatus.

Missi sunt Roma ad Coriolanum oratores de pace; sed atrox responsum retulerunt. Iterum deinde missi, ne in castra quidem recepti sunt. Sacerdotes quoque suis infulis velati ad eum iverunt supplices, nec magis animum ejus flexe-

riolan, à la suite d'une belle victoire due surtout à son courage. Il voulut le combler de récompenses militaires : il lui offrit cent arpents de terre, cent bœufs, dix esclaves, autant de chevaux bien harnachés, et autant d'argent qu'il pourrait en porter. Mais, de toutes ces richesses, Coriolan n'accepta qu'un cheval, et la liberté d'un prisonnier, son ancien hôte. Devenu consul, il fit vendre chèrement au peuple, durant une grande disette, le blé qu'il avait tiré de la Sicile, afin que le peuple cultivât ses terres, au lieu de s'occuper de séditions. Condamné pour ce fait, il se retira chez les Volscues, et les souleva contre les Romains. Élu général des Volscues, il vint camper à quatre milles de Rome et se mit à ravager son territoire.

On envoya de Rome, vers Coriolan, des députés pour demander la paix; mais ils ne rapportèrent qu'une réponse pleine de dureté. On députa une nouvelle ambassade, qui ne fut pas même introduite dans son camp. Les prêtres eux-mêmes, la tête couverte de leurs ornements sacrés, se rendirent près de lui pour le supplier, et ils ne purent davantage fléchir son courroux. Le sénat était consterné, le

voluit onerare eum  
 donis militaribus;  
 offerebat  
 centum jugera agri,  
 decem captivos,  
 totidem equos ornatos,  
 centum boves  
 et pondus auri [ncre.  
 quantum potuisset susti-  
 Coriolanus vero  
 accepit nihil  
 ex omnibus his,  
 præter salutem  
 unius hospitis captivi  
 et equum.  
 Factus consul, curavit  
 annonam gravi  
 frumentum  
 advectum e Sicilia  
 dandum populo  
 magno pretio,  
 ut plebs coleret agros,  
 non seditiones.  
 De qua causa damnatus,  
 concessit ad Volscos,  
 concitavitque eos  
 adversus Romanos.  
 Factus imperator a Volscis,  
 posuit castra  
 ad quintum lapidem  
 ab urbe,  
 et populatus est  
 agrum Romanum.

Oratores de pace  
 missi sunt Romam  
 ad Coriolanum;  
 sed retulerunt  
 responsum atrox.  
 Deinde missi iterum,  
 ne recepti sunt quidem  
 in castra.  
 Sacerdotes  
 velati suis infulis  
 ierunt quoque supplices  
 ad eum,  
 nec flexerunt magis  
 animum ejus.

il voulut combler lui  
 de dons militaires;  
 il lui offrait  
 cent arpents de terre,  
 dix prisonniers,  
 autant de chevaux équipés,  
 cent bœufs  
 et un poids d'or  
 aussi grand qu'il aurait pu porter.  
 Mais Coriolan  
 n'accepta rien  
 de toutes ces choses,  
 si-ce-n'est le salut (la liberté)  
 d'un seul hôte captif  
 et un cheval.  
 Créé consul, il eut-soin  
 le marché étant lourd (les vivres chers)  
 le blé  
 apporté de Sicile  
 devoir être donné au peuple  
 à grand prix,  
 afin que le peuple cultivât les champs,  
 non pas les séditions.  
 Pour laquelle cause ayant été condamné,  
 il se retira chez les Volsques,  
 et souleva eux  
 contre les Romains.  
 Créé général par les Volsques,  
 il plaça son camp  
 à la cinquième pierre  
 de la ville,  
 et il dévasta  
 le territoire romain.

Des députés au-sujet-de la paix  
 furent envoyés de Rome  
 à Coriolan;  
 mais ils rapportèrent  
 une réponse dure.  
 Ensuite ayant été envoyés de nouveau  
 ils ne furent pas même reçus  
 dans le camp.  
 Les prêtres  
 revêtus de leurs bandelettes  
 allèrent aussi suppliants  
 vers lui,  
 et ils ne fléchirent pas plus  
 le cœur de lui.



runt. Stupebat senatus ; trepidabat populus ; viri pariter ac mulieres exitium imminens lamentabantur. Tum Veturia Coriolani mater, et Volumnia uxor, duos parvos filios secum trahens, castra hostium petierunt. Ubi matrem adspexit Coriolanus : « O patria, inquit , vicisti iram meam admotis matris meæ precibus : cui tuam in me injuriam condono. » Complexus inde suos, castra movit, et exercitum ex agro Romano abduxit. Coriolanus postea a Volscis, ut proditor, occisus dicitur.

#### XIX. LUCIUS VIRGINIUS, CENTURIO.

Anno trecentesimo ab urbe condita, pro duobus consulibus decemviri<sup>1</sup> creati sunt, qui allatas e Græcia leges populo proponerent. Unus ex iis Appius Claudius virginem plebeiam adamavit. Quam quum Appius non posset pretio ac spe pellicere, clienti suo<sup>2</sup> negotium dedit ut eam in servitutem de-

peuple tremblait, hommes et femmes déploraient également le sort funeste qui les menaçait. Alors Véturie, mère de Coriolan, et Volumnie, son épouse, traînant avec elle ses deux petits enfants, se rendirent au camp des ennemis. Dès que Coriolan aperçut sa mère : « O ma patrie, s'écria-t-il, tu as vaincu mon ressentiment, en employant les prières de ma mère ; c'est en sa considération que je te pardonne l'outrage que tu m'as fait. » Puis, ayant embrassé sa famille, il leva le camp et fit éloigner l'armée du territoire romain. On dit qu'après cela les Volsques firent périr Coriolan, qu'ils accusaient de trahison.

#### XIX. LUCIUS VIRGINIUS, CENTURION.

L'an trois cent de la fondation de Rome, on créa, au lieu de deux consuls, dix magistrats appelés décemvirs, chargés de présenter au peuple les lois apportées de la Grèce. L'un d'eux, Appius Claudius, aimait éperdument une jeune plébéienne ; et, ne pouvant la séduire ni par l'or ni par les promesses, il chargea un de ses clients de la réclamer comme son esclave. Le succès lui était facile, puisqu'il devait

Senatus stupebat ;  
populus trepidabat ;  
virī pariter ac mulieres  
lamentabantur  
exitium imminens.

Tum Veturia,  
mater Coriolani,  
et Volumnia uxor,  
trahens secum  
duos filios parvulos,  
petierunt castra hostium.

Ubi Coriolanus  
adspexit matrem :  
« O patria, inquit,  
vicisti meam iram,  
precibus meæ matris  
admotis :  
cui condono  
tuam injuriam in me. »  
Inde complexus suos,  
movit castra,  
et abduxit exercitum  
ex agro Romano.  
Postea Coriolanus dicitur  
occisus a Volscis,  
ut proditor.

Le sénat était stupéfait ;  
le peuple tremblait ;  
les hommes également et les femmes  
déploraient  
la ruine imminente.

Alors Véturie,  
mère de Coriolan,  
et Volumnie son épouse,  
traînant avec elle  
deux fils tout-petits,  
gagnèrent le camp des ennemis.

Dès que Coriolan  
eut aperçu sa mère :  
« O ma patrie, dit-il,  
tu as vaincu mon ressentiment,  
les prières de ma mère  
étant employées :  
en faveur de laquelle je pardonne  
ton injustice envers moi. »  
Ensuite ayant embrassé les siens,  
il leva le camp,  
et éloigna l'armée  
du territoire romain.  
Ensuite Coriolan est dit  
*avoir été tué* par les Volsques,  
comme traître.

#### XIX. LUCIUS VIRGINIUS, CENTURIO.

Anno trecentesimo  
ab urbe condita,  
decemviri creati sunt  
pro duobus consulibus,  
qui proponerent populo  
leges allatas e Græcia.  
Appius Claudius,  
unus ex iis  
adamavit  
virginem plebeiam.  
Quam quum Appius  
non posset allicere  
pretio ac spe,  
dedit negotium clienti suo  
ut deposceret eam  
in servitutem ;

#### XIX. LUCIUS VIRGINIUS, CENTURION.

L'année trois-centième  
depuis la ville fondée,  
des décemvirs furent créés  
à-la-place des deux consuls,  
lesquels *decemvirs* proposassent au peuple  
des lois apportées de la Grèce.  
Appius Claudius,  
un d'eux,  
aima-passionnément  
une jeune-fille plébéienne.  
Laquelle comme Appius  
ne pouvait séduire  
par l'argent et par l'espérance,  
il donna commission à un client sien  
qu'il réclamat elle  
pour la servitude (comme son esclave) ;

posceret; facile victurus, quum ipse esset et accusator et iudex. Lucius Virginius, puellæ pater, tunc aberat militiæ causâ. Cliens igitur virgini venienti in forum iniecit manum, affirmans suam esse servam : eam sequi se jubet ; ni faciat, minatur se cunctantem vi abstracturum. Pavida puella stupente, ad clamorem nutricis fit concursus. Quum ille puellam non posset abducere, eam vocat in jus, ipso Appio iudice.

Interea missi nuntii ad Virginium properant. Is prima luce Romam advenit, quum jam civitas in foro expectatione erecta staret. Virginius statim in forum lacrimabundus, et civium opem implorans, filiam suam deducit. Appius, obstinatum gerens animum, in tribunal ascendit, et Virginiam clienti suo addixit. Tum pater, ubi nihil usquam auxilii vidit : « Quæso, inquit, Appi, ignosce patrio dolori ; sine me filiam ultimo alloqui. » Data venia, pater filiam in secretum abducit. Ab Ianio cultrum arripit, et pectus puellæ transfigit. Tum

être à la fois et l'accusateur et le juge. Lucius Virginius, père de la jeune fille, était alors absent et servait à l'armée. Ce client met donc la main sur Virginie au moment où elle passait sur la place publique ; affirmant qu'elle est son esclave ; il lui enjoint de le suivre, et la menace de l'enlever de force, si elle résiste. La jeune fille reste immobile d'étonnement, sa nourrice jette un cri, et le peuple accourt. Le ravisseur, ne pouvant emmener Virginie chez lui, la cite en justice par-devant Appius lui-même.

Cependant on se hâte de porter cette nouvelle à Virginius. Au point du jour, il arrive à Rome ; tous les citoyens étaient déjà sur la place publique, attendant la décision de l'affaire. Virginius amène sa fille, les yeux baignés de larmes, et implorant le secours de ses concitoyens. Appius, persévérant dans ses projets, monte sur son tribunal, et adjuge Virginie à son client. Le père voyant qu'il n'avait point d'appui à espérer : « Je vous en supplie, Appius, dit-il, pardonnez à la douleur d'un père ; souffrez que je parle pour la dernière fois à ma fille. » Cette permission lui ayant été accordée, il tire à l'écart Virginie, et, saisissant le couteau d'un boucher, il l'enfonce dans le sein de sa fille. Il s'ouvre alors un passage avec le

victurus facile, quum ipse  
esset et accusator et iudex.  
L. Virginus, pater puellæ,  
aberat tunc causa militiæ.  
Igitur cliens  
injecit manum virgini  
venienti in forum,  
affirmans  
esse suam servam :  
jubet eam sequi se ;  
ni faciat,  
minatur se abstracturum vi  
cunctantem.  
Puella pavida stupente,  
concursum fit  
ad clamores nutricis.  
Quum ille non posset  
abducere puellam,  
vocat eam in jus,  
Appio ipso iudice.

Interea nuntii missi  
properant ad Virginium.  
Is advenit Romam,  
prima luce,  
quum jam civitas  
staret in foro  
erecta expectatione.  
Statim Virginus  
lacrimabundus,  
et implorans opem civium,  
deduxit suam filiam  
in forum.  
Appius  
gerens animum obstinatum  
ascendit in tribunal,  
et addixit Virginiam  
suo clienti.

Tum pater, ubi vidit  
nihil auxilii usquam :  
« Quæso, inquit, Appi,  
ignosce dolori patrio ;  
sine me  
alloqui ultimo filiam. »  
Veniam data, pater  
abducit filiam in secretum.  
Arripit cultrum ab lanio,  
et transfigit pectus puellæ.

devant l'emporter facilement, puisque lui-  
serait et l'accusateur et le juge. [même  
Lucius Virginus, père de la jeune-fille,  
était absent alors pour cause de service-  
Donc le client [militaire.

mit la main sur la jeune-fille  
venant au forum,  
affirmant  
elle être son esclave :  
il ordonne elle suivre lui-même ;  
si elle ne le fait pas,  
il menace lui devoir entraîner par la force  
elle hésitant.

La jeune-fille tremblante étant stupéfaite,  
un rassemblement se fait  
aux cris de la nourrice.  
Comme celui-ci ne pouvait  
emmener la jeune-fille,  
il appelle elle en justice,  
Appius lui-même étant juge.

Cependant des messagers envoyés  
vont-en-hâte vers Virginus.

Celui-ci arrive à Rome,  
au premier (au point du) jour,  
lorsque déjà la ville  
se tenait sur le forum  
suspendue par l'attente.

Aussitôt Virginus  
pleurant,  
et implorant le secours des citoyens,  
amena sa fille  
sur le forum.

Appius  
portant un cœur obstiné  
monta sur son tribunal,  
et adjugea Virginie  
à son client.

Alors le père, dès qu'il vit  
rien de (aucun) secours n'être nulle part :

« Je t'en prie, dit-il, Appius,  
pardonne à la douleur d'un-père ;  
permets moi

parler une-dernière-fois à ma fille. »

La permission étant donnée, le père  
emmène sa fille à l'écart.

Il arrache un couteau à un boucher,  
et perce la poitrine de la jeune-fille.



ferro sibi viam facit, et respersus cruore ad exercitum profugit. Concitatus exercitus montem Aventinum occupavit ; decem tribunos militum creavit ; decemvirs magistratu se abdicare coegit , eosque omnes aut morte aut exsilio mulctavit ; ipse Appius Claudius in carcere necatus est.

## XX. CAIUS LICINIUS STOLO.

Fabius Ambustus ex duabus filiabus majorem Aulo Sulpicio patricio, minorem Licinio Stolori plebeio, conjugem dedit. Aulus Sulpicius tribunus militum<sup>1</sup> erat potestate consulari. Quum in ejus domo sorores Fabiæ inter se tempus sermonibus tererent, forte incidit ut Sulpicius de foro domum se reciperet, et ejus lictor fores, ut mos est, virga percuteret. Minor Fabia, moris ejus insueta, id expavit : risui sorori fuit, miranti sororem id ignorare. Confusam eam quum pater vidisset, sciscitanti confessa est eam esse causam doloris, quod

fer, et, tout couvert de sang, il court droit au camp. L'armée irritée s'empara du mont Aventin, créa dix tribuns militaires, força les décemvirs à abdiquer, et les punit tous ou de l'exil ou de la mort. Appius Claudius fut tué en prison.

## XX. CAIUS LICINIUS STOLON.

Fabius Ambustus maria l'aînée de ses deux filles à Aulus Sulpicius, patricien, et la cadette, à Licinius Stolon, plébéien. Aulus Sulpicius, tribun des soldats, jouissait du pouvoir consulaire. Les deux sœurs Fabia étant un jour à faire la conversation chez Sulpicius, celui-ci rentra chez lui, revenant du forum, et le licteur, suivant la coutume, frappa la porte avec sa baguette. La plus jeune des Fabia, qui n'était point accoutumée à cet usage, fut effrayée du bruit, ce qui fit rire l'aînée, toute surprise de l'ignorance de sa sœur. Le père ayant remarqué que sa fille cadette était triste, celle-ci lui avoua que la cause de son chagrin était d'avoir été ma-



<p>Tum facit viam sibi ferro,  et respersus cruore  profugit ad exercitum.  Exercitus concitatus  occupavit  montem Aventinum;  creavit  decem tribunos militum;  coegit decemvirose  se abdicare magistratu,  multavitque eos omnes  aut morte aut exilio;  Appius Claudius ipse  necatus est in carcere.</p>	<p>Alors il fait route à lui-même par le fer,  et arrosé de sang  il se réfugie à l'armée.  L'armée soulevée  occupe  le mont Aventin;  elle créa  dix tribuns des soldats;  elle força les décemvirs  à se démettre de <i>leur</i> magistrature,  et punit eux tous  ou de la mort ou de l'exil;  Appius Claudius lui-même  fut tué dans la prison.</p>
--	--

## XX. CAIUS LICINIUS STOLO.

## XX. CAIUS LICINIUS STOLON.

<p>Fabius Ambustus  dedit conjugem  majorem ex duabus filiabus  Aulo Sulpicio patricio,  minorem  Licinio Stolori plebeio.  Aulus Sulpicius,  tribunus militum,  erat potestate consulari.  Quum sorores Fabiæ  tererent inter se tempus  sermonibus  in domo ejus,  incidit forte ut Sulpicius  se reciperet foro domum,  et lictor ejus  percuteret virga fores,  ut mos est.  Fabia minor,  insueta ejus moris,  expavit id :  fuit risui sorori,  miranti  sororem ignorare id.  Quum pater  vidisset eam confusam,  confessa est sciscitanti  eam causam doloris esse,  quod juncta esset</p>	<p>Fabius Ambustus  donna <i>comme</i> épouse  l'aînée de <i>ses</i> deux filles  à Aulus Sulpicius patricien,  <i>il donna</i> la plus jeune  à Licinius Stolon plébéien.  Aulus Sulpicius,  tribun des soldats,  était d'un (avait le) pouvoir consulaire.  Lorsque (un jour que) les sœurs Fabia  passaient entre elles le temps  par des conversations  dans la maison de lui,  il arriva par hasard que Sulpicius  se retira (revint) du forum dans sa maison,  et <i>que</i> le lictor de lui  frappa de sa baguette les portes,  comme la coutume est.  Fabia la plus jeune,  non-habituée à cet usage,  eut-peur de cela :  elle fut à risée à sa sœur,  qui s'étonnait  sa sœur ignorer cela.  Comme le père  avait vu elle troublée (triste),  elle avoua à lui qui l'interrogeait  cette cause de chagrin être,  qu'elle avait été mariée</p>
--	--

viro plebeio juncta esset. Consolatur filiam Ambustus, polliceturque eosdem honores domi propediem visuram quos apud sororem videat. Inde consilia inire cœpit cum genero; qui, ubi tribunatum plebis aggressus est, legem tulit ut alter consul ex plebe crearetur. Lex, resistantibus patribus, lata tamen est, et primus Licinius Stolo consul e plebe factus.

#### XXI. MARCUS FURIUS CAMILLUS.

Quum Marcus Furius Camillus urbem Falerios<sup>1</sup> obsideret, ludimagister plurimos et nobilissimos inde pueros, velut ambulandi gratia eductos, in castra Romanorum perduxit : quibus Camillo traditis, non erat dubium quin Falisci, deposito bello, sese Romanis dedituri essent. Sed Camillus perfidiam proditoris detestatus : « Non ad similem tui, inquit, venisti : sunt belli sicut et pacis jura : arma habemus, non adversus eam ætatem cui etiam captis urbibus parcitur, sed

riée à un plébéien. Ambustus la console, et lui promet qu'au premier jour elle verra rendre chez elle les mêmes honneurs dont elle vient d'être témoin chez sa sœur. Puis il se concerta avec son gendre, qui, étant devenu tribun du peuple, fit une loi pour que l'un des consuls fût pris parmi les plébéiens. La loi passa malgré la résistance des sénateurs, et Licinius Stolon fut le premier consul choisi parmi les plébéiens.

#### XXI. MARCUS FURIUS CAMILLE.

Pendant que Marcus Furius Camille assiégeait la ville de Faléries, un maître d'école conduisit au camp des Romains plusieurs jeunes gens des premières familles de cette ville, qu'il avait fait sortir comme pour les mener à la promenade. Une fois ces otages entre les mains de Camille, il n'était pas douteux que les habitants de Faléries ne renonçassent à la guerre, et ne se rendissent aux Romains; mais Camille eut horreur de la perfidie du traître : « Ce n'est point, s'écria-t-il, vers un homme semblable à toi que tu es venu; la guerre a ses lois aussi bien que la paix. Nous avons des armes, non pour nous en servir contre cet âge que l'on épargne

viro plebeio.

Ambustus  
consolatur filiam,  
polliceturque  
visuram propediem domi  
eosdem honores  
quos videat apud sororem.  
Inde cœpit  
inire consilia cum genero;  
qui, ubi aggressus est  
tribunatum plebis,  
tulit legem ut alter consul  
crearetur ex plebe.  
Tamen lex lata est,  
patribus resistantibus,  
et Licinius Stolo  
factus primus consul  
ex plebe.

à un homme plébéien.

Ambustus  
console sa fille,  
et promet  
elle devoir voir bientôt à la maison  
les mêmes honneurs  
qu'elle voyait chez sa sœur.  
Ensuite il commença  
à former des projets avec son gendre;  
lequel, dès qu'il eut atteint  
le tribunat du peuple; [deux consuls]  
porta une loi que l'autre consul (l'un des  
serait élu du peuple.  
Cependant la loi fut portée,  
les sénateurs s'opposant,  
et Licinius Stolon  
fut fait le premier consul  
tiré du peuple.

XXI. MARCUS FURIUS  
CAMILLUS.

Quum Marcus Furius  
Camillus  
obsideret urbem Falerios,  
ludimagister perduxit  
in castra Romanorum  
pueros plurimos  
et nobilissimos  
eductos inde,  
velut gratia ambulandi :  
quibus traditis Camillo,  
non erat dubium  
quin Falisci,  
bello deposito,  
dedituri essent sese  
Romanis.  
Sed Camillus detestatus  
perfidiam proditoris :  
« Non venisti, inquit,  
ad similem tui;  
sunt jura belli  
sicut et pacis :  
habemus arma  
non adversus eam ætatem  
cui parcitur

XXI. MARCUS FURIUS  
CAMILLE.

Lorsque Marcus Furius  
Camille  
assiégeait la ville de Faléries,  
un maître-d'école conduisit  
dans le camp des Romains  
des enfants très-nombreux  
et très-nobles  
emmenés de là,  
comme en vue de se promener :  
lesquels étant livrés à Camille,  
il n'était pas douteux  
que les Falisques,  
la guerre étant abandonnée,  
ne dussent livrer eux-mêmes  
aux Romains.  
Mais Camille ayant détesté  
la perfidie du traître :  
« Tu n'es pas venu, dit-il,  
vers un semblable à toi;  
il est des droits de la guerre  
comme aussi de la paix :  
nous avons des armes  
non contre cet âge  
auquel il est épargné (qu'on épargne)

adversus armatos qui castra Romana oppugnaverunt. » Denu-  
dari deinde ludimagistrum jussit, eum manibus post tergum  
alligatis in urbem reducendum pueris tradidit, virgasque eis  
dedit, quibus euntem verberarent. Statim Falisci, beneficio  
magis quam armis victi, portas Romanis aperuerunt.

Camillus, post multa in patriam merita, judicio populi  
damnatus exsulatum abiit. Urbe egrediens ab diis precatus  
esse dicitur ut, si innoxio sibi ea injuria fieret, desiderium  
sui facerent ingratae patriae quamprimum. Neque multo postea  
res evenit. Nam Galli Senones<sup>1</sup> Clusium<sup>2</sup>, Etruriæ oppidum,  
obsederunt. Clusini, novo bello exterriti, ab Romanis auxi-  
lium petierunt. Missi sunt Roma tres legati, qui Gallos mo-  
nerent ut ab oppugnatione desisterent. Ex his legatis unus

même après la prise des villes, mais pour les employer contre ceux  
qui, les armes à la main, ont attaqué le camp des Romains. » En-  
suite il fit déponiller le maître d'école, le livra aux enfants pour le  
reconduire dans la ville, les mains liées derrière le dos, et leur distri-  
bua des verges pour le fustiger en chemin. Les Falisques, vaincus  
par ce trait de générosité plutôt que par la force des armes, ou-  
vrirent leurs portes aux Romains.

Camille, après avoir rendu de nombreux services à sa patrie, fut  
condamné à l'exil par un jugement du peuple. On dit qu'en sortant  
de Rome, il pria les dieux de mettre au plus tôt, s'il était innocent,  
son ingrate patrie dans la nécessité de le regretter. Cela ne tarda  
pas. Les Gaulois Sénonais vinrent assiéger Clusium, ville d'Étru-  
rie. Les Clusiens, effrayés de cette nouvelle guerre, implorèrent le  
secours des Romains. Trois députés furent envoyés de Rome pour in-  
viter les Gaulois à lever le siège. Un des députés s'avança, contre le droit

etiam urbibus captis,  
sed adversus armatos  
qui oppugnaverunt  
castra Romana. »  
Deinde jussit  
Indimagistrum  
denudari,  
tradiditque eum pueris  
reducendum in urbem  
manibus alligatis  
post tergum,  
deditque eis virgas  
quibus verberarent  
euntem.  
Statim Falisci,  
victi magis beneficio  
quam armis,  
aperuerunt portas  
Romanis.

Camillus,  
post multa merita  
in patriam,  
damnatus judicio populi,  
abiit exsulatum.  
Egrediens urbe,  
dicitur  
precatus esse ab diis,  
si injuria fieret  
sibi innoxio,  
facerent quamprimum  
desiderium sui  
patriæ ingratae.  
Neque multo post  
res evenit.  
Nam Galli Senones  
obsederunt Clusium,  
oppidum Etruriæ.  
Clusini,  
exterriti novo bello,  
petierunt auxilium  
a Romanis.  
Tres legati  
missi sunt Roma,  
qui monerent Gallos  
ut desisterent  
ab oppugnatione.  
Unus ex his legatis

même les villes étant prises,  
mais contre les *hommes* armés  
qui ont attaqué  
le camp romain. »  
Ensuite il ordonna  
le maître-d'école  
être dépouillé,  
et il livra lui aux enfants  
devant être ramené dans la ville  
les mains liées  
derrière le dos,  
et il donna à eux des verges  
avec lesquelles ils frapperaient  
lui marchant.  
Aussitôt les Falisques,  
vaincus plus par ce bienfait  
que par les armes,  
ouvrirent les portes  
aux Romains.

Camille,  
après beaucoup de services  
envers sa patrie, [peuple,  
ayant été condamné par le jugement du  
s'en alla s'exiler (en exil).  
Sortant de la ville,  
il est dit  
avoir demandé aux dieux,  
si une injustice était faite  
à lui innocent,  
qu'ils fissent (inspirassent) au-plus-tôt  
le regret de lui-même  
à sa patrie ingrate.  
Et non beaucoup après  
la chose arriva.  
Car les Gaulois Sénonais  
assiégèrent Clusium,  
ville d'Etrurie.  
Les Clusiens,  
épouvantés de cette nouvelle guerre,  
demandèrent du secours  
aux Romains.  
Trois députés  
furent envoyés de Rome,  
qui avertissent les Gaulois  
qu'ils se désistassent  
du siège.  
Un de ces députés



contra jus gentium in aciem processit, et ducem Senonum interfecit. Qua re commoti Galli, petitis in deditionem legatis nec impetratis, ad urbem venerunt; et exercitum Romanum apud Alliam fluvium<sup>1</sup> ceciderunt die decimo sexto calendas Augusti : qui dies, inter nefastos relatus, Alliensis dictus est.

Galli victores paulo ante solis occasum ad urbem Romam perveniunt. Postquam hostes adesse nuntiatum est, juvenus Romana, duce Manlio, in arcem conscendit; seniores vero, domos ingressi, adventum Gallorum obstinato ad mortem animo expectabant. Qui inter eos curules magistratus gesserant, ornati honorum insignibus in vestibulo ædium eburneis sellis insedere, ut, quum venisset hostis, in sua dignitate morerentur. Interim Galli, domos patentes ingressi, vident viros ornatu et vultus majestate diis simillimos. Quum Galli

des gens, sur le champ de bataille, et tua le général des Sénonais. Les Gaulois, irrités, demandèrent qu'on leur livrât les autres députés, et, sur le refus qu'on leur fit, ils se dirigèrent vers Rome, et taillèrent en pièces l'armée romaine près du fleuve Allia, le seizième jour des calendes d'août. Cette journée, qui prit le nom de journée de l'Allia, fut mise au nombre des jours néfastes.

Les Gaulois vainqueurs arrivent aux portes de Rome, un peu avant le coucher du soleil. Dès qu'on eut annoncé l'approche de l'ennemi, la jeunesse romaine, sous la conduite de Manlius, monta à la citadelle; mais les vieillards, retirés dans leurs maisons, attendaient les Gaulois et se résignaient à la mort. Ceux d'entre eux qui avaient exercé des charges curules, revêtus des ornements de leur magistrature, se placèrent dans les vestibules de leurs maisons, sur leurs sièges d'ivoire, afin de pouvoir mourir, à l'arrivée de l'ennemi, avec les marques de leur dignité. Cependant les Gaulois entrent dans les maisons ouvertes, et voient des hommes que leurs ornements et la majesté de leur figure rendaient semblables à des dieux. Tandis

processit in aciem,  
 contra jus gentium,  
 et interfecit  
 ducem Senonum.  
 Qua re Galli commoti,  
 legatis  
 petitis in deditionem  
 nec impetratis,  
 venerunt ad urbem,  
 et ceciderunt  
 exercitum Romanum  
 apud fluvium Alliam,  
 die decimo  
 calendas Augusti :  
 qui dies,  
 relatus inter nefastos,  
 dictus est Alliensis.

Galli victores  
 perveniunt  
 ad urbem Romam  
 paulo ante occasum solis.  
 Postquam nuntiatum est  
 hostes adesse,  
 juvenus Romana,  
 Manlio duce,  
 conscendit in arcem ;  
 seniores vero,  
 ingressi domos,  
 expectabant adventum  
 Gallorum  
 animo  
 obstinato ad mortem.  
 Qui inter eos gesserant  
 magistratus curules,  
 ornati insignibus honorum  
 insedere  
 in vestibulo ædium  
 sellis eburneis,  
 ut, quum hostis venisset,  
 morerentur  
 in sua dignitate.  
 Interim Galli,  
 ingressi domos patentés,  
 vident viros  
 simillimos diis  
 ornatu et majestate vultus.  
 Quum Galli starent

s'avança dans la bataille,  
 contre le droit des gens,  
 et tua  
 le chef des Sénonais.  
 Par laquelle chose les Gaulois irrités,  
 les députés  
 étant réclamés en reddition  
 et n'étant pas obtenus,  
 marchèrent contre la ville,  
 et taillèrent-en-pièces  
 l'armée romaine  
 près du fleuve Allia,  
 le jour dixième  
 des calendes d'août :  
 lequel jour,  
 placé parmi les jours néfastes,  
 fut appelée *journée de-l'Allia*.

Les Gaulois vainqueurs  
 arrivent  
 à la ville *de Rome*  
 peu avant le coucher du soleil.  
 Après qu'il eut été annoncé  
 les ennemis se présenter,  
 la jeunesse romaine,  
 Manlius étant chef,  
 monta dans la citadelle ;  
 mais les anciens,  
 étant entrés dans *leurs* maisons,  
 attendaient l'arrivée  
 des Gaulois  
 avec un cœur  
 résolu à la mort.  
 Ceux qui parmi eux avaient géré  
 des magistratures curules,  
 ornés des insignes de *leurs* honneurs  
 s'assirent  
 au vestibule de *leurs* demeures  
 sur des sièges d'-ivoire,  
 afin que, lorsque l'ennemi serait venu,  
 ils mourussent  
 dans leur dignité.  
 Cependant les Gaulois,  
 étant entrés dans les maisons ouvertes,  
 voient des hommes  
 très-semblables aux dieux  
 par l'ornement et la majesté du visage.  
 Comme les Gaulois se tenaient

ad eos, veluti simulacra, conversi starent, unus ex his senibus dicitur Gallo barbam suam permulcenti scipionem eburneum in caput incussisse. Iratus Gallus eum occidit : ab eo initium cædis ortum est. Deinde ceteri omnes in sedibus suis trucidati sunt.

Galli deinde impetum facere in arcem statuunt. Primo militem, qui tentaret viam, præmiserunt. Tum nocte sublustri, sublevantes invicem et trahentes alii alios in summum saxum evaserunt, tanto silentio ut non solum custodes fallerent, sed ne canes quidem, sollicitum animal, excitarent. Anseres non fefellerent, quibus in summa inopia Romani abstinuerant, quia aves erant Junoni sacræ : quæ res Romanis saluti fuit. Namque clangore anserum alarumque crepitu excitus, Manlius, vir bello egregius, ceteros ad arma vocans, Gallos ascendentes dejecit : unde mos iste incessit ut solemni pompa canis in furca suffixus feratur, anser vero velut triumphans in lectica et veste stragula gestetur.

qu'ils étaient arrêtés devant eux, comme devant les images des dieux, un des vieillards frappa, dit-on, de son sceptre d'ivoire la tête d'un Gaulois qui lui passait la main sur la barbe. Celui-ci furieux tua le Romain, et ce fut là le commencement du carnage. Tous les autres vieillards furent égorgés sur leurs sièges.

Les Gaulois résolurent ensuite de donner un assaut général à la citadelle. Ils envoyèrent d'abord en avant un soldat pour sonder le terrain. Bientôt, à la faveur d'une belle nuit, se soulevant et se tirant les uns les autres, ils parvinrent au sommet du rocher dans un si grand silence, que non-seulement ils trompèrent les gardes, mais qu'ils n'éveillèrent pas même les chiens, animaux si vigilants. Ils ne purent tromper les oies, que les Romains avaient épargnées, malgré leur extrême disette, parce que cet oiseau est consacré à Junon ; ce fut ce qui sauva les Romains. En effet, Manlius, homme distingué par ses exploits, éveillé par le cri des oies et le battement de leurs ailes, appelle aux armes ses camarades, et précipite les Gaulois qui gravissaient le rocher. De là vint l'usage de porter, dans les grandes cérémonies, un chien transpercé d'une fourche, et de promener au contraire, comme en triomphe, une oie couchée sur un tapis, dans une litière.

conversi ad eos,  
 veluti simulacra,  
 unus ex iis senibus  
 dicitur incussisse  
 scipionem eburneum  
 in caput Gallo  
 permulcenti suam barbam.  
 Gallus iratus occidit eum:  
 initium cædis  
 ortum est ab eo.  
 Deinde omnes ceteri  
 trucidati sunt  
 in suis sedibus.

Deinde Galli statuunt  
 facere impetum in arcem.  
 Primo præmiserunt  
 militem qui tentaret viam.  
 Tum, nocte sublustri,  
 sublevantes invicem  
 et alii trahentes alios,  
 evaserunt  
 in summum saxum,  
 silentio tanto,  
 ut non solum  
 fallerent custodes,  
 sed ne excitarent quidem  
 canes, animal sollicitum.  
 Non fefellerent anseres,  
 quibus Romani  
 abstinuerant  
 in inopia summa,  
 quia erant aves  
 sacræ Junoni:  
 quæ res fuit salutis Romanis.  
 Namque Manlius,  
 vir egregius bello,  
 excitus clangore anserum  
 crepituque alarum,  
 vocans ceteros ad arma,  
 dejecit Gallos ascendentes:  
 unde iste mos incessit  
 ut canis suffixus in furca  
 feratur pompa solemni;  
 anser vero gestetur  
 velut triumphans  
 in lectica  
 et veste stragula.

tournés vers eux,  
 comme *vers* des statues,  
 un de ces vieillards  
 est dit avoir asséné  
 son bâton d'ivoire  
 sur la tête à un Gaulois  
 caressant sa barbe.  
 Le Gaulois irrité tua lui ;  
 le commencement du carnage  
 sortit de cela.  
 Ensuite tous les autres  
 furent égorgés  
 sur leurs sièges.

Ensuite les Gaulois se décident  
 à faire une attaque sur la citadelle.  
 D'abord ils envoyèrent-en-avant  
 un soldat qui sondât la route.  
 Alors, la nuit *étant* un-peu-claire,  
 se soulevant mutuellement  
 et les uns traînant les autres,  
 ils arrivèrent  
 au sommet-de la roche,  
 avec un silence si-grand,  
 que non seulement  
 ils trompèrent les gardiens,  
 mais n'éveillèrent pas même  
 les chiens, animal vigilant.  
 Ils ne trompèrent pas les oies,  
 dont les Romains  
 s'étaient abstenus  
 dans une disette très-grande,  
 parce que c'étaient des oiseaux  
 consacrés à Junon :  
 cette chose fut à salut aux Romains.  
 Car Manlius,  
 homme d'élite dans la guerre,  
 réveillé par le cri des oies  
 et le claquement de *leurs* ailes,  
 appelant tous-les-autres aux armes,  
 renversa les Gaulois montant :  
 d'où cette coutume vint  
 qu'un chien attaché à une fourche  
 soit porté en pompe solennelle ;  
 mais qu'une oie soit portée  
 comme triomphante  
 dans une litière  
 et sur une étoffe étendue.

Tunc consensu omnium placuit ab exsilio Camillum acciri. Missi igitur ad eum legati, ipseque dictator absens dictus est. Interim fames utrumque exercitum urgebat; at, ne Galli putarent Romanos ea necessitate ad deditionem cogi, multis locis de Capitolio panis jactatus est in hostium stationes. Ea re adducti sunt Galli ut haud magna mercede obsidionem relinquerent. Pactum est pretium mille pondo auri. Nondum omni auro appenso, Camillus dictator intervenit, collectis Romani exercitus reliquiis; auferri aurum de medio jubet, denuntiatque Gallis ut se ad prœlium expediant. Instruit deinde aciem, et Gallos intercione occidit. Ne nuntius quidem cladis relictus est. Dictator, recuperata ex hostibus patria, triumphans Romam ingressus est, et a militibus parens patriæ, conditorque alter urbis appellatus est.

Alors tout le monde jugea à propos de rappeler Camille de son exil. On lui envoya une députation, et il fut même nommé dictateur, quoique absent. Cependant la famine tourmentait l'une et l'autre armée; mais, pour que les Gaulois ne s'imaginassent pas que cette dure nécessité forcerait les Romains à se rendre, on jeta du pain dans les postes ennemis, de plusieurs endroits du Capitole. Cette circonstance détermina les Gaulois à lever le siège, moyennant une somme peu considérable. On convint de mille livres pesant d'or. Tout l'or n'était pas encore pesé, lorsque le dictateur Camille arriva avec les débris de l'armée romaine, qu'il avait recueillis. Il fait emporter l'or et signifie aux Gaulois qu'ils aient à se préparer au combat. Il dispose ensuite son armée en bataille, et fait un massacre général des Gaulois; il n'en resta pas un seul pour aller porter la nouvelle de leur défaite. Le dictateur, après avoir reconquis sa patrie, entra triomphant dans Rome, aux acclamations des soldats, qui l'appelaient le père de la patrie et le second fondateur de Rome.



Tunc consensu omnium  
 placuit Camillum  
 acciri ab exsilio.  
 Igitur legati  
 missi ad eum,  
 ipseque absens  
 dictus est dictator.  
 Interim fames urgebat  
 utrumque exercitum;  
 at ne Galli  
 putarent Romanos  
 cogi ad deditionem  
 ea necessitate,  
 panis jactatus est  
 multis locis  
 e Capitolio  
 in stationes hostium.  
 Galli adducti sunt ea re  
 ut relinquerent obsidionem  
 mercede haud magna.  
 Pretium mille pondo auri  
 pactum est.  
 Omni auro  
 nondum appenso,  
 dictator Camillus  
 intervenit,  
 reliquiis exercitus Romani  
 collectis;  
 jubet aurum  
 auferri de medio,  
 denuntiatque Gallis  
 ut expediant se  
 ad praelium.  
 Deinde instruit aciem,  
 et occidit Gallos  
 internecione.  
 Ne nuntius quidem cladis  
 relictus est.  
 Dictator,  
 patria recuperata  
 ex hostibus,  
 ingressus est triumphans  
 Romam  
 et appellatus est  
 a militibus  
 parens patriæ,  
 alterque conditor urbis.

Alors du consentement de tous  
 il plut Camille  
 être appelé de l'exil.  
 Donc des députés  
 furent envoyés vers lui,  
 et lui-même absent  
 fut nommé dictateur.  
 Cependant la famine pressait  
 l'une-et-l'autre armée;  
 mais de peur que les Gaulois  
 ne pensassent les Romains  
 être forcés à la reddition  
 par cette nécessité,  
 du pain fut jeté  
 en plusieurs endroits  
 du Capitole  
 dans les postes des ennemis.  
 Les Gaulois furent amenés par cette chose  
 à ce qu'ils abandonnassent le siège  
 pour un prix non grand.  
 Le prix de mille livres d'or  
 fut convenu.  
 Tout l'or  
 n'étant pas encore pesé,  
 le dictateur Camille  
 survint,  
 les débris de l'armée romaine  
 ayant été recueillis;  
 il ordonne l'or  
 être emporté du milieu,  
 et il signifie aux Gaulois  
 qu'ils préparent eux-mêmes  
 au combat.  
 Ensuite il range son armée,  
 et il tue les Gaulois  
 par un massacre complet.  
 Pas même un messenger de la défaite  
 ne fut laissé.  
 Le dictateur,  
 la patrie étant reconquise  
 sur les ennemis,  
 entra triomphant  
 à Rome,  
 et fut appelé  
 par les soldats  
 le père de la patrie,  
 et le second fondateur de la ville.

## XXII. TITUS MANLIUS TORQUATUS.

Titus Manlius, ob ingenii et linguæ tarditatem, a patre rus relegatus fuerat. Quum audisset patri diem dictam esse a Pomponio, tribuno plebis, cepit consilium rudis quidem et agrestis animi, sed pietate laudabile. Cultro succinctus mane in urbem, atque a porta confestim ad Pomponium pergit: introductus cultrum stringit, et super lectum Pomponii stans, se eum transfixurum minatur, nisi ab incepta accusatione desistat. Pavidus tribunus, quippe qui cerneret ferrum ante oculos micare, accusationem dimisit. Ea res adolescenti honori fuit, quod animum ejus acerbitas paterna a pietate non avertisset, ideoque eodem anno tribunus militum factus est.

Quum postea Galli ad tertium lapidem trans Anienem<sup>1</sup> fluvium castra posuissent, exercitus Romanus ab urbe profectus est, et in citeriore ripa fluvii constitit. Pons in medio

## XXII. TITUS MANLIUS TORQUATUS.

Titus Manlius avait été relégué à la campagne par son père, à cause de sa lenteur à comprendre et à s'exprimer. Ayant appris que son père avait été assigné par Pomponius, tribun du peuple, il forma un projet, qui partait à la vérité d'un esprit grossier et peu éclairé, mais louable par la piété filiale qui l'avait inspiré. Il s'arme d'un couteau, se met en chemin pour Rome de grand matin, et se rend directement chez Pomponius. On l'introduit, il tire son couteau, et se tenant au-dessus du lit de Pomponius, il le menace de l'égorger s'il ne se désiste pas de ses poursuites. Le tribun, effrayé de voir briller le fer à ses yeux, abandonna son accusation. Ce jeune homme mérita des éloges, parce que la rigueur excessive de son père n'avait point étouffé en lui le sentiment de la piété filiale; aussi, la même année, il fut nommé tribun des soldats.

Quelque temps après, les Gaulois ayant établi leur camp à trois milles au delà de l'Anio, l'armée romaine sortit de la ville et s'arrêta sur la rive droite du fleuve. Les deux armées étaient séparées

XXII. TITUS MANLIUS  
TORQUATUS.

Titus Manlius  
relegatus fuerat rursus a patre,  
ob tarditatem ingenii  
et linguæ.  
Quum audisset  
diem dictam esse patri  
a Pomponio,  
tribuno plebis,  
cepit consilium  
animi rudis quidem  
et agrestis,  
sed laudabile pietate.  
Succinctus cultro,  
pergit mane in urbem,  
atque confestim a porta  
ad Pomponium ;  
introducitur  
stringit cultrum,  
et stans  
super lectum Pomponii,  
minatur  
se transfixurum eum,  
nisi desistat  
ab accusatione incepta.  
Tribunus pavidus,  
quippe qui cerneret ferrum  
micare ante oculos,  
dimisit accusationem.  
Ea res fuit honori  
adolescenti,  
quod acerbitas paterna  
non avertisset animum ejus  
a pietate, ideoque  
factus est tribunus militum  
eodem anno.

Postea quum Galli  
posuissent castra  
ad tertium lapidem,  
trans fluvium Anienem,  
exercitus Romanus  
profectus est ab urbe,  
et constitit  
in ripa citeriore fluv.

XXII. TITUS MANLIUS  
TORQUATUS.

Titus Manlius [père,  
avait été relégué à la campagne par son  
à-cause-de la lenteur de son esprit  
et de sa langue.  
Lorsqu'il eut appris  
jour avoir été assigné à son père  
par Pomponius,  
tribun du peuple,  
il forma un projet  
d'un esprit rude à la vérité  
et grossier,  
mais louable par la piété filiale.  
Armé d'un couteau,  
il va le matin dans la ville,  
et aussitôt de la porte de la ville  
chez Pomponius ;  
introduit  
il tire son couteau,  
et se tenant  
sur le lit de Pomponius,  
il menace  
lui-même devoir percer lui,  
s'il ne se désistait pas  
de l'accusation commencée.  
Le tribun tremblant,  
car il voyait le fer  
briller devant ses yeux,  
abandonna l'accusation.  
Cette chose fut à honneur  
au jeune-homme,  
que la sévérité paternelle  
n'eût pas détourné le cœur de lui  
de la piété filiale, et pour-cela  
il fut fait tribun des soldats  
la même année.

Dans-la-suite lorsque les Gaulois  
eurent placé leur camp  
à la troisième pierre,  
au-delà du fleuve de l'Anio,  
l'armée romaine  
partit de la ville,  
et s'arrêta  
sur la rive citérieure du fleuve.

erat : tunc Gallus eximia corporis magnitudine in vacuum pontem processit, et quam maxima voce potuit : « Quem nunc, inquit, Roma fortissimum habet, is procedat ad pugnam, ut eventus ostendat utra gens bello sit melior. » Diu inter primores juvenum Romanorum silentium fuit. Tum Titus Manlius ex statione ad imperatorem pergit : « Injussu tuo, inquit, imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non si certam victoriam videam ; si tu permittis, volo isti belluæ ostendere me ex ea familia ortum esse quæ Gallorum agmen ex rupe Tarpeia deturbavit. » Cui imperator : « Macte virtute, inquit, Tite Manli, esto : perge, et nomen Romanum invictum præsta. »

Armant deinde juvenem æquales : scutum capit, Hispano cingitur gladio, ad propiorem pugnam habili. Expectabat

par un pont. Un Gaulois d'une stature prodigieuse s'avança sur le pont, qui n'était occupé par personne, et s'écria de toute sa force : « Que le plus brave d'entre les Romains s'avance au combat, afin que l'événement décide laquelle des deux nations vaut le mieux à la guerre. » Un long silence régna d'abord parmi les premiers de la jeunesse romaine. Alors Titus Manlius quitte son poste et s'approche du général : « Jamais, dit-il, mon général, je n'aurais combattu hors des rangs sans votre ordre, eussé-je vu la victoire assurée ; mais, si vous me le permettez, je veux apprendre à cette bête farouche que je suis issu de la même famille qui précipita l'armée des Gaulois du haut de la roche Tarpéienne. — Courage, reprit le général, courage, Titus Manlius ! allez, et montrez que le nom romain est invincible. »

Le jeune héros est ensuite armé par ses compagnons ; il prend son bouclier, et se ceint d'une épée espagnole propre pour combattre de près. Le Gaulois l'attendait avec une joie stupide, en tirant la langue

Pons erat in medio ;  
 tunc Gallus,  
 magnitudine corporis  
 eximia,  
 processit  
 in pontem vacuum,  
 et voce maxima  
 quam potuit :  
 « Is quem Roma  
 habet nunc fortissimum,  
 inquit,  
 procedat ad pugnam,  
 ut eventus ostendat  
 utra gens sit melior bello. »  
 Silentium fuit diu  
 inter primores  
 juvenum Romanorum.  
 Tum Titus Manlius  
 pergit ex statione  
 ad imperatorem :  
 « Numquam pugnaverim,  
 inquit,  
 extra ordinem  
 injussu tuo, imperator,  
 non si videam  
 victoriam certam ;  
 si tu permittis,  
 volo ostendere isti belluæ  
 me ortum esse  
 ex ea familia  
 quæ deturbavit  
 agmen Gallorum  
 de rupe Tarpeia. »  
 Cui imperator :  
 « Esto macte virtute,  
 inquit,  
 Tite Manli,  
 perge  
 et præsta nomen Romanum  
 invictum. »

Deinde æquales  
 armant juvenem :  
 capit scutum ;  
 cingitur gladio Hispano,  
 habili  
 ad pugnam propiorem.  
 Gallus expectabat eum,

Un pont était au milieu ;  
 alors un Gaulois,  
 d'une grandeur de corps  
 remarquable,  
 s'avança  
 sur le pont vide,  
 et de la voix la plus forte  
 qu'il put :  
 « Que celui que Rome  
 a maintenant le plus brave,  
 dit-il,  
 s'avance au combat,  
 afin que l'événement montre  
 laquelle nation est la meilleure à la  
 Le silence fut longtemps [guerre. »  
 parmi les premiers  
 des jeunes Romains.  
 Alors Titus Manlius  
 se rend de son poste  
 vers le général :  
 « Jamais je n'aurais combattu,  
 dit-il,  
 hors du rang  
 avec l'absence-d'ordre de-toi, général,  
 non, quand même je verrais  
 la victoire certaine ;  
 si tu le permets,  
 je veux montrer à cette bête-farouche  
 moi être sorti  
 de cette famille  
 qui précipita  
 la troupe des Gaulois  
 de la roche Tarpéienne. »  
 Auquel le général :  
 « Sois plus grand de courage,  
 dit-il,  
 Titus Manlius,  
 va  
 et montre le nom romain  
 invincible. »

Ensuite ses compagnons  
 arment le jeune-homme :  
 il prend un bouclier ;  
 il se ceint d'une épée espagnole,  
 commode  
 pour un combat de-près.  
 Le Gaulois attendait lui,



eum Gallus stolide lætus, et linguam ab irrisu exserens. Ubi constitere inter duas acies, Gallus ensem cum ingenti sonitu in arma Manlii dejecit. Manlius vero insinuavit sese inter corpus et arma Galli, atque uno et altero ictu ventrem transfodit; jacenti torquem dextraxit, quem cruore respersum collo circumdedit suo. Defixerat pavor cum admiratione Gallos; Romani alacres obviam militi suo progrediuntur, et gratulantes laudantesque ad imperatorem perducunt. Manlius inde Torquati nomen accepit.

Idem Manlius, postea consul factus bello Latino, ut disciplinam militarem restitueret, edixit ne quis extra ordinem in hostes pugnaret. Forte filius ejus accessit prope stationem hostium : is qui Latino equitatus præerat, ubi consulis filium agnovit : « Visne, inquit, congredi mecum, ut singularis prælii eventu cernatur quantum eques Latinus Romano præstet ? » Movit ferocem animum juvenis seu ira, seu detrectandi certaminis pudor. Oblitus itaque imperii paterni in certamen

par dérision. Dès que les combattants furent en présence, entre les deux armées, le Gaulois déchargea, avec un grand bruit, un coup d'épée sur les armes de Manlius. Mais Manlius se glissa entre l'arme et le corps du Gaulois, et lui perça le ventre d'un double coup d'épée. Il ôta le collier à son ennemi mort, et se le mit tout sanglant autour du cou. Une frayeur mêlée d'admiration s'était emparée des Gaulois. Les Romains joyeux s'avancent à la rencontre de leur champion, et le conduisent au général en comblant d'éloges et de félicitations. C'est de là que Manlius reçut le nom de Torquatus.

Le même Manlius, devenu dans la suite consul pendant la guerre latine, voulut rétablir la discipline militaire, et ordonna que personne ne combattit hors de son rang. Son fils s'approcha par hasard d'un poste ennemi, et celui qui commandait la cavalerie latine ayant reconnu le fils du consul : « Voulez-vous, lui dit-il, vous mesurer avec moi, afin de prouver par l'issue d'un combat singulier combien un cavalier latin l'emporte sur un romain ? » Soit colère, soit honte de

lætus stolidè  
et exserens linguam  
ab irrisu.

Ubi constitere  
inter duas acies,  
Gallus dejecit ensem  
cum ingenti sonitu  
in arma Manlii.

Manlius vero  
insinuavit sese  
inter corpus et arma Galli,  
atque transfodit ventrem  
uno et altero ictu ;  
detraxit jacenti torquem,  
quem conspersum cruore  
circumdedit suo collo.  
Pavor cum admiratione  
defixerat Gallos ;  
Romani alacres  
progreuntur  
obviam suo militi,  
et gratulantes  
laudantesque  
perducunt ad imperatorem.  
Inde Manlius  
accepit nomen Torquati.

Idem Manlius,  
factus postea consul,  
bello Latino,  
ut restitueret  
disciplinam militarem,  
edixit ne quis  
pugnaret in hostes  
extra ordinem.  
Filius ejus accessit forte  
prope stationem hostium.  
Is qui præerat  
equitatu Latino,  
ubi agnovit filium consulis :  
« Visne, inquit,  
congrédi mecum,  
ut cernatur  
eventu prælii singularis  
quantum eques Latinus  
præstet Romano ? »  
Seu ira, seu pudor  
detractandi certaminis

joyeux stupidement  
et tirant la langue  
par moquerie.

Dès qu'ils s'arrêtèrent  
entre les deux armées,  
le Gaulois déchargea son épée  
avec un grand bruit  
sur les armes de Manlius.

Mais Manlius  
glissa lui-même  
entre le corps et les armes du Gaulois,  
et perça le ventre  
d'un et d'un autre coup ;  
il enleva à lui étendu le collier,  
lequel arrosé de sang  
il mit autour de son cou.  
La terreur avec l'admiration  
avait stupéfait les Gaulois ;  
les Romains joyeux  
s'avancent  
au-devant de leur soldat,  
et le félicitant  
et le louant  
le conduisent au général.  
De là Manlius  
reçut le nom de Torquatus.

Le même Manlius,  
devenu dans la suite consul,  
dans la guerre latine,  
afin qu'il rétablît  
la discipline militaire,  
ordonna que personne  
ne combattît contre les ennemis  
hors du rang.  
Le fils de lui s'approcha par hasard.  
près d'un poste des ennemis.  
Celui qui commandait  
à la cavalerie latine,  
dès qu'il a reconnu le fils du consul :  
« Veux-tu, dit-il,  
lutter avec moi,  
afin qu'il soit vu  
par l'événement d'un combat singulier  
combien un cavalier latin  
l'emporte sur un romain ? »  
Ou la colère ou la honte  
de refuser le combat



ruit, et Latinum ex equo excussum transfixit, spoliisque léc-tis, in castra ad patrem venit. Extemplo filium aversatus consul milites classico advocat. Qui postquam frequentes convenere : « Quâdoquidem, inquit, tu, fili, contra impe-rium consulis pugnasti , oportet ut disciplinam pœna tua re-stituas. Triste exemplum, sed in posterum salubre juventuti eris. I, lictor, deliga ad palum. » Metu omnes obstupuere; sed, postquam, cervice cæsa, fusus est cruor, in questus et lamenta erupere. Manlio Romam redeunti seniores tantum obviam exierunt : juvenus et tunc eum et omni deinde vita exsecrata est.

#### XXIII. PUBLIUS DECIUS.

P. Decius sub Valerio consule tribunus militum fuit. Quum exercitus Romanus in angustiis clausus esset, Decius con-spexit editum collem imminentem hostium castris. Accepto

refuser un défi, le jeune-homme ne put contenir l'impétuosité de son caractère. Oubliant donc les ordres de son père , il se précipite au combat, perce le cavalier latin, après l'avoir renversé de cheval ; et chargé de ses dépouilles, il revient au camp, près de son père. Aus-sitôt le consul, détournant ses regards de son fils, fait assembler les soldats au son de la trompette. Quand on se fut réuni en grand nombre : « Mon fils, dit-il, puisque vous avez combattu contre l'or-dre du consul , il faut que votre châtiment rétablisse la discipline. Vous laisserez à la jeunesse un bien triste mais salutaire exemple pour l'avenir. Allons, licteur, attache-le au poteau. » Tout le monde fut glacé d'épouvante ; mais dès que la tête fut coupée et que le sang coula, les plaintes et les gémissements éclatèrent. Les vieillards seulement allèrent à la rencontre de Manlius, lorsqu'il revint à Romè; la jeunesse l'eut en horreur, et à cette époque, et pendant le reste de sa vie.

#### XXIII. PUBLIUS DÉCIUS.

Publius Décius fut tribun des soldats sous le consulat de Valé-rius. L'armée romaine étant enfermée dans des défilés, Décius re-marqua une colline élevée qui dominait le camp des ennemis. Il prit

movit animum ferocem  
 juvenis.  
 Itaque oblitus  
 imperii paterni,  
 ruit in certamen,  
 et transfixit Latinum  
 excussum ex equo,  
 spoliisque lectis,  
 venit in castra ad patrem.  
 Extemplo consul,  
 aversatus filium,  
 advocat milites classico.  
 Qui postquam convenere  
 frequentes :  
 « Quandoquidem, inquit,  
 tu, fili, pugnasti  
 contra imperium consulis,  
 oportet ut restituas  
 disciplinam tua poena.  
 Eris juventuti  
 exemplum triste,  
 sed salubre in posterum.  
 I, lictor, deliga ad palum. »  
 Omnes obstupere metu ;  
 sed postquam, cervice cæsa,  
 cruor fusus est,  
 erupere in questus  
 et lamenta.  
 Seniores tantum  
 exierunt obviam Manlio  
 redeunti Romam :  
 juvenus exsecrata est eum  
 et tunc, et deinde omni vita.

excita l'âme fière  
 du jeune-homme.  
 C'est-pourquoi ayant oublié  
 le commandement paternel,  
 il se précipita au combat,  
 et perça le Latin  
 renversé de cheval,  
 et les dépouilles étant recueillies,  
 il vint dans le camp vers son père.  
 Aussitôt le consul,  
 ayant détourné-les-regards-de son fils,  
 convoque les soldats par la trompette.  
 Après que ceux-ci furent rassemblés  
 nombreux :  
 « Puisque, dit-il,  
 toi *mon* fils, tu as combattu  
 contre l'ordre du consul,  
 il faut que tu rétablisses  
 la discipline par ton châtiment.  
 Tu seras à la jeunesse  
 un exemple triste,  
 mais salubre pour l'avenir.  
 va, licteur, attache-*le* au poteau. »  
 Tous furent stupéfiés par la crainte ;  
 mais après que, la tête étant coupée,  
 le sang fut répandu,  
 ils éclatèrent en plaintes  
 et *en* gémissements.  
 Les vieillards seulement  
 sortirent au-devant de Manlius  
 revenant à Rome :  
 La jeunesse eut-horreur de lui  
 et alors, et ensuite toute sa vie,

## XXIII. PUBLIUS DECIUS.

Publius Decius  
 fuit tribunus militum  
 sub Valerio consule.  
 Quum exercitus Romanus  
 clausus esset in angustiis,  
 Decius  
 conspexit collem editum  
 imminentem  
 castris hostium.  
 Præsidio accepto,

## XXIII. PUBLIUS DÉCIUS.

Publius Décius  
 fut tribun des soldats  
 sous Valérius consul.  
 Comme l'armée romaine  
 avait été enfermée dans des défilés,  
 Décius  
 aperçut une colline élevée  
 dominant  
 le camp des ennemis.  
 Un renfort étant reçu,

præsidio, verticem occupavit, hostes terruit, et spatium consuli dedit ad subducendum agmen in æquiores locum. Ipse intempesta nocte per medias hostium custodias somno oppressas incolumis evasit. Quare ab exercitu donatus est corona civica, quæ dabatur ei qui obsidione cives liberasset. Consul fuit bello Latino cum Manlio Torquato. Tunc quum utrique consuli somnio obvenisset, eum populum victorem fore cujus dux in prælio cecidisset, convenit inter eos ut is, cujus cornu in acie laboraret, diis se Manibus devoveret. Inclinate sua parte, Decius se et hostes diis Manibus devovit. Armatus in equum insiluit, ac se in medios hostes immisit : corruit obrutus telis, et victoriam suis reliquit.

#### XXIV. VALERIUS CORVINUS.

Bello Gallico, quum Romani in stationibus quieti tempus tererent, Gallus quidam, magnitudine atque armis insignis,

un renfort, s'empara du sommet de l'élévation, épouvanta l'ennemi, et donna au consul le temps de ramener l'armée dans un endroit plus uni. Lui-même, à la faveur de la nuit, s'échappa, sans aucun mal, à travers les sentinelles ennemies plongées dans le sommeil. C'est pourquoi l'armée lui décerna la couronne civique, que l'on donnait à celui qui avait délivré ses concitoyens d'un siège. Il fut, durant la guerre contre les Latins, consul avec Manlius Torquatus. Dans ce temps-là, l'un et l'autre consul ayant appris par un songe que la victoire demeurerait au peuple dont le général aurait péri dans le combat, ils convinrent que celui dont l'aile faiblirait durant la bataille se dévouerait aux dieux Mânes. Le côté de Décimus pliant, il se dévoua et dévoua les siens. Il sauta tout armé sur son cheval, et s'élança au milieu de la mêlée. Accablé de traits, il succomba, et laissa la victoire aux Romains.

#### XXIV. VALERIUS CORVINUS.

Pendant la guerre contre les Gaulois, comme les Romains se tenaient tranquilles à leurs postes, un Gaulois remarquable et par sa



occupavit verticem,  
 terruit hostem,  
 et dedit spatium consuli  
 ad subducendum agmen  
 in locum æquiores.  
 Ipse evasit incolumis,  
 nocte intempesta,  
 per medias custodias  
 hostium,  
 oppressas somno.  
 Quare donatus est  
 ab exercitu  
 corona civica,  
 quæ dabatur  
 ei qui liberasset cives  
 obsidione.  
 Fuit consul bello Latium  
 cum Manlio Torquato.  
 Tunc  
 quum obvenisset somnio  
 utrique consuli,  
 eum populum  
 fore victorem,  
 cujus dux  
 cecidisset in proelio,  
 convenit inter eos ut is,  
 cujus cornu  
 laboraret in acie,  
 devoveret se diis Manibus.  
 Sua parte inclinante,  
 Decius devovit se  
 et hostes  
 diis Manibus.  
 Armatus  
 insiluit in equum,  
 se immisit se  
 in medios hostes :  
 obrutus telis, corruit,  
 et reliquit victoriam suis.

il occupa le sommet,  
 effraya l'ennemi,  
 et donna du temps au consul  
 pour retirer l'armée  
 dans un lieu plus favorable.  
 Lui-même échappa sain-et-sauf,  
 par une nuit sombre,  
 à travers le milieu-des sentinelles  
 des ennemis,  
 plongées dans le sommeil.  
 C'est pourquoi il fut gratifié  
 par l'armée  
 de la couronne civique,  
 qui était donnée  
 à celui qui avait délivré les citoyens  
 du siège.  
 Il fut consul dans la guerre latine  
 avec Manlius Torquatus.  
 Alors  
 comme il s'était présenté en songe  
 à l'un-et-l'autre consul,  
 ce peuple  
 devoir être vainqueur,  
 dont le général  
 serait tombé dans le combat,  
 il fut convenu entre eux que celui,  
 dont l'aile  
 serait-en-danger dans l'action,  
 dévouerait lui-même aux dieux Mânes.  
 Son côté pliant,  
 Décius dévoua lui-même  
 et les ennemis  
 aux dieux Mânes.  
 Armé  
 il sauta sur son cheval,  
 et lança lui-même  
 au milieu-des ennemis :  
 accablé de traits, il tomba,  
 et laissa la victoire aux siens.

## XXIV. VALERIUS CORVINUS.

## XXIV. VALÉRIUS CORVINUS.

Bello Gallico,  
 quum Romani  
 tererent tempus quieti  
 in stationibus,  
 quidam Gallus, insignis

Dans la guerre gauloise,  
 tandis que les Romains  
 passaient le temps au-repos  
 dans les postes,  
 un certain Gaulois, remarquable

ante alios progressus est; quatiensque scutum hasta, quum silentium fecisset, unum e Romanis per interpretem provocavit, qui secum ferro decerneret. Marcus erat Valerius tribunus militum, adolescens, qui prius sciscitatus consulis voluntatem, in medium armatus processit. Tunc res visu mirabilis accidisse fertur : nam quum jam manum consereret Valerius, repente in galea ejus corvus insedit, in hostem versus. Ales non solum captam semel sedem tenuit, sed, quotiescumque certamen initum est, levans se alis, os oculosque Galli rostro et unguibus appetiit. Hostem territum talis prodigii visu, oculisque simul ac mente turbatum, Valerius obtruncat. Corvus, e conspectu elatus, Orientem petit. Inde Valerius Corvinus dictus est.

Valerius Corvinus annos tres et viginti natus consul creatus, Samnites<sup>1</sup> bis prælio fudit. Non alias dux militi carior fuit, quia nullus militi familiarior. Omnia inter infimos militum munia haud gravate obibat. In ludo etiam militari, quum

taille et par son armure, s'avança à la tête du camp, et, faisant faire silence en frappant de sa lance sur son bouclier, défia par interprète celui des Romains qui oserait se mesurer avec lui. Marcus Valérius était alors tribun des soldats et à la fleur de son âge. Ayant d'abord demandé l'agrément du consul, il s'avança en armes au combat. On rapporte qu'il arriva alors un prodige étonnant : car, au moment où Valérius engageait le combat, un corbeau vint tout à coup se percher sur son casque, et se tourna contre l'ennemi. Non-seulement cet oiseau conserva la place qu'il avait prise, mais chaque fois que le combat recommençait, il se soulevait au moyen de ses ailes, et déchirait, du bec et des griffes, le visage et les yeux du Gaulois. L'ennemi s'effraye à la vue d'un tel prodige, sa tête et ses yeux se troublent, et Valérius le tue. Le corbeau disparaît du côté de l'Orient. Depuis lors Valérius fut surnommé Corvinus.

Valérius Corvinus, élu consul à l'âge de vingt-trois ans, défit deux fois les Samnites. On ne vit point de général aussi chéri des soldats, parce qu'aucun ne les traita avec autant de familiarité. Il ne dédaignait pas de remplir les fonctions les plus humbles du soldat.

magnitudine atque armis,  
 progressus est ante alios,  
 quatenusque scutum hasta,  
 quum fecisset silentium,  
 provocavit per interpretem  
 unum e Romanis,  
 qui decerneret secum ferro.  
 Marcus Valerius  
 erat tribunus militum,  
 adolescens,  
 qui sciscitatus prius  
 voluntatem consulis,  
 processit armatus  
 in medium.

Tum res mirabilis visu  
 fertur accidisse :  
 nam quum jam Valerius  
 consereret manum,  
 corvus insedit repente  
 in galea ejus,  
 versus in hostem.

Ales non solum tenuit  
 sedem captam semel,  
 sed, quotiescumque  
 certamen initum est,  
 levans se alis,  
 appetiit rostro et unguibus  
 os oculosque Galli.

Valerius obtruncat hestem  
 territum visu talis prodigii,  
 turbatumque simul  
 oculis ac mente.

Corvus elatus e conspectu  
 petit Orientem.

Inde Valerius  
 dictus est Corvinus.

Valerius Corvinus  
 natus tres et viginti annos  
 creatus consul,  
 fudit bis Samnites  
 proelio.

Dux non fuit alias  
 carior militi,  
 quia nullus  
 familiarior militi.  
 Obibat haud gravate  
 omnia munera

par sa grande-taille et ses armes,  
 s'avança en avant des autres ;  
 et frappant son bouclier de sa lance,  
 lorsqu'il eut fait (obtenu) le silence,  
 il provoqua par interprète  
 un des Romains,  
 qui combattit avec lui par le fer.  
 Marcus Valérius  
 était tribun des soldats,  
 jeune homme,  
 lequel ayant demandé auparavant  
 la volonté (permission) du consul,  
 s'avança armé  
 au milieu.

Alors une chose admirable à être vue  
 est rapportée être arrivée :  
 car lorsque déjà Valérius  
 engageait la main (en venait aux mains),  
 un corbeau se percha tout à coup  
 sur le casque de lui,  
 se tournant contre l'ennemi.

L'oiseau non-seulement garda  
 la place prise une-fois,  
 mais, toutes-les-fois-que  
 le combat s'engagea,  
 soulevant lui-même par les ailes,  
 il attaqua du bec et des ongles  
 la figure et les yeux du Gaulois.

Valérius tue son ennemi  
 épouvanté par la vue d'un tel prodige,  
 et troublé en-même-temps  
 par les yeux et par l'esprit.

Le corbeau s'étant enlevé de la vue  
 gagne l'Orient.

De là Valérius  
 fut appelé Corvinus.

Valérius Corvinus [trois]ans  
 né depuis (âgé de) trois et vingt (vingt-  
 ayant été créé consul,  
 mit-en-déroute deux-fois les Samnites  
 dans le combat.

Un général ne fut pas ailleurs  
 plus cher au soldat,  
 parce que nul  
 ne fut plus familier avec le soldat.  
 Il remplissait non avec-peine  
 toutes les fonctions

velocitatis viriumque certamina inter se æquales ineunt, Valerius ipse cum eis certabat, nec quemquam aspernabatur parem qui se offerret; semper comis et eodem vultu, seu vinceret, seu vinceretur. Quum postea in exercitu orta esset gravis seditio, parsque militum a ceteris defecisset, et ducem sibi fecisset, adversus eos Valerius dictator missus est : qui ubi in conspectum venit, benigne milites allocutus, extemplo omnium iras permulsit, seditionemque compressit : adeo hominum animos conciliat comitas affabilitasque sermonis !

## XXV. SPURIUS POSTUMIUS.

Spurius Postumius consul, quum bellum adversus Samnites gereret, a Pontio Thelesino, duce hostium, in insidias inductus est : is namque simulatos transfugas misit, qui Romanos

Dans les jeux militaires, quand ils faisaient entre eux assaut de force et de vitesse, Valérius lui-même entra dans la lice, et ne dédaignait aucun de ceux qui se présentaient pour se mesurer avec lui. Vainqueur, comme vaincu, il conserva toujours son affabilité et sa sérénité. Une émeute grave ayant un jour éclaté dans l'armée, comme une partie des soldats s'était séparée de l'autre et s'était choisi un chef, on envoya contre eux le dictateur Valérius. Dès qu'il fut en présence des rebelles, il harangua avec bonté les soldats, calma subitement tous les ressentiments, et la sédition fut étouffée, tant la douceur et l'affabilité sont puissantes pour gagner les cœurs.

## XXV. SPURIUS POSTHUMIUS.

Le consul Spurius Postumius, faisant la guerre contre les Samnites, fut attiré dans une embuscade par Pontius Thélésinus, général des ennemis. En effet, celui-ci envoya de faux transfuges pour

inter infimos militum.  
 In ludo militari etiam,  
 quum æquales  
 ineunt inter se  
 certamina velocitatis  
 viriumque,  
 Valerius ipse  
 certabat cum eis,  
 nec aspernabatur  
 quemquam  
 qui se offerret parem ;  
 semper comis,  
 et eodem vultu,  
 seu vinceret,  
 seu vinceretur.  
 Quum postea  
 seditio gravis  
 orta esset in exercitu ,  
 parsque militum  
 defecisset a ceteris,  
 et fecisset ducem sibi,  
 Valerius  
 missus est adversus eos  
 dictator :  
 qui, ubi venit  
 in conspectum,  
 allocutus benigne milites,  
 permulsit extemplo  
 iras omnium,  
 compressitque seditionem :  
 adeo comitas  
 affabilitasque sermonis  
 conciliat animos hominum !

parmi les plus humbles des soldats.  
 Dans le jeu militaire même,  
 lorsque ceux-du-même-âge  
 abordent entre eux  
 des combats de vitesse  
 et de forces,  
 Valérius lui-même  
 luttait avec eux,  
 et ne rebutait  
 personne  
 qui se présentât *comme* champion ;  
*il était* toujours affable,  
 et du même visage,  
 soit qu'il vainquît,  
 soit qu'il fût vaincu.  
 Lorsque dans-la-suite  
 une sédition grave  
 s'était élevée dans l'armée,  
 et qu'une partie des soldats  
 s'était séparée des autres,  
 et avait créé un chef à elle-même,  
 Valérius  
 fut envoyé contre eux  
*comme* dictateur :  
 lequel, dès qu'il fut venu  
 en *leur* présence,  
 s'adressant avec-bonté aux soldats,  
 apaisa aussitôt  
 les ressentiments de tous,  
 et étouffa la sédition :  
 tant la douceur  
 et l'affabilité du discours  
 gagne les cœurs des hommes !

## XXV. SPURIUS POSTUMIUS.

Spurius Postumius  
 consul,  
 quum gereret bellum  
 adversus Samnites,  
 inductus est in insidias  
 a Pontio Thelesino,  
 duce hostium ;  
 namque is misit  
 transfugas simulatos,  
 qui monerent Romanos

## XXV. SPURIUS POSTUMIUS.

Spurius Postumius  
 consul,  
 lorsqu'il faisait la guerre  
 contre les Samnites,  
 fut attiré dans des embûches  
 par Pontius Thélésinus,  
 général des ennemis ;  
 car celui-ci envoya,  
 des transfuges faux,  
 qui avertissent les Romains



monerent Luceriam, Apuliæ<sup>1</sup> urbem, a Samnitibus obsideri. Non erat dubium quin Romani Lucerinis, bonis ac fidelibus sociis, opem ferrent. Luceriam duæ viæ ducebant, altera longior et tutior, altera brevior et periculosior : festinatio breviorē elegit. Itaque quum in insidias venissent, qui locus Furculæ Caudinæ vocabatur, et fraus hostilis apparuisset, retro viam qua venerant repetunt; at eam hostium præsidio clausam inveniunt. Sistunt igitur gradum, et omni spe evadendi adempta, intuentes alii alios diu immobiles silent; deinde erumpunt in querelas adversus duces, quorum temeritate in eum locum erant adducti. Ita noctern, tum cibi, tum quietis immemores, traduxerunt.

Nec Samnites ipsi quid sibi faciendum in re tam læta sciebant. Pontius accitum patrem Herennium rogavit quid fieri placeret. Is, ubi audivit inter duos saltus clausum esse exercitum Romanum, dixit aut omnes esse occidendos, ut vires

avertir les Romains que Lucérie, ville de l'Apulie, était assiégée par les Samnites. Il n'y avait pas de doute que les Romains ne portassent du secours aux Lucériens, leurs bons et fidèles alliés. Deux chemins conduisaient à Lucérie : l'un plus long, mais plus sûr ; l'autre plus court, mais plus dangereux. La précipitation fit choisir le plus court. C'est pourquoi les Romains ayant donné dans une embuscade, à l'endroit appelé *Fourches caudines*, et la fraude de l'ennemi étant à découvert, ils rebroussent chemin par où ils étaient venus. Mais ils trouvent la route fermée par un détachement d'ennemis. Ils s'arrêtent donc, et, tout espoir d'échapper leur étant enlevé, ils se regardent longtemps les uns les autres, immobiles et dans un morne silence. Ensuite ils se répandent en plaintes contre leurs chefs, dont la témérité les avait conduits en cet endroit. Ils passèrent la nuit sans prendre ni repos ni nourriture.

Les Samnites eux-mêmes ne savaient trop que faire dans une circonstance aussi heureuse pour eux. Pontius fit venir son père Hérennius, pour lui demander quel parti il convenait de prendre. Celui-ci, dès qu'on lui eut dit que l'armée romaine était enfermée entre deux défilés, fut d'avis qu'il fallait ou tous les tuer, afin d'anéantir les

Luceriam, urbem Apuliæ,  
obsideri a Samnitibus.

Non erat dubium  
quin Romani  
ferrent opem Lucerinis,  
sociis bonis ac fidelibus.

Duæ viæ  
ducebant Luceriam,  
altera longior et tutior,  
altera brevior  
ac periculosior ;  
festinatio elegit brevior.

Itaque quum venissent  
in insidias,  
qui locus vocabatur  
Furculæ Caudinæ,  
et fraus hostilis  
apparuisset  
repetunt retro viam,  
qua venerant,  
et inveniunt eam.

clausam præsidio hostium.  
Igitur sistunt gradum,  
et omni spe evadendi  
adempta,  
alii intuentes alios  
immobiles diu silent;  
deinde erumpunt  
in querelas adversus duces,  
temeritate quorum  
adducti erant  
in eum locum.

Traduxerunt ita noctem,  
immemores tum cibi,  
tum quietis.

Nec Samnites ipsi  
sciebant  
quid faciendum sibi  
in re tam læta. [citum  
Pontius rogavit patrem ac-  
quid placeret fieri.

Is, ubi audivit  
exercitum Romanum  
clausum esse  
inter duos saltus,  
dixit

aut omnes occidendos esse,

Lucérie, ville de l'Apulie,  
être assiégée par les Samnites.

Il n'était pas douteux  
que les Romains  
ne portassent secours aux Lucériens,  
alliés bons et fidèles.

Deux chemins  
conduisaient à Lucérie,  
l'un plus long et plus sûr,  
l'autre plus court  
et plus dangereux :

la hâte choisit le plus court *chemin*.

C'est-pourquoi comme ils étaient venus  
dans les embûches, [(tombés)

lequel lieu était appelé

Fourches Caudines,

et *que* la ruse ennemie  
s'était montrée,

ils regagnent en arrière la route,  
par laquelle ils étaient venus,  
et trouvent elle

fermée par un poste d'ennemis.

Donc ils arrêtent le pas,  
et tout espoir d'échapper  
étant enlevé,

les uns regardant les autres  
immobiles longtemps ils sont-silencieux ;  
ensuite ils éclatent

en plaintes contre les chefs,  
par la témérité desquels  
ils avaient été amenés  
dans ce lieu.

Ils passèrent ainsi la nuit,  
oublieux et de la nourriture,  
et du repos.

Et les Samnites eux-mêmes  
ne savaient pas  
quelle chose *était* devant être faite par eux  
dans une affaire si heureuse.

Pontius demanda à son père appelé  
ce qu'il plaisait à *lui* être fait.

Celui-ci, dès qu'il apprit

l'armée romaine

être enfermée

entre deux cols,

dit

ou tous devoir être tués,

frangerentur, aut omnes dimittendos esse incolumes, ut beneficio obligarentur. Neutra sententia accepta fuit. Interea Romani, necessitate victi, legatos mittunt qui pacem petant : pax concessa est ea lege ut omnes sub jugum traducerentur. Itaque paludamenta<sup>1</sup> consulibus detracta, ipsique primi sub jugum missi, deinde singulæ legiones. Circumstabant armati hostes, exprobrantes illudentesque. Romanis e saltu egressis lux ipsa morte tristior fuit : pudor fugere colloquia et cœtus hominum cogebat. Sero Romam ingressi sunt, et se in suis quisque ædibus abdiderunt.

Deliberante senatu de pace Caudina, Postumius sententiam dicere jussus : « Turpi sponsione, inquit, qua me obstrinxi, non tenetur populus Romanus, quando ejus injussu facta est; nec quidquam ex ea, præter corpus meum, debetur Samnitibus. Iis dedite me nudum vinctumque; in me unum sæviant : exsolvam religione populum. » Senatus hanc animi

forces de Rome, ou les renvoyer tous sains et saufs, afin de se les attacher par ce bienfait. Aucun des deux avis ne fut suivi; cependant les Romains vaincus par la nécessité, envoient des députés pour demander la paix : elle leur fut accordée à condition qu'ils passeraient tous sous le joug. En conséquence, on enleva aux consuls leur manteau, et ils furent envoyés sous le joug les premiers; chaque légion passa ensuite. Les ennemis, sous les armes, étaient rangés autour des Romains, qu'ils accablaient de reproches et de railleries. A peine sortis du défilé, les Romains trouvèrent la lumière plus accablante que la mort; la honte les forçait à fuir les entretiens et les réunions des hommes. Ils rentrèrent dans la ville vers le soir, et chacun alla aussitôt se cacher chez soi.

Quand le sénat mit en délibération la paix de Caudium, Postumius exposa ainsi son avis : « Le peuple romain n'est pas lié par le traité honteux que j'ai signé, puisqu'il a été fait sans son consentement. De tout ceci rien n'est dû aux Samnites que ma personne; livrez-moi à eux, enchaîné et sans vêtement; qu'ils sévissent contre moi seul : je dégagerai le peuple romain de sa parole. » Le sénat, admirant

ut vires frangerentur,  
aut omnes  
dimittendos esse,  
ut obligarentur beneficio.

Neutra sententia  
accepta fuit.  
Interea Romani,  
victi necessitate,  
mittunt legatos  
qui petant pacem :  
pax concessa ea lege,  
ut omnes traducerentur  
sub jugum.

Itaque paludamenta  
detracta consulibus,  
ipsique missi primi  
sub jugum,  
deinde legiones singulæ.  
Hostes armati  
circumstabant,  
exprobrantes illudentesque.

Lux  
fuit tristior morte ipsa  
Romanis egressis e saltu :  
pudor cogebat fugere  
colloquia  
et coetus hominum.  
Ingressi sunt sero Romam,  
et abdiderunt se  
quisque in suis ædibus.

Senatu deliberante  
de pace Caudina,  
Postumius  
jussus dicere sententiam :  
« Populus Romanus,  
inquit,  
non tenetur sponsione  
qua obstrinxi me,  
quando facta est  
injussu ejus ;  
nec quidquam ex ea debetur  
propter meum corpus.  
Dedite iis me nudum  
vinctumque ;  
sæviant in me unum ;  
exsolvam populum  
religione. »

afin que les forces *de Rome* fussent brisées,  
ou tous  
devoir être renvoyés sains-et-saufs,  
afin qu'ils fussent enchaînés par le bien-  
Ni-l'un-ni-l'autre avis [fait.  
ne fut adopté.

Cependant les Romains,  
vaincus par la nécessité,  
envoient des députés  
qui demandent la paix ;  
la paix fut accordée à cette condition,  
que tous seraient passés  
sous le joug.

C'est-pourquoi *leurs* manteaux  
furent enlevés aux consuls,  
et eux-mêmes furent envoyés les premiers  
sous le joug,  
puis les légions une-à-une.

Les ennemis en-armes  
se-tenaient-autour,  
reprochant et se moquant.

La lumière  
fut plus triste que la mort même  
aux Romains sortis du défilé :  
la honte les forçait à fuir  
les entretiens

et les réunions d'hommes.  
Ils entrèrent tard à Rome,  
et cachèrent eux-mêmes  
chacun dans sa maison.

Le sénat délibérant  
sur la paix de-Caudium,  
Postumius  
ayant reçu- ordre de dire son avis :

« Le peuple romain,  
dit-il,  
n'est pas tenu par la promesse  
par laquelle j'ai enchaîné moi,  
puisqu'elle a été faite  
sans-l'ordre de lui ;  
et rien d'après cette promesse n'est dû  
si-ce-n'est mon corps.  
Livrez à eux moi nu  
et enchaîné ;  
qu'ils sévissent contre moi seul ;  
je délierai le peuple  
de la religion du serment. »

magnitudinem admiratus, Postumium laudavit, ejusque sententiam secutus est. Traditus est igitur Postumius fecialibus, qui eum ad Samnites ducerent. Vestis ei detracta, manus post tergum vinctæ sunt; quumque apparitor, verecundia majestatis, Postumium laxè vinciret : « Quin tu, inquit ipse Postumius, adducis lorum, ut justa fiat deditio? » Tum ubi in cœtum Samnitum venit, facta deditio, Postumius fecialis femur genu, quanta potuit vi, percussit, et clara voce ait se Samnitem civem esse, illum legatum; fecialem a se contra jus gentium violatum; eo justius bellum adversus Samnites fore. Accepta non fuit a Samnitibus ista deditio, Postumiusque in castra Romana inviolatus rediit.

#### XXVI. LUCIUS PAPIRIUS CURSOR.

Lucius Papirius, quum dictatorem se, adversis omnibus, contra Samnites profectum esse sensisset, ad auspicia repe-

cette grandeur d'âme, loua Postumius et suivit son avis. Il fut donc livré aux féciaux pour être conduit vers les Samnites. On lui ôte ses habits, on lui attache les mains derrière le dos, et comme le licteur, par respect pour la dignité de Postumius, n'osait serrer les courroies : « Que ne serres-tu la courroie, dit Postumius lui-même, afin que je sois livré dans les formes? » Dès qu'il parut dans l'assemblée des Samnites, et qu'il eut été mis à leur discrétion, il frappa de toute sa force le genou du fécial, et dit à haute voix qu'il était Samnite, et le fécial un ambassadeur; que ce dernier venait d'être outragé par lui, contre le droit des gens, et que les Romains allaient avoir un motif d'autant plus légitime de faire la guerre aux Samnites. Cette manière de se rendre ne fut pas agréée par les Samnites, et Postumius revint au camp romain, sans avoir subi aucun mauvais traitement.

#### XXVI. LUCIUS PAPIRIUS CURSOR.

Lucius Papirius, nommé dictateur contre les Samnites, s'étant aperçu qu'il était parti sous de fâcheux auspices, retourna à Rome



Senatus, admiratus  
 hanc magnitudinem animi,  
 laudavit Postumium,  
 secutusque est  
 sententiam ejus.  
 Igitur Postumius  
 traditus est fecialibus,  
 qui ducerent eum  
 ad Samnites.  
 Vestis detracta ei,  
 manus vinctæ sunt  
 post tergum ;  
 quumque apparitor,  
 verecundia majestatis,  
 vinciret laxè Postumium :  
 « Quin tu,  
 inquit Postumius ipse,  
 adducis lorum,  
 ut deditio justa fiat ? »  
 Tum ubi venit  
 in coetum Samnitum,  
 deditio facta,  
 Postumius percussit genu  
 femur fecialis  
 vi quanta potuit,  
 et ait voce clara  
 se esse civem Samnitum ;  
 illum legatum fecialem  
 violatum a se  
 contra jus gentium ;  
 bellum adversus Samnites  
 fore eo justius.  
 Ista deditio  
 non accepta fuit  
 a Samnitibus,  
 Postumiusque rediit  
 inviolatus  
 in castra Romana.

Le sénat, ayant admiré  
 cette grandeur d'âme,  
 loua Postumius,  
 et suivit  
 l'avis de lui.  
 Donc Postumius  
 fut livré aux féciaux,  
 qui conduisissent lui  
 aux Samnites.  
 L'habit fut ôté à lui,  
 les mains furent attachées  
 derrière le dos ;  
 et comme le licteur,  
 par respect de (pour) sa majesté,  
 liait mollement Postumius :  
 « Pourquoi toi,  
 dit Postumius lui-même,  
 ne serres-tu pas la courroie,  
 afin qu'une reddition en-règle soit faite ? »  
 Alors dès qu'il fut arrivé  
 dans l'assemblée des Samnites,  
 l'extradition étant faite,  
 Postumius frappa du genou  
 la cuisse du fécial  
 avec une force *aussi grande* qu'il put,  
 et dit d'une voix claire  
 lui-même être citoyen samnite ;  
 ce député fécial  
 avoir été outragé par lui  
 contre le droit des gens ;  
 la guerre contre les Samnites  
 devoir être d'autant plus juste.  
 Cette reddition  
 ne fut pas acceptée  
 par les Samnites,  
 et Postumius revint  
 non-maltraité  
 dans le camp romain.

XXVI. LUCIUS PAPIRIUS  
 CURSOR.

Lucius Papirius,  
 quum sensisset  
 se dictatorem  
 profectum esse  
 contra Samnites,

XXVI. LUCIUS PAPIRIUS  
 CURSOR.

Lucius Papirius,  
 lorsqu'il eut remarqué  
 lui-même dictateur  
 être parti  
 contre les Samnites,

tenda Romam regressus est, ac prius Quinto Fabio, magistro equitum, edixit ut sese loco teneret, neu, absente se, manum cum hoste consereret. Fabius post dictatoris profectionem, opportunitate ductus, acie cum Samnitibus confligit. Neque melius res geri potuisset, si adfuisset dictator. Non miles duci, non dux militi defuit. Viginti millia hostium eo die cæsa traduntur. Haud multo post dictator advenit, plenus minarum iræque. Statim advocata concione, spoliari magistrum equitum, virgasque ac secures expediri jussit. Tum Fabius militum fidem implorare cœpit. Clamor in tota concione est ortus; alibi preces, alibi minæ audiebantur. Itaque res in posterum diem est dilata.

Magister equitum noctu clam ex castris Romam profugit: quem dictator ipse secutus est. Vocato senatu, iterata conten-

pour consulter de nouveau les augures, et ordonna à Quintus Fabius, maître de la cavalerie, de garder le poste qu'il occupait, et de ne pas en venir aux mains, en son absence, avec l'ennemi. Fabius, après le départ du dictateur, entraîné par les circonstances, livra bataille aux Samnites. L'affaire n'aurait pu se passer mieux si le dictateur avait été présent. Le soldat seconda le chef, le chef seconda le soldat. Vingt mille ennemis, dit-on, furent taillés en pièces dans cette journée. Peu de temps après, le dictateur arriva plein de colère et de menaces. Le conseil ayant été aussitôt assemblé, il ordonna que le maître de la cavalerie fût dépouillé de ses vêtements, et que l'on préparât les verges et la hache. Alors Fabius commença à implorer la protection des soldats. Un cri s'éleva dans toute l'assemblée; d'un côté on entendait des prières, de l'autre des paroles menaçantes. Aussi l'affaire fut renvoyée au lendemain.

Le maître de la cavalerie sortit secrètement du camp pendant la nuit pour aller à Rome; le dictateur l'y suivit. Le sénat ayant été convoqué, les débats se renouvelèrent. Papirius ordonna qu'on se sai-

ominibus adversis,  
 regressus est Romam,  
 ad repetenda auspicia,  
 ac prius  
 edixit Quinto Fabio,  
 magistro equitum,  
 ut teneret sese loco,  
 neu consereret manum  
 cum hoste,  
 se absente.  
 Fabius,  
 post profectionem  
 dictatoris,  
 ductus opportunitate,  
 confluxit acie  
 cum Samnitibus.  
 Neque res  
 potuisset geri melius,  
 si dictator adfuisset.  
 Miles non defuit duci,  
 dux non militi.  
 Viginti millia hostium  
 traduntur cæsa eo die.  
 Haud multo post  
 dictator advenit,  
 plenus minarum iræque.  
 Statim,  
 concione advocata,  
 jussit magistrum equitum  
 spoliari,  
 virgasque ac secures  
 expediri.  
 Tum Fabius cœpit  
 implorare fidem militum.  
 Clamor ortus est  
 in tota concione;  
 alibi preces audiebantur,  
 alibi minæ.  
 Itaque res dilata est  
 in diem posterum.  
 Magister equitum  
 profugit clam noctu  
 ex castris Romam:  
 quem dictator ipse  
 secutus est.  
 Senatu vocato,  
 contentio iterata est;

les présages *étant* contraires,  
 revint à Rome,  
 pour reprendre les auspices,  
 et auparavant  
 il enjoignit à Quintus Fabius,  
 maître des cavaliers (de la cavalerie),  
 qu'il tînt lui-même dans sa position,  
 ou (et) n'engageât pas la main (l'action)  
 avec l'ennemi,  
 lui-même (Fabius) étant absent.  
 Fabius,  
 après le départ  
 du dictateur,  
 entraîné par l'opportunité,  
 combattit en bataille-rangée  
 avec les Samnites.  
 Et la chose  
 n'aurait pu être faite mieux,  
 si le dictateur avait été-présent.  
 Le soldat ne manqua pas au chef,  
 le chef ne *manqua* pas au soldat.  
 Vingt milliers d'ennemis  
 sont rapportés *avoir été* tués ce jour-là.  
 Non beaucoup après  
 le dictateur arriva,  
 plein de menaces et de colère.  
 Aussitôt,  
 l'assemblée étant convoquée,  
 il ordonna le maître des cavaliers (de la  
 être dépouillé, [cavalerie]  
 et les verges et les haches  
 être préparées.  
 Alors Fabius commença  
 à implorer la protection des soldats.  
 Une clameur s'éleva  
 dans toute l'assemblée;  
 ailleurs (ici) des prières étaient entendues,  
 ailleurs (là) des menaces.  
 C'est-pourquoi la chose fut remise  
 au jour suivant.  
 Le maître des cavaliers  
 s'enfuit en secret la nuit  
 du camp à Rome:  
 lequel le dictateur lui-même  
 suivit.  
 Le sénat étant convoqué,  
 le débat fut renouvelé;

tio est ; prehendi Fabium Papirius jussit. Tum Fabii pater ad populum provocavit. Populus Romanus, ad preces et obtestationem versus, oravit dictatorem ut veniam adolescentiæ Fabii daret. Ipse adolescens ejusque pater procumbere ad genua dictatoris cœperunt, iramque deprecari. Tot precibus cessit Papirius. Is fuit vir non animi solum vigore, sed etiam corporis viribus excellens. Præcipua pedum pernicitas inerat, quæ cognomen etiam dedit. Idem comis et jocorum studiosus. Quadam die inambulans ante tabernaculum, prætorem Prænestinum<sup>1</sup>, qui per timorem segnius suos in prælium duxerat, vocari jussit, et, postquam eum graviter increpuit : « Lictor, expedi, inquit, secures ; » et quum prætorem vidisset metu mortis attonitum : « Agedum, lictor, inquit, excinde radicem hanc incommodam ambulantibus. » Deinde prætorem, mulcta dicta, dimisit.

sit de Fabius. Alors le père de Fabius en appela au peuple, qui employa ses prières et ses instances auprès du dictateur, pour qu'il pardonnât à la jeunesse de Fabius. Fabius lui-même et son père se jetèrent aux genoux du dictateur pour fléchir sa colère. Papirius céda à tant d'instances. Cet homme se fit autant remarquer par les forces du corps que par la fermeté du caractère. Il était d'une extrême agilité à la course, ce qui lui fit donner son surnom. Il était enjoué et aimait la plaisanterie. Se promenant un jour devant sa tente, il fit appeler le préteur de Préneste, qui, par timidité, avait conduit trop mollement ses soldats à la bataille, et, après l'avoir sévèrement réprimandé : « Licteur, dit-il, prépare tes haches. » Voyant le préteur épouvanté par la crainte de la mort : « Allons, licteur, continuait-il, coupe cette racine qui incommode les passants. » Il renvoya ensuite le préteur, en lui infligeant une amende.

Papirius  
jussit Fabium prehendi.  
Tum pater Fabii  
provocavit ad populum.  
Populus Romanus,  
versus ad precēs  
et obtestationem,  
oravit dictatorem  
ut daret veniam  
adolescentiæ Fabii.  
Adolescens ipse  
paterque ejus  
coeperunt procumbere  
ad genua dictatoris,  
deprecarique iram.  
Papirius  
cessit tot precibus.  
Is fuit vir excellens  
non solum vigore animi.  
sed etiam viribus corporis.  
Pernicitas pedum præcipua  
inerat,  
quæ dedit etiam  
cognomen.  
Idem comis  
et studiosus jocorum.  
Quadam die inambulans  
ante tabernaculum  
jussit  
prætorem Prænestinum,  
qui per timorem  
duxerat segnius suos  
in prælium,  
vocari,  
et postquam  
increpuit eum graviter :  
« Lictor, inquit,  
expedi secures ; »  
et quum vidisset prætorem  
attonitum metu mortis :  
« Agedum, lictor,  
inquit,  
exscinde hanc radicem  
incommodam  
ambulantibus. »  
Deinde dimisit prætorem,  
multa dicta.

Papirius  
ordonna Fabius être arrêté.  
Alors le père de Fabius  
en appela au peuple.  
Le peuple romain,  
s'étant tourné vers les prières  
et la supplication,  
pria le dictateur  
qu'il donnât (fit) grâce  
à la jeunesse de Fabius.  
Le jeune-homme lui-même  
et le père de lui  
commencèrent à se jeter  
aux genoux du dictateur,  
et à détourner-en-priant sa colère.  
Papirius  
céda à tant-de prières.  
Il fut un homme l'emportant  
non seulement par la fermeté d'esprit,  
mais encore par les forces du corps.  
Une légèreté de pieds remarquable  
était-en lui,  
laquelle lui donna même  
son surnom.  
Le même fut affable  
et ami des bons-mots.  
Un certain jour se promenant  
devant sa tente  
il ordonna  
le préteur de-Préneste,  
qui par crainte  
avait mené trop mollement les siens  
au combat,  
être appelé,  
et après que  
il eut repris lui fortement ;  
« Licteur, dit-il,  
prépare les haches ; »  
et lorsqu'il eut vu le préteur  
stupéfait par la crainte de la mort :  
« Allons, licteur,  
dit-il,  
coupe cette racine  
incommode  
à ceux qui se promènent. »  
Ensuite il congédia le préteur,  
une amende étant prononcée.



## XXVII. PUBLIUS VALERIUS LÆVINUS.

Tarentinis<sup>1</sup>, quod Romanorum legatis injuriam fecissent, bellum indictum est. Quibus auxilium venit Pyrrhus, rex Epirotarum<sup>2</sup>, qui genus ab Achille ducebat. Contra Pyrrhum missus est consul Lævinus, qui, quum exploratores regis cepisset, jussit eos per castra Romana circumduci tumque incolumes dimitti, ut ea quæ vidissent Pyrrho renuntiarent. Mox, commissa pugna, quum jam hostes pedem referrent, rex elephantos in Romanorum agmen agi jussit; tuncque mutata est prælii fortuna. Romanos vastorum corporum moles, terribilisque superadstantium armatorum species turbavit. Equi etiam, ad conspectum et odorem belluarum exterriti, sessores excutiebant, aut secum in fugam abripiébant. Nox prælio finem fecit.

Pyrrhus captivos Romanos summo honore habuit, occisos sepelivit; quos quum adverso vulnere et truci vultu etiam

## XXVII. PUBLIUS VALÉRIUS LÆVINUS.

On déclara la guerre aux Tarentins, parce qu'ils avaient insulté les députés des Romains. Pyrrhus, roi d'Épire, qui descendait d'Achille, vint à leur secours. On envoya contre Pyrrhus le consul Lævinus. Celui-ci, s'étant saisi des espions du roi, ordonna qu'ils fussent conduits par tout le camp romain, et renvoyés sans qu'on leur fit aucun mal, afin qu'ils pussent annoncer à Pyrrhus ce qu'ils avaient vu. Le combat s'étant bientôt engagé, l'ennemi commençait à lâcher pied, lorsque le roi fit marcher ses éléphants contre l'armée romaine. Dès lors la fortune du combat fut changée. Les Romains s'effrayèrent à la vue de ces animaux monstrueux, et à l'aspect formidable des gens armés qui les montaient. Les chevaux même, effarouchés par la présence des éléphants, et par l'odeur qu'ils exhalaient, renversaient leurs cavaliers, ou les emportaient dans leur fuite. La nuit mit fin au combat.

Pyrrhus traita les prisonniers romains fort honorablement. Il fit ensevelir ceux qui avaient été tués; et, voyant leurs blessures toutes

XXVII. PUBLIUS VALERIUS  
LÆVINUS.

Bellum indictum est  
Tarentinis,  
quod fecissent injuriam  
legatis Romanorum.  
Quibus Pyrrhus,  
rex Epirotarum,  
qui ducebat genus  
ab Achille,  
venit auxilio.  
Lævinus consul  
missuseet contra Pyrrhum,  
qui, quum cepisset  
exploratores regis,  
jussit eos circumduci  
per castra Romana,  
dimittique tum incolumes  
ut renuntiarent Pyrrho  
ea quæ vidissent.  
Mox, pugna commissa,  
quum jam hostes  
referrent pedem,  
rex jussit elephantos  
agi in agmen Romanorum;  
tuncque fortuna belli  
mutata est.  
Moles corporum vastorum,  
speciesque terribilis  
armatorum  
superadstantium  
turbavit Romanos.  
Equi etiam exterriti  
ad conspectum et odorem  
belluarum,  
excubiebant sessores,  
aut abripiebant secum  
in fugam.  
Nox fecit finem prælio.  
Pyrrhus  
habuit captivos Romanos  
summo honore;  
sepelivit occisos;  
quos quum cerneret  
jacere etiam mortuos

XXVII. PUBLIUS VALÉRIUS  
LÆVINUS.

La guerre fut déclarée  
aux Tarentins,  
parce qu'ils avaient fait une injure  
aux députés des Romains.  
Auxquels Pyrrhus,  
roi des Épirotes,  
qui tirait son origine  
d'Achille,  
vint à (porta) secours.  
Lévinus consul  
fut envoyé contre Pyrrhus,  
lequel, lorsqu'il eut pris  
des espions du roi,  
ordonna eux être conduits-tout-autour  
à travers le camp romain,  
et être renvoyés alors sains-et-saufs  
afin qu'ils rapportassent à Pyrrhus  
ce qu'ils auraient vu.  
Bientôt, le combat étant engagé,  
lorsque déjà les ennemis  
reportaient-en-arrière le pied (reculaient),  
le roi ordonna les éléphants  
être poussés sur l'armée des Romains ;  
et alors la fortune de la guerre  
fut changée.  
La masse de ces corps énormes,  
et l'apparence terrible  
des hommes armés  
se tenant-dessus  
troubla les Romains.  
Les chevaux même épouvantés  
à la vue et à l'odeur  
de ces bêtes,  
secouaient leurs cavaliers,  
ou les emportaient avec eux  
dans la fuite.  
La nuit fit (mit) fin au combat.  
Pyrrhus  
trahit les captifs romains  
avec un très-grand honneur ;  
il ensevelit ceux tués ;  
lesquels comme il voyait  
être étendus même étant morts

mortuos jacere cerneret, manus ad cœlum tulisse dicitur cum hac voce : « Ego talibus viris brevi orbem terrarum subegissem. » Deinde ad urbem Romam magnis itineribus contendit ; omnia igne et ferro vastavit ; ad vicesimum ab urbe lapidem castra posuit. Pyrrho obviam venit Lævinus cum novo exercitu ; quo viso, rex ait sibi eamdem adversus Romanos esse fortunam quam Herculi adversus hydram, cui tot capita renascebantur quot præcisa fuerant : deinde in Campaniam se recepit ; missos a senatu de redimendis captivis legatos honorifice excepit ; captivos sine pretio reddidit, ut Romani, cognita jam ejus virtute, cognoscerent etiam liberalitatem.

Erat Pyrrho, utpote magno et forti viro, mitis ac placabilis animus : solêt enim magni animi comes esse clementia. Ejus humanitatem experti sunt Tarentini. Il scilicet, quum sero

reçues par devant, et l'air menaçant qu'ils conservaient même après la mort, il leva, dit-on, les mains au ciel, et s'écria : « Avec de tels hommes, j'aurais bientôt subjugué l'univers. » Il marcha ensuite sur Rome à grandes journées, mit tout à feu et à sang, et assit son camp à vingt milles de cette ville. Lævinus alla à la rencontre de Pyrrhus avec une nouvelle armée. Le roi dit en la voyant qu'il lui arrivait avec les Romains ce qui était arrivé à Hercule avec l'hydre, à qui il renaissait autant de têtes qu'on lui en coupait. Il se retira ensuite dans la Campanie, reçut avec distinction les ambassadeurs que le sénat lui envoya pour racheter les captifs, et rendit ceux-ci sans rançon, afin que les Romains, qui connaissaient déjà sa valeur, connussent encore sa libéralité.

Pyrrhus, en homme grand et courageux, avait un caractère doux et traitable, car la clémence est ordinairement la compagne de la grandeur d'âme. Les Tarentins éprouvèrent sa bonté. Ils avaient

vulnere adverso  
 et vultu truci,  
 dicitur  
 tulisse manus ad cœlum  
 cum hac voce :  
 « Ego subegissem brevi  
 orbem terrarum  
 talibus viris. »  
 Deinde contendit  
 ad urbem Romam  
 magnis itineribus ;  
 vastavit omnia  
 igne et ferro ;  
 posuit castra  
 ad lapidem vicesimum  
 ab urbe.  
 Lævinus  
 venit obviam Pyrrho  
 cum exercitu novo ;  
 quo viso, rex ait  
 eandem fortunam esse sibi  
 adversus Romanos,  
 quam Herculi  
 adversus hydram,  
 cui tot capita  
 renascebantur  
 quot præcisa fuerant :  
 deinde se recepit  
 in Campaniam ;  
 excepit honorifice  
 legatos missos a senatu  
 de captivis redimendis ;  
 reddidit captivos  
 sine pretio,  
 ut Romani,  
 virtute ejus cognita jam,  
 cognoscerent  
 etiam liberalitatem.

Animus mitis  
 ac placabilis  
 erat Pyrrho,  
 utpote viro magno  
 et forti :  
 clementia enim solet  
 esse comes magni animi.  
 Tarentini experti sunt  
 humanitatem ejus.

avec la blessure en-face  
 et le visage menaçant,  
 il est dit  
 avoir élevé ses mains au ciel  
 avec cette parole :  
 « Moi j'aurais subjugué bientôt  
 le globe des terres  
 avec de tels hommes. »  
 Ensuite il marcha  
 sur la ville de Rome  
 à grandes marches ;  
 il dévasta toutes choses  
 par le feu et par le fer ;  
 il plaça son camp  
 à la pierre vingtième  
 de la ville.

Lævinus  
 vint au-devant de Pyrrhus  
 avec une armée nouvelle ;  
 laquelle étant vue, le roi dit  
 la même fortune être à lui-même  
 contre les Romains,  
 qu'à Hercule  
 contre l'hydre,  
 à laquelle autant-de têtes  
 renaissaient  
 qu'il en avait été coupé :  
 ensuite il se retira  
 en Campanie ;  
 il reçut honorablement  
 les députés envoyés par le sénat  
 au-sujet-des captifs devant être rachetés ;  
 il rendit les captifs  
 sans rançon,  
 afin que les Romains,  
 la valeur de lui étant connue déjà,  
 connussent  
 aussi sa libéralité.

Un cœur doux  
 et facile-à-apaiser  
 était à Pyrrhus,  
 comme à un homme grand  
 et courageux :  
 car la clémence a coutume  
 d'être compagne d'une grande âme.  
 Les Tarentins éprouvèrent  
 l'humanité de lui.

intellexissent se pro socio dominum accepisse, sortem suam liberis vocibus querebantur, et de Pyrrho multa temere effutiebant, maxime ubi vino incaluerant. Itaque arcessiti ad regem sunt nonnulli, qui de eo in convivio proterve locuti fuerant; sed periculum simplex confessio culpæ discussit. Nam, quum rex percontatus fuisset an ea, quæ ad aures suas pervenerant, dixissent : « Et hæc diximus, inquiunt, rex; et, nisi vinum defuisset, longe plura et graviora dicturi fuimus. » Pyrrhus, qui malebat vini quam hominum eam culpam videri, subridens eos dimisit.

Pyrrhus igitur, quum putaret sibi gloriosum fore pacem et foedus cum Romanis post victoriam facere, Romam misit legatum Cineam, qui pacem æquis conditionibus proponeret. Erat is regi familiaris, magnaue apud eum gratia valebat. Dicere solebat Pyrrhus se plures urbes Cineæ eloquentia

senti, mais trop tard, qu'au lieu d'un allié ils s'étaient donné un maître; ils se plaignaient de leur sort sans ménager les termes, et tenaient contre Pyrrhus beaucoup de propos inconsidérés, surtout lorsqu'ils étaient échauffés par le vin. Le roi en fit donc un jour mander quelques-uns, qui avaient mal parlé de lui dans un festin; mais le franc aveu de leur faute les tira d'affaire. En effet, Pyrrhus leur ayant demandé s'ils avaient tenu les propos qui étaient parvenus à ses oreilles : « Oui, prince, répondirent-ils, et si le vin ne nous avait manqué, nous en eussions tenu bien d'autres. » Pyrrhus, qui aimait mieux que cette faute parût venir du vin que du cœur, les renvoya en souriant.

Persuadé qu'il serait glorieux pour lui de faire paix et alliance avec les Romains après sa victoire, Pyrrhus députa Cinéas à Rome pour proposer la paix à des conditions raisonnables. Celui-ci était l'intime ami du roi, et jouissait auprès de lui d'un grand crédit. Pyrrhus avait coutume de dire qu'il avait pris plus de villes par l'é-



Scilicet ii,  
 quum intellexissent sero  
 se accepisse dominum  
 pro socio,  
 querebantur suam sortem  
 vocibus liberis,  
 et effutiebant temere  
 multa de Pyrrho,  
 maxime  
 ubi incaluerant vino.  
 Itaque nonnulli  
 accersiti sunt ad regem,  
 qui locuti fuerant proterve  
 de eo in convivio;  
 sed simplex confessio  
 culpæ  
 discussit periculum.  
 Nam quum rex  
 percontatus  
 an dixissent ea  
 quæ pervenerant  
 ad suas aures :  
 « Et diximus hæc, rex,  
 inquiunt,  
 et dicturi fuimus  
 longe plura  
 et graviora,  
 nisi vinum defuisset. »  
 Pyrrhus,  
 qui malebat eam culpam  
 videri vini quam hominum,  
 subridens dimisit eos.

Igitur Pyrrhus,  
 quum putaret  
 fore gloriosum sibi  
 facere post victoriam  
 pacem et foedus  
 cum Romanis,  
 misit Romam  
 Cineam legatum,  
 qui proponeret pacem  
 conditionibus æquis.  
 Is erat familiaris regi,  
 valebatque apud eum  
 gratia magna.  
 Pyrrhus solebat  
 dicere se expugnasse

En effet ceux-ci,  
 lorsqu'ils eurent compris tard  
 eux-mêmes avoir reçu un maître  
 au-lieu d'un allié,  
 plaignaient leur sort  
 par des paroles libres,  
 et débitaient témérairement  
 beaucoup de choses sur Pyrrhus,  
 surtout  
 dès qu'ils étaient échauffés par le vin.  
 C'est-pourquoi quelques-uns  
 furent appelés auprès du roi,  
 lesquels avaient parlé avec-insolence  
 sur lui dans un repas ;  
 mais un franc aveu  
 de leur faute  
 dissipa le danger.  
 Car lorsque le roi  
 leur eut demandé  
 s'ils avaient dit ces (les) choses  
 qui étaient parvenues  
 à ses oreilles :  
 « Et nous avons dit ces choses, ô roi,  
 disent-ils,  
 et nous en aurions dit  
 de bien plus nombreuses  
 et plus dures,  
 si le vin n'avait pas manqué. »  
 Pyrrhus,  
 qui aimait-mieux cette faute  
 paraître la faute du vin que des hommes,  
 souriant renvoya eux.

Donc Pyrrhus,  
 comme il peusait  
 devoir être glorieux pour lui  
 de faire après la victoire  
 paix et alliance  
 avec les Romains,  
 envoya à Rome  
 Cinéas député,  
 qui proposât la paix  
 à des conditions équitables.  
 Celui-ci était ami au (du) roi,  
 et il était-puissant près de lui  
 par une faveur grande.  
 Pyrrhus avait-coutume  
 de dire lui-même avoir pris

quam armorum vi expugnasse. Cineas tamen regiam cupiditatem non adulabatur : nam, quum in sermone Pyrrhus ei sua consilia aperiret, dixissetque se velle Italiam ditioni suæ subjicere, respondit Cineas : « Superatis Romanis, quid agere destinas, o rex? — Italiæ vicina est Sicilia, inquit Pyrrhus, nec difficile erit eam armis occupare. » Tunc Cineas : « Occupata Sicilia, quid postea acturus es? Rex, qui nondum Cineæ mentem perspiciebat : « In Africam<sup>1</sup>, inquit, trajicere mihi animus est. » Pergit Cineas : « Quid deinde, o rex? » Tum denique : « Mi Cineas, ait Pyrrhus, nos quieti dabimus, duloque otio fruemur. — Quin tu, respondit Cineas, isto otio jam nunc frueris? »

Romam itaque venit Cineas, et domos principum cum ingentibus donis circumibat. Nusquam vero receptus est.

loquence de Cinéas que par la force des armes. Cependant Cinéas ne flattait pas l'ambition du roi ; car, dans un entretien, Pyrrhus lui dévoilant ses projets et lui disant qu'il voulait soumettre l'Italie à sa puissance, Cinéas lui répondit : « Les Romains vaincus, ô roi, que comptez-vous faire? — La Sicile, dit Pyrrhus, est voisine de l'Italie, et il ne sera pas difficile de s'en emparer. » Cinéas reprit : « La Sicile conquise, que ferez-vous ensuite? » Le roi, qui n'entrevoyait pas encore l'intention de Cinéas, répondit : « Mon projet est de passer en Afrique. » Cinéas continue : « Que ferez-vous alors? — Alors enfin, mon cher Cinéas, dit Pyrrhus, nous nous livrerons au repos et jouirons d'un doux loisir. — Eh ! répliqua le philosophe, que n'en jouissez-vous dès à présent! »

Cinéas vint donc à Rome, et visita les principaux citoyens de la ville, là qui il offrit de grands présents, mais il ne fut accueilli nulle

plures urbes  
eloquentia Cineæ  
quam vi armorum.  
Tamen Cineas  
non adulabatur  
cupiditatem regiam :  
nam, quum in sermone  
Pyrrhus aperiret ei  
sua consilia,  
dixissetque  
se velle subicere Italiam  
sue ditioni,  
Cineas respondit :  
« Romanis superatis,  
quid destinās agere, o rex ?  
— Sicilia  
est vicina Italiæ,  
inquit Pyrrhus,  
ne erit difficile  
occupare eam armis. »  
Tunc Cineas :  
« Sicilia occupata,  
quid acturus es postea ? »  
Rex  
qui nondum perspiciebat  
mentem Cineæ :  
« Animus est mihi, inquit,  
trajicere in Africam. »  
Cineas pergit :  
« Quid, o rex,  
deinde ? »  
Tum denique :  
« Mi Cineas, inquit Pyrrhus,  
dabimus nos quieti,  
fruemurque  
otio dulci. »  
Cineas respondit :  
« Quin tu frueris  
jam nunc  
isto otio ? »  
Itaque Cineas  
venit Romam,  
et circumibat  
domos principum,  
cum donis ingentibus.  
Receptus est vero  
nusquam.

plus-de villes  
par l'éloquence de Cinéas  
que par la force des armes.  
Cependant Cinéas  
ne flattait pas  
l'ambition du-roi :  
car, comme dans un entretien  
Pyrrhus dévoilait à lui  
ses projets,  
et avait dit  
lui-même vouloir soumettre l'Italie  
à sa domination,  
Cinéas répondit :  
« Les Romains étant vaincus,  
que projettes-tu de faire, ô roi ?  
— La Sicile  
est voisine de l'Italie,  
dit Pyrrhus,  
et il ne sera pas difficile  
d'occuper elle par les armes. »  
Alors Cinéas :  
« La Sicile étant occupée,  
que feras-tu ensuite ? »  
Le roi  
qui ne devinait pas-encore  
l'intention de Cinéas :  
« La pensée est à moi, dit-il.  
de passer en Afrique. »  
Cinéas continue :  
« Quelle chose, ô roi,  
feras-tu ensuite ? »  
Alors enfin :  
« Mon cher Cinéas, dit Pyrrhus,  
nous livrerons nous au repos,  
et nous jouirons  
d'une tranquillité douce. »  
Cinéas répondit :  
« Que ne jouis-tu  
déjà maintenant  
de ce repos ? »  
C'est-pourquoi Cinéas  
vint à Rome,  
et parcourait  
les maisons des principaux,  
avec des dons grands.  
Mais il ne fut reçu  
nulle-part.

Non a viris solum, sed et a mulieribus spreta ejus munera. Introductus deinde in curiam, quum regis virtutem propensumque in Romanos animum verbis extolleret, et de conditionum æquitate dissereret, sententia senatus ad pacem et fœdus faciendum inclinabat; tum Appius Claudius, senex et cæcus, in curiam lectica deferri se jussit; ibique gravissima oratione pacem dissuasit: itaque responsum Pyrrho a senatu est eum, donec Italia excessisset, pacem cum Romanis habere non posse. Senatus quoque vetuit captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, ad veterem statum redire priusquam bina hostium spolia retulissent. Quare legatus ad regem reversus est: a quo quum Pyrrhus quæreret qualem Romam comperisset, respondit urbem sibi templum, senatum vero consessum regum esse visum.

part. Ses présents furent dédaignés non-seulement des hommes, mais des femmes. Introduit ensuite au sénat, comme il vantait beaucoup la valeur du roi, et ses bonnes dispositions envers les Romains, et qu'il cherchait à démontrer l'équité des conditions proposées, les sénateurs inclinaient pour la paix et l'alliance. Alors Appius Claudius, vieux et aveugle, se fit porter en litière au sénat, et là, par un discours très-fort, il changea la disposition des esprits. Le sénat répondit donc à Pyrrhus qu'il ne pourrait avoir la paix avec les Romains, sans sortir auparavant de l'Italie. En outre, il arrêta que les prisonniers rendus par le roi ne rentreraient dans leurs premiers droits qu'après avoir rapporté deux fois des dépouilles ennemies. Ainsi l'ambassadeur retourna vers son roi. Pyrrhus lui demandait comment il avait trouvé Rome; il répondit que Rome lui avait paru un temple, et le sénat une assemblée de rois.

Munera ejus spreta  
 non solum a viris,  
 sed a mulieribus.  
 Deinde introductus  
 in curiam,  
 quum extolleret verbis  
 virtutem regis,  
 animumque  
 propensum in Romanos,  
 et disserteret  
 de æquitate conditionum,  
 sententia senatus  
 inclinabat  
 ad pacem et foedus  
 faciendum ;  
 tum Appius Claudius,  
 senex et cæcus,  
 jussit se deferri  
 lectica in curiam,  
 ibique dissuasit pacem  
 oratione gravissima :  
 itaque  
 responsum est Pyrrho  
 a senatu  
 eum non posse  
 habere pacem  
 cum Romanis,  
 donec excessisset Italia.  
 Senatus quoque vetuit  
 omnes captivos,  
 quos Pyrrhus reddiderat,  
 redire  
 ad veterem statum  
 priusquam retulissent  
 bina spolia hostium.  
 Quare legatus  
 reversus est ad regem :  
 a quo quum Pyrrhus  
 quæreret  
 qualem comperisset  
 Romam,  
 respondit  
 urbem  
 sibi templum,  
 senatum vero  
 visum esse  
 consessum regum.

Les présents de lui *furent* méprisés  
 non seulement par les hommes ,  
 mais par les femmes.  
 Ensuite ayant été admis  
 dans la curie ,  
 comme il élevait par *ses* paroles  
 la valeur du roi,  
 et son esprit  
 porté pour les Romains,  
 et *qu'il* discutait  
 sur l'équité des conditions  
 l'avis du sénat  
 inclinait  
 à la paix et à l'alliance  
 devant être faite ;  
 alors Appius Claudius ,  
 vieux et aveugle,  
 ordonna lui-même être porté  
 dans une litière à la curie,  
 et là il déconseilla la paix  
 par un discours très-fort :  
 c'est-pourquoi  
 il fut répondu à Pyrrhus  
 par le sénat  
 lui ne pouvoir pas  
 avoir la paix  
 avec les Romains,  
 jusqu'à ce qu'il fût sorti de l'Italie.  
 Le sénat aussi défendit  
 tous les captifs,  
 que Pyrrhus avait rendus,  
 rentrer  
 dans *leur* ancien état  
 avant qu'ils eussent remporté  
 deux dépouilles des ennemis.  
 C'est-pourquoi le député  
 revint vers le roi :  
 auquel comme Pyrrhus  
 demandait  
 quelle il avait trouvé  
 Rome,  
 il répondit  
 la ville  
 avoir paru à lui un temple,  
 mais le sénat  
 lui avoir paru  
 une assemblée de rois.



## XXVIII. CAIUS FABRICIUS.

Caius Fabricius unus fuit ex legatis qui ad Pyrrhum de captivis redimendis venerant. Cujus postquam audivit Pyrrhus magnum esse apud Romanos nomen, ut viri boni et bello egregii, sed admodum pauperis, eum præ ceteris benigne habuit, eique munera atque aurum obtulit. Omnia Fabricius repudiavit. Postero die, quum illum Pyrrhus vellet exterrere conspectu subito elephantis, imperavit suis ut bellua post aulæum admoveretur Fabricio secum colloquenti. Quod ubi factum est, signo dato, remotoque aulæo repente, bellua stridorem horrendum emisit, et proboscidem super Fabricii caput suspendit. At ille placidus subrisit, Pyrrhoque dixit : « Non me hodie magis tua commovet bellua quam heri tuum aurum pellexit. »

Fabricii virtutem admiratus, Pyrrhus illum secreto invi-

## XXVIII. CAIUS FABRICIUS.

Caius Fabricius fut l'un des ambassadeurs envoyés à Pyrrhus pour traiter du rachat des prisonniers. Ce roi, ayant appris qu'il avait chez les Romains la réputation d'homme de bien et de bon guerrier, mais qu'il était très-pauvre, le traita avec plus de distinction que les autres, et lui offrit des présents et de l'or. Fabricius refusa tout. Le lendemain, Pyrrhus, voulant l'effrayer par l'apparition subite d'un éléphant, ordonna à ses gens d'en faire approcher un derrière une tapisserie, pendant que Fabricius s'entretenait avec lui. Quand tout fut disposé, à un signal donné, la tapisserie se leva, et l'animal, poussant tout à coup un cri horrible, suspendit sa trompe au-dessus de la tête de Fabricius. Mais celui-ci, sans s'émouvoir, sourit et dit à Pyrrhus : « Votre bête ne m'effraye pas plus aujourd'hui que votre or ne m'a tenté hier. »

Pyrrhus, plein d'admiration pour la vertu de Fabricius, l'enga-

## XXVIII. CAIUS FABRICIUS.

Caius Fabricius  
 fait unus ex legatis  
 qui venerunt ad Pyrrhum  
 de captivis redimendis.  
 Cujus postquam Pyrrhus  
 audivit nomen  
 esse magnum  
 apud Romanos,  
 ut viri boni  
 et egregii bello,  
 sed admodum pauperis,  
 habuit eum benigne  
 præ ceteris,  
 obtulitque ei munera  
 atque aurum.  
 Fabricius  
 repudiavit omnia.  
 Die postero,  
 quum Pyrrhus  
 vellet exterrere illum  
 conspectu subito  
 elephantis,  
 imperavit suis  
 ut bellua admoveretur  
 post aulæum  
 Fabricio  
 colloquenti secum.  
 Ubi quod factum est,  
 signo dato,  
 aulæque remoto repente,  
 bellua emisit  
 horrendum stridorem,  
 et suspendit proboscidem  
 super caput Fabricii.  
 At ille placidus subrisit,  
 dixitque Pyrrho :  
 « Tua bellua  
 non commovet me  
 magis hodie  
 quam tuum aurum  
 pellexit heri. »

Pyrrhus, admiratus  
 virtutem Fabricii,  
 invitavit illum secreto

## XXVIII. CAIUS FABRICIUS.

Caius Fabricius  
 fut un des députés  
 qui vinrent auprès de Pyrrhus  
 touchant les captifs devant être rachetés.  
 Duquel lorsque Pyrrhus  
 eut appris le nom  
 être grand  
 chez les Romains,  
 comme *le nom* d'un homme probe  
 et distingué à la guerre,  
 mais extrêmement pauvre,  
 il traita lui avec bonté  
 plus que tous-les-autres,  
 et il offrit à lui des présents  
 et de l'or.  
 Fabricius  
 refusa tout.  
 Le jour suivant,  
 comme Pyrrhus  
 voulait effrayer lui  
 par la vue subite  
 d'un éléphant,  
 il ordonna aux siens  
 que la bête fût approchée  
 derrière une tapisserie  
 de Fabricius  
 s'entretenant avec lui.  
 Dès que cela fut fait,  
 un signal étant donné,  
 et la tapisserie étant écartée tout-à-coup,  
 la bête poussa  
 un affreux cri,  
 et suspendit sa trompe  
 sur la tête de Fabricius.  
 Mais celui-ci calme sourit,  
 et dit à Pyrrhus :  
 « Ta bête  
 n'émeut pas moi  
 plus aujourd'hui  
 que ton or  
 ne *m'a séduit* hier. »

Pyrrhus, ayant admiré  
 la vertu de Fabricius,  
 invita lui secrètement

tavit ut patriam desereret, secumque vellet vivere, quarta etiam regni sui parte oblata; cui Fabricius respondit: « Si me virum bonum judicas, cur me vis corrumpere? Sin vero malum, cur me ambis? » Anno interjecto, omni spe pacis inter Pyrrhum et Romanos conciliandæ ablata, Fabricius, consul factus, contra eum missus est. Quumque vicina castra ipse et rex haberent, medicus regis nocte ad Fabricium venit, eique pollicitus est, si præmîum sibi proposuisset, se Pyrrhum veneno necaturum. Hunc Fabricius vinctum reduci jussit ad dominum, et Pyrrho dici quæ contra caput ejus medicus spondisset. Tunc rex admiratus eum dixisse fertur: « Ille est Fabricius qui difficilius ab honestate quam sol a suo cursu posset averti. »

Quum Fabricius apud Pyrrhum legatus esset, Cineam audivit narrantem esse quemdam Athenis<sup>1</sup> qui se sapientem profiteretur, eundemque dicere omnia, quæ faceremus, ad

gea secrètement à abandonner sa patrie, et à demeurer avec lui, lui offrant même la quatrième partie de son royaume. Fabricius lui répondit : « Si vous me croyez homme de bien, pourquoi voulez-vous me corrompre ? et si au contraire vous me croyez malhonnête homme, pourquoi désirez-vous m'avoir ? » Une année s'étant écoulée, et tout espoir de paix entre Pyrrhus et les Romains s'étant évanoui, Fabricius, nommé consul, fut envoyé contre lui. Comme le consul et le roi avaient leur camp près l'un de l'autre, le médecin de Pyrrhus vint trouver Fabricius pendant la nuit, et lui promit, s'il lui offrait une récompense, de faire périr Pyrrhus par le poison. Fabricius ordonna qu'on le reconduisit garrotté vers son maître, et que l'on informât en même temps Pyrrhus des propositions que son médecin avait faites contre ses jours. On dit qu'alors le roi, transporté d'admiration, s'écria : « C'est bien là ce Fabricius qu'il serait plus difficile de détourner de la vertu que le soleil de son cours. »

Fabricius, lors de son ambassade auprès de Pyrrhus, entendit raconter à Cinéas qu'il y avait à Athènes un homme qui se donnait pour sage, et qui disait que toutes nos actions doivent se rapporter

ut desereret patriam,  
 velletque vivere secum,  
 quarta parte sui regni  
 oblata etiam ;  
 cui Fabricius respondit :  
 « Si judicas me  
 virum bonum,  
 cur vis corrumpere me ?  
 sin vero me malum,  
 cur ambis me ? »  
 Anno interjecto,  
 omni spe pacis  
 conciliandæ inter Pyrrhum  
 et Romanos  
 ablata,  
 Fabricius factus consul  
 missus est contra eum.  
 Quamque ipse et rex  
 haberent castra vicina,  
 medicus regis venit nocte  
 ad Fabricium,  
 pollicitusque est ei  
 se necaturum Pyrrhum  
 veneno,  
 si proposuisset præmium.  
 Fabricius  
 jussit hunc vinctum  
 reduci ad dominum, [set  
 et quæ medicus spondis-  
 contra caput ejus  
 dici Pyrrho.  
 Tunc rex admiratus eum  
 fertur dixisse :  
 « Ille est Fabricius,  
 qui posset averti  
 difficilior ab honestate,  
 quam sol a suo cursu. »  
 Quum Fabricius  
 esset legatus  
 apud Pyrrhum,  
 audivit Cineam narrantem  
 quemdam esse Athenis  
 qui profiteretur  
 se sapientem,  
 eundemque dicere  
 omnia, quæ faceremus,  
 referenda esse

qu'il abandonnât sa patrie,  
 et qu'il voulût vivre avec lui,  
 la quatrième partie (le quart) de son royaume  
 étant offerte même ; [me  
 auquel Fabricius répondit :  
 « Si tu juges moi  
 homme probe,  
 pourquoi veux-tu corrompre moi ?  
 si-au-contrainre *tu juges* moi mauvais,  
 pourquoi recherches-tu moi ? »  
 Une année étant passée,  
 tout espoir de paix  
 devant être ménagée entre Pyrrhus  
 et les Romains  
 étant enlevé,  
 Fabricius créé consul  
 fut envoyé contre lui.  
 Et lorsque lui-même et le roi  
 avaient leur camp voisin,  
 le médecin du roi vint la nuit  
 vers Fabricius,  
 et promit à lui  
 lui-même devoir tuer Pyrrhus  
 par le poison,  
 s'il lui avait proposé une récompense.  
 Fabricius  
 ordonna celui-ci enchaîné  
 être reconduit à son maître,  
 et ce que le médecin avait promis  
 contre la tête de lui  
 être dit à Pyrrhus.  
 Alors le roi ayant admiré lui  
 est rapporté avoir dit :  
 « C'est là ce Fabricius,  
 qui pourrait être détourné  
 plus difficilement de l'honneur,  
 que le soleil de sa course. »  
 Lorsque Fabricius  
 était député  
 auprès de Pyrrhus,  
 il entendit Cinéas racontant  
 un certain homme être à Athènes  
 lequel prétendait  
 lui-même être sage,  
 et le même homme dire  
 toutes les choses que nous faisons,  
 devoir être rapportées

voluptatem esse referenda. Tunc Fabricium exclamasse ferunt : « Utinam id hostibus nostris persuadeatur, quo facilius vinci possint, quum se voluptatibus dederint ! » Nihil magis ab ejus vita alienum quam voluptas et luxus. Tota ejus supellex argentea salino uno constabat et patella ad usum sacrorum, quæ tamen ipsa corneo pediculo sustinebatur. Cœnabat ad focum radices et herbas, quas in agro repurgando vulserat, quum legati a Samnitibus ad eum venerunt, magnamque ei pecuniam obtulerunt ; quibus respondit : « Quandiu cupiditatibus imperare potero, nihil mihi ista pecunia opus erit : hanc ad illos reportate qui ea indigent. »

Caius Fabricius cum Rufino, viro nobili, similitudinem gerebat, ob morum dissimilitudinem, quum ille pecuniæ contemptor esset, hic vero avarus et furax existimaretur. Quia tamen Rufinus egregie fortis ac bonus imperator erat,

au plaisir. On dit que Fabricius s'écria alors : « Plaise aux dieux que nos ennemis soient persuadés de cette maxime, afin qu'ils puissent être vaincus plus facilement, quand ils seront livrés aux plaisirs ! » Rien n'était plus éloigné de sa manière de vivre que le luxe et la volupté. Toute sa vaisselle d'argent consistait en une salière et une coupe pour les sacrifices, et encore cette coupe était-elle soutenue sur un pied de corne. Il mangeait auprès de son feu des racines et des herbes qu'il avait arrachées en nettoyant son champ, lorsque les députés des Samnites vinrent le trouver, et lui offrirent une grosse somme d'argent : « Tant que je pourrai commander à mes passions, répondit-il, je n'aurai que faire de cet argent ; reportez-le à ceux qui en ont besoin. »

Une grande différence de mœurs avait mis de la mésintelligence entre Fabricius et Rufin, de famille patricienne ; en effet, le premier était désintéressé, et le second passait pour avare et rapace. Cependant, comme Rufin était très-courageux et bon général,



ad voluptatem.

Tunc ferunt Fabricium  
exclamasse :

« Utinam id persuadeatur  
nostris hostibus,  
quo possint vinci facilius,  
quum dederint se  
voluptatibus! »

Nihil fuit magis alienum  
a vita ejus

quam voluptas et luxus.

Tota supellex argentea ejus  
constabat uno salino,  
et patella

ad usum sacrorum,

quæ ipsa tamen

sustinebatur

pediculo corneo.

Cœnabat ad focum

radices et herbas,

quas vulserat

in repurgando agro,

quum legati

venerunt ad eum

a Samnitibus,

obtuleruntque ei

magnam pecuniam;

quibus respondit :

« Quandiū potero  
imperare cupiditatibus,  
opus erit nihil mihi  
ista pecunia :

reportate hanc ad illos  
qui indigent ea. »

Caius Fabricius

gerebat similitudinem

cum Rufino,

viro nobili,

ob dissimilitudinem

morum,

quum ille

esset contemptor pecuniæ,

hic vero existimaretur

avarus et furax.

Tamen quia Rufinus

erat imperator

egregie fortis ac bonus,

au plaisir.

Alors on rapporte Fabricius  
s'être écrié :

« Plaise-à-Dieu que cela soit persuadé  
à nos ennemis, [cilement,  
afin qu'ils puissent être vaincus plus fa-  
lorsqu'ils auront livré eux-mêmes  
aux voluptés! »

Rien ne fut plus étranger  
à la vie de lui

que le plaisir et le luxe.

Tout le mobilier d'-argent de lui  
consistait en une seule salière

et une petite-coupe

à l'usage des sacrifices,

laquelle même cependant

était soutenue

par un petit-pied de-corne.

Il mangeait près de son foyer

des racines et des herbes,

lesquelles il avait arrachées

en nettoyant son champ,

lorsque les députés

vinrent vers lui

de-la-part des Samnites,

et offrirent à lui

une grande somme-d'argent;

auxquels il répondit :

« Tant que je pourrai  
commander à mes passions,  
besoin ne sera en rien à moi  
de cet argent :

reportez-le vers ceux

qui ont-besoin de lui. »

Caius Fabricius

avait une inimitié

avec Rufin,

homme noble,

à cause de la différence

des mœurs,

lorsque l'un

était méprisant l'argent,

mais l'autre était regardé

comme avare et voleur.

Cependant parce que Rufin

était un général

remarquablement courageux et bon.

magnumque et grave bellum imminere videbatur, Fabricius auctor fuit ut Rufinus consul crearetur; quumque is deinde Fabricio gratias ageret, quod se homo inimicus consulem fecisset: « Nihil est, inquit Fabricius, quod mihi gratias agas, si malui compilari quam venire. » Eundem postea Fabricius censor factus senatu movit, quod argenti facti decem pondo haberet. Fabricius omnem vitam in gloriosa paupertate exegit, adeoque inops decessit ut, unde dos filiarum expediretur, non reliquerit. Senatus patris sibi partes desumpsit, et, datis ex communi ærario dotibus, collocavit.

## XXIX. MANIUS CURIUS.

Manius Curius, contra Samnites profectus, eos ingentibus præliis vicit. Romam regressus, in concione ait : « Tantum agri cepi ut solitudo futura fuerit, nisi tantum hominum cepissem; tantum porro hominum cepi ut fame perituri fuerint,

et qu'on paraissait menacé d'une guerre longue et désastreuse, Fabricius conseilla de le nommer consul. Quelque temps après, Rufin le remercia de ce que, malgré leur division, il l'avait fait élever au consulat : « Il n'y a pas, dit Fabricius, de quoi me remercier, si j'aime mieux être pillé que d'être vendu. » Dans la suite, Fabricius, devenu censeur, le fit exclure du sénat, parce qu'il avait chez lui dix livres d'argent ouvré. Fabricius passa toute sa vie dans une honorable pauvreté, et ne laissa pas en mourant de quoi fournir aux dots de ses filles. Le sénat voulut leur tenir lieu de père, et les maria après les avoir dotées sur les deniers publics.

## XXIX. MANIUS CURIUS.

Manius Curius, étant parti contre les Samnites, remporta sur eux de grandes victoires. De retour à Rome, il dit dans l'assemblée du peuple : « J'ai pris une si grande étendue de terrain, que ce serait une vaste solitude, si je n'avais pris autant d'hommes; et j'ai pris

bellumque magnum  
et grave  
videbatur imminere,  
Fabricius fuit auctor  
ut Rufinus  
crearetur consul;  
quumque deinde is  
ageret gratias Fabricio,  
quod homo inimicus  
fecisset se consulem :  
« Nihil est,  
inquit Fabricius,  
quod agas gratias mihi,  
si malui compilari  
quam venire. »  
Postea Fabricius  
factus censor  
movit eundem senatu,  
quod haberet  
decem pondo argenti facti.  
Fabricius  
exegit omnem vitam  
in paupertate gloriosa,  
decessitque adeo inops,  
ut non reliquerit  
unde dos filiarum  
expediretur.  
Senatus desumpsit sibi  
partes patris,  
et collocavit  
dotibus datis  
ex ærario communi.

et qu'une guerre grande  
et grave  
paraissait menacer,  
Fabricius fut conseiller  
que Rufin  
fût créé consul;  
et lorsque ensuite celui-ci  
rendait grâces à Fabricius,  
de ce que *étant* un homme ennemi  
il avait fait lui-même consul :  
« Rien n'est (il n'y a pas de raison),  
dit Fabricius,  
pour que tu rendes grâces à moi,  
si j'ai mieux-aimé être pillé  
qu'être vendu. »  
Dans-la-suite Fabricius  
devenu censeur  
chassa ce-même *homme* du sénat,  
parce qu'il avait  
dix livres d'argent travaillé.  
Fabricius  
passa toute sa vie  
dans une pauvreté glorieuse,  
et mourut tellement pauvre,  
qu'il ne laissa pas *une fortune*.  
d'où la dot de ses filles  
pût être tirée.  
Le sénat prit sur lui  
les fonctions de père,  
et les établit  
avec des dots données  
du trésor commun.

## XXIX. MANIUS CURIUS.

Manius Curius,  
profectus contra Samuites,  
vicit eos  
ingentibus præliis.  
Regressus Romam,  
ait in concione :  
« Cæpi tantum agri  
ut solitudo futura fuerit,  
nisi cæpissem  
tantum hominum ;  
porro cæpi

## XXIX. MANIUS CURIUS.

Manius Curius,  
étant parti contre les Samnites,  
vainquit eux  
dans de grands combats.  
Étant revenu à Rome,  
il dit dans l'assemblée :  
« J'ai pris tant de terrain  
que la solitudo aurait été,  
si je n'avais pris  
autant d'hommes ;  
or j'ai pris

nisi tantum agri cepissem. » Ex tam opulenta victoria adeo ditari noluit, ut, quum a malevolis interversæ pecuniæ argueretur, gutto ligneo, quo uti ad sacrificia consueverat, in medium prolato, juraverit se nihil amplius de præda hostili in domum suam intulisse. Legatis Samnitum aurum offerentibus, quum ipse rapas in foco torreret : « Malo, inquit, hæc in fictilibus meis esse, et aurum habentibus imperare. » Agri captivi septena jugera populo viritim divisit ; quumque ei senatus jugera quinquaginta assignaret, plus accipere noluit quam singulis fuerat datum, dixitque malum esse civem, cui non idem, quod aliis, satis esse posset.

Postea Curius, consul creatus, adversus Pyrrhum missus est ; quumque ea de causa delectum haberet, et juniores lædio belli nomina non darent, conjectis in sortem omnibus

un si grand nombre d'hommes, qu'ils seraient morts de faim, si je n'avais pris autant de terrain. » Il fut si éloigné de vouloir s'enrichir des fruits de sa victoire, qu'étant accusé par des malveillants d'avoir détourné à son profit l'argent des ennemis, il apporta un petit vase de bois dont il avait coutume de se servir pour les sacrifices, et jura que c'était là tout ce qu'il avait rapporté chez lui du butin fait sur l'ennemi. Les députés samnites lui offrirent de l'or, dans le moment où il faisait cuire des raves sur son foyer : « J'aime mieux, leur dit-il, manger ces raves dans mes plats de terre, et commander à ceux qui ont de l'or. » Il distribua au peuple les terres qu'il avait prises, donnant sept arpents par tête ; et comme le sénat lui en assignait cinquante, il ne voulut pas en recevoir plus qu'il n'en avait été donné à chaque particulier, et dit que celui qui ne se contentait pas de ce qui suffisait aux autres était un mauvais citoyen.

Dans la suite Curius, créé consul, fut envoyé contre Pyrrhus. Comme il faisait des levées pour cette expédition, et que les jeunes gens, ennuyés de la guerre, ne se faisaient pas inscrire, il

tantum hominum  
 ut perituri fuerint fame,  
 nisi cepissem tantum agri. »  
 Adeo noluit  
 ditari  
 ex victoria tam opulenta,  
 ut quum argueretur  
 a malevolis  
 pecuniæ interversæ,  
 gutto ligneo,  
 quo consueverat uti  
 ad sacrificia,  
 prolato in medium,  
 juraverit se intulisse  
 in suam domum  
 nihil amplius  
 de præda hostili.  
 Legatis Samnitum  
 offerentibus aurum,  
 quum ipse  
 torreret rapas in foco :  
 « Malo, inquit, esse hæc  
 in meis fictilibus,  
 et imperare  
 habentibus aurum. »  
 Divisit populo  
 septena jugera viritim  
 agri captivi ;  
 quumque senatus  
 assignaret ei  
 quinquaginta jugera,  
 noluit accipere plus  
 quam datum fuerat  
 singulis,  
 dixitque esse malum civem  
 cui idem quod aliis  
 non possét esse satis.

Postea Curius,  
 creatus consul,  
 missus est  
 adversus Pyrrhum ;  
 quumque haberet delectum  
 de ea causa,  
 et juniores  
 non darent nomina,  
 tædio belli,  
 omnibus tribubus

tant d'hommes  
 qu'ils auraient péri de faim,  
 si je n'avais pris autant de terre. » [peu]  
 A tel point il ne-voulut-pas (il voulut si  
 s'enrichir  
 d'une victoire si opulente,  
 que lorsqu'il était accusé  
 par des malveillants  
 d'argent détourné,  
 une petite-coupe de-bois,  
 dont il avait-coutume de se servir  
 pour les sacrifices,  
 étant apportée au milieu de l'assemblée,  
 il jura lui-même n'avoir introduit  
 dans sa maison  
 rien de plus  
 sur le butin ennemi.  
 Les députés des Samnites  
 lui offrant de l'or,  
 lorsque lui-même  
 faisait cuire des raves dans son foyer :  
 « J'aime-mieux, dit-il, manger ces choses  
 dans mes vases de-terre,  
 et commander  
 à ceux qui ont de l'or. »  
 Il répartit au peuple  
 sept arpents par-tête  
 de territoire pris ;  
 et comme le sénat  
 assignait à lui  
 cinquante arpents,  
 il ne-voulut-pas recevoir plus  
 qu'il n'avait été donné  
 à chacun,  
 et dit celui-là être un mauvais citoyen [tres  
 à qui la même chose qui était assez aux au-  
 ne pouvait être assez.

Dans-la-suite Curius,  
 créé consul,  
 fut envoyé  
 contre Pyrrhus ;  
 et lorsque il faisait la levée  
 pour cette cause,  
 et que les jeunes-gens  
 ne donnaient pas leurs noms,  
 par ennui de la guerre,  
 toutes les tribus



tribubus, primum nomen urna extractum citari jussit : quum adolescens non responderet, bona ejus hastæ subjecit. Tunc ille ad tribunos plebis cucurrit, de injuria sibi facta graviter querens, eorumque opem implorans. At Curius et bona ejus et ipsum quoque vendidit, dixitque non esse reipublicæ opus eo cive qui parere nesciret. Neque tribuni plebis adolescenti auxilio fuerunt; posteaque res in consuetudinem abiit, ut, delectu rite acto, qui militiam detrectaret, in servitutem venderetur. Hoc terrore ceteri adacti, nomina promptius dederunt.

His copiis Curius Pyrrhi exercitum cecidit, deque eo rege triumphavit. Insignem triumphum fecerunt quatuor elephanti cum turribus suis tum primum Romæ visi. Victus rex in Epirum reversus est; sed, relicto in urbe Tarentina præsidio, fidem sui reditus fecerat. Itaque, quum bellum renovaturus putaretur, Manium Curium iterum consulem fieri placuit.

fit tirer au sort toutes les tribus, et appeler celui dont le nom sortit le premier de l'urne. Celui-ci ne répondant pas, il fit mettre ses biens à l'encan. Le jeune homme courut aussitôt aux tribuns du peuple, se plaignant amèrement de l'injustice qui lui était faite, et implorant leur protection. Mais Curius, avec ses biens, vendit encore sa personne, disant que la république n'avait que faire d'un citoyen qui ne savait pas obéir. Les tribuns ne furent d'aucun secours au jeune homme; et il fut dès lors établi que, quand il se ferait une levée dans les formes, quiconque refuserait de servir, serait vendu comme esclave. Après ce terrible exemple, les autres jeunes gens s'empressèrent de s'enrôler.

Avec ces troupes, Curius tailla en pièces l'armée de Pyrrhus, et triompha ensuite de ce roi. Quatre éléphants avec leurs tours, spectacle que l'on voyait alors à Rome pour la première fois, rendirent ce triomphe remarquable. Le roi vaincu retourna en Épire; mais en laissant une garnison à Tarente, il avait fait croire qu'il reviendrait. Comme on s'attendait donc à le voir recommencer la guerre, on

conjectis in sortem,  
jussit  
primum nomen extractum  
citari :  
quum adolescens  
non responderet,  
subjecit hastæ bona ejus.  
Tunc ille cucurrit  
ad tribunos plebis,  
querens graviter  
de injuria facta sibi,  
imploransque opem eorum.  
At Curius vendidit  
et bona ejus,  
et ipsum quoque ,  
dixitque opus non esse  
reipublicæ  
eo cive qui nesciret parere.  
Neque tribuni plebis  
fuerunt auxilio  
adolescenti ;  
posteaque res  
abiit in consuetudinem,  
ut, delectu acto  
rite,  
qui detrectaret militiam,  
venderetur in servitatem.  
Ceteri, adacti hoc terrore,  
dederunt promptius  
nomina.

His copiis,  
Curius cecidit  
exercitum Pyrrhi,  
triumphavitque de eo rege.  
Quatuor elephanti  
cum turribus  
visi tum Romæ primum  
fecerunt triumphum  
insignem.  
Rex victus  
reversus est in Epirum ;  
sed, præsidio relicto  
in urbe Tarentina,  
fecerat fidem sui reditus.  
Itaque quum putaretur  
renovaturus bellum,  
placuit Manium Curium

étant jetées au sort,  
il ordonna  
le premier nom tiré  
être appelé :  
comme le jeune-homme  
ne répondait pas,  
il mit à l'encan les biens de lui.  
Alors celui-ci courut  
vers les tribuns du peuple,  
se plaignant avec force  
du tort fait à lui-même,  
et implorant le secours d'eux.  
Mais Curius vendit  
et les biens de lui,  
et lui-même aussi,  
et dit besoin n'être pas  
à la république [obéir.  
de ce (d'un) citoyen qui ne-savait-pas  
Et les tribuns du peuple  
ne furent pas à secours  
au jeune-homme ;  
et dans-la-suite la chose  
passa en coutume,  
que, la levée étant faite  
selon-les-formes,  
celui qui refusait le service-militaire,  
fût vendu en servitude.  
Tous-les-autres, forcés par cette crainte  
donnèrent plus promptement  
leurs noms.

Avec ces troupes,  
Curius tailla-en-pièces  
l'armée de Pyrrhus,  
et triompha de ce roi.  
Quatre éléphants  
avec leurs tours  
vus alors à Rome pour-la-première-fois  
rendirent le triomphe  
remarquable.  
Le roi vaincu  
retourna en Épire ;  
mais, une garnison ayant été laissée  
dans la ville de-Tarente, [son retour.  
il avait fait la croyance de (fait croire à)  
C'est-pourquoi comme il était cru  
devant renouveler la guerre,  
il plut Manius Curius

Sed inopinata mors regis Romanos metu liberavit. Pyrrhus enim, dum Argos<sup>1</sup> oppugnat, urbem jam ingressus, a juvène quodam Argivo lancea leviter vulneratus est : mater adolescentis, anus paupercula, cum aliis mulieribus e tecto domus prælium spectabat ; quæ, quum vidisset Pyrrhum in auctorem vulneris sui magno impetu ferri, periculo filii sui commota, protinus tegulam corripuit, et utraque manu libratam in caput regis dejecit.

### XXX. APPIUS CLAUDIUS CAUDEX.

Appio Claudio consule, cœptum est primum adversus Pœnos bellum. Quum Messanam<sup>2</sup>, Siciliæ urbem, Carthaginiensés et Hiero<sup>3</sup>, rex Syracusanus<sup>4</sup>, obsiderent, Appius Claudius ad Messanam liberandam missus est. Consul primo ad explorandos hostes nave piscatoria trajecit fretum inter Italiam et Siciliam interjectum. Ad quem venerunt nuntii ab

jugea à propos de nommer Manius Curius pour la seconde fois consul ; mais la mort imprévue du roi rassura les Romains. Pyrrhus en effet, au siège d'Argos, déjà entré dans la place, fut blessé légèrement d'un coup de lance par un jeune Argien. La mère de ce jeune homme, qui était vieille et pauvre, regardait le combat du haut d'une maison avec d'autres femmes. Comme elle avait vu Pyrrhus fondre avec impétuosité sur l'auteur de sa blessure, alarmée du danger de son fils, elle saisit aussitôt une tuile, et, la balançant des deux mains, la lança sur la tête du roi.

### XXX. APPIUS CLAUDIUS CAUDEX.

Ce fut sous le consulat d'Appius Claudius que commença la première guerre punique. Les Carthaginois et Hiéron, roi de Syracuse, assiégeaient Messine, ville de Sicile ; Appius Claudius fut envoyé au secours de cette place. D'abord le consul, pour reconnaître les ennemis, traversa, avec une barque de pêcheur, le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile. Des députés vinrent le trouver de la part d'Han-

fieri iterum consulem.

Sed mors inopinata regis  
liberavit Romanos metu.

Pyrrhus enim,  
dum oppugnat Argos,  
ingressus jam urbem,  
vulneratus est leviter  
lancea

a quodam juvene Argivo :  
mater adolescentis,  
paupercula anus,  
spectabat proelium  
e tecto domus  
cum aliis mulieribus ;  
quæ, quum vidisset  
Pyrrhum  
ferri magno impetu  
in auctorem sui vulneris,  
commota periculo sui filii,  
corripuit protinus tegulam  
et dejecit in caput regis  
libratam utraque manu.

être fait de nouveau consul.

Mais la mort inattendue du roi  
délivra les Romains de *cette* crainte.

En effet Pyrrhus,  
pendant qu'il assiége Argos,  
étant entré dans la ville,  
fut blessé légèrement  
d'une lance

par un certain jeune-homme argien :  
la mère du jeune-homme,  
pauvre vieille-femme,  
regardait le combat  
du toit d'une maison  
avec d'autres femmes ;  
laquelle, lorsqu'elle eut vu  
Pyrrhus  
se porter par un grand élan  
sur l'auteur de sa blessure,  
émue du péril de son fils,  
saisit aussitôt une tuile  
et jeta sur la tête du roi  
*elle* balancée de l'une-et-l'autre main.

XXX. APPIUS CLAUDIUS  
CADEX.

Appio Claudio consule,  
primum bellum  
adversus Pœnos  
cœptum est.  
Quum Carthaginienses,  
et Hiero, rex Syracusanus,  
obsiderent Messanam,  
urbem Siciliæ,  
Appius Claudius  
missus est  
ad liberandam Messanam.  
Primo consul,  
ad explorandos hostes,  
trajecit nave piscatoria  
fretum interjectum  
inter Italiam et Siciliam.  
Ad quem nuntii  
ab Hannone,  
duce Pœnorum,  
venierunt,

XXX. APPIUS CLAUDIUS  
CADEX.

Appius Claudius *étant* consul,  
la première guerre  
contre les Carthaginois  
fut commencée.  
Comme les Carthaginois  
et Hiéron, roi de-Syracuse,  
assiégeaient Messine,  
ville de Sicile,  
Appius Claudius  
fut envoyé  
pour délivrer Messine  
D'abord le consul,  
pour observer les ennemis,  
traversa dans une barque de-pêcheur  
le détroit jeté (situé)  
entre l'Italie et la Sicile.  
Vers lequel des courriers  
d'Hannon,  
général des Carthaginois,  
vinrent,

Hannone, Pœnorum duce, hortantes ad pacem conservandam. Quum vero consul nullas condiciones admitteret, nisi Pœni ab oppugnatione desisterent, iratus Hanno exclamavit se non esse passurum Romanos vel manus in mari Siculo abluere. Non tamen potuit prohibere quin Claudius in Siciliam legionem traduceret, et Pœnos Messana expelleret. Deinde Hiero apud Syracusas victus est. Qui eo periculo territus, Romanorum amicitiam petiit, et in eorum societate postea constanter permansit.

## XXXI. CAIUS DUILIUS.

Caius Duilius Pœnos navali prælio primus devicit. Is quum videret naves Romanas a Punicis velocitate superari, manus ferreas, quas *corvos* vocavere, instituit. Ea machina Romanis magno usui fuit : nam, injectis illis corvis, hostilem navem

non général des Carthaginois, pour l'engager à conserver la paix. Mais, le consul ne voulant accepter aucune condition que les Carthaginois ne se fussent désistés de leur entreprise, Hannon irrité s'écria qu'il ne souffrirait pas même que les Romains se lavassent les mains dans la mer de Sicile. Il ne put cependant pas empêcher Claudius de faire passer une légion en Sicile, et de chasser les Carthaginois de Messine. Hiéron fut ensuite vaincu près de Syracuse. Le roi, effrayé de ce danger, demanda l'amitié des Romains et leur demeura dans la suite toujours fidèle.

## XXXI. CAIUS DUILIUS.

Caius Duilius fut le premier qui vainquit les Carthaginois dans un combat naval. Voyant que les vaisseaux des Romains le cédaient en vitesse à ceux des ennemis, il imagina des crochets en fer, qu'on a appelés corbeaux. Cette machine fut d'un grand secours aux Romains : car, en lançant ces corbeaux, ils arrêtaient les vaisseaux



hortantes  
ad conservandam pacem.  
Quum vero consul  
admitteret  
nullas conditiones,  
nisi Pœni  
desisterent  
ab oppugnatione,  
Hanno iratus exclamavit  
se non passurum esse  
Romanos  
vel abluere manus  
in mari Siculo.  
Tamen  
non potuit prohibere  
quin Claudius  
traduceret legionem  
in Siciliam,  
et expelleret Pœnos  
Messana.  
Deinde Hiero victus est  
apud Syracusas.  
Qui territus eo periculo,  
petivit amicitiam  
Romanorum,  
et permansit postea  
constanter  
in societate eorum.

l'engageant  
à conserver la paix.  
Mais comme le consul  
n'admettait  
aucune condition,  
à moins que les Carthaginois  
ne se désistassent  
du siège,  
Hannon irrité s'écria  
lui-même ne devoir pas souffrir  
les Romains  
même laver *leurs* mains  
dans la mer sicilienne.  
Cependant  
il ne put empêcher  
que Claudius  
ne fit passer une légion  
en Sicile,  
et ne chassât les Carthaginois  
de Messine.  
Ensuite Hiéron fut vaincu  
près de Syracuse.  
Celui-ci effrayé de ce danger,  
demanda l'amitié  
des Romains,  
et resta dans-la-suite  
constamment  
dans l'alliance d'eux.

## XXXI. CAIUS DUILIUS.

## XXXI. CAIUS DUILIUS.

Caius Duilius primus  
devicit Pœnos  
prælio navali.  
Is, quum videret  
naves Romanas  
superari velocitate  
a Punicis,  
instituit manus ferreas,  
quas vocavere corvos.  
Ea machina  
fuit magno usui  
Romanis :  
nam, illis corvis injectis,  
apprehendebant  
navem hostilem ;

Caius Duilius le premier  
vainquit les Carthaginois  
dans un combat naval.  
Celui-ci, comme il voyait  
les vaisseaux romains  
être surpassés en vitesse  
par les *vaisseaux* carthaginois,  
établit des mains de-fer,  
lesquelles ils appelèrent corbeaux.  
Cette machine  
fut à grand usage  
aux Romains :  
car ces corbeaux étant jetés,  
ils saisissaient  
le navire ennemi ;

apprehendebant; deinde, superjecto ponte, in eam insiliebant, et gladio velut in pugna terrestri dimicabant : unde Romanis, qui robore præstabant, facilis victoria fuit. Inter pugnandum triginta hostium naves captæ sunt, tredecim mersæ. Duilius victor Romam reversus est, et primus navalem triumphum<sup>1</sup> egit. Nulla victoria Romanis gratior fuit, quod, invicti terra, jam etiam mari plurimum possent. Itaque Duilio concessum est ut per omnem vitam, prælucente funali et præcinente tibi-cine, a cœna publice rediret.

Annibal, dux classis Punicæ, e navi, quæ jam capiendâ erat, in scapham saltu se demisit, et Romanorum manus effugit. Veritus autem ne in patria classis amissæ pœnas daret, civium offensam astutia avertit : nam ex illa infelici pugna, priusquam cladis nuntius domum perveniret, quemdam ex amicis Carthaginem<sup>2</sup> misit; qui curiam ingressus : « Vos, inquit,

ennemis ; ils y sautaient ensuite, au moyen d'un pont volant, et là on combattait avec l'épée, comme sur terre. Ainsi la victoire devint facile aux Romains, qui étaient plus vigoureux. Il y eût, dans ce combat, trente vaisseaux pris et treize coulés. Duilius vainqueur revint à Rome, et le premier reçut les honneurs du triomphe naval. Aucune victoire ne fut plus agréable aux Romains, en ce que, invincibles sur terre, ils devenaient encore très-puissants sur mer. Aussi accorda-t-on à Duilius, pour toute sa vie, le privilège d'être, aux frais publics, précédé d'un flambeau et d'un joueur de flûte, toutes les fois qu'il reviendrait de souper en ville.

Annibal, commandant la flotte carthaginoise, sauta de son vaisseau, qui allait être pris, dans une chaloupe, et échappa aux Romains. Craignant d'être puni dans sa patrie pour la perte de sa flotte, il détourna avec adresse le ressentiment de ses concitoyens. En effet, avant que la nouvelle de sa défaite pût parvenir à Carthage, il y envoya un de ses amis, qui, étant entré dans le sénat, dit :

deinde, ponte superjecto,  
insiliebant in eam,  
et dimicabant gladio,  
veluti in pugna terrestri :  
unde victoria  
fuit facilis Romanis,  
qui præstabant robore.  
Triginta naves hostium  
captæ sunt  
inter pugnandum,  
tredecim mersæ.

Duilius victor  
reversus est Romam,  
et primus  
egit triumphum navalem.  
Nulla victoria  
fuit gratior Romanis,  
quod, invicti terra,  
possent jam etiam  
plurimum mari.

Itaque  
concessum est Duilio  
ut rediret a cœna,  
per omnem vitam,  
funali prælucente  
et tibicine præcinente  
publice.

Annibal,  
dux classis Punicæ,  
se dimisit saltu  
in scapham  
e navi,  
quæ jam capiendâ erat,  
et effugit  
manus Romanorum.

Veritus autem  
ne in patria  
daret poenas  
classis amissæ,  
avertit astutia  
offensam civium :  
nam ex illa pugna infelici,  
priusquam nuntius cladis  
perveniret domum,  
misit Carthaginem  
quemdam ex amicis, qui,  
ingressus curiam :

ensuite, un pont étant jeté,  
ils s'élançaient sur ce navire,  
et combattaient avec l'épée,  
comme dans un combat sur-terre :  
de là la victoire  
fut facile aux Romains,  
qui l'emportaient par la force *militaire*.  
Trente navires des ennemis  
furent pris  
en combattant,  
treize furent coulés-à-fond.

Duilius vainqueur  
revint à Rome,  
et le premier  
mena un triomphe naval.  
Nulle victoire  
ne fut plus agréable aux Romains,  
parce que, invincibles sur terre,  
ils pouvaient déjà même  
beaucoup sur mer.  
C'est-pourquoi  
il fut accordé à Duilius  
qu'il reviendrait du repas,  
pendant toute sa vie,  
un flambeau brillant-devant lui  
et un joueur-de-flûte chantant-devant lui  
aux-frais-du-public.

Annibal,  
général de la flotte carthaginoise,  
se lança par un saut  
dans une barque  
hors de son navire,  
qui déjà allait être pris,  
et écbappa  
aux mains des Romains.  
Mais ayant craint  
que dans sa patrie  
il ne donnât expiation (ne fût puni)  
de la flotte perdue,  
il détourna par sa ruse  
le mécontentement de ses concitoyens :  
car au-sortir-de ce combat malheureux,  
avant que la nouvelle du désastre  
n'arrivât au pays,  
il envoya à Carthage  
un certain de ses amis, lequel,  
étant entré au sénat :

consulit Annibal, quum dux Romanorum magnis copiis maritimis instructus advenerit, an cum eo configere debeat? » Acclamavit universus senatus : « Non est dubium quin configendum sit. » Tum ille : « Fecit, inquit, et victus est. » Ita non potuerunt factum damnare quod ipsi fieri debuisse judicaverant. Sic Annibal victus crucis supplicium effugit : nam eo pœnæ genere dux, re male gesta, apud Pœnos afflictebatur.

## XXXII. AULUS ATILIUS CALATINUS.

Atilius Calatinus, consul, paucis navibus magnam Pœnorum classem superavit; sed postea, quum temere exercitum in vallem iniquam duxisset, ab hostibus circumventus est. Romanos eximia virtus Calpurnii, tribuni militum, servavit. Is enim ad consulem accessit, eique : « Censeo, inquit, jubeas

« Comme le commandant de la flotte romaine s'est présenté avec de grandes forces, Annibal m'envoie vous demander s'il doit livrer bataille. » Tout le monde s'écria : « Il n'y a pas de doute qu'il ne doive livrer bataille. — Il l'a fait, reprit alors l'envoyé, et il a été vaincu. » Ainsi les sénateurs ne purent condamner un acte qu'ils avaient eux-mêmes jugé nécessaire. Ce fut ainsi qu'Annibal, vaincu, échappa au supplice de la croix, dont était puni, chez les Carthaginois, tout général qui s'était laissé battre.

## XXXII. AULUS ATILIUS CALATINUS.

Le consul Atilius Calatinus défit, avec quelques vaisseaux, une flotte considérable de Carthaginois; mais, dans la suite, ayant conduit imprudemment son armée dans un vallon dangereux, il y fut enveloppé par les ennemis. Le courage étonnant de Calpurnius, tribun militaire, sauva les Romains.

En effet, il alla trouva le consul, et lui dit : « Je suis d'avis que

« Annibal, inquit,  
 consulit vos,  
 quum dux Romanorum  
 advenerit  
 instructus  
 magnis copiis maritimis,  
 an debeat configere  
 cum eo. »  
 Universus senatus  
 acclamavit :  
 « Non est dubium  
 quin configendum sit. »  
 Tum ille :  
 « Fecit, inquit,  
 et victus est. »  
 Ita non potuerunt  
 damnare factum  
 quod ipsi judicaverant  
 debuisse fieri.  
 Sic Annibal victus  
 effugit supplicium crucis :  
 nam dux afficiebatur  
 eo genere poenæ,  
 apud Poenos,  
 re gesta male.

« Annibal, dit-il,  
 consulte vous,  
 puisque le général des Romains  
 est arrivé  
 fortifié  
 par de grandes forces maritimes,  
 s'il doit en-venir-aux-mains  
 avec lui. »  
 Tout le sénat  
 s'écria :  
 « Il n'est pas douteux  
 qu'on ne doive combattre. »  
 Alors celui-ci :  
 « Il l'a fait, dit-il,  
 et il a été vaincu. »  
 Ainsi ils ne purent  
 condamner *une fois faite*  
*la chose* qu'eux-mêmes avaient jugée  
 avoir dû être faite.  
 Ainsi Annibal vaincu.  
 échappa au supplice de la croix :  
 car le général était puni  
 par ce genre de peine,  
 chez les Carthaginois,  
 la chose ayant été faite mal.

# XXXII. AULUS ATILIUS CALATINUS.

Atilius Calatinus,  
 consul,  
 superavit paucis navibus  
 magnam classem  
 Poenorum;  
 sed postea,  
 quum duxisset exercitum  
 temere  
 in vallem iniquam,  
 circumventus est  
 ab hostibus.  
 Eximia virtus Calpurnii,  
 tribuni militum,  
 servavit Romanos.  
 Is enim  
 accessit ad consulem,  
 inquitque ei :

# XXXII. AULUS ATILIUS CALATINUS.

Atilius Calatinus,  
 consul,  
 vainquit avec peu-de vaisseaux  
 une grande flotte  
 des Carthaginois;  
 mais dans-la-suite,  
 lorsqu'il eut conduit l'armée  
 imprudemment  
 dans une vallée désavantageuse,  
 il fut enveloppé  
 par les ennemis.  
 Le remarquable courage de Calpurnius.  
 tribun des soldats,  
 sauva les Romains.  
 En effet celui-ci  
 s'approcha vers le consul,  
 et dit à lui :



milites quadringentos ire ad hanc rupem inter medios hostes editam atque asperam, eamque occuper. Futurum enim profecto est ut hostes properent ad occursandum nostris militibus, atque ita circa eam rupem atrox pugna fiat; at tu interea tempus habebis exercitus ex loco infesto educendi. Alia, nisi hæc, salutis via nulla est. » Respondit consul : « Fidum quidem et providum hoc consilium videtur; sed quisnam erit qui ducat quadringentos illos milites ad eum locum? — Si alium, inquit Calpurnius, neminem reperis, me ad hoc consilium perficiendum uti potes. Ego hanc tibi et reipublicæ animam do. »

Consul tribuno gratias egit, et quadringentos milites dedit. Quos Calpurnius admonens quem in locum deduceret, et quo consilio : « Moriamur, inquit, commilitones, et morte nostra eripiamus ex obsidione circumventas legiones. » Omnes, nulla spe evadendi, sed amore laudis accensi proficiscuntur.

vous ordonnez à quatre cents hommes d'aller vers cette roche escarpée qui s'élève au milieu des ennemis, et de s'en emparer. Les ennemis ne manqueront pas de venir s'opposer à nos soldats; il s'engagera un combat sanglant autour de cette roche, et vous aurez le temps de tirer votre armée de ce lieu funeste : il n'y a pas d'autre moyen de la sauver. — Ce conseil, répondit le consul, annonce un citoyen fidèle et prévoyant; mais quel est celui qui conduira ces quatre cents hommes vers cette roche? — Si vous ne trouvez personne, reprit Calpurnius, vous pouvez vous servir de moi pour l'exécution de ce projet. Ma vie, je vous la donne, à vous et à la république. »

Le consul remercia le tribun et lui donna quatre cents hommes. Calpurnius leur fit connaître où il les menait, et dans quel dessein : « Compagnons, leur dit-il, mourons, et, par notre mort, délivrons les légions enveloppées. » Ils partent tous, sans espoir de revenir,

« Censeo jubeas  
quadringentos milites ire  
ad hanc rupem editam  
atque asperam  
inter medios hostes,  
atque occupare.

Futurum est enim profecto  
ut hostes properent  
ad occursandum  
nostris militibus,  
atque ita pugna atrox  
fiat circa eam rupem ;  
at tu interea  
habebis tempus  
educendi exercitus  
ex loco infesto.

Nulla alia via salutis  
est, nisi hæc. »

Consul respondit :

« Hoc consilium  
videtur quidem  
fidum et providum ;  
sed quisnam erit  
qui ducat  
illos quadringentos milites  
ad eum locum ?

— Si, inquit Calpurnius,  
reperis neminem alium,  
potes uti me  
ad perficiendum  
hoc consilium.

Ego do hanc animam tibi  
et reipublicæ. »

Consul  
egit gratias tribuno,  
et dedit  
quadringentos milites  
Quos Calpurnius admonens  
in quem locum deduceret,  
et quo consilio :

« Commilitones, inquit,  
moriæmur, et nostra morte  
eripiamus ex obsidione  
legiones circumventas. »

Omnes proficiscuntur  
nulla spe evadendi,  
sed accensi amore laudis.

« Je suis-d'avis que tu ordonnes  
quatre-cents soldats aller  
à cette roche élevée

et escarpée  
au milieu des ennemis,  
et occuper *elle*.

Il arrivera en effet certainement  
que les ennemis se hâtent  
pour aller-au-devant  
de nos soldats,

et ainsi qu'un combat acharné  
se fasse autour de cette roche ;  
mais toi cependant

tu auras le temps  
de tirer l'armée  
de ce lieu désavantageux.

Nulle autre voie de salut  
n'est, si-ce-n'est celle-ci. »

Le consul répondit :

« Ce conseil  
paraît certainement  
sûr et prudent ;  
mais lequel sera  
qui conduise  
ces quatre-cents soldats  
à ce lieu ? »

— Si, dit Calpurnius,  
tu ne trouves personne autre,  
tu peux te servir de moi  
pour exécuter  
ce dessein.

Moi je donne cette vie à toi  
et à la république. »

Le consul  
rendit grâces au tribun,  
et *lui* donna  
quatre-cents soldats.  
Lesquels Calpurnius avertissant  
dans quel lieu il *les* conduisait,  
et à quel dessein :

« Compagnons-d'armes, dit-il,  
mourons, et par notre mort  
arrachons du siège  
les légions enveloppées. »

Tous partent  
sans aucun espoir d'échapper,  
mais enflammés de l'amour de la gloire.

Mirati sunt primo hostes eam militum manum ad se venire. Deinde, ubi cognitum est eos ad illam rupem obtinendam iter intendere, adversus illos arma verterunt. Romani repugnant : fit prælium diu anceps. Tandem superat multitudo : quadringenti omnes perfossi gladiis aut missilibus operti cadunt. Consul interim, dum ea pugna fit, se in loca edita et tuta subducit.

Virtuti par fuit Calpurnii fortuna : nam ita evenit ut, quum multis locis saucius factus esset, nullum tamen in capite vulnus acciperet. Inter mortuos multis confossus vulneribus, sed adhuc spirans, inventus est ; convaluit, sæpeque postea operam reipublicæ strenuam navavit. Ei merces egregii facinoris data est corona graminea<sup>1</sup>, qua nulla nobilior corona fuit in præmium virtutis bellicæ apud populum terrarum principem, et quæ ab universo exercitu servato decerni solebat.

mais enflammés du désir de la gloire. D'abord les ennemis furent surpris de voir marcher vers eux cette poignée de soldats ; quand ensuite ils s'aperçurent que leur dessein était de s'emparer de la roche, ils tournèrent leurs armes contre eux. Les Romains se défendent ; la victoire est longtemps douteuse. Enfin le nombre l'emporte ; les quatre cents soldats restent tous sur le champ de bataille, percés de coups d'épée ou couverts de traits. Pendant ce temps, le consul gagne les hauteurs, et se met en sûreté.

Le bonheur de Calpurnius répondit à son courage, car, quoique blessé en plusieurs endroits, il n'avait aucune blessure à la tête. On le trouva parmi les morts, criblé de coups, mais respirant encore. Il se rétablit, et, dans la suite, rendit souvent de grands services à la république. Pour prix de sa belle action, on lui donna une couronne de gazon : c'était la plus honorable récompense qu'accordât à la valeur guerrière le peuple souverain de l'univers, et elle était ordinairement décernée par toute l'armée qui avait été sauvée.

Primo hostes mirati sunt  
eam manum militum  
venire ad se.

Deinde, ubi cognitum est  
eos intendere iter  
ad obtinendam illam,  
verterunt arma  
adversus illos.

Romani repugnant;  
prælium diu anceps fit.

Tandem  
multitudo superat:  
omnes quadringenti,  
perfossi gladiis  
aut operti missilibus,  
cadunt.

Interim consul,  
dum ea pugna fit,  
se subducit in loca edita  
et tuta.

Fortuna Calpurnii  
fuit par virtuti:  
nam evenit ita, ut,  
quum factus esset saucius  
multis locis,

acciperet tamen  
nullum vulnus in capite.  
Inventus est inter mortuos  
confossus

multis vulneribus,  
sed spirans adhuc;  
convalluit, posteaque  
navavit sæpe

operam strenuam  
reipublicæ.

Corona graminea,  
qua nulla corona  
fuit nobilior  
in præmium

virtutis bellicæ  
apud populum  
principem terrarum,  
et quæ solebat decerni  
ab universo exercitu

servato,  
data est ei,  
merces egregii facinoris.

D'abord les ennemis furent surpris  
cette poignée de soldats  
venir à eux.

Ensuite, dès qu'il fut reconnu  
eux diriger *leur* route  
pour occuper cette *roche*,  
ils tournèrent *leurs* armes  
contre eux.

Les Romains résistent;  
un combat longtemps douteux se fait.

Enfin  
la multitude l'emporte:  
tous les quatre-cents *soldats*,  
percés d'épées  
ou couverts de traits,  
tombent.

Cependant le consul,  
pendant que ce combat se fait  
se retire sur des lieux élevés  
et sûrs.

La fortune de Calpurnius  
fut égale à son courage:  
car il arriva ainsi, que,  
lorsqu'il eut été fait blessé  
en plusieurs endroits,  
il ne reçut cependant  
aucune blessure à la tête  
Il fut trouvé parmi les morts  
percé

de nombreuses blessures,  
mais respirant encore;  
il se rétablit, et dans-la-suite  
il rendit souvent

un service courageux  
à la république.

Une couronne de-gazon  
*en comparaison de laquelle nulle couronne*  
ne fut plus noble  
en récompense

du courage guerrier  
chez le peuple

le premier des terres (du monde),  
et laquelle avait-coutume d'être décernée  
par toute l'armée  
sauvée,

fut donnée à lui,  
*comme prix de sa belle action*

## XXXIII. MARCUS ATILIUS REGULUS.

Marcus Regulus Pœnos magna clade affecit. Tunc ad eum Hanno Carthaginensis venit quasi de pace acturus, sed revera ut tempus traheret, donec novæ copiæ ex Africa advenirent. Is ubi ad consulem accessit, exortus est clamor, auditaque vox, idem huic faciendum esse quod paucis ante annis Cornelio Romano a Pœnis factum fuerat. Cornelius porro per fraudem, veluti in colloquium evocatus, a Pœnis comprehensus fuerat, et in vincula coniectus. Jam Hanno timere incipiebat, sed periculum callido dicto avertit : « Hoc vos, inquit, si feceritis, nihilo eritis Afris meliores, » Consul tacere jussit eos qui par pari referri volebant, et conveniens gravitati Romanæ responsum dedit : « Isto te metu, Hanno,

## XXXIII. MARCUS ATILIUS RÉGULUS.

Marcus Régulus avait fait essuyer aux Carthaginois une sanglante défaite. Hannon, leur général, vint alors le trouver, comme pour traiter de la paix, mais en effet pour gagner du temps, jusqu'à ce qu'il lui arrivât de nouvelles troupes de l'Afrique. Dès qu'il se fut présenté au conseil, il s'éleva un grand cri, et l'on entendit ces paroles : « Qu'il soit traité comme les Carthaginois ont traité, il y a quelques années, le Romain Cornélius. » Or les Carthaginois ayant, sous prétexte d'une conférence, attiré perfidement Cornélius, l'avaient arrêté et mis aux fers. Hannon craignait déjà le même sort ; mais, par une adroite répartie, il se tira du danger : « Si vous le faites, dit-il, vous ne vaudrez pas mieux que les Africains. » Le consul imposa silence à ceux qui voulaient qu'on usât de représailles, et donna une réponse convenable à la gravité romaine : « Hannon,



XXXIII. MARCUS ATILIUS  
REGULUS.

Marcus Regulus  
 affecit Pœnos  
 clade magna.  
 Tunc Hanno  
 Carthaginensis  
 venit ad eum,  
 quasi acturus de pace,  
 sed revera  
 ut traheret tempus,  
 donec novæ copiæ  
 advenirent ex Africa.  
 Ubi is  
 accessit ad consulem,  
 clamor exortus est,  
 voxque audita,  
 idem  
 quod paucis annis ante  
 factum fuerat a Pœnis  
 Cornelio Romano,  
 faciendum esse huic.  
 Porro Cornelius,  
 veluti evocatus  
 in colloquium,  
 comprehensus fuerat  
 a Pœnis  
 per fraudem  
 et conjectus in vincula.  
 Hanno  
 incipiebat timere idem,  
 sed avertit periculum  
 dicto callido :  
 « Si vos, inquit,  
 feceritis hoc,  
 eritis nihilo meliores  
 Afris. »  
 Consul jussit  
 eos qui volebant  
 par referri pari,  
 tacere,  
 et dedit responsum  
 conveniens  
 gravitati Romanæ :  
 « Hanno, fides Romana

XXXIII. MARCUS ATILIUS  
RÉGULUS.

Marcus Régulus  
 accabla les Carthaginois  
 d'une défaite grande.  
 Alors Hannon  
 Carthaginois  
 vint vers lui,  
 comme devant traiter de la paix,  
 mais en réalité  
 afin qu'il prolongeât le temps,  
 jusqu'à ce que de nouvelles troupes  
 arrivassent d'Afrique.  
 Dès que celui-ci  
 s'approcha du consul,  
 une clameur s'éleva,  
 et une voix fut entendue,  
 disant la même chose,  
 laquelle peu d'années auparavant  
 avait été faite par les Carthaginois  
 à Cornélius le Romain,  
 devoir être faite à lui.  
 Or Cornélius,  
 comme appelé  
 en entrevue,  
 avait été pris  
 par les Carthaginois  
 par perfidie  
 et jeté dans les fers.  
 Hannon  
 commençait à craindre la même chose,  
 mais il détourna le danger  
 par une parole adroite :  
 « Si vous, dit-il,  
 vous aurez fait cela,  
 vous ne serez en rien meilleurs  
 que les Africains. »  
 Le consul ordonna  
 ceux qui voulaient  
 la chose pareille être rendue à la chose pa-  
 se taire, [reille,  
 et donna une réponse  
 qui convenait  
 à la gravité romaine :  
 « Hannon la loyauté romaine

fides Romana liberat. » De pace non convenit, quia nec Pœnus serio agebat, et consul victoriam quam pacem malebat.

Regulus deinde in Africam primus Romanorum ducum trajecit. Clypeam<sup>1</sup> urbem et trecenta castella expugnavit, neque cum hominibus tantum, sed etiam cum monstris dimicavit. Nam quum apud flumen Bagradam<sup>2</sup> castra haberet, angui miræ magnitudinis exercitum Romanum vexabat; multos milites ingenti ore corripuit; plures caudæ verberare elisit; nonnullos ipso pestilentis halitus afflatu exanimavit. Neque is telorum ictu perforari poterat: quippe qui durissima squamarum lorica omnia tela facile repelleret. Confugiendum fuit ad machinas, et advectis balistis<sup>3</sup>, tanquam arx quædam munita, dejiciendus hostis fuit. Tandem saxorum pondere oppressus jacuit; sed cruore suo flumen et vicinam regionem infecit

dit-il, la loyauté romaine vous délivre de cette crainte. » Quant à la paix, on ne tomba pas d'accord, parce que le Carthaginois n traitait pas de bonne foi, et que le consul préférait la victoire à la paix.

Régulus fut le premier des généraux romains qui passa en Afrique. Il se rendit maître de la ville de Clypée et de trois cents châteaux forts, et eut à combattre non-seulement avec les hommes, mais encore avec les monstres. En effet, comme il était campé sur les bords du fleuve Bagrada, un serpent d'une grandeur prodigieuse désolait l'armée romaine: ce monstre dévora un grand nombre de soldats; à coups de queue, il en écrasa un plus grand nombre encore, et en fit périr quelques-uns du souffle seul de son haleine empoisonnée. Les traits ne pouvaient rien sur lui. Ses écailles très-dures formaient une cuirasse qui les repoussait. Il fallut recourir aux machines de guerre, et, pour renverser cet ennemi, faire avancer des balistes, comme contre une citadelle fortifiée. Enfin, il resta accablé sous le poids des pierres; mais, de son sang, il infecta le fleuve et la contrée

liberat te isto metu. »  
 Non convenit de pace,  
 quia nec Pœnus  
 agebat serio,  
 et consul  
 malebat victoriam  
 quam pacem.

Deinde Regulus,  
 primus  
 ducum Romanorum,  
 trajecit in Africam.  
 Expugnavit  
 urbem Clypeam  
 et trecenta castella,  
 neque dimicavit tantum  
 cum hominibus,  
 sed etiam cum monstis.  
 Nam quum haberet castra  
 apud flumen Bagram,  
 anguis magnitudinis miræ  
 vexabat  
 exercitum Romanum;  
 corripuit multos milites  
 ore ingenti;  
 elisit plures  
 verbere caudæ;  
 exanimavit nonnullos  
 afflatu ipso  
 halitus pestilentis.  
 Neque is  
 poterat perforari  
 ictu telorum:  
 quippe qui repelleret facile  
 omnia tela  
 lorica durissima  
 squammarum.  
 Confugiendum fuit  
 ad machinas,  
 et balistis advectis,  
 hostis dejiciendus fuit,  
 tanquam quædam arx  
 munita.  
 Tandem, oppressus  
 pondere saxorum,  
 jacuit;  
 sed infecit suo cruore  
 flumen

délivre-toi de cette crainte. »  
 On ne tomba-pas-d'accord sur la paix,  
 parce que et le Carthaginois  
 n'agissait pas sérieusement,  
 et le consul  
 aimait-mieux la victoire  
 que la paix.

Ensuite Régulus,  
 le premier  
 des généraux romains,  
 passa en Afrique.  
 Il prit  
 la ville de Clypéa  
 et trois-cents forteresses,  
 et il ne combattit pas seulement  
 avec les hommes,  
 mais encore avec les monstres.  
 Car lorsqu'il avait son camp  
 près du fleuve Bagram,  
 un serpent d'une grandeur prodigieuse,  
 tourmentait  
 l'armée romaine;  
 il saisit plusieurs soldats  
 dans sa gueule énorme:  
 il écrasa plusieurs  
 du coup de sa queue;  
 il tua quelques-uns  
 par le souffle même  
 de son haleine empestée.  
 Et celui-ci  
 ne pouvait être percé  
 par le coup des traits:  
 car il repoussait facilement  
 tous les traits  
 par une cuirasse très-dure-  
 d'écailles.  
 Il fallut recourir  
 aux machines,  
 et les balistes étant approchées,  
 l'ennemi dut être abattu,  
 comme une citadelle  
 fortifiée.  
 Enfin, écrasé  
 par le poids des pierres,  
 il s'abattit;  
 mais il infecta de son sang  
 le fleuve

Romanosque castra movere coegit. Corium belluæ , centum et viginti pedes longum, Romam misit Regulus.

Regulo, ob res bene gestas, imperium in annum proximum prorogatum est. Quod ubi cognovit Regulus , scripsit senatui villicum suum in agello, quem septem jugerum habebat, mortuum esse, et servum, occasionem nactum, aufugisse, ablato instrumento rustico , ideoque petere se ut sibi successor in Africam mitteretur, ne, deserto agro, non esset unde uxor et liberi alerentur. Senatus , acceptis litteris , res quas Regulus amiserat publica pecunia redimi jussit; agellum colendum locavit, et alimenta conjugi ac liberis præbuit. Regulus deinde crebris præliis Carthaginensium opes contudit, eosque pacem petere coegit : quam quum Regulus nollet nisi durissimis conditionibus dare, illi a Lacedæmoniis auxilium petierunt.

voisine, et obligea les Romains à décamper. Régulus envoya sa peau à Rome : elle avait cent vingt pieds de long.

Le commandement fut prorogé à Régulus pour l'année suivante, à cause de ses brillants succès. Dès que Régulus l'eut appris, il écrivit au sénat que le fermier de sa petite terre, qui était de sept arpents, venait de mourir, et que le valet de ce fermier, profitant de l'occasion, s'était enfui, emportant avec lui les instruments aratoires; il demandait donc qu'on lui envoyât un successeur en Afrique, de peur que, son champ restant sans culture, il n'eût pas de quoi nourrir sa femme et ses enfants. Le sénat, après la lecture de cette lettre, fit remplacer, aux frais de la république, les objets que Régulus avait perdus, afferma son champ, et pourvut à la subsistance de sa femme et de ses enfants. Régulus affaiblit ensuite les Carthaginois par un grand nombre de défaites, et les réduisit à demander la paix; mais comme il ne la leur voulut accorder qu'à des conditions très-dures, ils implorèrent le secours des Lacédémouiens.

et regionem vicinam,  
coegitque Romanos  
movere castra.  
Regulus misit Romam  
corium belluæ,  
longum  
centum et viginti pedes.

Imperium  
prorogatum est Regulo  
in annum proximum,  
ob res bene gestas.  
Ubi Regulus  
cognovit quod,  
scripsit senatui  
suum villicum  
in agello,  
quem habebat  
septem jugerum,  
mortuum esse, et servum,  
nactum occasionem,  
aufugisse,  
instrumento rustico ablato,  
seque ideo  
petere ut successor  
mitteretur sibi in Africam,  
ne, agro deserto,  
non esset  
unde uxor et liberi  
alerentur.  
Senatus, litteris acceptis,  
jussit res,  
quas Regulus amiserat,  
redimi pecunia publica;  
locavit agellum  
colendum,  
et præbuit alimenta  
conjugi et liberis.  
Deinde Regulus  
contudit opes  
Carthaginiensium  
præliis crebris,  
coegitque eos petere pacem:  
quam quum Regulus  
nollet dare,  
nisi conditionibus duris,  
illi petierunt auxilium  
a Lacedæmoniis.

et la région voisine,  
et força les Romains  
à déplacer le camp.  
Régulus envoya à Rome  
la peau de la bête,  
longue  
de cent et vingt pieds.

Le commandement  
fut prorogé à Régulus  
pour l'année suivante,  
à cause des choses bien faites.  
Dès que Régulus  
eut appris cela,  
il écrivit au sénat  
son fermier  
dans le petit-champ,  
lequel il avait  
de sept arpents,  
être mort, et l'esclave,  
ayant trouvé l'occasion,  
s'être enfui,  
l'attirail rustique étant emporté,  
et lui-même pour-cela  
demander qu'un successeur  
fût envoyé à lui en Afrique,  
de peur que, son champ étant abandonné,  
il n'y eût pas *de ressources*  
d'où sa femme et ses enfants  
fussent nourris.  
Le sénat, la lettre étant reçue,  
ordonna les objets,  
que Régulus avait perdus,  
être rachetés par l'argent public;  
il afferma le petit-champ  
à-cultiver,  
et fournit des aliments  
à sa femme et à ses enfants.  
Ensuite Régulus  
écrasa les forces  
des Carthaginois  
dans des combats fréquents,  
et força eux à demander la paix:  
laquelle comme Régulus  
ne-voulait-pas donner,  
si-ce-n'est à des conditions dures,  
ceux-ci demandèrent du secours  
aux Lacédémoniens.



Lacedæmonii Xantippum, virum belli peritissimum, Carthaginiensibus miserunt, a quo Regulus victus est ultima pernicie : duo tantum millia hominum ex omni Romano exercitu remanserunt ; Regulus ipse captus, et in carcerem conjectus est. Deinde Romam de permutandis captivis, dato jurejurando, missus est, ut, si non impetrasset, rediret ipse Carthaginem. Qui quum Romam venisset, introductus in senatum mandata exposuit, et primum ne sententiam diceret recusavit, causatus se, quoniam in hostium potestatem venisset, jam non esse senatorem. Jussus tamen sententiam aperire, negavit esse utile captivos Pœnos reddi, quia adolescentes essent et boni duces, ipse vero jam confectus senectute. Cujus quum valuisset auctoritas, captivi retenti sunt.

Regulus deinde, quum retineretur a propinquis et amicis, tamen Carthaginem rediit : neque vero tunc ignorabat se ad crudelissimum hostem et ad exquisita supplicia proficisci, sed jusjurandum conservandum pulavit. Reversum Carthaginien-

Les Lacédémoniens envoyèrent aux Carthaginois Xantippe, général très-expérimenté, qui remporta sur Régulus la victoire la plus complète. Il ne resta que deux mille hommes de toute l'armée romaine ; Régulus lui-même fut fait prisonnier, et jeté dans les fers. Il fut ensuite envoyé à Rome pour traiter de l'échange des prisonniers ; mais il jura auparavant que, s'il ne l'obtenait pas, il reviendrait à Carthage. Arrivé à Rome, et introduit dans le sénat, il exposa la mission dont il était chargé et refusa d'abord de dire son avis, alléguant que, puisqu'il était tombé au pouvoir des ennemis, il n'était plus sénateur. Cependant, pressé par le sénat de dire ce qu'il pensait dans cette circonstance, il dit qu'il n'était point avantageux de rendre les prisonniers carthaginois, qui étaient de bons capitaines et à la fleur de leur jeunesse, tandis que lui, au contraire, était épuisé de vieillesse. Son autorité ayant prévalu, les prisonniers furent retenus.

Régulus retourna ensuite à Carthage, malgré les instances de ses proches et de ses amis : il n'ignorait pas cependant que c'était se mettre entre les mains d'un ennemi cruel, et marcher aux supplices les plus barbares ; mais il crut devoir être fidèle à son serment.

Lacedæmonii miserunt  
 Carthaginiensibus  
 Xantippum,  
 virum peritissimum belli,  
 a quo Regulus victus est  
 perniciem ultima;  
 duo millia hominum  
 remanserunt tantum  
 ex omni exercitu  
 Romanorum;  
 Regulus ipse captus est,  
 et conjectus in carcerem.  
 Deinde missus est Romam  
 de captivis permutandis,  
 jurejurando dato,  
 ut, si non impetrasset,  
 ipse rediret Carthaginem.  
 Qui,  
 quum venisset Romam,  
 introductus in senatum,  
 exposuit mandata,  
 et primum recusavit  
 ne diceret sententiam,  
 causatus  
 se non esse jam senatorem,  
 quoniam venisset  
 in potestatem hostium.  
 Tamen jussus  
 aperire sententiam,  
 negavit esse utile  
 captivos Pœnos reddi,  
 quia essent adolescentes,  
 et boni duces, ipse vero  
 jam confectus senectute.  
 Cujus quum auctoritas  
 valuisset,  
 captivi retenti sunt.

Regulus deinde,  
 quum retineretur  
 a propinquis et amicis,  
 rediit tamen Carthaginem:  
 neque vero ignorabat  
 se proficisci  
 ad hostem crudelissimum  
 et ad supplicia exquisita,  
 sed putavit jusjurandum  
 conservandum.

Les Lacédémoniens envoyèrent  
 aux Carthaginois  
 Xantippe,  
 homme très-habile dans la guerre,  
 par lequel Régulus fut vaincu  
 avec un désastre extrême:  
 deux milliers d'hommes  
 restèrent seulement  
 de toute l'armée  
 des Romains;  
 Régulus lui-même fut pris,  
 et jeté en prison.  
 Ensuite il fut envoyé à Rome  
 pour les captifs devant être échangés,  
 le serment étant donné,  
 que, s'il n'avait pas obtenu,  
 lui-même revint à Carthage.  
 Lequel,  
 lorsqu'il fut venu à Rome,  
 introduit dans le sénat,  
 exposa sa mission,  
 et d'abord refusa  
 qu'il ne dit son avis,  
 ayant allégué  
 lui-même n'être plus sénateur,  
 puisqu'il était venu (tombé)  
 au pouvoir des ennemis.  
 Cependant ayant été sommé  
 de découvrir son sentiment,  
 il nia être utile  
 les captifs carthaginois être rendus,  
 parce qu'ils étaient jeunes,  
 et bons généraux, mais que lui-même  
 était déjà épuisé par la vieillesse.  
 Duquel lorsque l'autorité  
 eut prévalu,  
 les captifs furent retenus.

Régulus ensuite,  
 bien qu'il fût retenu  
 par ses parents et ses amis,  
 revint cependant à Carthage:  
 et en vérité il n'ignorait pas  
 lui-même partir  
 vers un ennemi très-cruel,  
 et vers des supplices raffinés,  
 mais il pensa le serment  
 devoir être gardé.

ses omni cruciatu necaverunt : palpebris enim resectis , aliquandiu in loco tenebricoso tenuerunt ; deinde , quum sol esset ardentissimus , repente eductum intueri cœlum coegerunt ; postremo in arcam ligneam incluserunt , in qua undique clavi pœæacuti eminebant. Ita , dum fessum corpus , quocumque inclinaret , stimulis ferreis confoditur , vigiliis et dolore continuo extinctus est. Hic fuit Atilii Reguli exitus , ipsa quoque vita , licet per maximam gloriam diu acta , clarior et illustrior.

## XXXIV. APPIUS CLAUDIUS PULCHER.

Appius Claudius , vir stultæ temeritatis , consul adversus Pœnos profectus est. Priorum ducum consilia palam reprehendebat , seque , quo die hostem vicisset , bellum perfecturum esse jactitabat. Antequam navale prælium committeret , auspicia habuit , quumque pullarius ei nuntiasset pullos non exire e cavea neque vesci , irridens jussit eos in aquam mergi ,

Quand il fut de retour , les Carthaginois le firent mourir à force de tourments. En effet , après lui avoir coupé les paupières , ils le tinrent quelque temps renfermé dans un endroit ténébreux ; puis , l'en retirant tout à coup , dans le moment où le soleil était le plus ardent , ils le forcèrent de regarder le ciel ; enfin , ils l'enfermèrent dans un coffre de bois , entièrement hérissé de pointes aiguës. Ainsi , de quelque côté qu'il penchât son corps affaîssé , il se sentait percé par des pointes de fer ; il succomba à des veilles et à des douleurs non interrompues. Telle fut la fin d'Atilius Régulus , fin plus illustre et plus éclatante encore que sa vie , qui cependant avait été longue et glorieuse.

## XXXIV. APPIUS CLAUDIUS PULCHER.

Le consul Appius Claudius , homme d'une folle témérité , marcha contre les Carthaginois. Il condamnait ouvertement la conduite de ses prédécesseurs , et se vantait de terminer la guerre le jour même qu'il verrait l'ennemi. Avant de livrer un combat naval , il prit les auspices : celui qui avait soin des poulets sacrés lui ayant dit qu'ils ne voulaient ni sortir de leur cage , ni prendre de la nourriture , il

<p>Carthaginienses necaverunt          omni cruciatu reversum :          palpebris enim resectis,          tenuerunt aliquandiu          in loco tenebricoso,          deinde, quum sol          esset ardentissimus,          coegerunt eductum          intueri coelum ;          postremo incluserunt          in arcam ligneam,          in qua clavi præacuti          eminebant undique.          Ita, dum corpus fessum          confoditur stimulis ferreis,          quocumque inclinaret,          extinctus est vigiliis          et dolore continuo.          Hic fuit exitus          Atilii Reguli,          clarior et illustrior quoque          vita ipsa,          licet acta diu          per gloriam maximam.</p>	<p>Les Carthaginois tuèrent          par tout <i>genre de</i> tourment <i>lui</i> revenu :          car les paupières ayant été coupées,          ils <i>le</i> tinrent quelque-temps          dans un lieu ténébreux,          ensuite, lorsque le soleil          était très-ardent,          ils forcèrent <i>lui</i> amené-hors-de ce lieu          à regarder le ciel ;          enfin ils <i>l'</i>enfermèrent          dans un coffre de-bois,          dans lequel des clous très-pointus          ressortaient de-toutes-parts.          Ainsi, pendant que son corps fatigué          est percé par les pointes de-fer,          de-quelque-côté qu'il se penchât,          il fut tué par les veilles (l'insomnie)          et la douleur continuelle.          Telle fut la fin          d'Atilius Régulus,          plus célèbre et plus illustre aussi          que <i>sa</i> vie même,          quoique passée longtemps          dans une gloire très-grande.</p>
---	---

XXXIV. APPIUS CLAUDIUS  
 PULCHER.

Appius Claudius,  
 vir temeritatis stultæ,  
 consul,  
 profectus est  
 adversus Pœnos.  
 Reprehendebat palam  
 consilia priorum ducum,  
 jactitabatque  
 se perfecturum esse bellum,  
 die quo vidisset hostem.  
 Antequam committeret  
 proelium navale,  
 habuit auspicia,  
 quumque pullarius  
 nuntiasset ei pullos  
 non exire e cavea,  
 neque vesci,  
 irridens jussit

XXXIV. APPIUS CLAUDIUS  
 PULCHER.

Appius Claudius,  
 homme d'une témérité sotte,  
 étant consul,  
 partit  
 contre les Carthaginois.  
 Il blâmait ouvertement  
 les idées des précédents chefs,  
 et se vantait  
 lui-même devoir finir la guerre  
 le jour qu'il aurait vu l'ennemi.  
 Avant qu'il engageât  
 le combat naval,  
 il prit les auspices,  
 et comme le gardien-des-poulets  
 avait annoncé à lui les poulets  
 ne pas sortir de la cage,  
 et ne pas manger,  
 se moquant il ordonna

ut saltem biberent, quoniam esse nollent. Quo facto militum animos vana religio incessit : commisso deinde prælio, magna clades a Romanis accepta est ; quorum octo millia cæsa sunt, viginti millia capta. Quare Claudius a populo condemnatus est : ea res calamitati fuit etiam Claudiæ, consulis sorori : nam quum illa, a ludis publicis rediens, turba premeretur, dixit : « Utinam frater meus viveret, classemque iterum duceret ! » significans optare se ut nimis magna civium frequentia minueretur. Ob istam vocem impiam Claudia quoque damnata est.

#### XXXV. CAIUS LUTATIUS.

Caius Lutatius, consul, finem primo bello Punico imposuit. Ei in Siciliam advenienti nuntiatum est maximam classem Pœnorum ex Africa venire : erant autem quadringentæ naves onustæ commeatu quem ad exercitum portabant, cui in Sici-

ordonna en riant de les plonger dans l'eau, afin qu'ils bussent du moins, s'ils ne voulaient pas manger. Cette dérision remplit d'un vain scrupule l'esprit des soldats ; le combat s'étant ensuite livré, les Romains essayèrent une sanglante défaite ; huit mille d'entre eux furent tués, et vingt mille faits prisonniers. Claudius fut condamné par le peuple. Le malheur du consul rejaillit sur Claudia, sa sœur : car un jour qu'au sortir des jeux publics elle était pressée par la foule : « Plût aux dieux, dit-elle, que mon frère vécut encore, et qu'il commandât une seconde flotte ! » Claudia faisait entendre par là qu'elle désirait que le trop grand nombre des citoyens diminuât. Pour cette parole impie, elle fut aussi condamnée.

#### XXXV. CAIUS LUTATIUS.

Le consul Caius Lutatius mit fin à la première guerre punique. A son arrivée en Sicile, on lui annonça qu'il était parti de l'Afrique une flotte carthaginoise très-considérable ; c'étaient quatre cents navires chargés de vivres destinés pour l'armée qu'Hamilcar com-



eos mergi in aquam,  
 ut saltem biberent,  
 noniam nollent esse.  
 Quo facto, religio vana  
 incessit animos militum :  
 einde, proelio commisso,  
 magna clades accepta est  
 Romanis ;  
 horum octo millia  
 cæsa sunt,  
 viginti millia capta.  
 Quare Claudius  
 condemnatus est a populo.  
 Res fuit etiam  
 calamitati Claudiæ,  
 sorori consulis ;  
 in qua cum illa,  
 reversa a ludis publicis,  
 emeretur turba, dixit :  
 « *utinam meus frater  
 viveret,  
 et retque iterum  
 sem !* »  
 significans se optare  
 frequentia nimis magna  
 numerum  
 reduceretur.  
 Claudia quoque damnata  
 istam vocem impiam.

eux êtres jetés dans l'eau,  
 afin que au moins ils bussent,  
 puisqu'ils ne voulaient pas manger.  
 Cela étant fait, un scrupule vain  
 entra-dans les esprits des soldats :  
 ensuite, le combat ayant été engagé,  
 un grand désastre fut essuyé  
 par les Romains ;  
 desquels huit milliers  
 furent tués,  
 vingt milliers furent pris.  
 C'est-pourquoi Claudius  
 fut condamné par le peuple.  
 Cette chose fut même  
 à malheur à Claudia,  
 sœur du consul ;  
 car lorsque celle-ci,  
 revenant des jeux publics,  
 était pressée par la foule, elle dit :  
 « Plût-aux-dieux que mon frère  
 vécût,  
 et qu'il conduisît encore  
 une flotte ! »  
 voulant-dire elle-même désirer  
 que la foule trop-grande  
 des citoyens  
 fût diminuée.  
 Claudia aussi fut condamnée  
 à-cause-de cette parole impie.

## V. CAIUS LUTATIUS.

## XXXV. CAIUS LUTATIUS.

Caius Lutatius, consul,  
 imposa fin  
 à la première guerre punique.  
 Il fut annoncé à lui  
 arrivant en Sicile  
 une très-grande flotte  
 de Carthaginois  
 venir de l'Afrique.  
 Or, quatre-cents navires  
 étaient chargés de subsistances,  
 qu'ils portaient  
 à l'armée  
 à laquelle Amilcar,  
 Carthaginois,

Caius Lutatius, consul,  
 mit fin  
 à la première guerre punique.  
 Il fut annoncé à lui  
 arrivant en Sicile  
 une très-grande flotte  
 de Carthaginois  
 venir de l'Afrique.  
 Or, quatre-cents navires  
 étaient chargés de subsistances,  
 qu'ils portaient  
 à l'armée  
 à laquelle Amilcar,  
 Carthaginois,

lia præerat Amilcar Carthaginensis. Dux classis Hanno, nobilis Pœnus, cui animus erat naves onere levare, easque deinde acceptis ab Amilcare delectis viris complere. At Lutatius, optimum ratus prævertere Hannonis adventum et cum classe gravi suisque oneribus impedita configere, adversus eum ad Ægates insulas<sup>1</sup> cursum intendit. Nec longa fuit victoriæ mora : nam omnes Carthaginensium naves brevi aut captæ aut depressæ sunt. Ingens fuit præda. Pœni victi pacem postularunt; quæ eis hac conditione concessa est, ut omnibus insulis, quæ sunt inter Italiam et Africam, decederent, et certum populo Romano vectigal per viginti annos penderent.

## XXXVI. QUINTUS FABIVS MAXIMVS.

Annibal, Amilcaris filius, novem annos natus, a patre aris admotus, odium in Romanos perenne juravit. Quæ res maxime

mandait en Sicile. Cette flotte était conduite par Hannon, Carthaginois distingué, qui se proposait de décharger ses navires, et de les remplir ensuite de troupes choisies que devait lui donner Hamilcar; mais Lutatius, jugeant qu'il lui était avantageux de prévenir l'arrivée d'Hannon et d'attaquer une flotte pesante et embarrassée de sa charge, se dirigea contre lui, et le joignit vers les îles Égates. La victoire fut bientôt décidée, et tous les vaisseaux carthaginois furent pris ou coulés à fond. Le butin fut immense, les vaincus demandèrent la paix, qui leur fut accordée à condition qu'ils évacueraient toutes les îles situées entre l'Italie et l'Afrique, et que pendant vingt ans ils payeraient au peuple romain un tribut déterminé.

## XXXVI. QUINTVS FABIVS MAXIMVS.

Annibal, fils d'Amilcar, fut, à l'âge de neuf ans, conduit par son père au pied des autels, et jura aux Romains une haine éternelle.

præerat in Sicilia.  
 Hanno dux classis,  
 nobilis Pœnus,  
 cui animus erat  
 levare naves onere,  
 deindeque complere eas  
 viris delectis  
 acceptis ab Amilcare.  
 At Lutatius, ratus optimum  
 prævertere  
 adventum Hannonis,  
 et configere  
 cum classe gravi  
 impeditaque suis oneribus,  
 intendit cursum  
 adversus eum  
 ad insulas Ægates.  
 Nec mora victoriæ  
 fuit longa :  
 nam omnes naves  
 Carthaginiensium  
 captæ sunt aut depressæ  
 brevi.  
 Præda fuit ingens.  
 Pœni victi  
 postularunt pacem,  
 quæ concessa est eis  
 hac conditione,  
 ut decederent  
 omnibus insulis  
 quæ sunt inter Italiam  
 et Africam,  
 et penderent  
 per viginti annos  
 vectigal certum  
 populo Romano.

XXXVI. QUINTUS FABIVS  
 MAXIMVS.

Annibal,  
 filius Amilcaris,  
 natus novem annos,  
 admotus aris a patre,  
 juravit odium perenne  
 in Romanos.

commandait en Sicile.  
 Hannon *était* le chef de la flotte,  
 noble Carthaginois,  
 à qui le dessein était  
 de soulager les navires de leur charge,  
 et ensuite de remplir eux  
 d'hommes choisis  
 reçus d'Amilcar.  
 Mais Lutatius, persuadé *qu'il était* très-  
 de prévenir [bon  
 l'arrivée d'Hannon,  
 et de combattre  
 avec une flotte chargée  
 et embarrassée par son chargement,  
 dirigea sa course  
 contre lui  
 vers les îles Égates.  
 Et le délai de la victoire  
 ne fut pas long :  
 car tous les navires  
 des Carthaginois  
 furent pris ou coulés-à-fond  
 en un *temps* court.  
 Le butin fut grand.  
 Les Carthaginois vaincus  
 demandèrent la paix,  
 laquelle fut accordée à eux  
 à cette condition,  
 qu'ils se retireraient  
 de toutes les îles  
 qui sont entre l'Italie  
 et l'Afrique,  
 et qu'ils payeraient  
 pendant vingt ans  
 un tribut fixé  
 au peuple romain.

XXXVI. QUINTUS FABIVS  
 MAXIMVS.

Annibal,  
 fils d'Amilcar,  
 né depuis (âgé de) neuf ans,  
 approché des autels par son père,  
 jura une haine éternelle  
 contre les Romains.

videtur concitasse secundum bellum Punicum. Nam, Amilcare mortuo, Annibal, causam belli quærens, Saguntum<sup>1</sup>, urbem Romanis fœderatam, evertit. Quapropter Roma missi sunt Carthaginem legati, qui populi Romani querimonias deferrent, et Annibalem, mali auctorem, sibi dedi postulerent. Tergiversantibus Pœnis, Quintus Fabius, legationis princeps, sinu ex toga facto : « Hic ego, inquit, porto bellum pacemque; utrum placet, sumite. » Pœnis « bellum » succlamantibus, Fabius, excussa toga, bellum dare se dixit. Pœni accipere se responderunt, et, quo acciperent animo, eodem se gesturos.

Annibal, superatis Pyrenæi et Alpium jugis, in Italiam venit. Publium Scipionem apud Ticinum<sup>2</sup> amnem, Sempronium apud Trebiam<sup>3</sup>, Flaminium apud Trasimenum<sup>4</sup> profligavit. Adversus hostem toties victorem missus Quintus Fabius

Cette haine paraît avoir été la principale cause de la seconde guerre punique. En effet, après la mort d'Amilcar, Annibal, cherchant un prétexte de guerre, détruisit Sagonte, ville alliée des Romains. Des ambassadeurs furent donc envoyés à Carthage pour y porter les plaintes du peuple romain, et pour demander qu'on leur livrât Annibal, l'auteur de tout le mal. Les Carthaginois ne donnant aucune réponse positive, Quintus Fabius, chef de l'ambassade, fit un pli avec le pan de sa robe et dit : « Je porte ici la guerre ou la paix; choisissez celle des deux que vous voudrez. — La guerre ! » s'écrièrent les Carthaginois. Alors Fabius, secouant sa robe, dit qu'il leur donnait la guerre. Les Carthaginois répondirent qu'ils l'acceptaient, et qu'ils mettraient autant d'ardeur à la faire qu'ils en avaient à la recevoir.

Annibal, après avoir franchi les Pyrénées et les Alpes, arriva en Italie. Il battit Publius Scipion près du fleuve Tésin, Sempronius près de la Trébie, et Flaminus près du lac Trasimène. Quintus Fabius, envoyé, en qualité de dictateur, contre un ennemi tant de fois

Quæ res maxime  
videtur concitasse  
secundum bellum Punicum  
Nam, Almicare mortuo,  
Annibal,  
quærens causam belli,  
evertit Saguntum, [nis.  
urbem foederatam Roma-  
Quapropter  
legati missi sunt Roma  
Carthaginem,  
qui deferrent querimonias  
populi Romani,  
et postularent Annibalem,  
auctorem mali,  
dedi sibi.  
Pœnis tergiversantibus,  
Quintus Fabius,  
princeps legationis,  
sinu facto ex toga :  
« Hic, inquit,  
ego porto bellum  
pacemque ;  
sumite utrum placet. »  
Pœnis succlamantibus :  
« Bellum, »  
Fabius,  
toga excussa,  
dixit se dare bellum.  
Pœni responderunt  
se accipere,  
et se gesturos  
eodem animo  
quo acciperent.

Annibal, jugis Pyrenæi  
et Alpium  
superatis,  
venit in Italiam.  
Profigavit  
Publium Scipionem  
apud amnem Ticinum,  
Sempronium  
apud Trebiam,  
Flaminius  
apud Trasimenum.  
Quintus Fabius, dictator,  
missus adversus hostem

Laquelle chose surtout  
paraît avoir excité  
la seconde guerre punique.  
Car, Amilcar étant mort,  
Annibal,  
cherchant une cause de guerre,  
détruisit Sagonte,  
ville alliée aux Romains.  
C'est-pourquoi  
des députés furent envoyés de Rome  
à Carthage,  
lesquels portassent les plaintes  
du peuple romain,  
et demandassent Annibal,  
l'auteur du mal,  
être livré à eux-mêmes.  
Les Carthaginois hésitant,  
Quintus Fabius,  
chef de l'ambassade,  
un pli étant fait de sa toge :  
« Ici, dit-il,  
je porte la guerre  
et la paix ;  
prenez lequel-des-deux vous plaît. »  
Les Carthaginois s'écriant :  
« La guerre, »  
Fabius,  
sa toge étant secouée,  
dit lui-même donner la guerre.  
Les Carthaginois répondirent  
eux-mêmes la recevoir,  
et eux-mêmes devoir la faire  
avec le même courage  
avec lequel ils la recevaient.  
Annibal, les sommets des Pyrénées  
et des Alpes  
étant franchis,  
arriva en Italie  
Il battit  
Publius Scipion  
près du fleuve du Tésin,  
Sempronius  
près de la Trébie,  
Flaminius  
près du lac Trasimène.  
Quintus Fabius, dictateur,  
envoyé contre l'ennemi



dictator, Annibalis impetum morâ fregit; namque, pristinis edoctus cladibus, belli rationem mutavit. Per loca alta exercitum ducebat, neque ullo loco fortunæ se committēbat; castris, nisi quantum necessitas cogeret, tenebatur miles. Dux neque occasione rei bene gerendæ deerat, si qua ab hoste daretur, neque ullam ipse hosti dabat. Frumentatum exeunti Annibali opportunus aderat, agmen carpens, palantes excipiens. Ita ex levibus præliis superior discessit, militemque cœpit minus jam aut virtutis suæ, aut fortunæ pœnitere.

His artibus Annibalem Fabius in agro Falerno<sup>1</sup> incluserat; sed ille callidus sine ullo exercitus detrimento se expedivit. Nempe arida sarmentâ boum cornibus alligavit, eaque principio noctis incendit : metus flammæ relucētis ex capite boves velut stimulatos furore agebat. Hi ergo, accensis cornibus,

victorieux, arrêta, en temporisant, l'impétuosité d'Annibal; car, instruit par les défaites de ses prédécesseurs, il changea de tactique. Il conduisait son armée par les hauteurs, et ne se confiait jamais à la fortune : le soldat ne sortait du camp que lorsque la nécessité l'y forçait. Le général ne manquait pas de profiter de tous les avantages que l'ennemi pouvait lui offrir, et, de son côté, ne lui en laissait prendre aucun. Si Annibal allait faire des provisions, Fabius se trouvait là fort à propos, harcelait sa marche, enlevait ses soldats dispersés. Il obtint ainsi des avantages dans différentes escarmouches, et le soldat commença à avoir plus de confiance ou dans sa valeur ou dans sa fortune.

C'est par ces moyens que Fabius avait renfermé Annibal dans le territoire de Falerne; mais le rusé Carthaginois sut en sortir sans aucune perte. En effet, il fit attacher des sarments secs aux cornes d'un grand nombre de bœufs, et y mit le feu au commencement de la nuit. La crainte de la flamme qui brûlait sur leurs têtes rendait

toties victorem,  
fregit impetum Annibalis  
mora;  
namque edoctus  
cladibus pristinis,  
mutavit rationem belli.  
Ducebat exercitum  
per loca alta,  
neque committebat se  
ullo loco  
fortunæ;  
miles tenebatur castris,  
nisi quantum necessitas  
cogeret.  
Neque dux  
deerat occasione  
rei gerendæ bene,  
si qua daretur  
ab hoste,  
neque ipse dabat ullam  
hosti.  
Aderat opportunus  
Annibali  
exeunti frumentatum,  
carpens agmen,  
excipiens palantes.  
Ita discessit superior  
ex præliis levibus,  
cœpitque jam  
pœnitere minus militem  
aut suæ virtutis,  
aut fortunæ.

His artibus, Fabius  
incluserat Annibalem  
agro Falerno;  
sed ille callidus  
expedivit se  
sine ullo detrimento  
exercitus.  
Nempe alligavit  
sarmenta arida  
cornibus boum,  
incenditque ea,  
principio noctis;  
flamma relucens ex capite,  
metus agebat boves  
velut stimulos furore.

tant-de-fois vainqueur,  
brisa l'impétuosité d'Annibal  
par le retard;  
car instruit  
par les défaites précédentes,  
il changea le plan de guerre.  
Il conduisait *son* armée  
par des lieux élevés,  
et ne confiait lui-même  
en aucun lieu  
à la fortune;  
le soldat était tenu dans le camp,  
si-ce-n'est autant que la nécessité  
*le* forçait.  
Et le général  
ne manquait pas à l'occasion  
de la chose devant être faite bien,  
si quelque-une était donnée  
par l'ennemi,  
et lui-même n'en donnait aucune  
à l'ennemi.  
Il se trouvait à-propos  
devant Annibal  
sortant fourrager,  
harcelant *sa* marche,  
enlevant les *soldats* dispersés.  
Ainsi il se retira vainqueur  
des combats légers,  
et il commença désormais  
à être-méfiance moins au soldat  
ou de son courage,  
ou de la fortune.

Par ces moyens, Fabius  
avait enfermé Annibal  
dans le territoire de-Falerne;  
mais lui rusé  
dégagea lui-même  
sans aucune perte  
de *son* armée.  
Car il attacha  
des sarments secs  
aux cornes de bœufs,  
et enflamma eux,  
au commencement de la nuit;  
la flamme brillant de *leur* tête,  
la crainte poussait les bœufs  
comme aiguillonnés par la fureur.

per montes, per silvas huc illuc discurrebant. Romani, qui ad speculandum concurrerant, miraculo attoniti constiterunt; ipse Fabius, insidias esse ratus, militem extra vallum egredi vetuit. Interea Annibal ex angustiis evasit. Dein Annibal, ut Fabio apud suos crearet invidiam, agrum ejus, omnibus circa vastatis, intactum reliquit. At Fabius omnem ab se suspicionem propulsavit : nam eundem agrum vendit, ejusque pretio captivos Romanos redemit.

Haud grata tamen erat Romanis Fabii cunctatio; eumque pro cauto timidum, pro considerato segnem vocitabant. Augebat invidiam Minucius, magister equitum, dictatorem criminando : illum in ducendo bello tempus terere, quo diutius in magistratu esset, solusque et Romæ et in exercitu imperium haberet. His sermonibus accensa, plebs dictatori magistrum equitum imperio æquavit. Quam injuriam æquo

ces animaux furieux. Les cornes enflammées, ils couraient çà et là sur les montagnes et à travers les forêts. Les Romains, accourus pour voir ce qui se passait, s'arrêtèrent frappés de ce prodige. Fabius lui-même, persuadé que c'était un piège, défendit aux soldats de sortir des retranchements. Pendant ce temps, Annibal se tira des défilés où il était. Ensuite, pour exciter contre Fabius la haine de ses concitoyens, il laissa son champ intact au milieu de toutes les terres qu'il avait ravagées. Mais Fabius, pour repousser tout soupçon, vendit ce même champ, et en employa le prix au rachat des prisonniers romains.

Cependant on n'approuvait point à Rome la sage lenteur de Fabius. Sa prudence passait pour timidité, et sa circonspection pour faiblesse. Le général de la cavalerie, Minucius, augmentait encore la haine contre Fabius, en l'accusant de traîner la guerre en longueur pour rester plus longtemps en charge et jouir seul de l'autorité à Rome et à l'armée. Animé par ces discours, le peuple donna au général de la cavalerie un pouvoir égal à celui du dictateur. Fabius souffrit cette injure sans se plaindre, et partagea son

Ergo hi, cornibus accensis,  
discurrebant huc illuc  
per montes, per silvas.  
Romani,  
qui concurrerant  
ad spectandum,  
attoniti miraculo  
constiterunt ;  
Fabius ipse,  
ratus insidias esse,  
vetuit militem  
egredi extra vallum.  
Interea Annibal  
evasit ex angustiis.  
Dein Annibal,  
ut crearet Fabio  
invidiam apud suos,  
reliquit agrum ejus  
intactum,  
omnibus vastatis circum.  
At Fabius propulsavit ab se  
omnem suspicionem :  
nam vendidit  
eundem agrum,  
redemitque pretio ejus  
captivos Romanos.

Tamen cunctatio Fabii  
haud erat grata Romanis ;  
vocitabantque timidum  
pro cauto,  
segnem pro considerato.  
Minucius,  
magister equitum,  
augebat invidiam,  
criminando dictatorem :  
illum terere tempus  
in ducendo bello,  
quo esset diutius  
in magistratu,  
et haberet solus imperium  
et Romæ et in exercitu.  
Plebs,  
accensa his sermonibus,  
æquavit imperio dictatori  
magistrum equitum.  
Quam injuriam  
Fabius tulit animo æquo,

Donc ceux-ci, *leurs* cornes étant enflam-  
courageaient çà et là [mées  
par les montagnes, par les forêts.

Les Romains  
*qui* étaient accourus  
pour regarder,  
frappés du prodige  
s'arrêtèrent ;  
Fabius lui-même,  
persuadé des embûches exister,  
defendit le soldat  
sortir hors du retranchement.  
Pendant-ce-temps-là Annibal  
s'échappa des défilés.  
Puis Annibal ;  
afin qu'il fit-naître pour Fabius  
de la haine auprès des siens,  
laissa le champ de lui  
intact,  
toutes choses étant dévastées à l'entour.  
Mais Fabius écarta de lui-même  
tout soupçon :  
car il vendit  
ce-même champ,  
et racheta avec le prix de lui  
les captifs romains.

Cependant la temporisation de Fabius  
n'était pas agréable aux Romains ;  
et ils l'appelaient timide  
au-lieu-de prudent,  
lâche au-lieu-de circonspect.  
Minucius,  
maître des cavaliers,  
augmentait la haine,  
en incriminant le dictateur :  
*il disait* lui traîner le temps  
en prolongeant la guerre,  
afin qu'il fût plus longtemps  
dans sa magistrature,  
et qu'il eût seul l'autorité  
et à Rome et dans l'armée.  
Le peuple,  
enflammé par ces discours, [teur  
égala par le commandement au dicta-  
le maître des cavaliers.

Laquelle injure  
Fabius supporta d'une âme tranquille,

animo tulit Fabius, exercitumque suum cum Minucio divisit. Quum postea Minucius temere prælium commisisset, ei periclitanti auxilio venit Fabius. Cujus subito adventu compressus, Annibal receptui cecinit, palam confessus abs se Minucium, a Fabio se victum esse. Eum quoque ex acie redeuntem dixisse ferunt : « Nubes ista, quæ sedere in jugis montium solebat, tandem cum procella imbrem dedit. » Minucius, periculo liberatus, Fabium, cui salutem debebat, *patrem* appellavit, eique deinceps parere non abnuit.

Postea Annibal Tarento per prodicionem potitus est. In eam rem tredecim fere juvenes nobiles Tarentini conspiraverant. Hi, nocte per speciem venandi urbe egressi, ad Annibalem, qui haud procul castra habebat, venerunt. Eos laudavit Annibal, monuitque ut redeuntes pascentia Carthaginensium pecora ad urbem agerent, et prædam veluti ex hoste factam

armée avec Minucius. Quelque temps après, celui-ci ayant imprudemment livré bataille et se trouvant en danger, Fabius vint à son secours. Arrêté par l'arrivée soudaine du dictateur, Annibal fit sonner la retraite, et dit tout haut qu'il avait vaincu Minucius, mais qu'il avait été vaincu par Fabius. On rapporte qu'il ajouta encore en revenant du combat : « Cette nuée qui avait contume de se fixer sur le sommet des montagnes, a enfin crevé et donné une pluie mêlée d'orage. » Minucius, délivré de ce danger, salua du nom de père Fabius, à qui il était redevable de sa conservation, et ne refusa plus de lui obéir.

Annibal se rendit ensuite maître de Tarente par trahison. Treize jeunes Tarentins environ, des premières familles, s'étaient concertés à cet effet. Étant sortis de la ville pendant la nuit, sous prétexte d'aller chasser, ils vinrent trouver Annibal, qui était campé dans le voisinage. Annibal les loua, et les engagea à pousser devant eux, en rentrant dans la ville, les troupeaux des Carthaginois qui paissaient



divisitque suum exercitum  
cum Minucio.

Quum postea Minucius  
commisisset temere  
prælium,

Fabius venit auxilio  
ei periclitanti.

Adventu subito cujus  
Annibal

compressus  
cecinit receptui,  
confessus palam  
Minucium

victum esse abs se,  
se a Fabio.

Ferunt quoque  
eum redeuntem ex acie  
dixisse : « Ista nubes,  
quæ solebat sedere  
in jugis montium,  
tandem dedit imbrem  
cum procella. »

Minucius,  
liberatus periculo,  
appellavit patrem Fabium,  
cui debebat salutem,  
deincepsque non abnuvit  
parere ei.

Postea Annibal  
potitus est Tarento  
per prodicionem.  
Tredecim juvenes fere  
nobiles Tarentini  
conspiraverant in eam rem.  
Hi egressi urbe, nocte,  
per speciem venandi,  
venerunt ad Annibalem,  
qui habebat castra  
haud procul.

Annibal laudavit eos  
monuitque ut redeuntes  
agerent ad urbem  
pecora Carthaginensium  
pascentia,  
et donarent prædam  
veluti factam ex hoste  
præfecto

et il partagea son armée  
avec Minucius.

Lorsque dans-la-suite Minucius  
eut engagé témérairement  
le combat,

Fabius vint à-secours  
à lui étant-en-danger.

Par l'arrivée subite duquel  
Annibal  
arrêté

fit-sonner pour la retraite,  
ayant déclaré hautement  
Minucius

avoir été vaincu par lui,  
lui-même *avoir été vaincu* par Fabius.

On rapporte aussi  
lui revenant du combat  
avoir dit : « Cette nuée,  
qui avait-coutume de se fixer  
sur les sommets des montagnes,  
enfin a donné la pluie  
avec l'orage. »

Minucius,  
délivré du danger,  
appela *du nom de* père Fabius,  
auquel il devait son salut,  
et dans-la-suite il ne refusa pas  
d'obéir à lui.

Dans-la-suite Annibal  
s'empara de Tarente  
par trahison.  
Treize jeunes-gens à-peu-près  
nobles tarentins  
avaient comploté pour cette chose.  
Ceux-ci étant sortis de la ville, la nuit,  
sous l'apparence de chasser,  
vinrent auprès d'Annibal,  
qui avait son camp  
non loin.

Annibal loua eux  
et les avertit que revenant  
ils pussent vers la ville  
du bétail des Carthaginois  
paissant,  
et donnassent *cette* proie  
comme étant faite sur l'ennemi  
au commandant

præfecto et custodibus portarum donarent. Id iterum sæpiusque ab iis factum, eoque consuetudinis adducta res est ut, quocumque noctis tempore dedissent signum, porta urbis aperiretur. Tunc Annibal eos nocte media cum decem millibus hominum delectis secutus est. Ubi portæ appropinquarunt, nota juvenum vox vigilem excitavit. Duo primi inferebant aprum vasti corporis. Vigil incautus, dum belluæ magnitudinem miratur, venabulo occisus est. Ingressi Pœni ceteros vigiles sopitos obtruncant. Tum Annibal cum suo agmine ingreditur; Romani passim trucidantur. Livius Salinator, Romanorum præfectus, cum iis qui cædi superfuerant, in arcem confugit.

Profectus igitur Fabius ad recipiendum Tarentum, urbem obsidione cinxit. Romanos plurimum adjuvit res levis momenti. Præfectus præsidii Tarentini deperibat amore mulierculæ, cujus frater in exercitu Fabii erat. Miles, jubente Fabio, pro perfuga Tarentum transiit, ac per sororem præfecto

dans la campagne, et à les livrer au commandant de la place et à ceux qui gardaient les portes, comme un butin fait sur l'ennemi. Les jeunes gens le firent plusieurs fois, et l'on s'y accoutuma si bien, qu'à quelque heure qu'ils donnassent le signal, la porte de la ville leur était ouverte. Alors Annibal, au milieu d'une nuit, les suivit avec dix mille hommes d'élite. Dès qu'ils furent près de la porte, la voix connue des jeunes gens appela la sentinelle. Les deux premiers portaient un sanglier de belle taille. La sentinelle, qui, sans défiance, admire la grosseur de l'animal, est tuée d'un coup d'épieu. Les Carthaginois entrent aussitôt, et égorgent les autres gardes endormis. Alors Annibal s'avance avec toute sa troupe. Les Romains sont massacrés de toutes parts. Livius Salinator, leur commandant, se retire dans la citadelle avec ceux qui avaient échappé au carnage.

Fabius se mit donc en marche pour reprendre Tarente, et investit cette ville. Une chose peu importante en elle-même fut d'un grand secours aux Romains. Le commandant de la garnison de Tarente aimait éperdument une femme dont le frère servait dans l'armée de Fabius. Ce soldat, par ordre du dictateur, passa à Tarente comme



conciliatus, eum ad tradendam urbem perpulit. Fabius vigilia prima accessit ad eam partem muri quam præfectus custodiebat. Eo adjuvante, Romani muros inscenderunt. Inde, próxima porta refracta, Fabius cum exercitu intravit. Annibal, audita Tarenti oppugnatione, ad opem ferendam festinavit; quumque ei esset nuntiatum urbem captam esse : « Et Romani, inquit, suum Annibalem habent : eadem, qua cepimus, arte Tarentum amisimus. » Quum postea Livius Salinator coram Fabio gloriaretur quod arcem Tarentinam tenuisset, diceretque eum sua opera Tarentum recepisse : « Certe, respondit Fabius, Tarentum nunquam recepissem, nisi tu perdidisses. »

Quintus Fabius jam senex filio suo consuli legatus fuit, quumque in ejus castra veniret, filius obviam patri progressus

transfuge, et, s'étant lié avec le commandant par le moyen de sa sœur, il l'engagea à livrer la ville. Fabius, à la première veille de la nuit, s'avança vers la partie du mur que gardait le commandant. Avec l'aide de ce dernier, le mur fut bientôt escaladé. Ensuite Fabius brisa la porte voisine, et entra avec son armée. Annibal, à la nouvelle du siège de Tarente, se hâta de marcher à son secours, et quand on lui eut annoncé que la ville était prise : « Les Romains, dit-il, ont aussi leur Annibal. Nous avons perdu Tarente de la même manière que nous l'avions prise. » Quelque temps après, Livius Salinator, se glorifiant, en présence de Fabius, d'avoir conservé la citadelle de Tarente, et disant que c'était grâce à lui que le dictateur avait repris la ville : « Assurément, répondit Fabius, si vous ne l'aviez pas perdue, je ne l'aurais jamais reprise. »

Quintus Fabius, dans sa vieillesse, servit de lieutenant à son fils, qui était consul; et comme il se rendait au camp, son fils vint au-

ac conciliatus præfecto  
 per sororem,  
 perpulit eum  
 ad tradendam urbem.  
 Fabius,  
 prima vigilia,  
 accessit  
 ad eam partem muri,  
 quam præfectus  
 custodiebat.  
 Eo adjuvante,  
 Romani  
 inscenderunt muros.  
 Inde, proxima porta  
 refracta,  
 Fabius intravit  
 cum exercitu.  
 Annibal,  
 oppugnatione Tarenti  
 audita,  
 festinavit  
 ad ferendam opem ;  
 quumquenuntiatum esset ei  
 urbem captam esse :  
 « Et Romani, inquit,  
 habent suum Annibalem.  
 Amisimus Tarentum  
 eadem arte,  
 qua ceperamus. »  
 Quum postea  
 Livius Salinator  
 gloriaretur coram Fabio,  
 diceretque  
 eum recepisse Tarentum  
 sua opera :  
 « Certe, respondit Fabius,  
 nunquam  
 recepissem Tarentum,  
 nisi tu perdidisses. »  
 Quintus Fabius  
 jam senex fuit legatus  
 suo filio consuli ;  
 quumque veniret  
 in castra ejus,  
 filius progressus est  
 obviam patri ;  
 duodecim lictores

et lié avec le commandant  
 par-le-moyen-de sa sœur,  
 il engagea lui  
 à livrer la ville.  
 Fabius,  
 à la première veille,  
 s'avança  
 vers cette partie du mur,  
 que le commandant  
 gardait.  
 Lui aidant,  
 les Romains  
 escaladèrent les murs.  
 Ensuite, la première porte  
 étant brisée,  
 Fabius entra  
 avec l'armée.  
 Annibal,  
 le siège de Tarente  
 étant appris,  
 se hâta  
 pour porter secours ;  
 et lorsqu'il eut été annoncé à lui  
 la ville avoir été prise :  
 « Les Romains aussi, dit-il,  
 ont leur Annibal.  
 Nous avons perdu Tarente  
 par le même moyen,  
 par lequel nous l'avions prise. »  
 Lorsque dans-la-suite  
 Livius Salinator  
 se glorifiait devant Fabius,  
 et disait  
 lui avoir repris Tarente  
 par son soin :  
 « Certes, répondit Fabius,  
 jamais  
 je n'aurais repris Tarente,  
 si tu ne l'avais pas perdue. »  
 Quintus Fabius  
 déjà vieux fut lieutenant  
 à son fils consul ;  
 et comme il venait  
 dans le camp de lui,  
 le fils s'avança  
 au-devant de son père ;  
 douze licteurs



est; duodecim lictores pro more anteibant. Equo vehebatur senex, nec, appropinquante consule, descendit. Jam ex lictoribus undecim verecundia paternæ majestatis taciti præterierant. Quod quum consul animadvertisset, proximum lictorem jussit inclamare Fabio patri ut ex equo descenderet. Pater tum desiliens : « Non ego, fili, inquit, tuum imperium contempsi, sed experiri volui an scires consulem agere. » Ad summam senectutem vixit Fabius Maximus; dignus tanto cognomine. Cautior quam promptior habitus est, sed insita ejus ingenio prudentia bello, quod tum gerebatur, aptissima erat. Nemini dubium est quin rem Romanam cunctando restituerit.

#### XXXVII. PAULUS ÆMILIUS ET TERENTIUS VARRO.

Annibal in Apuliam pervenerat. Adversus eum Roma profecti sunt duo consules, Paulus Æmilius et Terentius Varro. Paulo solers Fabii cunctatio magis placebat; Varro autem, se-

devant de lui, précédé, selon l'usage, de douze licteurs. Le vieillard était à cheval, et ne descendit pas à l'approche du consul. Déjà onze licteurs avaient passé outre sans rien dire, par respect pour la dignité paternelle. Le consul, s'en étant aperçu, ordonna au licteur qui se trouvait le plus près de lui de crier à Fabius, son père, de descendre de cheval. Le père descendit : « Mon fils, dit-il, je n'ai point méconnu ton autorité; mais j'ai voulu voir si tu savais te conduire en consul. » Fabius, surnommé Maximus, et toujours digne d'un si beau nom, parvint à une extrême vieillesse. On l'a toujours regardé comme un général plus prudent qu'actif; mais cette prudence, qui était dans son caractère, était très-propre à la guerre qu'on avait alors à soutenir. Personne ne doute qu'il n'ait, en temporisant, rétabli les affaires de Rome.

#### XXXVII. PAUL ÉMILE ET TERENTIUS VARRON.

Annibal avait pénétré dans l'Apulie. Les deux consuls Paul Émile et Téntintins Varron partirent de Rome contre lui. Paul Émile voulait imiter la sage lenteur de Fabius; mais Varron, homme bouillant

anteibant

pro more.

Senex vehabatur equo,

nec descendit,

consule appropinquante.

Jam undecim ex lictoribus

præterierant taciti,

verecundia

majestatis paternæ.

Quod quum consul

animadvertisset,

jussit proximum lictorem

inclamare Fabio patri

ut descenderet ex equo.

Tum pater desiliens :

« Ego non contempsî, fili,

inquit,

tuum imperium,

sed volui experiri

an scires agere consulem. »

Fabius Maximus vixit

ad summam senectutem

dignus cognomine tanto.

Habitus est cautior

quam promptior,

sed prudentia insita

ingenio ejus

erat aptissima

bello quod gerebatur tum.

Est dubium nemini

quin restitueret

rem Romanam

cunctando.

marchaient-devant

selon l'usage.

Le vieillard était porté sur un cheval,

et il ne descendit pas,

le consul approchant.

Déjà onze des licteurs

avaient passé-outr silencieux,

par respect

de la majesté paternelle.

Ce que lorsque le consul

eut remarqué,

il ordonna le plus proche licteur

crier à Fabius le père

qu'il descendît de cheval.

Alors le père sautant à terre :

« Moi je n'ai pas méprisé, *mon* fils,

dit-il,

ton autorité,

mais j'ai voulu éprouver

si tu savais faire le consul. »

Fabius Maximus vécut

jusqu'à une extrême vieillesse,

digne d'un surnom si-grand.

Il fut tenu pour plus prudent

qu'actif,

mais la prudence naturelle

au caractère de lui

était très-convenable

à la guerre qui était faite alors.

Il n'est douteux pour personne

qu'il rétablit

la chose romaine

en temporisant.

# XXXVII. PAULUS ÆMILIUS

ET TERENCE VARRO.

Annibal

pervenerat in Apuliam.

Duo consules,

Paulus Æmilius

et Terentius Varro,

profecti sunt Roma

adversus eum.

Cunctatio solers Fabii

placebat magis Paulo;

# XXXVII. PAUL ÉMILE

ET TÉRENTIUS VARRON.

Annibal

avait pénétré en Apulie.

Deux consuls,

Paul Émile

et Téréntius Varron,

partirent de Rome

contre lui.

La temporisation habile de Fabius

plaisait plus à Paulus;

rox et temerarius, acriora sequebatur consilia. Ambo apud vicum, qui Cannæ<sup>1</sup> appellabatur, castra posuerunt. Ibi insitam Varroni temeritatem fortuna aliquo levium præliorum successu aluerat : itaque invito collega aciem instruxit, et signum pugnæ dedit. Victus cæsusque est Romanus exercitus ; nusquam graviori vulnere afflicta est respublica. Paulus Æmilius telis obrutus cecidit ; quem quum media in pugna oppletum cruore conspexisset quidam tribunus militum : « Cape, inquit, hunc equum, et fuge, Æmili. — Quin tu potius, respondit Paulus, abi ; nuntia patribus ut urbem muniant, ac, priusquam hostis victor adveniat, præsidiis firment : tu me patere in hac militum meorum strage expirare. » Alter consul cum paucis equitibus fugit.

Annibali victori quum ceteri gratularèntur, suaderentque

et téméraire, se proposait de mener la guerre plus activement. Ils campèrent tous deux près d'un bourg appelé Cannes. Là quelques succès d'escarmouches avaient entretenu la témérité naturelle à Varron : aussi, malgré son collègue, il rangea l'armée en bataille, et donna le signal du combat. L'armée romaine fut vaincue et taillée en pièces. Jamais la république ne reçut un coup plus terrible. Paul Émile périt accablé d'une grêle de traits ; un tribun militaire qui le vit sur le champ de bataille, tout couvert de sang, lui dit : « Émile, prenez ce cheval, et fuyez. — Prends-le plutôt toi-même, répondit le consul, et cours annoncer au sénat qu'il se hâte de fortifier la ville, et de l'entourer de troupes avant l'arrivée du vainqueur ; laisse-moi expirer au milieu de mes soldats massacrés. » L'autre consul se sauva avec quelques cavaliers.

Tandis qu'on félicitait Annibal de sa victoire, et qu'on lui conseil-

Varro autem,  
 ferox et temerarius,  
 sequebatur  
 consilia acriora.  
 Ambo posuerunt castra  
 apud vicum,  
 qui appellabatur Cannæ.  
 Ibi fortuna  
 aluerat temeritatem  
 insitam Varroni  
 aliquo successu  
 præliorum levium;  
 itaque,  
 invito collega,  
 instruxit aciem,  
 et dedit signum pugnæ.  
 Exercitus Romanus  
 victus est  
 cæsusque;  
 nusquam respublica  
 affecta est vulnere graviori.  
 Paulus Æmilius  
 obrutus telis  
 cecidit; [nus  
 quem quum quidam tribu-  
 militum  
 conspexisset  
 in media pugna  
 oppletum cruore :  
 « Cape, inquit,  
 hunc equum,  
 et fuge, Æmili.  
 — Quin tu abi potius,  
 respondit Paulus,  
 nuntia patribus  
 ut muniant urbem,  
 ac firment præsidiiis,  
 priusquam hostis victor  
 adveniat.  
 Tu patere me exspirare  
 in hac strage  
 meorum militum. »  
 Alter consul fugit  
 cum paucis equitibus.  
 Quum ceteri gratularen-  
 Annibali victori, [tur  
 suaderentque,

mais Varron,  
 fier et téméraire,  
 suivait  
 des vues plus hardies.  
 Tous-deux placèrent *leur* camp  
 près d'un bourg  
 qui était appelé Cannes.  
 Là la fortune  
 avait entretenu la témérité  
 innée en Varron  
 par quelque succès  
 de combats légers ;  
 c'est-pourquoi,  
 malgré son collègue,  
 il rangea l'armée,  
 et donna le signal du combat.  
 L'armée romaine  
 fut vaincue  
 et taillée-en-pièces ;  
 nulle-part (jamais) la république  
 ne fut frappée d'une blessure plus grave.  
 Paul Émile  
 accablé de traits  
 tomba ;  
 lequel comme un certain tribun  
 des soldats  
 avait aperçu  
 au milieu-de la bataille  
 rempli de sang :  
 « Prends, dit-il,  
 ce cheval,  
 et fuis, Émilius.  
 — Mais-non, toi, va-t'en plutôt,  
 répondit Paulus,  
 annonce aux sénateurs  
 qu'ils fortifient la ville,  
 et qu'ils *la* renforcent par des troupes,  
 avant que l'ennemi vainqueur  
 n'arrive.  
 Toi souffre moi expirer (que j'expire)  
 dans ce carnage  
 de mes soldats. »  
 L'autre consul fuit  
 avec quelques cavaliers.  
 Lorsque tous-les-autres félicitaient  
 Annibal vainqueur,  
 et conseillaient

ut quietem ipse sumeret et fessis militibus daret, unus ex ejus præfectis, Maharbal, minime cessandum ratus, Annibalem hortabatur ut statim Romam pergeret, die quinto victor in Capitolio epulaturus. Quumque Annibali illud consilium non probaretur, Maharbal adjecit : « Vincere scis, Annibal, sed victoria uti nescis. » Mora hujus diei satis creditur saluti fuisse urbi et imperio. Postero die, ubi primum illuxit, ad spolia legenda Pœni insistunt. Jacebant tot Romanorum milia ut missi fuerint Carthaginem tres modii<sup>1</sup> annulorum, qui ex digitis equitum et senatorum detracti fuerant. Dein Annibal in Campaniam devertit, cujus deliciis et ipse et exercitus ardor elanguit.

Nunquam tantum pavoris Romæ fuit quantum ubi acceptæ cladis nuntius advenit. Neque tamen ulla pacis mentio facta est; imo Varroni, calamitatis auctori, obviam itum est, et gratiæ ab omnibus ordinibus actæ, quod de republica non

lait de prendre lui-même du repos, et d'en donner à ses soldats fatigués, un de ses lieutenants, nommé Maharbal, persuadé qu'il n'y avait pas un moment à perdre, l'engageait à marcher aussitôt sur Rome, lui promettant que dans cinq jours il souperait au Capitole. Comme Annibal n'approuvait pas ce conseil, Maharbal ajouta : « Vous savez vaincre, Annibal, mais vous ne savez pas user de la victoire. » On croit assez que ce retard sauva en ce jour Rome et l'empire. Le lendemain, dès qu'il fit jour, les Carthaginois s'arrêtèrent à recueillir les dépouilles. Tant de milliers de Romains étaient restés étendus sur le champ de bataille, qu'on envoya à Carthage trois boisseaux des anneaux d'or qui avaient été enlevés des doigts des chevaliers et des sénateurs. Annibal passa ensuite dans la Campanie, dont les délices énervèrent bientôt le général et son armée.

Jamais Rome n'éprouva une aussi grande frayeur que quand elle reçut la nouvelle de la défaite qu'elle venait d'essuyer. Cependant on n'y parla point de paix; bien plus, on alla au-devant de Varron, l'auteur de ce désastre, et tous les ordres de l'État le remercièrent



ut ipse sumeret quietem,  
et daret militibus fessis,  
unus ex præfectis ejus,  
Maharbal,  
ratus cessandum minime,  
hortabatur Annibalem  
ut pergeret statim Romam,  
epulaturus victor,  
quinto die,  
in Capitolio.

Quumque illud consilium  
non probaretur Annibali,  
Maharbal adjecit :

« Scis vincere, Annibal,  
sed nescis uti victoria. »

Mora ejus diei  
creditur satis  
fuisse saluti urbi  
et imperio.

Die postero,  
ubi primum illuxit,  
Pœni insistunt  
ad legenda spolia.

Tot millia Romanorum  
jacebant,  
ut tres modii annulorum,  
qui detracti fuerant  
ex digitis equitum  
et senatorum,  
missi fuerint  
Carthaginem.

Dein Annibal devertit  
in Campaniam,  
deliciis cujus  
et ipse et ardor exercitus  
elanguit.

Nunquam tantum pavoris  
fuit Romæ  
quantum ubi advenit  
nuntius cladis acceptæ.  
Neque tamen  
ulla mentio pacis  
facta est ;  
imo itum est  
obviam Varrovi,  
auctori calamitatis,  
et gratiæ actæ

que lui-même prit du repos,  
et en donnât à ses soldats fatigués,  
un des lieutenants de lui,  
Maharbal, [du tout,  
persuadé qu'il ne fallait se ralentir pas  
exhortait Annibal  
qu'il marchât aussitôt à Rome,  
devant souper vainqueur,  
le cinquième jour,  
dans le Capitole.

Et comme ce conseil

n'était pas approuvé d'Annibal,  
Maharbal ajouta :

« Tu sais vaincre, Annibal,  
mais tu ne-sais-pas user de la victoire. »

Le retard de ce jour  
est cru assez  
avoir été à salut à la ville  
et à l'empire.

Le jour suivant,  
dès-que d'abord il fit-clair,  
les Carthaginois s'arrêtent  
pour recueillir les dépouilles.

Tant-de milliers de Romains  
gisaient,

que trois boisseaux d'anneaux,  
qui avaient été enlevés  
des doigts des chevaliers  
et des sénateurs,

furent envoyés  
à Carthage.

Ensuite Annibal se tourna  
vers la Campanie,  
par les délices de laquelle  
et lui-même et l'ardeur de son armée  
se ralentit.

Jamais autant de frayeur  
ne fut à Rome  
que lorsque arriva  
la nouvelle de la défaite essuyée.

Et cependant  
aucune mention de paix  
ne fut faite ;  
bien plus on alla  
au-devant de Varron,  
auteur du malheur,  
et des actions-de-grâces lui furent rendues

désperasset : qui, si Carthaginiensium dux fuisset, temeritatis pœnas omni supplicio dedisset. Dum Annibal Capuæ<sup>1</sup> se-gniter et otiose ageret, Romani interim respirare cœperunt. Arma non erant : detracta sunt templis et porticibus vetera hostium spolia. Egebat ærarium : opes suas senatus libens in medium protulit, patrumque exemplum imitati sunt equites. Deerant milites : nomina dederunt quidam adhuc prætextati, id est, juniores annis septemdecim, qui satis virium ad fê-renda arma habere videbantur; empti sunt publice et armati servi. Id magis placuit quam captivos, licet minore pretio, redimere.

Quum Annibal redimendi sui copiam captivis Romanis fecisset, decem ex ipsis Romam ea de re missi sunt; nec pi-gnus aliud fidei ab iis postulavit Annibal quam ut jûrarent se,

de ce qu'il n'avait pas désespéré de la chose publique; tandis que, s'il eût été général des Carthaginois, il aurait expié sa témérité par les plus cruels supplices. Pendant qu'Annibal vivait à Capoue dans l'inaction et dans la mollesse, les Romains commencèrent à respi-rer. Il n'y avait plus d'armes : on détacha des temples et des por-tiques les anciennes dépouilles des ennemis. Le trésor public était épuisé : les sénateurs apportèrent de grand cœur tout ce qu'ils pos-sédaient, et les chevaliers suivirent leur exemple. On manquait de soldats : il s'enrôla des jeunes gens encore revêtus de la robe pré-texte, c'est-à-dire qui n'avaient pas dix-sept ans, mais qui pa-raissaient assez forts pour porter les armes. On acheta et on arma des esclaves aux frais de la république. On aima mieux prendre ce parti que de racheter les prisonniers, qui eussent moins coûté.

Annibal ayant donné aux prisonniers romains la faculté de se faire racheter, dix d'entre eux furent envoyés à Rome, et An-nibal n'exigea d'eux d'autre gage de leur bonne foi que leur

ab omnibus ordinibus,  
quod non desperasset  
de republica :  
qui, si fuisset  
dux Carthaginiensium,  
dedisset poenas temeritatis  
omni supplicio.

Dum Annibal  
ageret Capuæ  
segniter et otiose,  
interim Romani  
cœperunt respirare.

Arma non erant :  
vetera spolia hostium  
detracta sunt templis  
et porticibus.

Ærarium egebat;  
senatus libens  
protulit in medium  
suas opes,  
equitesque imitati sunt  
exemplum patrum.

Milites deerant;  
quidam adolescentes  
prætextati  
dederunt nomina,  
id est juniores  
septemdecim annis,  
qui videbantur  
habere satis virium  
ad ferenda arma;  
servi

empti sunt publice  
et armati.

Id placuit magis  
quam redimere captivos,  
licet pretio minore.

Quum Annibal  
fecisset captivis Romanis  
copiam sui redimendi,  
decem ex ipsis  
missi sunt Romam  
de ea re ;  
nec Annibal  
postulavit ab iis  
aliud pignus fidei  
quam ut jurarent

par tous les ordres,  
de ce qu'il n'avait pas désespéré  
de la république :

lequel, s'il eût été  
général des Carthaginois, [mérité  
aurait donné expiation de (payé) sa té-  
par tout *genre de supplice*.

Pendant qu'Annibal  
vivait à Capoue  
mollement et en-repos,  
pendant-ce-temps-là les Romains  
commencèrent à respirer..

Des armes n'étaient pas (manquaient) :  
les anciennes dépouilles des ennemis  
furent enlevées des temples  
et des portiques.

Le trésor était-pauvre ;  
le sénat de-bon-cœur  
apporta en commun  
ses richesses,  
et les chevaliers imitèrent  
l'exemple des sénateurs.

Les soldats manquaient ;  
quelques jeunes-gens  
revêtus-de-la-prétexte  
donnèrent *leurs* noms (s'enrôlèrent),  
à savoir plus jeunes  
que dix-sept ans,  
qui paraissaient  
avoir assez de forces  
pour porter les armes ;  
des esclaves

furent achetés aux-frais-du-trésor  
et *furent* armés.

Cela convint plus  
que de racheter les captifs, [moindre.  
quoiqu'on put les racheter à un prix

Comme Annibal  
avait donné aux captifs romains  
la faculté de se racheter,  
dix d'eux  
furent envoyés à Rome  
pour cette chose ;  
et Annibal  
ne demanda pas à eux  
un autre gage de foi  
que *celui-ci*, qu'ils jurassent

si non impetrassent, in castra redituros. Eos senatus non censuit redimendos, quum id parva pecunia fieri potuisset, ut militibus Romanis insitum esset aut vincere aut mori. Unus ex iis legatis e castris egressus, velut aliquid oblitus, paulo post reversus fuerat in castra, deinde comites ante noctem assecutus fuerat. Is ergo, re non impetrata, domum abiit. Reditu enim in castra se liberatum esse jurejurando interpretabatur. Quod ubi innotuit, jussit senatus illum comprehendere, et vinctum duci ad Annibalem. Ea res Annibalis audaciam maxime fregit, quod senatus populusque Romanus rebus afflictis tam excelso esset animo.

#### XXXVIII. MARCUS CLAUDIUS MARCELLUS.

Claudius Marcellus prætor Annibalem vinci posse primus docuit. Quum enim ad Nola<sup>1</sup> Annibal accessisset, spe urbis

serment de revenir au camp, s'ils n'obtenaient pas leur rachat. Le sénat ne crut pas devoir les racheter, quoiqu'il eût pu le faire pour une modique rançon, afin que les soldats romains fussent bien pénétrés de cette maxime : vaincre ou mourir. Un de ces envoyés, peu après être sorti du camp, y était rentré, comme s'il eût oublié quelque chose, puis il avait rejoint ses compagnons avant la nuit. Après le refus du sénat, il s'en alla chez lui, car il prétendait que, puisqu'il était rentré dans le camp, il se trouvait affranchi de son serment. Dès que le sénat en fut informé, il le fit arrêter, garrotter et reconduire à Annibal. Ce général rabattit beaucoup de son audace en voyant que le sénat et le peuple romain conservaient encore tant d'élévation dans leurs malheurs.

#### XXXVIII. MARCUS CLAUDIUS MARCELLUS.

Le préteur Claudius Marcellus montra le premier qu'Annibal pouvait être vaincu. En effet, les Carthaginois s'étant approchés de Nole, dans l'espérance de la reprendre par trahison, Marcellus, qui

se redituros in castra,  
 si non impetrassent.  
 Senatus non censuit  
 eos redimendos,  
 quum id potuisset fieri  
 parva pecunia,  
 ut insitum esset  
 militibus Romanis,  
 aut vincere, aut mori.  
 Unus ex iis legatis,  
 egressus e castris,  
 reversus fuerat paulo post  
 in castra,  
 velut oblitus aliquid,  
 deinde  
 assecutus fuerat comites  
 ante noctem.  
 Ergo is,  
 re non impetrata,  
 abiit domum.  
 Interpretabatur enim  
 se liberatum esse  
 jurejurando  
 reditu in castra.  
 Ubi quod innotuit,  
 senatus jussit  
 illum comprehendere,  
 et duci vinctum  
 ad Annibalem.  
 Ea res fregit maxime  
 audaciam Annibalis,  
 quod senatus  
 populusque Romanus  
 esset animo tam excelso,  
 rebus afflictis.

XXXVIII. MARCUS  
 CLAUDIUS MARCELLUS.

Claudius Marcellus,  
 prætor,  
 docuit primus  
 Annibalem posse vinci.  
 Quum enim Annibal  
 accessisset ad Nole,  
 spe recipiendæ urbis

eux-mêmes devoir revenir dans le camp,  
 s'ils n'avaient pas obtenu.  
 Le sénat ne fut-pas-d'avis  
 eux devoir être rachetés,  
 bien que cela eût pu se faire  
 pour une petite somme-d'argent,  
 afin que ceci fût gravé  
 dans les soldats romains,  
 ou vaincre, ou mourir.  
 Un de ces députés,  
 étant sorti du camp,  
 était rentré peu après  
 dans le camp,  
 comme ayant oublié quelque chose,  
 ensuite  
 il avait atteint (rejoint) ses compagnons  
 avant la nuit.  
 Donc celui-ci,  
 la chose n'étant pas obtenue,  
 s'en alla à sa maison.  
 Car il interprétait  
 lui-même avoir été dégagé  
 de son serment  
 par son retour dans le camp.  
 Dès que cela fut connu,  
 le sénat ordonna  
 lui être arrêté,  
 et être conduit enchaîné  
 à Annibal.  
 Cette chose abattit le plus  
 l'audace d'Annibal,  
 que le sénat  
 et le peuple romain  
 était d'une âme aussi élevée, [sité).  
 les affaires étant abattues (dans l'adver-

XXXVIII. MARCUS  
 CLAUDIUS MARCELLUS.

Claudius Marcellus,  
 préteur,  
 montra le premier  
 Annibal pouvoir être vaincu.  
 Car lorsque Annibal  
 se fut approché vers Nole,  
 dans l'espoir de reprendre la ville



per prodicionem recipiendæ , Marcellus , instructa ante urbis portam acie, cum eo conflixit, et Pœnos fudit. Pulsus Annibal exercitum ad Casilinum<sup>1</sup>, parvam Campaniæ urbem, duxit. Parvum erat in ea præsidium, et tamen penuria frumenti efficiebat ut nimium hominum esse videretur. Annibal primo cives verbis benignis ad portas aperiendas cœpit allicere; deinde, quum in fide Romana perstarent, moliri portas et claustra refringere parat. Tum ex urbe ingenti cum tumultu erumpunt cohortes duæ intus instructæ, stragemque Pœnorum faciunt. Pudor Annibalem ab incepto avertit : itaque, relicto circa Casilinum præsidio, ne omissa res videretur, ipse in hiberna Capuam concessit, partemque majorem hiemis exercitum in tectis habuit.

Mitescente jam hieme, Annibal Casilinum rediit, ubi obsidio continuata oppidanos ad ultimum inopiæ adduxerat. Marcellum cupientem obsessis ferre auxilium Vultur<sup>2</sup> am-

avait rangé son armée en bataille devant la porte de la ville, en vint aux mains avec eux, et les mit en déroute. Annibal, repoussé, conduisit son armée à Casilinum, petite ville de Campanie. Il y avait bien peu de monde dans cette place, et cependant il paraissait encore y en avoir trop, à cause de la disette qu'on y éprouvait. D'abord Annibal, par des paroles flatteuses, commença d'engager les habitants à lui ouvrir leurs portes; ensuite, voyant qu'ils restaient fidèles aux Romains, il se disposa à enfoncer les portes et à rompre les barrières. Alors deux cohortes, rangées en bataille dans l'intérieur de la ville, en sortent avec grand bruit, et font un immense carnage des Carthaginois. Annibal, tout honteux, suspendit son entreprise; cependant, pour ne pas paraître y renoncer, il laissa un corps de troupes autour de Casilinum; après quoi, il alla prendre ses quartiers d'hiver à Capoue, où son armée resta logée pendant la plus grande partie de la saison.

L'hiver commençant à s'adoucir, Annibal revint à Casilinum, dont les habitants se trouvaient, par la continuation du siège, réduits à la dernière extrémité. Marcellus, qui désirait leur porter des secours, était retenu par les débordements du Vulturne; mais Grac-

per proditiōem,  
 Marcellus, acie instructa  
 ante portam urbis,  
 conflixit cum eo,  
 et fudit Pœnos.  
 Annibal pulsus  
 duxit exercitum  
 ad Casilinum,  
 parvam urbem Campaniæ.  
 Præsidium parvum  
 erat in ea,  
 et tamen penuria frumenti  
 efficiebat  
 ut nimium hominum  
 videretur esse.  
 Annibal cœpit primo  
 allicere cives  
 verbis benignis  
 ad aperiendas portas ;  
 deinde quum perstarent  
 in fide Romana,  
 parat moliri portas,  
 et refringere claustra.  
 Tum duæ cohortes  
 instructæ intus  
 erumpunt ex urbe  
 cum ingenti tumultu,  
 faciuntque stragem  
 Pœnorum.  
 Pudor avertit Annibalem  
 ab incepto :  
 itaque præsidio  
 relicto circa Casilinum,  
 ne res videretur omissa,  
 ipse concessit Capuam  
 in hiberna,  
 habuitque exercitum  
 in tectis  
 majorem partem hiemis.  
 Hieme jam mitescēte,  
 Annibal rediit Casilinum,  
 ubi obsidio continuata  
 adduxerat oppidanos  
 ad ultimum inopiæ.  
 Amnis Vulturnus,  
 inflatus aquis,  
 tenebat Marcellum

par trahison,-  
 Marcellus, l'armée étant rangée  
 devant la porte de la ville,  
 en-vint-aux-mains avec lui,  
 et mit-en-déroute les Carthaginois.  
 Annibal repoussé  
 conduisit son armée  
 vers Casilinum,  
 petite ville de Campanie.  
 Une garnison petite  
 était dans elle,  
 et cependant la disette du blé  
 faisait  
 que trop d'hommes  
 paraissait être.  
 Annibal commença d'abord  
 à engager les citoyens  
 par des paroles bienveillantes  
 à ouvrir les portes ;  
 ensuite comme ils persistaient  
 dans la fidélité romaine (aux Romains),  
 il se dispose à attaquer les portes,  
 et à briser les barrières.  
 Alors deux cohortes  
 organisées à l'intérieur  
 s'élancent de la ville  
 avec un grand tumulte,  
 et font un carnage  
 des Carthaginois.  
 La honte détourna Annibal  
 de l'entreprise :  
 c'est-pourquoi un corps-de-troupes  
 étant laissé autour de Casilinum, [née,  
 de peur que la chose ne parût abandon-  
 lui-même se retira à Capoue  
 en quartiers-d'hiver,  
 et il tint son armée  
 sous des habitations  
 la plus grande partie de l'hiver.  
 L'hiver déjà s'adoucissant,  
 Annibal revint à Casilinum,  
 où le siège continué  
 avait amené les habitants  
 au dernier point de disette.  
 Le fleuve Vulturne,  
 gonflé par les eaux,  
 retenait Marcellus

nis inflatus aquis tenebat; at Gracchus, qui cum equitatu Romano Casilino assidebat, farre ex agris undique convecto complura dolia implevit, deinde nuntium ad magistratum Casilinum misit, ut exciperet dolia quæ amnis deferret. Insequenti nocte, dolia medio missa amne defluerunt. Æqualiter inter omnes frumentum divisum. Id postero quoque die ac tertio factum est. Re detecta, Annibal, catena per medium flumen injecta, interceptit dolia. Tum nuces a Romanis sparsæ, quæ aqua defluente Casilinum deferrebantur, et cratibus excipiebantur. Eo commeatu sociorum necessitas aliquandiu sublevata est.

Postremo ad id ventum est inopiæ ut Casilinales lora manderent detractasque scutis pelles, quas fervida mollebant aqua; nec muribus aliove animali abstinerunt. Quidam ex his avarus murem captum maluit ducentis denariis vendere

chus, qui était campé près de Casilinum avec la cavalerie romaine, fit ramasser de tous côtés du blé dans la campagne, en remplit des tonneaux; ensuite il envoya dire aux magistrats de Casilinum d'arrêter les tonneaux qui seraient apportés par le fleuve. En effet, la nuit suivante, ces tonneaux abandonnés au courant descendirent jusqu'à la ville. Le blé fut partagé également entre tous les habitants. Cela se fit encore le lendemain et les jours suivants. Annibal s'en aperçut, et au moyen d'une chaîne mise en travers du fleuve, il intercepta les tonneaux. Alors les Romains jetèrent des noix dans le fleuve; l'eau, dans son cours, les portait à Casilinum, où elles étaient reçues sur des claies. Ces provisions subvinrent pendant quelque temps aux besoins des alliés.

Enfin, la disette en vint au point que les habitants de Casilinum mangèrent les courroies et les peaux de leurs boucliers, après les avoir amollies dans l'eau bouillante. Ils n'épargnèrent ni les rats ni aucun autre animal. Un d'entre eux aima mieux, par avarice, vendre deux cents deniers un rat qu'il avait pris, que de s'en nourrir lui-

cupientem ferre auxilium  
obsessis ;  
at Gracchus,  
qui assidebat Casilino  
cum equitatu Romano,  
farre convecto undique  
ex agris,  
implevit complura dolia,  
deinde misit Casilinum  
nuntium ad magistratum,  
ut exciperet dolia  
quæ amnis deferret.  
Nocte insequentem,  
dolia missa medio amne  
defluerunt.  
Frumentum  
divisum æqualiter  
inter omnes.  
Id factum est quoque  
die postero ac tertio.  
Re detecta, Annibal,  
catena injecta  
per medium flumen,  
intercepit dolia.  
Tum nuces sparsæ  
a Romanis,  
quæ deferrebantur  
Casilinum  
aqua defluente,  
et excipiebantur cratibus.  
Necessitas sociorum  
sublevata est aliquandiu  
eo comœatu.

Postremo ventum est  
ad id inopiæ,  
ut Casilinales  
manderent lora,  
pellesque detractas scutis,  
quas molleiebant  
aqua fervida ;  
nec abstinuerunt  
muribus aliœve animali.  
Quidam ex his, avarus,  
maluit vendere  
ducentis denariis  
murem captum,  
quam vesci ipse eo,

désirant porter secours  
aux assiégés ;  
mais Gracchus,  
qui était campé près de Casilinum  
avec la cavalerie romaine,  
de la farine étant amassée de-tous-côtés  
des campagnes,  
remplit plusieurs tonneaux,  
puis il envoya à Casilinum  
un message au magistrat,  
pour qu'il reçût les tonneaux  
que le fleuve amènerait.  
La nuit suivante,  
les tonneaux lancés au milieu-du fleuve  
descendirent.

Le blé  
fut partagé également  
entre tous.  
Cela fut fait aussi  
le jour suivant et le troisième.  
La chose étant découverte, Annibal,  
une chaîne étant jetée  
par le milieu-du fleuve,  
intercepta les tonneaux.  
Alors des noix furent jetées  
par les Romains,  
lesquelles étaient portées  
à Casilinum  
par l'eau descendant,  
et étaient recueillies par des claies.  
Le besoin des alliés  
fut soulagé quelque-temps  
par cette subsistance.

Enfin on arriva  
à ce point de disette,  
que les habitants-de-Casilinum  
mangeaient les courroies,  
et les peaux enlevées aux boucliers,  
lesquelles ils amoilissaient  
par l'eau bouillante ;  
et ils ne s'abstinrent pas  
de rats ou d'un autre animal.  
Un certain homme d'eux, avare,  
aima-mieux vendre  
deux-cents deniers  
un rat pris,  
que de se nourrir lui-même de ce rat,

quam eo ipse vesci, leniendæ famis gratia. Utrique, venditori nempe et emptori, sors merita obligit : nam avaro fame consumpto non licuit sua pecunia frui; emptor vero cibo comparato vixit. Tandem omne herbarum radicumque genus infimis aggeribus muri eruerunt, et, quum hostes locum exarassent, Casilinales raporum semen injecerunt. Miratus Annibal exclamavit : « Eone, usque dum ea nascantur, ad Casilinum sessurus sum? » Et qui nullam antea pactionem auribus admiserat, tum demum æquas deditionis condiciones non repudiavit.

Postea, quum Sicilia a Romanis ad Pœnos defecisset, Marcellus, consul creatus, Syracusas, urbem Siciliæ nobilissimam, oppugnavit. Diuturna fuit obsidio; nec eam, nisi post tres annos, cepit Marcellus. Rem confecisset celerius, nisi unus homo ea tempestate Syracusis fuisset. Is erat Archimedes, mirabilis inventor machinarum, quibus omnia Romanorum opera brevi disturbabat. Captis Syracusis, Marcellus, eximia

même, pour soulager sa faim. Le vendeur et l'acheteur eurent le sort qu'ils méritaient : car l'avare, consumé par la faim, ne put jouir de son argent, au lieu que l'acheteur vécut de la nourriture qu'il s'était procurée. Enfin, les assiégés arrachèrent toutes les herbes et toutes les racines qui croissaient au pied de leurs remparts; et lorsque les ennemis eurent labouré l'endroit, ils y semèrent des raves. Annibal, étonné, s'écria : « Resterai-je donc devant Casilinum jusqu'à ce que ces raves soient poussées? » Et ce général, qui auparavant n'avait voulu entendre à aucune proposition, consentit alors à recevoir la place à des conditions raisonnables.

Dans la suite, la Sicile ayant passé du parti des Romains à celui des Carthaginois, Marcellus, créé consul, assiégea Syracuse, ville la plus célèbre de la Sicile. Le siège fut long, et ce ne fut qu'au bout de trois ans que Marcellus s'en rendit maître. Il l'aurait prise plus tôt, sans un homme qui se trouva alors à Syracuse. Cet homme était Archimède, qui inventait des machines admirables, avec lesquelles il détruisait en peu de temps les ouvrages des Romains. Syracuse



gratia leniendæ famis.  
 Sors merita obtigit utrique,  
 nempe venditori  
 et emptori :  
 nam non licuit avaro  
 consumpto fame  
 frui sua pecunia ;  
 emptor vero  
 vixit cibo comparato.  
 Tandem eruerunt  
 omne genus herbarum  
 radicumque  
 aggeribus infimis muri ;  
 et, quum hostes  
 exarassent locum,  
 Casilinales  
 injecerunt semen raporum.  
 Annibal miratus  
 exclamavit :  
 « Sumne sessurus eo  
 ad Casilinum,  
 dum ea nascantur ? »  
 Et qui antea  
 admiserat auribus  
 nullam pactionem,  
 tum demum non repudiavit  
 æquas condiciones  
 deditionis.

Postea, quum Sicilia  
 defecisset a Romanis  
 ad Pœnos,  
 Marcellus, creatus consul,  
 oppugnavit Syracusas,  
 urbem nobilissimam  
 Siciliæ.  
 Obsidio fuit diuturna ;  
 nec Marcellus cepit eam,  
 nisi post tres annos.  
 Confecisset rem celerius,  
 nisi unus homo  
 fuisset Syracusis  
 ea tempestate.  
 Ille erat Archimedes,  
 inventor mirabilis  
 machinarum,  
 quibus disturbabat brevi  
 omnia opera Romanorum.

en vue d'adoucir sa faim.  
 Un sort mérité arriva à l'un-et-l'autre,  
 à savoir au vendeur  
 et à l'acheteur :  
 car il ne fut pas permis à l'avare  
 tué par la faim  
 de jouir de son argent ;  
 mais l'acheteur  
 vécut de la nourriture achetée.  
 Enfin ils arrachèrent  
 toute espèce d'herbes  
 et de racines  
 aux talus inférieurs du mur ;  
 et, lorsque les ennemis  
 eurent labouré l'emplacement,  
 les habitants-de-Casilinum  
 jetèrent de la semence de raves.  
 Annibal surpris  
 s'écria :  
 « Suis-je devant rester là  
 devant Casilinum,  
 jusqu'à ce que ces raves poussent ? »  
 Et lui qui auparavant  
 n'avait accueilli dans ses oreilles  
 aucune convention,  
 alors enfin ne rejeta pas  
 d'équitables conditions  
 de capitulation.

Dans-la-suite, lorsque la Sicile  
 eut passé-par-défection des Romains  
 aux Carthaginois,  
 Marcellus, créé consul,  
 assiégea Syracuse,  
 ville la plus célèbre  
 de la Sicile.  
 Le siège fut de-longue-durée ;  
 et Marcellus ne prit pas elle,  
 si-ce-n'est après trois ans. [ment,  
 Il aurait terminé la chose plus prompte-  
 si un seul homme  
 n'eût été à Syracuse  
 dans ce temps.  
 Celui-ci était Archimède,  
 inventeur admirable  
 de machines,  
 par lesquelles il renversait bientôt  
 tous les ouvrages des Romains.

hominis prudentia delectatus, ut capiti illius parceretur edixit. Archimedes, dum in pulvere quasdam formas describeret attentius, patriam suam captam esse non senserat. Miles prædandi causa in domum ejus irrupit, et minantis voce quisnam esset eum interrogavit. Archimedes, propter cupiditatem illud investigandi quod requirebat, non respondit. Quapropter a milite obtruncatus est. Ejus mortem ægre tulit Marcellus, sepulturæque curam habuit.

Marcellus, recepta Sicilia, quum ad urbem venisset, postulavit ut sibi triumphanti Romam inire liceret. Id non impetravit; sed tantum ut ovans<sup>1</sup> ingrederetur. Pridie injussu senatus in monte Albano triumphavit; inde ovans multam præ se prædam in urbem intulit. Cum simulacro captarum Syracusarum perlata sunt multa urbis ornamenta, nobiliaque signa quibus abundabant Syracusæ. Quæ omnia ad ædem

prise, Marcellus, qui admirait le génie d'Archimède, ordonna de l'épargner. Archimède, tout occupé à tracer sur le sable quelques figures, ne s'était pas aperçu que sa patrie était prise. Un soldat entra précipitamment chez lui pour piller, et, d'une voix menaçante, lui demanda qui il était; Archimède, empressé de trouver ce qu'il cherchait, ne répondit point, et le soldat lui trancha la tête. Marcellus apprit sa mort avec douleur, et lui fit donner la sépulture.

Marcellus, après avoir recouvré la Sicile, reprit le chemin de Rome, et demanda qu'il lui fût permis d'y entrer en triomphe. Il ne l'obtint pas; seulement on lui accorda les honneurs de l'ovation. La veille, il triompha sur le mont Albain, sans le consentement du sénat, et de là il entra dans la ville, avec l'ovation, précédé d'un butin immense. Outre le tableau de la prise de Syracuse, on portait beaucoup de choses précieuses, qui avaient servi à décorer cette ville, et un grand nombre de ces statues magnifiques dont elle était remplie.

Syraculis captis,  
 Marcellus, delectatus  
 prudentia eximia hominis,  
 edixit ut parceretur  
 capiti illius.

Archimedes,  
 dum describeret in pulvere  
 attentius quasdam formas,  
 non senserat suam patriam  
 captam esse.

Miles irrupit  
 in domum ejus  
 causa prædandi,  
 et interrogavit eum  
 voce minantis  
 quisnam esset.

Archimedes,  
 propter cupiditatem  
 investigandi  
 illud quod requirebat,  
 non respondit.

Quapropter  
 obtruncatus est a milite.

Marcellus tulit ægre  
 mortem ejus, [turæ.  
 habuitque curam sepul-

Marcellus,  
 Sicilia recepta,  
 quum venisset ad urbem,  
 postulavit ut liceret sibi  
 inire Romam triumphanti.  
 Non impetravit id ;  
 sed tantum ut ingrederetur  
 ovans.

Pridiè triumphavit  
 in monte Albano,  
 injussu senatus ;  
 inde ovans  
 intulit præ se in urbem  
 prædam multam.

Cum simulacro  
 Syracusarum captarum,  
 multa ornamenta urbis,  
 signaque nobilia,  
 quibus Syracusæ  
 abundabant,  
 perlata sunt.

Syracuse étant prise,  
 Marcellus, charmé  
 de l'habileté remarquable de *cet* homme,  
 ordonna qu'on épargnât  
 la tête de lui.

Archimède,  
 pendant qu'il traçait sur la poussière  
 avec-attention certaines figures,  
 ne s'était pas aperçu sa patrie  
 avoir été prise.

Un soldat se précipita  
 dans la maison de lui  
 en vue de piller,  
 et demanda à lui  
 de la voix d'un *homme* menaçant  
 qui il était.

Archimède,  
 à-cause-du désir  
 de découvrir  
 ce qu'il cherchait,  
 ne répondit pas.

C'est-pourquoi  
 il fut décapité par le soldat.

Marcellus supporta avec-peine  
 la mort de lui,  
 et il eut (prit) soin de sa sépulture.

Marcellus,  
 la Sicile étant reprise,  
 lorsqu'il fut venu à la ville,  
 demanda qu'il fût permis à lui  
 d'entrer-dans Rome triomphant.  
 Il n'obtint pas cela ;  
 mais seulement qu'il entrerait  
 jouissant-de-l'ovation.  
 La veille il triompha  
 sur le mont Albain,  
 sans-l'ordre du sénat ;  
 ensuite menant-l'ovation  
 il introduisit devant lui dans la ville  
 un butin considérable.

Avec l'image  
 de Syracuse prise,  
 beaucoup d'ornements de la ville,  
 et des statues remarquables  
 desquelles Syracuse  
 regorgeait,  
 furent portés.

Honoris atque Virtutis contulit : nihil in suis ædibus, nihil in hortis posuit. Insequenti anno, iterum adversus Annibalem missus est. Tumulus erat inter Punica et Romana castra, quem occupare Marcellus cupiebat : at prius locum ipse explorare voluit. Eo cum paucis equitibus proficiscitur ; sed in insidias delapsus est, et lancea transfixus occubuit. Annibal inventum Marcelli corpus magnifice sepeliri jussit.

XXXIX. CLAUDIUS NERO ET MARCUS LIVIUS SALINATOR.

Asdrubal, frater Annibalis, ex Hispania profectus cum ingentibus copiis, in Italiam trajicere parabat. Actum erat de imperio Romano, si jungere se Annibali potuisset. Itaque Roma profecti sunt duo consules Claudius Nero et Livius Salinator : hic in Galliam Cisalpinam<sup>1</sup>, ut Asdrubali ab Alpibus

Marcellus fit transporter tous ces objets au temple de l'Honneur et de la Vertu, sans en rien réserver ni pour sa maison ni pour ses jardins. L'année suivante, il fut encore envoyé contre Annibal. Entre le camp des Romains et celui des Carthaginois était une hauteur dont Marcellus voulait s'emparer ; auparavant il voulut lui-même reconnaître la position ; il s'y rendit avec quelques cavaliers ; mais il tomba dans une embuscade, et fut tué d'un coup de lance. Annibal, après avoir trouvé son corps, lui fit faire de magnifiques funérailles.

XXXIX. CLAUDIUS NÉRON ET MARCUS LIVIUS SALINATOR.

Asdrubal, frère d'Annibal, parti d'Espagne avec une armée considérable, se disposait à passer en Italie. C'en était fait de l'empire romain, s'il eût pu se réunir à Annibal. Les deux consuls Claudius Néron et Livius Salinator partirent de Rome, pour se rendre, l'un dans la Gaule cisalpine, afin d'arrêter Asdrubal à la descente des

Quæ omnia contulit  
ad ædem Honoris  
atque Virtutis;  
posuit nihil  
in suis ædibus,  
nihil in hortis.  
Anno insequenti,  
missus est iterum  
adversus Annibalem.  
Tumulus erat  
inter castra Romana  
et Punica,  
quem Marcellus  
cupiebat occupare;  
at prius ipse voluit  
explorare locum.  
Proficiscitur eo  
cum paucis equitibus:  
sed delapsus est  
in insidias,  
et occubuit  
transfixus lancea  
Annibal jussit  
corpus inventum Marcelli  
sepeliri magnifice.

Lesquelles toutes choses il transporta  
dans le temple de l'Honneur  
et de la Vertu;  
il ne mit rien  
dans sa demeure,  
rien dans ses jardins.  
L'année suivante,  
il fut envoyé de nouveau  
contre Annibal.  
Une éminence était  
entre les camps romain  
et carthaginois,  
laquelle Marcellus  
désirait occuper;  
mais auparavant lui-même voulut  
examiner la position.  
Il part là  
avec quelques cavaliers;  
mais il tomba  
dans une embuscade,  
et périt  
percé d'une lance.  
Annibal ordonna  
le corps retrouvé de Marcellus  
être enseveli magnifiquement.

XXXIX. CLAUDIUS NERO  
ET LIVIUS SALINATOR.

Asdrubal,  
frater Annibalis,  
profectus ex Hispania  
cum ingentibus copiis,  
parabat  
trajicere in Italiam.  
Actum erat  
de imperio Romano,  
si potuisset  
jungere se Annibali.  
Itaque duo consules,  
Claudius Nero  
et Livius Salinator,  
profecti sunt Roma:  
hic in Galliam Cisalpinam,  
ut occurreret Asdrubali  
descendenti ab Alpibus;

XXXIX. CLAUDIUS NÉRON  
ET LIVIUS SALINATOR.

Asdrubal,  
frère d'Annibal,  
étant parti d'Espagne  
avec de grandes troupes,  
se disposait  
à passer en Italie.  
C'en était fait  
de l'empire romain,  
s'il eût pu  
joindre lui-même à Annibal.  
C'est pourquoi les deux consuls,  
Claudius Néron  
et Livius Salinator,  
partirent de Rome:  
celui-ci dans la Gaule Cisalpine,  
afin qu'il allât-au-devant d'Asdrubal  
descendant des Alpes;



descendenti occurreret; ille vero in Apuliam, ut Annibali se opponeret. Fuerant Livio cum Nerone veteres inimiciæ; tamen ubi ei collega datus est, injuriæ, quam gravissimam acceperat, oblitus est, et amicitiam cum eo junxit, ne propter privatam discordiam respublica male administraretur. Ea gratiæ reconciliatione lætus senatus, digredientes in provincias consules prosecutus est. Il porro id in mente habebant, ut uterque in sua provincia hostem contineret, neque congiungi aut conferre in unum vires pateretur.

Inter hæc Asdrubal, Italiam ingressus, quatuor equites cum litteris ad Annibalem misit : qui capti ad Neronem sunt perducti. Consul, cognito Asdrubalis consilio, audendum aliquid improvisum ratus, cum delectis copiis profectus est nocte, et inscio Annibale, pæne totam Italiam emensus, sex dierum

Alpes; l'autre dans l'Apulie, pour tenir tête à Annibal. Depuis longtemps Livius conservait de l'inimitié contre Neron; cependant, dès qu'on le lui eut donné pour collègue, il oublia l'injure très-grave qu'il en avait reçue, et se réconcilia avec lui, pour que la république ne souffrit pas de leur mésintelligence. Le sénat, charmé de leur réconciliation, les accompagna à leur départ. Or, ces deux consuls se proposaient de contenir l'ennemi, chacun dans son gouvernement, et de ne pas permettre que les deux frères se joignissent, ou réunissent leurs forces.

Cependant Asdrubal, entré en Italie, dépêcha à Annibal quatre cavaliers avec des lettres. Ces cavaliers furent pris et conduits à Neron. Le consul, instruit par là des desseins d'Asdrubal, crut que les circonstances demandaient quelque chose de hardi et d'imprévu. Il partit donc de nuit, sans qu'Annibal en eût la moindre connaissance, avec un corps d'élite, parcourut en six jours presque toute l'Italie,

ille vero in Apuliam,  
 ut opponeret se Annibali.  
 Veteres inimicitiae  
 fuerant Livio cum Nerone;  
 tamen,  
 ubi datus est collega ei,  
 oblitus est injuriae,  
 quam acceperat  
 gravissimam,  
 et conjunxit amicitiam  
 cum eo,  
 ne propter discordiam  
 privatam,  
 respublica  
 administraretur male.  
 Senatus, lætus  
 ea reconciliatione gratiae,  
 persecutus est consules  
 digredientes in provincias.  
 Porro ii  
 habebant in mente id,  
 ut uterque  
 in sua provincia  
 contineret hostem,  
 neque pateretur  
 conjungi,  
 aut conferre vires  
 in unum.

Inter hæc Asdrubal,  
 ingressus Italiam,  
 misit ad Annibalem  
 quatuor equites  
 cum litteris;  
 qui capti  
 perducti sunt ad Neronem.  
 Consul,  
 consilio Asdrubalis  
 cognito,  
 ratus aliquid improvisum  
 audeum,  
 profectus est nocte  
 cum copiis delectis,  
 et, Annibale inscio,  
 emensus  
 pæne Italiam totam,  
 pervenit ad castra Livii  
 spatio sex dierum;

celui-là d'autre-part dans l'Apulie,  
 afin qu'il opposât lui-même à Annibal.  
 De vieilles inimitiés  
 avaient été à Livius avec Néron ;  
 cependant,  
 dès qu'il fut donné collègue à lui,  
 il oublia l'injure,  
 laquelle il avait reçue  
 très-grave,  
 et lia amitié  
 avec lui,  
 de peur que à-cause-de la discorde  
 particulière,  
 la république  
 ne fût administrée mal.  
 Le sénat, enchanté  
 de cette réconciliation d'amitié,  
 accompagna les consuls  
 partant dans leurs provinces.  
 Or ceux-ci  
 avaient dans l'idée ceci,  
 que l'un-et-l'autre  
 dans sa province  
 contiendrait l'ennemi,  
 et ne souffrirait pas  
 lui être réuni,  
 ou concentrer ses forces  
 dans un seul lieu.

Pendant ces choses Asdrubal,  
 entré en Italie,  
 envoya à Annibal  
 quatre cavaliers  
 avec une lettre ;  
 ceux-ci ayant été pris  
 furent conduits à Néron.  
 Le consul,  
 le dessein d'Asdrubal  
 étant connu,  
 persuadé quelque chose d'imprévu  
 devoir être osé,  
 partit la nuit  
 avec des troupes choisies,  
 et, Annibal l'ignorant,  
 ayant parcouru  
 presque l'Italie entière,  
 il arriva au camp de Livius  
 dans l'espace de six jours ;

spatio ad castra Livii pervenit; amboque, collatis signis, Asdrubalem apud Senam<sup>4</sup> vicerunt. Cæsa sunt eo proelio quinquaginta sex hostium millia. Ipse Asdrubal, ne tantæ cladi superesset, concitato equo, se in cohortem Romanam immisit, ibique pugnans cecidit. Nero, ea nocte quæ pugnam secuta est, pari celeritate qua venerat, in castra sua rediit, antequam Annibal eum discessisse sentiret. Caput Asdrubalis, quod servatum cum cura attulerat, projici ante hostium stationes jussit. Annibal, viso fratris occisi capite, dixisse fertur : « Agnosco fortunam Carthaginis! »

#### XL. PUBLIUS CORNELIUS SCIPIO AFRICANUS.

Publius Cornelius Scipio, nondum annos pueritiæ egressus, patrem singulari virtute servavit : nam quum is in pugna apud Ticinum contra Annibalem commissa graviter vulneratus esset, et in hostium manus jamjam venturus esset, filius,

et arriva au camp de Livius. Les deux consuls, ayant alors réuni leurs forces, défirent Asdrubâl près de Séna. Les ennemis perdirent dans cette bataille cinquante-six mille hommes. Asdrubal lui-même, pour ne pas survivre à une telle défaite, poussa son cheval au milieu d'une cohorte romaine, et y mourut en combattant. Néron, la nuit même qui suivit sa victoire, retourna à son camp avec autant de célérité qu'il en était venu, et y entra avant qu'Annibal se fût aperçu qu'il en était sorti. Il fit jeter devant les postes ennemis la tête d'Asdrubal, qu'il avait apportée et conservée avec soin. On dit qu'Annibal en voyant la tête de son frère, s'écria : « Je reconnais la fortune de Carthage. »

#### XL. PUBLIUS CORNÉLIUS SCIPION L'AFRICAIN.

Publius Cornélius Scipion, encore enfant, sauva par son courage la vie à son père. Celui-ci, dans le combat livré à Annibal, sur les bords du Tésin, avait été dangereusement blessé, et il allait tomber entre les mains des ennemis, quand son fils, lui faisant un bouclier

amboque, signis collatis,  
 vicerunt Asdrubalem  
 apud Senam.  
 Quinquaginta sex millia  
 hostium  
 cæsa sunt eo prælio.  
 Asdrubal ipse,  
 ne superesset tantæ cladi,  
 equo concitato,  
 immisit se  
 in cohortem Romanam,  
 ibique pugnans cecidit.  
 Nero rediit in sua castra,  
 ea nocte,  
 quæ secuta est pugnam,  
 celeritate pari;  
 qua venerat,  
 antequam Annibal sentiret  
 eum discessisse.  
 Jussit caput Asdrubalis,  
 quod servatum cum cura  
 attulerat,  
 projici  
 ante stationes hostium.  
 Annibal,  
 capite fratris occisi  
 viso,  
 fertur dixisse :  
 « Agnosco  
 fortunam Carthaginis! »

et tous deux, leurs drapeaux étant réunis,  
 vainquirent Asdrubal  
 près de Séna.  
 Cinquante-six milliers  
 d'ennemis  
 furent tués dans ce combat.  
 Asdrubal lui-même, [défaite,  
 afin qu'il ne survécût pas à une si-grande  
 son cheval étant poussé,  
 lança lui-même  
 sur une cohorte romaine,  
 et là combattant tomba.  
 Néron revint à son camp;  
 cette nuit,  
 qui suivit le combat,  
 avec une rapidité pareille à celle  
 avec laquelle il était venu,  
 avant qu'Annibal s'aperçût  
 lui s'être retiré.  
 Il ordonna la tête d'Asdrubal,  
 laquelle conservée avec soin  
 il avait apportée,  
 être jetée  
 devant les postes des ennemis.  
 Annibal,  
 la tête de son frère tué  
 étant vue,  
 est rapporté avoir dit :  
 « Je reconnais  
 la fortune de Carthage!

XL. PUBLIUS CORNELIUS  
 SCIPIO AFRICANUS.

Publius Cornelius Scipio  
 nondum egressus  
 annos pueritiæ  
 servavit patrem  
 virtute singulari :  
 nam, quum is  
 vulneratus esset graviter  
 in pugna  
 commissa apud Ticinum  
 contra Annibalem,  
 et jamjam venturus esset  
 in manus hostium,

XL. PUBLIUS CORNELIUS  
 SCIPION L'AFRICAIN.

Publius Cornélius Scipion  
 pas-encore sorti  
 des années de l'enfance  
 sauva son père  
 par un courage extraordinaire :  
 car, lorsque celui-ci  
 eut été blessé grièvement  
 dans le combat  
 engagé près du Tésin  
 contre Annibal,  
 et que déjà il allait tomber  
 dans les mains des ennemis,

interjecto corpore, Pœnis irruentibus se opposuit, et patrem periculo liberavit. Quæ pietas Scipioni postea ædilitatem petenti favorem populi conciliavit. Quum obsisterent tribuni plebis, negantes rationem ejus esse habendam, quod nondum ad petendum legitima ætas esset : « Si me, inquit Scipio, omnes Quirites ædilem facere volunt, satis annorum habeo. » Tanto inde favore ad suffragia itum est, ut tribuni incepto destiterent.

Post cladem Cannensem, Romani exercitus reliquiæ Canusium<sup>1</sup> perfugerant; quumque ibi tribuni militum quatuor essent, tamen omnium consensu ad Publium Scipionem, admodum adolescentem, summa imperii delata est. Tunc Scipioni nuntiatum est nobiles quosdam juvenes de Italia deserenda conspirare. Statim in hospitium Metelli, qui conspirationis erat princeps, se contulit Scipio; quumque concilium ibi juvenum de quibus allatum erat invenisset, stricto super

de son corps, repoussa les Carthaginois, et le délivra. Ce trait de piété filiale mérita à Scipion la faveur du peuple, lorsque dans la suite il brigua l'édilité. Comme les tribuns du peuple s'opposaient à sa demande, et disaient qu'on ne devait pas tenir compte de sa candidature, puisqu'il n'avait pas l'âge requis par les lois : « Si tous les Romains veulent me faire édile, dit alors Scipion, je suis assez âgé. » On mit après cela tant d'empressement à voter en sa faveur, que les tribuns renoncèrent à leur entreprise.

Après la défaite de Cannes, les restes de l'armée romaine s'étaient réfugiés à Canusium, et quoiqu'il y eût là quatre tribuns militaires, le souverain commandement fut, d'un consentement unanime, déferé à Publius Scipion, malgré sa grande jeunesse. On lui annonça alors que les jeunes gens de distinction formaient le projet d'abandonner ensemble l'Italie. Aussitôt il se rend à la maison où logeait Métellus, le chef de la conspiration, et y ayant en effet trouvé une réunion des jeunes gens dont on lui avait parlé, il tira son épée,



filius, corpore interjecto,  
opposuit se  
Pœnis irruentibus,  
et liberavit patrem  
periculo.

Quæ pietas  
conciliavit postea  
favorem populi Scipioni  
petenti ædilitatem.

Quam tribuni plebis  
obsisterent,  
negantes rationem ejus  
habendam esse,  
quod ætas legitima  
ad petendum  
nondum esset ei :

« Si omnes Quirites,  
inquit Scipio,  
volunt facere me ædilem,  
habeo satis annorum. »

Inde itum est ad suffragia  
favore tanto,  
ut tribuni  
destiterint incepto.

Post cladem Cannensem,  
reliquiæ exercitus Romani  
perfugerant Canusium ;  
quumque quatuor tribuni  
militum

essent ibi,  
tamen summa imperii  
delata est,

consensu omnium,  
ad Publium Scipionem,  
admodum adolescentem.

Tunc nuntiatum est  
Scipioni

quosdam juvenes nobiles  
conspirare  
de deserenda Italia.

Statim Scipio contulit se  
in hospitium Metelli,  
qui erat princeps  
conspirationis,

quumque invenisset ibi  
concilium juvenum  
de quibus allatum erat,

son fils, son corps étant mis-entre,  
opposa lui-même  
aux Carthaginois se précipitant,  
et délivra son père  
du danger.

Cette piété *filiale*  
concilia dans-la-suite  
la faveur du peuple à Scipion  
demandant l'édilité.

Comme les tribuns du peuple  
s'opposaient,

niant compte de lui  
devoir être eu,  
parce que l'âge légal  
pour briguer

n'était pas encore à lui :

« Si tous les Romains,  
dit Scipion,  
veulent faire moi édile,  
j'ai assez d'années. »

Ensuite on alla aux suffrages  
avec un entraînement si-grand,  
que les tribuns  
se désistèrent de leur entreprise.

Après la défaite de-Cannes,  
les restes de l'armée romaine  
s'étaient réfugiés à Canusium ;  
et lorsque quatre tribuns  
des soldats  
étaient là,  
cependant l'ensemble du commandement  
fut déféré,  
par le consentement de tous,  
à Publius Scipion,  
très-jeune.

Alors il fut annoncé  
à Scipion

quelques jeunes-gens nobles  
comploter  
pour abandonner l'Italie.

Aussitôt Scipion transporta lui-même  
dans la demeure de Métellus,  
qui était le chef  
du complot,

et lorsqu'il eut trouvé là  
la réunion des jeunes-gens  
sur lesquels il avait été dénoncé,

capita consultantium gladio : « Jurate, inquit, vos neque rempublicam populi Romani deserturos, neque alium civem Romanum deserere passuros : qui non juraverit, in se hunc gladium strictum esse sciat. » Haud secus pavidum quam si victorem Annibalem cernerent, jurant omnes, custodiendosque semetipsos Scipioni tradunt.

Quum Romani duas clades in Hispania accepissent, duoque ibi summi imperatores cecidissent, placuit exercitum augeri, eoque proconsulem mitti; nec tamen quem mitterent satis constabat. Ea de re indicta sunt comitia. Primo populus expectabat, ut qui se tanto dignos imperio crederent, nomina profiterentur; sed nemo audebat illud imperium suscipere. Mœsta itaque civitas erat, et prope consilii inops. Subito Cornelius Scipio, quatuor et viginti ferme annos natus, professus est se petere, et in superiore, unde conspici posset, loco constitit, in quem omnium ora conversa

et la tenant levée sur la tête des délibérants : « Jurez, leur dit-il que vous n'abandonneriez pas la cause du peuple romain, et ne souffrirez pas qu'aucun citoyen l'abandonne. Que celui qui ne fera pas ce serment sache que cette épée est tirée contre lui. » Ces jeunes gens, aussi effrayés que s'ils avaient devant eux Annibal vainqueur, jurent tous, et se remettent aux mains de Scipion.

Après deux défaites en Espagne, et la perte de deux grands généraux, les Romains jugèrent à propos d'augmenter l'armée, et d'envoyer un proconsul dans cette province; mais ils ne savaient trop qui envoyer. On assemble les comices à ce sujet. D'abord le peuple attendait que ceux qui se croiraient dignes d'un emploi aussi important se fissent inscrire; mais personne n'osait se risquer. Tous les citoyens étaient donc consternés, et ne savaient quel parti prendre. Tout à coup Cornélius Scipion, âgé d'environ vingt-quatre ans, déclara qu'il demandait ce proconsulat, et en même temps il se plaça

gladio stricto  
super capita  
consultantium :  
« Jurate, inquit,  
vos neque deserturos  
republicam  
populi Romani,  
neque passuros  
alium civem Romanum  
deserere ;  
qui non juraverit,  
sciat hunc gladium  
esse strictum in se. »  
Omnes, pavidi  
haud secus  
quam si cernerent  
Annibalem victorem,  
jurant,  
traduntque Scipioni  
semetipsos custodiendos.

Quum Romani  
accepissent  
duas clades in Hispania,  
duoque summi imperatores  
cecidissent ibi,  
placuit exercitum augeri,  
proconsulemque mitti eo,  
nec tamen constabat satis  
quem mitterent.

Comitia  
indicta sunt de ea re.  
Primo populus  
expectabat  
ut qui crederent se dignos  
tanto imperio,  
profiterentur nomina ;  
sed nemo audebat  
suscipere illud imperium.  
Itaque  
civitas erat mœsta,  
et prope inops consilii.  
Subito Cornelius Scipio,  
natus ferme  
viginti et quatuor annos,  
professus est se petere,  
et constitit  
in loco superiore

son épée étant tirée  
au-dessus des têtes  
des délibérants :  
« Jurez, dit-il,  
vous et ne devoir pas abandonner  
la république  
du peuple romain,  
et ne devoir pas souffrir  
un autre citoyen romain  
l'abandonner ;  
que celui qui n'aura pas juré,  
sache cette épée  
être tirée contre lui. »

Tous, tremblants  
non autrement  
que s'ils voyaient  
Annibal vainqueur,  
jurent,  
et livrent à Scipion  
eux-mêmes devant être gardés.

Lorsque les Romains  
eurent reçu  
deux défaites en Espagne,  
et que deux très-grands généraux  
eurent péri là,  
il fut décidé l'armée être augmentée,  
et un proconsul être envoyé là,  
et cependant il n'était pas sûr assez  
lequel on enverrait.

Les comices [chose.  
furent indiqués (convoqués) sur cette  
D'abord le peuple  
attendait  
que ceux qui croiraient eux-mêmes dignes  
d'un si-grand commandement  
déclarassent leurs noms ;  
mais personne n'osait  
prendre ce commandement.  
C'est-pourquoi  
la cité était triste,  
et presque dépourvue de résolution.  
Tout-à-coup Cornélius Scipion,  
né depuis (âgé de) à-peu-près  
vingt et quatre ans,  
déclara lui-même le demander,  
et il se plaça  
dans un lieu élevé

sunt. Deinde ad unum omnes Scipionem in Hispania proconsulem esse jusserunt. At, postquam animorum impetus resedit, populum Romanum cœpit facti pœnitere : ætati Scipionis maxime diffidebant. Quod ubi animadvertit Scipio, advocata concione, ita magno elatoque animo disseruit de bello quod gerendum erat, ut omnes cura liberaverit, speque certa impleverit.

Profectus igitur in Hispaniam, Scipio Carthaginem novam<sup>1</sup>, qua die venit, expugnavit. Eo congestæ erant omnes pæne Africæ et Hispaniæ opes; quibus potitus est. Inter captivos ad eum adducta est eximiæ formæ adultâ virgo. Postquam comperit eam illustri loco inter Celtiberos<sup>2</sup> natam, principique ejus gentis adolescenti desponsam fuisse, arcessitis parenti-

dans un endroit élevé, d'où il pût être vu de tout le monde. Tous les yeux se fixèrent sur lui ; ensuite tous les citoyens , sans en excepter un seul, le nommèrent proconsul en Espagne. Mais quand cette ardeur des esprits se fut ralentie, le peuple romain commença à se repentir de ce qu'il avait fait. On se défiait surtout de la jeunesse de Scipion. Dès que celui-ci s'en fut aperçu, il convoqua une nouvelle assemblée, et'y parla avec tant de force et de dignité sur la guerre qu'on avait à faire, qu'il dissipa toutes les inquiétudes, et fit concevoir les plus grandes espérances.

Scipion, étant donc parti pour l'Espagne, prit d'assaut Carthagène, le jour même de son arrivée. Là étaient rassemblées les richesses de presque toute l'Afrique et de l'Espagne ; il s'en rendit maître. On lui amena parmi les prisonniers une jeune fille d'une rare beauté. Ayant appris qu'elle était d'une famille distinguée parmi les Celtibériens et qu'elle était fiancée à un jeune prince de ce pays, Scipion fit venir ses parents et son époux, et la leur rendit.

unde posset conspici :  
in quem ora omnium  
conversa sunt.

Deinde omnes ad unum  
jusserunt Scipionem  
esse proconsulem  
in Hispania.

At postquam  
impetus animorum *resedit*,  
cepit poenitere facti  
populum Romanum :  
diffidebant maxime  
ætati Scipionis.

Ubi Scipio  
animadvertit quod,  
concione advocata,  
disseruit animo ita magno  
elatoque  
de bello  
quod erat gerendum,  
ut liberaverit homines  
cura,  
impleveritque  
spe certa.

Igitur Scipio,  
profectus in Hispaniam,  
expugnavit  
Carthaginem novam,  
diè qua venit.

Pæne omnes opes  
Africæ et Hispaniæ  
congestæ erant eo ;  
quibus potitus est.

Virgo adulta  
formæ eximiæ  
adducta est ad eum  
inter captivos.

Postquam comperit  
eam natam  
loco illustri  
inter Celtiberos,  
desponsamque fuisse  
adolescenti principi  
ejus gentis,  
reddidit eam  
parentibus et sponso  
arcessitis.

d'où il pouvait être vu :  
sur lequel les regards de tous  
furent tournés.

Ensuite tous jusqu'à un seul (jusqu'au  
ordonnèrent Scipion [dernier]  
être proconsul  
en Espagne.

Mais après que  
l'ardeur des esprits fut calmée,  
il commença à être repentir de son action  
au peuple romain :  
ils se défiaient surtout  
de l'âge de Scipion.

Dès que Scipion  
eut remarqué cela,  
l'assemblée étant convoquée,  
il discourtut avec un esprit si élevé  
et si grand  
sur la guerre  
qui était à-faire,  
qu'il déchargea ces hommes  
du souci,  
et qu'il les remplit  
d'une espérance certaine.

Donc Scipion,  
étant parti en Espagne,  
prit-d'assaut  
Carthage la Neuve,  
le jour qu'il arriva.  
Presque toutes les richesses  
de l'Afrique et de l'Espagne  
avaient été accumulées là ;  
desquelles il s'empara.

Une jeune fille nubile  
d'une beauté rare  
fut amenée vers lui  
parmi les captifs.

Après qu'il sut  
elle être née  
d'une naissance illustre  
parmi les Celtibériens,  
et avoir été fiancée  
à un jeune prince  
de cette nation,  
il rendit elle  
aux parents et au fiancé  
appelés.



bus et sponso eam reddidit. Parentes virginis, qui ad eam redimendam satis magnum auri pondus attulerant, Scipionem orabant ut id ab se donum reciperet. Scipio aurum poni ante pedes jussit, vocatoque ad se virginis sponso : « Super dotem, inquit, quam accepturus a socero es, hæc tibi a me dotalia dona accedent; » aurumque tollere ac sibi habere jussit. Ille, domum reversus, ad referendam Scipioni gratiam, Celtiberos Romanis conciliavit.

Deinde Scipio Asdrubalem victum ex Hispania expulit. Castris hostium potitus, omnem prædam militibus concessit; captivos Hispanos sine pretio domum dimisit; Afros vero vendi jussit. Erat inter eos puer adultus, regii generis, forma insigni . quem percontatus est Scipio quis et cujus esset, et cur id ætatis in castris fuisset. Respondit puer : « Numida<sup>1</sup> sum; Massivam populares vocant : orbus a patre relictus,

Les parents de la jeune fille , qui avaient apporté une somme d'or assez considérable, priaient Scipion de vouloir bien la recevoir de leurs mains. Scipion fit déposer cet or à ses pieds, et ayant appelé le jeune homme, il lui dit : « Je joins ce présent de noces à la dot que vous devez recevoir de votre beau-père. » En même temps il exigea qu'il prît cet or et le gardât pour lui. De retour dans son pays, ce prince , pour témoigner sa reconnaissance à Scipion , fit entrer les Celtibériens dans le parti des Romains.

Scipion vainquit ensuite Asdrubal, et le chassa de l'Espagne. Maître du camp des ennemis, il en abandonna tout le butin à ses soldats. Il renvoya chez eux, sans rançon, les prisonniers espagnols; mais il fit vendre les prisonniers africains. Parmi ces derniers était un enfant du sang royal, remarquable par sa figure. Scipion lui demanda qui il était, de quel pays, et comment à cet âge il se trouvait dans un camp. L'enfant lui répondit : « Je suis Numide; les gens du pays m'appellent Massiva. J'ai perdu mon père, et j'ai

Parentes virginis,  
qui attulerant  
pondus auri satis magnum  
ad redimendam eam,  
orabant Scipionem  
ut reciperet ab se  
id donum.

Scipio jussit aurum  
poni ante pedes,  
sponsoque virginis  
vocato ad se :

« Hæc dona dotalia, inquit,  
data tibi a me,  
accedent super dotem  
quam accepturus es  
a socero ; »

jussitque tollere aurum  
et habere sibi.

Ille, reversus domum,  
ad referendam gratiam  
Scipioni,  
conciliavit Celtiberos  
Romanis.

Deinde Scipio  
expulit ex Hispania  
Asdrubalem victum.  
Potitus castris hostium,  
concessit omnem prædam  
militibus ;  
dimisit domum sine pretio  
captivos Hispanos ;  
jussit vero Afros vendi.  
Puer adultus,  
generis regii,  
forma insigni ;  
erat inter eos :  
quem Scipio  
percontatus est quis,  
et cujus esset,  
et cur fuisset in castris  
id ætatis.

Puer respondit :  
« Sum Numida ;  
populares  
vocant Massivam :  
relictus orbis patre,  
educatus sum

Les parents de la jeune-fille,  
qui avaient apporté  
un poids d'or assez grand  
pour racheter elle,  
priaient Scipion  
qu'il reçût d'eux  
ce présent.

Scipion ordonna l'or  
être posé devant ses pieds,  
et le fiancé de la jeune-fille  
étant appelé vers lui :

« Ces présents de-noce, dit-il,  
donnés à toi par moi,  
s'ajouteront en-plus-de la dot  
que tu dois recevoir  
de ton beau-père ; »

et il ordonna lui emporter l'or  
et le garder pour lui-même.

Celui-ci, revenu dans son pays,  
pour rendre reconnaissance  
à Scipion,  
gagna les Celtibériens  
aux Romains.

Ensuite Scipion  
chassa de l'Espagne  
Asdrubal vaincu.

S'étant emparé du camp des ennemis,  
il abandonna tout le butin  
aux soldats ;

il renvoya dans leurs foyers sans rançon  
les captifs espagnols,  
mais il ordonna les Africains être vendus.

Un enfant adulte,  
de race royale,  
d'une beauté remarquable,  
était parmi eux :

auquel Scipion  
demanda qui il était,  
et de qui il était fils,  
et pourquoi il avait été dans le camp  
à cela d'âge (à cet âge).

L'enfant répondit :  
« Je suis Numide ;  
mes concitoyens  
m'appellent Massiva :  
laissé privé de mon père,  
j'ai été élevé

apud avum maternum, Numidiæ regem, educatus sum. Cum avunculo Massinissa, qui nuper subsidio Carthaginiensibus venit, in Hispaniam trajeci; prohibitus propter ætatem a Massinissa, nunquam ante prælium inii. Eo die quo pugnatum est cum Romanis, inscio avunculo, clam armis equoque sumpto, in aciem exivi : ibi prolapso equo, captus sum a Romanis. » Scipio eum interrogavit velletne ad avunculum reverti. Id vero cupere se dixit puer, effusis gaudio lacrimis. Tum Scipio eum annulo aureo et equo ornato donavit, datisque qui tuto deducerent equitibus, dimisit.

Quum Publius Cornelius Scipio se erga Hispanos clementer gessisset, circumfusa multitudo eum regem ingenti consensu appellavit; at Scipio, silentio per præconem facto, dixit : « Nomen imperatoris, quo me mei milites appellarunt, mihi maximum est; regium nomen, alibi magnum, Romæ intole-

été élevé chez le roi de Numidie, mon aïeul maternel. Je suis allé en Espagne avec mon oncle Massinissa, qui vint dernièrement au secours des Carthaginois. Je ne m'étais encore trouvé à aucun combat, mon oncle me l'avait défendu à cause de mon jeune âge. Mais, le jour où l'on se battit contre les Romains, je pris secrètement, à l'insu de mon oncle, des armes, un cheval, et me rendis sur le champ de bataille ; là, mon cheval s'étant abattu sous moi, j'ai été fait prisonnier. » Scipion lui demanda s'il voulait retourner chez son oncle. Le jeune prince répondit, en versant des larmes de joie, que c'était tout ce qu'il souhaitait. Alors Scipion lui fit présent d'un anneau d'or et d'un cheval tout équipé, et il le renvoya avec une escorte de cavalerie.

Publius Cornélius Scipion s'étant conduit avec clémence envers les Espagnols, la multitude qui l'entourait lui donna, d'un commun accord, le nom de roi. Scipion fit faire silence par un héraut, et dit : « Le nom de général que m'ont donné mes soldats est pour moi le plus beau de tous. Celui de roi, si considéré ailleurs, est

apud avunculū mater-  
regem Numidiæ. [num,  
Trajeci in Hispaniam  
cum Massinissa avunculo,  
qui venit nuper  
subsidio  
Carthaginiensibus ;  
prohibitus propter ætatem  
a Massinissa,  
inivi nunquam ante  
prælium.

Eo die quo pugnatum est  
cum Romanis,  
avunculo inscio, armis  
e quoque sumpto clam,  
exivi in aciem ;  
ibi equo prolapso,  
captus sum a Romanis. »  
Scipio interrogavit eum  
velletne reverti  
ad avunculum.

Puer vero dixit se  
cupere id,  
lacrimis effusis gaudio.  
Tum Scipio  
donavit eum annulo aureo  
et equo ornato,  
equitibusque  
qui deducerent tuto  
datis,  
dimisit.

Quum Publius Cornelius  
se gessisset clementer  
erga Hispanos,  
multitudo circumfusa  
appellavit ingenti consensu  
eum regem ;  
at Scipio,  
silentio facto  
per præconem,  
dixit :

« Nomen imperatoris,  
quo mei milites  
appellarunt me,  
est mihi maximum ;  
nomen regium,  
magnum alibi,

chez mon oncle maternel,  
roi de Numidie.

J'ai passé en Espagne  
avec Massinissa *mon* oncle,  
qui est venu dernièrement  
à secours  
aux Carthaginois ;  
empêché à-cause-de *mon* âge  
par Massinissa,  
je *ne* suis entré jamais auparavant  
dans un combat.

Ce jour dans lequel il a été combattu  
avec les Romains,  
*mon* oncle l'ignorant, des armes  
et un cheval étant pris en-secret,  
je suis sorti pour la bataille ;  
là *mon* cheval étant tombé,  
j'ai été pris par les Romains. »  
Scipion interrogea lui  
s'il voulait retourner  
vers *son* oncle.

Mais l'enfant dit lui-même  
désirer cela,  
des larmes étant répandues de joie.  
Alors Scipion  
gratifia lui d'un anneau d'-or  
et d'un cheval harnaché,  
et des cavaliers  
qui reconduisissent *lui* en-sûreté  
étant donnés,  
il *le* renvoya.

Lorsque Publius Cornélius Scipion  
se fut comporté avec clémence  
envers les Espagnols,  
la multitude répandue-autour-de *lui*  
appela avec un grand accord  
lui roi ;  
mais Scipion,  
le silence étant fait  
par un héraut,  
dit :

« Le titre d'impérator,  
par lequel mes soldats  
ont appelé moi,  
est pour moi très-grand ;  
le titre royal,  
grand ailleurs,

rabile est. Si id amplissimum judicatis quod regale est, vobis licet existimare regalem in me esse animum; sed oro vos ut a regis appellatione abstineatis. » Sensere etiam barbari magnitudinem animi qua Scipio id aspernabatur quod ceteri mortales admirantur et concupiscunt.

Scipio, recepta Hispania, quum jam bellum in ipsam Africam transferre meditaretur, conciliandos prius regum et gentium animos existimavit. Syphacem, Maurorum<sup>1</sup> regem, primum tentare statuit. Eum regem totius Africae opulentissimum magno usui sibi fore sperabat. Itaque legatum cum donis ad eum misit. Syphax amicitiam Romanorum se accipere annuit, sed fidem nec dare nec accipere, nisi cum ipso coram duce Romano, voluit. Scipio igitur in Africam trajecit. Forte incidit ut eo ipso tempore Asdrubal ad eundem portum appelleret, Syphacis amicitiam pariter petiturus. Uterque a

insupportable à Rome. Si vous attachez tant de prix à ce qui est royal, croyez, je le veux bien, que j'ai le cœur d'un roi; mais absterneez-vous, je vous en conjure, de m'en donner le titre. » Les barbares surent apprécier une telle grandeur d'âme, qui portait Scipion à mépriser ce qui fait l'objet de l'admiration et des vœux des autres mortels.

Scipion avait reconquis l'Espagne, et songeait déjà à transporter la guerre dans l'Afrique même; il crut devoir auparavant s'attacher les rois et les peuples de cette contrée. D'abord il voulut sonder Syphax, roi des Maures. Il espérait que ce roi, le plus puissant de toute l'Afrique, lui serait d'un grand secours. Il lui envoya donc un ambassadeur avec des présents. Syphax consentit à faire amitié avec les Romains; mais il ne voulut ni donner sa parole, ni recevoir la leur, qu'en traitant avec le général romain lui-même. Scipion passa donc en Afrique. Il arriva par hasard qu'Asdrubal aborda en même temps au même port que lui; il venait aussi demander l'amitié de Syphax. Ce roi les invita l'un et l'autre à loger dans son palais :



est intolérable Romæ.

Si judicatis

id quod est regale

amplissimum,

licet vobis existimare

animum regalem

esse in me ;

sed oro vos ut abstineatis

appellatione regis. »

Barbari etiam sensere

magnitudinem animi

qua Scipio aspernabatur

id quod ceteri mortales

admirantur

et concupiscunt.

Scipio, Hispania recepta,

quum jam meditaretur

transferre bellum

in Africam ipsam,

existimavit animos

regum et gentium

conciliandos prius.

Statuit primum

tentare Syphacem,

regem Maurorum.

Sperabat eum regem,

opulentissimum

totius Africæ,

fore sibi magno usui.

Itaque misit ad eum

legatum cum donis.

Syphax annuit

se accipere

amicitiam Romanorum,

sed voluit nec dare

nec accipere fidem,

nisi coram

cum duce Romano ipso.

Igitur Scipio

traiecit in Africam.

Incidit forte ut Asdrubal

appelleret

ad eundem portum

eo tempore ipso,

petiturus pariter

amicitiam Syphacis.

Uterque invitatus a rege

est insupportable à Rome.

Si vous jugez

ce qui est royal

*comme* très-grand,

il est permis à vous de croire .

une âme royale

être dans moi ;

mais je prie vous que vous vous absteniez

du titre de roi. »

Les barbares même comprirent

la grandeur d'âme

par laquelle Scipion méprisait

ce que tous-les-autres mortels

admirent

et désirent-avec-ardeur.

Scipion, l'Espagne étant reprise,

lorsque déjà il songeait

à transporter la guerre

en Afrique même,

pensa les cœurs

des rois et des nations

devoir être gagnés auparavant.

Il résolut d'abord

de sonder Syphax,

roi des Maures.

Il espérait ce roi,

le plus puissant

de toute l'Afrique,

devoir être à lui à grande utilité.

C'est-pourquoi il envoya à lui

un député avec des présents.

Syphax consentit

lui-même recevoir

l'amitié des Romains,

mais il ne voulut ni donner

ni recevoir parole,

si-ce-n'est en présence

avec le général romain lui-même.

Donc Scipion

passa en Afrique.

Il arriva par hasard qu'Asdrubal

abordait

au même port

dans ce temps-là même,

devant rechercher également

l'amitié de Syphax.

L'un-et-l'autre fut invité par le roi

rege in hospitium invitatus. Cœnatum simul apud regem est, et eodem lecto Scipio atque Asdrubal accubuerunt. Tanta autem inerat comitas Scipioni ut non Syphacem modo, sed etiam hostem infensissimum Asdrubalem sibi conciliaverit. Scipio, fœdere icto cum Syphace, in Hispaniam ad exercitum rediit.

Massinissa quoque amicitiam cum Scipione jungere jamdum cupiebat. Quare ad eum tres Numidarum principes misit, ad tempus locumque colloquio statuendum. Duos pro obsidibus retineri a Scipione voluit, remisso tertio, qui Massinissam in locum constitutum adduceret. Scipio et Massinissa cum paucis in colloquium venerunt. Ceperat jam ante Massinissam ex fama rerum gestarum admiratio viri, sed major præsentis veneratio cepit : erat enim in vultu multa majestas ; accedebat promissa cæsaries, habitusque corporis, non cultus munditiis, sed virilis vere ac militaris, et florens

Scipion et Asdrubal soupèrent ensemble chez lui, et furent pendant le repas placés sur le même lit. Scipion avait tant d'affabilité qu'il gagna non-seulement le cœur de Syphax, mais encore celui d'Asdrubal, son plus cruel ennemi. Il fit alliance avec Syphax et alla rejoindre son armée en Espagne.

Massinissa désirait aussi depuis longtemps faire amitié avec Scipion. En conséquence, il lui envoya trois des principaux Numides pour fixer avec lui l'heure et le lieu d'une entrevue. Il voulut que Scipion en retînt deux en otages, et lui renvoyât seulement le troisième pour l'amener au lieu convenu. Scipion et Massinissa se rendirent à cette conférence avec peu de monde. Massinissa, sur le seul bruit des exploits du général romain, était déjà pénétré d'admiration ; mais sa présence lui inspira encore plus de respect. En effet, Scipion avait une figure majestueuse, relevée par une longue chevelure, et un extérieur simple, mais mâle et militaire ; ajoutez qu'il était à la fleur de l'âge. Le Numide, presque interdit à son abord,

in hospitium.

Cœnatum est simul  
apud regem,  
et Scipio atque Asdrubal  
accubuerunt eodem lecto.  
Tanta autem comitas  
erat Scipioni,  
ut conciliaverit sibi  
non modo Syphacem,  
sed etiam Asdrubalem,  
hostem infensissimum.  
Fœdere icto cum Syphace,  
Scipio rediit in Hispaniam  
ad exercitum.

Massinissa quoque  
cupiebat jamdudum  
jungere amicitiam  
cum Scipione.  
Quare misit ad eum  
tres principes Numidarum  
ad tempus locumque  
statuendum colloquio.  
Voluit duos retineri  
a Scipione pro obsidibus,  
tertio remisso,  
qui adduceret Massinissam  
in locum constitutum.  
Scipio et Massinissa  
ienerunt cum paucis  
in colloquium.  
Admiratio viri  
ceperat jam ante  
Massinissam  
ex fama rerum gestarum,  
sed veneratio major  
præsentis  
cepit :  
multa enim majestas  
erat in vultu ;  
cæsaries promissa  
accedebat,  
habitusque corporis  
non cultus munditiis,  
sed vere virilis  
ac militaris,  
et florens juvena.  
Numida,

en hospitalité.

On soupa ensemble  
chez le roi,  
et Scipion et Asdrubal  
s'assirent au même lit.  
Mais une si-grande affabilité  
était à Scipion,  
qu'il gagna à lui-même  
non seulement Syphax,  
mais encore Asdrubal,  
ennemi très-acharné.  
L'alliance étant conclue avec Syphax,  
Scipion revint en Espagne  
à son armée.

Massinissa aussi  
désirait depuis-longtemps  
contracter amitié  
avec Scipion.  
C'est-pourquoi il envoya à lui  
trois princes des Numides  
pour le temps et le lieu  
devant être fixé à une entrevue.  
Il voulut deux être retenus  
par Scipion pour otages,  
le troisième étant renvoyé,  
qui amenât Massinissa  
dans le lieu désigné.  
Scipion et Massinissa  
vinrent avec quelques soldats  
à l'entrevue.  
L'admiration de cet homme  
avait saisi déjà auparavant  
Massinissa  
d'après la renommée des choses faites,  
mais un respect plus grand  
de Scipion présent  
prit lui :  
car une grande majesté  
était dans son visage ;  
une chevelure longue  
s'y joignait,  
et un extérieur de corps  
non arrangé par des coquetteries,  
mais vraiment mâle  
et militaire,  
et florissant par la jeunesse.  
Le Numide,

juventa. Prope attonitus ipso congressu, Numida gratias de filio fratris remisso agit; affirmat se ex eo tempore eam quævisse occasionem, quam tandem oblatam non omiserit; cupere se illi et populo Romano operam navare. Lætus eum Scipio audivit, atque in societatem recepit.

Scipio deinde Romam rediit, et ante annos consul factus est. Ei Sicilia provincia decreta est, permissumque est ut in Africam inde trajiceret. Qui, quum vellet ex fortissimis perditibus Romanis trecentorum equitum numerum complere, nec posset illos statim armis et equis instruere, id prudenti consilio perfecit. Trecentos juvenes ex omni Sicilia nobilissimos et ditissimos legit, velut eos ad oppugnandam Carthaginem secum ducturus, eosque jussit quam celerrime arma et equos expedire. Edicto imperatoris paruerunt juvenes, sed longinquum et grave bellum reformidabant. Tunc Scipio remisit illis istam expeditionem, si arma et equos militibus Ro-

le remercie de ce qu'il lui a renvoyé son neveu, et l'assure que depuis ce moment il a cherché l'occasion de l'entretenir, que, cette occasion s'étant enfin offerte, il ne l'a pas laissée échapper, et qu'il désire être utile à lui et au peuple romain. Scipion l'écouta avec plaisir et le reçut dans son amitié.

Scipion revint ensuite à Rome et fut fait consul avant l'âge. On lui donna la Sicile pour département, et on lui permit de passer de là en Afrique. Comme il voulait former un corps de trois cents cavaliers, tirés des plus braves soldats de l'infanterie romaine, et qu'il ne pouvait sur-le-champ les munir d'armes et de chevaux, il en vint à bout d'une manière très-adroite. Il choisit trois cents jeunes gens les plus distingués et les plus riches de toute la Sicile, comme pour les mener avec lui au siège de Carthage, et leur ordonna de se fournir au plus tôt d'armes et de chevaux. Les jeunes gens exécutèrent l'ordre du général; mais ils redoutaient une guerre lointaine et pénible. Alors Scipion les dispensa de cette expédition, pourvu

prope attonitus  
congressu ipso  
agit gratias  
de filio fratris remisso :  
affirmat se ex eo tempore  
quæsisse eam occasionem  
quam tandem oblatam  
non omiserit ;  
se cupere navare operam  
illi et populo Romano.  
Scipio lætus audivit eum,  
atque recepit in societatem.

Deinde Scipio  
rediit Romam,  
et factus est consul  
ante annos.

Sicilia  
decreta est provincia ei,  
permissumque est  
ut trajiceret inde  
in Africam.

Qui, quum vellet complere  
nummum  
trecentorum equitum  
ex peditibus Romanis  
fortissimis,  
nec posset  
instruere illos statim  
armis et equis,  
perfecit id  
consilio prudenti.

Legit trecentos juvenes  
nobilissimos et ditissimos  
ex omni Sicilia,  
velut ducturus eos  
secum [ginem,  
ad oppugnandam Cartha-  
jussitque eos  
expedire quam celerrime  
arma et equos.

Juvenes paruerunt  
edicto imperatoris,  
sed reformidabant bellum  
longinquum et grave.

Tunc Scipio remisit illis  
istam expeditionem,  
si vellent tradere

presque interdit  
par l'abord même,  
rend grâces  
pour le fils de son frère renvoyé :  
il affirme lui-même dès ce temps  
avoir cherché cette occasion,  
laquelle enfin offerte  
il n'a pas négligée ;  
lui-même désirer rendre service  
à lui et au peuple romain.  
Scipion ravi écouta lui,  
et reçut *lui* en alliance.

Ensuite Scipion  
revint à Rome,  
et fut fait consul  
avant les années (l'âge légal).

La Sicile  
fut assignée *comme* province à lui,  
et il *lui* fut permis  
qu'il passât de là  
en Afrique.

Lequel, lorsqu'il voulait compléter  
le nombre

de trois-cents cavaliers  
avec les fantassins romains  
les plus braves,  
et ne pouvait

munir eux tout-de-suite  
d'armes et de chevaux,  
accomplit cela  
par un moyen adroit.

Il choisit trois-cents jeunes-gens  
les plus nobles et les plus riches  
de toute la Sicile,  
comme devant conduire eux

avec lui-même  
pour attaquer Carthage,  
et il ordonna eux

préparer le plus promptement que possible  
des armes et des chevaux.

Les jeunes-gens obéirent  
à l'ordre du général,  
mais ils redoutaient une guerre  
lointaine et pénible.

Alors Scipion fit-grâce à eux  
de cette expédition,  
s'ils voulaient livrer



manis vellent tradere. Læti conditionem acceperunt juvenes Siculi. Ita Scipio sine publica impensa suos instruxit ornavitque equites.

Tunc Scipio ex Sicilia in Africam vento secundo profectus est. Tantus erat militum ardor ut non ad bellum duci viderentur, sed ad certa victoriæ præmia. Celeriter naves e conspectu Siciliæ ablatæ sunt, conspectaque brevi Africæ litora. Expositis copiis, Scipio in proximis tumulis castra metatus est. Ibi speculatores hostium in castris deprehensos et ad se perductos nec supplicio affecit, nec de consiliis ac viribus Pœnorum percontatus est, sed circa omnes Romani exercitus manipulos curavit deducendos; dein interrogavit an ea satis considerassent quæ jussi erant speculari; tum, prandio dato, eos incolumes dimisit. Qua sui fiducia prius animos hostium quam arma contudit.

Scipioni in Africam advenienti Massinissa se conjunxit cum parva equitum turma. Syphax vero a Romanis ad Pœnos

qu'ils remissent leurs chevaux et leurs armes aux soldats romains. Les jeunes Siciliens acceptèrent avec joie cette proposition. C'est ainsi que Scipion monta et équipa ses cavaliers, sans qu'il en coûtât rien à la république.

Scipion se rendit alors de Sicile en Afrique par un vent favorable. L'ardeur des soldats était si grande, qu'on eût dit qu'ils allaient non combattre, mais recueillir les fruits d'une victoire certaine. Les vaisseaux perdirent bientôt de vue les côtes de la Sicile, et découvrirent celles de l'Afrique. Scipion débarqua ses troupes et traça son camp sur les hauteurs voisines. Là on lui amena des espions carthaginois, qui avaient été arrêtés dans son camp; sans les punir, sans les questionner sur les projets et sur les forces des ennemis, il les fit conduire autour des différents corps de son armée, et après leur avoir demandé s'ils avaient bien vu tout ce qu'ils étaient chargés d'examiner, il leur fit servir à manger, et les renvoya sains et saufs. Par cette confiance en lui-même, il découragea les ennemis avant de les vaincre.

Dès que Scipion fut arrivé en Afrique, Massinissa se joignit à lui, à la tête d'un petit corps de cavalerie; quant à Syphax, il

arma et equos  
 militibus Romanis.  
 Juvenes Siculi  
 læti  
 acceperunt conditionem.  
 Ita Scipio instruxit  
 ornavitque suos equites  
 sine impensa publica.

Tunc Scipio profectus est  
 ex Sicilia in Africam  
 vento secundo.

Ardor militum erat tantus,  
 ut viderentur duci  
 non ad bellum,  
 sed ad præmia certa  
 victoriæ.

Naves  
 ablatae sunt celeriter  
 e conspectu Siciliae,  
 littorae Africae  
 conspecta brevi.

Copiis expositis,  
 Scipio metatus est castra  
 in tumulis proximis.

Ibi nec affecit supplicio  
 nec percontatus est  
 de consiliis ac viribus

Pœnorum  
 speculatores hostium  
 deprehensos in castris,  
 et perductos ad se,  
 sed curavit deducendos  
 circa omnes manipulos  
 exercitus Romani;  
 dein interrogavit  
 an considerassent satis ea  
 quæ jussi erant speculari;  
 tum, prandio dato,  
 dimisit eos incolumes.

Qua fiducia sui  
 contudit animos hostium  
 prius quam arma.

Massinissa conjunxit se  
 cum parva turma equitum  
 Scipioni  
 advenienti in Africam.  
 Syphax vero

leurs armes et leurs chevaux  
 aux soldats romains.

Les jeunes Siciliens  
 joyeux  
 acceptèrent la proposition.

Ainsi Scipion arma  
 et équipa ses cavaliers  
 sans dépense publique.

Alors Scipion partit  
 de la Sicile en Afrique  
 par un vent favorable.

L'ardeur des soldats était si-grande,  
 qu'ils semblaient être conduits  
 non à la guerre,  
 mais aux récompenses certaines  
 de la victoire.

Les vaisseaux  
 furent emportés promptement  
 hors de la vue de la Sicile,  
 et les rivages de l'Afrique  
 furent aperçus bientôt.

Les troupes étant débarquées,  
 Scipion traça son camp  
 sur les hauteurs voisines.

Là et il ne punit pas du supplice  
 et il n'interrogea pas  
 sur les projets et les forces  
 des Carthaginois

des espions des ennemis  
 arrêtés dans son camp,  
 et amenés à lui,  
 mais il eut-soin eux devoir être conduits  
 autour de tous les rangs  
 de l'armée romaine;

puis il interrogea eux  
 s'ils avaient examiné assez ces (les) choses  
 qu'ils avaient reçu-ordre d'observer;  
 alors, un repas leur ayant été donné,  
 il renvoya eux sains-et-saufs.

Par laquelle confiance de lui-même  
 il abattit les esprits des ennemis  
 avant qu'il n'abattit leurs armes.

Massinissa joignit lui-même  
 avec une petite troupe de cavaliers  
 à Scipion  
 arrivant en Afrique.

Mais Syphax

defecerat. Asdrubal, Pœnorum dux, Syphaxque se Scipioni opposuerunt; at Scipio utriusque castra una nocte perrupit et incendit. Syphax ipse captus est, et vivus ad Scipionem pertractus. Quem quum in castra Romana adduci nuntiatum esset, omnis, velut ad spectaculum triumphi, multitudo effusa est : præcedebat is vinctus ; sequebatur nobilium Numidarum turba. Movebat omnes fortuna viri, cujus amicitiam olim Scipio petierat. Regem aliosque captivos Romam misit Scipio; Massinissam, qui egregie rem Romanam adjuverat, aurea corona donavit.

Hæc clades Carthaginiensibus tantum terroris intulit, ut Annibalem ex Italia ad tuendam patriam revocaverint ; qui, frendens gemensque ac vix lacrimis temperans, mandatis paruit. Respexit sæpe Italiæ littora, semet accusans quod non exercitum victorem statim à pugna Cannensi Romam duxisset. Jam Zamam<sup>1</sup> venerat Annibal (quæ urbs quinque

avait passé du parti des Romains à celui des Carthaginois. Asdrubal, général des Carthaginois, et Syphax, opposèrent leurs forces à celles de Scipion ; mais celui-ci, dans une seule nuit, força leurs camps, et y mit le feu. Syphax lui-même fut pris et conduit à Scipion. Lorsqu'on eut annoncé qu'on l'amenait au camp romain, toute la multitude accourut, comme pour être témoin d'un spectacle ; il marchait le premier, chargé de fers, et était suivi d'un grand nombre de nobles numides. Tout le monde était touché du triste sort d'un roi dont Scipion avait autrefois recherché l'amitié. Le vainqueur envoya à Rome le roi et les autres prisonniers, et il fit présent d'une couronne d'or à Massinissa, qui avait vaillamment secondé les Romains.

Cette défaite inspira aux Carthaginois une si grande terreur, qu'ils rappelèrent Annibal de l'Italie pour défendre sa patrie. Annibal, gémissant, frémissant de rage, et pouvant à peine retenir ses larmes, obéit à ces ordres. Souvent il se retourna pour voir les rivages de l'Italie, se reprochant à lui-même de n'avoir point conduit à Rome son armée victorieuse aussitôt après la bataille de Cannes.

defecerat a Romanis  
ad Pœnos.

Asdrubal, dux Pœnorum,  
Syphaxque  
opposuerunt se Scipioni;  
at Scipio  
perrupit et incendit  
castra utriusque  
una nocte.

Syphax ipse captus est,  
et pertractus vivus  
ad Scipionem.

Quum nuntiatum esset  
quem adduci  
in castra Romana,  
omnis multitudo effusa est,  
velut ad spectaculum  
triumphi :

is vinctus præcedebat;  
turba nobilium Numida-  
sequebatur. [rum

Fortuna viri,  
cujus Scipio  
petierat olim amicitiam,  
movebat omnes.

Scipio misit Romam  
regem aliosque captivos ;  
donavit corona aurea  
Massinissam,  
qui adjuverat egregie  
rem Romanam.

Hæc clades  
intulit tantum terroris  
Carthaginiensibus  
ut revocaverint Annibalem  
ex Italia

ad tuendam patriam :  
qui, frendens gemensque,  
ac vix temperans lacrimis,  
paruit mandatis.

Respexit sæpe  
littora Italiæ,  
accusans semet,  
quod non duxisset Romanum  
exercitum victorem  
statim a pugna Cannensi.  
Annibal

avait tourné des Romains  
aux Carthaginois.

Asdrubal, général des Carthaginois,  
et Syphax  
opposèrent eux-mêmes à Scipion ;  
mais Scipion  
força et incendia  
le camp de l'un-et-de-l'autre  
en une-seule nuit.

Syphax lui-même fut pris,  
et traîné vivant  
vers Scipion.

Lorsqu'il eut été annoncé  
celui-ci être amené  
dans le camp romain,  
toute la multitude se répandit,  
comme pour le spectacle  
d'un triomphe :  
celui-ci enchaîné marchait-devant,  
une foule de nobles numides  
le suivait.

La fortune de *cel* homme,  
duquel Scipion  
avait recherché autrefois l'amitié,  
touchait tout-le-monde.  
Scipion envoya à Rome  
le roi et les autres captifs ;  
il gratifia d'une couronne d'-oi  
Massinissa,  
qui avait aidé fort-bien  
la chose romaine.

Cette défaite  
porta tant de terreur  
aux Carthaginois,  
qu'ils rappelèrent Annibal  
de l'Italie  
pour défendre la patrie :  
lequel, frémissant et gémissant,  
et à peine retenant des larmes,  
obéit aux ordres.  
Il regarda-en-arrière souvent  
les rivages de l'Italie,  
accusant lui-même,  
de ce qu'il n'avait pas mené à Rome  
son armée victorieuse  
aussitôt après la bataille de-Cannes.  
Annibal



dierum iter a Carthagine abest), unde nuntium ad Scipionem misit, ut colloquendi secum potestatem faceret. Colloquium haud abnuit Scipio. Dies locusque constituitur. Itaque congressi sunt duo clarissimi suæ ætatis duces. Steterunt aliquandiu mutua admiratione defixi. Quum vero de cōditionibus pacis inter illos non convenisset, ad suos se receperunt, renuntiantes armis rem esse dirimendam. Proelium commissum est, victusque Annibal cum quatuor tantum equitibus fugit.

Carthaginienses, metu perculsi, ad petendam pacem oratores mittunt triginta seniorum principes : qui, ubi in castra Romana venerunt, more adulantium procubuerē. Conveniens oratio tam humili adulationi fuit. Veniam civitati petebant, non culpam purgantes, sed initium culpæ in Annibalem transferentes. Victis leges imposuit Scipio. Legati, quum nullas conditiones recusarent, Romam profecti sunt, ut, quæ

Arrivé à Zama, ville qui est à cinq journées de Carthage, il envoya un courrier à Scipion pour lui demander une conférence. Scipion ne refusa pas. Le jour et le lieu furent indiqués, et les deux plus grands généraux de leur siècle s'abouchèrent ensemble. D'abord, saisis d'une admiration mutuelle, ils restèrent quelque temps sans parler ; ensuite, n'étant pas tombés d'accord sur les conditions de la paix, ils retournèrent chacun vers ses soldats, en disant que les armes termineraient la querelle. La bataille fut livrée, et Annibal vaincu prit la fuite, accompagné de quatre cavaliers seulement.

Les Carthaginois, frappés d'épouvante, députent trente vieillards pour demander la paix. Ceux-ci, étant entrés dans le camp romain, se prosternèrent comme les courtisans. Leur discours répondit à une posture si suppliante. Sans chercher à justifier leurs concitoyens, ils priaient Scipion de leur pardonner, et rejetaient sur Annibal leurs premiers torts. Scipion imposa des lois aux vaincus. Les députés, se soumettant à tout, partirent pour Rome, afin



venerat jam Zāmam  
(quæ urbs abest Carthagine  
iter quinque dierum),  
unde misit nuntium  
ad Scipionem,  
ut faceret potestatem  
colloquendi secum.

Scipio  
haud abnuit colloquium.  
Dies locusque constituitur.  
Itaque duo duces  
clarissimi suæ ætatis  
congressi sunt.

Steterunt aliquandiu  
defixi admiratione mutua.  
Quum vero non convenisset  
inter illos  
de conditionibus pacis,  
se receperunt ad suos,  
renuntiantes rem  
dirimendam esse armis.  
Prælium commissum est,  
Annibalque victus fugit  
cum quatuor equitibus  
tantum.

Carthaginenses,  
perculsi metu,  
mittunt [rum  
triginta principes senio-  
ratores  
ad petendam pacem :  
qui, ubi venerunt  
in castra Romana,  
procubuerunt  
more adulantium.  
Oratio fuit conveniens  
adulationi tam humili.  
Petebant veniam civitati,  
non purgantes culpam,  
sed transfærentes  
initium culpæ  
in Annibalem.

Scipio imposuit leges  
victis.  
Legati, quum recusarent  
nullas conditiones,  
profecti sunt Romam,

était arrivé déjà à Zama  
(laquelle ville est éloignée de Carthage  
d'une marche de cinq jours),  
d'où il envoya un messenger  
à Scipion,  
afin qu'il donnât pouvoir  
de s'entretenir avec lui.

Scipion  
ne refusa pas l'entrevue.  
Le jour et le lieu est fixé.  
Et ainsi les deux généraux  
les plus illustres de leur siècle  
s'abouchèrent.  
Ils se tinrent quelque-temps  
enchaînés par une admiration mutuelle.  
Mais comme il n'y avait pas eu-accord  
entre eux  
touchant les conditions de la paix,  
ils se retirèrent vers les leurs,  
annonçant la chose  
devoir être décidée par les armes.  
Le combat fut engagé,  
et Annibal vaincu s'enfuit  
avec quatre cavaliers  
seulement.

Les Carthaginois,  
frappés de crainte,  
envoient  
trente principaux des vieillards  
délégés  
pour demander la paix :  
lesquels, dès qu'ils furent venus  
dans le camp romain,  
se prosternèrent  
à la manière de ceux qui font-la-cour.  
Le discours fut s'accordant  
avec une flatterie si humble.  
Ils demandaient pardon pour la cité,  
n'excusant pas la faute,  
mais rejetant  
le commencement de la faute  
sur Annibal.

Scipion imposa des lois  
aux vaincus.  
Les députés, comme ils ne refusaient  
aucunes conditions,  
partirent pour Rome,

a Scipione pacta essent, ea patrum ac populi auctoritate confirmarentur. Ita pace terra marique parta, Scipio, exercitu in naves imposito, Romam reversus est : effusa non ex urbibus modo, sed etiam ex agris turba vias obsidebat. Scipio inter gratulantium plausus triumpho omnium clarissimo urbem est invectus, primusque nomine victæ a se gentis est nobilitatus, Africanusque appellatus.

Annibal a Scipione victus, suisque invisus, ad Antiochum, Syriæ<sup>1</sup> regem, confugit, eumque hostem Romanis fecit. Missi sunt Roma legati ad Antiochum, in quibus erat Scipio Africanus; qui, cum Annibale collocutus, ab eo quæsivit quem fuisse maximum imperatorem crederet. Respondit Annibal Alexandrum, Macedonum regem, maximum sibi videri, quod parva manu innumerabiles exercitus fudisset. Interroganti

de faire ratifier par le sénat et par le peuple les conditions que Scipion leur avait dictées. Ayant ainsi assuré la paix sur terre et sur mer, Scipion fit embarquer son armée et revint à Rome. Il y eut à son arrivée un concours immense. On sortit, pour le voir, non-seulement des villes, mais encore des campagnes, et l'on assiégea son passage. Scipion entra dans Rome au milieu des félicitations et des applaudissements, et fut honoré du plus beau des triomphes. Le premier il fut décoré du nom de la nation qu'il avait vaincue, et fut appelé l'Africain.

Annibal, vaincu par Scipion, et odieux aux siens, se réfugia chez Antiochus, roi de Syrie, dont il fit un ennemi aux Romains. Des ambassadeurs furent envoyés de Rome à Antiochus. Parmi eux était Scipion l'Africain. Celui-ci, s'entretenant avec Annibal, lui demanda qui il croyait avoir été le plus grand général. Annibal répondit qu'Alexandre, roi de Macédoine, lui paraissait le plus grand de tous, parce qu'avec une poignée de soldats il avait taillé

ut ea, quæ pacta essent  
a Scipione,  
confirmarentur  
auctoritate patrum  
ac populi.

Ita pace parata  
terra marique, Scipio,  
exercitu imposito in naves,  
reversus est Romam.

Ad quem advenientem  
concursus ingens  
factus est :

turba effusa  
non modo ex urbibus,  
sed etiam ex agris  
obsidebat vias.

Scipio invectus est urbem  
triumpho

clarissimo omnium  
inter plausus  
gratulantium,  
primusque nobilitatus est  
nomine gentis victæ a se,  
appellatusque Africanus.

Annibal,  
victus a Scipione,  
invisusque suis,  
confugit ad Antiochum,  
regem Syriæ,  
fecitque eum hostem  
Romanis.

Legati missi sunt Roma  
ad Antiochum,  
in quibus

Scipio Africanus erat ;  
qui, collocutus  
cum Annibale,  
quæsit ab eo  
quem crederet fuisse  
maximum imperatorem.

Annibal respondit  
Alexandrum,  
regem Macedonum,  
videri sibi maximum,  
quod fudisset  
innumerabiles exercitus  
parva manu.

afin que ces (les) choses, qui avaient été  
par Scipion, [convenues

fussent confirmées  
par la sanction des sénateurs  
et du peuple.

Ainsi la paix étant conquise  
sur terre et sur mer, Scipion,  
son armée étant placée sur les vaisseaux,  
revint à Rome.

Vers lequel arrivant  
un concours immense  
fut fait :

la foule répandue  
non-seulement des villes,  
mais encore des campagnes  
assiégeait les rues.

Scipion fut porté dans la ville  
par le triomphe

le plus éclatant de tous  
parmi les applaudissements  
des citoyens le félicitant,  
et le premier fut honoré  
du nom de la nation vaincue par lui,  
et appelé Africain.

Annibal,  
vaincu par Scipion,  
et odieux aux siens,  
se réfugia près d'Antiochus,  
roi de Syrie,  
et rendit lui ennemi  
aux Romains.

Des députés furent envoyés de Rome  
vers Antiochus,

parmi lesquels  
Scipion l'Africain était ;  
lequel, s'étant entretenu  
avec Annibal,  
demanda à lui

qui il croyait avoir été  
le plus grand général.

Annibal répondit

Alexandre,  
roi des Macédoniens,  
paraître à lui le plus grand,  
parce qu'il avait mis-en-déroute  
d'innombrables armées  
avec une petite troupe.

deinde quem secundum poneret : « Pyrrhum, inquit, quod primus castra metari docuit, nemoque illo elegantius loca cepit, et præsidia disposuit. » Sciscitanti demum quem tertium duceret, semetipsum dixit. Tum ridens Scipio : « Quidnam, inquit, igitur tu diceres, si me vicisses? — Me vero, respondit Annibal, et ante Alexandrum et ante Pyrrhum et ante alios omnes posuissem. » Ita, improviso assentationis genere, Scipionem e grege imperatorum, velut inæstimabilem, secernebat.

Decreto adversus Antiochum bello, quum Syria provincia obvenisset Lucio Scipioni, quia parum in eo putabatur esso animi, parum roboris, senatus belli hujus gerendi curam mandari volebat collegæ ejus Caio Lælio. Surrexit tunc Scipio Africanus, frater major Lucii Scipionis, et illam familiæ ignominiam deprecatus est : dixit in fratre suo summam esse virtutem, summum consilium, seque ei legatum fore promi-

en pièces des armées innombrables. Scipion lui demandant ensuite à qui il donnait le second rang, il répondit que c'était à Pyrrhus, parce que ce roi avait montré le premier l'art d'asseoir un camp, et que personne n'avait su mieux que lui choisir ses positions et distribuer ses forces. Enfin Scipion lui demanda à qui il assignait la troisième place : « A moi-même, » dit Annibal. Scipion reprit en riant : « Que diriez-vous donc, si vous m'aviez vaincu? — Alors, répondit Annibal, je me mettrais au-dessus d'Alexandre, et de Pyrrhus, et de tous les autres généraux. » C'est ainsi que, par un éloge inattendu, il tirait Scipion de la foule, comme un général inappréciable.

La guerre contre Antiochus fut décrétée, et la province de Syrie échut à Lucius Scipion. Le sénat, qui supposait à ce consul peu de courage et de fermeté, voulait confier le soin de cette guerre à Caius Lélius, son collègue. Alors Scipion l'Africain, frère aîné de Lucius, se leva, et demanda qu'on épargnât cette ignominie à sa famille ; il assura que son frère avait beaucoup de valeur, beaucoup de prudence,

Inquit deinde  
interroganti  
quem poneret secundum :  
« Pyrrhum,  
quod primus docuit  
metari castra,  
nemoque cepit loca  
et disposuit præsidia  
elegantius illo. »  
Dixit sciscitanti demum  
quem duceret tertium,  
semetipsum.

Tum Scipio ridens :  
« Quidnam, inquit,  
tu diceres igitur,  
si vicisses me ?  
— Posuissem me,  
respondit Annibal,  
et ante Alexandrum,  
et ante Pyrrhum,  
et ante omnes alios. »  
Ita, genere improviso  
asseutationis,  
secernebat Scipionem,  
velut inæstimabilem,  
ex grege imperatorum.

Bello decreto  
adversus Antiochum,  
quum Syria provincia  
obvenisset Lucio Scipioni,  
quia parum animi,  
parum roboris,  
putabatur esse in eo,  
senatus volebat  
curam gerendi hujus belli  
mandari Caio Lælio,  
collegæ ejus.  
Tunc Scipio Africanus,  
frater major  
Lucii Scipionis,  
surrexit et deprecatus est  
illam ignominiam  
familiæ ;  
dixit summam virtutem,  
summum consilium  
esse in suo fratre,  
promisitque se

Il dit ensuite  
à Scipion demandant  
lequel il plaçait le second :  
« Je place Pyrrhus,  
parce que le premier il a enseigné  
à mesurer un camp,  
et que personne n'a pris des positions  
et n'a disposé ses forces  
plus adroitement que lui. »  
Il dit à Scipion demandant enfin  
lequel il pensait être le troisième,  
que lui-même regardait ainsi lui-même.  
Alors Scipion riant :  
« Quelle chose, dit-il,  
toi dirais-tu donc,  
si tu avais vaincu moi ?  
— J'aurais placé moi,  
répondit Annibal,  
et avant Alexandre,  
et avant Pyrrhus,  
et avant tous les autres. »  
Ainsi, par ce genre inattendu  
de flatterie,  
il distinguait Scipion,  
comme inappréciable,  
de la foule des généraux.

La guerre ayant été décrétée  
contre Antiochus,  
lorsque la Syrie comme province  
fut échue à Lucius Scipion,  
parce que peu de courage,  
peu de force,  
était pensé être en lui,  
le sénat voulait  
le soin de conduire cette guerre  
être confié à Caius Lélius,  
collègue de lui.  
Alors Scipion l'Africain,  
frère aîné  
de Lucius Scipion,  
se leva et éloigna-par-prière  
cet affront  
de sa famille ;  
il dit un très-grand courage,  
une très-grande prudence  
être dans son frère,  
et promit lui-même



sit. Quod quum ab eo esset dictum, nihil est de Lucii Scipionis provincia commutatum : itaque frater natu major, minori legatus, in Asiam profectus est, et tandiu eum consilio operaque adjuvit, donec ei triumphum et cognomen Asiatici peperisset.

Eodem bello, filius Scipionis Africani captus fuit, et ad Antiochum deductus. Benigne et comiter adolescentem rex habuit, quamvis ab ejus patre tunc finibus imperii pelleretur. Quum deinde pacem Antiochus a Romanis peteret, legatus ejus Publium Scipionem adiit, eique filium sine pretio redditurum regem dixit, si per eum pacem impetrasset. Cui Scipio respondit : « Abi, nuntia regi me pro tanto munere gratias agere ; sed nunc aliam gratiam non possum referre quam ut ei suadeam bello absistere, nullamque pacis conditionem recusare. » Pax non convenit : Antiochus tamen Scipion

et promit de lui servir de lieutenant. Sur cette promesse, il n'y eut rien de changé à l'égard de la province de Lucius Scipion. Ainsi le frère aîné partit pour l'Asie, en qualité de lieutenant de son cadet, et il l'aïda de son bras et de ses conseils jusqu'à ce qu'il lui eût acquis le triomphe, et le surnom d'Asiatique.

Dans la même guerre, le fils de Scipion l'Africain fut pris et conduit à Antiochus. Le roi traita son jeune prisonnier avec douceur et avec bonté, quoiqu'il fût alors même chassé par le père des confins de son empire. Dans la suite, Antiochus demandant la paix aux Romains, son ambassadeur alla trouver Publius Scipion, et lui dit que le roi lui rendrait son fils sans rançon, s'il obtenait la paix par son entremise. Scipion répondit à l'ambassadeur : « Retournez vers votre maître, et dites-lui que je le remercie pour un si grand bienfait ; mais, dans ce moment, je ne puis mieux lui témoigner ma reconnaissance qu'en lui conseillant de mettre bas les armes et de souscrire à toutes les conditions de paix qui lui seront proposées. » Les deux parties ne tombèrent pas d'accord ; cepen-

fore legatum ei.  
 Quod quum dictum esset  
 ab eo,  
 nihil commutatum est  
 de provincia  
 Lucii Scipionis :  
 itaque frater  
 major natus,  
 legatus minori,  
 profectus est in Asiam,  
 et adjuvit eum  
 consilio operaque  
 tandiu donec peperisset ei  
 triumphum  
 et cognomen Asiatici.

Eodem bello,  
 filius Scipionis Africani  
 captus fuit,  
 et deductus ad Antiochum.  
 Rex habuit adolescentem  
 benigne et comiter,  
 quamvis tunc  
 pelleretur ab patre ejus  
 finibus imperii.  
 Quum deinde Antiochus  
 peteret pacem a Romanis,  
 legatus ejus  
 adiit Publium Scipionem,  
 dixitque ei  
 regem redditurum filium  
 sine pretio,  
 si impetrasset pacem  
 per eum.

Cui Scipio respondit :  
 « Abi,  
 nuntia regi  
 me agere gratias  
 pro tanto munere ;  
 sed nunc  
 non possum referre  
 aliam gratiam  
 quam ut suadeam illi  
 absistere bello,  
 recusareque [cis.]  
 nullam conditionem pa-  
 Pax non convenit ;  
 tamen Antiochus

devoir être lieutenant à lui.  
 Laquelle chose lorsqu'elle eut été dite  
 par lui,  
 rien ne fut changé  
 sur le gouvernement  
 de Lucius Scipion :  
 c'est-pourquoi le frère  
 plus grand par la naissance,  
 lieutenant au plus jeune,  
 partit en Asie,  
 et aida lui  
 de son conseil de son service [quis à lui  
 aussi longtemps jusqu'à ce qu'il eût ac-  
 le triomphe  
 et le surnom d'Asiatique.

Dans cette même guerre,  
 le fils de Scipion l'Africain  
 fut pris,  
 et conduit à Antiochus.  
 Le roi traita le jeune-homme  
 avec-bonté et avec-bienveillance,  
 quoique alors  
 il fût chassé par le père de lui  
 des limites de son empire.  
 Lorsque dans-la-suite Antiochus  
 demandait la paix aux Romains,  
 le député de lui  
 alla-trouver Publius Scipion,  
 et dit à lui  
 le roi devoir lui rendre son fils  
 sans rançon,  
 s'il avait obtenu la paix  
 par lui.

Auquel Scipion répondit :  
 « Va-t'en,  
 annonce au roi  
 moi lui rendre grâces  
 pour un si-grand bienfait ;  
 mais maintenant  
 je ne puis rendre à lui  
 une autre reconnaissance  
 sinon que je conseille à lui  
 de s'abstenir de la guerre,  
 et de ne refuser  
 aucune condition de paix. »  
 La paix ne tomba-pas-d'accord ;  
 cependant Antiochus

filium remisit, tantique viri majestatem venerari quam dolorem ulcisci maluit.

Victo Antiocho, quum prædæ Asiaticæ ratio a duobus Scipionibus reposceretur, Africanus prolatum a fratre discerpsit librum, quo acceptæ et expensæ summæ continebantur, indignatus scilicet ea de re dubitari quæ sub ipso legato administrata fuisset, et ad eum modum verba fecit: « Non est quod quæritis, patres conscripti, an parvam pecuniam in ærarium retulerim, qui antea illud Punico auro repleverim, neque mea innocentia potest in dubium vocari. Quum Africam totam potestati vestræ subjecerim, nihil ex ea præter cognomen retuli. Non igitur me Punicæ, non fratrem meum Asiaticæ gazæ avarum reddiderunt; sed uterque nostrum magis invidia quam pecunia est onustus. » Tam constantem defensionem Scipionis universus senatus comprobavit.

dant Antiochus renvoya à Scipion son fils, aimant mieux rendre hommage à la majesté de ce grand homme que de satisfaire son ressentiment.

Après la défaite d'Antiochus, comme on demandait compte aux deux Scipions du butin qu'ils avaient fait en Asie, l'Africain, indigné qu'on eût des doutes sur la manière dont les deniers publics avaient été administrés sous sa lieutenance, déchira le livre de recettes et de dépenses que présentait son frère, et parla en ces termes. « Pères conscrits, vous n'avez pas sujet d'examiner si je ne verse aujourd'hui que de petites sommes dans le trésor public, moi qui l'ai rempli autrefois de tout l'or de Carthage, et mon désintéressement ne saurait être révoqué en doute. Après avoir réduit l'Afrique entière sous votre puissance, il ne m'en est resté qu'un surnom. Les trésors de Carthage ne m'ont donc pas rendu avare, et mon frère ne l'est pas devenu davantage au milieu des richesses de l'Asie; mais ce qui nous charge l'un et l'autre, c'est l'envie et non l'argent. » Une défense aussi ferme emporta les suffrages de tout le sénat.

remisit Scipioni filium,  
maluitque venerari  
majestatem tanti viri,  
quam ulcisci dolorem.

Antiocho victo,  
quum ratio  
prædæ Asiaticæ  
reposceretur  
a duobus Scipionibus,  
Africanus  
discepsit librum  
prolatum a fratre,  
in quo summæ acceptæ  
et expensæ  
continebantur,  
indignatus scilicet  
dubitari de ea re  
quæ administrata fuisset  
sub ipso legato,  
et fecit verba  
ad eum modum :  
« Non est,  
patres conscripti,  
quod quæeratis  
an retulerim in ærarium  
parvam pecuniam,  
qui repleverim illud antea  
auro Punico,  
neque mea innocentia  
potest vocari in dubium.  
Quum subjecerim  
totam Africam  
vestræ potestati,  
retuli ex ea  
nihil præter cognomen.  
Igitur gazæ Punicæ  
non reddiderunt me  
avarum,  
Asiaticæ  
meum fratrem ;  
sed uterque nostrum  
onustus est magis invidia  
quam pecunia. »  
Universus senatus  
comprobavit defensionem  
tam constantem  
Scipionis.

renvoya à Scipion son fils,  
et aima-mieux honorer  
la majesté d'un si-grand homme,  
que venger son ressentiment.

Antiochus ayant été vaincu,  
lorsque le compte  
du butin asiatique  
était redemandé  
aux deux Scipions,  
l'Africain  
déchira le registre  
produit par son frère,  
dans lequel les sommes reçues  
et dépensées  
étaient conteues,  
s'étant indigné évidemment  
être douté (que l'on doutât) sur cette chose  
laquelle avait été administrée  
sous lui-même lieutenant,  
et il adressa des paroles  
de cette manière :  
« Il n'est pas de raison,  
pères conscrits,  
que vous cherchiez  
si j'ai rapporté dans le trésor  
une petite somme-d'argent,  
moi qui ai rempli lui auparavant  
de l'or punique,  
et mon intégrité  
ne peut pas être appelée (mise) en doute.  
Lorsque j'ai soumis  
toute l'Afrique  
à votre puissance,  
je n'ai rapporté d'elle  
rien si-ce-n'est mon surnom.  
Donc les trésors puniques  
n'ont pas rendu moi  
avide,  
les trésors asiatiques  
n'ont pas rendu mon frère avide ;  
mais l'un-et-l'autre de nous  
a été chargé plutôt d'envie  
que d'argent. »  
Tout le sénat  
approuva la défense  
si ferme  
de Scipion.

Deinde Scipioni Africano duo tribuni plebis diem dixerunt, quasi præda ex Antiocho capta ærarium fraudasset. Uhi causæ dicendæ dies venit, Scipio magna hominum frequentia in forum est deductus. Jussus causam dicere, sine ulla criminis mentione, magnificam orationem de rebus a se gestis habuit. « Hac die, inquit, Carthaginem vici : eamus in Capitolium, et diis supplicemus. » E foro statim in Capitolium ascendit; simul se universa concio ab accusatoribus avertit, et secuta Scipionem est, nec quisquam præter præconem, qui reum citabat, cum tribunis mansit. Celebratior is dies favore hominum fuit quam quo, triumphans de Syphace rege et Carthaginiensibus, urbem est ingressus. Inde, ne amplius tribunitiis injuriis vexaretur, in Literninam<sup>1</sup> villam concessit, ubi reliquam egit ætatem sine urbis desiderio.

Quum Scipio Africanus Liternii degeret, complures præ-

Quelque temps après, deux tribuns du peuple citèrent en justice Scipion l'Africain, l'accusant d'avoir frustré le trésor public du butin fait sur Antiochus. Dès que le jour de plaider l'affaire fut venu, Scipion se rendit au forum, accompagné d'un grand nombre de citoyens. Lorsqu'il eut reçu l'ordre de parler, sans faire mention de ce dont on l'accusait, il prononça un discours magnifique sur ses propres exploits : « A pareil jour, dit-il, j'ai vaincu Carthage; allons au Capitole, et rendons grâce aux dieux. » A l'instant il monte au Capitole, et toute l'assemblée laisse là les accusateurs, et le suit. Il ne resta avec les tribuns que le crieur public qui appelait l'accusé. Ce jour fut plus glorieux pour Scipion, par les témoignages d'estime qu'il reçut de ses concitoyens, que celui où il rentra dans Rome, triomphant de Syphax et des Carthaginois. Après cela, pour n'avoir plus à souffrir des injustices des tribuns, il se retira dans sa maison de campagne de Litterne, où il passa le reste de ses jours, sans regretter la ville.

Pendant que Scipion l'Africain vivait retiré à Litterne, plusieurs



Deinde duo tribuni plebis  
dixerunt diem  
Scipioni Africano,  
quasi fraudasset ærarium  
præda capta ex Antiocho.  
Ubi dies dicendæ causæ  
venit,  
Scipio  
deductus est in forum  
magna frequentia  
hominum.  
Jussus dicere causam,  
sine ulla mentione  
criminis,  
habuit  
magnificam orationem  
de rebus gestis a se :  
« Hac die, inquit,  
vici Carthaginem;  
eamus in Capitolium,  
et supplicemus diis. »  
Statim ascendit ex foro  
in Capitolium;  
simul universa concio  
avertit se ab accusatoribus,  
et secuta est Scipionem,  
nec quisquam  
mansit cum tribunis,  
præter præconem,  
qui citabat eum.  
Is dies fuit celebratior  
favore hominum  
quam quo  
triumphans  
de rege Syphace  
et Carthaginensibus,  
ingressus est urbem.  
Inde,  
ne vexaretur amplius  
injuriis tribunitiis,  
concessit  
in villam Literninam;  
ubi egit reliquam ætatem  
sine desiderio urbis.

Quum Scipio Africanus  
degeret Liternii,  
complures duces

Ensuite deux tribuns du peuple  
assignèrent jour  
à Scipion l'Africain,  
comme s'il avait frustré le trésor-public  
du butin pris sur Antiochus.  
Dès que le jour de plaider la cause  
arriva,  
Scipion  
fut conduit au forum  
par une grande foule  
d'hommes.  
Ayant reçu-ordre de plaider sa cause,  
sans aucune mention  
de l'accusation,  
il tint  
un magnifique discours  
sur les choses faites par lui-même :  
« En ce jour, dit-il,  
j'ai vaincu Carthage;  
allons au Capitole,  
et rendons-grâce aux dieux. »  
Aussitôt il monta du forum  
au Capitole;  
en-même-temps toute l'assemblée  
détourna elle-même des accusateurs,  
et suivit Scipion,  
et personne  
ne resta avec les tribuns,  
excepté le crieur-public,  
qui appelait l'accusé.  
Ce jour fut plus honorable  
par la faveur des hommes  
que le jour dans lequel  
triumphant  
du roi Syphax  
et des Carthaginois,  
il entra dans la ville.  
Ensuite,  
afin qu'il ne fût pas tourmenté davantage  
par les attaques tribunitiennes,  
il se retira  
dans sa villa de-Literne,  
où il passa le reste-de sa vie  
sans regret de la ville.

Lorsque Scipion l'Africain  
vivait à Literne,  
plusieurs chefs

donum duces ad eum videndum forte confluxerunt. Scipio, eos ad vim faciendam venire ratus, præsidium servorum in tecto collocavit, aliaque parabat quæ ad eos repellendos opus erant. Quod ubi prædones animadverterunt, abjectis armis, januæ appropinquant, nuntiantque se non vitæ ejus hostes, sed virtutis admiratores venisse, conspectum tanti viri expectantes; proinde ne gravaretur se spectandum præbere. Id postquam audivit Scipio, fores reserari eosque introduci jussit. Illi, postes januæ tanquam religiosissimam aram venerati, cupide Scipionis dexteram apprehenderunt, ac diu deosculati sunt; deinde, positis ante vestibulum donis, læti quod Scipionem videre contigisset, domum reverterunt. Paulo post mortuus est Scipio; moriensque ab uxore petiit ne corpus suum Romam referretur.

chefs de pirates vinrent par hasard en même temps pour le voir. Scipion, croyant qu'ils avaient été amenés par quelque mauvais dessein, arma ses esclaves, les distribua dans sa maison, et fit les préparatifs nécessaires pour repousser une attaque. Les pirates, s'en étant aperçus, quittent leurs armes, s'approchent de la porte, et déclarent qu'ils ne veulent point attenter aux jours de Scipion, mais qu'admirateurs de sa vertu, ils ne demandent qu'à voir un si grand homme; ils le supplient de daigner se montrer à eux. Sur cette déclaration, Scipion ordonna d'ouvrir la porte, et de les faire entrer. Ces pirates se prosternèrent devant le seuil de la porte, comme devant l'autel le plus sacré, et saisissant avec transport la main de Scipion, la couvrirent longtemps de baisers. Ils déposèrent ensuite leurs présents dans le vestibule, et s'en retournèrent charmés d'avoir pu voir Scipion. Ce grand homme mourut peu après, et en mourant il recommanda à sa femme de ne pas faire porter son corps à Rome.

prædonum  
 confluxerunt forte  
 ad videndum eum.  
 Scipio,  
 ratus eos venire  
 ad faciendam viam,  
 collocavit in tecto  
 præsidium servorum,  
 parabatque alia  
 quæ erant opus  
 ad eos repellendos.  
 Ubi prædones  
 animadvertenterunt quod,  
 armis abjectis,  
 appropinquant januæ,  
 nuntiantque  
 se venisse  
 non hostes vitæ ejus,  
 sed admiratores  
 virtutis,  
 expetentes conspectum  
 tanti viri;  
 proinde ne gravaretur  
 præbere se  
 spectandum.  
 Postquam Scipio  
 audivit id,  
 jussit fores reserari,  
 eosque introduci.  
 Illi, venerati  
 postes januæ  
 tanquam aram  
 religiosissimam  
 apprehenderunt cupide  
 dextram Scipionis,  
 ac deosculati sunt diu;  
 deinde, donis  
 positis ante vestibulum,  
 reverterunt domum,  
 læti quod contigisset  
 videre Scipionem.  
 Paulo post  
 Scipio mortuus est,  
 moriensque  
 petiit ab uxore  
 ne suum corpus  
 referretur Romam.

de pirates  
 arrivèrent-en-même-temps par hasard  
 pour voir lui.  
 Scipion,  
 persuadé eux venir  
 pour faire violence;  
 plaça sur le toit  
 un poste d'esclaves,  
 et préparait les autres choses [cessaires)  
 lesquelles étaient un besoin (qui étaient né-  
 pour les repousser.  
 Dès que les brigands  
 remarquèrent cela,  
 leurs armes étant jetées,  
 ils approchent de la porte,  
 et annoncent  
 eux-mêmes être venus  
 non ennemis de la vie de lui,  
 mais admirateurs  
 de sa vertu,  
 demandant la vue  
 d'un si-grand homme;  
 ainsi qu'il ne dédaignât pas  
 de montrer lui-même  
 devant être vu.  
 Après que Scipion  
 eut entendu cela,  
 il ordonna les portes être ouvertes,  
 et eux être introduits.  
 Ceux-ci, ayant adoré  
 les poteaux de la porte  
 comme l'autel  
 le plus sacré,  
 saisirent avec-empressement  
 la droite de Scipion,  
 et embrassèrent longtemps elle;  
 ensuite, des présents  
 étant déposés devant le vestibule,  
 ils retournèrent dans leur demeure,  
 joyeux de ce qu'il était arrivé à eux  
 de voir Scipion.  
 Peu après  
 Scipion mourut,  
 et en mourant  
 il demanda à sa femme  
 que son corps  
 ne fût pas rapporté à Rome.

## XLI. LÚCIUS SCIPIO ASIATICUS.

Lucius Scipio, frater Africani, infirmo erat corpore : tamen consul, legato fratre, contra Antiochum missus est. Quum in Asiám advenisset, ad duo ferme millia ab hoste castra posuit. Antiochus cœpit aciem instruere, nec Scipio detrectavit certamen. Quum autem duæ acies in conspectu essent, coorta nebula caliginem dedit; quæ nihil admodum Romanis, eadem plurimum regiis nocuit : nam humer gladios aut pila Romanorum non hebetabat; arcus vero, quibus Antiochi milites utebantur, fundasque et jaculorum amenta emollierat. Itaque fusus est regis exercitus fugatusque : ipse Antiochus, cum paucis fugiens, in Lydiam concessit. Tum Asiæ urbes victori se dediderunt. Lucius Scipio, Romam reversus, ingenti gloria triumphavit, et Asiatici cognomen accepit.

## XLI. LUCIUS SCIPION L'ASIATIQUE.

Lucius Scipion, frère de l'Africain, était d'une complexion délicate; cependant, quand il eut été nommé consul, il fut envoyé contre Antiochus, et eut son frère pour lieutenant. Arrivé en Asie, il campa à deux milles environ de l'ennemi. Antiochus commença à ranger son armée en bataille, et Scipion ne refusa pas le combat. Les deux armées étaient en présence, quand il s'éleva un brouillard épais, qui ne fit aucun tort aux Romains, mais nuisit beaucoup aux troupes du roi : car l'humidité n'éroussait ni les épées ni les piques des Romains, mais elle avait amolli les arcs dont se servaient les soldats d'Antiochus, ainsi que leurs frondes et les courroies de leurs javelots. L'armée du roi fut donc défaite et mise en déroute. Antiochus lui-même, accompagné dans la suite d'un petit nombre des siens, se retira en Lydie. Alors les villes de l'Asie se rendirent au vainqueur. Lucius Scipion, de retour à Rome, triompha avec beaucoup de gloire, et reçut le surnom d'Asiatique.

XLI. LUCIUS SCIPIO  
ASIATICUS.

Lucius Scipio,  
frater Africani,  
erat corpore infirmo.  
Tamen missus est consul  
contra Antiochum,  
fratre legato.  
Quum advenisset in Asiam,  
posuit castra  
ferme ad duo millia  
ab hoste.  
Antiochus  
cepit instruere aciem,  
nec Scipio  
detrectavit certamen.  
Quum autem duæ acies  
essent in conspectu,  
nebula coorta  
dedit caliginem;  
quæ nocuit nihil admodum  
Romanis,  
eadem plurimum  
regiis :  
nam humor  
non hebetabat gladios  
aut pila Romanorum;  
emollierat vero arcus,  
quibus milites Antiochi  
utebantur,  
fundasque  
et amenta jaculorum.  
Itaque  
exercitus regis fusus est  
fugatusque :  
Antiochus ipse,  
fugiens cum paucis,  
concessit in Lydiam.  
Tum urbes Asiæ  
se dediderunt victori.  
Lucius Scipio,  
reversus Romam,  
triumphavit ingenti gloria,  
et accepit  
cognomen Asiatici

XLI. LUCIUS SCIPION  
L'ASIATIQUE.

Lucius Scipion,  
frère de l'Africain,  
était d'un corps faible.  
Cependant il fut envoyé consul  
contre Antiochus,  
son frère étant son lieutenant.  
Lorsqu'il fut arrivé en Asie,  
il plaça son camp  
à peu près à deux milles  
de l'ennemi.  
Antiochus  
commença à disposer son armée,  
et Scipion  
ne refusa pas le combat.  
Mais lorsque les deux armées  
étaient en présence,  
un nuage s'étant élevé  
donna un brouillard;  
lequel ne nuisit en rien absolument  
aux Romains,  
le même nuisit beaucoup  
aux soldats royaux :  
car l'humidité  
n'émoussait pas les épées  
ou les javelots des Romains;  
mais elle avait relâché les arcs,  
dont les soldats d'Antiochus  
se servaient,  
et les frondes  
et les courroies des javelots.  
C'est pourquoi  
l'armée du roi fut mise-en-déroute  
et mise-en-fuite :  
Antiochus lui-même,  
fuyant avec quelques-uns,  
se retira en Lydie.  
Alors les villes de l'Asie  
se rendirent au vainqueur.  
Lucius Scipion,  
revenu à Rome,  
triompha avec une grande gloire,  
et reçut  
le surnom d'Asiatique.



Postea Lucius Scipio simul cum fratre accusatus est acceptæ ab Antiocho pecuniæ, et, quamvis contenderet omnem prædam in ærarium fuisse illatam, damnatus tamen est, et in carcerem duci cœptus. Tunc Tiberius Gracchus, licet Scipionis inimicus, dixit sibi quidem esse cum Scipione similitatem, nec se quidquam gratiæ quærendæ causa facere; sed non passurum Lucium Scipionem in carcere atque in vinculis esse, jussitque eum dimitti. Gratiæ ingentes a senatu actæ sunt Tiberio Gracchô, quod rempublicam privatis simultatibus potiore habuisset. Missi deinde quæstores in domum Scipionis, nullum pecuniæ regiæ vestigium reppererunt. Lucio Scipioni collata est ab amicis propinquisque ea pecunia qua mulctatus fuerat; eam vero Scipio noluit accipere.

#### XLII. PUBLIUS SCIPIO NASICA.

Publius Scipio Nasica, patrum Scipionis Africani filius, quum adolescens ædilitatem peteret, manumque cujusdam

Dans la suite, Lucius Scipion fut accusé avec son frère d'avoir reçu de l'argent d'Antiochus; et quoiqu'il soutint que tout le butin avait été versé dans le trésor public, il n'en fut pas moins condamné. Déjà on le menait en prison, quand Tibérius Gracchus, son ennemi, dit qu'il avait à se plaindre de lui, et qu'il ne cherchait point à se réconcilier, mais qu'il ne souffrirait pas que Lucius Scipion fût mis en prison et chargé de chaînes; en même temps il le fit mettre en liberté. Le sénat adressa de grands remerciements à Tibérius Gracchus pour avoir sacrifié son ressentiment particulier aux intérêts de la république. On envoya ensuite des questeurs dans la maison de Scipion, mais ils n'y trouvèrent aucune trace de l'argent du roi. Ses amis et ses parents formèrent entre eux la somme à laquelle il avait été condamné; mais Scipion ne voulut pas l'accepter.

#### XLII. PUBLIUS SCIPIO NASICA.

Publius Scipion Nasica, fils d'un oncle paternel de Scipion l'Africain, jeune encore, demandait la charge d'édile. Ayant pris, selon

Postea Lucius Scipio  
 accusatus est  
 simul cum fratre  
 pecuniæ acceptæ  
 ab Antiocho,  
 et quamvis contenderet  
 omnem prædam  
 illatam fuisse in ærarium,  
 tamen damnatus est,  
 et coëptus  
 duci in carcerem.  
 Tum Tiberius Gracchus,  
 licet inimicus Scipionis,  
 dixit  
 simultatem esse quidem ei  
 cum Scipione,  
 nec se facere quidquam  
 causa quærendæ gratiæ,  
 sed non passurum  
 Lucium Scipionem  
 esse in carcere  
 atque in vinculis,  
 jussitque eum dimitti.  
 Ingentes gratiæ  
 actæ sunt a senatu  
 Tiberio Graccho,  
 quod habuisset  
 rempublicam potiore  
 simultatibus privatis.  
 Quæstores missi deinde  
 in domum Scipionis  
 repererunt  
 nullum vestigium  
 pecuniæ regiæ.  
 Ea pecunia,  
 qua mulctatus erat,  
 collata est Lucio Scipioni  
 ab amicis propinquisque;  
 noluit vero accipere eam.

XLII. PUBLIUS SCIPIO  
 NASICA.

Publius Scipio Nasica,  
 filius patris  
 Scipionis Africani,  
 quum adolescens  
 peteret ædilitatem,

Dans-la-suite Lucius Scipion  
 fut accusé  
 en-même-temps avec son frère  
 d'argent reçu  
 d'Antiochus,  
 et quoiqu'il prétendît  
 tout le butin  
 avoir été porté dans le trésor,  
 cependant il fut condamné,  
 et commença  
 à être conduit en prison.  
 Alors Tibérius Gracchus,  
 quoique ennemi de Scipion,  
 dit  
 une inimitié être à la vérité à lui  
 avec Scipion,  
 et lui-même ne pas faire quoi-que-ce-fût  
 en vue de chercher ses bonnes-grâces,  
 mais ne devoir pas souffrir  
 Lucius Scipion  
 être en prison  
 et dans les fers,  
 et il ordonna lui être relâché.  
 De grandes actions-de-grâces  
 furent rendues par le sénat  
 à Tibérius Gracchus,  
 de ce qu'il avait tenu  
 l'État préférable  
 aux inimitiés particulières.  
 Des questeurs envoyés ensuite  
 dans la maison de Scipion  
 ne trouvèrent  
 aucune trace  
 de l'argent royal.  
 Cet argent,  
 auquel il avait été condamné,  
 fut fourni à Lucius Scipion  
 par ses amis et ses proches:  
 mais il ne-voulut-pas accepter lui.

XLII. PUBLIUS SCIPION  
 NASICA.

Publius Scipion Nasica,  
 fils d'un oncle-paternel  
 de Scipion l'Africain,  
 lorsque étant jeune  
 il brigait l'édilité,

civis Romani, rustico opere duratam, more candidatorum apprehendisset, jocans interrogavit eum num manibus solitus esset ambulare : quod dictum, a circumstantibus exceptum, ad populum manavit, causamque repulsæ Scipioni attulit. Namque omnes rusticæ tribus, paupertatem sibi ab eo exprobratam judicantes, iram suam adversus contumeliosum ejus dicterium exercuerunt. Quæ repulsa nobilis adolescentis ingenium ab insolentia revocavit, eumque magnum et utilem civem fecit.

Quum Annibal Italiam devastaret, responsum oraculo editum esse ferunt : hostem Italia pelli vincique posse, si mater idæa<sup>1</sup> a Pessinunte<sup>2</sup> Romam advecta foret, et hospitio apud civem optimum reciperetur. Legati ea de re ad Attalum, Pergami<sup>3</sup> regem, missi sunt. Is legatos comiter acceptos Pessinuntem deduxit. Quærendus deinde fuit vir qui eam rite

l'usage des candidats, la main d'un citoyen romain qui était endurcie par les travaux de la campagne, il lui demanda en riant s'il avait coutume de marcher sur les mains. Cette plaisanterie, recueillie par les personnes qui se trouvaient autour de lui, se répandit parmi le peuple, et valut un refus à Scipion. En effet, toutes les tribus de la campagne, croyant qu'il leur reprochait leur pauvreté, voulurent le punir de ce propos injurieux. Cet échec rendit le jeune homme plus circonspect, et en fit un citoyen utile et recommandable.

Dans le temps qu'Annibal ravageait l'Italie, un oracle annonça, dit-on, que l'ennemi pouvait être chassé et même vaincu, si la déesse Cybèle était amenée de Pessinonte à Rome, et logée chez le citoyen le plus vertueux. Des ambassadeurs furent envoyés à ce sujet à Attale, roi de Pergame, qui les reçut très-bien et les conduisit à Pessinonte. Il fallut ensuite chercher un homme qui méritât

apprehendissetque,  
more candidatorum,  
manum  
cujusdam civis Romani,  
duratam opere rustico,  
jocans  
interrogavit eum  
num esset solitus  
ambulare manibus :  
quod dictum  
exceptum  
a circumstantibus  
manavit ad populum,  
attulitque Scipioni  
causam repulsæ.  
Namque omnes tribus  
rusticæ,  
judicantes paupertatem  
exprobratam ab eo sibi,  
exercuerunt suam iram  
adversus dicterium  
contumeliosum ejus.  
Quæ repulsa  
revocavit ab insolentia  
ingenium  
nobilis adolescentis,  
fecitque eum civem  
magnum et utilem.

Quum Annibal  
devastaret Italiam,  
ferunt responsum  
editum esse oraculo :  
hostem posse pelli Italia  
vincique,  
si mater Idæa  
advecta foret  
Pessinunte Romam,  
et reciperetur hospitio  
apud civem optimum.  
Legati missi sunt de ea re  
ad Attalum,  
regem Pergami.  
Is deduxit Pessinuntem  
legatos acceptos comiter.  
Deinde vir quærendus fuit  
qui reciperet eam rite  
hospitio.

et qu'il eut pris,  
selon l'usage des candidats,  
la main  
d'un certain citoyen romain,  
endurcie par le travail rustique,  
plaisantant  
il interrogea lui  
s'il était accoutumé  
à marcher sur les mains :  
cette parole  
recueillie  
par ceux qui étaient-autour  
circula dans le peuple,  
et apporta à Scipion  
la cause d'un refus.  
En effet toutes les tribus  
de-la-campagne,  
juguant la pauvreté  
avoir été reprochée par lui à elles,  
exercèrent leur colère  
contre ce mot  
injurieux de lui.  
Ce refus  
rappela de l'insolence  
l'esprit  
du noble jeune-homme,  
et fit lui citoyen  
grand et utile.

Lorsque Annibal  
dévastait l'Italie,  
on rapporte *cette* réponse  
avoir été donnée par l'oracle :  
l'ennemi pouvoir être chassé de l'Italie  
et être vaincu,  
si la mère (déesse) de-l'Ida  
avait été transportée  
de Pessinonte à Rome,  
et était reçue en hospitalité  
chez le citoyen le meilleur. [chose  
Des députés furent envoyés pour cette  
à Attale,  
roi de Pergame.  
Celui-ci conduisit à Pessinunte  
les députés accueillis avec-bonté.  
Ensuite un homme dut être cherché  
qui reçût elle selon-les-rites  
en hospitalité.

hospitio exciperet. Publium Scipionem Nasicam senatus judicavit virum esse in tota civitate optimum. Idem consul, imperatoris nomen a militibus, et triumphum a senatu oblatum recusavit, dixitque satis gloriæ sibi in omnem vitam eo die quæsitum esse quo vir optimus a senatu judicatus fuerat : hoc titulo, etsi nec consulatus, nec triumphus addatur, satis honoratam Publii Scipionis Nasicæ imaginem<sup>1</sup> fore.

Scipio Nasica, censor factus, gravem se ac severum præbuit. Quum equitum censum ageret, equitem quemdam vidit obeso et pingui corpore, equum vero ejus strigosum et macilentum. « Quidnam causæ est, inquit censor, cur sis tu quam equus pinguior? — Quoniam, respondit eques, ego me ipse curo, equum vero servus. » Minus verecundum visum est responsum : itaque graviter objurgatus eques, et multa damnatus. Idem Scipio Nasica cum Ennio poeta vivebat con-

de recevoir la déesse. Le sénat jugea que Publius Scipion Nasica était l'homme le plus vertueux de toute la ville. Ce même Scipion, étant consul, refusa le titre d'impérator, que lui décernaient ses soldats, et le triomphe que lui offrait le sénat, disant qu'il avait acquis assez de gloire pour toute sa vie, le jour où le sénat l'avait jugé le plus vertueux des citoyens, et que ce titre, sans consulat ni triomphe, suffisait pour décorer l'image de Publius Scipion Nasica.

Scipion Nasica devenu censeur, se montra grave et sévère. Comme il faisait la revue des chevaliers, il en vit un qui était gros et gras, tandis que son cheval était maigre et décharné. « D'où vient, lui dit le censeur, que vous êtes plus gras que votre cheval? — C'est, répondit le chevalier, que je me soigne moi-même, et que mon cheval est soigné par mon esclave. » Cette réponse parut peu respectueuse ; c'est pourquoi le chevalier fut réprimandé sévèrement, et condamné à une amende. Le même Scipion vivait avec le poète



Senatus judicavit [cam  
Publium Scipionem Nasi-  
esse virum optimum  
in tota civitate.

Idem consul  
recusavit

nomen imperatoris  
oblatus a militibus,  
et triumphum a senatu,  
dixitque satis gloriæ  
quæsitum esse sibi  
in omnem vitam

eo die,  
quo judicatus fuerat  
a senatu

vir optimus :

imaginem

Publii Scipionis Nasicæ  
fore satis honoratam  
hoc titulo,

etsi nec consulatus,  
nec triumphus addatur.

Scipio Nasica

factus censor

præbuit se gravem  
ac severum.

Quum ageret censum  
equitum,

vidit quemdam equitem,  
corpore obeso et pingui,  
equum vero ejus

strigosum et macilentum :

« Quidnam causæ est,  
inquit censor,

cur tu sis pinguior  
quam equus ?

— Quoniam,

respondit eques,

ego curo me ipsum,

servus vero equum. »

Responsum visum est  
minus verecundum :

itaque eques

objurgatus graviter  
et damnatus multa.

Idem Scipio Nasica

vivebat conjunctissime

Le sénat jugea

Publius Scipion Nasica  
être l'homme le meilleur  
dans toute la cité.

Le même *étant* consul  
refusa

le titre d'impérator

offert par les soldats,

et le triomphe *offert* par le sénat,

et dit assez de gloire

avoir été acquis à lui

pour toute la vie

en ce jour,

dans lequel il avait été jugé

par le sénat

l'homme le meilleur :

l'image

de Publius Scipion Nasica

devoir être assez honorée

par ce titre,

quand même ni le consulat

ni le triomphe ne serait ajouté.

Scipion Nasica

devenu censeur

montra lui-même grave

et sévère.

Comme il faisait la revue

des chevaliers,

il vit un certain chevalier,

de corps obèse et gras,

mais *il vit* le cheval de lui

décharné et maigre :

« Quoi de cause est (quel motif y a-t-il),

dit le censeur,

pour que tu sois plus gras

que *ton* cheval ?

— Parce que,

répondit le chevalier,

moi je soigne moi-même,

mais *mon* esclave *soigne mon* cheval. »

La réponse parut

peu convenable :

c'est-pourquoi le chevalier

*fut* réprimandé vivement

et condamné à une amende.

Le même Scipion Nasica

vivait dans-une-union-très-étroite

unctissime. Quum ad eum venisset, eique ab ostio quærenti ancilla dixisset Ennium domi non esse, Nasica sensit illam domini jussu dixisse, et illum intus esse. Paucis post diebus, quum ad Nasicam venisset Ennius, et eum a janua quæreret, exclamavit ipse Nasica se domi non esse. Tum Ennius : « Quid ? ego non cognosco, inquit, vocem tuam ? » Hic Nasica : « Homo es impudens : ego quum te quærerem, ancillæ tuæ credidi te domi non esse ; tu non mihi credis ipsi ! »

#### XLIII. MARCUS PORCIUS CATO.

Marcus Porcius Cato, ortus municipio Tusculo<sup>1</sup>, adolescentulus, priusquam honoribus operam daret, rure in prædiis paternis versatus est, deinde Romam demigravit, et in foro esse cœpit. Primum stipendium meruit annorum decem septemque, Quinto Fabio consule, cui postea semper adhæsit. Inde castra secutus est Claudii Neronis, ejusque opera magni æstimata est in prælio apud Senam<sup>2</sup>, quo cecidit Asdrubal,

Ennius dans une étroite union. Étant un jour allé le voir, et l'ayant demandé à la porte, la servante répondit qu'Ennius n'était pas chez lui. Nasica sentit qu'elle avait fait cette réponse par l'ordre de son maître, et qu'Ennius y était. Peu de temps après, Ennius à son tour s'étant présenté à la porte de Nasica, Nasica cria lui-même qu'il n'y était pas. « Quoi, dit Ennius, ne connais-je pas ta voix ? — Tu es bien impudent, reprit Nasica ; l'autre jour, sur la parole de ta servante, j'ai cru que tu n'étais pas chez toi, et aujourd'hui tu ne me crois pas moi-même ! »

#### XLIII. MARCUS PORCIUS CATO.

Marcus Porcius Caton était originaire de Tusculum, ville municipale. Dans sa première jeunesse, et avant d'aspirer aux charges, il vécut à la campagne dans les biens de son père ; ensuite il vint à Rome, et commença à se produire au barreau. Il fit ses premières armes à l'âge de dix-sept ans, sous le consul Quintus Fabius, à qui il resta toujours attaché dans la suite. De là il servit sous Claudius Néron, et se signala à la bataille de Séna, où fut tué Asdrubal,

eum poeta Ennio.  
 Quum venisset ad eum,  
 ancillaque dixisset ei,  
 quærenti ab ostio,  
 Ennium non esse domi,  
 Nasica sensit illam dixisse  
 jussu domini,  
 et illum esse intus.  
 Paucis diebus post,  
 quum Ennius  
 venisset ad Nasicam,  
 et quæreret eum a janua,  
 Nasica ipse exclamavit  
 se non esse domi.  
 Tum Ennius :  
 « Quid ? inquit ;  
 ego non agnosco  
 tuam vocem ? »  
 Hic Nasica :  
 « Es homo impudens ;  
 quum ego quærerem te,  
 credidi tuæ ancillæ  
 te non esse domi,  
 tu non credis mihi ipsi ! »

XLIII. MARCUS PORCIUS  
 CATO.

Marcus Porcius Cato,  
 ortus Tusculo municipio,  
 adolescentulus,  
 priusquam daret operam  
 honoribus,  
 versatus est rura  
 in prædiis paternis,  
 deinde demigravit Romam,  
 et cœpit esse in foro.  
 Meruit primum stipendium  
 decemseptemque annorum,  
 Quinto Fabio consule,  
 cui postea adhæsit semper.  
 Inde secutus est castra  
 Claudii Neronis,  
 operaque ejus  
 æstimata est magni  
 in prælio apud Senam,  
 quo Asdrubal,

avec le poète Ennius.  
 Comme il était venu chez lui,  
 et que la servante avait dit à lui,  
 demandant à la porte,  
 Ennius n'être pas à la maison,  
 Nasica comprit elle avoir dit *cela*  
 par l'ordre de son maître,  
 et lui être en dedans.  
 Quelques jours après,  
 comme Ennius  
 était venu chez Nasica,  
 et demandait lui à la porte,  
 Nasica lui-même cria  
 lui n'être pas à la maison.  
 Alors Ennius :  
 « Quoi, dit-il ;  
 moi ne reconnais-je pas  
 ta voix ? »  
 Ici (alors) Nasica :  
 « Tu es un homme impudent ;  
 lorsque moi je demandais toi,  
 j'ai cru à ta servante  
*disant* toi n'être pas à la maison,  
 toi tu ne crois pas à moi-même ! »

XLIII. MARCUS PORCIUS  
 CATON.

Marcus Porcius Caton  
 né de Tusculum, ville-municipale,  
 étant très-jeune,  
 avant qu'il donnât son soin  
 aux honneurs,  
 demeura à la campagne  
 dans les domaines paternels,  
 ensuite il vint à Rome,  
 et commença à être dans le barreau.  
 Il gagna sa première solde  
 à l'âge de dix et sept années,  
 Quintus Fabius étant consul,  
 auquel dans-la-suite il s'attacha toujours.  
 Ensuite il suivit le camp  
 de Claudius Néron,  
 et l'aide de lui  
 fut estimée de grand prix  
 dans le combat près de Sèna,  
 dans lequel Asdrubal,

frater Annibalis. Ab adolescentia frugalitatem temperantiamque coluit. Pellibus hœdinis pro stragula veste utebatur; eodem cibo quo milites vescebatur; aquam in bellicis expeditionibus potabat; si nimio æstu torqueretur, acetum; si vires deficerent, paululum vilis vini.

Quæstor Scipioni Africano obtigit, et cum eo parum amice vixit : nam, parsimoniæ amans, haud probabat sumptus quos Scipio faciebat. Quare, eo relicto, Romam rediit, ibique Scipionis vitam palam et aperte reprehendit, quasi militarem disciplinam corrumperet. Dictitabat illum cum pallio et crepidis solitum ambulare in gymnasio, palæstræ operam dare, militum licentiæ indulgere. Quod crimen non verbo, sed facto diluit Scipio. Nam quum ea de re legati Roma Syracusas missi essent, Scipio exercitum omnem eo convenire et classem expediri jussit, tanquam dimicandum eo die terramarique cum Carthaginensibus esset; postridie, legatis in-

frère d'Annibal. Dès sa jeunesse il pratiqua la tempérance et la frugalité. Il se servait de peaux de bouc pour couvertures, et prenait la même nourriture que le soldat. En campagne il ne buvait que de l'eau ; s'il avait trop chaud, du vinaigre, et un peu de vin ordinaire, si les forces lui manquaient.

Le sort le donna pour questeur à Scipion l'Africain, avec lequel il vécut assez mal. Aimant l'économie, il ne pouvait approuver les dépenses que faisait Scipion. Il le laissa donc, revint à Rome, et y blâma publiquement et ouvertement sa conduite, l'accusant de rompre la discipline militaire. Il répétait souvent que Scipion avait coutume de se promener en manteau et en pantoufles dans le gymnase, qu'il s'exerçait à la lutte, et favorisait la licence du soldat. Scipion détruisit ces accusations, non par des paroles mais par des faits; car, des commissaires ayant été envoyés à ce sujet de Rome à Syracuse, il fit rassembler toute son armée, et ordonna à sa flotte d'appareiller, comme si l'on avait dû, ce jour-là, se battre avec les Carthaginois sur terre et sur mer. Le lendemain il donna aux

frater Annibalis, cecidit.

Coluit ab adolescentia

frugalitatem

temperantiamque.

Utebatur pellibus hœdinis

pro veste stragula ;

vescebatur eodem cibo,

quo milites ;

potabat aquam

in expeditionibus bellicis ;

si torqueretur æstu nimio,

acetum ;

si vires deficerent,

paululum vini vilis

Obtigit quæstor

Scipioni Africano,

et vixit parum amice

cum eo :

nam, amans parsimoniæ,

haud probabat sumptus

quos Scipio faciebat.

Quare,

eo relicto, rediit Romam,

ibique reprehendit

palam et aperte

vitam Scipionis,

quasi corrumpere

disciplinam militarem.

Dictitabat

illum solitum

ambulare in gymnasio

pallio et crepidis,

dare operam palæstræ,

indulgere licentiæ militum.

Quod crimen Scipio diluit

non verbo, sed facto.

Nam quum legati

missi essent de ea re

Roma Syracusæ,

Scipio jussit

omnem exercitum

convenire eo,

et classem expediri,

tanquam dimicandum esset

eo die

terra marique

cum Carthaginiensibus ;

frère d'Annibal, périt.

Il pratiqua dès l'adolescence

la frugalité

et la tempérance.

Il se servait de peaux de-chevreau

pour étoffe de-couverture ;

il se nourrissait de la même nourriture,

que les soldats ;

il buvait de l'eau

dans les expéditions militaires ; [grande,

s'il était tourmenté par une chaleur trop-

*il buvait* du vinaigre ;

si les forces *lui* manquaient,

*il buvait* un peu de vin ordinaire.

Il échut *comme* questeur

à Scipion l'Africain,

et vécut peu amicalement

avec lui :

car, aimant l'économie,

il n'approuvait pas les dépenses

que Scipion faisait.

C'est-pourquoi,

lui étant laissé, il revint à Rome,

et là il blâma

hautement et ouvertement

la vie de Scipion,

comme s'il altérait

la discipline militaire.

Il disait-souvent

lui avoir-coutume

de se promener dans le gymnase

en manteau et en pantoufles,

donner son soin à la palestine, [soldats.

avoir-de-l'indulgence pour la licence des

Laquelle accusation Scipion effaça

non par une parole, mais par un acte.

Car lorsque des députés

eurent été envoyés pour cette chose

de Rome à Syracuse,

Scipion ordonna

toute l'armée

se réunir là,

et la flotte être appareillée,

comme si l'on devait combattre

ce jour-là

sur terre et sur mer

avec les Carthaginois ;



spectantibus , pugnæ simulacrum exhibuit. Tum eis armamentaria , horrea , omnémque belli apparatus ostendit. Reversi Romam legati , omnia apud exercitum Scipionis præclare se habere renuntiarent.

Eadem asperitate Cato matronarum luxum insectatus est. Scilicet in medio ardore belli Púnici , Oppius , tribunus plebis , legem tulerat , qua vetabantur mulieres Romanæ plus semuncia auri habere , vestimento varii coloris uti , et juncto vehiculo in urbe vehi. Confecto autem bello et florente republica , matronæ pristina ornamenta sibi reddi postulabant ; omnes vias urbis obsidebant , virosque ad forum descendentes orabant ut legem Oppiam abrogarent. Quibus acerrime restitit Cato , sed frustra ; nam lex fuit abrogata.

Cato , creatus consul , in Hispaniam adversus Celtiberos profectus est. Quos acri prælio vicit , et ad deditionem compu-

commissaires le spectacle d'un combat simulé , et leur fit voir ensuite ses arsenaux , ses greniers et tous ses préparatifs de guerre. Les commissaires , de retour à Rome , rapportèrent qu'à l'armée de Scipion tout était dans le meilleur état.

Caton poursuivit avec le même acharnement le luxe des dames romaines. Dans le feu de la guerre punique , Oppius , tribun du peuple , avait fait passer une loi qui défendait aux dames romaines d'avoir plus d'une demi-once d'or , de porter des robes de diverses couleurs , et de se faire conduire dans la ville sur un char ; mais cette guerre terminée , et la république redevenue florissante , les dames demandaient qu'on leur rendit leurs anciens ornements. En conséquence elles assiégeaient toutes les rues de Rome , et priaient leurs maris qui descendaient à la place publique d'abroger la loi Oppia. Caton s'y opposa avec beaucoup de véhémence , mais en vain , car la loi fut abrogée.

Caton , créé consul , partit en Espagne contre les Celtibériens. Il les vainquit après un rude combat , et les força à se rendre. Dans

postridie,  
legatis inspectantibus,  
exhibuit  
simulacrum pugnae.  
Tum ostendit eis  
armamenta, horrea,  
omnemque apparatus  
belli.  
Legati reversi Romam  
renuntiaverunt omnia  
se habere præclare  
apud exercitum Scipionis.

Cato insectatus est  
eandem asperitatem  
luxum matronarum.  
Scilicet in medio ardore  
belli Punici,  
Oppius, tribunus plebis,  
tulit legem  
qua mulieres Romanæ  
vetabantur habere  
plus semuncia auri,  
ut vestimento  
coloris varii,  
et vehi in urbem  
vehiculo juncto.  
Bello autem confecto,  
et res publica florissante,  
matronæ postulabant  
ornamenta pristina  
reddi sibi;  
obsidebant  
omnes vias urbis,  
orabantque viros  
descendentes ad forum  
ut abrogarent  
legem Oppiam.  
Quibus Cato  
restitit acerrime,  
sed frustra,  
nam lex abrogata fuit.

Cato, creatus consul,  
profectus est in Hispaniam,  
adversus Celtiberos.  
Quos vicit proelio acri,  
et compulit ad deditionem.  
In eo bello, Cato certavit

le lendemain,  
les députés regardant,  
il présenta  
le simulacre d'un combat.  
Alors il montra à eux  
ses arsenaux, ses greniers,  
et tous les préparatifs  
de la guerre.  
Les députés revenus à Rome  
rapportèrent toutes choses  
se tenir très-bien (être en très-bon état)  
à l'armée de Scipion.

Caton poursuivit  
avec la même sévérité  
le luxe des dames.  
En effet au milieu de l'ardeur  
de la guerre punique,  
Oppius, tribun du peuple,  
avait porté une loi  
par laquelle les femmes romaines  
étaient empêchées d'avoir  
plus d'une demi-once d'or,  
de se servir d'un vêtement  
de couleur variée,  
et d'être portées dans la ville  
sur un char attelé.

Mais la guerre étant terminée  
et la république étant florissante,  
les dames réclamaient  
les ornements anciens  
être rendus à elles;  
elles assiégeaient  
toutes les rues de la ville,  
et priaient leurs maris  
descendant au forum  
qu'ils abrogeassent  
la loi Oppia.

Auxquelles Caton  
résista très-vivement,  
mais en vain,  
car la loi fut abrogée.

Caton, créé consul,  
partit en Espagne,  
contre les Celtibériens. [acharné,  
Lesquels il vainquit dans un combat  
et força à la capitulation.  
Dans cette guerre, Caton rivalisa

lit. Eo in bello Cato cum ultimis militum parsimonia, vigiliis et labore certavit, nec in quemquam gravius severiusque imperium exercuit quam in semetipsum. Quum Hispanos ad defectionem pronos videret, cavendum judicavit ne deinceps rebellare possent. Id autem effecturus sibi videbatur, si eorum muros dirueret. Sed veritus ne, si id universis civitatibus imperaret communi edicto, non obtemperarent, scripsit ad singulas separatim ut muros diruerent, epistolasque omnibus simul eodemque die reddendas curavit. Quum unaquæque sibi soli imperari putaret, universæ paruerunt. Cato, Romam reversus, de Hispania triumphavit.

Postea Cato, censor factus, severe ei præfuit potestati. Nam et in complures nobiles animadvertit, et imprimis Lucium Flaminium, virum consularem, senatu movit. Cui inter alia facinora illud objecit. Quum esset in Gallia Flaminius, mulierem, cujus amore deperibat, ad cœnam vocavit, eique forte

cette guerre, il le disputa aux derniers des soldats en sobriété, en veilles, en travaux, et ne fut pour personne plus sévère que pour lui-même. Voyant que les Espagnols étaient disposés à se révolter, il voulut prendre les précautions nécessaires pour leur en ôter les moyens. Il crut qu'il en viendrait à bout, s'il leur faisait abattre les murs de leurs villes; mais craignant de n'être pas obéi, s'il l'ordonnait par un édit général, il écrivit à chacune d'elles en particulier qu'elle eût à démolir ses remparts, et eut soin que toutes les lettres fussent rendues le même jour, et à la même heure. Chaque ville crut que cet ordre ne regardait qu'elle seule, et toutes obéirent. Caton, de retour à Rome, triompha de l'Espagne.

Dans la suite, Caton, créé censeur, remplit ces fonctions avec beaucoup de sévérité. En effet, il sévit contre un grand nombre de personnes distinguées, et principalement contre Lucius Flaminius, personnage consulaire, qu'il fit chasser du sénat. Entre autres crimes, il lui reprocha celui-ci. Flaminius, qui se trouvait alors en Gaule, invita à souper une femme qu'il aimait éperdument, et lui dit, par

cum ultimis militum  
parsimonia,  
vigiliis et laboribus,  
nec exercuit in quemquam  
imperium gravius  
severiusque  
quam in semetipsum.  
Quum videret Hispanos  
præpos ad defectionem,  
judicavit cavendum  
ne deinoeps  
possent rebellare.  
Videbatur autem sibi  
effecturus id,  
si dirueret muros eorum.  
Sed veritus ne,  
si imperaret id,  
universis civitatibus,  
edicto communi,  
non obtemperarent,  
scripsit separatim  
ad singulas  
ut diruerent muros,  
curavitque  
epistolas reddeundas  
omnibus simul  
eodemque die.  
Quum unaquæque putaret  
imperari sibi soli,  
universæ paruerunt.  
Cato, reversus Romam,  
triumphavit de Hispania.

Postea

Cato, factus censor,  
præfuit severe ei potestati.  
Nam et animadvertit  
in complures nobiles,  
et imprimis movit senatu  
Lucium Flaminium,  
virum consularum,  
cui inter alia facinora  
objecit illud.  
Quum Flaminius  
esset in Gallia,  
vocavit ad coenam  
mulierem,  
amoro cujus deperibat,

avec les derniers des soldats  
en économie,  
en veilles et en fatigue,  
et il n'exerça contre personne  
une autorité plus ferme  
et plus sévère  
que contre lui-même.  
Comme il voyait les Espagnols  
portés à la défection,  
il jugea qu'il fallait prendre-garde  
que désormais  
ils ne pussent se révolter.  
Car il semblait à lui-même  
devoir produire cela,  
s'il détruisait les murs d'eux.  
Mais ayant craint que,  
s'il imposait cela  
à toutes les cités  
par un édit commun  
elles n'obéissent pas,  
il écrivit séparément  
à chacune  
qu'elles détruisissent *leurs* murs,  
et il eut-soin  
les lettres devoir être remises  
à toutes en-même-temps  
et le même jour.  
Comme chacune pensait  
*cela* être commandé à elle seule,  
toutes obéirent.  
Caton, étant revenu à Rome  
triumpha de l'Espagne.

Dans-la-suite

Caton, devenu censeur,  
présida sévèrement à cette autorité.  
Car et il sévit  
contre plusieurs nobles,  
et entre-les-premiers il chassa du sénat  
Lucius Flaminius,  
personnage consulaire,  
auquel entre autres crimes  
il reprocha ceci.  
Lorsque Flaminius  
était en Gaule,  
il invita à souper  
une femme,  
par l'amour de laquelle il dépérissait,

inter cœnandum dixit multos capitis damnatos in vinculis esse, quos securi percussurus esset. Tum illa negavit se unquam vidisse quemquam securi ferientem, et pervelle id videre. Statim Flaminius unum ex his, qui in carcere detinebantur, adduci jussit, et ipse securi percussit. Tam perditam libidinem eo magis notandam putavit Cato, quod cum probro privato conjungeret imperii dedecus. Quid enim crudelius quam inter pocula et dapes, ad spectaculum mulieris, humanam victimam mactare, et mensam cruore respergere?

Quum in senatu de tertio Punico bello ageretur, Cato jam senex delendam Carthaginem censuit, negavitque, ea stante, salvam esse posse rempublicam. Quum autem id, contradicente Scipione Nasica, non facile patribus persuaderet, deinceps, quoties de re aliqua sententiam dixit in senatu, addidit semper : « Hoc censeo, et Carthaginem esse delendam. » Tan-

hasard, au milieu du repas, qu'il y avait dans les prisons un grand nombre de condamnés à qui il allait faire trancher la tête. Cette femme lui dit alors qu'elle n'avait jamais vu trancher la tête à personne, et qu'elle désirait voir ce spectacle. Aussitôt Flaminius se fit amener un des détenus et l'exécuta lui-même. Caton pensa que ce trait de cruauté était d'autant plus condamnable, qu'en déshonorant le particulier il déshonorait aussi l'État. Quoi de plus cruel en effet que d'immoler une victime humaine au milieu d'un festin, et d'ensanglanter sa table pour satisfaire la curiosité d'une femme?

Comme on délibérait dans le sénat sur la troisième guerre punique, Caton, déjà vieux, fut d'avis qu'il fallait détruire Carthage, et soutint que, tant qu'elle subsisterait, Rome ne pouvait être en sûreté. Mais, comme il avait de la peine à faire partager son opinion aux sénateurs, parce qu'elle était combattue par Scipion Nasica, dans la suite, toutes les fois qu'au sénat il donna son avis sur quelque affaire, il ne manquait pas d'ajouter : « Tel est mon avis,



dixitque ei forte,  
inter cœnandum,  
multos damnatos capitis  
esse in vinculis,  
quos esset percussurus  
securi.

Tum illa negavit  
se vidisse unquam  
quemquam ferientem  
securi  
et pervelle videre id.  
Statim Flaminius  
jussit unum ex his,  
qui detinebantur in carcere,  
adduci,  
et ipse percussit securi.

Cato putavit  
libidinem tam perditam  
eo magis notandam  
quod conjungeret  
dedecus imperii  
cum probro privato.  
Quid enim crudelius  
quam mactare  
victimam humanam,  
inter pocula et dapes,  
ad spectaculum mulieris,  
et adspargere mensam  
orore ?

Quum ageretur in senatu  
de tertio bello Punico,  
Cato, jam senex, censuit  
Carthaginem delendam,  
negavitque, ea stante,  
rempublicam  
posse esse salvam. [ret

Quum autem non persuaderet  
id facile patribus,  
Scipione Nasica  
contradicente,  
quoties deinceps  
dixit in senatu sententiam  
de aliqua re,  
addidit semper :  
« Censeo hoc,  
et Carthaginem  
delendam esse. »

et dit à elle par hasard ,  
en soupant, [capitale  
plusieurs *hommes* condamnés à la peine-  
être dans les fers,  
lesquels il était devant frapper  
de la hache.

Alors celle-ci nia  
elle-même avoir vu jamais  
quelqu'un frappant  
de la hache  
et *dit* désirer-vivement voir cela.  
Aussitôt Flaminius  
ordonna un de ceux,  
qui étaient détenus en prison,  
être amené,  
et lui-même *le* frappa de la hache.

Caton pensa  
une passion si dissolue  
d'autant plus devoir être flétrie  
qu'elle joignait  
le déshonneur du pouvoir  
avec la honte particulière.  
Quoi en effet de plus cruel  
que d'immoler  
une victime humaine,  
parmi les coupes et les mets,  
pour le spectacle d'une femme,  
et d'arroser la table  
de sang ?

Lorsqu'il s'agissait dans le sénat  
de la troisième guerre punique,  
Caton, déjà vieux, fut-d'avis  
Carthage devoir être détruite,  
et nia, elle étant-debout,  
la république  
pouvoir être sauvée.

Or, comme il ne persuadait pas  
cela facilement aux sénateurs,  
Scipion Nasica  
parla-contre *lui*,  
toutes-les-fois-que dans-la-suite  
il dit dans le sénat *son* avis  
sur quelque chose,  
il ajouta toujours :  
« Je pense cela,  
et Carthage  
devoir être détruite. »

dem in curiam intulit ficum præcocem, et, excussa toga, effudit : cujus quum pulchritudinem patres admirarentur, interrogavit eos Cato quandonam ex arbore lectam putarent. Illis ficum recentem videri affirmantibus : « Atqui, inquit, tertio abhinc die scitote decerptam esse Carthagine ; tam prope ab hoste absumus. » Movit ea res patrum animos, et bellum Carthaginiensibus indictum est.

Fuit Cato, ut senator egregius, ita bonus pater. Quum ei natus esset filius, nullis negotiis nisi publicis impediiebatur quominus adesset matri infantem abluenti et fasciis involventi. Illa enim proprio lacte filium alebat. Ubi aliquid intelligere potuit puer, eum pater ipse in litteris instituit, licet idoneum et eruditum domi servum haberet. Nolebat enim servum filio maledicere, vel aurem vellicare, si tardior in discendo esset ; neque etiam filium tanti beneficii, hoc est

et de plus je pense qu'il faut détruire Carthage. » Enfin, un jour il porta au sénat une figue mûre avant la saison, et, secouant sa robe, il la jeta au milieu de l'assemblée. Les sénateurs admirant la beauté de cette figue, Caton leur demanda quand ils croyaient qu'elle eût été cueillie sur l'arbre. Ils répondirent qu'elle leur paraissait fraîchement cueillie. « Eh bien, reprit Caton, sachez qu'elle a été cueillie à Carthage, il y a trois jours, tant nous sommes près de l'ennemi ! » Ce trait fit impression sur les sénateurs, et la guerre fut déclarée aux Carthaginois.

Caton fut aussi bon père que bon sénateur. Un fils lui était né ; il n'y eut que les affaires publiques qui pussent l'empêcher d'être présent quand la mère le lavait et l'enveloppait de langes, car elle le nourrissait de son lait. Dès que cet enfant fut en état de comprendre, son père lui enseigna lui-même à lire, quoiqu'il eût dans sa maison un esclave capable et instruit. C'est qu'il ne voulait pas qu'un esclave parlât durement à son fils, ou lui tirât l'oreille, s'il n'avait pas de facilité à apprendre, ni que son fils fût redevable à un esclave d'un aussi grand bienfait que celui de l'instruction. Il

Tandem intulit in curiam  
 ficum præcocem,  
 et, toga excussa,  
 effudit :

eorum quum patres  
 admirarentur  
 pulchritudinem,  
 Cato interrogavit eos  
 quandoenam putarent  
 lectam ex arbore.

Ipsis affirmantibus  
 ficum videri recentem :

« Atqui, inquit,  
 scitote decerptam esse  
 Carthagine  
 tertio die abhinc;  
 absumus tam prope  
 ab hoste. »

Ea res movit  
 animos patrum,  
 et bellum indictum est  
 Carthaginiensibus.

Cato fuit bonus pater  
 ita, ut senator egregius.  
 Quum filius natus esset ei,  
 impediabatur  
 nullis negotiis  
 nisi publicis,  
 quominus adesset matri  
 abluenti puerum,  
 et involventi fasciis.  
 Illa enim alebat filium  
 lacte proprio.

Ut puer  
 potuit intelligere aliquid,  
 pater ipse  
 instituit eum in litteris,  
 licet haberet domi servum  
 idoneum et eruditum.

Nolebat enim servum  
 maledicere filio,  
 vel vellicare aurem,  
 si esset tardior  
 in disendo ;  
 neque etiam filium  
 esse debitorem servo  
 tanti beneficii,

Enfin il apporta dans le sénat  
 une figue précoce,  
 et, sa toge étant secouée,  
 il fit-tomber *elle* :  
 de laquelle comme les sénateurs  
 admiraient

la beauté,  
 Caton interrogea eux  
 quand ils pensaient  
*elle avoir été* cueillie de l'arbre.

Ceux-ci affirmant  
 la figue *leur* paraître fraîche :

« Or, dit-il,  
 sachez *elle* avoir été cueillie  
 à Carthage  
 le troisième jour d'ici (il y a trois jours);  
 nous sommes-distants si proche  
 de l'ennemi. »

Cette chose émut  
 les esprits des sénateurs,  
 et la guerre fut déclarée  
 aux Carthaginois.

Caton fut bon père  
 ainsi comme (autant que) sénateur distin-  
 Lorsque un fils fut né à lui, [gué.

il n'était empêché  
 par aucunes affaires,  
 si-ce-n'est *les affaires* publiques,  
 qu'il ne fût présent à la mère  
 lavant l'enfant,  
 et l'enveloppant de langes,  
 Car celle-ci nourrissait son fils  
 de son lait propre.

Dès que l'enfant  
 put comprendre quelque chose,  
 le père lui-même  
 instruisit lui dans les lettres,  
 quoiqu'il eût à la maison un esclave  
 capable et instruit.

Car il ne-voulait-pas un esclave  
 parler-mal à son fils,  
 ou *lui* tirer l'oreille,  
 s'il était trop lent  
 en apprenant ;  
 ni aussi son fils  
 être redevable à un esclave  
 d'un si-grand bienfait,

doctrinæ, debitorem esse servo. Ipse itaque ejus ludimagister, ipse legum doctor, ipse lanista fuit. Conscripsit manu sua grandibus litteris historias, ut etiam in paterna domo ante oculos proposita haberet veterum instituta et exempla.

Quum postea Catonis filius in exercitu Pompilii tiro militaret, et Pompilio visum esset unam dimittere legionem, Catonis quoque filium dimisit; sed quum is amore pugnandi in exercitu remansisset, Cato pater ad Pompilium scripsit ut, si filium pateretur in exercitu remanere, secundo eum obligaret militiæ sacramento, quia, priore amisso, cum hostibus jure pugnare non poterat. Exstat quoque Catonis patris ad filium epistola, in qua scribit se audivisse eum missum factum esse a Pompilio imperatore, monetque eum ut caveat ne proelium ineat. Negat enim jus esse, qui miles non sit, eum pugnare cum hoste.

Agricultura plurimum delectabatur Cato, malebatque agro-

fut dono son maître d'école, et lui apprit encore à connaître les lois et à manier les armes. Il avait écrit de sa propre main, et en gros caractères, plusieurs traits d'histoire, afin que, sans sortir de la maison paternelle, son fils eût sous les yeux les maximes et les exemples des anciens.

Dans la suite, comme le fils de Caton faisait ses premières armes dans l'armée de Pompilius, ce général jugea à propos de licencier une légion, et le fils de Caton se trouva réformé. Mais, celui-ci étant resté à l'armée par amour pour le métier de la guerre, Caton le père écrivit à Pompilius que, s'il consentait à garder son fils, il voulait bien lui faire prêter un nouveau serment, parce que ce jeune homme se trouvait dégagé du premier et n'avait plus le droit de combattre contre l'ennemi. Il existe aussi une lettre de Caton le père à son fils, dans laquelle il lui mande qu'il a appris que le général Pompilius l'a réformé, et lui prescrit de bien prendre garde de se trouver à aucune affaire; ajoutant que celui qui n'est pas soldat, n'a pas le droit d'en venir aux mains avec l'ennemi.

Caton avait un goût singulier pour l'agriculture, et il aimait

hoc est doctrinæ.

Itaque ipse fuit  
ludimagister ejus,  
ipse doctor legum,  
ipse lanista.

Conscripsit sua manu  
grandibus litteris  
historias, ut haberet  
etiam in domo paterna  
instituta

et exempla veterum  
proposita ante oculos.

Quum postea  
filius Catonis  
militaret tiro  
in exercitu Pompilii  
et visum esset Pompilio  
dimittere unam legionem,  
dimisit quoque  
filium Catonis ;  
sed quum is  
remansisset in exercitu  
amore pugnandi,  
Cato pater  
scripsit ad Pompilium  
ut, si pateretur filium  
remanere in exercitu,  
obligaret eum  
secundo sacramento  
militiæ ;  
quia, priore amisso.  
non poterat pugnare jure  
cum hostibus.

Epistola Catonis patris  
ad filium  
exstat quoque,  
in qua scribit se  
audivisse eum  
factum esse missum  
a Pompilio imperatore,  
monetque eum ut caveat  
ne ineat prælium.

Negat enim jus esse  
eum, qui non sit miles  
pugnare cum hoste.

Cato  
delectabatur plurimum

à savoir de l'instruction.

Aussi lui-même fut  
le maître-d'école de lui,  
lui-même fut le professeur de lois,  
lui-même fut le maître-d'escrime.

Il écrivit de sa main  
en grosses lettres  
des histoires, afin qu'il eût  
même dans la maison paternelle  
des maximes  
et des exemples des anciens  
placés devant ses yeux.

Lorsque dans-la-suite  
le fils de Caton  
servait comme conscrit  
dans l'armée de Pompilius  
et lorsque il eut paru-bon à Pompilius  
de licencier une légion,  
il renvoya aussi  
le fils de Caton ;  
mais comme celui-ci  
était resté à l'armée  
par l'amour de combattre,  
Caton le père  
écrivit à Pompilius  
que, s'il souffrait son fils  
rester à l'armée,  
il engageât lui  
par un second serment  
de service ;  
parce que, le premier *serment* étant annulé,  
il ne pouvait combattre de droit  
avec les ennemis.

Une lettre de Caton le père  
à son fils  
existe aussi,  
dans laquelle il écrit lui-même  
avoir appris lui (son fils)  
avoir été fait licencié  
par Pompilius général,  
et il avertit lui qu'il prenne-garde  
qu'il n'engage le combat.

Car il nie le droit être  
celui, qui n'est pas soldat,  
combattre avec l'ennemi.

Caton  
était charmé beaucoup



rum et pecorum fructu quam fœnore ditescere. Quum ab eo quæreretur quid maxime in re familiari expediret, respondit : « Bene pascere. — Quid secundum? — Satis bene pascere. — Quid tertium? — Male pascere. — Quid quartum? — Arare. » Et quum ille qui quæsierat dixisset : « Quid scenerari? » tum Cato : « Quid, inquit, hominem occidere? » Scripsit ipse villas suas ne tectorio quidem fuisse perlitas, atque postea addidit : « Neque mihi ædificatio, neque vas, neque vestimentum ullum est pretiosum ; si quid est quo uti possim, utor ; si non est, facile careo. Suo quemque uti et frui per me licet. Mihi vitio quidam vertunt quod multis egeo ; at ego illis vitio tribuo quod nequeunt egere. »

Injuriarum patientissimus fuit Cato. Quum ei causam agenti protervus quidam, pingui saliva quantum poterat attracta, in

mieux s'enrichir du produit de ses terres et de celui de ses troupeaux que par la voie de l'usure. Quelqu'un lui demandant quel était le meilleur moyen d'augmenter son patrimoine : « C'est, répondit-il, d'avoir grand soin de ses troupeaux. — Quel est le second? — C'est d'en avoir un soin suffisant. — Quel est le troisième? — C'est d'avoir un soin quelconque. — Et le quatrième? — C'est de labourer. » Celui qui le questionnait ainsi lui ayant dit : « Et prêter à usure? » Caton répondit aussitôt : « Et tuer un homme? » Il a écrit que ses métairies n'étaient pas même revêtues de crépi, et il a ajouté : « Je n'ai ni édifice, ni vase, ni habit recherché ; si j'ai quelque chose dont je puisse me servir, je m'en sers ; si je n'ai rien, je sais m'en passer. Je laisse chacun se servir et jouir de ce qu'il a. Quelques-uns me font un crime de ce que je manque de beaucoup de choses, et moi je leur en fais un de ce qu'ils ne savent manquer de rien. »

Caton souffrait très-patiemment les injures. Un jour qu'il plaidait, un insolent tira de sa poitrine, le plus fortement qu'il put, une

agricultura,  
malebatque ditescere  
fructu agrorum et pecorum  
quam fœnore.

Quum quæreretur ab eo  
quid expediret maxime  
in re familiari,  
respondit :

« Bene pascere.

— Quid secundum ?

— Pascere satis bene.

— Quid tertium ?

— Pascere male.

— Quid quartum ?

Arare. »

Et quum ille qui quæsierat  
dixisset :

« Quid fœnerari ? »

Tum Cato :

« Quid, inquit,  
occidere hominem ? »

Ipse scripsit

suas villas

ne perlitas quidem fuisse  
tectorio,

atque postea addidit :

« Neque ædificatio,

neque vas,

neque ullum vestimentum  
pretiosum

est mihi ;

si quid est

quo possim uti,

utor ;

sinon est, careo facile.

Licet per me

quemque uti et frui suo.

Quidam vertunt mihi vitio

quod egeo multis ;

at ego

tribuo illis vitio,

quod nequeunt egere. »

Cato fuit patientissimus  
injuriarum.

Quum quidam protervus,  
saliva pingui attracta  
quantum poterat,

par l'agriculture,

et il aimait-mieux s'enrichir

du produit des terres et des troupeaux  
que de l'usure.

Comme on demandait à lui

quelle chose était-avantageuse le plus  
dans le bien de-famille,

il répondit :

« Bien soigner-les-troupeaux.

— Quoi le second ?

— Soigner-les-troupeaux assez bien.

— Quoi le troisième ?

— Soigner-les-troupeaux mal.

— Quoi le quatrième ?

Labourer. »

Et lorsque celui qui avait demandé  
eut dit :

« Qu'est-ce que faire-l'usure ? »

Alors Cato :

« Qu'est-ce, dit-il,  
que tuer un homme ? »

Lui-même a écrit

ses maisons-de-campagne

n'avoir pas même été enduites  
de crépi,

et dans-la-suite il ajouta :

« Ni bâtiment,

ni vase,

ni aucun vêtement

précieux

n'est à moi ,

si quelque chose est

dont je puisse me servir,

je m'en sers ;

si quelque chose n'est pas, je m'en passe

Il est permis selon moi [facilement.

chaoun se servir et jouir du sien.

Certains tournent à moi à reproche

que je manque de beaucoup de choses ;  
mais moi

je donne à eux à blâme (je les blâme),  
de ce qu'ils ne peuvent s'en passer. »

Caton fut très-endurant  
des injures.

Comme un certain insolent,  
de la salive épaisse étant tirée  
autant qu'il pouvait,

frontem mediam inspuisset, tulit hoc leniter : « Et ego, inquit, o homo, affirmabo falli eos qui te negant os habere. » Ab alio homine improbo contumeliis proscissus : « Iniqua, inquit, tecum mihi est pugna : tu enim probra facile audis, et dicis libenter ; mihi vero et dicere ingratum, et audire insolitum. » Dicere solebat acerbos inimicos melius de quibusdam mereri quam eos amicos qui dulces videantur : illos enim sæpe verum dicere, hos nunquam.

Cato ab adolescentia usque ad extremam ætatem inimicitias, reipublicæ causa, suscipere non destitit : ipse a multis accusatus, non modo nullum existimationis detrimentum fecit, sed, quoad vixit, virtutum laude crevit. Quartum et octogesimum annum agens, ab inimicis capitali crimine accusatus, suam ipse causam peroravit, nec quisquam aut memoriam ejus tardiorém, aut lateris firmitatem imminutam, aut

épaisse salive, et la lui lança au milieu du front. Caton, sans se mettre en colère, dit à cet homme : « Je soutiens qu'on aurait grand tort de dire que tu n'as pas de bouche. » Un autre impudent l'accablant d'injures : « Le combat, lui dit Caton, n'est pas égal entre nous : car tu t'entends souvent adresser des injures, et tu en dis volontiers ; et moi je n'aime point à en dire, et n'ai point coutume d'en entendre. » Il aimait à répéter que des ennemis déclarés rendent quelquefois plus de services que certains amis qui ont un ton doux, parce que les premiers disent souvent la vérité, et que les seconds ne la disent jamais.

Caton, depuis sa jeunesse jusqu'à la fin de sa vie, ne cessa de se faire des ennemis par son zèle pour la chose publique. Poursuivi en justice par plusieurs citoyens, non-seulement il ne perdit rien de l'estime générale, mais encore, tant qu'il vécut, il vit croître les hommages qu'on rendait à sa vertu. A l'âge de quatre-vingt-quatre ans, accusé par ses ennemis d'un crime capital, il plaida lui-même sa cause, et personne ne s'aperçut que sa mémoire fût plus lente, ses poumons moins forts, ou sa langue plus embarrassée. La

inspisset  
 in mediam frontem  
 ei agenti causam,  
 tulit hoc leniter :  
 « Et ego, inquit, o homo,  
 affirmabo eos falli,  
 qui negant te habere os. »  
 Proscissus contumeliis  
 ab alio homine improbo :  
 « Pugna iniqua, inquit,  
 est mihi tecum ;  
 tu enim audis facile,  
 et dicis libenter probra ;  
 et dicere vero  
 est ingratum mihi,  
 et audire insolitum. »  
 Solebat dicere  
 inimicos acerbos  
 mereri melius  
 de quibusdam  
 quam eos amicos  
 qui videantur dulces :  
 illos enim  
 dicere sæpe verum,  
 hos nunquam.

Cato non destitit  
 suscipere inimicitias  
 causa reipublicæ  
 ab adolescentia  
 usque in extremam ætatem :  
 ipse accusatus a multis,  
 non modo fecit  
 nullum detrimentum  
 existimationis,  
 sed crevit laude virtutum,  
 quoad vixit.  
 Agens annum  
 quartum et octogesimum,  
 accusatus ab inimicis  
 crimine capitali,  
 ipse  
 peroravit suam causam,  
 nec quisquam animadvertit  
 aut memoriam ejus  
 tardio rem,  
 aut firmitatem lateris  
 imminutam,

avait craché  
 au milieu-du front  
 à lui plaidant une cause,  
 il supporta cela tranquillement :  
 « Et moi, dit-il, ô homme,  
 j'affirmerai ceux-là se tromper,  
 qui nient toi avoir une bouche. »  
 Déchiré d'insultes  
 par un autre homme méchant :  
 « Un combat inégal, dit-il,  
 est à moi avec toi ;  
 car tu entends facilement,  
 et tu dis volontiers des injures ;  
 mais et *les* dire  
 est désagréable à moi,  
 et *les* entendre *est* inaccoutumé. »  
 Il avait-coutume de dire  
 des ennemis acerbes  
 mériter mieux  
 de certains *hommes*  
 que ces amis  
 qui paraissent doux :  
 car ceux-là  
 dire souvent la vérité,  
 ceux-ci *ne la* dire jamais.

Caton ne cessa pas  
 de contracter des inimitiés  
 dans l'intérêt de la république  
 depuis sa jeunesse  
 jusqu'au dernier âge :  
 lui-même ayant été accusé par plusieurs,  
 non-seulement il *ne* fit  
 aucune perte  
 de sa considération,  
 mais il grandit en éloge de ses vertus,  
 tant qu'il vécut.  
 Passant l'année [vingt-quatrième),  
 quatrième et quatre-vingtième (quatre-  
 ayant été accusé par des ennemis  
 par une accusation capitale,  
 lui-même  
 plaida sa cause,  
 et personne ne remarqua  
 ou la mémoire de lui  
 plus lente,  
 ou la force des poumons  
 diminuée,

os hæsitazione impeditum animadvertit. Non illum enervavit nec afflixit senectus : ea ætate aderat amicis, veniebat in senatum frequens, Græcas etiam litteras senex didicit. Quando obreperet senectus, vix intellexit. Sensim sine sensu ætas ingravescebat; nec subito fracta est, sed diuturnitate quasi exstincta. Annos quinque et octoginta natus excessit e vita.

#### XLIV. TITUS QUINCTIUS FLAMINIUS.

Titus Quinctius Flaminius, filius ejus qui apud Trasimenum periit, consul missus est adversus Philippum, Macedonum regem, qui Annibalem pecunia et copiis juverat, Atheniensesque populi Romani socios armis laccessiverat. Contraxerant autem bellum cum Philippo Athenienses haudquaquam digna causa. Duo juvenes Acarnanes<sup>1</sup> non initiati templum Cereris cum cetera turba ingressi sunt. Facile eos

vieillesse ne diminua ni ses forces, ni son énergie. A cet âge il était encore au service de ses amis, et venait souvent au sénat. Ce fut même alors qu'il apprit la langue grecque. A peine s'aperçut-il qu'il vieillissait. L'âge s'appesantissait sur lui insensiblement; ses forces ne furent pas brisées tout à coup, mais lentement éteintes par le temps. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

#### XLIV. TITUS QUINCTIUS FLAMINIUS.

Titus Quinctius Flaminius, fils de celui qui fut tué à la bataille de Trasimène, fut envoyé en qualité de consul contre Philippe, roi de Macédoine, qui avait fourni à Annibal de l'argent et des troupes, et avait attaqué les Athéniens, alliés du peuple romain. Or les Athéniens se trouvaient engagés dans une guerre contre Philippe pour un sujet bien léger. Deux jeunes Acarnaniens entrèrent avec la foule dans le temple de Cérès, sans être initiés aux mystères de cette déesse. Leur langage les fit aisément reconnaître. Ils furent donc



aut os  
impeditum hæsitazione.

Senectus

non enervavit illum,

nec afflixit :

ea ætate, aderat amicis,

veniebat frequens.

in senatum.

Senex didicit

etiam litteras Græcas.

Intellexit vix

quando senectus obreperet.

Ætas ingravescebat

sensim sine sensu ;

nec fracta est subito,

sed quasi exstincta

diuturnitate.

Excessit e vita

natus quinque

et octoginta annos.

ou la bouche

embarrassée par l'hésitation.

La vieillesse

n'affaiblit pas lui,

et n'abattit pas *lui* :

à cet âge, il assistait *ses* amis,

il venait assidu (souvent)

au sénat.

*Étant* vieux il apprit

même les lettres grecques.

Il sentit à peine

quand la vieillesse *se* glissait *en lui*.

L'âge s'appesantissait

insensiblement sans sensation ;

et il ne fut pas brisé tout à coup,

mais comme éteint

par la longueur-du-temps.

Il sortit de la vie

né depuis (âgé de) cinq

et quatre-vingts années.

#### XLIV. TITUS QUINCTIUS

FLAMINIUS.

#### XLIV. TITUS QUINCTIUS

FLAMINIUS.

Titus Quinctius

Flaminius,

filius ejus qui periit

apud Trasimenum,

missus est consul

adversus Philippum,

regem Macedonum,

qui juverat Annibalem

pecunia et copiis,

laccessiveratque armis

Athenienses,

socios populi Romani.

Athenienses autem

contraxerant bellum

cum Philippo

causa haudquaquam digna.

Duo juvenes Acarnanes

non initiati

ingressi sunt

templum Cereris

cum cetera turba.

Sermo prodidit eos facile.

Perducti

Titus Quinctius

Flaminius,

fils de celui qui périt

près de Trasimène,

fut envoyé consul

contre Philippe,

roi des Macédoniens,

lequel avait aidé Annibal

d'argent et de troupes,

et avait attaqué par les armes

les Athéniens,

alliés du peuple romain.

Or les Athéniens

avaient engagé la guerre

avec Philippe

pour une cause nullement digne.

Deux jeunes-gens acarnaniens

non initiés

entrèrent

dans le temple de Cérès

avec le reste de la foule.

Le langage trahit eux facilement.

Conduits

sermo prodidit. Perducti ad antistites templi, etsi manifestum erat eos per errorem ingressos, tanquam ob infandum scelus interfecti sunt. Acarnanes, suorum nece commoti, ad vindicandos illos auxilium a Philippo petierunt : qui terram Atticam<sup>1</sup> igne ferroque vastavit, urbes complures cepit, Athenas ipsas oppugnavit.

Quinctius, exercitu conscripto, maturius quam soliti erant priores consules profectus, in Græciam magnis itineribus contendit. Tunc caduceator ab rege venit, locum ac tempus colloquendi postulans. Flaminius, victoriæ quam pacis avidior, tamen ad constitutum tempus venit in colloquium, postulavitque ut Philippus omni Græcia decederet. Accensus indignatione rex exclamavit : « Quid victo imperares gravius, Tite Quincti ? » Et quum quidam ex circumstantibus, oculis æger, adjecisset, aut bello vincendum, aut melioribus parendum esse : « Apparet id quidem, inquit Philippus, etiam

conduits aux prêtres du temple, et, quoiqu'il fût manifeste qu'ils y étaient entrés par erreur, ils furent mis à mort comme coupables d'un crime énorme. Les Acarnaniens, irrités de la mort de leurs compatriotes, résolurent de les venger et demandèrent du secours à Philippe, qui mit l'Attique à feu et à sang, prit plusieurs villes, et vint même mettre le siège devant Athènes.

Quinctius leva une armée, partit plus tôt que ne l'avaient encore fait les consuls ses prédécesseurs, et se rendit à grandes journées en Grèce. Un héraut vint alors, de la part du roi, lui demander l'heure et le lieu pour une conférence. Flaminius, plus avide de la victoire que de la paix, se rendit cependant au lieu et à l'heure indiqués, et demanda que Philippe évacuât toute la Grèce. A cette proposition, le roi indigné s'écria : « Quinctius, qu'imposeriez-vous donc de plus dur à un vaincu ? » Et un des assistants, qui avait mal aux yeux, ayant ajouté qu'il fallait ou vaincre ou obéir au plus fort : « Oui, reprit Philippe en plaisantant

ad antistites templi,  
interfecti sunt  
tanquam ob scelus  
infandum,  
etsi erat manifestum  
eos ingressos per errorem.

Acarnanes,  
commoti nece suorum,  
petierunt auxilium  
à Philippo  
ad illos vindicandos :  
qui vastavit igne ferroque  
terram Atticam,  
cepit complures urbes,  
oppugnavit Athenas ipsas.

Quinctius,  
exercitu conscripto,  
profectus maturius  
quam consules priores  
soliti erant,  
contendit in Græciam  
magnis itineribus.  
Tunc caduceator  
venit à rege,  
postulans locum ac tempus  
colloquendi.

Flaminius,  
avidior victoriæ  
quam pacis,  
venit tamen in colloquium  
ad tempus constitutum,  
postulavitque ut Philippus  
decederet omni Græcia.

Rex,  
accensus indignatione,  
exclamavit :  
« Quid gravius  
imperares victo,  
Tite Quincti ? »  
Et quum quidam  
ex circumstantibus,  
æger oculis,  
adjecisset,  
aut vincendum esse bello,  
aut parendum melioribus :  
« Id apparet quidem,  
inquit Philippus,

devant les prêtres du temple,  
ils furent tués  
comme pour un crime  
affreux,  
bien qu'il fût évident  
eux être entrés par erreur.  
Les Acarnaniens,  
indignés du meurtre des leurs,  
demandèrent secours  
à Philippe  
pour les venger :  
lequel dévasta par le feu et par le fer  
la terre Attique,  
prit plusieurs villes,  
assiégea Athènes elle-même.

Quinctius,  
une armée étant enrôlée,  
étant parti plus tôt  
que les consuls précédents  
n'avaient-coutume,  
se rendit en Grèce  
par de grandes marches.  
Alors un parlementaire  
vint de-la part-du roi,  
demandant un lieu et un temps  
de (pour) s'entretenir.

Flaminius,  
plus désireux de la victoire  
que de la paix,  
vint cependant à l'entrevue  
au temps marqué,  
et demanda que Philippe  
sortît de toute la Grèce.  
Le roi,  
enflammé d'indignation,  
s'écria :  
« Quoi de plus dur  
commanderais-tu à un vaincu,  
Titus Quinctius ? »  
Et comme quelqu'un  
de ceux qui les entouraient,  
malade des yeux,  
avait ajouté,  
ou qu'il fallait vaincre par la guerre.  
ou qu'il fallait obéir aux plus forts :  
« Cela est-clair il est vrai,  
dit Philippe,

cæco, » jôcans in ejus valetudinem oculorum. Erat quippe Philippus dicacior natura quam regem decet, et ne inter seria quidem satis risu temperans. Dein, re infecta, se ex colloquio proripuit. Eum Flaminius bis prælio fudit, castrisque exuit.

Quinctius Flaminius Græciæ veterem statum reddidit, ut legibus suis viveret, et antiqua libertate frueretur. Aderat ludorum Isthmiorum<sup>1</sup> tempus, ad quod spectaculum Græcia universa convenerat. Tum præco in mediam arenam processit, tubaque silentio facto, hæc verba pronuntiavit : « Senatus populusque Romanus et Titus Quinctius Flaminius imperator, Philippo rege et Macedonibus devictis, omnes Græciæ civitates liberas esse jubet. » Audita voce præconis, majus gaudium fuit quam quantum homines possent capere : vix satis credebat se quisque audivisse ; alii alios intuebantur

sur son incommodité, voilà qui est clair, même pour un aveugle. » Philippe était naturellement plus railleur qu'il ne convient à un roi, et, même au milieu des affaires sérieuses, il ne pouvait s'empêcher de plaisanter. Il se retira ensuite sans avoir rien terminé. Flaminius gagna sur lui deux batailles, et prit son camp.

Quinctius Flaminius rendit à la Grèce son ancien état ; il voulut qu'elle se gouvernât par ses propres lois, et qu'elle jouît de son antique liberté. C'était le temps des jeux Isthmiques, et toute la Grèce s'était rendue à ce spectacle. Alors un héraut s'avança au milieu de l'arène, et, ayant fait faire silence à son de trompe, il prononça ces paroles : « Le sénat, le peuple romain, et le général Titus Quinctius Flaminius, ayant vaincu le roi Philippe et les Macédoniens, ordonnent que toutes les villes de la Grèce soient libres. » Ces paroles excitèrent une joie qui s'exalta jusqu'au délire ; ceux qui les avaient entendues, en croyant à peine leurs oreilles, se regardaient les uns les

etiam cæco, »  
 jocans in valetudinem  
 oculorum ejus.  
 Quippe Philippus  
 erat natura dicacior  
 quam decet regem, [rans  
 et ne satis quidem tempe-  
 risu  
 inter seria.

Dein proripuit se  
 ex colloquio,  
 re infecta.  
 Flaminius fudit eum  
 bis prælio,  
 exiitque castris.

Quinctius Flaminius  
 reddidit Græciæ  
 statum veterem,  
 ut viveret suis legibus,  
 et frueretur  
 libertate antiqua.

Tempus  
 ludorum Isthmiorum  
 aderat,  
 ad quod spectaculum  
 universa Græcia  
 convenerat.

Tum præco processit  
 in mediam arenam,  
 silentioque facto tuba,  
 ponuntiavit hæc verba :

« Senatus  
 populusque Romanus [nius  
 et Titus Quinctius Flami-  
 nius, imperator,  
 rege Philippo  
 et Macedonibus devictis,  
 jubet  
 omnes civitates Græciæ  
 esse liberas. »

Voce præconis audita,  
 gaudium majus fuit  
 quam quantum homines  
 possent capere :  
 quisque credebat vix satis  
 se audivisse :  
 alii mirabundi

même pour un aveugle, »  
 plaisantant sur la maladie  
 des yeux de lui.  
 En effet Philippe  
 était naturellement plus railleur  
 qu'il ne convient à un roi,  
 et pas même assez s'abstenant  
 du rire

parmi les *affaires* sérieuses.  
 Puis il arracha lui-même  
 de l'entrevue,  
 la chose n'étant-pas-faite.  
 Flaminius mit-en-déroute lui  
 deux-fois par le combat,  
 et le dépouilla de son camp.

Quinctius Flaminius  
 rendit à la Grèce  
 son état ancien,  
 afin qu'elle vécût par ses lois,  
 et qu'elle jouît  
 de sa liberté ancienne.

Le temps  
 des jeux Isthmiens  
 était-présent,  
 pour lequel spectacle  
 toute la Grèce  
 s'était rassemblée.

Alors un héraut s'avança  
 au milieu-de l'arène,  
 et le silence s'étant fait par la trompette,  
 il prononça ces paroles :

« Le sénat  
 et le peuple romain,  
 et Titus Quinctius Flaminius,  
 imperator,  
 le roi Philippe  
 et les Macédoniens étant vaincus,  
 ordonne  
 toutes les cités de la Grèce  
 être libres. »

La voix du héraut étant entendue,  
 une joie plus grande fut  
 que autant que les hommes  
 pourraient en contenir :  
 chacun croyait à peine assez  
 lui-même avoir entendu :  
 les uns étonnés



mirabundi. Revocatus præco, quum unusquisque non audire tantum, sed videre etiam libertatis suæ nuntium averet, iterum pronuntiavit eadem. Tum tantus clamor ortus est ut certo constet aves, quæ supervolabant, attonitas paventesque decidisse.

Quinctio Flaminio triumphus a senatu decretus est. Postea quum Prusias, Bithyniæ<sup>1</sup> rex, legatos Romam misisset, casu accidit ut legati apud Flaminium cœnarent, atque ibi de Annibale mentione facta, ex his unus diceret eum in Prusiæ regno esse. Id postero die Flaminius senatui detulit. Patres, qui, vivo Annibale, nunquam metu vacui erant, legatos in Bithyniam miserunt, in his Flaminium, qui Annibalem sibi dedi poscerent. A primo colloquio Flaminii, ad domum Annibalis custodiendam milites a rege missi sunt. Annibal septem exitus e domo fecerat, ut semper aliquod iter fugæ

autres avec étonnement, et, chacun voulant non-seulement entendre, mais encore voir celui qui lui annonçait sa liberté, on rappela le héros, qui répéta les mêmes paroles. Il s'éleva alors un si grand cri, qu'on assure que les oiseaux qui volaient au-dessus de l'arène tombèrent étourdis et effrayés.

Le sénat décerna à Quinctius Flaminius les honneurs du triomphe. Quelque temps après, Prusias, roi de Bithynie, ayant envoyé des ambassadeurs à Rome, ceux-ci par hasard soupèrent chez Flaminius, et, la conversation étant tombée sur Annibal, l'un d'eux dit qu'il était dans le royaume de Prusias. Le lendemain, Flaminius en instruisit le sénat. Les sénateurs, qui n'avaient pas un instant de sécurité tant qu'Annibal était vivant, envoyèrent en Bithynie des ambassadeurs, au nombre desquels était Flaminius, pour demander qu'on le leur livrât. Prusias, dès son premier entretien avec Flaminius, fit entourer de soldats la maison d'Annibal. Celui-ci y avait pratiqué sept issues, pour avoir toujours un chemin ouvert

intnebantur alios.

Præco revocatus,  
quum unusquisque averet  
non tantum audire,  
sed videre etiam  
nuntium suæ libertatis,  
pronuntiavit iterum eadem.  
Tum tantus clamor  
ortus est  
ut constet certo aves,  
quæ supervolabant,  
attonitas paventesque  
decidisse.

Triumphus  
decretus est a senatu  
Quinctio Flaminio.  
Postea quum Prusias,  
rex Bithyniæ,  
misisset legatos Romam,  
accidit casu  
ut legati cœnarent  
apud Flaminium,  
atque ibi, [ta,  
mention de Annibale fac-  
unus ex his diceret  
eum esse in regno Prusiæ.  
Die postero Flaminius  
detulit id senatui.  
Patres, qui nunquam  
erant vacui metu,  
Annibale vivo,  
miserunt legatos  
in Bithyniam,  
in his Flaminium,  
qui poscerent Annibalem  
dedi sibi.  
A primo colloquio  
Flaminii,  
milites missi sunt  
a rege  
ad custodiendam domum  
Annibalis.  
Annibal  
fecerat septem exitus  
e domo,  
ut haberet semper  
aliquod iter fugæ

regardaient les autres.

Le héraut ayant été rappelé,  
attendu que chacun désirait  
non seulement entendre,  
mais voir aussi  
le messenger de sa liberté,  
prononça de nouveau les mêmes *paroles*.  
Alors une si-grande clameur  
s'éleva  
qu'il est établi certainement les oiseaux,  
qui volaient-au-dessus *du lieu*,  
étourdis et effrayés  
être tombés.

Le triomphe  
fut décrété par le sénat  
à Quinctius Flaminius.  
Dans-la-suite lorsque Prusias,  
roi de Bithynie,  
eut envoyé des députés à Rome,  
il arriva par hasard  
que les députés soupaient  
chez Flaminius,  
et que là,  
mention d'Annibal étant faite,  
un d'eux dit  
lui être dans le royaume de Prusias.  
Le jour suivant Flaminius  
rapporta cela au sénat.  
Les sénateurs, qui jamais  
n'étaient libres de crainte,  
Annibal étant vivant,  
envoyèrent des députés  
en Bithynie,  
parmi ceux-ci Flaminius,  
lesquels demandassent Annibal  
être livré à eux.  
Dès la première entrevue  
de Flaminius,  
des soldats furent envoyés  
par le roi  
pour garder la maison  
d'Annibal.  
Annibal  
avait fait sept sorties  
de la maison,  
afin qu'il eût toujours  
quelque route de fuite

præparatum haberet. Postquam nuntiatum est ei milites regios in vestibulo esse, conatus est postico occulto fugere : ubi vero id quoque obseptum sensit, et omnia clausa esse, hausto, quod sub annuli gemma habebat, veneno, assumptus est.

XLV. LUCIUS PAULUS ÆMILIUS MACEDONICUS.

Paulus Æmilius ejus qui ad Cannas cecidit filius erat. Consul sortitus est Macedoniam provinciam, in qua Perseus, Philippi filius, paterni in Romanos odii heres, bellum renovaverat. Quum adversus Perseum profecturus esset, et domum suam ad vesperum rediret, filiulam suam Tertiam, quæ tunc erat admodum parva, osculans animadvertit tristiculam : « Quid est, inquit, mea Tertia, quid tristis es ? — Mi pater, inquit illa, Perse periiit. » (Erat autem mortua catella eo nomine.) Tum ille arctius puellam complexus : « Accipio omen,

à la fuite. Quand il eut appris que les soldats du roi étaient dans le vestibule, il essaya de se sauver par une porte dérobée ; mais voyant que cette porte était aussi gardée, et que tous les passages étaient fermés, il avala du poison, qu'il portait dans le chaton de sa bague, et mourut.

XLV. LUCIUS PAUL ÉMILE LE MACÉDONIEN.

Paul Émile était fils de celui qui fut tué à la bataille de Cannes. Fait consul, il eut pour gouvernement la Macédoine, où Persée, fils de Philippe, héritier de la haine de son père contre les Romains, avait renouvelé la guerre. Comme il était à la veille de partir pour combattre ce roi, un soir, rentrant chez lui, il embrassa sa fille Tertia, qui était fort petite, et s'aperçut qu'elle était un peu triste. « Ma fille, ma chère Tertia, lui dit-il, qu'est-ce qui te chagrine ? — Mon père, répondit l'enfant, Persé est morte. » (Or cette Persé était une petite chienne qui venait en effet de mourir.) Alors Paul Émile, embrassant sa fille plus tendrement encore : « Ma fille, lui dit-il,

præparatum.

Postquam nuntiatum est ei  
milites regios  
esse in vestibulo,  
conatus est fugere  
postico occulto;  
ubi vero sensit  
id quoque obseptum,  
et omnia clausa esse,  
veneno, quod habebat  
sub gemma annuli;  
hausto,  
absumptus est.

*toute préparée.*

Après qu'il eut été annoncé à lui  
les soldats du-roi  
être dans le vestibule,  
il essaya de fuir  
par une porte-de-derrrière *secrète*  
mais dès qu'il s'aperçut  
celle-ci aussi *avoir été* cernée,  
et tout avoir été fermé,  
le poison, lequel il avait  
sous la pierre de son anneau,  
étant avalé,  
il mourut.

XLV. LUCIUS PAULUS  
ÆMILIUS MACEDONICUS.

XLV. LUCIUS PAULUS  
ÆMILIUS LE MACÉDONIQUE.

Paulus Æmilius  
erat filius  
ejus qui occidit ad Cannas.  
Consul, sortitus est  
Macedoniam provinciam,  
in qua Persens,  
filius Philippi,  
heres odii paterni  
in Romanos,  
renovaverat bellum.  
Quum profecturus esset  
adversus Perseum,  
et rediret suam domum,  
ad vesperum,  
osculatus Tertiam  
suam filiam,  
quæ tunc erat  
admodum parva,  
animadvertit tristiculam :  
« Quid est, inquit,  
mea Tertia,  
quid es tristis ?  
— Mi pater,  
inquit illa,  
Perse periit. »  
Catella autem eo nomine  
morta erat.  
Tum ille  
complexus arctius  
puellam :

Paul Émile  
était fils  
de celui qui périt près de Cannes.  
Étant consul, il eut-par-le-sort  
la Macédoine *comme* province,  
dans laquelle Persée,  
fils de Philippe,  
héritier de la haine paternelle.  
contre les Romains,  
avait recommencé la guerre.  
Lorsqu'il était devant partir  
contre Persée,  
et qu'il revenait à sa maison,  
sur le soir,  
ayant embrassé Tertia  
sa fille,  
qui alors était  
très-petite,  
il remarqua *elle être* un-peu-triste :  
« Qu'est-ce, dit-il,  
ma Tertia,  
pourquoi es-tu triste ?  
— Mon père,  
dit celle-ci,  
Persé est morte. »  
Or une petite-chienne de ce nom  
était morte.  
Alors celui-ci  
ayant embrassé plus étroitement  
la petite-fille :

inquit, mea filia. » Ita ex fortuito dicto quasi spem certam clarissimi triumphi animo præsumpsit. Ingressus deinde Macedoniam, recta ad hostem perrexit.

Quum duæ acies in conspectu essent, Sulpicius Gallus, tribunus militum, Romanum exercitum magno metu liberavit. Is enim, quum lunæ defectionem nocte sequenti futuram præsciret, ad concionem vocatis militibus dixit : « Nocte proxima, ne quis id portento accipiat, ab hora secunda usque ad quartam luna defectura est. Id, quia naturali ordine et statis fit temporibus, et sciri ante et prædici potest. Itaque, quemadmodum nemo miratur lunam nunc pleno orbe, nunc senescentem exiguo cornu fulgere, sic mirum non est eam obscurari, quando umbra terræ conditur. » Quapropter Romanos non movit illa defectio ; Macedones vero eadem, ut triste prodigium, terruit.

j'en accepte l'augure. » C'est ainsi que d'un mot prononcé au hasard il tira l'espérance certaine d'un triomphe glorieux. Étant ensuite entré dans la Macédoine, il marcha droit à l'ennemi.

Les deux armées étant en présence, Sulpicius Gallus, tribun militaire, préserva l'armée d'une grande frayeur. En effet, connaissant qu'il y aurait la nuit suivante une éclipse de lune, il rassembla les soldats, et leur dit : « Cette nuit, je vous le dis afin que personne ne prenne cela pour un prodige de mauvais augure, la lune sera éclipsée depuis la seconde jusqu'à la quatrième heure. Ces phénomènes arrivent naturellement et à des temps fixes ; ils peuvent donc être sus et prédits d'avance. Ainsi, de même que personne n'est surpris de voir la lune tantôt briller dans son plein, tantôt ne montrer qu'un petit croissant, quand elle est à son déclin ; de même il n'est pas étonnant qu'elle soit obscurcie, quand elle est cachée par l'ombre de la terre. » Cette éclipse ne fit aucune impression sur les Romains, tandis qu'elle épouvanta les Macédoniens, qui la regardèrent comme un prodige sinistre.



« Accipio omen, inquit,  
mea filia. »

Ita præsumpsit animo,  
ex dicto fortuito,  
quasi spem certam  
triumphi clarissimi.  
Ingressus deinde  
Macedoniam,  
perrexit recta ad hostem.

Quum duæ acies  
essent in conspectu,  
Sulpicius Gallus,  
tribunus militum,  
liberavit

exercitum Romanum  
magno metu.

Is enim,  
quum præsciret  
defectionem lunæ  
futuram nocte sequenti,  
dixit militibus vocatis :

« Nocte proxima,  
ne quis accipiat id  
portento,  
luna defectura est  
a secunda hora  
usque ad quartam.  
Id, quia fit ordine naturali  
et temporibus statis,  
potest et sciri  
et prædici ante.

Itaque,  
quemadmodum nemo  
miratur,  
lunam fulgere  
nunc orbe pleno,  
nunc senescentem  
cornu exiguo,  
sic non est mirum  
eam obscurari,  
quando conditur  
umbra terræ. »

Quapropter illa defectio  
non movit Romanos ;  
eadem vero  
terrui Macedones,  
ut prodigium triste.

« J'accepte le présage, dit-il,  
ma fille. »

Ainsi il conçut dans son esprit,  
d'après un mot fortuit,  
comme une espérance certaine  
du triomphe le plus éclatant.  
Étant entré ensuite  
dans la Macédoine,  
il marcha droit à l'ennemi.

Lorsque les deux armées  
étaient en présence,  
Sulpicius Gallus,  
tribun des soldats,  
délivra

l'armée romaine  
d'une grande crainte.

En effet celui-ci,  
comme il savait-d'avance  
une éclipse de lune  
devoir être la nuit suivante,  
dit aux soldats convoqués :

« La nuit prochaine, [pas cela  
je le dis pour que quelqu'un ne prenne  
à prodige,  
la lune doit s'éclipser  
depuis la deuxième heure  
jusqu'à la quatrième. [turel

Cela, parce que se fait dans un ordre na-  
et à des temps fixés,  
peut et être su  
et être prédit d'avance.

C'est-pourquoi,  
de même que personne  
ne s'étonne  
la lune briller  
tantôt par son disque plein,  
tantôt s'affaiblissant  
par un croissant petit,  
de même il n'est pas étonnant,  
elle être obscurcie,  
quand elle est cachée  
par l'ombre de la terre. »

C'est-pourquoi cette éclipse  
n'effraya pas les Romains ;  
mais cette-même éclipse  
effraya les Macédoniens,  
comme un prodige funeste.

Paulus Æmilius cum Perseo acerrime dimicavit, tertio nonas septembris. Macedonum exercitus cæsus fugatusque est; rex ipse cum paucis fugit. Fugientes persecutus est Æmilius usque ad initium noctis : tum se in castra victor recepit. Reversum gravis cura angebat, quod filium in castris non invenisset. Is erat Publius Scipio, postea Africanus, deleta Carthagine, appellatus, qui, decimum septimum tunc annum agens, dum acrius sequitur hostes, in partem aliam turba abreptus fuerat. Media tandem nocte in castra rediit. Tunc, recepto sospite filio, pater tantæ victoriæ gaudium sensit. Victus Perseus in templum confugerat, ibique in angulo obscuro delitescebat : deprehensus, et cum filio natu maximo ad consulem perductus est.

Perseus pulla veste amictus castra ingressus est. Non alias ad ullum spectaculum tanta multitudo occurrit. Rex captivus

Paul Émile livra à Persée une sanglante bataille, le troisième jour des nones de septembre. L'armée des Macédoniens fut défaite et mise en déroute. Le roi lui-même s'enfuit avec un petit nombre des siens. Émile poursuivit les fuyards jusqu'au commencement de la nuit. Alors il rentra vainqueur dans son camp, et fut très-inquiet de ne pas y trouver son fils : c'était Publius Scipion, qui fut depuis surnommé l'Africain pour avoir détruit Carthage. Il était alors dans sa dix-septième année, et, poursuivant l'ennemi avec trop d'ardeur, il avait été entraîné par la foule d'un autre côté que son père. Enfin au milieu de la nuit il rentra dans le camp. Alors Émile, ayant recouvré son fils, sentit tout le prix d'une si grande victoire. Persée vaincu s'était réfugié dans un temple, et s'y tenait caché dans un coin obscur : il fut pris et mené au consul avec son fils aîné.

Persée entra dans le camp, revêtu d'un habit de deuil. Jamais aucun spectacle n'attira une aussi grande multitude. Le roi captif

Paulus Æmilius  
 dimicavit acerrime  
 cum Perseo,  
 tio nonas septembris.  
 exercitus Macedonum  
 cæsus est  
 fugatusque ;  
 rex ipse fugit cum paucis.  
 Æmilius  
 persecutus est fugientes  
 usque ad initium noctis,  
 tum victor  
 se recepit in castra.  
 Cura gravis  
 agebat reversum,  
 quod non invenisset filium  
 in castris.  
 Is erat Publius Scipio,  
 appellatus postea  
 Africanus,  
 Carthagine deleta,  
 qui agens tunc [mum  
 annum decimum septi-  
 abreptus fuerat turba  
 in aliam partem,  
 dum sequitur hostes acrius.  
 Rediit tamen in castra  
 media nocte.  
 Tunc filio  
 recepto sospite,  
 pater sensit gaudium  
 victoriæ tantæ.  
 Perseus victus  
 confugerat in templum,  
 delitescere ibi  
 in angulo obscuro:  
 deprehensus est  
 et perductus ad consulem  
 cum filio maximo natu.  
 Perseus,  
 amictus veste pulla,  
 ingressus est castra.  
 Multitudo tanta  
 non occurrit alias  
 ad ullum spectaculum.  
 Rex captivus  
 non poterat progredi

Paul Émile  
 combattit très-vaillamment  
 avec Persée,  
 le jour troisième des nones de septembre.  
 L'armée des Macédoniens  
 fut taillée-en-pièces  
 et mise-en-fuite ;  
 le roi lui-même s'enfuit avec peu de-gens.  
 Æmilius  
 poursuivit les ennemis fuyant  
 jusqu'au commencement de la nuit,  
 puis vainqueur  
 se retira dans le camp.  
 Un souci pénible  
 tourmentait Paul revenu,  
 de ce qu'il n'avait pas trouvé son fils  
 dans le camp.  
 Celui-ci était Publius Scipion,  
 appelé depuis  
 l'Africain,  
 Carthage ayant été détruite par lui,  
 lequel passant alors  
 son année dix-septième,  
 avait été entraîné par la foule  
 sur un autre côté, [vivement.  
 pendant qu'il poursuit les ennemis trop  
 Il revint cependant dans le camp  
 au milieu-de la nuit.  
 Alors son fils  
 étant retrouvé sain-et-sauf,  
 le père goûta la joie  
 d'une victoire si-grande.  
 Persée vaincu  
 s'était réfugié dans un temple,  
 et se cachait là  
 dans un coin obscur :  
 il fut pris  
 et fut conduit au consul  
 avec son fils le plus grand par l'âge.  
 Persée,  
 couvert d'un vêtement noir,  
 entra dans le camp.  
 Une multitude aussi-grande  
 n'accourut pas une-autre-fois (n'ac-  
 à aucun spectacle. [courut jamais}  
 Le roi captif  
 ne pouvait avancer

progredi præ turba non poterat, donec consul lictores misit, qui, submovendo circumfusus, iter ad prætorium facerent. Paulus Æmilius, ubi audivit Perseum adesse, consurrexit, progressusque paulum, introeunti regi manum porrexit; ad genua procumbentem erexit; introductum in tabernaculum, suo lateri assidere jussit. Deinde eum interrogavit qua inductus injuria, bellum contra populum Romanum tam infesto animo suscepisset. Rex, nullo dato responso, terram intuens, diu fleuit. Tum consul : « Bonum, inquit, animum habe : populi clementia non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis præbet. »

Postquam Perseum consolatus est Paulus Æmilius, sermonem ad circumstantes Romanos convertit : « Videtis, inquit, exemplum insigne mutationis rerum humanarum. Vobis hæc præcipue dico, juvenes. Ideo neminem decet in quemquam

ne pouvait avancer à cause de la foule ; le consul fut obligé d'envoyer ses licteurs pour ouvrir à Persée un passage vers le prétoire. Dès qu'on eut annoncé à Paul Émile que Persée était là, il se leva, s'avança un peu à sa rencontre et lui présenta la main. Le roi s'étant jeté à ses pieds, il le releva, le mena dans sa tente et le fit asséoir à ses côtés. Il lui demanda ensuite quel reproche il avait à faire aux Romains, pour avoir entrepris contre eux une guerre aussi acharnée. Le roi, sans répondre un seul mot, regarda fixement la terre, et pleura longtemps. « Prenez courage, lui dit alors le consul ; la clémence du peuple romain doit vous inspirer non seulement l'espoir, mais presque la certitude qu'il ne vous sera fait aucun mal. »

Paul Émile, après avoir consolé Persée, s'adressa aux Romains qui l'entouraient : « Vous voyez, leur dit-il, un exemple remarquable des vicissitudes humaines. C'est à vous que je parle, jeunes gens ; il ne convient à personne de traiter avec hauteur qui que ce

præ turba,  
donec consul misit lictores,  
qui facerent iter  
ad prætorium  
submovendo circumfusus.  
Paulus Æmilius,  
ubi audivit Perseum adesse,  
consurrexit,  
progressusque paulum,  
porrexit manum  
regi introeunti,  
erexit

prooumbentem ad genua;  
jussit introductum  
assidere lateri  
in suo tabernaculo.

Deinde interrogavit eum  
qua injuria inductus  
suscepisset bellum  
contra populum Romanum  
animo tam infesto.

Rex, nullo responso dato,  
intuens terram,  
flevit diu.

Tum consul :

« Habè, inquit,  
bonum animum :  
clementia populi  
præbet tibi  
non modo spem,  
sed prope fiduciam certam  
salutis. »

Postquam  
Paulus Æmilius  
consolatus est Perseum,  
convertit sermonem  
ad Romanos circumstantes:  
« Videtis, inquit,  
exemplum insigne  
mutationis  
rerum humanarum.

Dico hæc vobis præcipue,  
juvenes.

Ideo decet neminem  
agere superbe  
in quemquam,  
nec credere

à-cause-de la foule, [tours,  
jusqu'à ce que le consul envoya ses lic-  
qui fissent la route (ouvrirent un passage)  
vers le prétoire

en écartant ceux répandus-autour.

Paul Émile,

dès qu'il apprit Persée être présent  
se leva,

et s'étant avancé un peu,

il tendit la main

au roi entrant,

il releva

lui se jetant à ses genoux;

il ordonna lui introduit

s'asseoir à son côté

dans sa tente.

Ensuite il interrogea lui

par quel tort amené (déterminé)

il avait entrepris la guerre

contre le peuple romain

avec un esprit si acharné.

Le roi, aucune réponse n'étant donnée,

regardant la terre,

pleura long-temps.

Alors le consul :

« Aie, dit-il,

bon courage :

la clémence du peuple

donne à toi

non seulement l'espérance,

mais presque la confiance certaine

du salut. »

Après que

Paul Émile

eut consolé Persée,

il tourna son discours (adressa la parole)

vers les (aux) Romains l'entourant :

« Vous voyez, dit-il,

un exemple remarquable

du changement

des choses humaines.

Je dis ceci à vous principalement,

jeunes-gens.

C'est-pourquoi il ne convient à personne

d'agir orgueilleusement

envers qui-que-ce-soit,

ni de se fier



superbe agere, nec præsentî credere fortunæ. » Eo die Perseus a consule ad cœnam invitatus est, et alius omnis ei honor habitus est, qui haberi in tali fortuna poterat. Deinde quum ad consulem multarum gentium legati gratulandi causa venissent, Paulus Æmilius ludos magno apparatu fecit, lautumque convivium paravit : qua in re curam et diligentiam adhibebat, dicere solitus et convivium instruere et ludos parare viri ejusdem esse qui sciret bello vincere.

Confecto bello, Paulus Æmilius regia nave ad urbem est subvectus. Completæ erant omnes Tiberis ripæ obviam effusa multitudine. Fuit ejus triumphus omnium longe magnificentissimus. Pópulus, exstructis per forum tabulatis in modum theatrorum, spectavit in candidis togis. Aperta templa omnia, et sertis coronata, ture fumabant. In tres dies distributa est pompa spectaculi. Primus dies vix suffecit transvehendis

soit, et de trop présumer de sa fortune. » Le même jour Persée fut invité par le consul à souper, et reçut tous les hommages que comportait sa situation. Les députés de plusieurs nations étant ensuite venus féliciter Paul Émile, celui-ci fit célébrer des jeux magnifiques, et préparer un festin splendide. Il donnait tous ses soins à ces fêtes, disant que celui qui sait vaincre dans les combats, doit aussi savoir ordonner un repas et préparer des jeux.

La guerre terminée, Paul Émile, monté sur un des vaisseaux du roi, revint à Rome. La multitude accourue au-devant du vainqueur couvrait les deux rives du Tibre. Son triomphe fut sans contredit le plus beau qu'on eût jamais vu. Les citoyens, vêtus de robes blanches, le regardaient du haut d'une longue suite d'estrades élevées autour de la place publique en forme d'amphithéâtres. Tous les temples étaient ouverts, ornés de festons, et parfumés d'encens. La pompe du spectacle fut partagée en trois jours. Le premier suffit à peine pour promener à travers la ville les statues et les tableaux enle-

fortunæ præsentî. »

Perseus invitatus est eo die  
à consulè ad cœnam,  
et omnis alius honor,  
qui potest haberi  
in tali fortuna,  
habitus est.

Deinde quum legati  
multarum gentium  
venissent ad consulem,  
causa gratulandi,  
Paulus Æmilius  
fecit ludos  
magno apparatu,  
paravitque  
convivium lautum.

Qua in re adhibebat  
curam et diligentiam,  
solitus dicere  
et instrnere convivium  
et parare ludos  
esse ejusdem viri  
qui sciret vincere bello.

Bello confecto,  
Paulus Æmilius  
subvectus est ad urbem  
nave regia.

Omnes ripæ Tibæris  
erant completæ  
multitudine  
effusa obviam.

Triumphus ejus [simus  
fuit longe magnificentis-  
omnium.

Populus,  
tabulatis exstructis  
per forum,  
in modum theatrorum,  
spectavit in togis candidis.

Omnia templa aperta,  
et coronata sertis,  
fumabant ture.

Pompa spectaculi  
distributa est

in tres dies.

Primus dies  
suffecit vix signis

à la fortune présente. »

Persée fut invité ce jour-là  
par le consul à souper,  
et tous les autres honneurs,  
qui peuvent être rendus  
dans une telle fortune,  
lui furent rendus.

Ensuite comme les députés  
de plusieurs nations  
étaient venus vers le consul,  
en vue de le féliciter,  
Paul Émile  
fit des jeux  
avec un grand appareil,  
et prépara  
un repas splendide.

Dans laquelle chose il mettait  
soin et activité,  
ayant-coutume de dire  
et ordonner un repas  
et préparer des jeux  
être le propre du même homme  
qui savait vaincre à la guerre.

La guerre étant achevée,  
Paul Émile

fut amené à la ville  
par le vaisseau royal.

Toutes les rives du Tibre  
étaient remplies  
par la multitude

répandue (accourue) au-devant de lui.

Le triomphe de lui  
fut de beaucoup le plus magnifique  
de tous.

Le peuple,  
des estrades étant élevées  
dans le forum,  
en forme de théâtres,  
regarda étant en robes blanches.

Tous les temples ouverts,  
et couronnés de guirlandes,  
fumaient d'encens.

La pompe du spectacle  
fut divisée

en trois jours.

Le premier jour  
suffit à peine aux statues

signis tabulisque ; sequenti die, translata sunt arma, galeæ, scuta, loricæ, pharetræ, argentum aurumque. Tertio die, primo statim mane, ducere agmen cœpere tibicines, non festos solennium pomparum modos, sed bellicum sonantes, quasi in aciem procedendum foret. Deinde agebantur pingues cornibus auratis et vittis redimiti boves centum et viginti.

Sequebantur Persei liberi, comitante educatorum et magistrorum turba, qui manus ad spectatores cum lacrimis miserabiliter tendebant, et pueros docebant implorandam suppliciter victoris populi misericordiam. Pone filios incedebat cum uxore Persæus, stupenti et attonito similis. Inde quadringentæ coronæ aureæ portabantur, ab omnibus fere Græciæ civitatibus dono missæ. Postremo ipse in curru Paulus auro purpuraque fulgens eminebat, qui magnam quum

vés à l'ennemi ; le second jour on promena les armes, les casques, les boucliers, les cuirasses, les carquois, l'or et l'argent ; le troisième jour, dès le grand matin, les musiciens ouvrirent la marche, faisant entendre non des airs de fête, mais des airs guerriers, comme si l'on eût marché à l'ennemi. On menait ensuite cent vingt taureaux gras, dont les cornes étaient dorées et ornées de bandes.

Suivaient les enfants de Persée, accompagnés de leurs maîtres et de leurs gouverneurs. Ceux-ci, les yeux en larmes, tendaient vers les spectateurs des mains suppliantes, et instruisaient leurs élèves à implorer humblement la compassion du peuple vainqueur. Derrière ses fils marchait Persée avec son épouse : il avait l'air étonné et stupéfait. Puis on voyait quatre cents couronnes d'or qui avaient été envoyées en présent par presque toutes les villes de la Grèce ; enfin paraissait Paul Émile lui-même, monté sur un char, et tout brillant d'or et de pourpre. Il imprimait le respect non-seulement par

tabulisque transvehendis;  
arma, galeæ,  
scuta, loriceæ, pharetræ,  
argentum aurumque  
translata sunt  
die sequenti.

Tertio die,  
statim primo mane,  
tibicines  
cœpere ducere agmen,  
sonantes  
non modòs festos  
pomparum solennium,  
sed bellicum,  
quasi procedendum foret  
in pugnam.

Deinde  
centum et viginti boves,  
pingues, cornibus auratis,  
redimiti vittis  
agebantur.

Liberi Persei sequebantur,  
turba educatorum  
et magistrorum  
comitante,  
qui tendebant miserabiliter  
manus ad spectatores  
cum lacrimis,  
et docebant pueros  
misericordiam  
populi victoris  
implorandam suppliciter.  
Perseus incedebat  
pone filios cum uxore,  
similis stupenti et attonito.

Inde [reæ,  
quadringentæ coronæ au-  
missæ dono  
ab fere omnibus civitatibus  
Græciæ,  
portabantur.

Postremo Paulus ipse,  
fulgens auro purpuraque,  
eminebat in curru,  
qui ferebat præ se  
majestatem magnam,  
quum alia dignitate

et aux tableaux devant défilér ;  
les armes les casques,  
les boucliers, les cuirasses, les carquois,  
l'argent et l'or  
défilèrent  
le jour suivant.

Le troisième jour,  
aussitôt au premier matin (dès le matin),  
les joueurs-de-flûte  
commencèrent à conduire la marche,  
faisant-retentir  
non les airs de-fête  
des pompes solennelles,  
mais un air guerrier,  
comme si l'on allait s'avancer  
au combat.

Ensuite  
cent et vingt bœufs  
gras, les cornes étant dorées,  
entourés de bandelettes  
étaient conduits.

Les enfants de Persée suivaient,  
la foule de leurs précepteurs  
et de leurs maîtres  
les accompagnant, [chante  
lesquels tendaient d'une-manière-tou-  
leurs mains vers les spectateurs  
avec (en versant) des larmes,  
et apprenaient aux enfants  
la compassion  
du peuple vainqueur [pliante.  
devoir être implorée d'une-manière-sup-  
Persée s'avancait  
derrière ses fils avec sa femme,  
semblable à un homme stupéfait et atterré.

Ensuite  
quatre-cents couronnes d'-or,  
envoyées en don  
par presque toutes les cités  
de la Grèce,  
étaient portées.

Enfin Paul lui-même,  
resplendissant d'or et de pourpre,  
était-en évidence sur un char,  
lequel portait sur lui  
une majesté grande,  
et par le reste-de dignité

dignitate alia corporis, tum senecta ipsa majestatem præ se ferebat. Post currum, inter alios illustres viros, filii duo Æmilii; deinde equites turmatim, et cohortes peditum suis quæque ordinibus. Paulo a senatu et a plebe concessum est ut in ludis Circensibus veste triumphali uteretur, eique cognomen Macedonici inditum.

Tantæ huic lætitiæ gravis dolor admixtus est. Nam Paulus Æmilius, duobus filiis in adoptionem datis, duos tantum nominis heredes domi retinuerat. Ex his minor, ferme duodécim annos natus, quinque diebus ante triumphum patris, major autem triduo post triumphum decessit. Erat porro Æmilius liberorum amantissimus; erudiendos curaverat non solum Romana veteri disciplina, sed etiam Græcis litteris. Optimos adhibuerat magistros, eorumque exercitiis omnibus ipse interfuerat, quum eum respublica alio non vocaret. Eum tamen casum fortiter tulit, et in oratione quam de rebus a se

la dignité de son extérieur, mais encore par son grand âge. A quelque distance du char de triomphe, entre autres personnes de distinction, étaient les deux fils de Paul Émile. Les escadrons de cavalerie et les cohortes d'infanterie, placées chacune à leur rang, fermaient la marche. Le sénat et le peuple donnèrent à Paul Émile le privilège d'assister aux jeux du cirque en habit triomphal : il fut nommé le *Macédonique*.

A une si grande joie se mêlèrent de grandes douleurs. Paul Émile avait donné deux de ses fils en adoption, et avait retenu les deux autres pour être les héritiers de son nom. Le plus jeune de ces deux derniers, qui n'avait pas encore douze ans, mourut cinq jours avant le triomphe de son père, et l'aîné trois jours après. Or Émile aimait beaucoup ses enfants ; il les avait fait instruire non-seulement dans l'ancienne discipline des Romains, mais encore dans les lettres grecques. Il leur avait donné les meilleurs maîtres, et assistait à leurs leçons toutes les fois que l'intérêt de la république ne l'appelait pas ailleurs. Il supporta cependant cette perte avec courage, et dans le discours qu'il prononça devant le peuple sur ses



corporis,  
tum senecta ipsa.  
Duo filii Æmilii  
post currum,  
inter alios viros illustres,  
deinde equites turmatim,  
et cohortes peditum,  
quæque suis ordinibus.  
Concessum est Paulo  
ut uteretur  
veste triumphali  
in ludis Circensibus,  
cognomenque Macedonici  
inditum ei.

Dolor gravis admixtus est  
huic lætitiæ tantæ.  
Paulus Æmilius,  
duobus filiis  
datis in adoptionem,  
retinuerat domi  
tantum duos heredes  
nominis.

Minor ex his,  
natus duodecim annos  
ferme,  
decessit quinque diebus  
ante triumphum patris,  
major autem triduo  
post triumphum.

Porro Æmilius erat  
amantissimus liberorum;  
curaverat erudiendos  
non solum  
veteri disciplina Romana,  
sed etiam litteris Græcis.

Adhibuerat  
optimos magistros,  
ipseque interfuerat  
omnibus exercitiis eorum,  
quum res publica  
non vocaret eum alio.

Tamen tulit fortiter  
eum casum,  
et in oratione  
quam habuit  
apud populum  
de rebus gestis a se :

de son corps,  
et par la vieillesse elle-même.  
Les deux fils d'Émile s'avançaient  
derrière le char,  
parmi d'autres hommes illustres,  
ensuite des cavaliers par-escadron,  
et des cohortes de fantassins,  
chacune à son rang.  
Il fut accordé à Paul  
qu'il se servît  
du vêtement triomphal  
dans les jeux du-cirque,  
et le surnom de Macédonique  
fut donné à lui.

Une douleur amère fut mêlée  
à cette joie si-grande.

Paul Émile,  
deux fils  
ayant été donnés en adoption,  
avait gardé à la maison  
seulement deux héritiers  
de son nom.

Le plus jeune de ceux-ci,  
né depuis (âgé de) douze ans  
environ,  
mourut cinq jours  
avant le triomphe de son père,  
mais l'aîné mourut trois-jours  
après le triomphe.

Or Émile était  
très-attaché à ses enfants ;  
il avait eu-soin d'eux devant être instruits  
non seulement  
dans l'ancienne discipline romaine,  
mais encore dans les lettres grecques.

Il avait employé  
les meilleurs maîtres,  
et lui-même avait assisté  
à tous les exercices d'eux,  
lorsque la république  
n'appelait pas lui ailleurs.  
Cependant il supporta courageusement  
ce malheur,  
et dans le discours  
qu'il tint  
devant le peuple  
sur les actions faites par lui-même :

gestis apud populum habuit : « Optavi, -inquit, ut, si quid adversi immineret ad expiandam nimiam felicitatem, id in domum meam potius quam in rempublicam recideret. Nemo jam ex tot liberis superest, qui Pauli Æmilii nomen ferat; sed hanc privatam calamitatem vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur. »

Paulus Æmilius omni Macédonum gaza, quæ fuit maxima, potitus erat : tantam in ærarium populi Romani pecuniam invexerat, ut unius imperatoris præda finem attulerit tributorum; at hic non modo nihil ex thesauris regis concupivit, sed ne ipse quidem spectare eos dignatus est. Per alios homines cuncta administravit, nec quidquam in domum suam intulit, præter memoriam nominis sempiternam. Mortuus est adeo pauper ut dos ejus uxori, nisi vendito, quem unum reliquerat, fundo, non potuerit exsolvi. Exsequiæ ejus non tam auro et ebore quam omnium benevolentia et studio fuerunt insignes. Macedoniæ principes, qui tunc Romæ erant legatio-

exploits : « J'ai désiré, dit-il, que , si quelque malheur devait expier tant de succès, il retombât plutôt sur ma maison que sur la république. De tant d'enfants, il ne m'en reste pas un pour porter le nom de Paul Émile; mais votre bonheur et la prospérité publique me consolent de cette disgrâce particulière. »

Paul Émile s'était emparé de toutes les richesses de la Macédoine, qui étaient considérables; et il avait versé tant d'argent dans le trésor public du peuple romain, que le butin d'un seul général mit fin à tous les impôts. Cependant, loin de rien désirer des trésors de Persée, il ne daigna pas même les regarder. Il commit des gens pour administrer tous ces biens, et il n'emporta dans sa maison qu'un nom immortel. Il mourut si pauvre, que pour rendre à sa femme la dot qu'elle avait apportée, il fallut vendre un fonds de terre, le seul qu'il laissât après lui. Ses funérailles se firent moins remarquer par l'or et par l'ivoire que par les témoignages d'estime et d'affection que donnèrent tous les citoyens. Des grands de Ma-

« Optavi, inquit, ut,  
 si quid adversi immineret  
 ad felicitatem nimiam  
 expiandam,  
 id recideret potius  
 in meam domum  
 quam in rempublicam.  
 Nemo jam ex tot liberis  
 superest qui ferat  
 nomen Pauli Æmilii ;  
 sed vestra felicitas,  
 et secunda fortuna publica  
 consolatur [tam. »  
 hanc calamitatem priva-

Paulus Æmilius  
 potitus erat  
 omni gaza Macedonum,  
 quæ fuit maxima :  
 invexerat  
 tantam pecuniam  
 in ærarium  
 ipopuli Romani,  
 ut præda unius imperatoris  
 attulerit finem  
 tributorum ;  
 at hic non modo  
 concupivit nihil  
 ex thesauris regiis,  
 sed ne dignatus est quidem  
 ipse spectare eos.  
 Administravit cuncta  
 per alios homines,  
 nec intulit quidquam  
 in suam domum, [nam  
 præter memoriam sempiter-  
 nominis.

Mortuus est adeo pauper  
 ut dos non potuerit exsolvi  
 uxori ejus, nisi fundo,  
 quem unum reliquerat,  
 vendito.

Exsequiæ ejus  
 fuerunt insignes  
 non tam auro et ehore,  
 quam benevolentia  
 et studio omnium.  
 Principes Macedoniæ,

« J'ai souhaité, dit-il, que,  
 si quelque chose de malheureux menaçait  
 pour ce bonheur trop-grand  
 devant être expié,  
 cela retombât plutôt  
 sur ma maison  
 que sur la république.  
 Aucun déjà de tant d'enfants  
 ne me reste qui porte (pour porter)  
 le nom de Paul Émile ;  
 mais votre bonheur,  
 et l'heureuse fortune publique  
 me console  
 de ce malheur privé. »

Paul Émile  
 s'était emparé  
 de tout le trésor des Macédoniens,  
 lequel fut très-grand :  
 il avait apporté  
 tant-d'argent  
 dans le trésor  
 du peuple romain,  
 que le butin d'un seul général  
 amena la fin  
 des impôts ;  
 mais lui non seulement  
 ne convoita rien  
 de ces trésors royaux,  
 mais ne daigna pas même  
 lui-même regarder eux.  
 Il administra tout  
 par d'autres hommes,  
 et il ne porta rien  
 dans sa maison,  
 si-ce-n'est la mémoire éternelle  
 de son nom.

Il mourut si pauvre  
 que la dot ne put être remboursée  
 à la femme de lui, si-ce-n'est la propriété,  
 laquelle unique il avait laissée,  
 étant vendue.

Les funérailles de lui  
 furent remarquables  
 non pas tant par l'or et l'ivoire  
 que par la bienveillance  
 et l'empressement de tous.  
 Les principaux de Macédoine,

nis nomine, humeros suos funebri lecto sponte subjecerunt. Quem enim in bello ob virtutem timuerant, eundem in pace ob justitiam diligebant.

XLVI. CAIUS POPILIUS LÆNAS.

Paulo Æmilio consule, Romam venerunt legati a Ptolemæo<sup>1</sup>, rege Ægypti<sup>2</sup>, qui, pulso fratre majore, Alexandriam<sup>3</sup> tenebat. Nam Antiochus, rex Syriæ, per speciem reducendi in regnum majoris Ptolemæi<sup>4</sup>, Ægyptum invadere conabatur. Jam navali prælio vicerat minorem Ptolemæum, et Alexandriam obsidebat; nec procul abesse videbatur quin regno opulentissimo potiretur. Legati sordidati, barba et capillo promisso, cum ramis oleæ ingressi curiam procubuerunt. Oratio fuit etiam miserabilior quam habitus : orabant senatum ut opem regno Ægypti ferret. Moti patres legatorum precibus, extemplo le-

cédoine, qui se trouvaient alors à Rome, en qualité d'ambassadeurs, voulurent porter son cercueil sur leurs épaules. Celui qu'ils avaient redouté pendant la guerre à cause de sa valeur, ils le chérissaient pendant la paix à cause de sa justice.

XLVI. CAIUS POPILINUS LÆNUS.

Sous le consulat de Paul Émile, il vint à Rome des ambassadeurs de la part de Ptolémée, roi d'Égypte, lequel, ayant détrôné son frère aîné, occupait la ville d'Alexandrie. Car Antiochus, roi de Syrie, sous prétexte de remettre sur le trône l'aîné des Ptolémées, faisait tous ses efforts pour s'emparer de l'Égypte. Déjà il avait vaincu le plus jeune des Ptolémées dans un combat naval, avait mis le siège devant Alexandrie, et paraissait être au moment de s'emparer de ce riche royaume. Les députés, en habits de deuil, la barbe longue, les cheveux épars, entrèrent dans le sénat une branche d'olivier à la main, et se prosternèrent. Leur discours excita plus de compassion que leur extérieur. Ils conjuraient le sénat de venir au secours du royaume d'Égypte. Le sénat, touché de leurs prières,

qui erant tunc Romæ  
nomine legationis,  
subjecerunt sponte  
suos humeros  
lecto funebri.  
Diligebant enim in pace  
ob justitiam eundem,  
quem timuerant in bello  
ob virtutem.

qui étaient alors à Rome  
sous le titre de députation,  
placèrent volontairement  
leurs épaules  
sous le lit funèbre.  
En effet ils chérissaient dans la paix  
à-cause-de sa justice ce-même homme,  
lequel ils avaient craint dans la guerre  
à-cause-de son courage.

XLVI. CAIUS POPILIUS  
LÆNAS.

Paulo Æmilio consule,  
legati venerunt  
à Ptolemæo,  
rege Ægypti,  
qui, fratre pulso,  
tenebat Alexandriam.  
Nam Antiochus, rex Syriæ,  
per speciem  
Ptolemæi majoris  
reducendi in regnum,  
conabatur  
invadere Ægyptum.  
Jam vicerat  
Ptolemæum minorem  
prælio navali,  
et obsidebat Alexandriam;  
nec videbatur  
abesse procul  
quin potiretur  
regno opulentissimo.  
Legati sordidati,  
barba  
et capillo promisso,  
ingressi curiam  
cum ramis oleæ,  
procubuerunt.  
Oratio  
fuit etiam miserabilior  
quam habitus :  
orabant senatum  
ut ferret opem  
regno Ægypti.  
Patres,  
moti precibus legatorum,

XLVI. CAIUS POPILIUS  
LÆNAS.

Paul Émile étant consul,  
des députés vinrent  
de la part de Ptolémée,  
roi d'Égypte,  
lequel, son frère ayant été chassé,  
occupait Alexandrie.  
Car Antiochus, roi de Syrie,  
sous le prétexte  
de Ptolémée l'aîné  
devant être ramené dans son royaume,  
s'efforçait  
d'envahir l'Égypte.  
Déjà il avait vaincu  
Ptolémée le jeune  
dans un combat naval,  
et assiégeait Alexandrie;  
et il ne paraissait pas  
être loin  
qu'il s'emparât  
de ce royaume très-riche.  
Les députés habillés-de-deuil,  
la barbe  
et les cheveux négligés,  
étant entrés dans le sénat  
avec des rameaux d'olivier,  
se prosternèrent.  
Leur discours  
fut encore plus suppliant  
que leur extérieur :  
ils priaient le sénat  
qu'il portât secours  
au royaume d'Égypte.  
Les sénateurs,  
touchés des prières des députés,



gationem miserunt, cujus princeps Caius Popilius Lænas, ad bellum inter fratres componendum. Jussus est Popilius adire prius Antiochum, deinde Ptolemæum, eisque denuntiare ut bello absisterent : qui secus fecisset, eum pro hoste a senatu habitum iri.

Prope Alexandriam Antiocho occurrerunt legati. Quos advenientes Antiochus amice salutavit, et Popilio dextram porrexit; at Popilius suam regi noluit porrigere, sed tabellas, in quibus erat senatusconsultum, ei tradidit, atque statim legere jussit. Quibus perlectis, Antiochus dixit se, adhibitis amicis, consideraturum quid faciendum sibi esset. Indignatus Popilius quod rex aliquam moram interponeret, virga, quam manu gerebat, regem circumscripsit; ac : « Prius, ait, quam hoc circulo excedas, da responsum, quod senatui referam. » Obstupefactus Antiochus, quum parumper hæsitasset : « Fa-

envoya sur-le-champ en Égypte une ambassade dont le chef fut Caius Popilius Lénas, à l'effet de rétablir l'harmonie entre les deux frères. Popilius eut ordre d'aller trouver d'abord Antiochus, ensuite Ptolémée, et de leur enjoindre de mettre bas les armes, leur déclarant que celui qui s'y refuserait serait regardé par le sénat comme ennemi.

Les députés rencontrèrent Antiochus près d'Alexandrie. Dès que ce roi les vit venir, il les salua d'un air affable, et présenta la main à Popilius; mais celui-ci refusa de tendre la sienne au roi, et lui présentant les tablettes où était écrit l'arrêt du sénat, il lui ordonna de les lire aussitôt. Antiochus, après les avoir lues, lui dit qu'il consulterait ses amis, et verrait ce qu'il avait à faire. Popilius, indigné que le roi différât sa réponse, traça autour de lui un cercle avec une baguette qu'il avait à la main, et ajouta : « Avant de sortir de ce cercle, donnez-moi la réponse que je dois porter au sénat. » Antiochus interdit balança d'abord quelque temps, et finit par dire :

miserunt extemplo  
legationem,  
cujus Popilius Lænas  
princeps,  
ad componendum bellum  
inter fratres.

Popilius jussus est  
adire prius Antiochum,  
deinde Ptolemæum,  
denuntiareque eis  
absisterent bello :  
eum qui fecisset secus  
habitum iri a senatu  
pro hoste.

Legati  
occurrerunt Antiocho  
prope Alexandriam.  
Quos advenientes  
Antiochus salutavit amice  
et porrexit dextram  
Popilio ;  
at Popilius noluit  
porrigere suam regi,  
sed tradidit ei tabellas,  
in quibus  
consultum senatus erat,  
atque statim  
jussit legere.

Quibus perlectis,  
Antiochus dixit  
se consideraturum  
quid faciendum esset sibi,  
amicis adhibitis.

Popilius,  
indignatus quod rex  
interponeret  
aliquam moram,  
circumscripsit regem  
virga,  
quam gerebat manu ;  
ac : « Da, inquit,  
responsum  
quod feram senatui,  
prius quam excedas  
hoc circulo. »

Antiochus obstupefactus,  
quum hæsitasset

envoyèrent aussitôt  
une ambassade,  
de laquelle Popilius Lénas  
fut le chef,

pour apaiser la guerre  
entre les frères.

Popilius reçut ordre  
d'aller-trouver d'abord Antiochus,  
ensuite Ptolémée,  
et de signifier à eux  
qu'ils s'abstinssent de la guerre :  
celui qui aurait fait autrement  
devoir être tenu par le sénat  
pour ennemi.

Les députés  
rencontrèrent Antiochus  
près d'Alexandrie.

Lesquels arrivant  
Antiochus salua amicalement  
et tendit la *main* droite  
à Popilius ;  
mais Popilius ne-voulut-pas  
tendre la sienne au roi,  
mais il remit à lui les tablettes,  
sur lesquelles  
le décret du sénat était,  
et aussitôt

il ordonna *lui les* lire.

Lesquelles étant lues,  
Antiochus dit  
lui-même devoir examiner  
quelle chose devrait être faite à lui,  
*ses* amis étant consultés.

Popilius.  
indigné de ce que le roi  
mettait  
quelque retard,  
traça-un-cercle-autour du roi  
avec la baguette,  
qu'il portait à la main ;  
et : « Donne, dit-il,  
une réponse,  
que je porte au sénat,  
avant que tu sortes  
de ce cercle. »

Antiochus stupéfait,  
lorsqu'il eut hésité

ciam, inquit, quod censet senatus. » Tum demum Popilius dextram regi tanquam socio et amico porrexit. Eadem die, quum Antiochus excessisset Ægypto, legati concordiam inter fratres auctoritate sua firmaverunt. Clara ea legatio fuit, quod Ægyptus Antiocho adempta, redditumque regnum patrum stirpi Ptolemæi fuerat.

#### XLVI. PUBLIUS SCIPIO ÆMILIANUS.

Publius Scipio Æmilianus, Pauli Macedonici filius, adoptione Scipionis Africani nepos, a tenera ætate Græcis litteris a Polybio<sup>1</sup>, præstantis ingenii viro, eruditus est. Ex ejus doctrina tantos fructus tulit ut non modo æquales suos, sed etiam majores natu omni virtutum genere superaret. Temperantiæ et continentiae laudem ante omnia comparare studuit; quod quidem tunc difficile erat : mirum enim est quo impetu ad libidines et epulas juvenes Romani eo tempore ferrentur.

« Je ferai ce que demande le sénat. » Alors Popilius présenta la main au roi, comme à un allié et à un ami. Le même jour qu'Antiochus sortit de l'Égypte, les députés, par leur autorité, rétablirent d'une manière solide la concorde entre les deux frères. Cette ambassade fit beaucoup d'honneur à Popilius, parce qu'elle suffit pour enlever l'Égypte à Antiochus, et pour rétablir la famille des Ptolémées sur le trône de leurs pères.

#### XLVII. PUBLIUS SCIPION ÉMILIEN.

Publius Scipion Émilien, fils de Paul le Macédonique, et petit-fils par adoption de Scipion l'Africain, fut dès sa plus tendre enfance instruit dans les lettres grecques par Polybe, homme d'un mérite distingué. Il profita si bien de ses leçons que bientôt il surpassa par ses vertus en tout genre non-seulement ceux de son âge, mais encore ceux d'un âge plus avancé. Il s'appliqua surtout à acquérir le mérite de la continence et de la sobriété, ce qui était bien difficile alors : car on ne saurait croire avec quelle ardeur les jeunes gens se livraient dans ce temps-là à la débauche et aux plaisirs de la table.

parumper,  
 inquit : « Faciam  
 quod senatus censet. »  
 Tum demum Popilius  
 porrexit dextram regi  
 tanquam socio et amico.  
 Eadem die,  
 quum Antiochus  
 excessisset Ægypto,  
 legati  
 firmaverunt sua auctoritate  
 concordiam inter fratres.  
 Ea legatio fuit clara,  
 quod Ægyptus  
 adempta fuerat Antiocho,  
 regnumque patrum  
 redditum  
 stirpi Ptolemæi.

quelque-temps,  
 dit : « Je ferai  
 ce que le sénat est-d'avis *que je fasse.* »  
 Alors enfin Popilius  
 tendit la *main* droite au roi  
 comme à un allié et à un ami.  
 Le même jour,  
 lorsque Antiochus  
 fut sorti de l'Égypte,  
 les députés  
 consolidèrent par leur autorité  
 la concorde entre les frères.  
 Cette ambassade fut remarquable,  
 parce que l'Égypte  
 avait été ôtée à Antiochus,  
 et le royaume paternel  
 rendu  
 à la race de Ptolémée.

XLVII. PUBLIUS SCIPIO  
 ÆMILIANUS.

Publius Scipio  
 Æmilianus,  
 filius Pauli Macedonici,  
 nepos adoptione  
 Scipionis Africani,  
 eruditus est ab ætate tenera  
 litteris Græcis, a Polybio,  
 viro ingenii præstantis.  
 Tulit ex doctrina ejus  
 fructus tantos,  
 ut superaret  
 omni genere virtutum  
 non modo æquales,  
 sed etiam majores natu.  
 Studuit comparare  
 ante omnia  
 laudem temperantiæ  
 et continentię,  
 quod quidem erat tunc  
 difficile :  
 est enim mirum quo impetu  
 juvenes Romani  
 ferrentur eo tempore  
 ad libidines et epulas.  
 At Scipio,

XLVII. PUBLIUS SCIPION  
 ÉMILIEN.

Publius Scipion  
 Émilien,  
 fils de Paul le Macédonique,  
 petit-fils par adoption  
 de Scipion l'Africain,  
 fut instruit dès l'âge tendre  
 dans les lettres grecques, par Polybe,  
 homme d'un génie remarquable.  
 Il recueillit de l'enseignement de lui  
 des fruits si-grands,  
 qu'il surpassait  
 en tout genre de vertus  
 non-seulement ses égaux *d'âge*,  
 mais encore les plus anciens-par l'âge.  
 Il s'appliqua à acquérir  
 avant toutes choses  
 le mérite de la tempérance  
 et de la continence,  
 ce qui à la vérité était alors  
 difficile :  
 car il est étonnant avec quelle ardeur  
 les jeunes-gens romains  
 étaient portés en ce temps  
 aux désordres et aux festins.  
 Mais Scipion,

At Scipio, contrarium vitæ institutum secutus, publicam modestiæ et continentiæ famam est adeptus. Polybium semper domi militiæque secum habuit; semper inter arma ac studia versatus, aut corpus periculis, aut animum disciplinis exercuit.

Scipio Æmilianus primum in Hispania, Lucullo duce, militavit; eoque in bello egregia fuit ejus opera. Nam rex quidam barbarus, miræ proceritatis, splendidis armis ornatus, sæpe Romanos provocabat, si quis singulari certamine secum vellet congredi. Quumque nemo contra eum exire auderet, suam Romanis ignaviam cum irrisu et ludibrio exprobrabat. Non tulit indignitatem rei Scipio, progressusque ad hostem, conserta pugna, eum prostravit, pari Romanorum lætitia et hostium terrore, quod ingentis corporis virum ipse exiguæ staturæ dejecisset. Scipio multo majus etiam adiit periculum in expugnatione urbis, quam tunc obsidebant Romani : nam

Scipion, suivant une conduite tout opposée, se fit bientôt un nom par sa retenue et sa tempérance. En temps de guerre, comme en temps de paix, il eut toujours Polybe avec lui, et, se partageant entre les armes et les sciences, il ne cessa d'exercer ou son corps par les dangers, ou son esprit par l'étude.

Scipion Émilien servit d'abord en Espagne sous Lucullus, et se distingua beaucoup dans cette guerre. En effet un certain roi barbare d'une taille extraordinaire, et convert entièrement d'armes resplendissantes, défiait souvent les Romains à un combat singulier; et comme personne n'osait se mesurer contre lui, il leur reprochait leur lâcheté d'un ton railleur et insultant. Scipion, indigné de cet outrage, s'avança contre lui, en vint aux mains, et il le terrassa. Cette victoire causa d'autant plus de joie aux Romains, et de frayeur aux ennemis, que, malgré sa petite taille, il l'avait emporté sur un adversaire d'une taille gigantesque. Scipion courut encore un bien plus grand danger à la prise d'une ville qu'assiégeaient alors



secutus institutum vitæ  
contrarium,  
adeptus est  
famam publicam modestiæ  
et continentiæ.

Habuit semper secum  
domi militiæque  
Polybium ;  
versatus semper  
inter arma et studia,  
exercuit aut corpus  
periculis,  
aut animum disciplinis.

Scipio Æmilianus  
militavit primum  
in Hispania,  
Lucullo duce ;  
operaque ejus fuit egregia  
in eo bello.

Nam quidam rex barbarus,  
proceritatis miræ,  
ornatus armis splendidis,  
provocabat sæpe Romanos,  
si quis  
vellet congredi secum  
certamine singulari.

Quumque nemo  
auderet exire contra eum,  
exprobrabat Romanis  
suam ignaviam  
cum irrisu et ludibrio.

Scipio non tulit  
indignitatem rei,  
progressusque ad hostem,  
pugna conserta,  
prostravit eum,  
lætitiâ pari Romanorum  
et terrore hostium,  
quod ipse staturæ exiguæ  
dejecisset virum  
corporis ingentis.

Scipio  
adiit periculum  
multo majus  
in expugnatione urbis  
quam Romani  
obsidebant tum :

ayant suivi un système de vie  
contraire,  
acquît  
une renommée publique de modestie  
et de continence.

Il eut toujours avec lui  
à la maison (à Rome) et à la guerre  
Polybe ;  
occupé toujours  
au milieu des armes et des études,  
il exerça ou son corps  
par les dangers,  
ou son esprit par les sciences.

Scipion Émilien  
servit pour-la-première-fois  
en Espagne,  
Lucullus étant chef ;  
et le service de lui fut remarquable  
dans cette guerre.

Car un certain roi barbare,  
d'une grandeur surprenante,  
orné d'armes brillantes,  
provoquait souvent les Romains,  
si quelqu'un  
voulait se mesurer avec lui  
dans un combat singulier.

Et comme personne  
n'osait sortir contre lui,  
il reprochait aux Romains  
leur lâcheté

avec moquerie et raillerie.

Scipion ne supporta pas  
la honte de la chose,  
et s'étant avancé vers l'ennemi,  
le combat ayant été engagé,  
il terrassa lui,

avec une joie égale des Romains  
et une terreur égale des ennemis,  
parce que lui-même d'une taille petite  
avait terrassé un homme  
d'un corps immense.

Scipion  
courut un danger  
bien plus grand  
dans la prise d'une ville  
que les Romains  
assiégeaient alors :

ipse primus murum conscendit, viamque aliis militibus aperuit. Ob hæc præclare gesta, Lucullus dux juvenem, pro concione laudatum, murali corona donavit.

Tertio bello Punico, quum clarum esset Scipionis nomen, juvenis adhuc factus est consul, eique Africa provincia extra sortem data est, ut, quam urbem avus ejus concusserat, eam nepos everteret. Tunc enim Romani, suadente Catone, deliberatum habebant Carthaginem diruere. Carthaginensibus igitur imperatum est ut, si salvi esse vellent, ex urbe migrarent, sedemque alio in loco, a mari remoto, constituerent. Quod ubi Carthagine auditum est, ortus statim est ululatus ingens, clamorque : bellum esse gerendum, satiusque esse extrema omnia pati quam patriam relinquere. Quum vero neque naves neque arma haberent, in usum novæ classis tecta domosque resciderunt; aurum et argentum pro ære ferroque conflatum

les Romains : car ce fut lui qui escalada le premier le rempart, et qui ouvrit un chemin aux assiégeants. Pour prix de ces exploits, Lucullus, en présence de toute l'armée, fit l'éloge du jeune homme et lui donna une couronne murale.

A l'époque de la troisième guerre Punique, Scipion, qui était jeune encore, mais dont le nom était déjà célèbre, fut nommé consul; et, sans tirer au sort, on lui donna la province d'Afrique, afin que le petit-fils renversât la ville qu'avait ébranlée son aïeul. Car alors les Romains, par le conseil de Caton, avaient arrêté que Carthage serait détruite. Il fut donc enjoint aux Carthaginois d'abandonner leur ville, s'ils voulaient avoir la vie sauve, et d'aller s'établir dans quelque autre endroit éloigné de la mer. Dès que cet ordre eut été porté à Carthage, on n'entendit plus dans cette ville que des hurlements affreux, et les habitants s'écrièrent tout d'une voix qu'il fallait faire la guerre et s'exposer à toutes les extrémités, plutôt que d'abandonner la patrie. Comme ils n'avaient ni armes ni vaisseaux, ils abattirent la charpente de leurs maisons, pour construire une

nam ipse primus  
 conscendit murum,  
 aperuitque viam  
 aliis militibus.  
 Ob hæc  
 gesta præclare,  
 Lucullus dux  
 donavit coronâ murali  
 juvenem  
 laudatum pro concione.

Tertio bello Punico,  
 quum nomen Scipionis  
 esset clarum,  
 adhuc juvenis  
 factus est consul,  
 Africaque data est ei  
 extra sortem provincia,  
 ut nepos  
 everteret eam urbem,  
 quam avus ejus  
 concusserat.

Tunc enim Romani,  
 Catone suadente,  
 habebant deliberatum  
 diruere Carthaginem.  
 Igitur imperatum est  
 Carthaginensibus  
 ut, si vellent esse salvi,  
 migrarent ex urbe,  
 constituerentque sedem  
 in alio loco,  
 remoto a mari.

Ubi quod auditum est  
 Carthagine,  
 ingens ululatus  
 ortus est statim,  
 clamorque:  
 bellum gerendum esse,  
 satiusque esse  
 pati omnia extrema  
 quam relinquere urbem.  
 Quum vero haberent  
 neque naves neque arma  
 resciderunt  
 tecta domosque  
 in usum novæ classis;  
 aurum et argentum

car lui-même le premier  
 monta sur le mur,  
 et ouvrit la route  
 aux autres soldats.  
 A-cause-de ces choses  
 faites vaillamment,  
 Lucullus le chef  
 gratifia d'une couronne murale  
 le jeune-homme  
 loué devant l'assemblée

A la troisième guerre punique,  
 comme le nom de Scipion  
 était célèbre,  
 encore jeune  
 il fut fait consul,  
 et l'Afrique fut donnée à lui  
 en dehors du sort *comme* province,  
 afin que le petit-fils  
 renversât cette ville,  
 que le grand-père de lui  
 avait ébranlée.

Car alors les Romains.  
 Caton le consultant,  
 avaient arrêté  
 de détruire Carthage.  
 Donc il fut commandé  
 aux Carthaginois  
 que, s'ils voulaient être saufs,  
 ils émigrassent de la ville,  
 et établissent *leur* demeure  
 dans un autre lieu,  
 éloigné de la mer.

Dès que cela fut appris  
 à Carthage,  
 un grand hurlement  
 s'éleva aussitôt,  
 et de *grands* cris:  
 la guerre devoir être faite,  
 et mieux être  
 de souffrir toutes les choses extrêmes  
 que d'abandonner la ville.  
 Mais comme ils n'avaient  
 ni vaisseaux ni armes,  
 ils brisèrent  
 les toits et les maisons  
 pour l'usage (la construction) d'une non-  
 l'or et l'argent [velle flotte;

est; viri, feminae, pueri, senes simul operi instabant : non die, non noctu labor intermissus. Ancillas primo totoderunt, ut ex earum crinibus funes facerent; mox etiam matronae ipsae capillos suos ad eundem usum contulerunt.

Scipio exercitum ad Carthaginem admovit, eamque oppugnare coepit : quæ urbs, quanquam summa vi defenderetur, tandem expugnata est. Rebus desperatis, quadraginta millia hominum se victori tradiderunt. Dux ipse Asdrubal, inscia uxore, ad genua Scipionis cum ramis oleæ supplex procubuit. Quum vero ejus uxor se a viro relictam vidisset, diris omnibus eum devovit; tum duobus liberis dextra lævaque comprehensis, a culmine domus se in medium flagrantis urbis incendium immisit. Deleta Carthagine, Scipio victor Romanus reversus est. Splendidum egit triumphum, Africanusque est

nouvelle flotte; et, au défaut de fer et d'airain, ils employèrent l'or et l'argent : hommes, femmes, enfants, vieillards, tous ensemble mettaient la main à l'ouvrage, et les travaux n'étaient interrompus ni jour ni nuit. D'abord on coupa les cheveux des servantes pour en faire des câbles; bientôt les dames donnèrent aussi les leurs pour le même usage.

Scipion conduisit son armée sous les murs de Carthage, et commença à l'assiéger. Cette place, malgré sa vigoureuse résistance, fut emportée. Toute espérance étant perdue, quarante mille hommes se rendirent au vainqueur. Le général lui-même, Asdrubal, à l'insu de son épouse, vint se jeter aux genoux de Scipion, un rameau d'olivier à la main. Cette femme, se voyant abandonnée de son époux, le chargea d'imprécations; ensuite prenant ses deux enfants, l'un de la main droite et l'autre de la gauche, elle se précipita avec eux du haut de sa maison, au milieu des flammes qui consumaient la ville. Après la destruction de Carthage, Scipion vainqueur retourna à Rome. Son triomphe fut magnifique, et on le surnomma

conflatum est  
pro ære ferroque ;  
viri, feminæ,  
pueri, senes simul  
instabant operi :  
labor non intermissus  
die, non noctu.

Totonderunt primo ancillas  
ut facerent fûnes  
ex crinibus earum ;  
mox etiam matronæ ipsæ  
contulerunt suos capillos  
ad eundem usum.

Scipio admovit exercitum  
ad Carthaginem,  
cœpitque oppugnare eam :  
quæ urbs,  
quanquam defenderetur  
summa vi,  
expugnata est tandem.

Rébus desperatis,  
quadraginta millia  
hominum  
tradiderunt se victori.

Dux ipse, Asdrubal,  
uxore inscia,  
procubuit supplex  
ad genua Scipionis  
cum ramis oleæ.

Quum vero uxor ejus  
vidisset se relictam a viro,  
devoviteum omnibus diris ;  
tum duobus liberis  
comprehensis  
dextra lævaque,  
immisit se  
a culmine domus  
in medium incendium  
urbis flagrantis.

Carthagine deleta,  
Scipio victor  
reversus est Romam.

Egit  
triumphum splendidum,  
appellatusque est  
Africanus.

Ita Carthago capta

fut forgé  
au-lieu-de l'airain et du fer ;  
les hommes, les femmes,  
les enfants, les vieillards ensemble  
se mettaient à l'ouvrage ;  
le travail ne fut pas interrompu  
le jour, ni la nuit.

Ils tondirent d'abord les servantes  
afin qu'ils fissent des cordes  
des cheveux d'elles ;  
bientôt même les dames elles-mêmes  
apportèrent leurs cheveux  
pour le même usage.

Scipion approcha son armée  
vers Carthage,  
et commença à assiéger elle :  
laquelle ville,  
quoiqu'elle fût défendue  
avec une extrême vigueur,  
fut prise enfin.

Les choses étant désespérées,  
quarante milliers  
d'hommes  
livrèrent eux-mêmes au vainqueur.

Le général lui-même, Asdrubal,  
sa femme l'ignorant,  
se jeta suppliant  
aux genoux de Scipion  
avec des branches d'olivier

Mais lorsque la femme de lui [mari,  
eut vu elle-même abandonnée par son  
elle dévoua lui à toutes les furies ;  
alors ses deux enfants  
étant pris

par la main droite et la gauche,  
elle lança elle-même  
du sommet de la maison  
au milieu-de l'incendie  
de la ville enflammée.

Carthage étant détruite,  
Scipion vainqueur  
revint à Rome.

Il conduisit  
un triomphe brillant,  
et fut appelé  
l'Africain.

Ainsi Carthage prise



appellatus. Ita cognomen Africani Carthago capta Scipioni majori, eadem eversa Scipioni minori peperit.

Postea Scipio, iterum consul creatus, contra Numantinos in Hispaniam profectus est. Ibi multiplex clades priorum ducum inscitia a Romanis accepta fuerat. Scipio, ubi primum advenit, corruptum licentia exercitum ad pristinam disciplinam revocavit. Omnia deliciarum instrumenta e castris ejecit; qui miles extra ordinem fuisset deprehensus, eum virgis cædebat; jumenta omnia vendi jussit, ne oneribus portandis usui essent; militem quemque triginta dierum frumentum ac septenos vallos ferre coegit. Cuidam propter onus ægre incedenti dixit : « Quum te gladio vallare scieris, tunc vallum ferre desinito. » Ita redacto in disciplinam exercitu, urbem Numantiam<sup>1</sup> obsedit. Numantini, fame adacti, se ipsi trucidaverunt. Captam urbem Scipio delevit, et de ea triumphavit.

Scipio censor fuit cum Mummio, viro nobili, sed segniore.

l'Africain. Ainsi le premier Scipion obtint ce surnom pour avoir pris Carthage, et le second pour l'avoir détruite.

Dans la suite, Scipion, créé consul une seconde fois, marcha contre les Numantins en Espagne. Les Romains y avaient essuyé plusieurs défaites par l'ignorance des généraux ses prédécesseurs. Scipion, en y arrivant, rappela à l'ancienne discipline l'armée corrompue par la licence. Il fit disparaître du camp tout ce qui pouvait favoriser la débauche. Un soldat surpris hors de son rang était battu de verges. Il fit vendre toutes les bêtes de somme, afin qu'on ne s'en servît pas pour porter des fardeaux. Il voulut que chaque soldat portât du blé pour trente jours, et sept pieux. Comme il voyait un soldat qui marchait avec peine à cause de son bagage : « Quand tu sauras, lui dit-il, te faire un rempart de ton épée, alors tu ne porteras plus de pieux. » Après avoir ainsi fait rentrer l'armée dans la discipline, il forma le siège de Numance. Les Numantins, pressés par la famine, se tuèrent eux-mêmes. Scipion prit la ville, la rasa, et entra dans Rome en triomphe.

Scipion fut censeur avec Mummius, homme d'une famille distin-

peperit cognomen Africani  
Scipioni majori,  
eadem eversa  
Scipioni minori.

Postea Scipio  
creatus iterum consul  
profectus est in Hispaniam  
contra Numantinos.

Ibi multiplex clades  
accepta fuerat a Romanis  
inscitia priorum ducum.

Scipio,  
ubi primum advenit,  
revocavit exercitum  
corruptum licentia  
ad pristinam disciplinam.

Ejecit e castris  
omnia instrumenta  
deliciarum ;  
miles

qui deprehensus fuisset  
extra ordinem,  
cædebat eum virgis ;  
jussit omnia jumenta  
vendi,

ne essent usui  
portandis oneribus ;  
coegit quemque militem  
ferre frumentum  
triginta dierum,  
ac septenos vallos.

Dixit  
cuidam incedenti ægre  
propter onus :  
« Quum scieris  
vallare te gladio,  
tunc desinito ferre vallum. »

Ita exercitu  
reducto in disciplinam,  
obsedit urbem Numantiam.  
Numantini, adacti fame,  
ipsi trucidaverunt se.

Scipio  
delevit urbem captam,  
et triumphavit de ea.

Scipio fuit censor  
cum Mummio,

acquit le surnom d'Africain  
à Scipion l'ancien,  
la même *ville* renversée  
*acquit ce surnom* à Scipion le jeune.

Dans-la-suite Scipion  
créé de nouveau consul  
partit en Espagne  
contre les Numantins.

Là plusieurs défaites  
avaient été reçues par les Romains  
par l'impéritie des premiers chefs.

Scipion,  
dès que d'abord (aussitôt que) il fut ar-  
rappela l'armée [rivé,

corrompue par la licence  
à l'ancienne discipline.

Il bannit du camp  
tous les instruments  
de délices ;  
le soldat

qui aurait été surpris  
hors du rang,

il battait lui de verges ;  
il ordonna toutes les bêtes-de-somme-  
être vendues, [ne s'en servit pas)  
afin qu'elles ne fussent pas à usage (qu'on

pour porter les fardeaux ;

il força chaque soldat  
à porter le blé (du blé)  
de (pour) trente jours,  
et sept pieux.

Il dit  
à un *soldat* marchant avec-peine  
à-cause-de sa charge,

« Lorsque tu sauras  
retrancher toi par l'épée,  
alors cesse de porter un pieu. »

Ainsi l'armée  
étant ramenée à la discipline,  
il assiégea la ville de Numance.

Les Numantins, forcés par la famine,  
eux-mêmes égorgèrent eux.

Scipion  
détruisit la ville prise,  
et triompha d'elle.

Scipion fut censeur  
avec Mummius,

Tribu movit quemdam qui, ordines ducens, prælio non interfuerat; quumque ille quæreret cur notaretur, qui custodiæ causa in castris remansisset, Scipio respondit : « Non animium diligentes. » Equum ademit adolescenti, qui in obsidione Carthagini, vocatis ad cœnam amicis, diripiendam sub figura urbis Carthagini placentam in mensa posuerat; quærentique causam : « Quia, inquit Scipio, me prior Carthaginem diripuisti. » Contra Mummius, Scipionis collega, neque ipse notabat quemquam, et notatos a collega, quos poterat, ignominia eximebat. Unde Scipio, quum ei cupienti censuram ex maiestate reipublicæ gerere impedimento esset Mummi segnitie, in senatu ait : « Utinam mihi collegam dedissetis, aut non dedissetis ! »

In Scipione Æmiliano etiam multa privatae vitæ dicta factaque celebrantur. Caio Lælio familiariter usus est. Ferunt

guée, mais trop lent. Il chassa de sa tribu un centurion qui n'avait pas assisté au combat; et celui-ci demandant pourquoi on lui faisait cet affront, quand il était resté pour la garde du camp, Scipion répondit : « Je n'aime pas les gens trop soigneux. » Il ôta à un jeune homme son cheval, parce qu'au siège de Carthage, ayant invité ses amis à un souper, il avait mis au pillage un gâteau qui avait la forme de cette ville. Ce jeune homme lui demandant le motif de ce châtement : « C'est, lui dit Scipion, que tu as détruit Carthage avant moi. » Mummius, au contraire, loin de censurer personne, sauvait de l'ignominie, autant qu'il le pouvait, ceux qu'avait censurés son collègue. Aussi Scipion, qui voulait exercer la censure d'une manière digne de la majesté de la république, voyant les obstacles que lui présentait la faiblesse de Mummius, dit en plein sénat : « Plût au ciel que vous m'eussiez donné un collègue, ou que vous ne m'en eussiez point donné ! »

On rapporte aussi beaucoup de bons mots et de faits mémorables de la vie privée de Scipion Émilien. Il était intimement lié avec

viro nobili, sed segniore.  
 Movit tribu quemdam  
 qui, ducens ordines,  
 non interfuerat proelio ;  
 quumque ille quæreret  
 cur, qui remansisset  
 in castris  
 causa custodiæ,  
 notaretur,  
 Scipio respondit :  
 « Non amo  
 nimium diligentes. »  
 Ademitequum adolescenti,  
 qui in obsidione  
 Carthaginis,  
 amicis vocatis ad cœnam,  
 posuerat in mensa  
 placentam diripiendam  
 sub figura  
 urbis Carthaginis ;  
 Scipioque  
 inquit quærenti causam :  
 « Quia  
 diripuisti Carthaginem  
 prior me. »  
 Contra Mummius,  
 collega Scipionis,  
 neque ipse  
 notabat quemquam,  
 et eximebat ignominie  
 notatos a collega,  
 quos poterat.  
 Unde Scipio,  
 quum segnitie Mummi  
 esset impedimento ei  
 cupienti gerere censuram  
 ex maiestate reipublicæ,  
 ait in senatu :  
 « Utinam dedissetis  
 collegam mihi  
 aut non dedissetis ! »  
 Multa dicta factaque  
 vitæ privatæ  
 celebrantur etiam  
 in Scipione Æmiliano.  
 Usus est familiariter  
 Caio Lælio.

homme noble, mais trop indolent.  
 Il chassa de la tribu un certain *homme*  
 qui, conduisant les rangs (étant centu-  
 n'avait pas assisté au combat ; [rion),  
 et comme celui-ci demandait  
 pourquoi *lui*, qui était resté  
 dans le camp  
 pour la garde,  
 était noté *d'infamie*,  
 Scipion répondit :  
 « Je n'aime pas  
 les *gens* trop soigneux.  
 Il ôta le cheval à un jeune-homme  
 qui dans le siège  
 de Carthage,  
 ses amis étant invités à un souper,  
 avait servi sur la table  
 un gâteau devant être saccagé  
 sous l'image  
 de la ville *de* Carthage ;  
 et Scipion  
 dit à *lui* demandant la cause ;  
 « Parce que  
 tu as pillé Carthage  
 devançant moi (avant moi). »  
 Au contraire Mummius  
 collègue de Scipion,  
 et lui-même  
 ne notait *d'infamie* personne,  
 et soustrayait à l'ignominie  
 ceux censurés par son collègue  
 lesquels il pouvait *soustraire*.  
 D'où Scipion,  
 lorsque la mollesse de Mummius  
 était à obstacle à lui  
 désirant exercer la censure  
 d'après la majesté de la république,  
 dit dans le sénat :  
 « Plut-à-Dieu-que vous eussiez donné  
 un collègue à moi  
 ou que vous n'en eussiez pas donné ! »  
 Plusieurs paroles et actions  
 de la vie privée  
 sont vantées encore  
 dans Scipion Émilien.  
 Il usa familièrement  
 de Caius Lélius.

cum eo Scipionem sæpe rusticatum fuisse, eosque incredibiliter repuerascere solitos esse, quum rus ex urbe, tanquam e vinculis, evolavissent. Vix audeo dicere de tantis viris; sed ita narratur conchas eos ad littus maris legere consuevisse, et ad omnem animi remissionem ludumque descendere. Mortuo Paulo Æmilio, Scipio, cum fratre heres relictus, animum vere fraternum in eum ostendit : nam universam ei hereditatem tradidit, quod illum videret re familiari minus quam se instructum. Pariter, defuncta matre, omnia bona materna sororibus concessit, quāquam nulla pars hereditatis ad eas lege pertineret.

Quum in concione interrogaretur quid sentiret de morte Tiberii Gracchi, qui populi favorem pravis largitionibus captaverat, palam respondit eum jure cæsum videri. Quo responso exacerbata concio acclamavit; tum Scipio clamo-

Caius Lélius. On dit qu'il allait souvent passer quelque temps à la campagne avec lui, et que là, délivrés de la ville comme d'une prison, ils se livraient ensemble à des jeux d'enfants. Je n'ose dire ce que l'on rapporte de ces deux grands hommes; mais on raconte qu'ils s'amusaient sur le bord de la mer à ramasser des coquillages, et qu'il n'y avait aucun jeu, aucun délassement, auquel ils ne se fissent un plaisir de descendre. Paul Émile étant mort, Scipion, institué héritier avec son frère, montra à l'égard de ce dernier des sentiments vraiment fraternels : car il lui abandonna tout l'héritage, voyant qu'il était moins fortuné que lui. Pareillement, après la mort de sa mère, il abandonna tous les biens à ses sœurs, quoique la loi ne leur donnât aucun droit à cette succession.

Comme on demandait à Scipion, dans l'assemblée du peuple, ce qu'il pensait de la mort de Tibérius Gracchus, qui avait cherché à gagner la faveur du peuple par ses largesses criminelles, il répondit ouvertement qu'il avait mérité la mort. L'assemblée, aigrie par cette réponse, poussa un cri. Scipion remarquant que ce cri partait



Ferunt Scipionem  
 rusticatum fuisse sæpe  
 cum eo,  
 eosque solitos esse  
 repuerascere incredibiliter  
 quum evolavissent  
 ex urbe rus,  
 tanquam vinculis.  
 Audeo vix dicere  
 de tantis viris,  
 sed narratur ita  
 eos consuevisse  
 legere conchas  
 ad littus maris,  
 et descendere  
 ad omnem remissionem  
 animi  
 ludumque.  
 Paulo Æmilio mortuo,  
 Scipio, relictus heres  
 cum fratre,  
 ostendit in eum  
 animum vere fraternum :  
 nam tradidit ei  
 hereditatem universam,  
 quod videret illum  
 minus instructum  
 re familiari quam se.  
 Matre defuncta,  
 concessit pariter  
 omnia bona materna  
 sororibus,  
 quanquam nulla pars  
 hereditatis  
 pertineret ad eas lege.  
 Quum interrogaretur  
 in concione  
 quid sentiret de morte  
 Tiberii Gracchi,  
 qui captaverat  
 favorem populi  
 pravis largitionibus,  
 respondit palam  
 eum videri cæsum jure.  
 Quo responso concio  
 exacerbata acclamavit;  
 tum Scipio animadvertens

On rapporte Scipion  
 avoir vécu-à-la-campagne souvent  
 avec lui,  
 et eux avoir eu-coutume [croyable,  
 de redevenir - enfants d'une - façon - in-  
 lorsqu'ils s'étaient échappés  
 à la campagne de la ville,  
 comme de liens (d'une prison).  
 J'ose à peine dire  
 touchant de si-grands hommes,  
 mais il est raconté ainsi  
 eux avoir eu-coutume  
 de ramasser des coquillages  
 sur le rivage de la mer,  
 et de descendre  
 à toute récréation  
 de l'esprit  
 et à tout jeu.  
 Paul Émile étant mort,  
 Scipion, laissé héritier,  
 avec un frère,  
 montra envers lui  
 un cœur vraiment fraternel :  
 car il donna à lui  
 l'héritage tout-entier,  
 parce qu'il voyait lui  
 moins pourvu  
 de bien de-famille que lui-même.  
 Sa mère étant morte,  
 il céda également  
 tous les biens maternels  
 à ses sœurs,  
 quoique aucune partie  
 de l'héritage  
 n'appartint à elles par la loi.  
 Comme il était interrogé  
 dans l'assemblée  
 ce qu'il pensait sur la mort  
 de Tibérius Gracchus,  
 qui avait surpris  
 la faveur du peuple  
 par de détestables largesses,  
 il répondit ouvertement  
 lui paraître avoir été tué avec droit.  
 Par laquelle réponse l'assemblée  
 indignée poussa-des-cris :  
 alors Scipion remarquant

rem ortum a vili plebecula animadvertens : « Taceant, inquit, quibus Italia noverca est, non mater. » Quum magis etiam obstreperet populus, ille vultu constanti : « Hostium, inquit, armatorum toties clamore non territus, qui possum vestro moveri ? » Tunc, constantia et auctoritate viri percussa, plebs conticuit. Deinde, quasi vim sibi mox inferendam animo præ sagiret, malam sibi rependi gratiam laborum pro republica susceptorum ab ingratis civibus questus est. Maxima patrum frequentia domum deductus est.

Postridie quam domum se validus receperat, Scipio repente in lectulo exanimis est inventus. De tanti viri morte nulla habita est quæstio, ejusque corpus velato capite est elatum, ne livor in ore appareret. Metellus, licet Scipionis inimicus, hanc necem adeo graviter tulit ut, ea audita, in

du sein de la plus vile populace : « Que ceux-là se taisent, dit-il, pour qui l'Italie est une marâtre, et non une mère. » Le tumulte redoublant, lui, sans changer de visage : « Quoi donc ! ajouta-t-il, après avoir bravé tant de fois les cris des ennemis armés, m'effrayerais-je de vos clameurs ? » Le peuple se tut enfin, frappé de la constance et de l'autorité de ce grand homme. Scipion alors, comme s'il eût pressenti le coup qu'on devait lui porter, reprocha à ses ingrats concitoyens de mal reconnaître les services qu'il avait rendus à la république. Il fut ensuite reconduit à sa maison, escorté par un grand nombre de sénateurs.

Scipion rentra chez lui très-bien portant, et tout à coup le lendemain il fut trouvé mort dans son lit. On ne fit aucune information au sujet de la fin d'un si grand homme, et son corps fut porté au lieu de la sépulture la tête couverte, afin de cacher les preuves de la mort violente qui l'avait enlevé. Métellus, quoique ennemi de Scipion, fut si affligé de cette mort, qu'aussitôt qu'il l'eut apprise

clamorem ortum  
 a vili plebecula :  
 « Taceant, inquit, quibus  
 Italia est noverca,  
 non mater. »  
 Quum populus  
 obstreperet magis etiam,  
 ille vultu constanti :  
 « Qui, inquit,  
 non territus  
 toties [rum,  
 clamore hostium armato-  
 possum moveri vestro ? »  
 Tunc plebs,  
 perculsa constantia  
 et auctoritate viri,  
 conticuit.  
 Deinde,  
 quasi præsagiret animo  
 vim inferendam mox sibi,  
 questus est  
 malam gratiam laborum  
 susceptorum pro republica  
 rependi sibi  
 a civibus ingratis.  
 Deductus est domum  
 frequentia maxima  
 patrum.

Postridie  
 quam validus  
 receperat se domum,  
 Scipio  
 inventus est repente  
 exanimis in lectulo.  
 Nulla quæstio  
 habita est de morte  
 viri tanti,  
 corpusque ejus  
 elatum est capite velato,  
 ne livor  
 appareret in ore.  
 Metellus,  
 licet inimicus Scipionis,  
 tulit adeo graviter  
 hanc necem  
 ut, ea audita,  
 advolaverit in forum,

la clameur s'être élevée  
 de la vile populace :  
 « Que *ceux-là* se taisent, dit-il, auxquels  
 l'Italie est une belle-mère,  
 non une mère. »  
 Comme le peuple  
 murmurait plus encore,  
 lui d'un visage ferme :  
 « Comment, dit-il,  
 moi non épouvanté  
 tant-de-fois  
 par la clameur des ennemis armés,  
 puis-je être ému par la vôtre ? »  
 Alors le peuple,  
 frappé de la fermeté  
 et de l'autorité de *cet* homme,  
 se tut.  
 Ensuite,  
 comme s'il pressentait dans *son* esprit  
 la violence devant être faite bientôt à lui,  
 il se plaignit  
 une mauvaise reconnaissance des travaux  
 entrepris pour la république  
 être payée à lui  
 par *ses* concitoyens ingratis.  
 Il fut reconduit à *sa* maison  
 par une affluence très-grande  
 de sénateurs.

Le lendemain  
 que (du jour où) bien-portant [*sa* maison,  
 il avait ramené lui-même (était revenu) à  
 Scipion  
 fut trouvé tout-à-coup  
 mort dans *son* lit.  
 Aucune enquête  
 ne fut faite sur la mort  
 d'un homme si-grand,  
 et le corps de lui  
 fut enterré la tête voilée,  
 de peur que des meurtrissures  
 ne se montrassent sur *sa* figure.  
 Métellus,  
 quoique ennemi de Scipion,  
 supporta si péniblement  
 cette mort  
 que, celle-ci étant apprise,  
 il accourut sur le forum,

forum advolaverit, ibique mœsto vultu clamaverit : « Concurrite, cives, mœnia urbis nostræ eversa sunt : Scipioni intra suos penates quiescenti nefaria vis iliata est. » Idem Metellus filios suos jussit funebri ejus lecto humeros subjicere, eisque dixit : « Nunquam a vobis id officium majori viro præstari poterit. » Scipionis patrimonium tam exiguum fuit ut triginta duas libras argenti, duas et selibras auri tantum reliquerit.

Quum duo consules, quorum alter inops erat, alter autem avarus, in senatu contenderent uter in Hispaniam ad bellum gerendum mitteretur, ac magna inter patres esset dissensio, rogatus sententiam Scipio Æmilianus : « Neutrum, inquit, mihi mitti placet; quia alter nihil habet, alteri nihil est satis. » Scilicet ad rem bene gerendam judicabat pariter abesse debere et inopiam et avaritiam. Alioquin maxime verendum est ne publicum munus quæstui habeatur, et præda commu-

il courut à la place publique, et, la douleur peinte sur le visage, il s'écria : « Citoyens, accourez tous, les remparts de notre ville sont renversés ; on vient de porter une main sacrilège sur Scipion, qui reposait tranquillement dans ses foyers. » Le même Métellus voulut que ses fils portassent sur leurs épaules le lit funèbre de Scipion, et il leur dit : « Vous ne rendrez jamais ce service à un plus grand homme. » Le patrimoine de Scipion était si borné, qu'il ne laissa que trente-deux livres d'argent et une livre d'or.

Deux consuls, dont l'un était pauvre, et l'autre avare, se disputaient dans le sénat l'avantage d'être envoyés en Espagne pour y faire la guerre, et les sénateurs étaient aussi partagés à cet égard. On demanda à Scipion son avis : « Je suis d'avis, dit-il, qu'on n'envoie ni l'un ni l'autre : car l'un n'a rien, et l'autre n'a jamais assez. » Scipion pensait donc que, pour bien administrer, il ne faut être ni indigent, ni avare : autrement il est bien à craindre qu'on ne spéculer sur les fonctions publiques, et que ce qui doit être le butin

clamaveritque ibi,  
vultu mœsto :

« Concurrere, cives,  
mœnia nostræ urbis  
eversa sunt :

vis nefaria illata est  
Scipioni quiescenti  
intra suos penates. »

Idem Metellus  
jussit suos filios  
subjicere humeros  
lecto funebri ejus,  
dixitque eis :

« Nunquam id officium  
poterit præstari a vobis  
viro majori. »

Patrimonium Scipionis  
fuit tam exiguum  
ut reliquerit tantum  
triginta duas libras  
argenti

et duas selibras auri.

Quum duo consules,  
quorum alter erat inops,  
alter autem avarus,  
contenderent in senatu,  
uter mitteretur

in Hispaniam

ad gerendum bellum,  
ne dissensio

esset magna inter patres,  
Scipio Æmilianus  
rogatus sententiam :

« Placet mihi, inquit,  
neutrū mitti,  
quia alter habet nihil,  
nihil est satis alteri. »

Scilicet judicabat  
ad rem bene gerendam  
et inopiam et avaritiam  
debere abesse pariter.

Alioquin est verendum  
maxime

ne munus publicum  
habeatur quæstui  
et præda communis  
convertatur

et s'écria là,  
d'un visage affligé :

« Accourez, citoyens,  
les murailles de notre ville  
ont été renversées :  
une violence criminelle a été portée (faite)  
à Scipion reposant  
dans ses pénates. »

Le même Métellus  
ordonna ses fils  
placer leurs épaules  
sous le lit funèbre de lui,  
et dit à eux :

« Jamais ce devoir  
ne pourra être rendu par vous  
à un homme plus grand. »

Le patrimoine de Scipion  
fut si petit  
qu'il laissa seulement  
trente-deux livres  
d'argent

et deux demi-livres d'or.

Lorsque les deux consuls,  
dont l'un était pauvre,  
et l'autre avare,  
discutaient dans le sénat,  
lequel-des-deux serait envoyé  
en Espagne

pour faire la guerre,  
et que le dissentiment  
était grand parmi les sénateurs,  
Scipion Émilien  
interrogé sur son avis :

« Il est-d'avis à moi, dit-il,  
ni-l'un-ni-l'autre n'être envoyé,  
parce que l'un n'a rien,  
et que rien n'est assez à l'autre. »

Sans doute il pensait  
pour la chose devant être bien gérée  
et la pauvreté et l'avarice  
devoir être absentes également.

Autrement il est à-craindre  
très-grandement

que la charge publique  
ne soit tenue à gain  
et que le butin commun  
ne soit détourné



nis in privatum imperatoris lucrum convertatur. Longe ab hac culpa alienus fuit Scipio : nam post duos consulatus et totidem triumphos, officio legationis fungens, septem tantum servos secum duxit. E Carthaginis et Numantiae spoliis comparare plures, certe potuerat ; sed nihilo locupletior Carthagine eversa fuit quam ante. Itaque, quum per populi Romani socios et exterarum nationes iter faceret, non mancipia ejus, sed victoriæ numerabantur, nec quantum auri et argenti, sed quantum dignitatis atque gloriæ secum ferret, æstimabatur.

#### XLVIII. TIBERIUS GRACCHUS ET CAIUS GRACCHUS.

Tiberius Gracchus et Caius Gracchus Scipionis Africani ex filia nepotes erant. Horum adolescentia bonis artibus et magna omnium spe floruit : ad egregiam quippè indolem accedebat optima educatio. Exstant Corneliæ matris epistolæ, quibus apparet eos non solum in gremio matris educatos

de tous ne tourne à l'avantage particulier du général. Scipion fut bien éloigné de cette faute ; car, après deux consulats et autant de triomphes, dans une ambassade dont il fut chargé, il ne mena avec lui que sept esclaves. Les dépouilles de Carthage et celles de Numance lui offrirent sans doute les moyens d'en avoir un plus grand nombre ; mais, après la ruine de Carthage, il ne fut pas plus riche qu'auparavant : aussi, quand il voyageait chez les alliés du peuple romain et chez les nations étrangères, on comptait non ses esclaves, mais ses victoires ; et l'on considérait non son or et son argent, mais sa gloire et sa dignité.

#### XLVIII. TIBÉRIUS GRACCHUS ET CAIUS GRACCHUS.

Tibérius Gracchus et Caius Gracchus étaient petits-fils de Scipion l'Africain par sa fille. Ils montrèrent dans leur jeunesse les plus heureuses dispositions, et donnèrent les plus belles espérances ; car à un excellent caractère se joignait chez eux une excellente éducation. Nous avons encore des lettres de Cornélie, par lesquelles on voit

in lucrum privatum  
imperatoris.  
Scipio fuit longe alienus  
ab hac culpa :  
nam post duos consulatus,  
et totidem triumphos,  
fungens officio legationis,  
duxit secum  
tantum septem servos.  
Potuerat certe  
comparare plures  
e spoliis  
Carthaginis et Numantiæ;  
sed Carthagine eversa  
fuit nihilo locupletior  
quam ante.  
Itaque, quum faceret iter  
per socios populi Romani  
et nationes exteras,  
non mancipia ejus,  
sed victoriæ  
numerabantur,  
nec æstimabatur  
quantum auri et argenti,  
sed quantum dignitatis  
atque gloriæ  
ferret secum.

au profit particulier  
du général.  
Scipion fut de beaucoup éloigné  
de cette faute :  
car après deux consulats  
et autant de triomphes,  
s'acquittant de la fonction d'ambassade,  
il mena avec lui  
seulement sept esclaves.  
Il avait pu certainement  
en acquérir de plus nombreux  
des dépouilles  
de Carthage et de Numance ;  
mais Carthage étant détruite  
il ne fut en rien plus riche  
qu'auparavant.  
Aussi, lorsqu'il faisait route  
à travers les alliés du peuple romain  
et les nations étrangères,  
non les esclaves de lui,  
mais les victoires  
étaient comptées,  
et il n'était pas calculé  
combien d'or et d'argent,  
mais combien de dignité  
et de gloire  
il portait avec lui-même.

## XLVIII. TIBERIUS

## GRACCHUS

## ET CAIUS GRACCHUS.

Tiberius Gracchus  
et Caius Gracchus  
erant nepotes  
Scipionis Africani  
ex filia.  
Adolescentia horum  
floruit artibus bonis,  
et magna spe omnium :  
quippe educatio optima  
accedebat  
ad indolem egregiam.  
Epistolæ Cornelie matris  
exstant,  
quibus apparet  
eos non solum

## XLVIII. TIBÉRIUS

## GRACCHUS

## ET CAIUS GRACCHUS.

Tibérius Gracchus  
et Caius Gracchus  
étaient petits-fils  
de Scipion l'Africain  
par sa fille.  
La jeunesse de ceux-ci  
fleurit dans les arts honnêtes,  
et par une grande espérance de tous :  
car une éducation excellente  
se joignait  
à un caractère excellent.  
Des lettres de Cornélie leur mère  
existent,  
par lesquelles il est-évident  
eux non seulement

fuisse, sed etiam ab ea sermonis elegantiam hausisse. Maximum matronis ornamentum esse liberos bene institutos merito putabat sapientissima illa mulier. Quum Campana matrona, apud illam hospita, ornamenta sua, quæ erant illa ætate pretiosissima, ostentaret ei muliebriter, Cornelia traxit eam sermone, quousque a schola redirent liberi. Quos reversos hospitæ exhibens : « En hæc, inquit, mea ornamenta. » Nihil quidem istis adolescentibus neque a natura neque a doctrina defuit; sed ambo rempublicam, quam tueri potuissent, impie perturbare maluerunt.

Tiberius Gracchus, quum esset tribunus plebis, a senatu descivit : populi favorem profusis largitionibus sibi conciliavit; agros plebi dividebat, dabat civitatem omnibus Italicis; provincias novis coloniis replebat : quibus rebus viam sibi ad regnum parare videbatur. Quare convocati patres delibera-

que non-seulement ils furent élevés dans le sein de cette digne mère, mais encore qu'ils puisèrent auprès d'elle la finesse et l'élégance du langage. Cette femme, infiniment sage, croyait avec raison que des enfants bien élevés sont le plus bel ornement des femmes. Une dame de la Campanie, descendue chez elle, lui montrait avec cette complaisance ordinaire à son sexe tous ses bijoux, qui étaient fort précieux pour ce temps-là : Cornélie fit durer la conversation jusqu'à ce que ses enfants fussent revenus de l'école, et les présentant ensuite à cette étrangère : « Voici mes bijoux, à moi, » lui dit-elle. En effet, il ne manquait rien à ses enfants, ni du côté de la nature, ni du côté de l'éducation; mais ils aimèrent mieux troubler la république, qu'ils auraient pu défendre.

Tibérius Gracchus, étant tribun du peuple, se sépara du sénat. Il se concilia la faveur du peuple en lui prodiguant des largesses. Il partageait les terres entre tous les citoyens, donnait le droit de cité à tous les habitants de l'Italie, remplissait les provinces de nouvelles colonies, et paraissait vouloir s'ouvrir ainsi un chemin à la royauté. C'est pourquoi le sénat ayant été assemblé délibérait sur les me-

educatos fuisse  
in gremio matris,  
sed etiam hausisse ab ea  
elegantiam sermonis.  
Illa mulier sapientissima  
putabat merito  
liberos bene institutos  
esse ornamentum  
maximum matronis.  
Quum matrona Campana,  
hospita apud illam,  
ostentaret ei muliebriter  
sua ornamenta,  
quæ erant pretiosissima  
illa ætate,  
Cornelia traxit eam  
sermone,  
quousque liberi  
redirent a schola.

Quos reversos  
exhibens hospitæ :  
« En, inquit,  
hæc ornamenta mea. »  
Nihil quidem  
defuit istis adolescentibus  
neque a natura,  
neque a doctrina;  
sed ambo maluerunt  
perturbare impie  
republicam,  
quam potuissent tueri.

Tiberius Gracchus,  
quum esset tribunus plebis,  
descivit a senatu  
conciliavit sibi  
favorem populi  
largitionibus profusis;  
dividebat agros plebi,  
dabat civitatem  
omnibus Italicis,  
replebat provincias  
coloniis novis :  
quibus rebus videbatur  
parare sibi viam  
ad regnum.

Quare patres convocati  
deliberabant

avoir été élevés  
dans le giron de *leur* mère,  
mais encore avoir tiré d'elle  
l'élégance du langage.  
Cette femme très-sage  
pensait avec-raison  
des enfants bien élevés  
être l'ornement  
le plus grand aux dames.  
Comme une dame campanienne,  
*reçue* comme hôte chez elle,  
montrait à elle à-la-manière-des-femmes  
ses ornements,  
qui étaient très-précieux  
à (pour) cette époque,  
Cornélie occupa elle  
par la conversation,  
jusqu'à ce que ses enfants  
revinssent de l'école.

Lesquels revenus  
montrant à son hôte :  
« Voilà, dit-elle,  
ces ornements miens. »  
Rien à la vérité  
ne manqua à ceux-ci jeunes gens  
ni du-côté-de la nature,  
ni du-côté-de l'éducation;  
mais tous-deux aimèrent-mieux  
troubler criminellement  
la république,  
qu'ils auraient pu défendre.

Tibérius Gracchus,  
lorsqu'il était tribun du peuple,  
se sépara du sénat ;  
il concilia à lui-même  
la faveur du peuple  
par des largesses répandues-à-profusion;  
il partageait les terres au peuple,  
il donnait le droit-de-cité  
à tous les Italiens,  
il remplissait les provinces  
de colonies nouvelles :  
par lesquelles choses il semblait  
préparer à lui la voie  
vers le trône.

C'est-pourquoi les sénateurs convoqués  
délibéraient

bant quidnam faciendum esset. Tiberius in Capitolium venit, manum ad caput referens, quo signo salutem suam populo commendabat : hoc nobilitas ita accepit quasi diadema posceret. Tum Scipio Nasica, quum esset consobrinus Tiberii Gracchi, patriam cognationi prætulit, sublataque dextera, proclamavit : « Qui rempublicam salvam esse volunt, me sequantur ; » dein, Gracchum fugientem persecutus, in eum irruit suaque manu eum interfecit. Mortui Tiberii corpus in flumen projectum est.

Caium Gracchum idem furor, qui fratrem Tiberium, invasit : seu vindicandæ fraternæ necis, seu comparandæ regiæ potentiæ causa, vix tribunatum adeptus est quum pessima cœpit inire consilia : maximas largitiones fecit ; ærarium effudit ; legem de frumento plebi dividendo tulit. Perniciosi Gracchi consiliis, quanta poterant contentione, obsistebant omnes boni, in quibus maxime Piso, vir consularis. Is, quum

sures qu'il fallait prendre. Dans cette circonstance, Tibérius monta au Capitole en mettant la main sur sa tête. A ce signe, qu'il faisait pour recommander sa vie au peuple, la noblesse crut qu'il demandait le diadème. Alors Scipion Nasica, cousin de Tibérius, préférant la patrie aux intérêts du sang, s'écria en élevant la main : « Que ceux qui veulent sauver la république me suivent. » Ensuite il se précipita sur Gracchus, qui prenait la fuite, et le tua de sa main. Le cadavre de Tibérius fut jeté dans le Tibre.

Caius Gracchus fut agité de la même fureur que son frère. Soit qu'il voulût venger la mort de Tibérius, soit qu'en effet il aspirât à la royauté, à peine ent-il obtenu le tribunat, qu'il forma les projets les plus criminels. Il fit au peuple de très-grandes largesses, dissipa le trésor public, et rendit une loi portant que le blé serait partagé entre tous les citoyens. Les gens de bien combattaient de toutes leurs forces les desseins pernicieux de Gracchus. Pison, personnage con-



quidnam faciendum esset.

Tiberius

venit in Capitolium,  
referens manum ad caput;

quo signo commendabat  
suam salutem populo :

nobilitas accepit hoc ita,  
quasi posceret diadema.

Tum Scipio Nasica,  
quum esset consobrinus

Tiberii Gracchi,

prætulit patriam

cognitioni,

dexteraque sublata

proclamavit :

« Qui volunt

republicam esse salvam,  
sequantur me ; »

dein, persecutus

Gracchum fugientem,

irruit in eum,

interfecitque eum

sua manu.

Corpus Tiberii mortui  
projectum est in flumen.

Idem furor

invasit Caium Gracchum,

qui Tiberium fratrem :

causa seu necis fraternæ

vindicandæ,

seu potestatis regiæ

comparandæ,

vix adeptus est tribunatum

quum cœpit

inire consilia pessima ;

fecit largitiones maximas ;

effudit ærarium ;

tulit legem de frumento

dividendo plebi.

Omnes boni,

in quibus maxime Piso,

vir consularis,

obsistebant

consiliis perniciosis

Gracchi,

contentione

quanta poterant.

quelle chose devait être faite.

Tibérius

vin<sup>t</sup> au Capitole,

portant la main à sa tête ;

par lequel signe il recommandait

son salut au peuple :

la noblesse prit ce *signe* ainsi,

comme s'il demandait le diadème.

Alors Scipion Nasica,

bien qu'il fût cousin

de Tibérius Gracchus,

préféra la patrie

à la parenté,

et la *main* droite étant élevée

il s'écria :

« Que ceux qui veulent

la république être sauvée,

suivent moi ; »

puis, ayant poursuivi

Gracchus fuyant,

il se jeta sur lui,

et tua lui

de sa main.

Le corps de Tibérius mort

fut jeté dans le fleuve.

La même fureur

s'empara de Caius Gracchus,

qui s'était emparée de Tibérius son frère :

pour la cause soit du meurtre de son-frère

devant être vengé,

soit du pouvoir royal

devant être acquis,

à peine il eut obtenu le tribunat

qu'il commença

à entrer-dans des projets très-mauvais ;

il fit des largesses très-grandes ;

il dissipa le trésor public ;

il porta une loi sur le blé

devant être partagé au peuple.

Tous les *gens* de-bien,

parmi lesquels surtout Pison,

homme consulaire,

s'opposaient

aux desseins pernicioeux

de Gracchus,

avec une ardeur *aussi grande*

qu'ils pouvaient.

multa contra legem frumentariam dixisset , lege tamen lata, ad frumentum cum ceteris accipiendum venit. Gracchus animadvertit in concione Pisonem stantem ; eum sic compellavit , audiente populo Romano : « Qui tibi constas , Piso, quum ea lege frumentum petas quam dissuasisti ? » Cui Piso : « Nolim quidem , Gracche , inquit , mea bona tibi viritim dividere liceat ; sed , si facies , partem petam. » Quo responso aperte declaravit vir gravis et sapiens lege , quam tulerat Gracchus , patrimonium publicum dissipari.

Decretum a senatu latum est , ut videret consul Opimius ne quid detrimenti respublica caperet : quod decretum , nisi in maximo discrimine , ferri non solebat. Caius Gracchus , armata familia , Aventinum occupaverat. Quamobrem consul , vocato ad arma populo , Caium aggressus est ; qui pulsus , dum a templo Dianæ desilit , talum intorsit ; et , quum jam a

sulaire, y faisait surtout une vive opposition. Cependant, après avoir beaucoup parlé contre le partage du blé, voyant que la loi avait passé, il vint avec les autres pour recevoir sa part. Gracchus le remarqua dans la foule : « Est-ce ainsi, Pison, que vous êtes d'accord avec vous-même ? vous demandez du blé en vertu d'une loi que vous avez combattue. — Assurément, lui répondit Pison, je m'opposerai toujours à ce que tu puisses partager mes biens entre tous les citoyens ; mais si tu le fais, j'en demanderai ma part. » Par cette réponse, cet homme grave et sage fit assez connaître que la loi qu'avait rendue Gracchus tendait à ruiner tous les citoyens.

Le sénat décréta que le consul Opimius veillerait à ce que la république ne reçût aucun dommage ; décret qui ne se rendait jamais que dans les plus grands dangers. Caius Gracchus avait armé tous ceux de sa maison, et s'était emparé du mont Aventin. Le consul appela le peuple aux armes, attaqua Caius et le chassa du lieu où il était. Celui-ci, sortant précipitamment du temple de Diane, se donna une entorse, et comme il était sur le point d'être arrêté par

Is, quum dixisset multa  
contra legem  
frumentariam,  
tamen, lege lata,  
venit cum ceteris [tum.  
ad accipiendum frumen-  
Gracchus

animadvertit Pisonem  
stantem in concione;  
compellavit eum sic,  
populo Romano audiente :  
« Qui constas tibi, Piso,  
quum petas frumentum  
ea lege  
quam dissuasisti ? »

Cui Piso :

« Nolim, quidem,  
Gracche, inquit,  
liceat tibi  
dividere viritim mea bona ;  
sed, si facies,  
petam partem. »

Quo responso  
vir gravis et sapiens  
declaravit aperte  
patrimonium publicum  
dissipari lege,  
quam Gracchus tulerat.

Decretum

latum est a senatu  
ut Opimius consul videret  
ne respublica caperet  
quid detrimenti ;  
quod decretum  
non solebat ferri,  
nisi in discrimine maximo.

Caius Gracchus,  
familia armata,  
occupaverat Aventinum.  
Quamobrem consul,  
populo vocato ad arma,  
aggressus est Caium ;  
qui pulsus, dum desilit  
a templo Dianæ.  
intorsit talum, et,  
quum jam  
comprehenderetur

Celui-ci, lorsqu'il eut dit beaucoup de  
contre la loi [choses

relative-au-blé,  
cependant, la loi étant portée,  
vint avec tous-les-autres  
pour recevoir du blé.

Gracchus

remarqua Pison  
se tenant dans l'assemblée ;  
il apostropha lui ainsi,  
le peuple romain entendant :  
« Commentes-tu-d'accord avec toi, Pison,  
quand tu réclames le blé  
d'après cette loi  
que tu as (déconseillée) combattue ? »

Auquel Pison :

« Je ne-voudrais-pas certes,  
Gracchus, dit-il,  
qu'il soit permis à toi  
de partager par-tête mes biens ;  
mais, si tu le fais,  
je demanderai ma part. »

Par laquelle réponse  
cet homme grave et sage  
déclara ouvertement  
le patrimoine public  
être dissipé par la loi,  
que Gracchus avait portée.

Un décret

fut porté par le sénat  
qu'Opimius consul veillât  
à ce que la république ne reçût pas  
quelque chose de (quelque) dommage ;  
lequel décret  
n'avait-pas-coutume d'être porté,  
si ce n'est dans un danger très-grand.

Caius Gracchus,  
ses gens ayant été armés,  
avait occupé l'Aventin.  
C'est-pourquoi le consul,  
le peuple étant appelé aux armes,  
attaqua Caius ;  
lequel repoussé, pendant qu'il s'élance  
du temple de Diane,  
se tordit le talon, et,  
lorsque déjà  
il était saisi

satellitibus Opimii comprehenderetur, jugulum servo præbuit; qui dominum et mox semetipsum super domini corpus interemit. Consul promiserat se pro capite Gracchi aurum repensurum esse : quare Septimuleius quidam lancea præfixum Caii caput attulit, eique æquale auri pondus persolutum est. Aiunt etiam illum, prius cervice perforata cerebroque exempto, plumbum infudisse, quo gravius efficeretur.

Occiso Tiberio Graccho, quum senatus consulibus mandasset ut in eos, qui cum Tiberio consenserant, animadverteretur, Blossius quidam, Tiberii amicus, pro se deprecatum venit; hancque, ut sibi ignosceretur, causam afferebat, quod tanti Gracchum fecisset ut, quidquid ille vellet, sibi faciendum putaret. Tum consul : « Quid? ait, si te in Capitolium faces ferre vellet, obsecuturusne voluntati illius fuisses propter istam, quam jactas, familiaritatem? — Nunquam, inquit Blossius, id quidem voluisset; sed, si voluisset, paruissem. »

les soldats d'Opimius, il présenta la gorge à un de ses esclaves, qui le tua et se tua ensuite lui-même sur le corps de son maître. Le consul avait promis de payer la tête de Gracchus au poids de l'or : un certain Septimuléius la lui apporta au bout d'une lance, et reçut autant d'or que la tête en pesait. On dit même que cet homme l'avait auparavant percée, en avait extrait la cervelle, et y avait coulé du plomb, pour la rendre plus lourde.

Après la mort de Tibérius Gracchus, le sénat ayant chargé les consuls de sévir contre ceux qui avaient embrassé le parti de Tibérius, un certain Blossius, son ami, vint demander sa grâce, et dit, pour s'excuser, qu'il avait eu tant d'estime pour Tibérius, qu'il avait cru devoir faire tout ce qu'il voulait. « Quoi donc, lui dit le consul, s'il avait voulu que tu misses le feu au Capitole, tu lui aurais obéi en vertu de cette amitié dont tu tires vanité? — Jamais, dit Blossius, il n'aurait eu cette pensée; mais, s'il l'avait voulu, je l'au-

a satellitibus Opimii,  
præbuit jugulum servo,  
qui interemit dominum  
et mox semetipsum  
super corpus domini.

Consul promiserat  
se repensurum esse aurum  
pro capite Gracchi :  
quare quidam Septimuleius  
attulit caput Caii  
præfixum lancea,  
pondusque æquale auri  
persolutum est ei.

Aiunt etiam illum,  
cervice perforata prius  
cerebroque exempto,  
infudisse plumbum,  
quo efficeretur gravius.

Tiberio Graccho occiso,  
quum senatus mandasset  
ut animadverteretur in eos,  
qui consenserant  
cum Tiberio,  
quidam Blossius,  
amicus Tiberii,  
venit deprecatum pro se,  
afferebatque,  
ut ignosceretur sibi,  
hanc causam  
quod fecisset tanti  
Gracchum,  
ut putaret  
quidquid ille vellet  
faciendum sibi.

Tum consul :

« Quid, ait,  
si vellet te  
ferre faces in Capitolium,  
obsecuturusne fuisses  
voluntati illius [tem  
propter istam familiarita-  
quam jactas ?

— Nunquam,  
inquit Blossius,  
voluisset id, quidem ;  
sed, si voluisset,  
paruissem. »

par les satellites d'Opimius,  
il présenta sa gorge à un esclave,  
qui tua son maître  
et bientôt lui-même  
sur le corps de son maître.  
Le consul avait promis  
lui-même devoir rendre-en-poids de l'or  
pour la tête de Gracchus :  
c'est-pourquoi un certain Septimuléius  
apporta la tête de Caius  
fixée à une lance,  
et un poids égal d'or  
fut payé à lui.

On dit même lui,  
la tête ayant été percée auparavant  
et la cervelle ayant été enlevée,  
y avoir versé du plomb,  
afin qu'elle fût rendue plus lourde.

Tibérius Gracchus ayant été tué,  
lorsque le sénat eut ordonné  
qu'il fût sévi contre ceux  
qui s'étaient entendus  
avec Tibérius,  
un certain Blossius,  
ami de Tibérius,  
vint implorer pour lui-même,  
et apportait,  
afin qu'il fût pardonné à lui,  
ce motif  
qu'il avait fait (estimé) de si grand prix  
Gracchus,  
qu'il pensait  
tout ce que celui-là voulait  
devoir être fait par lui-même.

Alors le consul :

« Quoi, dit-il,  
s'il avait voulu toi  
porter les torches dans le Capitole,  
aurais-tu obéi  
à la volonté de lui  
à-cause-de cette amitié  
que tu vantes ?

— Jamais,  
dit Blossius,  
il n'aurait voulu cela du moins  
mais, s'il l'avait voulu,  
j'aurais obéi.



Nefaria est ista vox : nulla enim est excusatio peccati, si amici causa peccaveris.

XLIX. LUCIUS MUMMIUS ACHAICUS.

Quum Corinthii<sup>1</sup> adversus Romanos rebellassent, eorumque legatis injuriam fecissent, Lucius Mummius, consul, conscripto exercitu, Corinthum profectus est. Corinthii, veluti nihil negotii bello Romano suscepissent, omnia neglexerunt. Prædam, non prælium cogitantes, vehicula duxerant ad spolia Romanorum reportanda. Conjuges liberosque ad spectaculum certaminis in montibus posuerunt. Quam vecordiam celerrima poena consecuta est : nam, prælio ante oculos suorum commisso cæsi, lugubre his spectaculum et gravem luctus memoriam reliquerunt. Conjuges et liberi eorum, de spectatoribus captivi facti, præda victorum fuere. Urbs ipsa Corinthus direpta primum, deinde, tuba præcinente, diruta

rais fait. » Cette parole de Blossius était un crime, car on ne peut s'excuser d'une faute en disant que l'amitié l'a fait commettre.

XLIX. LUCIUS MUMMIUS L'ACHAIQUE.

Les Corinthiens s'étant révoltés contre les Romains et ayant insulté leurs ambassadeurs, le consul Mummius leva une armée et marcha contre Corinthe. Les Corinthiens, comme s'ils n'eussent eu rien à craindre dans une guerre contre Rome, négligèrent toutes les précautions. Moins occupés de la lutte que du butin qu'ils se promettaient, ils avaient amené des chariots pour emporter les dépouilles des Romains. Ils placèrent sur des hauteurs leurs femmes et leurs enfants, pour les faire jouir de la vue du combat. Cette négligence fut suivie d'un prompt châtimement ; car, taillés en pièces sous les yeux de leurs familles, ils leur donnèrent un triste spectacle, et leur laissèrent le souvenir douloureux de leur entière défaite. Leurs femmes et leurs enfants, devenus captifs, de spectateurs qu'ils étaient, furent la proie des vainqueurs. La ville de Corinthe fut d'abord pillée, et ensuite démolie au son de la trompette,

Ista vox est nefaria :  
est enim nulla excusatio  
peccati,  
si peccaveris causa amici.

Cette parole est criminelle : [cuse  
car il n'est aucune (ce n'est pas une) ex-  
de la faute,  
si tu as mal-fait à cause d'un ami.

XLIX. LUCIUS MUMMIUS  
ACHAÏCUS.

Quum Corinthii  
rebellassent  
adversus Romanos,  
fecissentque injuriam  
legatis eorum,  
Lucius Mummius, consul,  
exercitu conscripto,  
profectus est Corinthum.  
Corinthii,  
veluti suscepissent  
nihil negotii  
bello Romano,  
neglexerunt omnia.  
Cogitantes prædam,  
non prælium,  
duxerant vehicula  
ad reportanda spolia  
Romanorum.  
Posuerunt in montibus  
conjuges liberosque  
ad spectaculum certaminis.  
Quam vecordiam  
pœna celerrima  
consecuta est ;  
nam, prælio commisso  
ante oculos suorum,  
cæsi, reliquerunt his  
spectaculum lugubre  
et memoriam gravem  
luctus.  
Conjuges et liberi eorum,  
facti  
de spectatoribus captivi,  
fuerunt præda victorum.  
Urbs ipsa Corinthus  
direpta primum,  
deinde, tuba præcinente,  
diruta est ;  
omnis populus

XLIX. LUCIUS MUMMIUS  
L'ACHAÏQUE.

Comme les Corinthiens  
s'étaient révoltés  
contre les Romains,  
et avaient fait outrage  
aux députés d'eux,  
Lucius Mummius, consul,  
une armée étant levée,  
partit pour Corinthe.  
Les Corinthiens,  
comme s'ils n'eussent pris-sur-eux (cours)  
rien d'affaire (aucun péril)  
dans la guerre contre les-Romains,  
négligèrent toutes choses.  
Pensant au butin,  
non au combat,  
ils avaient amené des chariots  
pour rapporter les dépouilles  
des Romains.  
Ils placèrent sur les montagnes  
les femmes et les enfants  
pour le spectacle du combat.  
Laquelle folie  
le châtement le plus prompt  
suivit ;  
car, le combat ayant été engagé  
devant les yeux des leurs, [ceux-ci  
ayant été mis-en-pièces, ils laissèrent à  
un spectacle lugubre  
et un souvenir pénible  
de deuil.  
Les femmes et les enfants d'eux,  
devenus  
de spectateurs captifs,  
furent la proie des vainqueurs.  
La ville elle-même de Corinthe  
fut pillée d'abord,  
ensuite, la trompette sonnant,  
fut détruite ;  
tout le peuple

est ; populus omnis sub corona venditus ; dux eorum ; victus , domum réfugit eamque incendit ; conjugem interfecit et in ignem præcipitavit ; ipse veneno interiit.

Erat Corinthi magna vis signorum tabularumque pretiosarum, quibus Mummius urbem et totam replevit Italiam, nihil vero in domum suam intulit ; sed harum rerum adeo rudis et ignarus erat Mummius ut, quum eas tabulas Romam portandas locaret, edixerit conducentibus, si eas perdidissent, novas esse reddituras. Una eximii pictoris tabella ludentibus alea militibus alvei vicem præstitit. Quæ tabella deinde, quum præda venderetur, ab Attalo rege sex millibus nummorum emptæ est. Mummius, pretium admiratus, ex alieno judicio pulchritudinem tabellæ suspicatus est, atque venditionem rescidit, et tabellam jussit Romam deferri.

#### L. QUINTUS METELLUS MACEDONICUS.

Quintus Metellus, a domita Macedonia dictus Macedonicus, missus est adversus Pseudo-Philippum, hominem humili loco

et tous ses habitants furent vendus comme esclaves. Leur général, vaincu, se retira dans sa maison et y mit le feu, tua sa femme, la précipita dans les flammes, et ensuite s'empoisonna.

Il y avait à Corinthe une grande quantité de statues et de tableaux, dont Mummius remplit Rome et toute l'Italie, sans rien porter dans sa maison. Il est vrai que Mummius se connaissait si peu à toutes ces choses, que, dans le marché qu'il passa pour les faire transporter à Rome, il stipula avec les voituriers que, s'ils les perdaient, ils en donneraient d'autres. Un de ces tableaux, qui était d'un excellent maître, servit de damier à des soldats qui jouaient aux dés. Ce même tableau, dans la vente qui se fit du butin, fut acheté six mille sesterces par le roi Attale. Mummius, étonné du prix que le roi attachait à ce tableau, en soupçonna la beauté, cassa la vente, et le fit porter à Rome.

#### L. QUINTUS MÉTELLUS LE MACÉDONIQUE.

Quintus Métellus, surnommé le Macédonique pour avoir soumis la Macédoine, fut envoyé contre le faux Philippe, homme d'une

venditus sub corona;  
dux eorum, victus,  
refugit domum  
incenditque eam;  
interfecit conjugem  
et præcipitavit in ignem;  
ipse interiit veneno.

Magna vis signorum  
tabularumque pretiosarum  
erat Corinthi,  
quibus Mummius  
replevit urbem  
et totam Italiam,  
intulit vero nihil  
in suam domum;  
sed Mummius  
erat adeo rudis  
et ignarus harum rerum,  
ut, quum locaret  
eas tabulas  
portandas Romam,  
edixerit conducentibus,  
si perdidissent eas,  
reddituras esse novas.  
Una tabella pictoris eximii  
præstitit vicem alvei  
militibus ludentibus alea.  
Quæ tabella deinde,  
quum præda venderetur,  
empta est ab rege Attalo  
sex millibus nummorum.  
Mummius,  
admiratus pretium,  
suspensus est  
ex iudicio alieno  
pulchritudinem tabellæ,  
atque rescidit venditionem,  
et iussit tabellam  
deferri Romam.

L. QUINTUS METELLUS  
MACEDONICUS.

Quintus Metellus,  
dictus Macedonicus  
à Macedonia domita,  
missus est

fut vendu sous la couronne (à l'encan),  
le chef d'eux, vaincu,  
se réfugia dans sa maison  
et brûla elle;  
il tua sa femme  
et la précipita dans le feu;  
lui-même mourut par le poison.

Une grande quantité de statues  
et de tableaux précieux,  
était à Corinthe,  
desquels Mummius  
remplit la ville (Rome)  
et toute l'Italie,  
mais n'emporta rien  
dans sa maison;  
mais Mummius  
était tellement peu-connaisseur  
et ignorant de ces choses,  
que, comme il donnait-à-loyer  
ces tableaux  
devant être portés à Rome,  
il signifia à ceux prenant-à-loyer,  
s'ils avaient perdu eux,  
eux devoir en rendre de nouveaux.  
Un tableau d'un peintre distingué  
fit la fonction de damier  
à des soldats jouant aux dés.  
Ce tableau ensuite,  
lorsque le butin était vendu,  
fut acheté par le roi Attale  
six milliers de sesterces.  
Mummius,  
étonné du prix,  
soupçonna  
par le jugement d'un-autre  
la beauté du tableau,  
et cassa la vente,  
et ordonna le tableau  
être porté à Rome.

L. QUINTUS MÉTELLUS  
LE MACÉDONIQUE.

Quintus Métellus,  
appelé le Macédonique  
de la Macédoine domptée,  
fut envoyé

natum, qui se Persei regis filium mentiebatur, eaque fraude Macedoniam occupaverat. Fabulam autem hujusmodi finxerat : prædicabat se ex Perseo rege ortum, et ab eo fidei cujusdam viri Cretensis <sup>1</sup> commissum, ut in belli casus, quod tunc ille cum Romanis gerebat, aliquod veluti semen stirpis regię reservaretur ; datum ei insuper libellum signo Persei impressum, quem puero traderet, quum ad puberem ætatem venisset. Mortuo Perseo, se Hadrumeti <sup>2</sup> educatum usque ad duodecimum ætatis annum, ignarum fuisse generis sui, eumque existimavisse patrem a quo educaretur ; ab eo tandem mortis proximo detectam fuisse originem suam, sibi que libellum traditum. Erat præterea juveni forma, quæ Persei filium non dedeceret. Hunc Metellus bis prælio fudit, et die triumphis ante currum egit.

naissance obscure, qui se disait fils de Persée, et s'était, à l'aide de cette imposture, emparé de la Macédoine. Voici la fable qu'il avait imaginée : il disait que Persée, son père, l'avait confié à un habitant de l'île de Crète, pour mettre un rejeton de la famille royale à l'abri des événements de la guerre qu'il soutenait contre les Romains. Il ajoutait que Persée avait donné à ce Crétois un écrit muni de son sceau, avec ordre de le remettre à l'enfant quand il aurait atteint l'âge de puberté ; qu'après la mort de Persée, il avait été élevé à Hadrumète jusqu'à l'âge de douze ans, sans savoir de qui il tenait le jour, et regardant comme son père celui qui prenait soin de son éducation ; qu'enfin ce dernier, étant près de mourir, lui avait découvert son origine, et lui avait remis l'écrit dont il était dépositaire. Ce jeune homme avait d'ailleurs une figure qui ne messeyait pas à un fils de Persée. Métellus remporta sur lui deux victoires, et le jour de son triomphe, il le fit marcher devant son char.



adversus Pseudo-Philip-  
 hominem natum, [pum,  
 loco humili,  
 qui mentiebatur  
 se filium Persei regis,  
 occupaveratque  
 Macedoniam  
 ea fraude.  
 Finxerat autem  
 fabulam hujusmodi :  
 prædicabat se ortum  
 ex rege Perseo,  
 et commissum ab eo  
 fidei  
 cujusdam viri Cretensis,  
 ut veluti aliquod semen  
 stirpis regiae  
 reservaretur  
 in oasus belli,  
 quod ille gerebat tunc  
 cum Romanis ;  
 insuper libellum  
 datum ei  
 impressum signo Persei,  
 quem traderet puero,  
 quum venisset  
 ad ætatem puberem.  
 Perseo mortuo,  
 se educatum fuisse  
 Hadrumeti [mum  
 usque ad annum duodeci-  
 ætatis,  
 ignarum sui generis,  
 existimavisseque patrem  
 eum a quo educaretur ;  
 tandem suam originem  
 detectam fuisse ab eo  
 proximo morti,  
 libellumque traditum sibi.  
 Forma,  
 quæ non dedeceret  
 filium Persei,  
 erat præterea juveni.  
 Metellus fudit hunc bis  
 prælio,  
 et egit ante currum,  
 die triumphæ.

contre le faux-Philippe,  
 homme né  
 d'une condition basse,  
 lequel disait-mensongèrement  
 lui-même *être* fils de Persée roi,  
 et s'était emparé  
 de la Macédoine  
 par cette fraude.  
 Or il avait imaginé  
 une fable de-cette-sorte :  
 il disait hautement lui-même *être* issu  
 du roi Persée,  
 et *avoir été* confié par lui  
 à la fidélité  
 d'un certain homme Crétois,  
 afin que pour-ainsi-dire quelque semence  
 de la race royale  
 fût conservée  
 pour les hasards de la guerre,  
 que celui-là (Persée) faisait alors  
 avec les Romains ;  
 de plus un écrit  
 avoir été donné à lui  
 marqué du sceau de Persée,  
 lequel *sceau* il dût donner à l'enfant,  
 lorsqu'il serait venu  
 à l'âge de-puberté.  
 Persée étant mort,  
 lui avoir été élevé  
 à Hadrumète  
 jusqu'à l'année douzième  
 de son âge,  
 ignorant de sa naissance,  
 et avoir regardé *comme son père*  
 celui par lequel il était élevé ;  
 enfin son origine  
 avoir été découverte par cet *homme*  
 proche de la mort,  
 et l'écrit *avoir été* remis à lui-même.  
 Un extérieur,  
 qui n'eût pas été-messéant  
 au fils de Persée,  
 était en outre au jeune-homme.  
 Métellus mit-en-déroute celui-ci deux-fois  
 par le combat,  
 et *le* mena devant son char,  
 le jour de son triomphe.

Postea Quintus Metellus bellum in Hispania contra Celtiberos gessit ; et quum urbem quæ erat caput gentis obsideret, jamque admota machina, partem muri, quæ sola convelli poterat, brevi disjecturus videretur, humanitatem certæ victoriæ prætulit. Vir quidam in obsessa civitate nobilis, nomine Rethogenes, ad Metellum transierat, relictis in oppido filiis. Irati cives Rethogenis filios machinæ ictibus objecerunt. Nihil motus periculo filiorum, pater hortabatur Metellum ut ne oppugnatione desisteret ; at Metellus obsidionem maluit solvere quam pueros in conspectu patris crudeli nece interfici. Atque hujus mansuetudinis fructum tulit : namque multæ aliæ urbes admiratione hujus facti se sponte ei dediderunt.

Metellus, quum urbem Contrebiam<sup>1</sup> viribus expugnare non posset, ad fallendum hostem convertit animum, et viam reperit qua propositum ad exitum perduceret. Itinera magno impetu ingrediebatur ; deinde alias atque alias regiones pe-

Quintus Métellus fit ensuite la guerre en Espagne contre les Celtibériens. Il assiégeait la capitale de ce pays : déjà il avait fait avancer le bélier, et il paraissait être sur le point de renverser un pan de muraille, le seul qui pût être abattu, quand il sacrifia une victoire certaine à un sentiment d'humanité. Un citoyen distingué de la ville assiégée, nommé Réthogène, avait passé du côté des Romains, laissant ses enfants dans la place. Les habitants, irrités, présentèrent les fils du transfuge aux coups de la machine. Le père, sans s'émouvoir du danger que couraient ses enfants, engageait Métellus à ne point abandonner le siège ; mais Métellus aimait mieux le lever que de faire périr cruellement ces enfants sous les yeux de leur père. Ce trait de sensibilité ne resta pas sans récompense ; car plusieurs autres villes, touchées d'admiration, se rendirent à lui volontairement.

Métellus, ne pouvant s'emparer par la force de la ville de Contrébie, chercha à tromper l'ennemi, et trouva ainsi le moyen de réussir dans son entreprise. Il se mettait brusquement en route, passait tout à coup d'un pays dans un autre, et cependant ni l'en-

Postea Quintus Metellus  
gessit bellum in Hispania  
contra Celtiberos;  
et quum obsideret urbem,  
quæ erat caput gentis,  
jamque, machina admota,  
videretur disjuncturus brevi  
partem muri  
quæ sola poterat convelli,  
prætulit humanitatem  
victoriæ certæ.

Quidam vir nobilis  
in civitate obsessa,  
Rethogenes nomine,  
transierat ad Metellum,  
filiis relictis in oppido.  
Cives irati objecerunt  
filios Rethogenis  
ictibus machinæ.  
Pater motus nihil  
periculo filiorum  
hortabatur Metellum  
ut ne desisteret  
oppugnatione;  
at Metellus  
maluit solvere obsidionem,  
quam pueros interfici  
nece crudeli,  
in conspectu patris.  
Atque tulit fructum  
hujus mansuetudinis :  
namque multæ aliæ urbes  
admiratione hujus facti  
se dediderunt sponte ei.

Metellus,  
quum non posset  
expugnare viribus  
urbem Contrebiæ,  
convertit animum  
ad hostem fallendum,  
et reperit viam  
qua perduceret  
propositum ad exitum.  
Ingrediebatur itinera  
magno impetu;  
deinde petebat  
alias regiones

Dans-la-suite Quintus Métellus  
fit la guerre en Espagne  
contre les Celtibériens ;  
et lorsqu'il assiégeait une ville,  
qui était la capitale de la nation.  
et que déjà, une machine étant approchée,  
il paraissait devoir renverser bientôt  
la partie du mur  
qui seule pouvait être ébranlée,  
il préféra l'humanité  
à une victoire certaine.

Un certain homme noble  
dans la ville assiégée,  
Réthogène de nom,  
avait passé du-côté-de Métellus,  
ses fils étant laissés dans la ville.  
Les citoyens irrités exposèrent  
les fils de Réthogène  
aux coups de la machine.

Le père ému en rien  
du danger de ses fils  
engageait Métellus  
qu'il ne se désistât pas  
de l'attaque ;  
mais Métellus  
aima-mieux lever le siège,  
que *de voir ces* enfants être tués  
par une mort cruelle,  
en présence de *leur* père.  
Et il recueillit le fruit  
de cette douceur :  
car plusieurs autres villes  
par l'admiration de cette action  
se livrèrent spontanément à lui.

Métellus,  
comme il ne pouvait pas  
prendre par les forces (de vive force)  
la ville *de* Contrébie,  
tourna sa pensée  
vers l'ennemi devant être trompé,  
et trouva un moyen  
par lequel il amenât  
son idée à une *heureuse* issue.  
Il entreprenait des marches  
avec une grande brusquerie ;  
ensuite il gagnait  
d'autres contrées

tebat; modo hos occupabat montes, modo ad illos transgredebatur. Quum interim et suis et hostibus ignota esset causa cur sic sua mutaret consilia, a quodam amico interrogatus quid ita incertum belli genus sequeretur : « Absistè, inquit Metellus, ista quærere : namque tunicam meam exurerem, si eam consilium meum scire existimarem. » Postquam vero et exercitum suum ignorantia et hostem errore implicavit, quum alio cursum direxisset, subito ad Contrebiā reflexit, eamque inopinatam et attonitam oppressit.

Raram Metelli Macedonici felicitatem multi scriptores celebrant : ea quidem ipsi omnia contigerunt quæ beatam vitam videntur efficere. Fortuna eum nasci voluit in urbe terrarum principe; parentes nobilissimos dedit; adjecit animi eximias dotes, et corporis vires quæ tolerandis laboribus sufficere possent; multa decora in ejus domum congeffit : nam

nemi ni les siens ne connaissaient les motifs de ces changements. Un de ses amis lui ayant demandé pourquoi il suivait un plan si peu régulier : « Ne me demande pas mon secret, lui dit Métellus, car je brûlerais ma tunique, si je croyais qu'elle le sût. » Après avoir ainsi tenu son armée dans l'ignorance de ses projets, et jeté l'ennemi dans l'erreur, il dirige un jour la marche d'un côté tout opposée à la ville de Contrébie, et revenant tout à coup sur ses pas, surprend cette place au moment où les habitants s'y attendaient le moins.

Plusieurs auteurs ont parlé du rare bonheur de Métellus le Macédonique; en effet, il jouit de tout ce qui peut faire le bonheur de la vie. La fortune le fit naître dans la première ville du monde, et lui donna des parents très-distingués; aux talents de l'esprit se joignait en lui cette force du corps qui rend capable de soutenir toute sorte de fatigues. Un grand nombre de dignités furent accu-

atque alias;  
 modo occupabat  
 hos montes,  
 modo transgrediebatur  
 ad illos.  
 Quum interim  
 causa our  
 mutaret sic sua consilia  
 esset ignota  
 et suis et hostibus,  
 interrogatus  
 a quodam amico  
 quid sequeretur ita  
 genus incertum belli;  
 « Absiste, inquit Metellus,  
 quærere ista;  
 namque exurerem  
 meam tunicam,  
 si existimarem eam  
 scire meum consilium. »  
 Postquam vero implicavit  
 et exercitum ignorantia,  
 et hostem errore,  
 quum direxisset cursum  
 alio,  
 reflexit subito  
 ad Contrebiam,  
 oppressitque eam  
 inopinatam et attonitam.

Multi scriptores  
 concelebrant  
 felicitatem raram  
 Metelli Macedonici:  
 omnia ea quidem,  
 quæ videntur  
 efficere vitam beatam,  
 contigerunt ipsi.  
 Fortuna voluit eum nasci  
 in urbe principe terrarum;  
 dedit  
 parentes nobilissimos;  
 adjecit  
 dotes eximias animi,  
 et vires corporis  
 quæ poterant sufficere  
 tolerandis laboribus;  
 congeffit multa decora

et d'autres;  
 tantôt il occupait  
 ces montagnes-ci,  
 tantôt il passait  
 à celles-là.  
 Lorsque pendant-ce-temps  
 la cause pourquoi (pour laquelle)  
 il changeait ainsi ses desseins  
 était inconnue  
 et aux siens et aux ennemis,  
 étant interrogé  
 par un certain ami  
 pourquoi il suivait ainsi  
 un mode incertain de guerre:  
 « Cesse, dit Métellus,  
 de demander ces choses;  
 car je brûlerais  
 ma tunique,  
 si je pensais elle  
 savoir mon dessein. »  
 Mais après qu'il eut embarrassé  
 et l'armée par l'ignorance,  
 et l'ennemi par les détours,  
 lorsqu'il avait dirigé sa course  
 ailleurs,  
 il se replia subitement  
 sur Contrébie,  
 et surprit elle  
 ne-s'y-attendant-pas et stupéfaite.

Beaucoup d'écrivains  
 vantent  
 le bonheur rare  
 de Métellus le Macédonique;  
 toutes ces choses à la vérité,  
 qui paraissent  
 rendre la vie heureuse,  
 arrivèrent à lui-même.  
 La fortune voulut lui naître  
 dans la ville la première des terres;  
 elle lui donna  
 des parents très-nobles;  
 elle ajouta  
 les qualités distinguées de l'esprit,  
 et les forces du corps  
 lesquelles pouvaient suffire  
 à supporter les travaux;  
 elle accumula beaucoup d'honneurs



quum ipse consul, censor etiam augurque fuisset, et triumphasset, tres filios consules vidit, e quibus unum etiam et censorem et triumphantem, quartum autem prætorem; tres quoque filias bene nuptas. Hunc autem vitæ cursum consentaneus finis excepit : nam Metellum, ultimæ senectutis spatio defunctum, et leni mortis genere inter oscula complexusque natorum extinctum, filii et generi humeris suis per urbem sustulerunt, et rogo imposuerunt.

#### LI. QUINTUS METELLUS NUMIDICUS.

Quintus Metellus consul, cum Jugurtha, Numidarum rege, bellum gessit. Is, a Micipsa adoptatus, duos ejus filios, fratres suos, interfecerat, ut solus Numidiæ imperio potiretur. Micipsa in amicitia et societate populi Romani semper permanerat. Postquam igitur Romæ cognitum est nefarium Jugurthæ scelus, placuit illud ulcisci. Metellus cum exercitu in

mulées dans sa maison : car, après avoir été lui-même consul, censeur, augure, et avoir obtenu les honneurs du triomphe, il vit trois de ses fils consuls, l'un d'eux en outre censeur et triomphateur, et le quatrième préteur ; il eut encore le bonheur de voir ses trois filles avantageusement mariées. Cette vie fut terminée par une fin tout aussi heureuse. Métellus, dans une extrême vieillesse, rendit doucement le dernier soupir au milieu des embrassements de ses enfants ; ses fils et ses gendres le portèrent sur leurs épaules dans les rues de Rome, et le mirent eux-mêmes sur le bûcher.

#### LI. QUINTUS MÉTELLUS LE NUMIDIQUE.

Quintus Métellus, nommé consul, fit la guerre contre Jugurtha, roi de Numidie. Jugurtha, fils adoptif de Micipsa, voulant posséder seul le royaume de Numidie, avait tué les deux fils de ce prince, qui étaient devenus ses frères. Micipsa était resté constamment dans l'alliance et l'amitié du peuple romain. Lors donc qu'on eut appris à Rome le crime de Jugurtha, on résolut d'en tirer vengeance. Mé-

in domum ejus;  
 nam quum ipse  
 fuisset consul,  
 censor etiam augurque,  
 et triumphasset,  
 vidit tres filios consules,  
 e quibus etiam unum  
 et censorem  
 et triumphantem,  
 quartum autem prætorem;  
 tres filias quoque  
 bene nuptas.  
 Finis consentaneus  
 excepit hunc cursum vitæ;  
 nam filii et generi  
 sustulerunt per urbem  
 suis humeris,  
 et imposuerunt rogo  
 Metellum  
 defunctum  
 spatio ultimæ senectutis,  
 et extinctum  
 genere leni mortis  
 inter oscula complexusque  
 natorum.

LI. QUINTUS METELLUS  
 NUMIDICUS.

Quintus Metellus  
 consul gessit bellum  
 cum Jugurtha,  
 rege Numidarum.  
 Is, adoptatus a Micipsa,  
 interfecerat duos filios ejus,  
 suos fratres,  
 ut solus potiretur  
 imperio Numidiæ.  
 Micipsa  
 permanserat semper  
 in amicitia et societate  
 populi Romani.  
 Igitur  
 postquam scelus nefarium  
 Jugurthæ  
 cognitum est Romæ,  
 placuit ulcisci illud.

sur la maison de lui :  
 car lorsque lui-même  
 eut été consul,  
 censeur même et augure,  
 et qu'il eut triomphé,  
 il vit trois fils consuls,  
 desquels même *il vit* un  
 et censeur  
 et triomphant,  
 mais le quatrième préteur ;  
*il vit* ses trois filles aussi  
 bien mariées.  
 Une fin conforme  
 succéda au cours de la vie ;  
 car ses fils et ses gendres  
 portèrent par la ville  
 sur leurs épaules,  
 et mirent-sur le bûcher  
 Métellus  
 s'étant acquitté  
 de l'espace de la dernière vieillesse,  
 et éteint  
 par un genre doux de mort  
 entre les baisers et les embrassements  
 de ses enfants.

LI. QUINTUS MÉTELLUS  
 LE NUMIDIQUE.

Quintus Métellus  
 consul fit la guerre  
 avec Jugurtha,  
 roi des Numides.  
 Celui-ci, ayant été adopté par Micipsa,  
 avait tué les deux fils de lui,  
 ses frères,  
 afin que seul il s'emparât  
 de l'empire de la Numidie.  
 Micipsa  
 était resté toujours  
 dans l'amitié et l'alliance  
 du peuple romain.  
 Donc  
 après que le crime affreux  
 de Jugurtha  
 eut été connu à Rome,  
 il plut de venger ce crime.

Africam navigavit, et cum hoste manus conseruit. Qua in parte Jugurtha adfuit, ibi aliquandiu certatum est, neque hic ullum boni ducis aut militis officium prætermisit. Ceteri vero ejus milites primo congressu pulsî fugatique sunt; Jugurtha in oppidum munitum perfugit. Paucis post diebus Metellus, eum insecutus, iterum prælio fudit; Numidiam vastavit, urbes amplas et munitissimas cepit : quæ victoria ei nomen Numidici fecit.

Postea Quintus Metellus censor factus est, ejusque egregia fuit censura, et omnis vita plena gravitatis. Quum, ab inimicis accusatus, causam de pecuniis repetundis diceret, et ipsius tabulæ circumferrentur judicibus inspiciendæ, nemo ex illis fuit qui non removeret oculos et se totum averteret, ne quisquam dubitare videretur verumne an falsum esset quod ille retulerat in tabulas. Quum Saturninus, tribunus

tellus passa en Afrique avec une armée, et en vint aux mains avec l'ennemi. On se battit quelque temps du côté où se trouvait Jugurtha, qui, dans cette journée, remplit les devoirs d'un bon général et d'un brave soldat; mais, dès le premier choc, le reste de ses soldats fut reponssé et mis en fuite. Jugurtha se réfugia dans une place forte. Peu de jours après, Métellus, l'ayant poursuivi, le mit une seconde fois en déroute. Il ravagea ensuite la Numidie, prit plusieurs villes considérables et bien fortifiées, et mérita par cette victoire le surnom de *Numidique*. Quelque temps après, Métellus fut fait censeur, et dans l'exercice de cette charge, comme dans tout le reste de sa vie, il montra beaucoup de dignité. Il se défendait un jour en justice du crime de péculat, dont ses ennemis l'avaient accusé. Ses comptes ayant été présentés aux juges afin qu'ils les examinassent, il n'y en eut pas un qui ne détournât les yeux, et ne s'éloignât même entièrement, plutôt que de paraître avoir le moindre doute sur leur exactitude. Saturninus, tribun du peuple, ayant

Metellus

navigavit in Africam

cum exercitu,

et conseruit manus

cum hoste.

In parte qua Jugurtha

adfuit,

ibi certatum est

aliquandiu,

neque hic prætermisit

ullum officium boni ducis

aut militis.

Ceteri vero milites ejus

pulsati sunt fugatique

primo congressu;

Jugurtha perfugit

in oppidum munitum.

Paucis diebus post,

Metellus, insecutus eum,

fudit iterum proelio;

vastavit Numidiam;

cepit urbes amplas

et munitissimas :

quæ victoria fecit ei

nomen Numidici.

Postea Quintus Metellus

factus est censor,

censuraque ejus

fuit egregia,

et omnis vita

plena gravitatis.

Quum, accusatus

ab inimicis,

diceret causam

de pecuniis repetundis,

et tabulæ ipsius

circumferrentur

inspiciendæ judicibus,

nemo ex illis fuit

qui non removeret oculos,

et averteret se totum,

ne quisquam

videretur dubitare

essetne verum an falsum

quod ille retulerat

in tabulas.

Quum Saturninus,

Métellus

se-rendit-par-mer en Afrique

avec une armée,

et engagea les mains

avec l'ennemi.

Dans la partie où Jugurtha

se trouva

là il fut combattu

quelque-temps,

et celui-ci n'omit

aucun devoir d'un bon général

ou d'un bon soldat.

Mais tous-les-autres soldats de lui

furent repoussés et furent mis-en-fuite

au premier choc;

Jugurtha s'enfuit

dans une place fortifiée.

Quelques jours après,

Métellus, ayant poursuivi lui, [combat;

le mit-en-déroute de nouveau dans un

il dévasta la Numidie;

il prit des villes considérables

et très-fortifiées :

laquelle victoire donna à lui

le nom de Numidique.

Dans-la-suite Quintus Métellus

fut fait censeur,

et la censure de lui

fut remarquable,

et toute sa vie

fut pleine de dignité.

Lorsque, étant accusé

par ses ennemis,

il plaidait sa cause [mées,

touchant des sommes devant être récla-

et que les tablettes de lui-même

étaient portées-à-la-ronde

devant être examinées par les juges

personne d'eux ne fut

qui n'écartât ses yeux,

et ne détournât lui-même tout-entier,

de peur que quelqu'un

parût douter

si était vrai ou faux

si, ce que celui-là avait porté

sur ses tablettes.

Comme Saturninus,

plebis, legem senatus majestati adversam et reipublicæ perniciosam tulisset, Metellus in eam legem jurare noluit, eaque de causa in exilium actus est. Honestum Rhodi secessum invenit, ibique litteris operam dedit. Ita vir fortissimus de civitate maluit decedere quam de sententia, eique salus patriæ dulcior quam conspectus fuit.

Metelli filius precibus ac lacrimis a populo impetravit ut pater ab exilio revocaretur. Is forte ludos spectabat, quum redditæ sunt litteræ quibus scriptum erat, maximo senatus et populi consensu reditum illi in patriam datum esse. Nihil eo nuntio moveri visus est : non prius e theatro abiit quam spectaculum ederetur ; non lætitiâ suam proxime sedentibus ulla ex parte ostendit, sed summum gaudium intra se continuit, parique vultu in exilium abiit et fuit restitutus :

porté une loi contraire à la majesté du sénat et aux intérêts de la république, Métellus refusa de prêter le serment d'obéissance, et fut envoyé en exil. Il trouva à Rhodes une retraite honorable, et s'y occupa de l'étude des belles-lettres. Ainsi cet homme courageux aima mieux sortir de Rome que de sacrifier ses convictions, et le salut de sa patrie lui fut plus cher que le plaisir de vivre dans son sein.

Le fils de Métellus, par ses prières et par ses larmes, obtint du peuple le rappel de son père. Métellus assistait par hasard à des jeux, quand on lui remit la lettre qui lui annonçait que le sénat et le peuple, d'un commun accord, lui donnaient la faculté de revenir dans sa patrie. Cette nouvelle ne parut faire sur lui aucune impression. Il ne sortit point du théâtre avant la fin du spectacle ; il ne fit en aucune manière soupçonner sa joie à ceux qui étaient assis à ses côtés ; mais il la concentra en lui-même ; en un mot, il alla en exil et en revint avec le même visage, tant il conservait de modéra-



tribunus plebis,  
tulisset legem  
adversam  
majestati senatus,  
et perniciosam reipublicæ,  
Metellus noluit  
jurare in eam legem,  
eaque de causa  
actus est in exilium.

Invenit Rhodi  
secessum honestum,  
ibique dedit operam  
litteris.

Ita vir fortissimus  
maluit decedere de civitate,  
quam de sententia,  
salusque patriæ  
fuit ei dulcior  
quam conspectus.

Filius Metelli  
impetravit a populo  
precibus ac lacrimis  
ut pater  
revocaretur ab exilio.  
Is forte spectabat ludos,  
quum litteræ,  
quibus scriptum erat  
reditum in patriam  
datum esse ei  
consensu maximo  
senatus et populi,  
redditæ sunt.

Visus est  
moveri nihil eo nuntio :  
non abiit e theatro  
prius quam spectaculum  
ederetur,  
non ostendit  
ex ulla parte  
suam lætitiā  
sedentibus proxime,  
sed continuit intra se  
summum gaudium,  
abiitque in exilium  
et restitutus fuit  
pari vultu :  
adeo gessit

tribun du peuple,  
avait porté une loi  
contraire  
à la majesté du sénat,  
et funeste à la république,  
Métellus ne voulut pas  
jurer sur cette loi,  
et pour cette cause  
il fut envoyé en exil.

Il trouva à Rhodes  
une retraite honorable,  
et là il donna son soin  
aux lettres.

Ainsi cet homme très-courageux  
aima-mieux sortir de la ville,  
que de s'éloigner de son opinion,  
et le salut de sa patrie  
fut à lui plus doux (plus cher)  
que la vue de sa patrie.

Le fils de Métellus  
obtint du peuple  
par ses prières et ses larmes  
que son père  
fût rappelé de l'exil.  
Celui-ci par hasard regardait des jeux,  
lorsque la lettre,  
dans laquelle il avait été écrit  
le retour dans la patrie  
avoir été donné à lui  
par le consentement très-grand  
du sénat et du peuple,  
lui fut remise.

Il ne parut  
être ému en rien par cette nouvelle :  
il ne sortit pas du théâtre  
avant que le spectacle  
fût donné jusqu'au bout,  
il ne montra pas  
en quelque partie (manière)  
sa joie  
à ceux assis le plus près de lui,  
mais il renferma en lui-même  
son très-grand contentement,  
et il s'en alla en exil,  
et fut réintégré dans sa patrie  
avec le même visage :  
tant il porta

adeo moderatum inter secundas et adversas res gessit animum! Tantus vero ad eum advenientem concursus est factus ut dies totus consumptus sit in gratulationibus illum ad portam urbis excipientium; inde in Capitolium ascendentem et Lares repetentem : universa propemodum civitas deduxit.

#### LII. MARCUS ÆMILIUS SCAURUS.

Marcus Æmilius Scaurus nobili familia ortus est, sed paupere. Nam pater ejus, quamvis patricius, ob rei familiaris inopiam, carbonarium negotium exercuisse dicitur. Filius ipse dubitavit primo utrum honores peteret an argentariam faceret; sed, quum eloquentia valeret, ex ea gloriam et opes peperit. Consul factus, severum se pro tuenda militari disciplina præbuit : cujus disciplinæ exemplum admiratione dignum referebat ipse in iis libris quos de vita sua scripserat.

tion dans la bonne et la mauvaise fortune ! Lorsqu'il revint à Rome, les citoyens se portèrent au-devant de lui avec une telle affluence, qu'il passa un jour entier à recevoir les félicitations de ceux qui venaient l'accueillir à la porte de la ville ; et quand ensuite il monta au Capitole et se rendit à sa maison, il fut accompagné de presque toute la ville.

#### LII. MARCUS ÉMILIUS SCAURUS.

Marcus Émilius Scaurus naquit d'une famille pauvre; car on dit que son père, tout patricien qu'il était, avait été réduit par son extrême indigence à faire le commerce de charbon. Son fils lui-même hésita d'abord entre les honneurs et la banque; mais, comme il avait de l'éloquence, ce fut par là qu'il s'acquit de la gloire et des richesses. Ayant été créé consul, il se montra sévère pour le maintien de la discipline militaire; et voici un exemple admirable de cette discipline, qu'il a consigné lui-même dans l'histoire qu'il nous a laissée de sa vie. Dans l'endroit où il avait assis son camp,

animum moderatum  
inter res secundas  
et adversas !  
Concursus vero tantus  
factus est  
ad eum advenientem,  
ut dies totus  
consumptus sit  
in gratulationibus  
excoipientium illum  
ad portam urbis ;  
inde civitas  
propemodum universa  
deduxit  
ascendentem in Capitolium  
et repetentem Lares.

une âme modérée  
parmi les choses heureuses  
et contraires !  
Mais un concours si-grand  
se fit  
vers lui arrivant,  
que le jour tout-entier  
fut passé  
dans les félicitations  
de ceux qui recevaient lui  
à la porte de la ville ;  
de là la ville  
presque tout-entière  
conduisit *lui*  
montant au Capitole  
et regagnant ses pénates.

LII. MARCUS ÆMILIUS  
SCAURUS.

LII. MARCUS ÉMILIUS  
SCAURUS.

Marcus Æmilius  
Scaurus  
ortus est familia nobili,  
sed paupere.  
Nam pater ejus,  
quamvis patricius,  
dicitur exercuisse  
negotium carbonarium  
ob inopiam rei familiaris.  
Filius ipse  
dubitavit primo  
utrum peteret honores,  
an faceret argentariam ;  
sed, quum valeret  
eloquentia,  
peperit ex ea  
gloriam et opes.  
Factus consul,  
præbuit se severum  
pro disciplina militari  
tuenda :  
cujus disciplinæ  
ipse, in his libris  
quos scripserat de sua vita,  
referebat exemplum  
dignum admiratione.  
Quum arbor,

Marcus Émilius  
Scaurus  
sortit d'une famille noble,  
mais pauvre.  
Car le père de lui,  
quoique patricien,  
est dit avoir exercé  
le commerce de-charbonnier  
à-cause-du-manque de bien de-famille.  
Le fils lui-même  
hésita d'abord  
s'il briguerait les honneurs,  
ou s'il ferait la banque ;  
mais, comme il était-puissant  
par l'éloquence,  
il acquit par elle  
la gloire et les richesses.  
Créé consul,  
il montra lui-même sévère  
pour la discipline militaire  
devant être maintenue :  
de laquelle discipline  
lui-même, dans ces livres  
qu'il avait écrits sur sa vie,  
il rapportait un exemple  
digne d'admiration.  
Comme un arbre,

Quum in eo loco ubi posuerat castra, arbor esset maturis fructibus onusta, postridie abeunte exercitu, arbor intactis fructibus relicta est. Idem Publio Decio prætori, quod, se transeunte, sederet, et assurgere jussus non paruisset, vestem scidit, sellam fregit, et ne quis ad eum in jus iret edixit.

Marcus Scaurus, ut in tuenda militari disciplina, sic in punienda filii sui ignavia fuit severus. Quum enim in quodam prælio Romani equites pulsi, deserto imperatore, Romam pavidè repeterent, in quibus erat ipse Scauri filius, misit pater, qui ei dicerent se libentius occursurum esse filii in acie interfecti ossibus, quam visurum reducem reum tam turpis fugæ; ideoque conspectum irati patris degeneri filio esse vitandum, si quid verecundiæ in animo superesset. Non tulit juvenis ignominia dolorum, et mœrore confectus interiit.

Marcus Scaurus, quum esset summa senectute et adversa

se trouvait un arbre chargé de fruits mûrs; le lendemain, au départ de l'armée, l'arbre et les fruits étaient intacts. Le préteur Publius Décus étant resté assis pendant qu'il passait, et ayant refusé de se lever, malgré l'ordre qu'il en reçut, Scaurus lui déchira sa robe, brisa son siège, et défendit qu'on allât plaider devant lui.

Marcus Scaurus fut aussi sévère à punir la lâcheté de son fils qu'il l'avait été à maintenir la discipline militaire. Un corps de cavalerie romaine, dans lequel était le fils de Scaurus, ayant été mis en déroute dans un certain combat, et étant rentré à Rome tout tremblant, après avoir abandonné son général, Scaurus le père envoya dire à son fils qu'il aimerait mieux aller au-devant de ses os, s'il avait été tué sur le champ de bataille, que de le voir revenir coupable d'une fuite si honteuse; qu'il évitât donc, s'il lui restait encore quelque pudeur, la présence d'un père irrité dont il avait dégénéré. Le jeune homme ne put supporter cette ignominie, et mourut de chagrin.

Marcus Scaurus, dans une extrême vieillesse et avec une mauvaise

onusta fructibus maturis,  
esset in eo loco  
ubi posuerat castra,  
postridie,  
exercitu abeunte,  
arbor relicta est  
fructibus intactis.

Idem scidit vestem  
Publio Decio, prætori,  
quod sederet,  
se transeunte,  
et jussus assurgere  
non paruisset,  
fregit sellam,  
et edixit

ne quis iret ad eum in jus.

Marcus Scaurus  
fuit severus  
in punienda ignavia  
sui filii

sicut in tuenda  
disciplina militari.

Quum enim  
equites Romani  
pulsî in quodam prælio,  
imperatore deserto,  
pavidi repeterent Romam,  
in quibus

filius ipse Scauri erat,  
misit  
qui dicerent se occursurum  
libentius ossibus  
filii interfecti in acie,  
quam visurum reducem  
reum fugæ tam turpis;  
ideoque

conspectum patris irati  
vitandum esse  
filio degeneri,  
si quid verecundiæ  
superesset in animo.

Juvenis non tulit  
dolorem ignominie,  
et confectus mœrore  
interiit.

Marcus Scaurus,  
quum esset

chargé de fruits mûrs,  
était dans ce lieu  
où il avait placé son camp,  
le lendemain,  
l'armée s'en allant,  
l'arbre fut laissé  
les fruits *étant* intacts.

Le même déchira le vêtement  
à Publius Décius, préteur,  
parce qu'il était assis,  
lui passant,  
et qu'ayant reçu l'ordre de se lever  
il n'avait pas obéi,  
il brisa son siège,  
et ordonna  
que personne n'allât vers lui en justice.

Marcus Scaurus  
fut sévère  
pour punir la lâcheté  
de son fils  
ainsi qu'il *l'avait été* pour maintenir  
la discipline militaire.

Car lorsque  
les cavaliers romains  
repoussés dans un certain combat,  
le général étant abandonné,  
tremblants regagnaient Rome,  
parmi lesquels

le fils lui-même de Scaurus était,  
il envoya *des gens* [trier  
lesquels disent lui-même devoir rencon  
plus volontiers les ossements  
de son fils tué dans la bataille,  
que devoir voir *lui* revenant  
coupable d'une fuite si honteuse;  
et pour-cela

la vue de son père irrité  
devoir être évitée  
à (par) un fils dégénéré,  
si quelque chose (un peu) de pudeur  
*lui* restait dans le cœur.

Le jeune-homme ne supporta pas  
la douleur de *cette* ignominie,  
et accablé de chagrin  
il mourut.

Marcus Scaurus,  
lorsqu'il était



valetudine, pristinum animi vigorem retinuit. Varius quidam, patria Hispanus, vetus Scauri inimicus, senem opprimere conatus est. Accusabat eum acceptæ ab hostibus pecuniæ ad prodendam rempublicam. Scaurus, nobilissimis juvenibus innixus, descendit in forum, dataque respondendi facultate, paucis verbis ita causam egit : « Varius Hispanus ait Marcum Scaurum, senatus principem, ab hoste corruptum esse, et populi Romani imperium prodidisse ; Marcus vero Scaurus, princeps senatus, negat se esse huic culpæ affinem ; testis nemo est : utri vos potius credendum putatis ? » Qua dicti gravitate periculum intentatum propulsavit : nam statim populus accusatorem ab illa actione depulit.

#### LIII. PUBLIUS RUTILIUS RUFUS.

Publius Rutilius Rufus vitæ innocentia enituit : quum nemo esset in civitate illo integrior, omni honore dignus est

santé, conserva toujours la vigueur de son âme. Un certain Varius, Espagnol d'origine, ancien ennemi de Scaurus, tâcha de perdre le vieillard. Il l'accusait d'avoir reçu de l'argent des ennemis pour trahir la république. Scaurus, appuyé sur les jeunes patriciens les plus distingués, descendit dans le forum, et, ayant reçu la permission de répondre, il se contenta, pour sa défense, de dire ce peu de paroles : « Varius, Espagnol, dit que Marcus Scaurus, prince du sénat, s'est laissé corrompre par l'ennemi et a trahi la république ; de son côté, Marcus Scaurus, prince du sénat, dit qu'il n'est pas coupable de ce crime ; il n'y a point de témoins : lequel des deux croirez-vous ? » Par cette réponse pleine de noblesse, Scaurus détourna le danger qui le menaçait, car aussitôt le peuple força l'accusateur de se désister de ses poursuites.

#### LIII. PUBLIUS RUTILIUS RUFUS.

Publius Rutilius Rufus se distingua par une vie entière de vertus. Regardé comme le plus intègre des citoyens, il fut jugé digne de tous

summa senectute  
et valetudine adversa,  
retinuit pristinum vigorem  
animi.

Quidam Varius,  
Hispanus patria,  
vetus inimicus Scauri,  
conatus est  
opprimere senem.

Accusabat eum  
pecuniæ acceptæ  
ab hostibus [cam.  
ad prodendam rempubli-  
Scaurus, innixus  
juvenibus nobilissimis,  
descendit in forum,  
facultateque respondendi  
data,

egit causam ita  
paucis verbis :  
« Varius Hispanus  
ait Marcum Scaurum,  
principem senatus,  
corruptum esse ab hoste,  
et prodidisse  
imperium populi Romani ;  
Marcus vero Scaurus,  
princeps senatus,  
negat se esse affinem  
huic culpæ :

nemo est testis ;  
utri vos putatis  
credendum potius ? »  
Qua gravitate dicti  
propulsavit periculum  
intentatum :  
nam populus  
depulit statim accensatorem  
ab illa actione.

d'une extrême vieillesse  
et d'une santé contraire (mauvaise),  
garda l'ancienne vigueur  
de son esprit.

Un certain Varius,  
Espagnol de patrie,  
ancien ennemi de Scaurus,  
s'efforça  
de perdre ce vieillard.

Il accusait lui  
d'argent reçu  
des ennemis  
pour trahir la république.  
Scaurus, appuyé  
sur les jeunes-gens les plus nobles,  
descendit sur le forum,  
et la faculté de répondre  
lui ayant été donnée,  
il plaida sa cause ainsi  
en quelques paroles :  
« Varius l'Espagnol  
dit Marcus Scaurus,  
prince du sénat,  
avoir été corrompu par l'ennemi,  
et avoir trahi  
l'autorité du peuple romain ;  
mais Marcus Scaurus,  
prince du sénat,  
nie lui-même être participant  
à cette faute :

personne n'est témoin ;  
auquel-des-deux, vous, pensez-vous  
devoir être cru plutôt ? »  
Par laquelle gravité de parole  
il repoussa le danger  
apporté à lui :  
car le peuple  
débouta aussitôt l'accusateur  
de cette accusation.

#### LIII. PUBLIUS RUTILIUS RUFUS.

Publius Rutilius Rufus  
enituit innocentia vitæ :  
quum nemo integrior illo  
esset in civitate,

#### LIII. PUBLIUS RUTILIUS RUFUS.

Publius Rutilius Rufus  
se distingua par la pureté de sa vie :  
lorsque personne plus intègre que lui  
n'était dans la cité,

habitus, et consul factus. Quum eum amicus quidam rem injustam aliquando rogaret, et Rutilius constanter negaret, indignatus amicus dixit : « Quid igitur mihi opus est tua amicitia, si quod rogo non facis? — Imo, respondit Rutilius, quid mihi tua, si propter te aliquid inhoneste facere me oporteat? » Sciebat quippe vir sanctus tam contra officium esse amico tribuere quod æquum non sit, quam non tribuere id quod recte possimus; atque, si forte amici a nobis postulent quæ honesta non sunt, religionem et fidem esse amicitiae anteponendam.

Rutilius tamen in invidiam equitum Romanorum<sup>1</sup> venit, quod ab eorum injuriis Asiam, cui tunc præerat, defendisset: quare ab iis repetundarum accusatus est. Rutilius, innocentia fretus, senatoris insignia non deposuit; iudicibus non supplicavit; ne ornatus quidem causam dici voluit, quam simplex veritatis ratio ferebat : itaque damnatus est,

les honneurs et nommé consul. Un de ses amis lui demandant un jour une chose injuste, et Rutilius la lui refusant avec fermeté : « Qu'ai-je besoin de ton amitié, lui dit cet ami indigné, si tu ne fais pas ce que je te demande? — Et moi, lui répondit Rutilius, qu'ai-je besoin de la tienne, si pour te plaire il faut que je commette une injustice? » Cet homme irréprochable savait que c'est également manquer à son devoir que d'accorder à un ami ce qui est injuste, et de lui refuser ce qu'on peut lui accorder sans blesser la justice, et que, si par hasard nos amis nous demandent des choses contraires à l'honnêteté, nous devons préférer la religion et la bonne foi à l'amitié.

Cependant Rutilius s'attira la haine des chevaliers romains pour avoir défendu contre leurs vexations l'Asie, dont il était gouverneur. C'est pourquoi ils accusèrent Rutilius de péculat; mais fort de son innocence, il ne quitta pas les marques distinctives de sénateur, ne fit aucune démarche auprès des juges, et ne voulut pas même qu'on plaidât sa cause avec plus d'ornement que la simple vérité ne le per-

habitus est dignus  
 omni honore,  
 et factus consul.  
 Quum quidam amicus  
 rogaret eum aliquando  
 rem injustam,  
 et Rutilius  
 negaret constanter,  
 amicus indignatus dixit :  
 « Quid igitur  
 est opus mihi  
 tua amicitia,  
 si non facis quod rogo ?  
 — Imo,  
 respondit Rutilius,  
 quid mihi tua,  
 si oporteat propter te  
 facere aliquid inhoneste ? »  
 Quippe vir sanctus sciebat  
 esse tam contra officium  
 tribuere amico  
 quod non sit æquum,  
 quam non tribuere  
 id quod possimus recte ;  
 atque, si forte amici  
 postulent a nobis  
 quæ non sunt honesta,  
 religionem et fidem  
 anteponendam esse  
 amicitiae.

Tamen Rutilius  
 venit in invidiam  
 equitum Romanorum,  
 quod defendisset Asiam,  
 cui tunc præerat,  
 ab injuriis eorum :  
 quare accusatus est ab iis  
 repetundarum.  
 Rutilius,  
 fretus innocentia,  
 non deposuit  
 insignia senatoris ;  
 non supplicavit iudicibus ;  
 ne voluit quidem  
 causam dici ornatus  
 quam ratio simplex  
 veritatis

il fut tenu digne  
 de tout honneur,  
 et fut créé consul.  
 Comme un certain ami  
 demandait à lui un jour  
 une chose injuste,  
 et que Rutilius  
 refusait constamment,  
 l'ami indigné dit :  
 « En quoi donc  
 est-il besoin à moi  
 de ton amitié,  
 si tu ne fais pas ce que je demande ?  
 — Bien-au-contraire,  
 répondit Rutilius,  
 en quoi *est-il besoin* à moi de la tienne,  
 s'il faut à-cause-de toi  
 faire quelque chose malhonnêtement ? »  
 En effet *cet* homme probe savait  
 être autant contre le devoir  
 d'accorder à un ami  
 ce qui n'est pas juste,  
 que de ne pas accorder  
 ce que nous pouvons *accorder* avec-justice ;  
 et, si par hasard des amis  
 réclament de nous  
 des choses qui ne sont pas honnêtes,  
 la religion et la bonne-foi  
 devoir être préférée  
 à l'amitié.

Cependant Rutilius  
 arriva dans (encourut) la haine  
 des chevaliers romains,  
 parce qu'il avait défendu l'Asie,  
 à laquelle alors il commandait,  
 des injustices d'eux ;  
 c'est-pourquoi il fut accusé par eux  
 de *sommes* à-réclamer (de concussion).  
 Rutilius,  
 appuyé sur son innocence,  
 ne déposa pas  
 les insignes de sénateur ;  
 il ne supplia pas les juges ;  
 il ne voulut pas même  
 sa cause être plaidée plus pompeusement  
 que l'exposé simple  
 de la vérité

et Mitylenas<sup>1</sup> exsulatum abiit. Illi Asiam petenti omnes hujus provinciæ civitates legatos miserunt ; hospitio eum, opibus, omni auxilio juverunt. Quum Rutilium quidam consolaretur, et diceret instare arma civilia brevique futurum ut omnes exsules reverterentur : « Quid tibi, inquit Rutilius, mali feci, ut mihi pejorem reditum optares quam exitum ? Malo patria meo exsilio erubescat quam reditu mœreat. »

#### LIV. MARCUS LIVIUS DRUSUS.

Marcus Livius Drusus, patre consulari genitus, relictum sibi patrimonium profusis largitionibus dissipavit, adeo ut ipse profiteretur nemini se ad largiendum quidquam reliquisse, præter cœlum et cœnum. Unde, quum pecunia egeret, multa contra dignitatem fecit. Tribunus plebis primo senatus causam suscepit ; sed, audax et vehemens, ut propo-

mettait : il fut donc condamné, et il alla en exil à Mitylène. Comme il se rendait en Asie, toutes les villes de cette province lui envoyèrent des députés pour lui offrir l'hospitalité, de l'argent, et des secours en tout genre. Quelqu'un cherchait à consoler Rutilius en lui disant que Rome était menacée d'une guerre civile, et que bientôt les exilés auraient la facilité d'y rentrer : « Quel mal t'ai-je fait, lui dit Rutilius, pour que tu me souhaites un retour pire que mon départ ? J'aime mieux que ma patrie ait à rougir de mon exil qu'à s'affliger de mon retour. »

#### LIV. MARCUS LIVIUS DRUSUS.

Marcus Livius Drusus, fils d'un père qui avait été consul, dissipa son patrimoine par des largesses excessives, au point qu'il disait lui-même qu'il n'avait rien laissé à donner que l'air et la boue. Étant donc pressé d'argent, il fit beaucoup de choses contraires à sa dignité. Tribun du peuple, il embrassa d'abord la cause du sénat ; mais comme il était ambitieux et violent, il rendit plusieurs lois



ſerebat :

itaque damnatus est,  
et abiit exsulatum  
Mitylenas.

Omnes civitates  
hujus provinciæ  
miserunt legatos illi  
petenti Asiæ;  
juverunt eum hospitio,  
opibus, omni auxilio.

Quum quidam  
consolaretur Rutilium,  
et diceret

arma civilia instare  
futurumque brevi  
ut omnes exsules  
reverterentur :

« Quid mali,  
inquit Rutilius,  
feci tibi,  
ut optares mihi reditum  
pejorem quam exitum ?  
Malo mea patria  
erubescat meo exsilio,  
quam incereat reditu. »

ne le comportait :

c'est-pourquoi il fut condamné  
et alla s'exiler  
à Mitylène.

Toutes les cités  
de cette province (de l'Asie)  
envoyèrent des députés à lui  
se rendant en Asie;  
elles aidèrent lui par l'hospitalité,  
par les ressources, par tout secours.

Comme un certain *homme*  
consolait Rutilius,  
et disait

des armes (guerres) civiles menacer,  
et devoir arriver bientôt  
que tous les exilés  
retourneraient *dans leur patrie* :

« Quoi de (quel) mal,  
dit Rutilius,  
ai-je fait à toi,  
pour que tu souhaitasses à moi un retour  
pire que la sortie ?  
J'aime-mieux *que* ma patrie  
rougis de mon exil,  
*plutôt* qu'elle ne s'afflige de *mon* retour.

#### LIV. MARCUS LIVIUS DRUSUS.

Marcus Livius Drusus,  
genitus patre consulari,  
dissipavit  
largitionibus profusis  
patrimonium relictum sibi,  
adeo ut ipse profiteretur  
se reliquisse nemini  
quidquam ad largiendum  
præter coelum et coenum.  
Unde,  
quum egeret pecunia,  
fecit multa  
contra dignitatem.  
Tribunus plebis  
suscepit primo  
causam senatus;  
sed audax et vehemens,

#### LIV. MARCUS LIVIUS DRUSUS.

Marcus Livius Drusus,  
né d'un père consulaire,  
dissipa  
par des largesses prodiguées  
le patrimoine laissé à lui,  
tellement que lui-même proclamait  
lui n'avoir laissé à personne  
quelque chose pour donner  
excepté le ciel et la boue.  
D'où,  
comme il manquait d'argent,  
il fit beaucoup de choses  
contre sa dignité.  
Tribun du peuple  
il embrassa d'abord  
la cause du sénat;  
mais audacieux et violent,

situm assequeretur, leges perniciosas tulit. Quibus quum Philippus consūl obsisteret, ei Drusus in comitiō ita collum obtorsit ut plurimus sanguis efflueret e naribus ; vique addita contumelia, non cruorem, sed muriam de turdis esse dixit. Philippus enim deliciarum amans, turdorumque imprimis edax habebatur. Alium etiam virum consularem, iisdem legibus pariter adversatum, ait Drusus se de saxo Tarpeio præcipitaturum.

Nec observantior erga senatum fuit Drusus. Nam quum senātus ad eum misisset ut in curiam veniret : « Quare, inquit Drusus, non ipse senātus ad me venit in Hostiliam propinquam rostris ? » Paruitque tribuno senatus. Quibus rebus factum est ut Drusus nec senatui, nec plebi placeret. Unde, quum e foro magna hominum frequentia stipatus rediret, in atrio domus suæ cultello percussus est ; cultellus lateri ejus

dangereuses afin de parvenir à son but. Le consul Philippe s'y étant opposé, Drusus, en pleine assemblée, lui serra le cou d'une telle force que le sang lui sortit en abondance par les narines; et, ajoutant l'insulte à la violence, il dit que ce n'était pas du sang, mais de la saumure de tourds. En effet, Philippe passait pour un homme adonné à la bonne chère, et surtout pour un grand mangeur de tourds. Il dit aussi à un autre citoyen, qui avait été consul, et qui s'opposait également à ses lois, qu'il le précipiterait du haut de la roche Tarpéienne.

Drusus n'eut pas plus de respect pour le sénat. En effet, le sénat lui ayant fait dire de se rendre au lieu de ses séances : « Pourquoi, répondit Drusus, le sénat ne viendrait-il pas lui-même trouver au palais Hostilius, qui est près de la tribune aux harangues ? » Et le sénat obéit au tribun. Par cette conduite, Drusus ne se fit aimer ni du sénat, ni du peuple. Un jour qu'il revenait de la place publique, accompagné d'une grande foule, il fut frappé d'un coup de couteau dans le vestibule de sa maison. Celui qui avait porté le coup lui laissa le couteau dans le flanc, et se

ut assequeretur  
propositum,  
tulit leges perniciosas.  
Quibus quum  
Philippus consul  
obsisteret,  
Drusus  
obtortit ita collum ei  
in comitio,  
ut plurimus sanguis  
efflueret e naribus,  
contumeliaque addita vi,  
dixit esse non cruorem,  
sed muriam de turdis.  
Philippus enim  
habebatur amans  
deliciarum  
imprimisque  
edax turdorum.  
Drusus ait etiam  
se præcipitaturum  
de saxo Tarpeio  
aliu virum consulare,  
adversantem pariter  
iisdem legibus.

Nec Drusus  
fuit observantior  
erga senatum.  
Nam quum senatus  
misisset ad eum,  
ut veniret in curiam :  
« Quare, inquit Drusus,  
senatus ipse  
non venit ad me  
in Hostiliam  
propinquam rostris? »  
Senatusque  
paruit tribuno.  
Quibus rebus factum est  
ut Drusus placeret  
nec senatui, nec plebi.  
Unde quum rediret e foro,  
stipatus magna frequentia  
hominum,  
percussus est cultello,  
in atrio suæ domus;  
cultellus relictus est

afin qu'il atteignit  
son but,  
il porta des lois pernicieuses.  
Auxquelles comme  
Philippe consul  
s'opposait,  
Drusus  
tordit tellement le cou à lui  
dans l'assemblée,  
que beaucoup-de sang  
coulait des narines,  
et l'outrage étant ajouté à la violence,  
il dit *cela* être non du sang,  
mais de la saumure *provenant* de tourds.  
Car Philippe  
était tenu pour amateur  
de mets-déliçats  
et surtout  
grand-mangeur de tourds.  
Drusus dit encore  
lui-même devoir précipiter  
de la roche Tarpéienne  
un autre homme consulaire,  
s'opposant également  
aux mêmes lois.

Et Drusus  
ne fut pas plus respectueux  
envers le sénat.  
Car iorsque le sénat  
eut envoyé vers lui,  
afin qu'il vînt dans la curie :  
« Pourquoi, dit Drusus,  
le sénat lui-même  
ne vient-il pas vers moi  
dans la *demeure* des-Hostilius  
voisine des rostrès? »  
Et le sénat  
obéit au tribun.  
Par lesquelles choses il fut fait  
que Drusus ne plaisait  
ni au sénat, ni au peuple.  
D'où (aussi) comme il revenait du forum,  
accompagné d'une grande affluence  
d'hommes,  
il fut frappé d'un couteau,  
dans le vestibule de sa maison;  
le couteau fut laissé

affixus relictus est, auctor vero necis in turba latuit ; Drusus intra paucas horas decessit. Quem ne morti quidem proximum ea deseruit superbia quæ eum in exilium impulerat : quum enim extremum jam redderet spiritum, circumstantium multitudinem intuens : « Ecquando, inquit, amici, similem mei civem habebit respublica ? »

Hunc vitæ finem habuit juvenis, clarissimus quidem, sed quem sua semper inquietum ac turbulentum fecerat ambitio. Ipse queri solitus est sibi uni, ne puero quidem, ferias unquam contigisse : nam, adhuc prætextatus, per ambitionem cœpit reos iudicibus commendare. Laudantur tamen Drusi quædam facta dictaque. Quum Philippo consuli insidiæ pararentur, ejusque vita in maximo esset periculo, Drusus, recognita, Philippum, licet inimicum, monuit ut sibi caveret. Exstat etiam Drusi vox egregia : quum enim domum ædifica-

cache dans la foule. Drusus mourut quelques heures après. L'orgueil qui l'avait conduit à sa perte ne l'abandonna pas même au moment de la mort : car, près de rendre le dernier soupir, il jeta les yeux sur la multitude qui l'environnait, et : « Mes amis, dit-il, quand est-ce que la république aura un citoyen semblable à moi ? »

Ainsi mourut ce jeune Romain, remarquable sans doute, mais que son ambition avait toujours rendu inquiet et turbulent. Il se plaignit souvent lui-même de n'avoir pas eu un jour de repos, même dans son enfance ; en effet, il avait encore la robe prétexte que, par ambition, il recommandait déjà les accusés aux juges. On loue cependant quelques paroles et quelques actions de Drusus. On tendait des embûches au consul Philippe, et sa vie était en grand danger. Drusus l'apprit, et, quoiqu'il fût son ennemi, il l'avertit de prendre garde à lui. On cite encore une belle parole de Drusus : il faisait

affixus lateri ejus,  
 auctor vero necis  
 latuit in turba ;  
 Drusus decessit  
 intra paucas horas.  
 Ea superbia,  
 quæ impulerat in exitium,  
 ne deseruit quidem  
 quem proximum morti :  
 quum enim jam  
 redderet  
 extremum spiritum,  
 intuens multitudinem  
 circumstantium :  
 « Ecquando, inquit, amici,  
 respublica habebit  
 civem similem mei ? »  
 Juvenis  
 clarissimus quidem,  
 sed quem sua ambitio  
 fecerat semper inquietum  
 ac turbulentum,  
 habuit hunc finem vitæ.  
 Ipse solitus est queri  
 ferias unquam contigisse  
 sibi uni,  
 ne puero quidem :  
 nam, adhuc prætextatus,  
 cœpit per ambitionem  
 commendare reos  
 iudicibus.  
 Tamen quædam facta  
 dictaque Drusi  
 laudantur.  
 Quum insidiæ  
 pararentur  
 consuli Philippo,  
 vitæque ejus  
 esset in periculo maximo,  
 Drusus, re cognita,  
 monuit Philippum,  
 licet inimicum,  
 ut caveret sibi.  
 Vox egregia Drusi  
 exstat etiam ;  
 quum enim ædificaret  
 domum,

attaché au flanc de lui,  
 mais l'auteur du meurtre  
 se cacha dans la foule ;  
 Drusus mourut  
 en quelques heures.  
 Cet orgueil,  
 qui l'avait poussé à sa perte,  
 n'abandonna même pas  
 lui proche de la mort :  
 car lorsque déjà  
 il rendait  
 le dernier soupir,  
 regardant la foule  
 de ceux qui l'entouraient :  
 « Est-ce-que-jamais, dit-il, mes amis,  
 la république aura  
 un citoyen semblable à moi ? »  
 Ce jeune-homme  
 très-remarquable il est vrai,  
 mais que son ambition  
 avait rendu toujours agité  
 et turbulent,  
 eut cette fin de vie.  
 Lui-même eut-coutume de se plaindre  
 des vacances jamais n'être arrivées  
 à lui seul,  
 pas même à lui enfant :  
 car, encore revêtu-de-la-prétexte,  
 il commença par ambition  
 à recommander les accusés  
 aux juges.  
 Cependant certaines actions  
 et certaines paroles de Drusus  
 sont vantées.  
 Comme des embûches  
 étaient préparées  
 au consul Philippe,  
 et que la vie de lui  
 était dans un danger très-grand,  
 Drusus, la chose étant connue,  
 avertit Philippe,  
 quoique son ennemi,  
 qu'il prît-garde à lui.  
 Une parole remarquable de Drusus  
 existe encore ;  
 car lorsqu'il bâtissait  
 une maison ;



ret, promitteretque architectus, si quinque talenta sibi darentur, ita se eam ædificaturum ut nemo in eam despicere posset : « Imo, inquit Drusus, decem dabo, si eam ita componas ut, quidquid agam, non a vicinis tantum, sed ab omnibus etiam civibus possit perspicì. »

## LV. CAIUS MARIUS.

Caius Marius, humili loco natus, militiæ tirocinium in Hispania, duce Scipione, posuit. Erat imprimis Scipioni carus ob singularem virtutem, et impigram ad pericula et labores alacritatem. Scipio, quum inspicere voluisset quemadmodum ab utroque equi curarentur, Marii equum validum et bene curatum invenit : quam diligentiam imperator plurimum laudavit. Quadam die, quum forte post cœnam Scipio cum amicis colloqueretur, dixissetque aliquis, si quid Scipioni accidisset, ecquemnam alium similem imperatorem habitura esset respublica? Scipio, percusso leniter Marii humero :

bâtir une maison, et l'architecte s'engageait, moyennant cinq talents, à la construire de telle manière que personne ne verrait ce qui s'y passerait : « Je vous en donnerai dix, lui répondit Drusus, si vous la construisez de manière que non-seulement les voisins, mais encore tous les citoyens puissent voir tout ce que je fais. »

## LV. CAIUS MARIUS.

Marius, né d'une famille obscure, fit l'apprentissage de la guerre en Espagne, sous Scipion. Ce général avait pour lui un attachement particulier, à cause de son rare courage, et de l'ardeur avec laquelle il bravait les dangers et les fatigues. Scipion, ayant voulu faire l'inspection des chevaux, trouva celui de Marius bien portant et bien soigné, et l'on a beaucoup le soin du maître. Un jour que ce général s'entretenait avec ses amis, après souper, quelqu'un dit par hasard : « S'il arrivait quelque malheur à Scipion, quel général la république aurait-elle pour le remplacer? — Celui-ci peut-être, » dit Scipion, en frappant doucement Marius sur l'épaule. Marius,

architectusque  
promitteret  
se ædificaturum eam ita,  
si quinque talenta  
darentur sibi,  
ut nemo  
posset despicere in eam :  
« Imo, inquit Drusus,  
dabo decem  
si componas eam ita  
ut quidquid agam  
possit perspicere  
non tantum a vicinis,  
sed etiam  
ab omnibus civibus. »

## LV. CAIUS MARIUS.

Caius Marius,  
natus loco humili,  
posuit tirocinium militiæ  
in Hispania, Scipione duce.  
Erat carus  
Scipioni imprimis  
ob virtutem singularem,  
et alacritatem impigram  
ad pericula et labores.  
Scipio,  
quum voluisset inspicere  
quemadmodum equi  
curarentur  
ab unoquoque,  
invenit equum Marii  
validum et bene curatum :  
quam diligentiam  
imperator  
laudavit plurimum.  
Quadam die,  
quum forte Scipio  
colloqueretur cum amicis  
post cœnam,  
aliquisque dixisset,  
si quid accidisset Scipioni,  
ecquemnam alium  
imperatorem similem  
respublica habitura esset?  
Scipio, humero Marii

et que l'architecte  
promettait  
lui-même devoir bâtir elle de-telle-sorte,  
si cinq talents  
étaient donnés à lui,  
que personne  
ne pourrait voir dans elle :  
« Bien-au-contraire, dit Drusus,  
je donnerai dix *talents*  
si tu disposes elle de-telle-sorte  
que tout ce que je ferai  
puisse être vu  
non seulement par les voisins,  
mais même  
par tous les citoyens.

## LV. CAIUS MARIUS.

Caius Marius,  
né d'un lieu obscur,  
fit l'apprentissage de la guerre  
en Espagne, Scipion *étant* général.  
Il était cher  
à Scipion entre-les-premiers  
à-cause-de son courage remarquable,  
et de son activité infatigable  
pour les dangers et les travaux.  
Scipion,  
lorsqu'il eut voulu inspecter  
comment les chevaux  
étaient soignés  
par chacun,  
trouva le cheval de Marius  
fort et bien soigné :  
lequel soin  
le général  
loua beaucoup.  
Un certain jour,  
lorsque par hasard Scipion  
s'entretenait avec ses amis  
après le repas,  
et que quelqu'un eut dit (demandé),  
si quelque chose était arrivé à Scipion,  
quel autre  
général semblable  
la république aurait ?  
Scipion, l'épaule de Marius

« Fortassis istum, » inquit. Quo dicto excitatus, Marius dignos rebus quas postea gessit spiritus concepit.

Marius, legatus Metello in Numidia, criminando eum adeptus est consulatum, et in ejus locum suffectus. Bellum Jugurthinum a Metello prospere cœptum confecit. Jugurtha ad Gætulos<sup>1</sup> profugerat, eorumque regem Bocchum adversus Romanos concitaverat. Marius Gætulos et Bocchum aggressus fudit; castellum in excelsa rupe positum, ubi regii thesauri erant, non sine multo labore expugnavit. Bocchus, bello defessus, legatos ad Marium misit, pacem orantes. Sylla quæstor a Mario ad regem remissus; qui Boccho persuasit ut Jugurtham Romanis traderet. Jugurtha igitur victus ad Marium deductus est; quem Marius triumphans ante currum egit, et in carcerem cœnosum inclusit; quo quum Jugurtha, veste detracta, ingrederetur, os diduxit ridentis

encouragé par cette parole, conçut dès lors des sentiments dignes des grandes choses qu'il fit dans la suite.

Marius, lieutenant de Métellus en Numidie, à force de calomnier son général, obtint le consulat, et vint remplacer Métellus. Il termina la guerre de Jugurtha, heureusement commencée par Métellus. Jugurtha s'était réfugié chez les Gétules, et avait excité contre les Romains le roi Bocchus. Marius attaqua les Gétules et Bocchus, et les mit en déroute. Il s'empara, non sans beaucoup de peine, d'une forteresse située sur le haut d'un rocher, où étaient renfermés les trésors du roi. Bocchus, las de cette guerre, envoya des députés à Marius pour demander la paix. Sylla, alors questeur, que Marius de son côté députa à ce roi, lui persuada de livrer Jugurtha aux Romains. Jugurtha, chargé de chaînes, fut donc amené à Marius, qui, le jour de son triomphe, le fit marcher devant son char, et le jeta ensuite dans un cachot humide et fangeux. En y entrant, Jugurtha, que l'on avait dépouillé de ses vêtements, ouvrit la bouche

perousso leniter :

« Fortassis istum, » inquit.

Quo dicto

Marius excitatus

concepit spiritus dignos

rebus quas gessit postea.

Marius, legatus Metello  
in Numidia,

adeptus est consulatum

criminando eum,

et suffectus in locum ejus.

Confecit

bellum Jugurthinum,

cœptum prospere

a Metello.

Jugurtha

profugerat ad Gætulos,

concitaveratque

adversus Romanos

Bocchum, regem eorum.

Marius

aggressus Gætulos

et Bocchum

fudit,

expugnavit

non sine multo labore

castellum

positum in rupe excelsa,

ubi thesauri regii erant.

Bocchus, defessus bello,

misit ad Marium

legatos orantes pacem.

Sylla quæstor

remissus a Mario

ad regem ;

qui persuasit Boccho

ut traderet Jugurtham

Romanis.

Igitur Jugurtha vinctus

deductus est ad Marium ;

quem Marius triumphans

egit ante currum,

et inclusit

in carcerem coenosum ;

quo quum Jugurtha,

veste detracta,

ingrederetur,

étant frappée légèrement ;

« Peut-être celui-ci, » dit-il.

Par laquelle parole

Marius encouragé

prit des sentiments dignes

des choses qu'il fit dans-la-suite. [lus

Marius, donné-pour-lieutenant à Métel-  
en Numidië,

acquit le consulat

en diffamant lui,

et fut mis à la place de lui.

Il termina

la guerre de-Jugurtha,

commencée heureusement

par Métellus.

Jugurtha

s'était enfui chez les Gétules,

et avait soulevé

contre les Romains

Bocchus, roi d'eux.

Marius

ayant attaqué les Gétules

et Bocchus

les mit-en-déroute,

il prit

non sans beaucoup-de peine

une forteresse

située sur un roc élevé,

où les trésors du-roi étaient.

Bocchus, fatigué de la guerre,

envoya à Marius

des députés demandant la paix.

Sylla questeur

fut envoyé-en-retour par Marius

vers le roi ;

lequel (Sylla) persuada à Bocchus

qu'il livrât Jugurtha

aux Romains.

Donc Jugurtha enchaîné

fut conduit à Marius ;

lequel (Jugurtha) Marius triomphant

mena devant son char,

et enferma

dans une prison fangeuse ;

où lorsque Jugurtha,

son vêtement étant arraché,

entraît,

in modum, et stupens similisque desipienti exclamavit :  
« Proh ! quam frigidum est vestrum balneum ! »

Marius post expeditionem Numidicam iterum consul creatus est, eique bellum contra Cimbros et Teutones<sup>1</sup> decretum est. Hi novi hostes, ab extremis Germaniæ<sup>2</sup> finibus profugi, novas sedes quærebant. Gallia exclusi, in Italiam transgressi sunt : nec primum impetum barbarorum tres duces Romani sustinuerant ; sed Marius primo Teutones sub ipsis Alpium radicibus assecutus, prælio oppressit. Vallem fluviumque medium hostes tenebant, unde militibus Romanis nulla aquæ copia. Aucta necessitate virtus causa victoriæ fuit : namque Marius sitim metuentibus ait, digitum protendens : « Viri estis : en illic aquam habebitis. » Itaque tam acriter pugnatum est, tantaque cædes hostium fuit ut Romani victores de

comme un homme qui rit, et stupéfait et semblable à un fou, s'écria :  
« O ciel ! que votre hain est froid ! »

Marius, après son expédition en Numidie, fut nommé une seconde fois consul, et on le chargea de la guerre contre les Cimbres et les Teutons. Ces nouveaux ennemis, venus des extrémités de la Germanie, cherchaient à se former de nouveaux établissements. Chassés de la Gaule, ils passèrent en Italie, et déjà trois généraux romains avaient dû céder aux premiers efforts de ces barbares. Mais Marius, ayant d'abord joint les Teutons au pied des Alpes, leur livra bataille et les défit entièrement. Les ennemis occupaient la vallée et le fleuve qui coule au milieu, de sorte que les soldats romains ne pouvaient pas avoir d'eau. La valeur accrue par la nécessité assura la victoire. Car Marius, voyant que les soldats craignaient la soif, leur dit en montrant du doigt le fleuve : « Vous êtes des hommes ; là vous trouverez de l'eau. » Aussi l'on combattit avec tant d'acharnement, et il se fit un si grand carnage des ennemis,



diduxit os  
in modum ridentis,  
et stupens  
similisque desipienti,  
exclamavit :

« Proh ! quam frigidum  
est vestrum balneum ! »

Marius

creatus est iterum consul,  
post expeditionem  
Numidicam,

bellumque  
contra Cimbros  
et Teutones

decretum est ei.

Hi novi hostes,

profugi

ab extremis finibus

Germaniæ,

quærebant novas sedes.

Exclusi Gallia,

transgressi sunt in Italiam :

nec tres duces Romani

sustinuerant

primum impetum

barbarorum ;

sed Marius,

assecutus primo Teutones

sub radicibus ipsis Alpium,

oppressit proelio.

Hostes tenebant vallem

fluviumque medium,

unde nulla copia aquæ

militibus Romanis.

Virtus aucta necessitate

fuit causa victoriæ :

namque Marius,

protendens digitum,

ait metuentibus sitim :

« Estis viri,

en habebitis illuc aquam. »

Itaque

pugnatum est tam acriter,

tantaque cædes hostium

fuit,

ut Romani victores

non biberent

il ouvrit la bouche

à la manière d'un *homme* riant,

et stupéfait

et semblable à un fou,

il s'écria :

Ah ! combien froid

est votre bain ! »

Marius

fut créé de nouveau consul,

après l'expédition

de-Numidie,

et la guerre

contre les Cimbres

et les Teutons

fut décrétée à lui.

Ces nouveaux ennemis,

fugitifs (partis)

des extrêmes frontières

de la Germanie,

cherchaient de nouvelles demeures.

Chassés de la Gaule,

ils passèrent en Italie :

et trois généraux romains

n'avaient pas soutenu

le premier choc

des barbares ;

mais Marius,

ayant atteint d'abord les Teutons

sous les racines (au pied) mêmes des Alpes,

les écrasa dans un combat.

Les ennemis occupaient une vallée

et un fleuve *coulant* au-milieu,

d'où aucun approvisionnement d'eau

*n'était* aux soldats romains.

Le courage augmenté par la nécessité

fut la cause de la victoire :

car Marius,

étendant le doigt,

dit à *eux* redoutant la soif :

« Vous êtes des hommes,

voici que vous aurez là de l'eau. »

C'est-pourquoi

on combattit si vivement,

et un si-grand carnage des ennemis

fut *fait*,

que les Romains vainqueurs

ne burent pas

cruento flumine non plus aquæ biberent quam sanguinis barbarorum.

Deletis Teutonibus, Caius Marius in Cimbros convertitur : hi ex alia parte Italiam ingressi, Athesim flumen<sup>1</sup> non ponte nec navibus, sed ingesta obrutum silva transiluerant; quibus occurrit Marius. Tum Cimbri legatos ad consulem miserunt, agros sibi suisque fratribus postulantes : ignorabant scilicet Teutonum cladem. Quum Marius ab iis quæсивisset quos illi fratres dicerent, Teutones nominaverunt. Ridens Marius : « Omittite, inquit, fratres ; tenent hi acceptam a nobis terram æternumque tenebunt. » Legati sensere se ludibrio haberi, ultionemque Mario minati sunt statim atque Teutones advenissent. « Atqui adsunt, inquit Marius, decetque vos hinc non discedere, nisi salutatis vestris fratribus. » Tum vinctos adduci jussit Teutonum duces qui in prælio capti fuerant.

que les Romains, restés maîtres du fleuve, ne buvaient pas plus d'eau que de sang des barbares.

Les Teutons défaits, Marius tourne ses armes contre les Cimbres. Ceux-ci, entrés en Italie par un autre côté, avaient passé le fleuve Athésis, non sur un pont ni sur des bateaux, mais sur des troncs d'arbres qu'ils avaient jetés dans le fleuve pour en couper le cours. Marius alla à leur rencontre. Ce fut alors que les Cimbres envoyèrent demander au consul des terres pour eux et pour leurs frères ; car ils ignoraient encore la défaite des Teutons. Marius ayant demandé aux députés qui étaient ceux qu'ils appelaient leurs frères, et ceux-ci ayant nommé les Teutons : « Ne vous occupez plus d'eux, répondit Marius en riant, nous leur avons donné de la terre ; ils l'ont et l'auront toujours. » Les députés sentirent qu'on se moquait d'eux, et ils menacèrent de se venger dès que leurs frères seraient arrivés. « Mais ils sont ici, dit Marius, et il ne convient pas que vous vous retiriez sans les avoir salués. » A l'instant il fit paraître enchaînés les chefs des Teutons, faits prisonniers dans le combat.

de flumine cruento  
plus aquæ quam sanguinis  
barbarorum.

Teutonibus deletis,  
Caius Marius  
convertitur in Cimbros :  
hi ingressi Italiam  
ex alia parte,  
transiluerant  
flumen Athesim  
non ponte,  
nec navibus,  
sed obrutum  
silva ingesta :  
quibus Marius occurrit.

Tum Cimbri  
miserunt ad consulem  
legatos postulantes agros  
sibi suisque fratribus :  
scilicet ignorabant  
cladem Teutonum.

Quum Marius  
quæsisset ab eis  
quos illi dicerent fratres,  
nominaverunt Teutones.  
Marius ridens :

« Omittite, inquit,  
fratres :  
hi tenent  
tenebuntque æternum  
terram acceptam a nobis. »  
Legati sensere  
se haberi ludibrio,  
minatique sunt Mario  
ultionem,  
statim atque Teutones  
advenissent.

« Atqui adsunt,  
inquit Marius,  
decetque  
vos non discedere hinc,  
nisi vestris fratribus  
salutatis. »

Tum jussit  
duces Teutonum  
qui capti fuerant in proelio  
adduci vinctos.

du fleuve ensanglanté  
plus d'eau que de sang  
des barbares.

Les Teutons ayant été détruits,  
Caius Marius  
se tourne contre les Cimbres :  
ceux-ci étant entrés en Italie  
d'un autre côté,  
avaient passé  
le fleuve Athésis  
non sur un pont,  
ni sur des bateaux,  
mais comblé  
d'une forêt jetée-dedans :  
auxquels Marius se présenta.

Alors les Cimbres  
envoyèrent vers le consul  
des députés demandant des terres  
pour eux-mêmes et leurs frères :  
sans-doute ils ignoraient  
la défaite des Teutons.

Lorsque Marius  
eut demandé à eux  
lesquels eux appelaient *leurs* frères,  
ils nommèrent les Teutons.

Marius riant :

« Laissez, dit-il,  
vos frères :  
ceux-ci tiennent  
et tiendront à jamais  
la terre reçue de nous. »

Les députés comprirent  
eux être tenus à moquerie (être raillés),  
et ils menacèrent Marius  
de vengeance,  
aussitôt que les Teutons  
seraient arrivés.

« Or ils sont-ici,  
dit Marius,  
et il convient

vous ne pas vous éloigner d'ici,  
si-ce-n'est vos frères  
ayant été salués. »

Alors il ordonna  
les chefs des Teutons  
qui avaient été pris dans le combat  
être amenés enchaînés.

His rebus auditis, Cimbri castris egressi ad pugnam prodierunt. Marius aciem ita instituit ut pulvis in oculos et ora hostium ferretur. Incredibili strage prostrata est illa Cimbrorum multitudo : cæsa traduntur centum octoginta hominum millia. Nec minor cum uxoribus pugna quam cum viris fuit : illæ enim objectis undique plaustis altæ, desuper, quasi e turribus, pugnabant lanceis contisque. Victæ tamen legationem ad Marium miserunt, libertatem orantes ; quam quum non impetrassent, suffocatis elisisque infantibus, aut mutuis concidere vulneribus, aut vinculo e crinibus suis facto, ab arboribus jugisque plaustorum subrectis pependerunt. Ferunt unam conspectam fuisse quæ pedibus suis duos filios, seipsam vero ex arbore suspenderat.

Tunc Romæ primum civile bellum ortum est. Quum enim Sylla consul contra Mithridatem, regem Ponti<sup>1</sup>, missus fuisset, ei Marius illud imperium eripuit, fecitque ut loco Syllæ im-

Sur le rapport de leurs députés, les Cimbres sortirent de leur camp, et marchèrent au combat. Marius rangea son armée en bataille de manière que le vent chassait la poussière sur le visage et dans les yeux des ennemis. Il se fit un carnage effroyable de cette multitude de Cimbres. On dit qu'il en périt cent quatre-vingt mille. Marius n'eut pas moins à combattre contre les femmes que contre leurs maris. En effet, ces femmes, de dessus leurs chariots, qu'elles faisaient avancer de tous côtés, combattaient, comme du haut de tours, à coups de lances ou de crocs. Cependant, lorsqu'elles se virent vaincues, elles députèrent vers Marius, pour lui demander leur liberté, et ne l'ayant pas obtenue, elles étouffèrent et écrasèrent leurs enfants, se tuèrent ensuite les unes les autres, ou bien se firent des lacets avec leurs cheveux, et se pendirent aux arbres, et aux timons de leurs chariots, dressés en l'air. On rapporte qu'on en vit une qui, après avoir attaché ses deux enfants à ses pieds, s'étoit elle-même pendue à un arbre.

Ce fut alors qu'éclata à Rome la première guerre civile. Sylla ayant été envoyé, en qualité de consul, contre Mithridate, roi de Pont, Marius lui enleva ce commandement, et se fit nommer général

His rebus auditis,  
 Cimbri, egressi castris,  
 prodierunt ad pugnam.  
 Marius instituit aciem ita  
 ut pulvis ferretur  
 in oculos et ora hostium.  
 Illa multitudo Cimbrorum  
 prostrata est  
 strage incredibili :  
 centum octoginta millia  
 hominum  
 traduntur cæsa.  
 Nec pugna cum uxoribus  
 fuit minor  
 quam cum viris :  
 illæ enim altæ plaustris  
 objectis undique,  
 pugnabant desuper,  
 quasi e turribus,  
 lanceis contisque,  
 Tamen victæ  
 miserunt legationem  
 ad Marium,  
 orantes libertatem ;  
 quam  
 quum non impetrassent,  
 infantibus suffocatis  
 elisisque,  
 aut concidere  
 vulneribus mutuis,  
 aut vinculo facto  
 e suis crinibus,  
 pependerunt ab arboribus  
 jugisque plaustrorum  
 subrectis.

Ferunt unam conspectam  
 quæ suspenderat duos filios  
 suis pedibus,  
 se ipsam vero ex arbore.

Tunc  
 primum bellum civile  
 ortum est Romæ.  
 Quum enim Sylla  
 missus fuisset consul  
 contra Mithridatem,  
 regem Ponti, Marius,  
 eripuit illud imperium ei,

Ces choses étant apprises,  
 les Cimbres, étant sortis de leur camp,  
 s'avancèrent au combat.  
 Marius rangea son armée de-telle-sorte  
 que la poussière était portée  
 dans les yeux et les figures des ennemis.  
 Cette multitude de Cimbres  
 fut écrasée  
 par un massacre incroyable :  
 cent quatre-vingts milliers  
 d'hommes  
 sont dits avoir été tués.  
 Et le combat avec les femmes  
 ne fut pas moindre  
 que celui avec les hommes :  
 car celles-ci élevées sur leurs chariots  
 opposés de-tous-côtés,  
 combattaient d'en-haut,  
 comme du haut de tours,  
 avec des lances et des crocs.

Cependant vaincues  
 elles envoyèrent une députation  
 à Marius,  
 demandant la liberté ;  
 laquelle  
 comme elles n'avaient pas obtenue,  
 leurs enfans étant étouffés  
 et écrasés,  
 ou elles tombèrent  
 par des blessures mutuelles,  
 ou un lien étant fait  
 de leurs cheveux,  
 elles se pendirent aux arbres  
 et aux jougs des chariots  
 dressés.

On rapporte une avoir été vue  
 laquelle avait suspendu ses deux fils  
 à ses pieds,  
 mais elle-même à un arbre.

Alors  
 la première guerre civile  
 s'éleva à Rome.  
 Car lorsque Sylla  
 eut été envoyé consul  
 contre Mithridate,  
 roi du Pont, Marius  
 arracha ce commandement à lui,



perator crearetur. Qua re commotus, Sylla cum exercitu Romanam venit, eam armis occupavit, Mariumque expulit. Marius in palude aliquandiu delituit ; sed ibi paulo post deprehensus, et, ut erat, nudo corpore cœnoque oblitus, injecto in collum loro raptus est, et in custodiam conjectus. Missus etiam est ad eum occidendum servus publicus, natione Cimber ; quem Marius vultus majestate deterruit. Quum enim hominem ad se gladio stricto venientem vidisset : « Tune, inquit, Marium audebis occidere ? » Ille attonitus ac tremens, abjecto ferro, fugit. Marius postea, ab iis etiam qui prius eum occidere voluerant e carcere emissus est.

Marius, accepta navicula, in Africam trajecit, et in agrum Carthaginensem pervenit. Ibi quum in locis solitariis sederet, venit ad eum lictor Sextilii prætoris, qui hanc provinciam administrabat. Marius ab eo, quem nunquam læserat, ali-

à sa place. Sylla, indigné de cet affront, vint à Rome avec une armée, s'en rendit maître par la force des armes, et en chassa Marius. Celui-ci resta quelque temps caché dans un marais ; mais il y fut bientôt surpris, et dans l'état où il était, tout nu, couvert de boue, il fut traîné en prison, la corde au cou. On envoya aussi pour le tuer un esclave public, Cimbre de nation, dont Marius arrêta la main par la seule majesté de son visage. En effet, Marius ayant vu cet homme qui venait sur lui, l'épée à la main : « Quoi ! lui dit-il, tu oserais tuer Marius ? » A ces mots l'esclave effrayé et tremblant jette son épée et s'enfuit. Marius fut ensuite tiré de prison par ceux mêmes qui avaient voulu le tuer.

Marius, s'étant jeté dans une petite barque, passa en Afrique, et aborda sur le territoire de Carthage. Là, tandis qu'il était assis dans des lieux solitaires, vint à lui un des licteurs du préteur Sextilius, qui gouvernait cette province. Marius attendait quelques secours d'un homme à qui jamais il n'avait fait aucun mal ; mais le licteur

fecitque  
 ut crearetur imperator  
 loco Syllæ.  
 Qua re Sylla commotus  
 venit Romam  
 cum exercitu,  
 occupavit eam armis,  
 expulitque Marium.  
 Marius delituit aliquandiu  
 in palude ;  
 sed paulo post  
 deprehensus ibi,  
 et, ut erat, corpore nudo,  
 oblitusque coeno,  
 loro injecto in collum,  
 raptus est  
 et conjectus in custodiam.  
 Servus publicus  
 missus est etiam  
 ad occidendum eum,  
 Cimber natione,  
 quem Marius deterruit  
 majestate vultus.  
 Quum enim vidisset  
 hominem venientem ad se  
 gladio stricto :  
 « Tunc audebis, inquit,  
 occidere Marium ? »  
 Ille attonitus ac tremens,  
 ferro abjecto, fugit.  
 Postea Marius  
 emissus est e carcere  
 ab iis etiam qui prius  
 voluerant occidere eum.  
 Marius, navicula accepta,  
 trajecit in Africam.  
 Ibi, quum sederet  
 in locis solitariis,  
 lictor Sextilii prætoris,  
 qui administrabat  
 hanc provinciam,  
 venit ad eum.  
 Marius expectabat  
 aliquod officium  
 humanitatis  
 ab eo  
 quem læserat nunquam

et fit *en sorte*  
 qu'il fût créé général  
 à la place de Sylla.  
 Par laquelle chose Sylla exaspéré  
 vint à Rome  
 avec une armée,  
 occupa elle par les armes,  
 et chassa Marius.  
 Marius se cacha quelque-temps  
 dans un marais ;  
 mais peu après  
 il fut pris là,  
 et, comme il était, le corps nu,  
 et couvert de fange,  
 une corde jetée au cou,  
 il fut entraîné  
 et jeté en prison.  
 Un esclave public  
 fut envoyé même  
 pour tuer lui,  
 Cimbre de nation,  
 lequel Marius effraya  
 par la majesté de son visage.  
 Car lorsqu'il eut vu  
 cet homme venant à lui  
 l'épée tirée :  
 « Toi, oseras-tu, dit-il,  
 tuer Marius ? »  
 Celui-ci stupéfait et tremblant,  
 le fer étant jeté, s'enfuit.  
 Dans-la-suite Marius  
 fut renvoyé de prison  
 par ceux-là même qui auparavant  
 avaient voulu tuer lui.  
 Marius, une petite-barque étant reçue,  
 passa en Afrique.  
 Là, lorsqu'il était assis  
 dans des lieux solitaires,  
 un lictor de Sextilius préteur,  
 qui gouvernait  
 cette province,  
 vint vers lui.  
 Marius attendait  
 quelque service  
 d'humanité  
 de cet homme  
 qu'il n'avait offensé jamais :

quod humanitatis officium expectabat; at lictor decedere eum provincia jussit, nisi vellet in se animadverti. Torvis oculis eum intuens, Marius nullum dabat responsum. Interrogavit igitur eum lictor ecquid prætori vellet renuntiari. Cui Marius : « Abi, inquit, nuntia te yidisse Caium Marium in Carthaginis magnæ ruinis sedentem. » Duplici exemplo insigni eum admonebat de inconstantia rerum humanarum, quum et urbis maximæ excidium, et viri clarissimi casum ob oculos poneret.

Profecto ad bellum Mithridaticum Sylla, in Italiam rediit Marius, efferatus magis calamitate quam domitus. Cum exercitu Romam ingressus, eam cædibus et rapinis vastavit; omnes adversæ factionis nobiles variis suppliciorum generibus affecit : quinque dies totidemque noctes ista scelerum omnium duravit licentia. Hoc tempore admiranda sane fuit populi Romani abstinentia. Quum enim Marius objecisset domos occisorum diripiendas, nemo fuit qui ullam ex his

lui ordonna de sortir de la province, s'il ne voulait pas qu'on prit des mesures contre lui. Marius, jetant sur lui des regards farouches, ne donnait aucune réponse. Le licteur lui demanda ce qu'il voulait qu'il répondît à son maître : « Va, lui répondit Marius, va lui annoncer que tu as vu Marius assis sur les ruines de la grande Carthage. » C'est ainsi qu'en lui mettant sous les yeux deux exemples frappants, la ruine d'une ville puissante, et la chute d'un homme si célèbre, il l'instruisait de l'inconstance des choses humaines.

Sylla étant parti pour faire la guerre contre Mithridate, Marius revint en Italie, plus aigri qu'abattu par le malheur. Étant entré dans Rome à la tête d'une armée, il la désola par ses cruautés et par ses rapines; il fit périr par différents genres de supplices tous les nobles de la faction qui lui était opposée. Ce débordement de tous les crimes dura cinq jours et cinq nuits. Le désintéressement du peuple romain dans cette circonstance est sans doute admirable : car, quoique Marius eût abandonné au pillage les maisons de ceux qu'il avait

at licitor jussit eum  
decedere provincia,  
nisi vellet  
animadverti in se.  
Marius, intuens eum  
oculis torvis,  
dabat nullum responsum.

Igitur licitor  
interrogavit eum  
ecquid vellet  
renuntiari prætori.

Cui Marius :

« Abi, inquit,  
nuntia te vidisse  
Caium Marium  
sedentem in ruinis  
magnæ Carthaginis. »

Admonebat eum  
duplici exemplo insigni  
de inconstantia  
rerum humanarum,  
quum poneret ob oculos  
et excidium urbis maximæ,  
et casum viri clarissimi.

Sylla profecto  
ad bellum Mithridaticum,  
Marius rediit in Italiam,  
magis efferatus calamitate  
quam domitus.

Ingressus Romam  
cum exercitu,  
vastavit eam  
cædibus et rapinis ;  
affecit

variis generibus  
suppliciorum  
omnes nobiles  
factionis adversæ :  
licentia omnium scelerum  
duravit quinque dies  
totidemque noctes.

Hoc tempore,  
abstinentia populi Romani  
fuit sane admiranda.

Quum enim Marius  
objecisset domos occisorum  
diripiendas,

mais le licteur ordonna lui  
sortir de la province,  
s'il ne voulait pas  
être sévi (qu'on sévit) contre lui.

Marius, regardant lui  
avec des yeux menaçants,  
ne donnait aucune réponse.

Donc le licteur  
interrogea lui  
s'il voulait quelque chose  
être reporté au préteur.

Auquel Marius :

« Va, dit-il,  
annonce toi avoir vu  
Caius Marius  
assis sur les ruines  
de la grande Carthage. »

Il avertissait lui  
par un double exemple remarquable  
sur l'inconstance  
des choses humaines,  
lorsqu'il plaçait devant ses yeux  
et la ruine d'une ville très-grande,  
et la chute d'un homme très-illustre.

Sylla étant parti  
pour la guerre de-Mithridate,  
Marius revint en Italie,  
plutôt exaspéré par le malheur  
que dompté.

Étant entré dans Rome  
avec une armée,  
il ravagea elle  
par les meurtres et les rapines ;  
il punit

de différents genres  
de supplices  
tous les nobles  
de la faction contraire :  
la licence de tous les crimes  
dura cinq jours  
et autant-de nuits.

Dans ce temps,  
le désintéressement du peuple romain  
fut certes admirable.

Car lorsque Marius  
eut livré les maisons des citoyens tués  
devant être pillées,

rem attingeret : quæ populi misericordia erat tacita quædam Marii crudelitatis vituperatio. Tandem Marius, senio et laboribus confectus, in morbum incidit, et ingenti omnium lætitia vitam finivit. Cujus viri si expendantur cum virtutibus vitia, haud facile dictu erit utrum in bello hostibus an in otio civibus fuerit infestior : quam enim rempublicam contra hostes virtute servaverat, eam togatus ambitione evertit.

Erat Mario ingenuarum artium et liberalium studiorum contemptor animus. Quum ædem Honoris de manubiis hostium vovisset, spreta peregrinorum marmorum nobilitate, artificumque Græcorum peritia, eam vulgari lapide per artificem Romanum curavit ædificandam. Græcas etiam litteras aspernabatur, quod, inquit, suis doctoribus parum ad virtutem prodessent. At idem fortis, validus et adversus dolorem

fait périr, personne n'y toucha. Cette sensibilité du peuple était une condamnation tacite de la cruauté de Marius. Enfin Marius, épuisé de vieillesse et de fatigue, tomba malade et mourut, au grand contentement de tout le monde. En mettant dans la balance les vertus et les vices de cet homme célèbre, on ne saurait dire à qui il a été plus funeste, ou aux ennemis pendant la guerre, ou à ses concitoyens pendant la paix ; en effet, après avoir, par son courage, garanti la république de l'invasion des ennemis, il la renversa en temps de paix par son ambition.

Marius méprisait les belles-lettres et les arts libéraux. Ayant fait vœu d'élever un temple à l'Honneur avec les dépouilles des ennemis, il ne voulut y employer ni la richesse des marbres étrangers, ni les talents des artistes grecs, et le fit construire de pierres communes, par un architecte romain. Il ne fit pas plus de cas des lettres grecques, parce que, disait-il, ceux mêmes qui les enseignaient n'en devenaient pas meilleurs ; Marius était courageux, robuste et patient contre la douleur.



nemo fuit qui attingeret  
 ullam rem ex his :  
 quæ misericordia populi  
 erat quædam vituperatio  
 tacita  
 crudelitatis Marii.  
 Tandem Marius,  
 confectus senio  
 et laboribus,  
 incidit in morbum  
 et finivit vitam  
 ingenti lætitia omnium.  
 Cujus viri  
 si vitia expendantur  
 cum virtutibus,  
 haud erit facile dictu  
 utrum fuerit infestior  
 in bello hostibus,  
 an civibus in otio :  
 togatus enim  
 evertit ambitione  
 eam rempublicam  
 quam servaverat virtute  
 contra hostes.

Animus contemptor  
 artium ingenuarum  
 et studiorum liberalium  
 erat Mario.  
 Quum vovisset  
 ædem Honoris  
 de manubiis hostium,  
 nobilitate  
 marmorum peregrinorum  
 spreta,  
 peritiaque  
 artificum Græcorum,  
 curavit eam ædificandam  
 lapide vulgari  
 per artificem Romanum.  
 Aspernabatur etiam  
 litteras Græcas,  
 quod, inquiebat,  
 prodesse parum  
 suis doctoribus  
 ad virtutem.  
 At idem fortis, validus,  
 et confirmatus

personne ne fut qui touchât  
 aucune chose d'elles :  
 cette compassion du peuple  
 était un certain blâme  
 tacite  
 de la cruauté de Marius.  
 Enfin Marius,  
 accablé de vieillesse  
 et de fatigues,  
 tomba dans une maladie  
 et termina sa vie  
 à la grande joie de tous.  
 Duquel homme  
 si les vices étaient pesés  
 avec ses qualités,  
 il ne sera pas facile à être dit (de dire)  
 s'il fut plus funeste  
 dans la guerre aux ennemis,  
 ou aux citoyens dans la paix :  
 car revêtu-de-la-toge  
 il renversa par son ambition  
 cette république  
 qu'il avait sauvée par son courage  
 contre les ennemis.

Un esprit contempteur  
 des arts distingués  
 et des études libérales  
 était à Marius.  
 comme il avait voué  
 un temple de l'Honneur  
 des dépouilles des ennemis,  
 la beauté  
 des marbres étrangers  
 étant dédaignée,  
 et l'habileté  
 des artistes grecs *étant dédaignée*,  
 il eut soin ce temple devoir être bâti  
 d'une pierre commune  
 par un artiste romain.  
 Il méprisait aussi  
 les lettres grecques,  
 parce que, disait-il,  
 elles servaient peu  
 à leurs maîtres  
 pour le courage.  
 Mais le même *était* courageux, fort,  
 et endurci

confirmatus. Quum ei varices in crure secarentur, vetuit alligari. Acrem tamen fuisse doloris morsum ipse ostendit: nam medico, alterum crus postulanti, noluit præbere, quod majorem esse remedii quam morbi dolorem judicaret.

## LVI. LUCIUS CORNELIUS SYLLA.

Lucius Cornelius Sylla, patricio genere natus, bello Jugurthino quæstor Marii fuit. Vitam antea ludo, vino, libidine, que inquinatam duxerat : quapropter Marius moleste tulit quod sibi, gravissimum bellum gerenti, tam delicatus quæstor sorte obligisset. Ejusdem tamen, postquam in Africam venit, virtus enituit. Bello Cimbrico, légatus consulis, bonam operam navavit. Consul ipse deinde factus, pulso in exilium Mario, adversus Mithridatem profectus est. Ac primum illius regis præfectos duobus præliis profligavit; dein transgressus in Asiam, Mithridatem ipsum fudit; et oppressisset, nisi,

Pendant qu'on lui coupait des varices, qui lui étaient survenues aux jambes, il ne voulut pas qu'on le liât; cependant il témoigna combien était vive la douleur qu'il ressentait, puisque le médecin lui ayant demandé l'autre jambe, il ne voulut pas la lui donner, disant que le remède était pire que le mal.

## LVI. LUCIUS CORNÉLIUS SYLLA.

Lucius Cornélius Sylla, né d'une famille patricienne, fut questeur de Marius, dans la guerre contre Jugurtha. Il avait jusqu'à cette époque flétri sa vie par le jeu, le vin et les débauches : aussi Marius vit avec peine que, dans une guerre aussi sérieuse, le sort lui eût donné un questeur aussi efféminé. Cependant Sylla fut à peine arrivé en Afrique qu'il se distingua par sa valeur. Lieutenant du consul dans la guerre contre les Cimbres, il y rendit des services importants. Ayant ensuite été lui-même nommé consul, il força Marius d'aller en exil, marcha contre Mithridate; défit d'abord, dans deux combats, les lieutenants de ce roi; le défit lui-même en Asie; et l'aurait

adversus dolorem.

Quum varices  
secarentur ei in crure,  
vetuit se alligari.

Tamen ipse ostendit  
morsum doloris

fuisse aorem :

nam noluit præbere

alterum crûs

medico postulanti,

quod judicaret

dolorem remedii

esse majorem

quam morbi.

contre la douleur.

Lorsque des varices

étaient coupées à lui à la jambe,  
il défendit lui-même être attaché.

Cependant lui-même montra  
la morsure de la douleur

avoir été vive :

car il ne-voulut-pas présenter

l'autre jambe

au médecin *la* demandant,

parce qu'il pensait

la douleur du remède

être plus grande

que *la douleur* de la maladie.

LVI. LUCIUS CORNELIUS  
SYLLA.

LVI. LUCIUS CORNÉLIUS  
SYLLA.

Lucius Cornelius Sylla,  
natus genere patricio,  
fuit quæstor Marii  
bello Jugurthino.

Duxerat antea vitam  
inquinatam ludo, vino  
libidineque :

quapropter

Marius tulit moleste

quod quæstor tam delicatus  
obtigisset sorte sibi

gerenti bellum

gravissimum.

Tamen virtus ejusdem  
enituit

postquam venit in Africam.

Bello Cimbrico,

legatus consulis,

navavit bonam operam.

Deinde ipse factus consul,

Mario pulso in exilium,

profectus est

adversus Mithridatem.

Ac primum profligavit

duobus præliis

præfectos illius regis ;

dein

transgressus in Asiam,

fudit Mithridatem ipsum ;

Lucius Cornélius Sylla,  
né d'une famille patricienne,  
fut questeur de Marius  
dans la guerre de-Jugurtha.

Il avait mené auparavant une vie  
souillée par le jeu, le vin  
et le libertinage :

c'est-pourquoi

Marius supporta avec-peine

qu'un questeur si efféminé

fût échu par le sort à lui-même

faisant une guerre

très-importante.

Cependant la valeur même de ce *Sylla*

brilla

après qu'il fut venu en Afrique.

Dans la guerre des-Cimbres,

lieutenant du consul,

il rendit un bon service.

Ensuite lui-même ayant été fait consul,

Marius étant chassé en exil,

il partit

contre Mithridate.

Et d'abord il battit

dans deux combats

les officiers de ce roi ;

puis

ayant passé en Asie,

il défit Mithridate lui-même ;

adversus Marium festinans, qualemcumque pacem maluisset componere. Mithridatem tamen pecunia mulctavit; Asia aliisque provinciis, quas occupaverat, decedere coegit; eumque paternis finibus contentum esse jussit.

Sylla, propter motus urbanos, cum victore exercitu Romam properavit; eos, qui Mario favebant, omnes superavit. Nihil illa victoria fuit crudelius. Sylla, dictator creatus, novo et inaudito exemplo tabulam proscriptionis proposuit, qua nomina eorum, qui occidendi essent, continebantur : quumque omnium esset orta indignatio, postridie plura etiam adjecit nomina. Ingens cæsorum fuit multitudo. Sævitiæ causam avaritia etiam præbuit, multoque plures propter divitias quam propter odium victoris necati sunt. Civis quidam innoxius, cui fundus in agro Albano erat, legens proscripto-

entièrement abattu si, dans l'empressement où il était de joindre Marius, il n'eût mieux aimé faire une paix quelconque. Néanmoins il exigea de Mithridate une somme considérable et le força d'abandonner l'Asie, ainsi que les autres provinces dont il s'était emparé, et à se renfermer dans les États de ses pères.

Sylla, à cause des troubles civils, se hâta de rentrer dans Rome avec son armée victorieuse. Il terrassa tous les partisans de Marius, et rien ne fut plus cruel que cette victoire. S'étant fait nommer dictateur, il afficha (exemple nouveau et inouï jusqu'alors) une liste de proscription, qui contenait les noms de tous ceux qu'il devait faire périr. Tout le monde en ayant témoigné son indignation, il ajouta, le lendemain, beaucoup d'autres noms. Le nombre des victimes fut incroyable. L'avarice servit encore d'aliment à la cruauté, et il périt plus de citoyens à cause de leurs richesses, que pour satisfaire la haine du vainqueur. Un citoyen, étranger à tous les partis, qui avait un fonds de terre sur le territoire d'Albe, lisant

et oppressisset, nisi,  
festinans  
adversus Marium,  
maluisset componere  
pacem qualemcumque.  
Tamen  
mulctavit Mithridatem  
pecunia;  
coegit decedere Asia,  
aliisque provinciis,  
quas occupaverat,  
jussitque  
eum esse contentum  
finibus paternis.

Sylla,  
propter motus urbanos,  
properavit Romam  
cum exercitu victore;  
superavit omnes eos  
qui favebant Mario.  
Nihil fuit crudelius  
illa victoria.  
Sylla, creatus dictator,  
proposuit  
tabulam proscriptionis,  
exemplo novo et inaudito,  
qua nomina eorum  
qui occidendi essent,  
continebantur :  
quumque indignatio  
omnium  
orta esset,  
adjecit etiam postridie  
plura nomina.  
Multitudo cæsorum  
fuit ingens.  
Avaritia etiam  
præbuit causam sævitæ,  
multoque plures  
necati sunt  
propter divitias  
quam propter odium  
victoris.  
Quidam civis innoxius,  
cui fundus erat  
in agro Albano,  
legens nomina

et il l'aurait écrasé, si,  
se hâtant  
contre Marius,  
il n'eût pas mieux-aimé conclure  
une paix quelconque.  
Cependant  
il frappa Mithridate  
d'une somme-d'argent (contribution) ;  
il le força à sortir de l'Asie,  
et des autres provinces,  
qu'il avait envahies,  
et il ordonna  
lui être content  
des frontières paternelles.

Sylla,  
à-cause des mouvements de-la-ville,  
revint-en-hâte à Rome  
avec une armée victorieuse;  
il vainquit tous ceux  
qui favorisaient Marius.  
Rien ne fut plus cruel  
que cette victoire.  
Sylla, créé dictateur,  
dressa  
une table de proscription,  
par un exemple nouveau et inouï,  
sur laquelle les noms de ceux  
qui devaient être tués,  
étaient contenus (inscrits) :  
et comme l'indignation  
de tous  
s'était élevée,  
il ajouta encore le lendemain  
plus-de noms.  
La multitude de ceux tués  
fut grande.  
L'avarice même  
fournit une cause de cruauté,  
et beaucoup plus  
furent tués  
à-cause-de leurs richesses  
qu'à-cause-de la haine  
du vainqueur.  
Un certain citoyen inoffensif,  
à qui une propriété était  
dans le territoire albain,  
lisant les noms



rum nomina, se quoque adscriptum vidit : « Væ, inquit, misero mihi ; me fundus Albanus persequitur. » Neque longe progressus, a quodam agnitus et percussus est.

Depulsis prostratisque inimicorum partibus, Sylla felicem se edicto appellavit : quumque ejus uxor geminos eodem partu tunc edidisset, puerum Faustum puellamque Faustam nominari voluit. Tum repente, contra omnium expectationem, dictaturam deposuit, dimissisque lictoribus, diu in foro deambulavit. Stupebat populus, eum privatum videns, cujus modo tam formidolosa fuerat potestas : quodque non minus mirandum fuit, sua ei privato non solum salus, sed etiam dignitas constitit, qui cives innumeros occiderat. Unus tantum fuit adolescens qui auderet queri, et recedentem usque ad fores domus maledictis incessere. Cujus injurias Sylla patienti animo tulit ; sed domum ingrediens dixit :

les noms des proscrits, et y voyant le sien : « Malheur à moi, dit-il, ma terre d'Albe me poursuit. » En effet, à peine eut-il fait quelques pas, qu'il fut reconnu et mis à mort.

Après avoir dissipé et anéanti le parti de ses ennemis, Sylla publia un édit par lequel il se donnait le nom d'Heureux ; et, dans le même temps, sa femme étant accouchée de deux enfants jumeaux, il voulut que le garçon fût nommé Faustus, et la fille Fausta. Alors, contre l'attente de tout le monde, il abdiqua tout à coup la dictature, congédia ses licteurs, et se promena longtemps dans la place publique. Le peuple était dans l'étonnement, en ne voyant plus qu'un simple citoyen dans un homme dont naguère la puissance avait été si redoutable ; et ce qui n'est pas moins surprenant, c'est que cet homme, qui avait fait périr une multitude innombrable de citoyens, vécut en sûreté comme simple particulier, et jouit encore de la même considération. Il n'y eut qu'un jeune homme qui osa se plaindre, et qui le poursuivit jusqu'à la porte de sa maison en lui disant des injures. Sylla les entendit patiemment, mais il dit en rentrant chez lui :

proscriptorum,  
vidit se  
adscriptum quoque :

« Væ, inquit,  
mibi misero ;  
fundus Albanus  
persequitur me. »  
Neque progressus longe,  
agnitus est a quodam  
et percussus.

Partibus inimicorum  
depulsis prostratisque,  
Sylla appellavit edicto  
se felicem :  
quumque uxor ejus  
tunc edidisset  
geminos eodem partu,  
voluit  
puerum nominari Faustum  
puellamque Faustam.

Tum repente,  
contra expectationem  
omnium,  
deposuit dictaturam,  
lictoribusque dimissis,  
deambulavit diu in foro.

Populus stupebat,  
videns privatum  
eum cujus modo potestas  
fuerat tam formidolosa :  
quodque fuit

non minus mirandum,  
non solum sua salus,  
sed etiam dignitas  
constitit ei privato,  
qui occiderat  
cives innumeros.

Fuit unus adolescens  
tantum  
qui auderet queri,  
et incessere maledictis  
usque ad fores domus  
recedentem.

Cujus Sylla tulit injurias  
animo patienti,  
sed ingrediens domum,  
dixit :

des proscrits,  
vit lui-même

inscrit aussi :

« Malheur, dit-il,  
à moi malheureux ;  
ma propriété albaine  
poursuit moi. »

Et ne s'étant pas avancé loin,  
il fut reconnu par un certain *homme*  
et frappé.

Le parti de ses ennemis  
ayant été chassé et terrassé,  
Sylla appela par un édit  
lui-même heureux :  
et lorsque la femme de lui  
alors eut mis-au-monde  
deux *enfants* par le même enfantement,  
il voulut

le garçon être appelé Faustus,  
et la fille Fausta.

Alors tout-à-coup,  
contre l'attente  
de tous,

il déposa la dictature,  
et les licteurs étant renvoyés,  
il se promena longtemps dans le forum.

Le peuple était stupéfait,  
voyant simple particulier  
celui dont naguère le pouvoir  
avait été si redouté :

et ce qui fut  
non moins étonnant,  
non seulement son salut,  
mais même sa dignité  
resta à lui simple-particulier,  
qui avait tué  
des citoyens sans-nombre.

Il y eut un jeune-homme  
seulement  
qui osât se plaindre,  
et poursuivre d'injures  
jusqu'aux portes de sa maison  
lui se retirant.

Duquel Sylla supporta les injures  
d'un esprit patient,  
mais entrant dans sa maison,  
il dit :

« Hic adolescens efficiet ne quis posthac tale imperium deponat. »

Sylla deinde, in villam profectus, rusticari et venando vitam ducere cœpit. Ibi morbo pediculari correptus interiit, vir ingentis animi, cupidus voluptatum, sed gloriæ cupidior; litteris Græcis atque Latinis eruditus, et virorum litteratorum adeo amans ut sedulitatem etiam mali cujusdam poetæ aliquo præmio dignam duxerit : nam quum ille epigramma ipsi obtulisset, jussit Sylla præmium ei statim dari, ea tamen lege ne quid postea scriberet. Antè victoriam laudandus ; in iis vero quæ secuta sunt nunquam satis vituperandus : urbem enim et Italiam civium sanguine inundavit. Non solum in vivos sæviit, sed ne mortuis quidem pepercit : nam Caii Marii, cujus, etsi postea inimicus, aliquando tamen quæstor fuerat, erutos cineres in flumen projecit. Qua crudelitate rerum præclare gestarum gloriam corruptit.

« Ce jeune homme sera cause que, dans la suite, personne ne se dépouillera d'un pareil pouvoir »

Sylla, s'étant ensuite retiré à la campagne, s'y amusa à l'agriculture et à la chasse. C'est là que mourut, d'une maladie pédiculaire, cet homme d'un esprit vaste, qui se montra avide de plaisir, et plus encore de gloire. Il connaissait la littérature grecque et latine, et aimait tous les gens de lettres, qu'il crut devoir récompenser, jusqu'au zèle d'un mauvais poète qui lui avait offert une épigramme ; il lui fit, à la vérité, donner une récompense, mais à condition qu'il n'écrirait plus. Digne d'éloges avant sa victoire, Sylla ne peut être trop blâmé pour la manière dont il en abusa, puisqu'il inonda Rome et l'Italie du sang de ses concitoyens. Il exerça sa fureur et sur les vivants et sur les morts, car il fit exhumer et jeter dans le Tibre les cendres de Marius, dont, à la vérité, il avait été l'ennemi, mais dont aussi il avait été auparavant le questour. Par cette barbarie, il ternit la gloire de ses belles actions.

« Hic adolescens efficiet  
ne quis posthac deponat  
tale imperium. »

Deinde Sylla,  
profectus in villam,  
cœpit rusticari,  
et ducere vitam venando.  
Ibi correptus  
morbo pediculari,  
interiit,  
vir animi ingentis,  
cupidus voluptatum,  
sed cupidior gloriæ;  
eruditus litteris Græcis  
atque Latinis,  
et adeo amans  
virorum litteratorum  
ut duxerit sedulitatem  
etiam  
cujusdam mali poetæ  
dignam aliquo præmio :  
nam quum ille  
obtulisset ipsi epigramma,  
Sylla jussit præmium  
dari statim ei,  
tamen ea lege  
ne scriberet quid postea.  
Laudandus  
ante victoriam,  
nunquam vero  
vituperandus satis  
in iis quæ secuta sunt :  
inundavit enim urbem  
et Italiam  
sanguine civium.  
Non solum sæviit  
in vivos,  
sed ne pepercit quidem  
mortuis ;  
nam projecit in flumen  
cineres erutos Marii,  
cujus tamen  
fuerat aliquando quæstor,  
etsi postea inimicus.  
Qua crudelitate  
corruptit gloriam  
rerum gestarum præclare.

« Ce jeune-homme fera  
que personne dans-la-suite ne dépose  
un tel pouvoir. »

Ensuite Sylla,  
étant parti dans une villa,  
commença à vivre-à-la-campagne,  
et à passer sa vie en chassant.  
Là saisi  
par une maladie pédiculaire,  
il mourut,  
homme d'un esprit grand,  
désireux de plaisirs,  
mais plus désireux de gloire ;  
instruit dans les lettres grecques  
et latines,  
et tellement amateur  
des hommes lettrés  
qu'il jugea l'application  
même  
d'un certain mauvais poète  
digne de quelque récompense ;  
car lorsque celui-ci  
eut présenté à lui-même une épigramme,  
Sylla ordonna une récompense  
être donnée aussitôt à lui,  
cependant à cette condition [mais.  
qu'il n'écrirait pas quelque chose désor-  
Devant être loué  
avant sa victoire,  
mais jamais  
devant être blâmé assez  
dans ces choses qui suivirent :  
car il inonda la ville  
et l'Italie  
du sang des citoyens.  
Non seulement il sévit  
contre les vivants,  
mais il n'épargna pas même  
les morts :  
car il jeta dans le fleuve  
les cendres déterrées de Marius,  
duquel cependant  
il avait été autrefois le questeur,  
quoique dans-la-suite il eût été son ennemi.  
Par laquelle cruauté  
il gâta (ternit) la gloire  
des choses faites avec-éclat.

## LVII. LUCIUS LUCULLUS.

Lucius Lucullus ingenio, doctrina et virtute claruit. In Asiam quæstor profectus, huic provinciæ per multos annos cum laude præfuit. Postea consul factus, ad Mithridaticum bellum a senatu missus, opinionem omnium, quæ de virtute ejus erat, vicit : nam ab eo laus imperatoria non admodum expectabatur, qui adolescentiam in pacis artibus consumpserat : sed incredibilis quædam ingenii magnitudo non desideravit tardam et indocilem usus disciplinam. Totum iter consumpsit partim in percontando a peritis, partim in rebus gestis legendis. Habebat porro admirabilem quamdam rerum memoriam : unde factum est ut in Asiam doctus imperator venerit, quum esset Roma profectus rei militaris rudis.

Lucullus eo bello magnas ac memorabiles res gessit : Mithridatem sæpe multis locis fudit ; Tigranem, regum maxi-

## LVII. LUCIUS LUCULLUS.

Lucius Lucullus se distingua par ses belles qualités, par ses connaissances et par sa valeur. Ayant passé en Asie en qualité de questeur, il gouverna avec honneur cette province pendant plusieurs années. Fait ensuite consul, et chargé de la guerre contre Mithridate, il surpassa l'opinion qu'on s'était généralement formée de ses talents militaires : car on ne s'attendait guère à trouver un excellent général dans un homme dont la jeunesse avait été employée à la culture des arts amis de la paix. Lucullus, par la grandeur de son génie, suppléa aux leçons lentes et pénibles de l'expérience ; il employa tout le temps de son voyage, partie à consulter les gens instruits, et partie à lire l'histoire. Or il avait une mémoire prodigieuse ; aussi arriva-t-il en Asie général tout formé, quoiqu'il fût parti de Rome sans connaître l'art militaire.

Lucullus fit dans cette guerre des choses grandes et mémorables ; il battit Mithridate en plusieurs rencontres ; vainquit dans l'Arménie



## LVII. LUCIUS LUCULLUS.

Lucius Lucullus  
claruit ingenio,  
doctrina et virtute.  
Quæstor profectus  
in Asiam,  
præfuit huic provinciæ  
per multos annos  
cum laude.  
Postea factus consul,  
missus a senatu  
ad bellum Mithridaticum,  
vicit opinionem omnium,  
quæ erat de virtute ejus;  
nam laus imperatoria  
non expectabatur  
admodum ab eo,  
qui consumpserat  
adolescens  
in artibus pacis :  
sed quædam magnitudo  
incredibilis ingenii  
non desideravit  
disciplinam tardam  
et indocilem  
usus.  
Consumpsit iter totum  
partim  
in percontando a peritis,  
partim  
in legendis rebus gestis.  
Porro habebat  
quamdam memoria  
admirabilem  
rerum :  
unde factum est  
ut venerit in Asiam  
imperator doctus,  
quum profectus esset Roma  
rudis rei militaris.

Lucullus gessit eo bello  
res magnas  
ac memorabiles.  
Fudit sæpe Mithridatem  
multis locis ;  
vicit Tigranem,

## LVII. LUCIUS LUCULLUS.

Lucius Lucullus  
se distingua par son génie,  
sa science et sa vertu.  
Étant parti comme questeur  
en Asie,  
il commanda à cette province  
pendant plusieurs années  
avec gloire.  
Dans-la-suite fait consul,  
envoyé par le sénat  
à la guerre de-Mithridate,  
il surpassa l'opinion de tous,  
laquelle était sur le mérite de lui ;  
car la gloire de-général  
n'était pas attendue  
beaucoup de lui,  
qui avait passé  
sa jeunesse  
dans les arts de la paix :  
mais une certaine grandeur  
incroyable de génie  
n'eut-pas-à-regretter  
la science lente  
et qui-ne-s'enseigne-pas  
de l'expérience.  
Il employa la route tout-entière  
partie  
en demandant aux habiles,  
partie  
en lisant les choses faites.  
Or il avait  
une certaine mémoire  
admirable  
des choses :  
d'où il arriva  
qu'il vint en Asie  
général savant,  
bien qu'il fût parti de Rome  
ignorant de l'art militaire.

Lucullus fit dans cette guerre  
des choses grandes  
et dignes-de-mémoire.  
Il défit souvent Mithridate  
en beaucoup d'endroits ;  
il vainquit Tigrane,

mum in Armenia<sup>1</sup>, vicit, ultimamque bello manum magis noluit imponere quam non potuit; sed alioqui per omnia laudabilis, et bello pæne invictus, pecuniæ cupidini nimium deditus fuit; quam tamen ideo expetebat ut deinde per luxuriam effunderet. Itaque, postquam de Mithridate triumphasset, abjecta omnium rerum cura, cœpit delicate ac molliter vivere, otioque et luxu diffluere : magnifice et immenso sumptu villas ædificavit, atque ad earum usum mare ipsum vexavit. Nam in quibusdam locis moles mari injecit; in aliis vero, suffossis montibus, mare in terras induxit; unde eum haud infacete Pompeius vocabat Xerxem togatum : Xerxes enim, Persarum rex, quum pontem in Hellesponto<sup>2</sup> fecisset, et ille tempestate ac fluctibus esset disiectus, jussit mari trecentos flagellorum ictus infligi, et compedes dari.

Tigrane, le plus puissant des rois de cette contrée, et s'il n'acheva pas cette guerre, ce fut plutôt faute de volonté, que faute de moyens. Mais ce général, d'ailleurs louable à tous égards, et presque invincible à la guerre, aimait trop l'argent, qu'il ne recherchait cependant que pour le dépenser ensuite dans les plaisirs. Aussi, après avoir triomphé de Mithridate, il renonça aux affaires, et se mit à vivre dans les délices, la mollesse, le luxe et l'oisiveté. Il se fit construire à grands frais de magnifiques maisons de campagne; et, pour leur embellissement, il tourmenta la mer elle-même. En effet, dans quelques endroits, il fit jeter des digues sur la mer pour y bâtir, et, dans d'autres, il perça les montagnes pour introduire ses eaux dans les terres; ce qui le fit appeler assez ingénieusement par Pompée le *Xerxès romain*. Ce Xerxès, roi de Perse, avait jeté un pont sur l'Hellespont, et ce pont ayant été emporté par la tempête, il fit donner à la mer trois cents coups de fouet, et ordonna de la mettre aux fers.

maximum regum  
in Armenia,  
noluitque  
imponere ultimam manum  
bello  
magis quam non potuit;  
sed alioqui  
laudabilis per omnia,  
et pæne invictus bello,  
fuit nimium deditus  
cupidini pecuniæ;  
quam tamen  
expetebat ideo  
ut deinde effunderet  
per luxuriam.

Itaque  
postquam triumphasset  
de Mithridate,  
cura omnium rerum  
abjecta,  
cepit vivere delicate  
ac molliter,  
diffluereque  
otio et luxu :  
ædificavit villas magnifice  
et sumptu immenso,  
atque vexavit mare ipsum  
ad usum earum.

Nam in quibusdam locis  
injecit moles mari,  
in aliis vero,  
montibus suffossis,  
induxit mare in terras;  
unde Pompeius  
vocabat eum  
haud infacete  
Xerxem togatum :  
Xerxes enim,  
rex Persarum,  
quum fecisset pontem  
in Hellesponto,  
et ille disiectus esset  
tempestate et fluctibus,  
jussit  
trecentos ictus flagellorum  
infligi mari,  
et compedes dari.

le plus grand roi  
dans l'Arménie,  
et il ne-voulut-pas  
mettre la dernière main  
à la guerre  
plutôt qu'il ne *le* put pas ;  
mais autrement  
louable pour toutes choses,  
et presque invincible à la guerre,  
il fut trop adonné  
à la passion de l'argent ;  
lequel cependant  
il désirait pour-cela  
qu'ensuite il *le* dépensât  
dans le luxe.

Aussi  
après qu'il eut triomphé  
de Mithridate,  
le soin de toutes choses  
étant rejeté,  
il commença à vivre luxueusement  
et mollement,  
et à se-donner-licence  
par le loisir et le luxe :  
il bâtit des villas magnifiquement  
et à des frais immenses,  
et il tourmenta la mer même  
pour l'usage d'elles.  
Car dans certains lieux  
il jeta des digues dans la mer,  
mais dans d'autres,  
les montagnes étant percées,  
il introduisit la mer dans les terres ;  
d'où Pompée  
appelait lui  
non sans-esprit  
un Xerxès en-toge :  
car Xerxès,  
roi des Perses,  
lorsqu'il eut fait un pont  
sur l'Hellespont,  
et que ce pont eut été dispersé  
par la tempête et par les flots,  
ordonna  
trois-cents coups de fouet  
être appliqués à la mer,  
et des chaînes *lui* être données.

Habebat Lucullus villam prospectu et ambulatione pulcherrimam. Quo quum venisset Pompeius, id unum reprehendit quod ea habitatio esset quidem æstate peramœna, sed hieme minus commoda videretur ; cui Lucullus : « Putasne, inquit, me minus sapere quam hirundines, quæ, adveniente hieme, sedem commutant ? » Villarum magnificentiæ respondebat epularum sumptus. Quum aliquando modica ei, utpote soli, cœna esset posita, coquum graviter objurgavit ; eique excusanti ac dicenti se non debuisse lautum parare convivium, quod nemo esset ad cœnam invitatus : « Quid ais ? inquit iratus Lucullus ; an nesciebas Lucillum hodie cœnaturum esse apud Lucillum ? »

#### LVIII. QUINTUS SERTORIUS.

Quintus Sertorius, ignobili loco natus, prima stipendia bello Cimbrico fecit, in quo honos ei virtutis causa habitus

Lucullus avait une maison de campagne dont la vue et les promenades étaient fort belles. Pompée, y étant venu, n'y trouva rien à redire, sinon qu'elle était délicate pour l'été, mais peu commode pour l'hiver. « Pensez-vous donc, lui dit Lucullus, que je sois moins sage que les hirondelles, qui changent de demeure aux approches de l'hiver ? » La dépense de sa table répondait à la magnificence de ses maisons de campagne ; il réprimanda un jour vivement son cuisinier, qui lui avait servi un repas plus modeste qu'à l'ordinaire, par la raison qu'il était seul ; et celui-ci disant, pour s'excuser, que, personne n'étant invité, il n'avait pas cru devoir préparer un repas somptueux : « Que dis-tu ? reprit Lucullus en colère ; ne savais-tu pas que Lucullus mangeait aujourd'hui chez Lucullus ? »

#### LVIII. QUINTUS SERTORIUS.

Quintus Sertorius, né d'une famille obscure, fit ses premières armes dans la guerre contre les Cimbres, et s'y fit remarquer par sa

Lucullus habebat villam  
pulcherrimam prospectu  
et ambulatione.

Que quum Pompeius  
venisset,  
reprehendit id unum  
quod habitatio  
esset quidem peramœna  
æstate,

sed videretur  
minus commoda hieme ;  
cui Lucullus :

« Putasne, inquit,  
me sapere minus  
quàm hirundines,  
quæ, hieme adveniente,  
commutant sedem ? »

Sumptus epularum  
respondebat  
magnificentie villarum.

Quum aliquando  
cœnamodica posita esset ei,  
utpote soli,

objurgavit graviter  
coquum,  
eique excusanti ac dicenti  
se non debuisset parare  
convivium lautum,  
quod nemo invitatus esset  
ad cœnam :

« Quid ais ?  
inquit Lucullus iratus ;  
an nesciebas  
Lucillum  
cœnaturum esse hodie  
apud Lucillum ? »

#### LVIII. QUINTUS SERTORIUS.

Quintus Sertorius,  
natus loco ignobili,  
fecit prima stipendia  
bello Cimbrico,  
in quo  
honus habitus est ei  
causa virtutis.

Lucullus avait une villa  
très-belle par la vue-au-loin  
et par la promenade.

Où lorsque Pompée  
fut venu,  
il blâma cela seul  
que l'habitation  
était à la vérité très-agréable  
l'été,

mais paraissait  
moins commode l'hiver ;  
auquel Lucullus :

« Penses-tu, dit-il,  
moi être-sage moins  
que les hirondelles,  
lesquelles, l'hiver arrivant,  
changent de demeure ? »

La dépense des repas  
répondait  
à la magnificence des villas.

Lorsque un jour  
un souper modeste eut été servi à lui,  
comme étant seul,

il réprimanda vivement  
le cuisinier,  
et à lui donnant-pour excuse et disant  
lui-même n'avoir pas dû préparer  
un repas somptueux,  
parce que personne n'avait été invité  
au souper :

« Que dis-tu ?  
dit Lucullus irrité ;  
est-ce que tu ne-savais-pas  
Lucillus  
devoir dîner aujourd'hui  
chez Lucullus ? »

#### LVIII. QUINTUS SERTORIUS.

Quintus Sertorius,  
né d'une famille obscure,  
fit ses premières soldes (armes)  
à la guerre des-Cimbres,  
dans laquelle  
honneur fut rendu à lui  
à cause de son courage.



est. In prima adversus Cimbros pugna, licet vulneratus, et equo amisso, Rhodanum<sup>1</sup>, flumen rapidissimum, nando trajecit, lorica et scuto retentis. Egregia etiam fuit ejus opera bello sociali. Dum enim nullum periculum refugit, alter ei oculus effossus est; idque ille non dehonestamentum ori, sed ornamentum merito arbitrabatur; dicebat enim cetera bellicæ fortitudinis insignia, ut armillas, coronasve, nec semper nec ubique gestari; se vero, quotiescumque in publicum prodiret, suæ virtutis pignus, vulnus scilicet ob rempublicam acceptum, in ipsa fronte ostentare, nec quemquam sibi occurrere qui non esset laudum suarum admirator.

Postquam Sylla, ex bello Mithridatico in Italiam reversus, cœpit dominari, Sertorius, qui partium Marianarum fuerat, in Hispaniam se contulit. Ibi virtutis admiratione et impe-

valeur. Dans le premier combat livré à ces barbares, il fut blessé, perdit son cheval, et néanmoins traversa à la nage le Rhône, qui est très-rapide, sans quitter son bouclier ni sa cuirasse. Il rendit aussi de grands services dans la guerre des alliés : car, emporté par son courage au milieu de tous les dangers, il y perdit un œil ; il regarda avec raison cette perte, non comme une difformité, mais comme un ornement dans sa figure. Il disait que les autres distinctions accordées à la valeur guerrière, telles que les bracelets et les couronnes, ne pouvaient se porter ni en tout temps ni en tout lieu ; que lui, au contraire, toutes les fois qu'il paraissait en public, présentait sur son front, comme preuve de son courage, la blessure qu'il avait reçue en servant la patrie, et que tous ceux qui le rencontraient étaient forcés de l'admirer.

Lorsque Sylla, de la guerre contre Mithridate, fut revenu en Italie, et qu'il commença à dominer dans Rome, Sertorius, qui avait suivi le parti de Marius, se retira en Espagne. Là, par son courage et par la douceur de son commandement, il gagna l'affection des

In prima pugna  
adversus Cimbro,  
licet vulneratus,  
et equo amisso,  
traiecit pando Rhodanum,  
flumen rapidissimum,  
lorica et scuto retentis.  
Opera ejus  
fuit egregia etiam  
bello sociali.

Dum enim refugit  
nullum periculum,  
alter oculus effossus est ei;  
illeque arbitrabatur merito  
id non dehonestamentum,  
sed ornamentum ori:  
ducebat enim  
cetera insignia  
fortitudinis bellicæ,  
ut armillas coronasve,  
gestari nec semper,  
nec ubique,  
se vero, quotiescumque  
prodiret in publicum,  
ostentare in fronte ipsa  
pignus suæ virtutis,  
scilicet vulnus acceptum  
ob rempublicam,  
nec quemquam  
occurrere sibi  
qui non esset admirator  
suarum laudum.

Postquam Sylla,  
reversus in Italiam  
ex bello Mithridatico,  
cepit dominari,  
Sertorius, qui fuerat  
partium Marianarum,  
se contulit in Hispaniam.  
Ibi conciliavit sibi animos  
simul Hispanorum  
ac Romanorum,  
qui consederant  
in iis locis,  
admiratione virtutis  
et moderatione  
imperandi;

Dans le premier combat  
contre les Cimbres,  
quoique blessé,  
et son cheval étant perdu,  
il traversa en nageant le Rhône,  
fleuve très-rapide,  
sa cuirasse et son bouclier étant gardés.

Le service de lui  
fut remarquable aussi  
dans la guerre sociale.  
Car pendant qu'il ne fuit  
aucun danger,  
un œil fut crevé à lui;  
et il pensait avec-raison  
cela être non une difformité,  
mais un ornement à sa figure:  
car il estimait  
toutes-les-autres marques  
du courage guerrier,  
comme les bracelets ou les couronnes,  
n'être portées ni toujours,  
ni partout,  
mais lui-même, toutes-les-fois-que  
il s'avancait en public,  
montrer sur son front même  
le gage de sa valeur,  
à-savoir la blessure reçue  
à-cause-de la république,  
et personne  
ne rencontrer lui  
lequel ne fût pas admirateur  
de ses exploits.

Après que Sylla,  
revenu en Italie  
de la guerre de-Mithridate,  
commença à dominer,  
Sertorius, qui avait été  
du parti de-Marius,  
se transporta en Espagne.  
Là il concilia à lui les esprits  
en-même-temps des Espagnols  
et des Romains,  
qui étaient fixés  
dans ces lieux,  
par l'admiration de son courage  
et sa modération  
de commander (dans le commandement);

randi moderatione, Hispanorum simul ac Romanorum, qui in iis locis consederant, animos sibi conciliavit, magnoque exercitu collecto, quos adversus eum Sylla miserat duces profligavit. Missus deinde a Sylla Metellus, a Sertorio fusus quoque ac fugatus est. Pompeium etiam, qui in Hispaniam venerat ut Metello opem ferret, levibus præliis laceravit Sertorius. Is enim, non minus cautus quam acer imperator, universæ dimicationis discrimen vitabat, quod imparem se universo Romanorum exercitui sentiret; interim vero hostem crebris damnis fatigabat.

Quum aliquando Sertorii milites pugnam inconsulte flagitarent, nec jam eorum impetus posset cohiberi, Sertorius duos in eorum conspectu equos constituit, prævalidum alterum, alterum vero admodum exilem et imbecillum : deinde equi infirmi caudam a robusto juvene totam simul abrumpi jussit; validi autem equi singulos pilos ab imbecillo senè paulatim velli. Irritus adolescentis labor risum omnibus mo-

Espagnols et celle des Romains établis dans ce pays, et, ayant assemblé une grande armée, il battit les généraux que Sylla avait envoyés contre lui. Métellus, que Sylla envoya ensuite, fut également battu et mis en fuite. Sertorius livra même quelques légers combats à Pompée, qui était venu en Espagne pour secourir Métellus : car, en capitaine prudent autant que brave, il évitait une action générale, parce qu'il voyait bien qu'il ne pouvait résister à toutes les troupes romaines réunies. Cependant il affaiblissait l'ennemi par les pertes réitérées qu'il lui faisait essuyer.

Les soldats de Sertorius demandant un jour la bataille, et ce général ne pouvant plus retenir leur ardeur imprudente, il fit amener devant eux deux chevaux, l'un fort et bien portant, l'autre maigre et faible; ensuite il ordonna à un jeune homme vigoureux d'arracher d'un seul coup la queue entière du cheval faible, et à un vieillard sans vigueur d'arracher crin à crin la queue du cheval fort. Les efforts inutiles du jeune homme firent rire tout le monde, tandis que

magnoque exercitu  
 collecto,  
 profligavit duces  
 quos Sylla  
 miserat adversus eum.  
 Deinde Metellus  
 missus a Sylla  
 fusus est quoque  
 ac fugatus a Sertorio.  
 Sertorius  
 lacesivit proeliis levibus  
 Pompeium etiam,  
 qui venerat in Hispaniam  
 ut ferret opem Metello.  
 Imperator enim  
 non minus cautus  
 quam acer,  
 vitabat discrimen  
 dimicationis universæ,  
 quod sentiret se imparem  
 exercitui universo  
 Romanorum ;  
 interim vero  
 fatigabat hostem  
 damnis crebris.  
 Quum aliquando  
 milites Sertorii  
 flagitarent inconsulte  
 pugnam,  
 Sertorius constituit  
 in conspectu eorum  
 duos equos,  
 alterum prævalidum,  
 alterum vero  
 admodum exilem  
 et imbecillum :  
 deinde jussit caudam  
 equi infirmi  
 abrumpi simul totam  
 a juvene robusto,  
 pilos autem singulos  
 equi validi  
 velli paulatim  
 a sene imbecillo.  
 Labor irritus adolescentis  
 movit risum omnibus ;  
 senex autem,

et une grande armée  
 étant rassemblée,  
 il battit les généraux  
 que Sylla  
 avait envoyés contre lui.  
 Ensuite Métellus  
 envoyé par Sylla  
 fut battu aussi  
 et mis-en-fuite par Sertorius.  
 Sertorius  
 harcela par des combats légers  
 Pompée même,  
 qui était venu en Espagne  
 afin qu'il portât secours à Métellus.  
 Car général  
 non moins prudent  
 que actif,  
 il évitait la chance  
 d'une bataille générale,  
 parce qu'il sentait lui-même inégal  
 à l'armée entière  
 des Romains ;  
 mais en-attendant  
 il fatiguait l'ennemi  
 par des pertes fréquentes.  
 Lorsque un jour  
 les soldats de Sertorius  
 demandaient imprudemment  
 le combat,  
 Sertorius plaça  
 en présence d'eux  
 deux chevaux,  
 l'un très-fort,  
 mais l'autre  
 extrêmement maigre  
 et faible ;  
 ensuite il ordonna la queue  
 du cheval faible  
 être arrachée à-la-fois entière  
 par un jeune-homme fort,  
 mais les crins les-uns-après-les-autres  
 du cheval fort  
 être arrachés peu-à-peu  
 par un vieillard faible.  
 La peine inutile du jeune-homme  
 excita le rire à tous ;  
 mais le vieillard,

vit; senex autem, quamvis tremula manu, id perfecit quod imperatum sibi fuerat. Quumque milites non satis intelligerent quorsum ea res spectaret, Sertorius ad eos conversus: « Equi caudæ, inquit, similis est hostium exercitus : qui partes aggreditur, facile potest opprimere; contra nihil proficiet, qui universum conabitur prosternere. »

Erat Sertorio cerva candida eximiæ pulchritudinis, quæ ipsi magno usui fuit ut obsequentiores haberet milites. Hanc Sertorius assuefecerat se vocantem audire et euntem sequi. Dianæ donum esse omnibus persuasit, seque ab ea moneri quæ facto opus essent. Si quid durius vellet imperare, se a cerva monitum prædicabat, statimque libentes parebant. Cerva in quadam hostium incursione amissa est ac periisse credita; quod ægerrime tulit Sertorius. Multis post diebus a quodam homine inventa est. Sertorius eum qui id sibi nun-

le vieillard, quoique d'une main tremblante, vint à bout de ce qu'on lui avait ordonné. Les soldats ne comprenaient pas trop ce que cela signifiait : « Mes amis, leur dit Sertorius, en se tournant vers eux, l'armée ennemie ressemble à la queue d'un cheval; en l'attaquant par parties, nous pouvons facilement la détruire; mais nous n'en viendrons jamais à bout en l'attaquant tout entière. »

Sertorius avait une biche blanche d'une grande beauté; elle lui servit beaucoup à rendre ses soldats plus obéissants. Il l'avait accoutumée à connaître sa voix et à le suivre. Il persuada à tout le monde que c'était un présent, de Diane, et qu'elle l'avertissait de tout ce qu'il devait faire. S'il avait à donner quelques ordres un peu sévères, il commençait par dire que la biche le lui avait conseillé, et on obéissait sans murmurer. Cette biche s'égara un jour, à la suite d'une incursion que firent les ennemis, et l'on crut qu'elle avait péri; ce qui causa beaucoup de chagrin à Sertorius. Plusieurs jours après, quelqu'un la retrouva. Sertorius ordonna à celui qui



quamvis manu tremula,  
perfecit  
id quod imperatum fuerat  
sibi.

Quumque milites  
non intelligerent satis  
quorsum ea res spectaret,  
Sertorius

conversus ad eos :

« Exercitus hostium,  
inquit,

est similis caudæ equi :  
qui aggreditur partes  
potest opprimere facile;  
contra proficiet nihil  
qui conabitur

prosternere universum. »

Cerva candida,  
pulchritudinis eximiæ,  
erat Sertorio,  
quæ fuit ipsi  
magno usui  
ut haberet milites  
obsequentiores.

Sertorius assuefecerat hanc  
audire se vocantem,  
et sequi euntem.

Persuasit omnibus  
esse donum Dianæ,  
seque moneri ab ea  
quæ

essent opus facto.

Si vellet imperare quid  
durius, prædicabat  
se monitum a cerva,  
statimque libentes  
parebant.

Cerva amissa est  
in quadam incursione  
hostium

ac credita periisse;  
quod Sertorius  
tulit ægerrime.

Multis diebus post,  
inventæ est

a quodam homine.

Sertorius jussit

quoique d'une main tremblante,  
accomplit

ce qui avait été commandé  
à lui-même.

Et comme les soldats  
ne comprenaient pas assez  
à quoi cette chose tendait,  
Sertorius

s'étant tourné vers eux :

« L'armée des ennemis,  
dit-il,

est semblable à la queue du cheval :

celui qui en attaque les parties

peut les écraser facilement;

au-contraince celui-là ne gagnera rien

qui s'efforcera

de l'abattre tout-entière. »

Une biche blanche,  
d'une beauté remarquable,  
était à Sertorius,  
laquelle fut à lui-même  
à grand usage

pour qu'il eût les soldats  
plus obéissants.

Sertorius avait accoutumé celle-ci

à entendre lui l'appelant,

et à suivre lui marchant.

Il persuada à tous

elle être un présent de Diane,

et lui-même être averti par elle

quelles choses [faire).

étaient un besoin de chose faite (il fallait

S'il voulait commander quelque chose

un-peu-sévère, il disait-hautement

lui-même avoir été averti par la biche,

et aussitôt voulant-bien

ils obéissaient.

La biche fut perdue

dans une certaine incursion

des ennemis

et fut crue avoir péri;

laquelle chose Sertorius

supporta avec-beaucoup-de-peine.

Plusieurs jours après,

elle fut trouvée

par un certain homme.

Sertorius ordonna

tiabat tacere jussit, cervamque repente in locum ubi jus reddere solebat immitti. Ipse vultu hilari in publicum progressus, dixit sibi in quiete visam esse cervam, quæ perierat, ad se reverti. Tunc emissa ex composito cerva, ubi Sertorium conspexit, læto saltu ad tribunal fertur, ac dexteram sedentis ore lambit : unde clamor factus, orta que omnium admiratio est.

Victus postea a Pompeio, Sertorius pristinos mores mutavit, et ad iracundiam deflexit. Multos ob suspicionem proditiōis crudeliter interfecit : unde odio esse cœpit exercitui. Romani molestæ ferebant quod Hispanis magis quam sibi confideret, hosque haberet corporis custodes. In hac animorum ægritudine non deserebant Sertorium, quem necessarium sibi ducem judicabant, sed eum amare desierant. Deinde in Hispanos quoque sæviit Sertorius, quod ii tributa non tolerarent; ipse

lui en apporta la nouvelle de n'en rien dire à personne, et de faire entrer tout à coup la biche dans l'endroit où il avait coutume de rendre la justice. Pour lui, se présentant d'un air gai, il dit qu'il avait vu en songe revenir à lui la biche qu'il avait perdue. A l'instant même, la biche est lâchée; elle n'a pas plus tôt aperçu Sertorius, que, transportée de joie, elle saute sur son tribunal, et lui lèche la main; ce qui excita, dans toute l'assemblée, un cri d'admiration.

Dans la suite, Sertorius ayant été vaincu par Pompée, changea de mœurs, et devint colère et emporté. Il fit périr cruellement un grand nombre de personnes qu'il soupçonnait de trahison : ce qui le rendit odieux à l'armée. Les Romains voyaient avec peine qu'il eût moins de confiance en eux que dans les Espagnols, et qu'il prit ces derniers pour ses gardes du corps. Malgré ce mécontentement, ils n'abandonnaient pas Sertorius, qu'ils regardaient comme un chef nécessaire; mais ils avaient cessé de l'aimer. Sertorius devint bientôt cruel envers les Espagnols eux-mêmes, parce qu'ils ne voulaient pas supporter les impôts. Enfin déjà accablé

eum qui nuntiabat id sibi  
tacere,  
cervamque immitti  
repente in locum  
ubi solebat reddere jus.  
Ipse progressus  
in publicum  
vultu hilari,  
dixit cervam  
visam esse sibi in quiete  
reverti ad se.  
Tunc cerva  
emissa ex composito,  
ubi conspexit Sertorium,  
fertur ad tribunal  
saltu læto  
ac lambit ore  
dexteram sedentis :  
unde clamor factus,  
admiratioque omnium  
orta est.  
Postea Sertorius,  
victus a Pompeio,  
mutavit mores pristinos,  
et deflexit ad iracundiam.  
Interfecit crudeliter  
multos  
ob suspicionem  
proditionis :  
unde coepit esse odio  
exercitui.  
Romani ferebant moleste  
quod confideret Hispanis  
magis quam sibi,  
haberetque hos  
custodes corporis.  
In hac ægritudine  
animorum  
non deserebant Sertorium,  
quem judicabant  
educem necessarium sibi,  
sed desierant amare eum.  
Deinde Sertorius sævit  
quoque in Hispanos,  
quod ii  
non tolerarent tributa ;  
Sertorius ipse etiam

celui qui annonçait cela à lui-même  
se taire,  
et la biche être lâchée  
tout-à-coup dans le lieu  
où il avait-coutume de rendre la justice.  
Lui-même s'étant avancé  
en public  
d'un visage gai,  
dit la biche  
avoir été vue à lui dans son repos  
revenir vers lui.  
Alors la biche  
lâchée d'après le *plan* concerté,  
dès qu'elle aperçut Sertorius,  
se porte vers le tribunal  
d'un bond joyeux  
et lèche de sa bouche  
la main de lui assis :  
de là un cri fut fait (poussé),  
et l'admiration de tous  
s'éleva.

Dans-la-suite Sertorius,  
vaincu par Pompée,  
changea ses habitudes anciennes,  
et se tourna vers la colère.  
Il tua cruellement  
plusieurs  
à-cause du soupçon  
de trahison ;  
d'où il commença à être en haine  
à l'armée.  
Les Romains supportaient avec-peine  
qu'il se fiât aux Espagnols  
plus qu'à eux-mêmes,  
et eût ceux-ci  
comme gardes du corps.  
Dans cette aigreur  
des esprits  
ils n'abandonnaient pas Sertorius,  
lequel ils jugeaient  
un général nécessaire à eux,  
mais ils avaient cessé d'aimer lui.  
Ensuite Sertorius sévit  
aussi contre les Espagnols,  
parce que ceux-ci  
ne supportaient pas les tributs ;  
Sertorius lui-même aussi

etiam Sertorius curis jam et laboribus fessus, ad obeunda ducis munia segnior, ad luxum et libidines declinavit. Quare, alienatis omnium animis, jussa imperatoris contemnebantur. Tandem, facta adversus eum conjuratione, Sertorius in convivio a suis est interfectus.

#### LIX. CNÆUS POMPEIUS MAGNUS.

Cnæus Pompeius, stirpis senatoriæ adolescens, in bello civili se et patrem consilio servavit. Pompeii pater suo exercitui ob avaritiam erat invisus : itaque facta est in eum conspiratio. Terentius quidam, Cnæi Pompeii contubernalis, eum occidendum suscepit, dum alii tabernaculum patris incenderent. Quæ res juveni Pompeio cœnanti nuntiata est. Ipse, nihil periculo motus, solito hilarius bibit, et cum Terentio eadem, qua antea, comitate usus est. Deinde cubiculum ingressus, clam subduxit se tentorio, et firmam patri circum-

de soins et de fatigues, et moins actif pour les fonctions de général, il s'abandonna aux plaisirs et à la débauche. Par là il s'aliéna les esprits, et ses ordres furent méconnus. Il se forma une conspiration contre lui, et il fut tué dans un festin par ses propres amis.

#### LIX. CNÆUS POMPÉE LE GRAND.

Cnæus Pompée, jeune homme d'une famille de sénateur, sut, par sa prudence, sauver la vie à son père et à lui-même dans la guerre civile. Son père s'était rendu odieux à son armée par son avarice, et l'on conspirait contre lui. Un certain Térentius, qui couchait sous la même tente que Cnæus, s'était chargé de tuer le fils, pendant que d'autres mettraient le feu à la tente du père. Le complot fut révélé au jeune homme, tandis qu'il soupait. Il ne s'émut point du péril, but plus gaiement qu'à l'ordinaire, et en usa à l'égard de Térentius avec la même affabilité qu'auparavant. Ensuite étant entré dans le cabinet où il couchait, il sortit secrètement de sa tente, et plaça

fessus jam  
 curis et laboribus,  
 segnior ad munia ducis  
 obeunda,  
 declinavit  
 ad luxum et libidines.  
 Quare animis omnium  
 alienatis,  
 jussa imperatoris  
 contemnebantur.  
 Tandem, conjuratione  
 facta adversus eum,  
 Sertorius  
 interfectus est a suis  
 in convivio.

fatigué déjà  
 de soucis et de travaux,  
 plus mou pour les fonctions de général  
 devant être remplies,  
 se laissa-aller  
 au luxe et aux plaisirs.  
 C'est-pourquoi les esprits de tous  
 étant aliénés,  
 les ordres du général  
 étaient méprisés.  
 Enfin, un complot  
 ayant été fait contre lui,  
 Sertorius  
 fut tué par les siens  
 dans un repas.

LIX. CNÆUS POMPEIUS  
 MAGNUS.

Cnæus Pompeius,  
 adolescens  
 stirpis senatoriæ,  
 servavit in bello civili  
 se et patrem consilio.  
 Pater Pompeii  
 erat invisus suo exercitui  
 ob avaritiam :  
 itaque conspiratio  
 facta est in eum.  
 Quidam Terentius,  
 contubernalis  
 Cnæii Pompei,  
 suscepit  
 eum occidendum,  
 dum alii incenderent  
 tabernaculum patris.  
 Quæ res nuntiata est  
 juveni Pompeio cœnanti.  
 Ipse motus nihil periculo,  
 bibit hilarius solito,  
 et usus est cum Terentio  
 eadem comitate,  
 qua antea.  
 Deinde  
 ingressus cubiculum  
 se subduxit clam  
 e tentorio,

LIX. CNÉUS POMPÉE  
 LE GRAND.

Cnéus Pompée,  
 jeune-homme  
 d'une race sénatoriale,  
 sauva dans la guerre civile  
 lui-même et son père par sa prudence.  
 Le père de Pompée  
 était odieux à son armée  
 pour son avarice :  
 c'est-pourquoi un complot  
 fut fait contre lui.  
 Un certain Térentius,  
 camarade-de-tente  
 de Cnéus Pompée,  
 s'était chargé  
 de lui devant être tué,  
 pendant que d'autres incendieraient  
 la tente du père.  
 Cette chose fut annoncée  
 au jeune Pompée soupant.  
 Lui-même ému en rien du danger,  
 but plus joyeusement qu'à l'ordinaire,  
 et il usa avec Térentius  
 de la même affabilité,  
 dont il avait usé auparavant.  
 Puis  
 étant entré dans la chambre-à-coucher  
 il se retira furtivement  
 de la tente,



posuit custodiam. Terentius tum districto ense ad lectum Pompeii accessit, multisque ictibus stragula percussit. Orta mox seditione, Pompeius se in media coniecit agmina, militesque tumultuantes precibus et lacrimis placavit, ac suo duci reconciliavit.

Pompeius, eodem bello civili, partes Syllæ secutus, ita egit ut ab eo maxime diligeretur. Annos tres et viginti natus, ut Syllæ auxilio veniret, paterni exercitus reliquias collegit, statimque dux peritus exstitit. Illius magnus apud militem amor, magna apud omnes admiratio fuit; nullus ei labor tædio, nulla defatigatio molestiæ erat. Cibi vinique temperans, somni parcus, inter milites corpus exercēbat. Cum alacribus saltu, cum velocibus cursu, cum validis lucta certabat. Tum ad Syllam iter intendit; non per loca devia, sed palam

une bonne garde autour de celle de son père. Cependant Téréntius, l'épée à la main, s'approcha du lit de Pompée, et perça la couverture à coups redoublés. Bientôt après la sédition ayant éclaté, le jeune Pompée se jeta au milieu des bataillons, apaisa par ses prières et par ses larmes les soldats révoltés, et les réconcilia avec leur général.

Pompée, dans la même guerre civile, embrassa le parti de Sylla, et par la suite, s'en fit beaucoup aimer. A l'âge de vingt-trois ans, il rassembla, pour aller à son secours, les restes de l'armée de son père, et fut dès lors un général consommé. Il se fit aimer des soldats et admirer de tout le monde. Il ne se dégoûtait d'aucun travail, et ne se rebutait d'aucune fatigue. Sobre dans le boire et dans le manger, dormant peu, il s'exerçait avec les soldats; il disputait le prix du saut aux plus alertes, celui de la course aux plus agiles, celui de la lutte aux plus vigoureux. Ce fut alors qu'il alla joindre Sylla, non par des routes détournées, mais par des chemins décou-

et circumposuit patri  
custodiam firmam.  
Tum Terentius,  
ense districto,  
accessit ad lectum Pompeii  
percussitque stragula  
multis ictibus.  
Mox seditione orta,  
Pompeius se coniecit  
in media agmina,  
placavitque  
precibus et lacrimis  
milites tumultuantes,  
ac reconciliavit suo duci.

Pompeius,  
eodem bello civili,  
secutus partes Syllæ,  
egit ita  
ut diligeretur maxime  
ab eo.  
Natus  
tres et viginti annos  
ut veniret auxilio Syllæ,  
collegit reliquias  
exercitus paterni,  
statimque  
exstitit dux peritus.  
Magnus amor illius,  
fuit apud militem,  
magna admiratio  
apud omnes;  
nullus labor erat tædio ei,  
nulla defatigatio molestiæ.  
Temperans cibi vinique,  
parcus somni,  
exercebat corpus  
inter milites.  
Certabat  
cum alacribus saltu,  
cum velocibus cursu,  
cum validis lucta.  
Tum intendit iter  
ad Syllam ;  
non incedens  
per loca devia,  
sed palam,  
aut fudit

et plaça-autour de son père  
une garde solide.  
Alors Térentius,  
l'épée étant tirée,  
s'avança vers le lit de Pompée  
et frappa les couvertures  
de plusieurs coups.  
Bientôt la sédition s'étant élevée,  
Pompée se jeta  
au milieu-des bataillons,  
et apaisa  
par ses prières et ses larmes  
les soldats mutinés,  
et les reconcilia avec leur général.

Pompée,  
dans la même guerre civile,  
ayant suivi le parti de Sylla,  
agit de-telle-sorte  
qu'il était aimé très-grandement  
par lui.  
Né depuis (âgé de)  
trois et vingt (vingt-trois) ans, [Sylla,  
afin qu'il vînt à secours à (au secours de)  
il recueillit les débris  
de l'armée de-son-père,  
et aussitôt  
il apparut général habile.  
Un grand amour de lui  
fut chez le soldat,  
une grande admiration  
chez tous ;  
aucune fatigue n'était à ennui à lui,  
aucune fatigue à dégoût.  
Modéré de nourriture et de vin,  
sobre de sommeil,  
il exerçait son corps  
parmi les soldats.  
Il luttait  
avec ceux actifs par le saut,  
avec ceux légers par la course,  
avec ceux forts par la lutte.  
Alors il dirigea sa marche  
vers Sylla ;  
ne s'avançant pas  
par des lieux détournés,  
mais ouvertement,  
ou il mit-en-déroute

incedens, tres hostium exercitus aut fudit, aut sibi adjunxit. Quem ubi Sylla ad se accedere audivit, egregiamque sub signis juventutem adspexit, desiliit ex equo, Pompeiumque salutavit imperatorem ; deinceps ei venienti solebat assurgere de sella et caput aperire : quem honorem nemini, nisi Pompeio, tribuebat.

Postea Pompeius in Siciliam profectus est, ut eam a Carbone, Syllæ inimico, occupatam reciperet. Carbo comprehensus, et ad Pompeium ductus est. Quem Pompeius, postquam acerbe in eum invectus fuisset, ad supplicium duci jussit. Tunc ille, qui ter consul fuerat, demisse ac muliebriter mortem extimuit : voce flebili petiit ut sibi alvum levare liceret, sicque brevem miserrimæ vitæ usuram rapuit, donec miles, moræ impatiens, caput in sordido loco sedentis amputavit. Longe moderatior fuit Pompeius erga Sthenium, Siculæ

verts ; il défit ou réunit à lui trois armées des ennemis. Sylla apprenant que Pompée était en marche vers lui, et voyant la brillante jeunesse rangée sous ses étendards, descendit de cheval, et salua Pompée du titre d'impérator. Dans la suite, il se leva toujours et se découvrit lorsque Pompée vint à lui ; honneur qu'il ne rendait à aucune autre personne.

Pompée partit ensuite pour la Sicile, afin de la reprendre sur Carbon, ennemi de Sylla, qui s'en était emparé. Carbon fut pris et amené à Pompée, qui, après lui avoir adressé les reproches les plus amers, le fit conduire au supplice. Alors cet homme, qui avait été trois fois consul, trembla lâchement, comme une femme, à la vue de la mort. Il demanda, d'un ton pleureur, d'aller à la selle, et prolongea ainsi de quelques instants sa malheureuse existence, jusqu'à ce que le soldat, impatient de l'attendre, alla lui couper la tête dans le lieu infect où il était. Pompée usa de bien plus de modération à l'égard de Sthénios, le premier citoyen d'une certaine ville

aut adjunxit sibi  
tres exercitus hostium.  
Quem ubi Sylla  
audivit accedere ad se,  
adspexitque  
juventutem egregiam  
sub signis,  
desiluit ex equo,  
salutavitque Pompeium  
imperatorem;  
deinde solebat  
assurgere de sella  
ei venienti,  
et aperire caput,  
quem honorem  
tribuebat nemini,  
nisi Pompeio.

Postea Pompeius  
profectus est in Siciliam,  
ut reciperet eam  
occupatam a Carbone,  
inimico Syllæ.  
Carbo comprehensus est  
et ductus ad Pompeium.  
Quem Pompeius jussit  
duci ad supplicium,  
postquam invectus fuisset  
acerbe  
in eum.  
Tum ille,  
qui fuerat consul ter,  
extimuit mortem demissa  
ac muliebriter :  
petiit voco flebili  
ut liceret sibi  
levare alvum,  
rapuitque sic  
usuram brevem  
vitæ miserrimæ,  
donec miles,  
impatiens moræ,  
amputavit caput  
sedentis in loco sordido.  
Pompeius  
fuit longe moderatior  
erga Sthenium,  
principem

ou il joignit à lui-même  
trois armées des ennemis.  
Lequel dès que Sylla  
apprit s'avancer vers lui-même,  
et qu'il vit  
*cette* jeunesse remarquable  
sous les drapeaux,  
il sauta de cheval,  
et salua Pompée  
général;  
ensuite il avait-coutume  
de se lever de *son* siège  
*devant* lui venant,  
et de découvrir *sa* tête,  
lequel honneur  
il n'accordait à personne,  
si-ce-n'est à Pompée.

Dans-la-suite Pompée  
partit pour la Sicile,  
afin qu'il reprît elle  
occupée par Carbon,  
ennemi de Sylla.  
Carbon fut pris  
et conduit à Pompée.  
Lequel Pompée ordonna  
être mené au supplice,  
après qu'il se fut emporté  
vivement  
contre lui.  
Alors celui-ci,  
qui avait été consul trois-fois,  
craignit la mort lâchement  
et comme-une-femme :  
il demanda d'une voix éplorée  
qu'il fut permis à lui  
de soulager *son* ventre,  
et il ravit ainsi  
une jouissance courte  
d'une vie très-malheureuse,  
jusqu'à ce que le soldat,  
impatient du retard,  
coupa la tête  
de *lui* assis dans un lieu dégoûtant.  
Pompée  
fut beaucoup plus modéré  
envers Sthéuius,  
premier-citoyen

cujusdam civitatis principem. Quum enim in eam civitatem animadvertere decrevisset quæ sibi adversata fuerat, exclamavit Sthenius eum inique facturum, si ob culpam unius omnes plecteret. Interroganti Pompeio quisnam ille unus esset : « Ego, inquit Sthenius, qui meos cives ad id induxi. » Tam libera voce delectatus, Pompeius omnibus et Sthenio ipsi pepercit.

Transgressus inde in Africam, Pompeius Iarbam, Numidiæ regem, qui Marii partibus favebat, bello persecutus est. Intra dies quadraginta hostem oppressit, et Africam subegit adolescens quatuor et viginti annorum. Tum ei litteræ a Sylla redditæ sunt, quibus jubebatur exercitum dimittere, et cum una tantum legione successorem expectare. Id ægre tulit Pompeius : paruit tamen, et Romam reversus est. Revertenti incredibilis multitudo obviam ivit ; Sylla quoque eum lætus excepit, et Magni cognomine appellavit. Nihilominus Pompeio triumphum petenti restitit ; neque ea re a proposito deterri-

de Sicile. En effet, comme il était dans la résolution de sévir contre cette ville, qui lui avait résisté, Sthénius s'écria qu'il y aurait injustice à punir une ville entière pour la faute d'un seul. « Quel est donc ce seul coupable ? lui demanda Pompée. — C'est moi, lui dit Sthénius, moi qui ai engagé mes concitoyens à la résistance. » Charmé d'une réponse si hardie, Pompée pardonna à tous les habitants et à Sthénius lui-même.

Pompée, ayant passé de là en Afrique, fit la guerre à Iarbas, roi de Numidie, qui favorisait le parti de Marius. En quarante jours et à vingt-quatre ans, il détruisit l'ennemi et soumit l'Afrique. Il reçut alors une lettre de Sylla, qui lui ordonnait de licencier son armée, à la réserve d'une légion, avec laquelle il attendrait son successeur. Pompée reçut cet ordre avec peine ; il obéit cependant et retourna à Rome. Il trouva une multitude incroyable de citoyens qui venaient à sa rencontre. Sylla lui-même le reçut avec des démonstrations de joie, et lui donna le surnom de *Grand*. Néanmoins il s'opposa à la demande qu'il fit du triomphe. Pompée n'abandonna



cujusdam civitatis Siculæ.  
 Quum enim decrevisset  
 animadvertere  
 in eam civitatem,  
 quæ adversata fuerat sibi,  
 Sthenius exclamavit  
 eum facturum inique,  
 si plecteret omnes  
 ob culpam unius.  
 Sthenius inquit Pompeio  
 interroganti  
 quisnam esset ille unus :  
 « Ego, qui  
 induxi meos cives ad id. »  
 Pompeius, delectatus  
 voce tam libera,  
 pepercit omnibus  
 et Sthenio ipsi.

Inde Pompeius  
 transgressus in Africam,  
 persecutus est bello  
 Iarbam, regem Numidiæ,  
 qui favebat partibus Marii.  
 Oppressit hostem  
 intra quadraginta dies,  
 et subegit Africam  
 adolescens [rum.  
 quatuor et viginti anno-  
 Tum litteræ a Sylla  
 redditæ sunt ei,  
 quibus jubebatur  
 dimittere exercitum,  
 et exspectare successorem  
 cum una legione tantum.  
 Pompeius tulit id ægre :  
 tamen paruit,  
 et reversus est Romam.  
 Multitudo incredibilis  
 ivit obviam revertenti ;  
 Sylla quoque lætus  
 excepit eum,  
 et appellavit  
 cognomine Magni.  
 Nihilominus  
 restitit Pompeio  
 petenti triumphum ;  
 neque Pompeius

d'une certaine ville sicilienne.

Car lorsqu'il eut résolu  
 de sévir

contre cette ville,  
 laquelle avait résisté à lui,

Sthénius s'écria  
 lui devoir agir injustement,  
 s'il punissait tous  
 pour la faute d'un seul.

Sthénius dit à Pompée  
 demandant

qui était celui-là seul :

« Moi, qui  
 ai poussé mes concitoyens à cela. »

Pompée, charmé  
 d'une parole si libre,  
 épargna tous  
 et Sthénius lui-même.

De là Pompée  
 étant passé en Afrique,  
 poursuivit par la guerre  
 Iarbas, roi de Numidie,  
 qui favorisait le parti de Marius.  
 Il écrasa l'ennemi  
 dans l'espace de quarante jours,  
 et soumit l'Afrique  
 étant jeune homme  
 de quatre et vingt (vingt-quatre) ans.  
 Alors une lettre venant de Sylla  
 fut remise à lui,  
 par laquelle il recevait ordre  
 de licencier son armée,  
 et d'attendre un successeur  
 avec une légion seulement.  
 Pompée supporta cela avec-peine :  
 cependant il obéit,  
 et revint à Rome.  
 Une multitude incroyable  
 alla au-devant de lui revenant ;  
 Sylla aussi joyeux  
 reçut lui,  
 et le salua  
 du surnom de Grand.  
 Néanmoins  
 il s'opposa à Pompée  
 demandant le triomphe ;  
 et Pompée

tus est Pompeius; aususque est dicere plures solem orientem adorare quam occidentem; quo dicto innuebat Syllæ potentiam minui, suam vero crescere. Ea voce audita, Sylla, juvenis constantiam admiratus, exclamavit: « Triumphet! triumphet! »

Metello jam seni, et bellum in Hispania segnius gerenti, collega datus est Pompeius, ibique adversus Sertorium vario eventu dimicavit. In quodam prælio maximum subiit periculum: quum enim in eum vir vasta corporis magnitudine impetum fecisset, Pompeius manum hostis amputavit; sed multis in eum concurrentibus, vulnus in femore accepit, et a suis fugientibus desertus, in hostium potestate erat. At præter spem evasit: illi scilicet equum Pompeii auro phalerisque eximiis instructum ceperant. Dum vero prædam inter se altercantes partiuntur, Pompeius illorum manus effugit. Altero

pas pour cela son dessein; il osa même dire que le soleil levant avait plus d'adorateurs que le soleil couchant, faisant entendre par là que la puissance de Sylla diminuait, et que la sienne augmentait. Sylla, entendant cette parole, admira la constance du jeune homme, et s'écria: « Qu'il triomphe! qu'il triomphe! »

Métellus, déjà vieux, faisait la guerre en Espagne avec trop de lenteur; on lui donna pour collègue Pompée, qui combattit contre Sertorius avec différents succès. Dans un combat il courut un très-grand danger: en effet, un homme d'une taille extraordinaire s'étant jeté sur lui, Pompée lui coupa d'abord la main; mais bientôt, comme il était assailli par un grand nombre d'ennemis, il reçut une blessure à la cuisse, et, abandonné des siens, qui prirent la fuite, il resta au pouvoir des ennemis. Cependant il se tira de là contre toute espérance. Les ennemis avaient pris son cheval, tout couvert d'or et orné de caparaçons de grand prix; mais tandis qu'en se disputant ils faisaient le partage du butin, Pompée échappa de

deterritus est ea re  
 a proposito ;  
 aususque est dicere  
 plures  
 adorare solem orientem  
 quam occidentem ;  
 quo dicto innuebat  
 potentiam Syllæ minui,  
 suam vero crescere.  
 En voce audita,  
 Sylla, admiratus  
 constantiam juvenis,  
 exclamavit :  
 « Triumphet ! triumphet ! »  
 Pompeius  
 datus est collega  
 Metello jam seni  
 et gerenti segnus bellum  
 in Hispania,  
 ibique dimicavit  
 eventu vario  
 adversus Sertorium.  
 In quodam proelio  
 subiit  
 periculum maximum :  
 quum enim vir  
 magnitudine vasta  
 corporis  
 fecisset impetum in eum,  
 Pompeius  
 amputavit manum hostis ;  
 sed multis  
 concurrentibus in eum,  
 accepit vulnus in femore,  
 et desertus  
 a suis fugientibus  
 erat in potestate hostium.  
 At evasit præter spem :  
 scilicet illi  
 ceperant equum Pompeii  
 instructum auro  
 phalerisque eximiiis.  
 Dum vero altercantes  
 partiuntur inter se  
 prædâ,  
 Pompeius effugit  
 manus illorum.

ne fut pas détourné par cette chose  
 de son projet ;  
 et il osa dire  
 plus de *gens*  
 adorer le soleil levant  
 que le *soleil* couchant ;  
 par laquelle parole il faisait-entendre  
 la puissance de Sylla diminuer,  
 mais la science croître.  
 Cette parole étant apprise,  
 Sylla, ayant admiré  
 la fermeté du jeune-homme,  
 s'écria :  
 « Qu'il triomphe ! qu'il triomphe ! »  
 Pompée  
 fut donné *comme* collègue  
 à Métellus déjà vieux  
 et menant trop mollement la guerre  
 en Espagne,  
 et là il combattit  
 avec un succès varié  
 contre Sertorius.  
 Dans un certain combat  
 il courut  
 un danger très-grand :  
 car comme un homme  
 d'une grandeur vaste  
 de corps  
 avait fait irruption sur lui,  
 Pompée  
 coupa la main de l'ennemi ;  
 mais plusieurs  
 courant à-la-fois sur lui,  
 il reçut une blessure à la cuisse,  
 et abandonné  
 par les siens fuyant  
 il était au pouvoir des ennemis.  
 Mais il échappa contre l'espérance :  
 à la vérité ceux-là  
 avaient pris le cheval de Pompée  
 garni d'or  
 et de caparaçons remarquables.  
 Mais pendant que se disputant  
 ils partagent entre eux-mêmes  
 le butin,  
 Pompée s'enfuit  
 des mains d'eux.

prœlio, quum Metellus Pompeio laboranti auxilio venisset, fususque esset Sertorii exercitus, is dixisse fertur : « Nisi ista anus supervenisset, ego hunc puerum verberibus castigatum Romam dimissem. » Metellum anum appellabat, quia is, jam senex, ad mollem et effeminatam vitam deflexerat. Tandem, Sertorio interfecto, Pompeius Hispaniam recepit.

Quum piratæ maria omnia infestarent, et quasdam etiam Italiæ urbes diripissent, ad eos opprimendos cum imperio extraordinario missus est Pompeius. Nimiæ viri potentiæ obsistebant quidam ex optimatibus, et imprimis Quintus Catulus, qui quum in concione dixisset esse quidem præclarum virum Cnæum Pompeium, sed non esse uni omnia tribuenda, adjecissetque : « Si quid ei acciderit, ecquemnam in ejus

leurs mains. Dans un autre combat, Métellus étant venu au secours de Pompée, qui commençait à plier, et l'armée de Sertorius ayant été mise en déroute, on rapporte que Sertorius dit . « Si cette vieille femme n'était survenue, j'aurais renvoyé cet enfant à Rome avec les étrivières. » Il appelait Métellus une vieille, parce que, dans un âge avancé, il était devenu mou et efféminé. Enfin Sertorius ayant été tué, Pompée reprit l'Espagne.

Les pirates infestaient toutes les mers, et déjà même ils avaient pillé quelques villes d'Italie, quand Pompée fut envoyé contre eux avec un pouvoir extraordinaire. Quelques-uns des principaux citoyens s'opposaient au pouvoir excessif de cet homme, et surtout Quintus Catulus qui, ayant dit en pleine assemblée que Pompée était, à la vérité, un grand homme, mais qu'il ne convenait pas de donner tout à un seul, ajouta : « S'il lui arrive quelque chose, qui

Altero prælio,  
 quum Metellus  
 venisset auxilio  
 Pompeio laboranti,  
 exercitusque Sertorii  
 fusus esset  
 is fertur dixisse :  
 « Nisi ista anus  
 supervenisset,  
 ego dimissem Romam  
 hunc puerum castigatum  
 verberibus. »  
 Appellabat Metellum  
 anum,  
 quia is, jam senex,  
 deflexerat  
 ad vitam mollem  
 et effeminatam.  
 Tandem,  
 Sertorio interfecto,  
 Pompeius  
 recepit Hispaniam.

Quum piratæ  
 infestarent omnia maria,  
 et diripissent  
 etiam quasdam urbes  
 Italiæ,  
 Pompeius missus est  
 cum imperio  
 extraordinario  
 ad eos opprimendos.  
 Quidam ex optimatibus  
 obsistebant  
 potentiæ nimis viri,  
 et imprimis  
 Quintus Catulus,  
 qui quum dixisset  
 in concione  
 Cnæum Pompeium  
 esse quidem  
 virum præclarum,  
 sed omnia  
 non tribuenda esse  
 uni,  
 adiecit quo :  
 « Si quid acciderit ei,  
 equestris substituetis

Dans un autre combat,  
 comme Métellus  
 était venu au secours  
 à (de) Pompée se trouvant-en-danger,  
 et que l'armée de Sertorius  
 avait été battue,  
 celui-ci est rapporté avoir dit :  
 « Si cette vieille-femme  
 n'était survenue,  
 moi j'aurais renvoyé à Rome  
 cet enfant châtié  
 par des coups *d'étrivières*. »  
 Il appelait Métellus  
 vieille-femme,  
 parce que celui-ci, déjà vieux,  
 s'était tourné  
 vers une vie molle  
 et efféminée.  
 Enfin,  
 Sertorius étant tué,  
 Pompée  
 reprit l'Espagne.

Comme les pirates  
 infestaient toutes les mers,  
 et avaient pillé  
 même quelques villes  
 de l'Italie,  
 Pompée fut envoyé  
 avec un pouvoir  
 extraordinaire  
 pour les réprimer.  
 Quelques-uns des grands  
 s'opposaient  
 au pouvoir excessif de cet homme,  
 et surtout  
 Quintus Catulus;  
 lequel lorsqu'il eut dit  
 dans l'assemblée  
 Cnæus Pompée  
 être à la vérité  
 un homme remarquable,  
 mais toutes choses  
 ne pas devoir être données  
 à lui seul,  
 et qu'il eut ajouté :  
 « Si quelque chose arrive à lui,  
 lequel mettez-vous



locum substituetis? » acclamavit universa concio : « Te ipsum, Quinte Catule. » Tam honorifico civium testimonio victus, Catulus e concione discessit. Pompeius, disposito per omnes maris recessus navium præsidio, brevi terrarum orbem illa peste liberavit; prædones multis locis victos fudit; eosdem in deditionem acceptos in urbibus et agris procul a mari collocavit. Nihil hac victoria celerius : nam intra quadragesimum diem piratas toto mari expulit.

Confecto bello piratico, Cnæus Pompeius contra Mithridatem profectus est, et in Asiam magna celeritate contendit. Prælium cum rege conserere cupiebat, neque opportuna dabatur pugnandi facultas, quia Mithridates interdiu castris se continebat, noctu vero haud tutum erat congredi cum hoste

mettrez-vous à sa place? » Toute l'assemblée s'écria : « Vous-même, Catulus. » Vaincu par un témoignage si honorable, Catulus se retira de l'assemblée. Pompée, ayant placé des flottes dans tous les golfes, purgea bientôt l'univers de ce fléau ; il vainquit et dispersa les pirates en plusieurs endroits, et, après les avoir reçus à capitulation, les força d'aller s'établir dans des villes et dans des terres éloignées de la mer. Rien de plus rapide que cette expédition, car, en quarante jours, il chassa les pirates de toute la mer.

Cette guerre terminée, Pompée partit contre Mithridate, et se rendit en Asie avec une grande promptitude. Il désirait d'en venir aux mains avec ce roi, et n'en trouvait pas l'occasion favorable, parce que Mithridate se tenait le jour enfermé dans son camp, et que la nuit il n'était pas prudent de hasarder un combat dans des

in locum ejus? »  
 universa concio  
 acclamavit :  
 « Te ipsum,  
 Quinte Catule. »  
 Catulus,  
 victus testimonio  
 tam honorifico  
 civium,  
 discessit e concione.  
 Pompeius,  
 præsidio navium  
 disposito  
 per omnes recessus maris,  
 liberavit brevi illa peste  
 orbem terrarum ;  
 fudit prædones victos  
 multis locis ;  
 collocavit  
 in urbibus et agris  
 procul a mari  
 eosdem  
 acceptos in deditionem.  
 Nihil celerius  
 hac victoria :  
 nam expulit piratas  
 toto mari  
 intra  
 quadragesimum diem.

Bello piratico confecto,  
 Cnæus Pompeius  
 profectus est.  
 contra Mithridatem,  
 et contendit in Asiam  
 magna celeritate.  
 Cupiebat  
 conserere proelium  
 cum rege,  
 neque facultas opportuna  
 pugnandi  
 dabatur,  
 quia Mithridates  
 continebat se interdum  
 in castris,  
 haud erat vero tutum  
 congregari noctu cum hoste  
 in locis ignotis.

à la place de lui ? »  
 toute l'assemblée  
 s'écria :  
 « Toi-même,  
 Quintus Catulus. »  
 Catulus,  
 vaincu par un témoignage  
 si honorable  
 des citoyens,  
 sortit de l'assemblée.  
 Pompée,  
 un renfort de navires  
 étant disposé  
 dans toutes les retraites de la mer,  
 délivra bientôt de ce fléau  
 le globe des terres ;  
 il mit-en-fuite les brigands vaincus  
 dans beaucoup de lieux ;  
 il établit  
 dans les villes et les campagnes  
 loin de la mer  
 ces-mêmes pirates  
 reçus en capitulation.  
 Rien ne fut plus prompt  
 que cette victoire :  
 car il chassa les pirates  
 de toute la mer  
 en-deçà [rante jours).  
 du quarantième jour (en moins de qua-  
 La guerre des-pirates étant terminée,  
 Cnæus Pompée  
 partit  
 contre Mithridate,  
 et se rendit en Asie  
 avec une grande promptitude.  
 Il désirait  
 engager le combat  
 avec le roi,  
 et le moyen favorable  
 de combattre  
 n'était pas donné,  
 parce que Mithridate  
 enfermait lui-même pendant-le-jour  
 dans son camp,  
 mais il n'était pas sûr  
 de combattre de nuit avec l'ennemi  
 dans des lieux inconnus.

in locis ignotis. Quadam tamen nocte Mithridatem Pompeius aggressus est. Luna magno fuit Romanis adjumento : nam quum eam Romani a tergo haberent, umbræ corporum, longius projectæ, ad primos usque hostium ordines pertinebant : unde decepti regii milites, in umbras, tanquam in propinquum hostem, tela mittebant. Victus Mithridates in Pontum profugit. Adversus eum filius Pharnaces rebellavit, quia, occisis a patre fratribus, vitæ suæ ipse timebat. Mithridates, a filio obsessus, venenum sumpsit ; quod quum tardius subiret, quia adversus venena multis antea medicaminibus corpus firmaverat, a milite Gallo volens interfectus est.

Pompeius deinde Tigranem, Armeniæ regem, qui Mithridatis partes secutus fuerat, ad deditionem compulit ; quem tamen ad genua procumbentem erexit, benignis verbis recreavit et in regnum restituit ; æquè pulchrum esse judicans et vincere reges et facere. Tandem, rebus Asiæ compositis, in

lieux inconnus. Cependant, une nuit, Pompée attaqua Mithridate. La lune favorisa beaucoup les Romains ; car, ceux-ci l'ayant derrière le dos, l'ombre de leurs corps se prolongeait jusqu'aux premiers rangs des ennemis, qui, trompés par cette illusion, et, croyant les ennemis tout proches, au lieu de diriger leurs traits sur eux, les lançaient sur leurs ombres. Mithridate vaincu se réfugia dans le Pont. Pharnace, son fils, se révolta contre lui, parce qu'il craignait pour lui le sort de ses frères, que son père avait fait mourir. Mithridate, assiégé par son propre fils, s'empoisonna. Le poison agissant trop lentement, parce qu'il s'était auparavant prémuni contre toutes sortes de poisons par un fréquent usage d'antidotes, il se fit tuer par un soldat gaulois.

Pompée soumit ensuite Tigrane, roi d'Arménie, qui avait embrassé le parti de Mithridate. Cependant, quand il le vit prosterné à ses pieds, il le releva, le rassura par des paroles pleines de bonté, et le rétablit dans ses États, jugeant qu'il était également beau de vaincre les rois et d'en faire. Les affaires de l'Asie étant réglées,

Tamen quadam nocte  
 Pompeius  
 aggressus est Mithridatem.  
 Luna fuit Romanis  
 magno adjumento :  
 nam, quum Romani  
 haberent eam a tergo,  
 umbræ corporum,  
 projectæ longius,  
 pertinebant  
 usque ad primos ordines  
 hostium :  
 inde milites regii decepti  
 mittebant tela in umbras,  
 tanquam in hostem  
 propinquum.  
 Mithridates victus  
 profugit in Pontum.  
 Pharnaces filius  
 rebellavit adversus eum,  
 quia, fratribus  
 occisis a patre,  
 ipse timebat suæ vitæ.  
 Mithridates obsessus a filio  
 snmpsit venenum ;  
 quod quum subiret tardius,  
 quia firmaverat antea  
 corpus adversus venena  
 multis medicaminibus,  
 interfectus est volens  
 a milite Gallo.  
 Deinde Pompeius  
 compulit ad deditionem  
 Tigranem,  
 regem Armeniæ,  
 qui secutus fuerat  
 partes Mithridatis ;  
 quem procumbentem  
 ad genua  
 erexit tamen,  
 recreavit verbis benignis,  
 et restituit in regnum ;  
 judicans  
 esse æque pulchrum  
 et vincere et facere reges.  
 Rebus Asiæ compositis,  
 rediit tandem in Italiam.

Cependant une certaine nuit  
 Pompée  
 attaqua Mithridate.  
 La lune fut aux Romains  
 à grand secours :  
 car, comme les Romains  
 avaient elle à dos,  
 les ombres des corps,  
 projetées plus loin,  
 s'étendaient  
 jusqu'aux premiers rangs  
 des ennemis :  
 de là les soldats royaux étant trompés  
 lançaient *leurs* traits contre les ombres,  
 comme contre un ennemi  
 rapproché.  
 Mithridate vaincu  
 s'enfuit dans le Pont.  
 Pharnace son fils  
 se révolta contre lui,  
 parce que, *ses* frères  
 ayant été tués par son père,  
 lui-même craignait pour sa vie.  
 Mithridate assiégé par son fils  
 prit du poison ; [tement,  
*mais* comme ce *poison* s'insinuait trop len-  
 parce qu'il avait prémuni auparavant  
 son corps contre les poisons  
 par plusieurs médicaments,  
 il fut tué *le* voulant-bien  
 par un soldat gaulois.  
 Ensuite Pompée  
 força à la reddition  
 Tigrane,  
 roi d'Arménie,  
 qui avait suivi  
 le parti de Mithridate ;  
 lequel se précipitant  
 à *ses* genoux  
 il releva cependant,  
*le* rassura par des paroles bienveillantes,  
 et *le* rétablit dans son royaume ;  
 pensant  
 être également beau  
 et de vaincre et de faire des rois.  
 Les choses de l'Asie étant réglées,  
 il revint enfin en Italie.

Italiam rediit. Ad urbem venit, non, ut plerique timuerant, armatus, sed dimisso exercitu, et tertium triumphum biduo duxit. Insignis fuit multis novis inusitatisque ornamentis hic triumphus; sed nihil illustrius visum quam quod tribus triumphis tres orbis partes devictæ causam præbuerunt: Pompeius enim, quod antea contigerat nemini, primo ex Africa, iterum ex Europa, tertio ex Asia triumphavit; felix opinione hominum futurus, si, quem gloriæ, eundem vitæ finem habuisset, neque adversam fortunam esset expertus jam senex.

Postea orta est inter Pompeium et Cæsarem gravis dissensio, quod hic superiorem, ille vero parem ferre non posset: et inde bellum civile exarsit. Cæsar cum infesto exercitu in Italiam venit. Pompeius, relicta urbe ac deinde Italia ipsa, Thessaliam<sup>1</sup> petiit, et cum eo consules senatusque

Pompée revint en Italie. Il entra à Rome, non, comme la plupart s'y attendaient, à la tête d'une armée, mais après avoir congédié ses troupes, et triompha pour la troisième fois et pendant deux jours. Ce triomphe fut remarquable par un grand nombre d'ornements nouveaux et extraordinaires; mais ce qu'on admira le plus, c'est que les trois parties du monde vaincues avaient fourni matière aux trois triomphes. En effet, Pompée, ce qui n'était encore arrivé à personne, triompha la première fois de l'Afrique, la seconde de l'Europe, la troisième de l'Asie. Heureux sans doute, selon l'opinion commune, si sa vie n'avait pas duré plus longtemps que sa gloire, et s'il n'eût pas éprouvé, dans sa vieillesse, les revers de la fortune.

Il s'éleva ensuite de grandes discussions entre Pompée et César, parce que celui-ci ne voulait point de supérieur, et celui-là point d'égal, et la guerre civile s'alluma. César rentra en Italie, à la tête d'une armée ennemie. Pompée, étant sorti de Rome, et ensuite de l'Italie même, se retira dans la Thessalie, où il fut suivi des consuls



Venit ad urbem,  
 non, ut plerique timuerant,  
 armatus,  
 sed exercitu dimisso,  
 et biduo  
 duxit tertium triumphum.  
 Hic triumphus  
 fuit insignis  
 multis ornamentis novis  
 inusitatisque;  
 sed nihil visum illustrius  
 quam quod tres partes  
 orbis  
 devictæ  
 præbuerunt causam  
 tribus triumphis :  
 Pompeius enim,  
 quod contigerat  
 nemini antea,  
 triumphavit primo  
 ex Africa,  
 iterum ex Europa,  
 tertio ex Asia ;  
 futurus felix  
 opinione hominum,  
 si habuisset  
 eundem finem vitæ,  
 quem gloriæ,  
 neque jam senex  
 expertus esset  
 fortunam adversam.

Postea dissensio gravis  
 orta est inter Pompeium  
 et Cæsarem,  
 quod hic non posset  
 ferre superiorem,  
 ille vero parem :  
 et inde  
 bellum civile exarsit.  
 Cæsar venit in Italiam  
 cum exercitu infesto.  
 Pompeius, urbe  
 ac deinde Italia ipsa  
 relictæ,  
 petit Thessaliam,  
 et cum eo consules  
 omnisque senatus :

Il vint près de la ville,  
 non, comme la plupart avaient craint,  
 armé,  
 mais son armée étant renvoyée,  
 et pendant-deux-jours  
 il mena son troisième triomphe.  
 Ce triomphe  
 fut remarquable  
 par beaucoup d'ornements nouveaux  
 et inusités ;  
 mais rien ne parut plus éclatant  
 que ceci, que les trois parties  
 de l'univers  
 vaincues  
 fournirent la cause  
 aux trois triomphes :  
 car Pompée,  
 ce qui n'était arrivé  
 à personne auparavant,  
 triompha d'abord  
 de l'Afrique,  
 la-seconde-fois de l'Europe,  
 en-troisième-lieu de l'Asie ;  
 devant être heureux  
 dans l'opinion des hommes,  
 s'il eût eu  
 la même fin de vie,  
 laquelle il eut de gloire,  
 et si déjà vieux  
 il n'avait pas éprouvé  
 la fortune contraire.

Dans-la-suite une dissension grave  
 s'éleva entre Pompée  
 et César,  
 parce que celui-ci ne pouvait pas  
 souffrir *quelqu'un* supérieur,  
 mais celui-là ne pouvait pas souffrir quel-  
 et de là [qu'un égal :  
 la guerre civile s'alluma.  
 César vint en Italie  
 avec une armée ennemie.  
 Pompée, la ville  
 et ensuite l'Italie elle-même  
 étant abandonnée,  
 gagna la Thessalie,  
 et avec lui les consuls  
 et tout le sénat :

omnis : quem insecutus Cæsar, apud Pharsaliâ<sup>1</sup> acie fudit. Victus Pompeius ad Ptolemæum, Alexandriæ regem, cui tutor a senatu datus fuerat, profugit ; sed ille Pompeium interfici jussit. Latus Pompeii sub oculis uxoris et liberorum mucrone confossum est, caput abscissum, truncus in Nilum<sup>1</sup> conjectus. Dein caput velamine involutum ad Cæsarem delatum est, qui, eo viso, lacrimas fudit, et illud multis pretiosissimisque odoribus cremandum curavit.

Is fuit viri præstantissimi post tres consulatus et totidem triumphos vitæ exitus. Erant in Pompeio multæ ac magnæ virtutes, ac præcipue admiranda frugalitas. Quum ei ægrotanti præcepisset medicus ut turdum ederet, negarent autem servi eam avem usquam æstivo tempore posse reperiri, nisi apud Lucillum, qui turdos domi saginaret, vetuit Pompeius turdum inde peti, medicoque dixit : « Ergo, nisi Lucillus perditus

et de tout le sénat. César l'y poursuivit, et le défit en bataille rangée, près de Pharsale. Pompée vaincu se réfugia chez Ptolémée, roi d'Alexandrie, dont le sénat l'avait nommé tuteur ; mais ce roi le fit assassiner. Pompée reçut un coup de poignard dans le côté, sous les yeux de son épouse et de ses enfants ; sa tête fut coupée, et son corps jeté dans le Nil. La tête de Pompée fut ensuite couverte d'une voile et portée à César, qui, en la voyant, versa des larmes, et la fit brûler après l'avoir fait embaumer précieusement.

Ainsi finit ce grand homme, après trois consulats et autant de triomphes. Pompée avait plusieurs autres grandes qualités et surtout une sobriété admirable. Dans une maladie, le médecin lui ayant ordonné de manger de la grive, et ses esclaves lui ayant dit que cet oiseau ne pouvait, en été, se trouver nulle part, si ce n'est chez Lucillus, qui faisait engraisser des grives dans sa maison, Pompée ne voulut pas qu'on allât lui en demander une, et dit à son

quem Cæsar insecutus,  
 fudit acie apud Pharsaliam.  
 Pompeius victus  
 profugit ad Ptolemæum,  
 regem Alexandriæ,  
 cui datus fuerat tutor  
 a senatu ;  
 sed ille  
 jussit Pompeium interfici.  
 Latus Pompeii  
 confossum est mucrone  
 sub oculis uxoris  
 et liberorum,  
 caput abscissum,  
 truncus  
 conjectus in Nilum.  
 Dein caput  
 involutum velamine  
 delatum est ad Cæsarem,  
 qui, eo viso,  
 fudit lacrimas,  
 et curavit  
 illud cremandum  
 odoribus multis  
 pretiosissimisque.

Is fuit exitus vitæ  
 viri præstantissimi  
 post tres consulatus  
 et totidem triumphos.  
 Virtutes multæ et magnæ  
 erant in Pompeio,  
 ac præcipue  
 frugalitas admiranda.  
 Quum medicus  
 præcepisset ei ægrotanti  
 ut ederet turdum,  
 servi autem negarent  
 eam avem posse reperiri  
 usquam tempore æstivo,  
 nisi apud Lucillum,  
 qui saginaret turdos domi,  
 Pompeius vetuit turdum  
 peti inde,  
 dixitque medico :  
 « Ergo nisi Lucillus  
 esset perditus deliciis,  
 Pompeius non viveret ? »

lequel César ayant poursuivi,  
 défit en bataille près de Pharsale.  
 Pompée vaincu  
 s'enfuit chez Ptolémée,  
 roi d'Alexandrie,  
 auquel il avait été donné *comme* tuteur  
 par le sénat ;  
 mais celui-ci  
 ordonna Pompée être tué.  
 Le flanc de Pompée  
 fut percé par le glaive  
 sous les yeux de *sa* femme  
 et de *ses* enfants,  
*sa* tête *fut* coupée,  
 le tronc  
*fut* jeté dans le Nil.  
 Ensuite la tête  
 enveloppée d'un voile  
 fut portée à César,  
 lequel, celle-ci étant vue  
 répandit des larmes,  
 et eut-soin  
 elle devant être brûlée  
 par des parfums nombreux  
 et très-précieux.

Telle fut la fin de la vie  
 d'un homme très-remarquable  
 après trois consulats  
 et autant-de triomphes.  
 Des vertus nombreuses et grandes  
 étaient dans Pompée,  
 et surtout  
 une frugalité admirable.  
 Comme le médecin  
 avait ordonné à lui étant malade  
 qu'il mangeât une grive,  
 mais *que* les esclaves disaient  
 cet oiseau *ne* pouvoir être trouvé  
 nulle-part dans le temps de l'été,  
 si-ce-n'est chez Lucillus,  
 qui engraisait des grives à la maison,  
 Pompée défendit une grive  
 être demandée de là,  
 et dit au médecin :  
 « Donc si Lucillus  
 n'était pas perdu de délices,  
 Pompée ne vivrait pas ? »

deliciis esset; non viveret Pompeius? » Aliam avem, quæ parabilis esset, sibi jussit apponi.

Viris doctis magnum honorem habebat Pompeius. Ex Syria decedens, confecto bello Mithridatico, quum Rhodum venisset, nobilissimum philosophum Posidonium cupiit audire; sed quum is diceretur tunc graviter ægrotare, quod maximis podagræ doloribus cruciabatur, voluit saltem Pompeius eum visere. Mos erat ut, consule ædes aliquas ingressuro, lictor fores virga percuteret, admonens consulem adesse; at Pompeius vetuit fores Posidonii percuti, honoris causa. Quem ut vidit et salutavit, moleste se ferre dixit quod eum non posset audire. At ille : « Tu vero, inquit, potes, nec committam ut dolor corporis efficiat ut frustra tantus vir ad me venerit. » Itaque, cubans, graviter et copiose disseruit de hoc ipso: nihil esse bonum nisi quod honestum esset, et nihil malum

médecin : « Si Lucullus n'était un voluptueux, Pompée ne vivrait donc plus. » Il se fit servir un autre oiseau facile à trouver.

Pompée honorait beaucoup les savants. A son retour de Syrie, après avoir terminé la guerre contre Mithridate, passant à Rhodes, il désira entendre Posidonius, philosophe alors très-célèbre; et ayant appris qu'il était dangereusement malade, parce qu'il souffrait beaucoup des douleurs de la goutte, il voulut du moins le voir. C'était la coutume, quand le consul allait entrer dans une maison, que le licteur frappât la porte de sa baguette, pour avertir de la présence du consul; mais Pompée, par respect pour Posidonius, défendit qu'on frappât à sa porte. Dès qu'il fut entré, il le salua, et lui dit qu'il était fâché de ne pouvoir l'entendre. « Vous le pouvez, lui dit le philosophe, et je me donnerai bien de garde qu'à cause des douleurs de mon corps, un aussi grand homme soit venu chez moi inutilement. » C'est pourquoi, de son lit, il fit une longue et belle dissertation sur ce sujet même : qu'il n'y a de bon que l'honnête,

Jussit aliam avem,  
quæ esset parabilis,  
apponi sibi.

Pompeius  
habebat honorem magnum  
viris doctis.

Decedens Syria,  
bello Mithridatico  
confecto,  
quum venisset Rhodum,  
cupiit audire Posidonium,  
philosophum  
nobilissimum;

sed quum is diceretur  
tunc ægrotare graviter,  
quod oruciabatur  
maximis doloribus  
podagræ,  
Pompeius voluit saltem  
visere eum.

Mos erat  
ut, consule ingressuro  
aliquas ædes,  
lictor  
percuteret fores virga,  
admonens  
consulem adesse;  
at Pompeius vetuit  
fores Posidonii percuti,  
causa honoris.

Quem ut vidit  
et salutavit,  
dixit se ferre moleste  
quod non posset  
audire eum.

At ille :  
« Tu vero,  
inquit, potes,  
nec committam  
ut dolor corporis  
efficiat ut vir tantus  
venerit ad me frustra. »

Itaque, cubans,  
disseruit graviter et copiose  
de hoc ipso :  
nihil esse bonum  
nisi quod esset honestum,

Il ordonna un autre oiseau,  
qui serait facile-à-trouver,  
être servi à lui-même.

Pompée  
rendait un honneur grand  
aux hommes savants.

Revenant de Syrie,  
la guerre de-Mithridate  
étant achevée,  
lorsqu'il fut venu à Rhodes,  
il désira entendre Posidonius,  
philosophe  
très-distingué ;

mais comme celui-ci était dit  
alors être-malade gravement,  
parce qu'il était tourmenté  
par de très-grandes douleurs  
de goutte,

Pompée voulut du moins  
visiter lui.

La coutume était  
que, le consul devant entrer  
dans quelques demeures,  
le licteur

frappât les portes de sa verge,  
avertissant

le consul être-présent;  
mais Pompée défendit  
les portes de Posidonius être frappées,  
par cause d'honneur.

Lequel dès qu'il eut vu  
et eut salué,

il dit lui-même supporter avec-peine  
qu'il ne pût pas  
entendre lui.

Mais celui-ci :

« Mais toi,  
dit-il, tu le peux,  
et je ne risquerai pas  
que la douleur du corps  
fasse qu'un homme si-grand  
soit venu vers moi en-vain. »

C'est-pourquoi, étant couché,  
il discuta gravement et abondamment  
sur cela même :

rien n'être bon  
si-ce-n'est ce qui était honnête,



dici posse quod turpe non esset. Quum vero dolor interdum acriter eum pungeret, sæpe dixit : « Nihil agis, dolor ; quamvis sis molestus, nunquam te esse malum confitebor. »

LX. CAIUS JULIUS CÆSAR.

Caius Julius Cæsar, nobilissima genitus familia, annum agens sextum et decimum, patrem amisit ; paulo post Corneliæ duxit uxorem ; cujus quum pater esset Syllæ inimicus, voluit Sylla Cæsarem compellere ut eam dimitteret ; neque id potuit efficere. Ob eam causam Cæsar bonis spoliatus, quum etiam ad mortem quæreretur, mutata veste, noctu elapsus est ex urbe, et, quanquam tunc quartanæ morbo laboraret, prope per singulas noctes latebras commutare cogebatur ; sic quoque comprehensus a Syllæ liberto, vix data pecunia evasit. Postremo per proximos suos veniam impetra-

et qu'on ne peut appeler mal ce qui n'est pas honteux. Et comme la douleur se faisait de temps en temps sentir plus vivement : « O douleur, s'écriait-il souvent, tu as beau faire, quelque cuisante que tu sois, je n'avouerais jamais que tu es un mal. »

LX. CAIUS JULIUS CÉSAR.

Caius Julius César, né d'une famille très-distinguée, perdit son père à l'âge de seize ans, et peu après épousa Cornélie. Comme le père de cette femme était l'ennemi de Sylla, celui-ci voulut déterminer César à la répudier, mais il ne put en venir à bout. César fut en conséquence dépouillé de ses biens ; on le chercha même pour le faire mourir ; mais prenant d'autres vêtements, il s'évada de Rome pendant la nuit, et, quoiqu'il eût alors la fièvre quarte, il fut obligé de changer de retraite presque toutes les nuits : néanmoins il fut arrêté par un affranchi de Sylla, et n'échappa qu'avec peine, en lui donnant de l'argent. Enfin il obtint sa grâce par la médiation de ses proches ; mais ce ne fut pas sans une longue résistance

et nihil posse dici malum  
quod non esset turpe.

Quum vero dolor  
pungeret eum interdum  
acriter,

dixit sæpe :

« Agis nihil, dolor;  
quamvis sis molestus,  
nunquam confitebor  
te esse malum. »

et rien ne pouvoir être appelé mal  
qui n'était pas honteux.

Mais comme la douleur  
piquait lui de-temps-en-temps  
vivement,

il dit souvent :

« Tu ne fais rien, douleur;  
quoique tu sois désagréable,  
jamais je n'avouerai  
toi être un mal. »

## LX. CAIUS JULIUS CÉSAR.

Caius Julius Cæsar,  
genitus familia  
nobilissima,  
agens  
sextum et decimum annum,

amisit patrem;  
paulo post duxit uxorem  
Corneliam;

cujus quum pater  
esset inimicus Syllæ,

Sylla voluit  
compellere Cæsarem

ut dimitteret eam,  
neque potuit efficere.

Cæsar, spoliatus bonis  
ob eam causam,

quum etiam  
quæreretur ad mortem,

veste mutata,  
elapsus est noctu ex urbe,

et, quanquam tunc  
laboraret

morbo quartanæ,

cogebatur

commutare latebras

prope per singulas noctes;

sic comprehensus quoque

a liberto Syllæ,

vix evasit,

pecunia data.

Postremo

impetravit veniam

per suos proximos,

Sylla repugnante diu,

## LX. CAIUS JULIUS CÉSAR.

Caius Julius César,

né d'une famille

très-noble,

passant

sa sixième et dixième année (âgé de 16 ans),

perdit son père;

peu après il prit pour femme

Cornélie;

de laquelle comme le père

était ennemi de Sylla,

Sylla voulut

contraindre César

à ce qu'il répudiât elle,

et il ne put faire cela.

César, dépouillé de ses biens

pour cette cause,

lorsque même

il était cherché pour la mort,

son vêtement étant changé,

s'échappa de nuit de la ville,

et, quoique alors

il souffrît

de la maladie d'une fièvre-quarte,

il était forcé

de changer ses retraites

presque à chaque nuit;

ainsi ayant été arrêté aussi

par un affranchi de Sylla,

à peine il échappa,

de l'argent étant donné.

Enfin

il obtint sa grâce

par-le-moyen de ses proches,

Sylla résistant longtemps,

vit, diu repugnante Sylla : qui quum deprecantibus ornatissimis viris denegasset, atque illi pertinaciter contenderent, expugnatus tandem dixit eum, quem salvum tantopere cuperent, aliquando optimatum partibus, quas simul defendissent, exitio futurum, multosque in eo puero inesse Marios.

Cæsar, mortuo Sylla et composita seditione civili, Rhodum secedere statuit, ut per otium Apollonio, tunc clarissimo docendi magistro, operam daret ; sed in itinere a piratis captus est, mansitque apud eos quadraginta dies. Ita porro per illud omne spatium se gessit ut piratis terrori pariter ac venerationi esset ; atque, ne iis suspicionem ullam daret qui oculis tantummodo eum custodiebant, nunquam aut nocte aut die excalceatus est. Interim comites servosque dimiserat ad expediendas pecunias quibus redimeretur. Viginti talenta piratae postulaverant ; ille vero quinquaginta daturum se spondit : quibus numeratis, expositus est in littore. Cæsar

de la part de Sylla, qui, après l'avoir refusée aux personnes les plus distinguées, leur dit, en se rendant enfin à leurs instances, que celui dont ils sollicitaient si vivement la grâce, porterait quelque jour un coup mortel au parti des grands, qu'ils avaient défendu ensemble, et que dans ce jeune homme il voyait plusieurs Marius.

Sylla étant mort, et les discordes civiles apaisées, César résolut de se retirer à Rhodes, pour employer ses loisirs à suivre les leçons d'Apollonius, célèbre rhéteur de ce temps-là ; mais dans la traversée il fut pris par des pirates, et demeura quarante jours entre leurs mains. Pendant tout cet espace de temps, il se comporta de telle sorte, qu'il leur inspira tout à la fois du respect et de la crainte ; et pour ne donner aucun soupçon à ces pirates, qui ne le gardaient qu'à vue, il ne se déchaussa jamais ni la nuit ni le jour. Cependant il avait envoyé ses compagnons et quelques esclaves chercher l'argent nécessaire pour sa rançon. Les pirates avaient demandé vingt talents ; il leur en promit cinquante ; et quand il leur eut comptés, on le mit à terre. César, rendu à la liberté, se

qui quum denegasset  
 viris ornatissimis  
 deprecantibus,  
 expugnatus tandem dixit  
 eum quem cuperent  
 tantopere  
 esse salvum,  
 futurum aliquando  
 exitio partibus optimatum,  
 quas defendissent simul,  
 multosque Marios  
 inesse in eo puero.

Cæsar, Sylla mortuo,  
 et seditione civili  
 composita,  
 statuit secedere Rhodum,  
 ut daret operam per otium  
 Apollonio,  
 tunc magistro clarissimo  
 dicendi ;  
 sed captus est in itinere  
 a piratis,  
 mansitque apud eos  
 quadraginta dies.  
 Porro se gessit ita  
 per omne illud spatium,  
 ut esset pariter terrori  
 ac venerationi piratis ;  
 atque ne daret  
 ullam suspitionem  
 iis qui custodiebant  
 tantummodo oculis,  
 nunquam excalceatus est  
 aut die aut nocte.  
 Interim dimiserat  
 comites servosque,  
 ad expediendas pecunias,  
 quibus redimeretur.  
 Piratæ postulaverant  
 viginti talenta ;  
 ille vero spopondit  
 se daturum quinquaginta.  
 Quibus numeratis,  
 expositus est in littore.  
 Cæsar liberatus  
 properavit confestim  
 Miletum,

lequel lorsqu'il eut refusé  
 aux hommes les plus distingués  
 le priant,  
 vaincu enfin dit  
 celui qu'ils désiraient  
 tant  
 être sauvé,  
 devoir être un jour  
 à perte au parti des grands,  
 lequel ils avaient défendu ensemble,  
 et plusieurs Marius  
 être dans cet enfant.

César, Sylla étant mort,  
 et la sédition civile  
 étant apaisée,  
 résolut de se retirer à Rhode, [loisir  
 afin qu'il donnât son soin pendant son  
 à Apollonius,  
 alors maître très-distingué  
 de l'art de parler ;  
 mais il fut pris en route  
 par des pirates,  
 et resta chez eux  
 quarante jours.  
 Or il se conduisit de-telle-sorte  
 pendant tout cet espace de temps,  
 qu'il était également à terreur  
 et à respect aux pirates ;  
 et afin qu'il ne donnât pas  
 quelque soupçon  
 à eux qui gardaient lui  
 seulement des yeux,  
 jamais il ne se déchaussa  
 ou le jour ou la nuit.  
 Cependant il avait envoyé-de-divers-côtés  
 ses compagnons et ses serviteurs,  
 pour se-procurer des sommes-d'argent,  
 par lesquelles il serait racheté.  
 Les pirates avaient demandé  
 vingt talents ;  
 mais celui-là promit  
 lui-même devoir en donner cinquante.  
 Lesquels étant comptés,  
 il fut déposé sur le rivage.  
 César délivré  
 se rendit aussitôt  
 à Milet,

liberatus, confestim Miletum <sup>1</sup>, quæ urbs proxime aberat, properavit; ibique contracta classe, stantes adhuc in eodem loco prædones noctu adortus, aliquot naves, mersis aliis, cepit, piratasque ad deditionem redactos eo affecit supplicio quod illis sæpe per jocum minatus fuerat, dum ab iis detineretur: crucibus illos suffigi jussit.

Julius Cæsar, quæstor factus, in Hispaniam profectus est; quumque Alpes transiret, et ad conspectum pauperis cujusdam vici comites ejus per jocum inter se disputarent, an illic etiam esset ambitioni locus, serio dixit Cæsar malle se ibi primum esse quam Romæ secundum. Ita animus dominationis avidus a prima ætate regnum concupiscebat, semperque in ore habebat hos Euripidis <sup>2</sup>, Græci poetæ, versus <sup>1</sup>

Nam, si violandum est jus, regnandi gratia  
Violandum est; aliis rebus pietatem colas.

Quum vero Gades, quod est Hispaniæ oppidum, venisset, visa Alexandri Magni imagine ingemuit et lacrimas fudit;

rendit aussitôt à Milet, ville qui n'était pas éloignée de là, et y ayant rassemblé une flotte, il attaqua, pendant la nuit, ces pirates, qui étaient encore au même mouillage, leur prit quelques vaisseaux, en coula d'autres à fond, et, après les avoir forcés à se rendre, leur fit subir le supplice dont il les avait souvent menacés, en plaisantant, pendant qu'il était entre leurs mains : il les fit tous mettre en croix.

Nommé questeur, César partit pour l'Espagne. Comme il traversait les Alpes, ceux qui l'accompagnaient se demandèrent, par forme de plaisanterie, à la vue d'une méchante bourgade, s'il y avait aussi là matière à ambition. César répondit fort sérieusement qu'il aimerait mieux y être le premier que d'être le second à Rome. C'est ainsi que le cœur avide de domination, il aspirait de bonne heure à la souveraineté; et il avait sans cesse à la bouche ces vers d'Euripide, poète grec : « Si l'on peut violer la justice, c'est quand il s'agit de régner; hors de là, soyez juste. » Arrivé à Cadix, ville d'Espagne, il soupira et versa des larmes, à la vue d'une statue



quæ urbs aberat proxime;  
 ibique, classe contracta,  
 adortus noctu prædones,  
 stantes adhuc  
 in eodem loco,  
 cepit aliquot naves,  
 aliis mersis,  
 affecitque piratas  
 redactos ad deditionem  
 eo supplicio  
 quod  
 sæpe minatus fuerat illis  
 per jocum,  
 dum detineretur ab iis:  
 jussit illos suffigi crucibus.

Julius Cæsar,  
 factus quæstor,  
 profectus est  
 in Hispaniam,  
 quumque transiret Alpes,  
 et comites ejus,  
 ad conspectum  
 cujusdam vici pauperis,  
 disputarent inter se  
 per jocum,  
 an illic etiam  
 locus esset ambitioni,  
 Cæsar dixit serio  
 se malle esse ibi primum  
 quam secundum Romæ.  
 Ita animus  
 avidus dominationis  
 concupiscebat regnum  
 à prima ætate,  
 habebatque semper in ore  
 hos versus Euripidis,  
 poetæ Græci:  
 « Nam si jus violandum est,  
 violandum est  
 gratia regnandi;  
 aliis rebus  
 colas pietatem. »  
 Quum vero venisset Gades,  
 quod est oppidum  
 Hispaniæ,  
 imagine Alexandri Magni  
 visa,

laquelle ville était à-distance le plus près;  
 et là, une flotte étant réunie,  
 ayant attaqué de nuit les pirates,  
 se trouvant encore  
 dans le même lieu,  
 il prit quelques vaisseaux,  
 les autres étant coulés-à-fond,  
 et il punit les pirates  
 forcés à la reddition  
 de ce supplice  
 duquel  
 souvent il avait menacé eux  
 par plaisanterie,  
 pendant qu'il était détenu par eux:  
 il ordonna eux être attachés à des croix.

Jules César,  
 créé questeur,  
 partit  
 pour l'Espagne,  
 et lorsqu'il traversait les Alpes,  
 et que les compagnons de lui,  
 à la vue  
 d'un certain bourg pauvre,  
 discutaient entre eux  
 par plaisanterie,  
 si là même  
 lieu était à l'ambition,  
 César dit sérieusement  
 lui-même aimer-mieux être là le premier  
 que le second à Rome.  
 Tellement son âme  
 avide de domination  
 désirait la royauté  
 dès le premier âge,  
 et il avait toujours à la bouche  
 ces vers d'Euripide,  
 poète grec:  
 « Car si le droit doit être violé,  
 il doit être violé  
 pour cause de régner;  
 dans les autres choses,  
 observe la piété. »  
 Mais lorsqu'il fut venu à Gadès,  
 qui est une ville  
 d'Espagne,  
 une statue d'Alexandre le Grand  
 étant vue,

causam quærentibus amicis : « Nonne, inquit, idonea dolendi causa est, quod nihildum memorabile gesserim, eam ætatem adeptus qua Alexander jam terrarum orbem subegerat ? »

Julius Cæsar in captanda plebis gratia et ambiendis honoribus patrimonium effudit : ære alieno oppressus, ipse dicebat sibi opus esse millies sestertium ut haberet nihil. His artibus consulatum adeptus est; collègaque ei datus Marcus Bibulus, cui Cæsaris consilia haud placebant. Inito magistratu, Cæsar legem agrariam tulit, hoc est de dividendo egenis civibus agro publico : cui legi quum senatus repugnaret, Cæsar rem ad populum detulit. Bibulus collèga in forum venit ut legi ferendæ obsisteret; sed tanta commota est seditio ut in caput consulis cophinus stercore plenus effunderetur, fascesque frangerentur. Tandem Bibulus, a satellitibus

d'Alexandre le Grand ; ses amis lui en ayant demandé la cause : « N'ai-je pas, leur dit-il, raison de m'affliger, moi qui n'ai encore rien fait de mémorable à un âge où Alexandre avait subjugué l'univers ? »

César dissipa son patrimoine par les largesses qu'il fit pour gagner la faveur du peuple et pour parvenir aux honneurs. Accablé de dettes il disait lui-même qu'il lui faudrait cent millions de sesterces, avant qu'il lui restât rien. C'est ainsi qu'à force de brigue il parvint au consulat; et il eut pour collègue Marcus Bibulus, qui était bien éloigné d'approuver ses projets. César ne fut pas plus tôt entré en charge qu'il renouvela la loi agraire, loi qui avait pour objet le partage des terres conquises, entre les citoyens indigents. Le sénat s'opposant à cette loi, César en référa au peuple. Bibulus, son collègue, se rendit sur la place publique, pour combattre la loi; mais le peuple se souleva contre lui au point de jeter sur sa tête un panier d'ordures, et de briser ses faisceaux. Enfin Bibulus, chassé de

ingemuit,  
et fudit lacrimas;  
inquit amicis  
quærentibus causam :  
« Causa idonea dolendi  
nonne est,  
quod gesserim  
nihil dum memorabile,  
adeptus eam ætatem  
qua Alexander  
subegerat jam  
orbem terrarum ? »

Julius Cæsar  
effudit patrimonium  
in captanda gratia plebis  
et ambiendis honoribus :  
oppressus ære alieno,  
ipse dicebat  
opus esse sibi  
millies sestertium  
ut haberet nihil.  
Adeptus est consulatum  
his artibus;  
Marcusque Bibulus,  
oui consilia Cæsaris  
haud placebant,  
datus est ei collega.  
Magistratu inito,  
Cæsar tulit  
legem agrariam,  
hoc est de agro publico  
dividendo civibus egenis;  
cui legi  
quum senatus repugnaret,  
Cæsar detulit rem  
ad populum.  
Bibulus collega  
venit in forum,  
ut obsisteret legi  
ferendæ;  
sed seditio tanta  
commota est  
ut cophinus plenus stercore  
effunderetur  
in caput consulis,  
fascesque frangerentur.  
Tandem Bibulus

il gémit,  
et versa des larmes ;  
il dit à ses amis  
demandant la cause :  
« Une cause juste de me plaindre  
n'est-elle pas,  
de ce que je n'ai fait  
rien-encore de mémorable,  
ayant atteint cet âge  
auquel Alexandre  
avait soumis déjà  
le globe des terres ? »

Jules César  
dissipa son patrimoine  
à gagner la faveur du peuple  
et à briguer les honneurs :  
écrasé par l'argent d'-autrui (les dettes),  
lui-même disait  
besoin être à lui  
de mille-fois cent milliers de sesterces  
pour qu'il n'eût rien.  
Il obtint le consulat  
par ces moyens ;  
et Marcus Bibulus,  
auquel les desseins de César  
ne plaisaient pas,  
fut donné à lui comme collègue.  
Sa magistrature étant commencée,  
César porta  
une loi agraire,  
c'est-à-dire sur le territoire public  
devant être partagé aux citoyens pauvres;  
à laquelle loi  
comme le sénat résistait,  
César porta la chose  
devant le peuple.  
Bibulus son collègue  
vint sur le forum,  
afin qu'il s'opposât à la loi  
devant être portée ;  
mais une sédition si-grande  
fut soulevée  
qu'un panier plein d'ordures  
fut versé  
sur la tête du consul,  
et que les faisceaux furent brisés.  
Enfin Bibulus

Cæsaris foro expulsus, domi se continere per reliquum anni tempus coactus est, curiaque abstinere. Interea unus Cæsar omnia ad arbitrium in republica administravit : unde quidam homines faceti, quæ eo anno gesta sunt, non, ut mos erat, consulibus Cæsare et Bibulo acta esse dicebant, sed Julio et Cæsare, unum consulem nomine et cognomine pro duobus appellantes.

Julius Cæsar, functus consulatu, Galliam provinciam sorte obtinuit. Gessit autem novem annis, quibus in imperio fuit, hæc fere. Galliam in provinciæ Romanæ formam redegit; Germanos, qui trans Rhenum<sup>1</sup> incolunt, primus Romanorum, ponte fabricato aggressus, maximis affecit cladibus. Britannos, antea ignotos, vicit, iisque pecunias et obsides imperavit; quo in bello multa Cæsaris facta egregia narrantur. Incl-

la place publique par les satellites de César, fut réduit à s'enfermer dans sa maison pendant le reste de l'année, et à ne plus paraître au sénat. Cependant César gouverna seul, à son gré, la république; ce qui donna lieu à quelques plaisants, de dater les événements de cette année, non pas du consulat de César et de Bibulus, comme cela se pratiquait, mais du consulat de Jules et de César; formant deux consuls du nom et du surnom d'un seul.

César, au sortir du consulat, obtint par la voie du sort le gouvernement de la Gaule. Voici à peu près ce qu'il fit pendant les neuf années qu'il y commanda. Il réduisit la Gaule en province romaine; il fut le premier des Romains qui, ayant jeté un pont sur le Rhin, attaqua les Germains qui habitent au delà de ce fleuve; et leur fit essuyer des pertes considérables; il vainquit les Bretons, inconnus jusqu'alors, exigea d'eux de l'argent et des otages. On raconte, à propos de cette guerre, plusieurs traits mémorables de César. Son

expulsus foro  
 a satellitibus Cæsaris,  
 coactus est  
 se continere domi  
 per tempus reliquum anni,  
 abstinereque curia.  
 Interea Cæsar unus  
 administravit omnia  
 in republica  
 ad arbitrium :  
 unde quidam homines  
 faceti  
 dicebant  
 quæ gesta sunt eo anno  
 acta esse,  
 non, ut mos est,  
 Cæsare et Bibulo  
 consulibus,  
 sed Julio et Cæsare,  
 appellantes  
 unum consulem  
 nomine et cognomine,  
 pro duobus.

Julius Cæsar,  
 functus consulatu,  
 obtinuit sorte  
 Galliam provinciam.  
 Gessit autem fere hæc  
 novem annis,  
 quibus fuit in imperio.  
 Redegit Galliam  
 in formam  
 provinciæ Romanæ ;  
 primus Romanorum,  
 ponte fabricato,  
 aggressus Germanos,  
 quincuntrans Rhenum,  
 affecit maximis cladibus.  
 Vicit Britannos,  
 ignotos antea,  
 imperavitque eis pecunias  
 et obsides ;  
 in quo bello  
 multa facta egregia  
 Cæsaris  
 narrantur.  
 Exercitu

chassé du forum  
 par les satellites de César,  
 fut forcé  
 de se renfermer dans sa maison  
 pendant le temps restant de l'année,  
 et de s'abstenir du sénat.  
 Cependant César seul  
 gouverna toutes choses  
 dans la république  
 à son gré :  
 d'où certains hommes  
 plaisants  
 disaient  
 les choses qui furent faites cette année  
 avoir été faites,  
 non, comme la coutume est,  
 César et Bibulus  
 étant consuls,  
 mais Jules et César étant consuls,  
 désignant  
 un seul consul  
 par son nom et son surnom,  
 à la place de deux consuls.

Jules César,  
 s'étant acquitté du consulat,  
 obtint par le sort  
 la Gaule comme province.  
 Or il fit à peu près ces choses  
 en neuf années, [ment.  
 dans lesquelles il fut dans le commande-  
 Il réduisit la Gaule  
 en forme  
 de province romaine ;  
 le premier des Romains,  
 un pont étant construit,  
 ayant attaqué les Germains,  
 qui habitent au delà du Rhin,  
 il les accabla de très-grandes défaites.  
 Il vainquit les Bretons,  
 inconnus auparavant, [gent  
 et il commanda à eux des sommes-d'ar-  
 et des otages ;  
 dans laquelle guerre  
 beaucoup d'actions remarquables  
 de César  
 sont racontées.  
 Son armée



nante in fugam exercitu, rapuit e manu militis fugientis scutum, et in primam aciem volitans, pugnam restituit. In alio proelio, aquiliferum terga vertentem faucibus comprehendit, in contrariam partem retraxit, dexteramque ad hostem protendens : « Quorsum tu, inquit, abis ? Illic sunt cum quibus dimicamus. » Quo facto militibus animos addidit.

Cæsar, quum adhuc in Gallia detineretur, ne imperfecto bello discederet, postulavit ut sibi liceret, quamvis absenti, secundum consulatum petere ; quod ei a senatu est negatum. Ea re commotus, in Italiam rediit, armis injuriam acceptam vindicaturus ; plurimisque urbibus occupatis, Brundisium<sup>1</sup> contendit, quo Pompeius consulesque confugerant. Tunc summæ audaciæ facinus Cæsar edidit : a Brundisio Dyrrachium<sup>2</sup>, inter oppositas classes, gravissima hieme transmisit ; cessantibusque copiis, quas subsequi jusserat, quum ad eas

armée allait prendre la fuite ; il arrache un bouclier des mains d'un soldat qui fuyait, vole au premier rang et rétablit le combat. Dans une autre rencontre, il saisit à la gorge un enseigne qui tournait le dos, le fait revenir sur ses pas, et de la main lui montrant l'ennemi : « Où vas-tu ? lui dit-il ; ceux avec qui nous combattons sont là. » Par cette action, il ranima le courage des soldats.

César étant encore retenu dans la Gaule, et ne voulant pas en sortir sans avoir terminé la guerre, demanda la permission de postuler, quoique absent, un second consulat ; ce qui lui fut refusé par le sénat. Irrité de ce refus, il entra en Italie pour venger par les armes l'injure qu'il croyait avoir reçue ; et après s'être rendu maître de plusieurs villes, il marcha sur Brindes, où Pompée et les consuls s'étaient réfugiés. Il fit, dans cette occasion, un trait d'une grande hardiesse ; il passa de Brindes à Dyrrachium au milieu des flottes ennemies, par le temps le plus orageux ; et comme ses troupes, auxquelles il avait donné ordre de le suivre, n'arrivaient pas, après

inclinante in fugam,  
 rapuit scutum  
 e manu militis fugientis,  
 et volitans  
 in primam aciem,  
 restituit pugnam.  
 In alio prælio,  
 comprehendit faucibus  
 aquiliferum  
 vertentem terga,  
 retraxit  
 in partem contrariam,  
 protendensque dexteram  
 ad hostem :  
 « Quorsum tu, inquit,  
 abis ?  
 Sunt illic  
 cum quibus dimicamus. »  
 Quo facto  
 addidit animos militibus.  
 Cæsar, quum detineretur  
 adhuc in Gallia,  
 ne discederet,  
 bello imperfecto,  
 postulavit ut liceret sibi,  
 quamvis absenti,  
 petere  
 secundum consulatum;  
 quod negatum est a senatu.  
 Commotus ea re,  
 rediit in Italiam,  
 vindicaturus armis  
 injuriam acceptam;  
 plurimisque urbibus  
 occupatis,  
 contendit Brundisium,  
 quo Pompeius  
 consulesque confugerant.  
 Tum Cæsar edidit facinus  
 audaciæ summæ :  
 transmisit Brundisio  
 Dyrrachium  
 inter classes oppositas,  
 hieme gravissima;  
 copiisque,  
 quas jusserat subsequi,  
 cessantibus,

penchant vers la fuite,  
 il arracha un bouclier  
 de la main d'un soldat fuyant,  
 et volant  
 au premier rang,  
 il rétablit le combat.  
 Dans un autre combat,  
 il saisit par la gorge  
 le porte-enseigne  
 tournant le dos,  
 le ramena  
 dans le sens contraire,  
 et étendant la *main* droite  
 vers l'ennemi :  
 « Où toi, dit-il,  
 t'en vas-tu ?  
 Ils sont là  
 ceux avec lesquels nous combattons. »  
 Par laquelle action  
 il donna du courage aux soldats.  
 César, lorsqu'il était retenu  
 encore en Gaule,  
 afin qu'il ne s'éloignât pas,  
 la guerre n'étant-pas-finie,  
 demanda qu'il fût-permis à lui,  
 quoique absent,  
 de demander  
 un second consulat;  
 ce qui fut refusé par le sénat.  
 Indigné de cette chose,  
 il revint en Italie,  
 devant venger par les armes  
 l'injure reçue ;  
 et plusieurs villes  
 ayant été occupées,  
 il se rendit à Brundisium,  
 où Pompée  
 et les consuls s'étaient réfugiés.  
 Alors César fit une action  
 d'une audace extrême :  
 il passa de Brundisium  
 à Dyrrachium  
 entre les flottes placées-en-face,  
 par une tempête très-forte;  
 et les troupes,  
 lesquelles il avait ordonné le suivre,  
 tardant à venir,

arcessendas frustra misisset, moræ impatiens, castris noctu egreditur, clam solus naviculam conscendit, obvoluto capite, ne agnosceretur. Mare, adverso vento vehementer flante, intumescebat; in altum tamen protinus dirigi navigium jubet; quumque gubernator, pæne obrutus fluctibus, adversæ tempestati cederet : « Quid times ? ait : Cæsarem vehis. »

Deinde Cæsar Thessaliam petiit, ubi Pompeiū Pharsalico prælio fudit, fugientem persecutus est, eumque in itinere cognovit occisum fuisse. Tum bellum Ptolemæo, Pompeii interfectori, intulit, a quo sibi quoque insidias parari videbat; quo victo, Cæsar in Pontum transiit, Pharnacemque, Mithridatis filium, rebellantem aggressus, intra quintum ab adventu diem, quatuor vero, quibus in conspectum venerat, horis, uno prælio profligavit. Quam victoriæ celeritatem inter triumphandum notavit, inscripto inter pompæ ornamenta trium

les avoir inutilement envoyé chercher, las de les attendre, il sort du camp pendant la nuit, et se jette à l'insu de tout le monde dans une petite barque, seul, et la tête couverte, pour ne point être reconnu. La mer était soulevée par des vents contraires, qui soufflaient avec violence; il ordonne cependant de prendre le large, et comme le pilote, assailli par les flots, n'osait braver la tempête : « Que crains-tu ? lui dit-il ; tu portes César. »

César se rendit ensuite en Thessalie, où il vainquit Pompée à la bataille de Pharsale ; il le poursuivit dans sa fuite, et apprit en route qu'il avait été tué. Alors il déclara la guerre à Ptolémée, meurtrier de Pompée, qu'il soupçonnait aussi de lui tendre des embûches. Il le vainquit, passa dans le Pont, attaqua Pharnace, fils de Mithridate, qui s'était révolté, et le défit complètement en une seule bataille, cinq jours après son arrivée, et quatre heures après qu'il eut vu l'ennemi. C'est pour marquer la promptitude de cette victoire, qu'il fit inscrire ces trois mots parmi les ornements de son

quum misisset frustra  
ad eas arcessendas,  
impatiens moræ,  
egreditur noctu castris,  
solus conscendit naviculam  
clam, capite obvoluto,  
ne agnosceretur.  
Mare intumescebat,  
vento adverso  
flante vehementer ;  
tamen jubet  
navigium dirigi protinus  
in altum ;  
quumque gubernator,  
obrutus pæne fluctibus,  
cederet tempestati adversæ :  
« Quid times ? ait :  
vehis Cæsarem. »

Deinde Cæsar  
petiit Thessaliam,  
ubi fudit Pompeium,  
prælio Pharsalico,  
persecutus est fugientem,  
cognovitque in itinere  
eum occisum fuisse.  
Tum intulit bellum  
Ptolemæo,  
interfectori Pompeii,  
a quo videbat insidias  
parari quoque sibi ;  
quo victo,  
Cæsar transiit in Pontum,  
aggressusque Pharnacem,  
filium Mithridatis,  
rebellantem,  
profligavit uno prælio  
intra quintum diem  
ab adventu,  
quatuor vero horis  
quibus  
venerat in conspectum.  
Quam celeritatem victoriæ  
notavit  
inter triumphandum,  
titulo trium verborum  
inscripto inter ornamenta  
pompe :

lorsqu'il eut envoyé en vain  
pour elles devant être appelées,  
impatient du retard,  
il sort la nuit du camp.  
seul il monte sur une petite-barque  
en secret la tête enveloppée,  
afin qu'il ne fût pas reconnu.  
La mer se gonflait,  
un vent contraire  
soufflant violemment ;  
cependant il ordonne  
la barque être dirigée tout-de-suite  
vers la haute mer ;  
et lorsque le pilote,  
enseveli presque sous les flots,  
cédait à la tempête contraire :  
« Que crains-tu ? dit-il,  
tu portes César. »

Ensuite César  
gagna la Thessalie,  
où il défit Pompée,  
à la bataille de-Pharsale,  
il poursuivit *lui* fuyant,  
et apprit dans sa route  
lui avoir été tué.  
Alors il porta la guerre  
à Ptolémée,  
meurtrier de Pompée,  
par lequel il voyait des embûches  
être préparées aussi à lui-même ;  
lequel étant vaincu,  
César passa dans le Pont,  
et ayant attaqué Pharnace,  
fils de Mithridate,  
se révoltant,  
il le défit en un seul combat  
en deçà du cinquième jour  
depuis son arrivée,  
mais dans les quatre heures  
dans lesquelles (depuis que)  
il était venu en présence.  
Laquelle rapidité de victoire  
il signala  
en triomphant,  
une inscription de trois mots  
étant gravée parmi les ornements  
de la pompe :

verborum titulo : *Veni, vidi, vici*. Sua deinceps Cæsarem ubique comitata est fortuna. Scipionem et Jubam, Numidiæ regem, reliquias Pompeianarum partium in Africa refoventes, devicit. Pompeii liberos in Hispania superavit : clementer usus est victoria, et omnibus, qui contra se arma tulerant, pepercit. Regressus in urbem, quinquies triumphavit.

Bellis civilibus confectis, Cæsar, dictator in perpetuum creatus, agere insolentius cœpit : senatum ad se venientem sedens excepit, et quemdam ut assurgeret monentem, irato vultu respexit. Quum Antonius, Cæsaris in omnibus expeditionibus comes, et tunc in consulatu collega, ei in sella aurea sedenti pro rostris diadema, insigne regium, imponeret, non visus est eo facto offensus. Quare conjuratum est in eum a sexaginta et amplius viris, Cassio et Bruto ducibus conspirationis. Quum igitur Cæsar idibus Martiis in senatum venisset, assidentem specie officii circumsteterunt, illicoque unus e con-

triomphe : *Veni, vidi, vici*. Dans la suite, la fortune ne cessa jamais d'accompagner César : il vainquit Scipion, et Juba, roi de Numidie, qui cherchaient à ranimer en Afrique les restes du parti de Pompée. Il vainquit aussi les enfants de Pompée en Espagne. Usant avec clémence de sa victoire, il pardonna à tous ceux qui avaient porté les armes contre lui. De retour à Rome, il triompha pour la cinquième fois.

Les guerres civiles terminées, César, nommé dictateur à vie, commença à se conduire avec hauteur. Le sénat étant venu le trouver, il le reçut assis, et jeta un coup d'œil d'indignation sur quelqu'un qui l'avertissait de se lever. Antoine, qui l'avait accompagné dans toutes ses expéditions, et qui était alors son collègue dans le consulat, lui ayant mis sur la tête un diadème, marque de la royauté, dans un moment où il était assis sur un trône d'or, devant la tribune aux harangues, César ne parut pas désapprouver cette action. Dès ce jour, plus de soixante citoyens, ayant à leur tête Cassius et Brutus, conspirèrent contre lui. César étant donc venu prendre place au sénat, le jour des ides de mars, les conjurés l'entourèrent comme pour lui rendre hommage ; tout à coup, l'un



« Veni, vidi, vici. »

Deinceps sua fortuna  
comitata est ubique  
Cæsarem.  
Devicit Scipionem  
et Jubam, regem Numidiæ,  
refoventes in Africa  
reliquias  
partium Pompeianarum.  
Superavit in Hispania  
liberos Pompeii :  
usus est clementer victoria,  
et pepercit  
omnibus qui tulerant arma  
contra se.

Regressus in urbem,  
triumphavit quinquies.

Bellis civilibus confectis,  
Cæsar, creatus dictator  
in perpetuum,  
cœpit agere insolentius :  
excepit sedens  
senatum venientem ad se,  
et respexit vultu irato  
quemdam monentem  
ut assurgeret.

Quum Antonius,  
comes Cæsaris  
in omnibus expeditionibus,  
et tunc collega  
in consulatu,  
imponeret ei sedenti  
in sella aurea,  
pro rostris,  
diadema, insigne regium,  
non visus est offensus facto.

Quare conjuratum est  
in eum a sexaginta viris  
et amplius,  
Cassio et Bruto  
ducibus conspirationis.  
Igitur quum Cæsar  
venisset in senatum,  
idibus Martiis,  
circumsteterunt  
specie officii  
assidentem,

« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »

Dans-la-suite sa fortune  
accompagna partout  
César.

Il vainquit Scipion  
et Juba, roi de Numidie,  
réchauffant (relevant) en Afrique  
les débris  
du parti de-Pompée.

Il vainquit en Espagne  
les fils de Pompée :

il usa avec-clémence de la victoire,  
et pardonna  
à tous ceux qui avaient porté les armes  
contre lui.

Étant rentré dans la ville,  
il triompha cinq-fois.

Les guerres civiles étant terminées,  
César, créé dictateur  
pour toujours,  
commença à agir avec-trop-de-hauteur :  
il reçut étant assis  
le sénat venant à lui,  
et regarda d'un visage irrité  
un certain *homme* l'avertissant  
qu'il se levât.

Lorsque Antoine,  
compagnon de César  
dans toutes les expéditions,  
et alors son collègue  
dans le consulat,  
plaçait à lui étant assis  
sur un siège d'-or,  
devant la tribune,  
un diadème, insigne royal,  
il ne parut pas offensé de *cette* action.  
C'est-pourquoi une-conjuration-fut-fait  
contre lui par soixante hommes  
et plus,

Cassius et Brutus  
*étant* chefs de la conspiration.

Donc lorsque César  
fut venu au sénat,  
aux ides de-mars,  
ils entourèrent  
sous prétexte de civilité  
*lui* assis,

juratis, quasi aliquid rogaturus, propius accessit, renuentique togam ab utroque humero apprehendit. Deinde clamantem : « *Ista quidem vis est,* » Cassius vulnerat paulo infra jugulum. Cæsar Cassii brachium arreptum graphio trajecit, conatusque prosilire, aliud vulnus accepit. Quum Marcum Brutum, quem loco filii habebat, in se irruentem vidisset, dixit : « *Tu quoque, fili mi !* » Dein ubi animadvertit undique se strictis pugionibus peti, toga caput obvolvît, atque ita tribus et viginti plagis confossus est.

Erat Cæsar excelsa statura, nigris vegetisque oculis, capite calvo : quam calvitii deformitatem ægre ferebat, quod sæpe obtreptantium jocis esset obnoxia. Itaque, ex omnibus honoribus sibi a senatu populoque decretis, non aliud recepit aut usurpavit libentius quam jus laureæ perpetuo gestandæ. Eum vini parcissimum fuisse ne inimici quidem negarunt : unde

d'eux s'approche de plus près, sous prétexte de lui demander une grâce, et sur son refus, saisit son manteau, l'écarte de dessus ses épaules. César s'écrie : « *Que veut dire cette violence ?* » Au même instant, Cassius le blesse un peu au-dessous de la gorge. César saisit le bras de Cassius, le perce de son stylet, cherche à s'enfuir, et reçoit une seconde blessure. Voyant que Brutus, qu'il regardait comme son fils, se jetait sur lui, il lui dit : « *Et toi aussi, mon fils !* » Enfin, apercevant tous les poignards dirigés contre lui, il s'enveloppa la tête dans sa robe, et tomba percé de vingt-trois coups.

César avait la taille haute, les yeux noirs et vifs, la tête chauve. Il supportait avec peine ce manque de cheveux, qui prêtait quelquefois matière aux plaisanteries de ses ennemis. Aussi, de tous les honneurs que lui décernèrent le sénat et le peuple, celui qu'il reçut et dont il usa avec plus de plaisir, ce fut le droit de porter toujours une couronne de laurier. Ses ennemis eux-mêmes lui rendirent ce témoignage, qu'il était très-modéré dans l'usage du vin ; ce qui faisait

illicoque  
unus ex conjuratis  
accessit propius,  
quasi rogaturus aliquid,  
apprehenditque renuenti  
togam ab utroque humero.  
Deinde Cassius vulnerat  
paulo infra jugulum  
clamantem :

« Ista est quidem vis. »  
Cæsar trajecit graphio  
brachium Cassii arreptum,  
conatusque prosilire  
accepit aliud vulnus.  
Quum vidisset  
Marcum Brutum,  
quem habebat loco filii,  
irruentem in se,  
dixit :

« Tu quoque, mi fili ! »  
Dein ubi animadvertit  
se peti undique  
pugionibus strictis,  
obvolvit caput toga,  
atque ita confossus est  
tribus et viginti plagis.

Cæsar  
erat statura excelsa,  
oculis nigris vegetisque,  
capite calvo :  
quam deformitatem calvitii  
ferebat ægre,  
quod esset sæpe obnoxia  
jocis obtreptantium.  
Itaque  
ex omnibus honoribus  
decretis sibi  
a senatu populoque  
non recepit  
aut usurpavit aliud  
libentius quam jus  
gestandæ laureæ perpetuo.  
Ne inimici quidem  
negarunt  
eum fuisse  
parcissimum vini :  
unde Cato solebat dicere

et aussitôt  
un des conjurés  
s'approcha plus près,  
comme devant demander quelque chose,  
et il saisit à *lui* refusant  
la toge de l'une-et-l'autre épaule.  
Ensuite Cassius blesse  
un peu au-dessous de la gorge  
*lui* criant :

« C'est certainement violence. »  
César traversa de *son* poinçon  
le bras de Cassius saisi,  
et s'étant efforcé de s'élancer  
il reçut une autre blessure.  
Lorsqu'il eut vu  
Marcus Brutus,  
qu'il tenait à la place d'un fils,  
se jetant sur lui,  
il dit :

« Toi aussi, mon fils ! »  
Ensuite dès qu'il eut remarqué  
lui-même être attaqué de-tous-côtés  
par les poignards tirés,  
il enveloppa *sa* tête de *sa* toge,  
et ainsi fut percé  
de trois et vingt (vingt-trois) coups.

César  
était d'une taille élevée,  
les yeux noirs et vifs,  
la tête chauve :  
laquelle difformité de calvitie  
il supportait avec-peine,  
parce qu'elle était souvent exposée  
aux railleries des jaloux.  
C'est-pourquoi  
de tous les honneurs  
décrétés à lui  
par le sénat et *par* le peuple  
il ne reçut  
ou il n'employa pas d'autre chose  
plus volontiers que le droit [jours.  
de porter une couronne-de-laurier tou-  
Pas même *ses* ennemis  
ne nièrent  
lui avoir été  
très-sobre de vin :  
d'où Caton avait-coutume de dire

Cato dicere solebat unum ex omnibus Cæsarem ad evertendam rempublicam sobrium accessisse. Armorum et equitandi peritissimus erat; laboris ultra fidem patiens; in agmine nonnunquam equo, sæpius pedibus anteibat, capite detecto, sive sol, sive imber esset. Longissimas vias incredibili celeritate confecit, ita ut persæpe nuntios de se prævenerit; neque eum morabantur flumina, quæ vel nando, vel innixus inflatis utribus, trajiciebat.

## LXI. MARCUS CATO UTICENSIS.

Marcus Cato, adhuc puer, invictum animi robur ostendit. Quum in domo Drusi avunculi sui educaretur, Latini, de civitate impetranda, Romam venerunt. Popedius, Latinorum princeps, qui Drusi hospes erat, Catonem puerum rogavit ut Latinos apud avunculum adjuvaret; Cato vultu constanti negavit id se facturum. Iterum deinde ac sæpius interpellatus, in proposito perstitit. Tunc Popedius puerum in excelsam ædium partem levatum tenuit, et abjecturum inde se minatus est, nisi precibus obtemperaret; neque hoc metu a sententia eum potuit dimovere. Tunc Popedius exclamasse

dire à Caton que de tous ceux qui avaient bouleversé la république, César seul était sobre. Il était fort habile sur les armes et dans l'équitation. Il supportait les fatigues au delà de ce qu'on peut croire : dans les marches, il allait toujours le premier, quelquefois à cheval, plus souvent à pied, et la tête découverte, soit à la pluie, soit à l'ardeur du soleil. Il fit les plus longues routes avec une si grande célérité, que plus d'une fois il devança les courriers qu'il avait expédiés. Les fleuves ne l'arrêtaient point; il les passait à la nage ou sur des outres gonflées.

## LXI. MARCUS CATON D'UTIQUE.

Marcus Caton d'Utique, étant encore enfant, annonça la fermeté de son caractère. Dans le temps qu'il était élevé chez son oncle Drusus, les Latins vinrent à Rome, pour y solliciter le droit de cité. Popédus, chef de l'ambassade, qui logeait chez Drusus, pria Caton de seconder les Latins auprès de son oncle. Cet enfant lui répondit d'un air ferme qu'il n'en ferait rien, et, malgré des instances réitérées, il persista dans son refus. Alors Popédus, le tenant sus-

Cæsarem unum ex omnibus  
accessisse sobrium [cam  
ad evertendam rempubli-  
Erat peritissimus armorum  
et equitandi ;  
patiens laboris  
ultra fidem ;  
anteibat in agmine,  
nonnunquam equo,  
sæpius pedibus,  
capite detecto,  
sive sol, sive imber esset.  
Confecit vias longissimas  
celeritate incredibili,  
ita ut præveniret persæpe  
nuntios de se ;  
neque flumina  
morabantur eum,  
quæ trajiciebat,  
vel nando,  
vel innixus  
ntribus inflatis.

César seul de tous  
s'être avancé non-ivre  
pour renverser la république.  
Il était très-habile dans les armes  
et à monter-à-cheval ;  
endurant la fatigue  
au delà de toute croyance ;  
il allait-devant dans la marche,  
quelquefois à cheval,  
plus souvent à pied,  
la tête découverte,  
soit que le soleil, soit que la pluie fût.  
Il fit les routes les plus longues  
avec une rapidité incroyable,  
de sorte qu'il prévint très-souvent  
les nouvelles sur lui ;  
et les fleuves  
n'arrêtaient pas lui,  
lesquels il traversait,  
ou en nageant,  
ou appuyé  
sur des outres enflées.

LXI. MARCUS CATO  
UTICENSIS.

LXI. MARCUS CATON  
D'-UTIQUE.

Marcus Cato,  
adhuc puer,  
ostendit  
robur invictum animi.  
Quum educaretur in domo  
Drusi, sui avunculi,  
Latini venerunt Romam,  
de impetranda civitate.  
Popedius,  
princeps Latinorum,  
qui erat hospes Drusi,  
rogavit Catonem puerum  
ut adjuvaret Latinos  
apud avunculum  
Cato negavit  
vultu constanti  
se facturum id.  
Interpellatus iterum  
ac sæpius,  
perstitit in proposito.  
Tunc Popedius

Marcus Caton,  
encore enfant,  
montra  
une force invincible d'âme.  
Lorsqu'il était élevé dans la maison  
de Drusus, son oncle,  
des Latins vinrent à Rome,  
pour obtenir le droit-de-cité.  
Popédus,  
chef des Latins,  
qui était hôte de Drusus,  
pria Caton enfant  
qu'il aidât les Latins  
auprès de son oncle ;  
Caton nia  
d'un visage ferme  
lui-même devoir faire cela.  
Prié de nouveau  
et plus souvent,  
il persista dans son idée.  
Alors Popédus



fertur : « Gratulemur nobis, Latini, hunc esse tam parvum; si enim senator esset, ne sperare quidem jus civitatis nobis liceret. »

Cato quum, salutandi gratia, ad Syllam a pædagogo duceretur, et in atrio cruenta proscriptorum capita vidisset, Syllæ crudelitatem exsecratus est; seque eodem esse animo significavit quo puer alius, nomine Cassius, qui tunc publicam scholam cum Fausto, Syllæ filio, fréquentabat. Quum enim Faustus proscriptionem paternam in schola laudaret, diceretque se, quum per ætatem posset, eandem rem esse facturum, ei sodalis gravem colaphum impegit.

Insignis fuit, et ad imitandum proponenda, Catonis erga

pendu du lieu le plus élevé de la maison, le menaça de le laisser tomber s'il ne se rendait à leurs prières; mais ces menaces ne purent le faire changer de résolution. On rapporte qu'alors Popédus s'écria : « Latins, félicitons-nous qu'il ne soit encore qu'un enfant; s'il était sénateur, nous ne pourrions pas même espérer le droit de cité. »

Caton fut un jour conduit par son précepteur chez Sylla, pour le saluer, et, ayant vu dans le vestibule du palais des têtes sanglantes de pros crits, il maudit la cruauté de Sylla, et fit entendre qu'il partageait les sentiments d'un autre enfant, nommé Cassius, qui suivait alors l'école publique avec Faustus, fils de Sylla. Faustus avait osé faire dans l'école l'éloge des proscriptions de son père, et avait dit qu'il en ferait autant, quand il serait en âge; alors ce Cassius lui appliqua un grand soufflet.

L'amitié de son frère pour Caton est remarquable, et peut être

tenuit puerum levatum  
in partem excelsam ædium,  
et minatus est se  
abjecturum inde,  
nisi obtemperaret  
precibus,  
neque potuit  
dimovere eum a sententia  
hoc metu.

Tunc Popædus  
fertur exclamasse :  
« Gratulemur nobis,  
Latini,  
hunc esse tam parvum ;  
si enim esset senator,  
ne liceret quidem nobis  
sperare jus civitatis. »

Cato, quum duceretur  
a pædagogo  
ad Syllam  
gratia salutandi,  
et vidisset in atrio  
capita cruenta  
proscriptorum,  
exsecratus est  
crudelitatem Syllæ ;  
significavitque  
se esse eodem animo  
quo alius puer,  
Cassius nomine,  
qui frequentabat tunc  
scholam publicam  
cum Fausto,  
filio Syllæ.  
Quum enim Faustus  
laudaret in schola  
proscriptionem paternam,  
diceretque se facturum esse  
eamdem rem,  
quum posset per ætatem,  
sodalis impegit ei  
colaphum gravem.

Benevolentia Catonis  
erga fratrem  
fuit insignis,  
et proponenda  
ad imitandum.

tint l'enfant emporté  
dans la partie élevée de la maison,  
et menaça lui-même  
devoir *le* jeter de là,  
s'il ne cédaît pas  
à ses prières,  
et il ne put  
détourner lui de sa résolution  
par cette crainte.  
Alors Popédius  
est dit s'être écrié :  
« Félicitons-nous,  
Latins,  
celui-ci être si petit ;  
car s'il était sénateur,  
il ne serait pas même permis à nous  
d'espérer le droit de cité. »

Caton, lorsqu'il était conduit  
par son précepteur  
chez Sylla  
en vue de *le* saluer,  
et qu'il eut vu dans le vestibule  
les têtes sanglantes  
des proscrits,  
maudit  
la cruauté de Sylla ;  
et il montra  
lui-même être du même sentiment  
qu'un autre enfant,  
Cassius par le nom,  
lequel fréquentait alors  
l'école publique  
avec Faustus,  
fils de Sylla.  
Car comme Faustus  
louait dans l'école  
la proscription paternelle,  
et disait lui-même devoir faire  
la même chose,  
lorsqu'il *le* pourrait par son âge,  
son camarade appliqua à lui  
un soufflet vigoureux.

La bienveillance de Caton  
envers son frère  
fut remarquable,  
et devant être proposée  
pour imiter (comme modèle).

fratrem benevolentia. Quum enim interrogaretur, quem omnium maxime diligeret, respondit : « Fratrem. » Iterum interrogatus, quem secundum maxime diligeret, iterum « Fratrem » respondit. Quærenti tertio idem responsum dedit, donec ille a percontando desisteret. Crevit cum ætate ille Catonis in fratrem amor ; ab ejus latere non discedebat ; et in omnibus rebus morem gerebat. Annos natus viginti, nunquam sine fratre cœnaverat, nunquam in forum prodierat, nunquam iter susceperat. Diversum tamen erat utriusque ingenium : in utroque probi mores erant, sed Catonis indoles severior.

Cato, quum frater, qui erat tribunus militum, ad bellum profectus esset, ne eum desereret, voluntaria stipendia fecit. Accidit postea ut Catonis frater in Asiam proficisci cogeretur, et iter faciens in morbum incideret : quod ubi audivit Cato, licet tunc gravis tempestas sæviret, neque parata esset magna

proposée pour modèle. On lui demandait un jour qui il aimait le mieux. Il répondit que c'était son frère. On lui demanda ensuite qui il aimait le plus après lui ; il répondit encore que c'était son frère ; on lui fit une troisième fois la même question, et il donna la même réponse, jusqu'à ce qu'on cessât de l'interroger. Cette amitié de Caton pour son frère s'accrût avec l'âge : il était toujours à ses côtés, et en toute chose il avait pour lui la plus grande condescendance. A l'âge de vingt ans, il n'avait encore ni pris un repas, ni paru sur la place publique, ni entrepris aucun voyage, sans son frère. Cependant leurs caractères différaient beaucoup ; c'était dans l'un et dans l'autre la même probité ; mais Caton était plus sévère.

Caton, pour ne point se séparer de son frère, qui partait pour l'armée en qualité de tribun militaire, servit volontairement avec lui. Dans la suite, ce même frère fut obligé de se rendre en Asie, et tomba malade en route. A cette nouvelle, Caton, quoique la mer fût alors agitée d'une violente tempête, et qu'il ne se trouvât point

Quum enim interrogaretur quem diligeret  
 maxime omnium,  
 respondit : « Fratrem. »  
 Interrogatus iterum quem diligeret maxime  
 secundum  
 respondit iterum :  
 « Fratrem. »  
 Dedit idem responsum  
 querenti tertio,  
 donec ille desisteret  
 a percontando.  
 Ille amor Catonis  
 in fratrem  
 crevit cum ætate :  
 non discedebat  
 ab latere ejus ;  
 gerebat morem ei  
 in omnibus rebus.  
 Natus viginti annos  
 nunquam cœnaverat  
 sine fratre,  
 nunquam  
 prodierat in forum,  
 nunquam suscepserat iter.  
 Tamen ingenium utriusque  
 erat diversum ;  
 mores probi  
 erant in utroque,  
 sed indoles Catonis  
 severior.  
 Cato, quum frater,  
 qui erat tribunus militum,  
 profectus esset ad bellum,  
 ne desereret eum,  
 fecit stipendia voluntaria.  
 Postea accidit  
 ut frater Catonis  
 cogeretur  
 proficisci in Asiam,  
 et faciens iter  
 incideret in morbum ;  
 ubi Cato audivit quod,  
 licet tunc  
 tempestas gravis sæviret,  
 neque navis magna

Car lorsqu'il était interrogé  
 lequel il aimait  
 le plus de tous,  
 il répondit : « *Mon frère.* »  
 Étant interrogé de nouveau  
 lequel il aimait le plus  
 le second,  
 il répondit de nouveau :  
 « *Mon frère.* »  
 Il donna la même réponse  
 à celui demandant une-troisième-fois,  
 jusqu'à ce que celui-ci cessât  
 de questionner.  
 Cet amour de Caton  
 pour son frère  
 crût avec l'âge :  
 il ne s'éloignait pas  
 du côté de lui ;  
 il avait de la déférence pour lui  
 en toutes choses.  
 Né depuis (âgé de) vingt ans  
 jamais il n'avait pris-son-repas  
 sans son frère,  
 jamais  
 il n'était allé au forum, [lui.  
 jamais il n'avait entrepris un voyage sans  
 Cependant le caractère de l'un-et-l'autre  
 était différent :  
 des mœurs honnêtes  
 étaient dans l'un-et-l'autre,  
 mais le caractère de Caton  
 était plus sévère.  
 Caton, lorsque son frère,  
 qui était tribun des soldats,  
 fut parti pour la guerre,  
 afin qu'il n'abandonnât pas lui,  
 fit des soldes volontaires (servit volon-  
 Dans-la-suite il arriva [tairement).  
 que le frère de Caton  
 fut forcé  
 de partir pour l'Asie,  
 et que faisant la route  
 il tomba dans une maladie :  
 dès que Caton apprit, cela,  
 quoique alors  
 une tempête violente sévit,  
 et qu'un navire grand

navis, solvit e portu Thessalonicae<sup>1</sup> exigua navicula cum duobus tantum amicis tribusque servis, et, pæne haustus fluctibus, tandem præter spem incolumis evasit. At fratrem modo defunctum vita reperit. Tunc questibus et lacrimis totum se tradidit. mortui corpus quam magnificentissimo potuit funere extulit, et marmoreum tumulum exstrui curavit suis impensis. Vela deinde facturum, quum suaderent amici ut fratris reliquias in alio navigio poneret, animam se prius quam illas relicturum respondit; atque ita solvit.

Cato quæstor in insulam Cyprum<sup>2</sup> missus est, ad colligendam Ptolemæi regis pecuniam, a quo populus Romanus heres institutus fuerat. Integerrima fide eam rem administravit. Summa longe major, quam quisquam sperare potuisset, redacta est. Fere septem millia talentorum navibus imposuit Cato; atque ut naufragii pericula vitaret, singulis vasis, qui-

de grand vaisseau, s'embarqua au port de Thessalonique, sur une petite nacelle, accompagné de deux amis et de trois esclaves seulement, et, après avoir failli être submergé, il arriva enfin sain et sauf, contre toute espérance. Mais son frère venait d'expirer. Alors il s'abandonna aux larmes et aux gémissements, fit faire les obsèques de son frère avec toute la magnificence possible, et lui érigea un tombeau de marbre à ses frais. Ensuite, comme il était sur le point de se rembarquer, ses amis lui conseillant de déposer dans un autre vaisseau les restes de son frère, il répondit qu'il abandonnerait plutôt la vie que ces restes précieux, et il mit ainsi à la voile.

Caton fut envoyé en qualité de questeur dans l'île de Chypre, pour recueillir les trésors du roi Ptolémée, qui avait institué le peuple romain son héritier. Il remplit cette mission avec la plus grande intégrité. Les sommes qu'il réunit montèrent beaucoup plus haut qu'on ne l'espérait. Caton chargea sur les vaisseaux plus de sept mille talents, et, pour prévenir les suites d'un naufrage, il fit attacher à chacun des vases qui renfermaient l'argent, une écorce



esset parata,  
solvit  
portu Thessalonicæ  
exigua navicula  
tantum cum duobus amicis  
tribusque servis,  
et, pæne haustus fluctibus,  
tandem evasit incolumis  
præter spem.

At reperit fratrem  
defunctum modo vita.  
Tunc tradidit se totum  
questibus et lacrimis :  
extulit corpus mortui  
funere magnificentissimo  
quam potuit,  
et curavit  
tumulum marmoreum  
extrui suis impensis.  
Deinde facturus vela,  
quum amici suaderent  
ut poneret reliquias fratris  
in alio navigio,  
respondit  
se relicturum animam  
priusquam illas;  
atque ita solvit.

Cato missus est quæstor  
in insulam Cyprum,  
ad colligendam pecuniam  
regis Ptolemæi,  
a quo populus Romanus  
institutus fuerat heres.  
Administravit eam rem  
fide integerrima.  
Summa longe major  
quam quisquam  
potuisset sperare  
redacta est.  
Imposuit navibus  
fere septem millia  
talentorum,  
atque ut vitaret  
pericula naufragii,  
alligavit longo funiculo  
corticem suberis  
singulis vasis quibus

ne fût pas prêt,  
il détacha *le câble* (mit à la voile)  
du port de Thessalonique  
sur une petite harque  
seulement avec deux amis  
et trois esclaves,  
et, presque englouti par les flots;  
enfin il échappa sain-et-sauf  
contre l'espérance.  
Mais il trouva *son* frère  
sorti récemment de la vie.  
Alors il livra lui-même tout-entier  
aux plaintes et aux larmes :  
il emporta le corps du mort  
par les funérailles les plus magnifiques  
qu'il put,  
et eut-soin  
un tombeau de-marbre  
être élevé à ses frais.  
Ensuite devant faire voile,  
lorsque *ses* amis *lui* conseillaient  
qu'il placât les restes de son frère  
sur un autre bâtiment,  
il répondit  
lui-même devoir abandonner la vie  
plutôt que ces *restes*; [voile).  
et ainsi il détacha *le vaisseau* (mit à la

Caton fut envoyé comme questeur  
dans l'île de Chypre,  
pour recueillir l'argent  
du roi Ptolémée,  
par lequel le peuple romain  
avait été institué héritier.  
Il administra cette affaire  
avec une fidélité très-intègre.  
Une somme beaucoup plus grande  
que qui-que-ce-fût  
n'aurait pu l'espérer  
fut recueillie.  
Il plaça-sur des navires  
presque sept milliers  
de talents,  
et afin qu'il évitât  
les dangers d'un naufrage,  
il attacha par une longue corde  
une écorce de liége  
à chacun des vases dans lesquels

bus inclusa erat pecunia, corticem suberis longo funiculo alligavit, ut si forte mersum navigium esset, locum amissæ pecuniæ cortex supernatans indicaret. Catoni advenienti senatus et tota ferme civitas obviam effusa est, nec erat res triumpho absimilis. Actæ sunt Catoni a senatu gratiæ, præturaque illi et jus spectandi ludos prætextato extra ordinem data. Quem honorem Cato nōluit accipere, iniquum esse affirmans sibi decerni quod nulli alii tribueretur.

Quum Cæsar consul legem reipublicæ perniciosam tulisset, Cato solus, ceteris exterritis, huic legi obstitit. Iratus Cæsar Catonem extrahi curia, et in vincula rapi jussit : at ille nihil de libertate linguæ remisit; sed in ipsa ad carcerem via de lege disputabat, civesque commonebat ut talia molientibus adversarentur. Catonem sequebantur mœsti patres; quorum unus, objurgatus a Cæsare quod nondum misso senatu disce-

de liége, retenue par une longue corde, afin que, si le vaisseau venait à être submergé, le liége surnageant indiquât le lieu où se trouvait l'argent. Lorsque Caton revint à Rome, le sénat et presque toute la ville allèrent au-devant de lui, et ce retour fut un triomphe. Le sénat fit des remerciements à Caton, et lui décerna, avec la préture, le droit d'assister aux jeux publics, revêtu de la prétexte, et dans une place séparée. Caton ne voulut point accepter cet honneur, assurant qu'il n'était pas juste de lui décerner ce qu'on n'accordait à personne.

César, étant consul, avait porté une loi contraire à l'intérêt de la république; Caton seul s'y opposa, au milieu de la terreur générale. César, irrité, le fit entraîner hors du sénat, et mener en prison; mais Caton, loin de rien rabattre de la liberté avec laquelle il avait parlé, combattait encore la loi en allant en prison, et recommandait à ses concitoyens de s'opposer à de pareilles entreprises. Les sénateurs affligés suivaient Caton. César reprochant à l'un d'eux de sortir avant que la séance fût levée : « J'aime mieux, dit-il, être

pecunia inclusa erat,  
 ut si forte navigium  
 mersum esset,  
 cortex supernatans  
 indicaret locum  
 pecuniæ amissæ.  
 Senatus  
 et ferme civitas tota  
 effusa est  
 obviam Catoni advenienti,  
 nec res erat  
 absimilis triumpho.  
 Gratiae actæ sunt Catoni  
 a senatu,  
 præturaque data illi,  
 et jus spectandi ludos  
 prætextato  
 extra ordinem.  
 Quem honorem Cato  
 noluit accipere,  
 affirmans esse iniquum  
 quod tribueretur  
 nulli alii,  
 decerni sibi.

Quum Cæsar consul  
 tulisset legem  
 perniciosam reipublicæ,  
 Cato solus,  
 ceteris exterritis,  
 obstitit huic legi.  
 Cæsar iratus  
 jussit Catonem  
 extrahi curia,  
 et rapi in vincula:  
 at ille remisit nihil  
 de libertate linguæ;  
 sed disputabat de lege  
 in via ipsa ad carcerem,  
 commonebatque cives  
 ut adversarentur  
 molientibus talia.  
 Patres mœsti  
 sequebantur Catonem;  
 quorum unus  
 objurgatus a Cæsare  
 quod discederet  
 senatu misso nondum:

l'argent avait été enfermé,  
 afin que si par hasard le bâtiment  
 avait été englouti,  
 l'écorce surnageant  
 indiquât la place  
 de l'argent perdu.  
 Le sénat  
 et presque la cité entière  
 se répandit  
 au-devant de Caton arrivant,  
 et la chose n'était pas  
 différente d'un triomphe. [Caton  
 Des actions-de-grâce furent rendues à  
 par le sénat,  
 et la préture fut donnée à lui,  
 et le droit de voir les jeux  
 revêtu-de-la-prétexte  
*fut donné* hors rang (par extraordinaire).  
 Lequel honneur Caton  
 ne-voulut-pas recevoir,  
 affirmant être injuste  
*cela* qui n'était accordé  
 à aucun autre,  
 être décerné à lui.

Lorsque César consul  
 eut porté une loi  
 funeste à la république,  
 Caton seul,  
 les autres étant épouvantés,  
 s'opposa à cette loi.  
 César irrité  
 ordonna Caton  
 être arraché du sénat,  
 et être traîné dans les fers:  
 mais celui-ci ne relâcha rien  
 de sa liberté de langage;  
 mais il discutait sur la loi  
 dans le chemin même vers la prison,  
 et avertissait les citoyens  
 qu'ils s'opposassent  
 à ceux tramant de telles choses.  
 Les sénateurs affligés  
 suivaient Caton;  
 desquels un  
 réprimandé par César  
 parce qu'il s'éloignait  
 le sénat n'étant congédié pas-encore:

deret : « Malo, inquit, esse cum Catone in carcere quam tecum in curia. » Expectabat Cæsar dum ad humiles preces Cato sese demitteret : quod ubi frustra a se sperari intellexit, pudore victus, unum e tribuñis misit qui Catonem dimitteret.

Cato Pompeii partes bello civili secutus est, eoque victo exercitus reliquias in Africam cum ingenti itinerum difficultate perduxit. Quum vero ei summum a militibus deferretur imperium, Scipioni, quod vir esset consularis, parere maluit. Scipione etiam devicto, Uticam<sup>1</sup> Africæ urbem petivit, ubi filium hortatus est ut clementiam Cæsaris experiretur ; ipse vero cœnatus deambulavit, et cubitum iturus, arctius diutiusque in complexu filii hæsit ; deinde ingressus cubiculum, ferro sibi ipse mortem conscivit. Cæsar, audita Catonis morte, dixit illum gloriæ suæ invidisse, quod sibi laudem servati Catonis eripuisset. Catonis liberos, eisque patrimonium incolume, servavit.

avec Caton en prison, qu'au sénat avec toi. » César s'attendait que Caton s'abaisserait à d'humbles prières ; mais quand il vit qu'il l'espérait en vain, honteux de s'être porté à cet excès, il chargea un des tribuns de le remettre en liberté.

Caton, dans la guerre civile, suivit le parti de Pompée, et, après sa défaite, il conduisit les restes de l'armée en Afrique, malgré l'extrême difficulté des chemins. Les soldats voulaient lui déferer le commandement en chef ; mais il aima mieux servir sous Scipion, qui avait été consul. Scipion ayant été vaincu à son tour, il se retira à Utique, ville d'Afrique, et là exhorta son fils à s'en remettre à la clémence du vainqueur. Pour lui, après avoir soupé, il se promena, et, au moment d'aller se coucher, il embrassa son fils plus étroitement et plus longtemps qu'à l'ordinaire ; puis, étant entré dans son appartement, il se perça de son épée. César, en apprenant la mort de Caton, dit que Caton lui avait envié la gloire de le sauver. Il conserva la vie aux enfants de Caton, et ne toucha point à leur patrimoine.

« Malo esse cum Catone  
in carcere, inquit,  
quam tecum in curia. »  
Cæsar expectabat  
dum Cato dmitteret se  
ad preces humiles :  
ubi intellexit quod  
sperari frustra a se,  
victus pudore,  
misit unum e tribunis  
qui dmitteret Catonem.

Cato secutus est  
bello civili  
partes Pompeii,  
eoque victo  
perduxit in Africam  
reliquias exercitus  
cum ingenti difficultate  
itinerum.  
Quum vero  
summum imperium  
deferretur ei a militibus,  
maluit parere Scipioni,  
quod esset vir consularis.  
Scipione autem devicto,  
petivit Uticam,  
urbem Africæ,  
ubi hortatus est filium  
ut experiretur  
clementiam Cæsaris ;  
ipse vero cœnatus  
deambulavit,  
et iturus cubitum,  
hæsit in complexu filii  
arctius diutiusque ;  
deinde ingressus cubiculum  
ipse conscivit mortem sibi  
ferro.

Cæsar,  
morte Catonis audita,  
dixit illum  
invidisse suæ gloriæ,  
quod eripuisset sibi  
laudem Catonis servati.  
Servavit liberos Catonis,  
patrimoniumque  
incolumis eis.

« J'aime-mieux être avec Caton  
en prison, dit-il,  
qu'avec toi dans le sénat. »  
César attendait  
que Caton abaissât lui-même  
à des prières humbles :  
dès qu'il eut compris cela  
être espéré en vain par lui,  
vaincu par la honte,  
il envoya un des tribuns  
qui relâchât Caton.

Caton suivit  
dans la guerre civile  
le parti de Pompée,  
et celui-ci ayant été vaincu  
il conduisit en Afrique  
les débris de l'armée  
avec (malgré) une grande difficulté  
des chemins.  
Mais lorsque  
le souverain commandement  
était déferé à lui par les soldats,  
il aima-mieux obéir à Scipion,  
parce qu'il était homme consulaire.  
Mais Scipion ayant été vaincu,  
il gagna Utique,  
ville d'Afrique,  
où il engagea son fils  
à ce qu'il tentât  
la clémence de César ;  
mais lui-même ayant soupé  
se promena,  
et devant aller se coucher,  
il resta dans l'embrassement de son fils  
plus étroitement et plus longtemps ;  
ensuite étant entré dans sa chambre  
lui-même donna la mort à lui-même  
par le fer.

César.  
la mort de Caton étant apprise,  
dit celui-là  
avoir envié sa gloire,  
parce qu'il avait arraché à lui-même  
la gloire de Caton sauvé.  
Il conserva les enfants de Caton,  
et le patrimoine  
intact à eux.



## LXII. MARCUS TULLIUS CICERO.

Marcus Tullius Cicero, equestri genere, Arpini<sup>1</sup>, quod es Volscorum oppidum, natus est. Ex ejus avis unus verrucam in extremo naso sitam habuit, ciceris grano similem; inde cognomen Ciceronis genti inditum. Quum id Marco Tullio a nonnullis probro verteretur : « Dabo operam, inquit, ut istud cognomen nobilissimorum nominum splendorem vincat. » Quum eas artes disceret quibus ætas puerilis ad humanitatem solet informari, ingenium ejus ita eluxit ut eum æquales, et schola redeuntes, medium, tanquam regem, circumstantes deducerent domum : imo eorum parentes, pueri fama commoti, in ludum litterarium ventitabant, ut eum viserent. Ea res tamen quibusdam rustici et inculti ingenii stomachum movebat, qui ceteros pueros graviter objurgabant, quod talem condiscipulo suo honorem tribuerent.

Tullius Cicero, adolescens, eloquentiam et libertatem suam

## LXII. MARCUS TULLIUS CICÉRON.

Marcus Tullius Cicéron, de l'ordre des chevaliers, naquit à Arpinum, ville du pays des Volsques. Un de ses ancêtres avait, à l'extrémité du nez, une verrue, semblable à un pois chiche; ce qui fit donner à la famille le surnom de Cicéron. Quelques personnes plaisantant Cicéron à ce sujet : « Je ferai en sorte, leur dit-il, que ce surnom efface l'éclat des plus beaux noms. » Dans le temps qu'il étudiait les sciences auxquelles on applique la jeunesse, son esprit se montra avec tant d'éclat, que ses condisciples, en revenant de l'école, l'environnaient comme leur roi, et le reconduisaient ainsi à la maison paternelle; bien plus, leurs parents, émerveillés de la réputation de cet enfant, allaient souvent à l'école pour le voir. Il y eut cependant des parents assez grossiers et assez mal élevés pour faire des reproches aux autres enfants de ce qu'ils rendaient un pareil honneur à leur condisciple.

Cicéron, dès sa jeunesse, montra contre les partisans de Sylla son

LXII. MARCUS TULLIUS  
CICERO.

Marcus Tullius Cicero,  
 genere equestri,  
 natus est Arpini,  
 quod est oppidum  
 Volscorum.  
 Unus ex avibus ejus  
 habuit verrucam  
 sitam in extremo naso,  
 similem grano ciceris ;  
 inde cognomen Ciceronis  
 inditum genti.  
 Quum id verteretur probro  
 Marco Tullio a nonnullis :  
 « Dabo operam, inquit,  
 ut illud cognomen  
 vincat splendorem [rum.  
 nominum nobilissimo-  
 Quum disceret eas artes  
 quibus ætas puerilis  
 solet informari  
 ad humanitatem,  
 ingenium ejus eluxit ita  
 ut æquales  
 redeuntes e schola  
 deducerent domum eum  
 circumstantes medium  
 tanquam regem :  
 imo parentes eorum,  
 commoti fama pueri,  
 ventitabant  
 in ludum litterarium,  
 ut viderent eum.  
 Tamen ea res movebat  
 stomachum quibusdam  
 ingenii rustici et inculti,  
 qui objurgabant graviter  
 ceteros pueros  
 quod tribuerent  
 talem honorem  
 suo condiscipulo.  
 Tullius Cicero,  
 adolescens,  
 ostendit eloquentiam

LXII. MARCUS TULLIUS  
CICÉRON.

Marcus Tullius Cicéron,  
 d'une famille équestre,  
 naquit à Arpinum,  
 qui est une ville  
 des Volsques.  
 Un des aïeux de lui  
 eut une verrue  
 placée sur l'extrémité-du nez,  
 semblable à un grain de pois-chiche ;  
 de là le surnom de Cicéron  
 donné à la famille.  
 Comme ce *surnom* était tourné à insulte  
 à Marcus Tullius par quelques-uns :  
 « Je donnerai *mon* soin, dit-il,  
 à ce que ce surnom  
 l'emporte sur la splendeur  
 des noms les plus nobles. »  
 Lorsqu'il apprenait ces arts  
 par lesquels l'âge de-l'enfance  
 a-coutume d'être formé  
 à la culture,  
 l'esprit de lui brilla tellement  
 que ses camarades  
 revenant de l'école  
 reconduisaient à la maison lui  
 l'entourant placé-au-milieu  
 comme un roi :  
 bien plus les parents d'eux,  
 émerveillés de la réputation de l'enfant,  
 venaient-souvent  
 à l'école de-littérature,  
 afin qu'ils vissent lui.  
 Cependant cette chose excitait  
 la colère à quelques-uns  
 d'un esprit grossier et inculte,  
 qui réprimandaient fortement  
 tous-les-autres enfants  
 de ce qu'ils accordaient  
 un tel honneur  
 à leur condisciple.  
 Tullius Cicéron,  
 étant jeune,  
 montra son éloquence

adversus Syllanos ostendit. Chrysogonum quemdam, Syllæ libertum, acriter insectatus est, quod, dictatoris potentia fretus, in bona civium invadebat. Ex quo veritus invidiam Cicero, Athenas petivit, ubi Antiochum philosophum studiose audivit. Inde eloquentiæ gratia Rhodum se contulit, ubi Molone, rhetore tum disertissimo, magistro usus est. Qui, quum Ciceronem dicentem audivisset, flevisse dicitur, quod prævideret per hunc Græcos a Romanis ingenii et eloquentiæ laude superatum iri. Romam reversus, quæstor in Sicilia fuit. Nullius vero quæstura aut gratior, aut clarior fuit : quum in magna annonæ difficultate ingentem frumenti vim inde Romam mitteret, Siculos initio offendit; postea vero, ubi diligentiam, justitiam et comitatem ejus experti fuerunt, majores quæstori suo honores, quam ulli unquam prætori, detulerunt.

Cicero, consul factus, Sergii Catilinæ conjurationem singulari virtute, constantia curaque compressit. Is nempe indignatus

éloquence et son courage. Il poursuivit avec chaleur un certain Chrysogonns, affranchi du dictateur, qui, appuyé de l'autorité de son ancien maître, envahissait les biens des citoyens. Cicéron, craignant les suites de cette affaire, se retira à Athènes, où il suivit avec zèle les leçons du philosophe Antiochus. De là il passa à Rhodes pour se perfectionner dans l'étude de l'éloquence, et eut pour maître Molon, le plus célèbre rhéteur de ce temps-là. On dit que celui-ci, ayant entendu Cicéron déclamer, versa des larmes, parce qu'il prévoyait que, grâce aux talents de ce jeune orateur, les Romains l'emporteraient sur les Grecs en génie et en éloquence. De retour à Rome, il fut nommé questeur en Sicile, et jamais questeur ne se fit plus aimer, ni plus admirer. Il indisposa d'abord contre lui les Siciliens en faisant passer à Rome une grande quantité de blé dans un temps de disette; mais quand ensuite ils eurent éprouvé son zèle, sa justice et son affabilité, ils rendirent à leur questeur plus d'honneurs qu'ils n'en avaient jamais rendu à aucun préteur.

Cicéron, nommé consul, étouffa, par son rare courage, sa fermeté et sa vigilance, la conjuration de Sergius Catilina. Celui-ci,

et suam libertatem  
 adversus Syllanos.  
 Insectatus est acriter  
 quemdam Chrysogonum,  
 libertum Syllæ,  
 quod, fretus  
 potentia dictatoris,  
 invadebat in bona civium.  
 Ex quo Cicero  
 veritus invidiam  
 petivit Athenas,  
 ubi audivit studiose  
 philosophum Antiochum.  
 Inde gratia eloquentiæ  
 contulit se Rhodum,  
 ubi usus est magistro  
 Molone,  
 tum rhetore disertissimo.  
 Qui, quum audivisset  
 Ciceronem dicentem,  
 dicitur flevisse,  
 quod prævideret Græcos  
 superatum iri per hunc  
 a Romanis  
 laude ingenii et eloquentiæ.  
 Reversus Romam,  
 fuit quæstor in Sicilia.  
 Quæstura vero nullius  
 fuit aut gratior,  
 aut clarior :  
 quum in magna difficultate  
 annonæ  
 mitteret inde Romam  
 vim ingentem frumenti,  
 offendit initio Siculos;  
 postea vero,  
 ubi experti fuerunt  
 diligentiam,  
 justitiam et comitatem ejus,  
 detulerunt suo quæstori  
 honores majores  
 quam unquam ulli prætori.  
 Cicero, factus consul,  
 compressit  
 conjurationem Catilinæ,  
 virtute singulari,  
 constantia curaque.

et sa liberté  
 contre les partisans-de-Sylla.  
 Il poursuivit vivement  
 un certain Chrysogonus,  
 affranchi de Sylla,  
 parce que, appuyé  
 sur la puissance du dictateur,  
 il se jetait sur les biens des citoyens.  
 Par-suite-de quoi Cicéron  
 ayant craint l'envie  
 gagna Athènes,  
 où il écouta avec-ardeur  
 le philosophe Antiochus.  
 De là pour la cause de l'éloquence  
 il transporta lui-même à Rhodes,  
 où il usa comme de maître  
 de Molon,  
 alors rhéteur très-éloquent.  
 Lequel, lorsqu'il eut entendu  
 Cicéron parlant,  
 est dit avoir pleuré,  
 parce qu'il prévoyait les Grecs  
 devoir être surpassés par-le-moyen-de la  
 par les Romains  
 dans la gloire du génie et de l'éloquence.  
 Étant revenu à Rome,  
 il fut questeur en Sicile.  
 Or la questure d'aucun  
 ne fut ou plus agréable,  
 ou plus illustre :  
 lorsque dans une grande difficulté (disette)  
 de vivres  
 il envoyait de là à Rome  
 une quantité grande de blé,  
 il blessa au commencement les Siciliens;  
 mais dans-la-suite,  
 dès qu'ils eurent éprouvé  
 l'activité,  
 la justice et la bonté de lui,  
 ils rendirent à leur questeur  
 des honneurs plus grands [préteur.  
 que jamais *ils n'en avaient rendu* à aucun  
 Cicéron, créé consul,  
 étouffa  
 la conjuration de Catilina,  
 par son courage remarquable,  
 par sa fermeté et son soin.

quod in petitione consulatus repulsam passus esset, et furore amens, cum pluribus viris nobilibus Ciceronem interficere, senatum trucidare, urbem incendere, ærarium diripere constituerat. Quæ tam atrox conjuratio a Cicerone detecta est. Catilina, metu consulis, Roma ad exercitum, quem paraverat, profugit; socii ejus comprehensi in carcere necati sunt. Senator quidam filium supplicio mortis ipse affecit. Juvenis scilicet ingenio, litteris et forma inter æquales conspicuus, pravo consilio amicitiam Catilinæ secutus fuerat, et in castra ejus properabat : quem pater ex medio itinere retractum occidit, his eum verbis increpans : « Non ego te Catilinæ adversus patriam, sed patriæ adversus Catilinam genui. »

Non ideo Catilina ab incepto destitit, sed infestis signis Romam petens, cum exercitu cæsus est. Adeo acriter dimicatum est ut nemo hostium prælio superfuerit : quem quis-

indigné d'avoir essuyé un refus dans la demande du consulat, et ne pouvant plus contenir sa fureur, avait formé, de concert avec plusieurs Romains de distinction, le projet de tuer Cicéron, d'égorger le sénat, de mettre le feu à la ville, et de piller le trésor public. Cette horrible conspiration fut découverte par Cicéron. Catilina, par crainte du consul, sortit de Rome, et alla joindre l'armée qu'il avait rassemblée; ses complices furent pris et tués dans la prison. Un sénateur punit lui-même son fils du supplice de la mort. Ce jeune homme, distingué, entre ceux de son âge, par son esprit, par ses connaissances et par sa figure, mais entraîné par de mauvais conseils, s'était attaché à Catilina, et se rendait dans son camp. Son père l'arrêta à mi-chemin, et le tua en lui disant : « Ce n'est point pour Catilina contre la patrie, mais pour la patrie contre Catilina que je t'ai engendré. »

Catilina n'abandonna pas pour cela son entreprise, mais il marcha sur Rome à la tête d'une armée, et fut complètement défait. Le combat fut si acharné, qu'aucun des ennemis ne survécut à cette



Nempe is,  
indignatus  
quod passus esset repulsam  
in petitione consulatus,  
et amens furore,  
constituerat  
cum pluribus viris  
nobilibus  
interficere Ciceronem,  
trucidare senatum,  
incendere urbem,  
diripere ærarium.

Quæ conjuratio tam atrox  
detecta est a Cicerone.

Catilina, metu consulis,  
profugit Roma  
ad exercitum,  
quem paraverat;  
socii ejus comprehensi  
necati sunt in carcere.

Quidam senator  
ipse affecit filium  
supplicio mortis.  
Scilicet juvenis,  
conspicuus inter æquales  
ingenio,  
litteris et forma,  
secutus fuerat  
amicitiam Catilinæ  
consilio pravo,  
et properabat in castræ ejus:  
quem retractum  
ex medio itinere  
pater occidit,  
increpans eum his verbis:  
« Ego non genui te  
Catilinæ adversus patriam,  
sed patriæ  
adversus Catilinam. »

Catilina non destitit ideo  
ab incepto,  
sed petens Romam  
signis infestis  
cæsus est cum exercitu.  
Dimicatum est adeo acriter  
ut nemo hostium  
superfuert proelio :

En effet celui-ci (Catilina)  
indigné  
de ce qu'il avait essuyé un refus  
dans la brigue du consulat,  
et transporté de fureur,  
avait résolu  
avec plusieurs hommes  
nobles  
de tuer Cicéron,  
d'égorger le sénat,  
d'incendier la ville,  
de piller le trésor.

Laquelle conjuration si atroce  
fut découverte par Cicéron.

Catilina, par crainte du consul,  
s'enfuit de Rome  
vers l'armée,  
qu'il avait apprêtée ;  
les complices de lui ayant été arrêtés  
furent tués dans la prison.

Un certain sénateur  
lui-même punit son fils  
du supplice de la mort.  
Or ce jeune-homme,  
remarquable parmi ses égaux  
par l'esprit,  
les lettres et l'extérieur,  
avait poursuivi  
l'amitié de Catilina  
par un conseil dépravé,  
et se rendait dans le camp de lui :  
lequel ramené  
du milieu-de la route,  
son père tua,  
gourmandant lui par ces paroles  
« Moi je n'ai pas engendré toi  
pour Catilina contre la patrie,  
mais pour la patrie  
contre Catilina. »

Catilina ne se désista pas pour-cela  
de son entreprise,  
mais gagnant Rome  
avec les enseignes ennemies  
il fut taillé-en-pièces avec son armée.  
On combattit si opiniâtrément  
que personne des ennemis  
ne survécut au combat :

que in pugnando ceperat, eum, amissa anima, tegebat locum. Ipse Catilina longe a suis inter eorum, quos occiderat, cadavera cecidit; morte pulcherrima, si pro patria sua sic occubisset. Senatus populusque Romanus Ciceronem *patriæ patrem* appellavit. Ea res tamen Ciceroni postea invidiam creavit, adeo ut abeuntem magistratu verba facere ad populum vetuerit quidam tribunus plebis, quod cives indicta causa damnavisset, sed solitum duntaxat juramentum præstare ei permiserit. Tum Cicero magna voce : « Juro, inquit, rempublicam atque urbem Romam mea unius opera salvam esse : » qua voce delectatus populus Romanus, et ipse juravit verum esse Ciceronis juramentum.

Paucis post annis, Cicero reus factus est a Clodio, tribuno plebis, eadem de causa, quod nempe cives Romanos necavisset. Tunc mæstus senatus, tanquam in publico luctu,

défaite; chacun d'eux couvrait de son corps le poste qu'il avait occupé en combattant. Catilina lui-même fut trouvé, loin des siens, au milieu des cadavres de ceux qu'il avait tués; mort bien glorieuse si elle eût été pour la patrie! Cicéron reçut alors du sénat et du peuple romain le surnom de *Père de la patrie*; cependant la conduite qu'il avait tenue dans cette circonstance lui fit dans la suite des ennemis, au point que, quand il sortit de charge, un tribun lui défendit de haranguer le peuple, sous prétexte qu'il avait condamné des citoyens sans les entendre, et lui permit seulement de prêter le serment accoutumé. Alors Cicéron élevant la voix : « Je jure, dit-il, que Rome et la république ont été sauvées par moi. » Le peuple, charmé de ces paroles, jura lui-même que Cicéron avait dit la vérité.

Quelques années après, Cicéron fut accusé par Clodius, tribun du peuple, pour le même sujet, c'est-à-dire pour avoir fait mourir des citoyens romains. Alors le sénat prit le deuil, comme dans une

quisque, anima amissa,  
tegebat eum locum,  
quem ceperat in pugnando.  
Catilina ipse  
cecidit longe a suis,  
inter cadavera  
eorum quos occiderat;  
mors pulcherrima,  
si occubisset sic  
pro sua patria.

Senatus  
populusque Romanus  
appellavit Ciceronem  
patrem patriæ.  
Tamen ea res  
creavit postea  
invidiam Ciceroni,  
adeo  
ut quidam tribunus plebis  
vetuerit  
abeuntem magistratu  
facere verba ad populum,  
quod damnavisset cives,  
causa indicta,  
sed permiserit ei præstare  
duntaxat  
juramentum solitum.  
Tum Cicero, voce magna:  
«Juro, inquit, rem publicam  
atque urbem Romam  
esse salvam  
mea opera unius:»  
qua voce delectatus,  
populus Romanus  
juravit et ipse  
juramentum Ciceronis  
esse verum.

Paucis annis post,  
Cicero factus est reus  
à Clodio,  
tribuno plebis,  
de eadem causa,  
nempe quod necavisset  
cives Romanos.  
Tunc senatus moestus,  
tanquam in luctu publico,  
mutavit vestem.

chacun, la vie étant perdue,  
couvrait ce lieu,  
qu'il avait pris en combattant.  
Catilina lui-même  
tomba loin des siens,  
parmi les cadavres  
de ceux qu'il avait tués;  
par une mort très-belle,  
s'il eût succombé ainsi  
pour sa patrie.

Le sénat  
et le peuple romain  
appela Cicéron  
père de la patrie.  
Cependant cette chose  
fit-naître dans-la-suite  
la haine à Cicéron,  
à-tel-point  
qu'un certain tribun du peuple  
défendit  
lui sortant de charge  
adresser des paroles au peuple,  
parce qu'il avait condamné des citoyens  
la cause n'étant-pas-plaidée,  
mais permit à lui de prêter  
seulement  
le serment accoutumé.  
Alors Cicéron, d'une voix grande (élevée):  
« Je jure, dit-il, la république  
et la ville de Rome  
être sauvée  
par mon soin de moi seul: »  
par laquelle parole charmé,  
le peuple romain  
jura aussi lui-même  
le serment de Cicéron  
être vrai.

Peu d'années après,  
Cicéron fut fait accusé  
par Clodius,  
tribun du peuple,  
pour la même cause,  
à savoir parce qu'il avait tué  
des citoyens romains.  
Alors le sénat affligé,  
comme dans un deuil public,  
changea de vêtement.

vestem mutavit. Cicero, quum posset armis salutem suam defendere, maluit urbe cedere quam sua causa cædem fieri. Proficiscentem omnes boni flentes prosecuti sunt. Dein Clodius edictum proposuit, ut Marco Tullio igni et aqua interdiceretur : illius domum et villas incendit. Sed vis illa diuturna non fuit : mox enim maximo omnium ordinum studio Cicero in patriam revocatus est. Obviam ei redeunti ab universis itum est ; domus ejus publica pecunia restituta est. Postea Cicero, Pompeii partes secutus, a Cæsare victore veniam accepit. Quo interfecto, Octavium, heredem Cæsaris, fovit atque ornavit, ut eum Antonio rempublicam vexanti opponeret ; sed ab illo deinde desertus est et proditus.

Antonius, inita cum Octavio societate, Ciceronem jamdiu sibi inimicum proscripsit. Qua re audita, Cicero transversis

calamité publique. Cicéron, qui pouvait se défendre par la force des armes, aima mieux sortir de la ville que de faire répandre pour son intérêt propre le sang de ses concitoyens. Quand il partit en exil, tous les gens de bien l'accompagnèrent en pleurant. Clodius proposa ensuite un édit par lequel l'eau et le feu étaient interdits à Cicéron, et il fit incendier ses maisons et ses métairies ; mais cette violence ne fut pas de longue durée : car bientôt après Cicéron fut rappelé dans sa patrie, au grand contentement de tous les ordres de l'État. Quand il revint, tous les citoyens se portèrent à sa rencontre. Sa maison fut rebâtie aux frais de la république. Dans la suite, Cicéron, ayant suivi le parti de Pompée, obtint sa grâce du vainqueur. Après le meurtre de César, il favorisa et appuya Octave, son héritier, afin de l'opposer à Antoine, qui opprimait la république ; mais bientôt il en fut abandonné et trahi.

Antoine, s'étant lié avec Octave, proscrivit Cicéron, qu'il haïssait depuis longtemps. A cette nouvelle, Cicéron se réfugia, par des chemins détournés, dans une maison de campagne qu'il avait à peu

Cicero, quum posset  
 defendere armis  
 suam salutem,  
 maluit cedere urbe,  
 quam cædem fieri  
 sua causa.  
 Omnes boni flentes  
 persecuti sunt  
 proficiscentem.  
 Dein Clodius  
 proposuit edictum  
 ut interdiceretur  
 Marco Tullio  
 igni et aqua :  
 incendit domum  
 et villas illius.  
 Sed illa vis  
 non fuit diuturna :  
 mox enim Cicero  
 revocatus est in patriam  
 studio maximo  
 omnium ordinum.  
 Itum est ab universis  
 obviam ei redeunti ;  
 domus ejus restituta est  
 pecunia publica.  
 Postea Cicero  
 secutus partes Pompeii  
 accepit veniam  
 a Cæsare victore.  
 Quo interfecto,  
 fovit atque ornavit  
 Octavium,  
 heredem Cæsaris,  
 ut opponeret eum Antonio  
 vexanti rempublicam ;  
 sed deinde desertus est  
 et proditus ab illo.

Antonijs,  
 societate inita  
 cum Octavio,  
 proscripsit Ciceronem  
 jam diu inimicum sibi.  
 Qua re audita,  
 Cicero fugit  
 itineribus transversis  
 in villam

Cicéron, lorsqu'il pouvait  
 défendre par les armes  
 son salut,  
 aima-mieux sortir de la ville,  
 qu'un meurtre être fait  
 pour sa cause.  
 Tous les *gens* de-bien pleurant  
 accompagnèrent  
 lui partant.  
 Ensuite Clodius  
 proposa un édit  
 pour qu'interdiction-fût-faite  
 à Marcus Tullius  
 du feu et de l'eau :  
 il incendia la maison  
 et les villas de lui.  
 Mais cette violence  
 ne fut pas longue :  
 car bientôt Cicéron  
 fut rappelé dans sa patrie  
 avec un empressement très-grand  
 de toutes les classes.  
 Il fut allé par tous (tous allèrent)  
 au-devant de lui revenant ;  
 la maison de lui fut reconstruite  
 avec l'argent public.  
 Dans-la-suite Cicéron  
 ayant suivi le parti de Pompée  
 reçut sa grâce  
 de César vainqueur.  
 Celui-ci ayant été tué,  
 il protégea et favorisa  
 Octave,  
 héritier de César,  
 afin qu'il opposât lui à Antoine  
 agitant la république ;  
 mais dans-la-suite il fut abandonné  
 et trahi par lui.

Antoine,  
 une alliance étant faite  
 avec Octave,  
 proscrivit Cicéron  
 déjà depuis longtemps ennemi à lui.  
 Laquelle chose ayant été apprise,  
 Cicéron s'enfuit  
 par des chemins détournés  
 dans une villa



itineribus fugit in villam quæ a mari proxime aberat, indeque navem conscendit, in Macedoniam transiturus. Quum vero jam aliquoties in altum provectum venti adversi retulissent, et ipse jactationem navis pati non posset, regressus ad villam : « Moriar, inquit, in patria sæpe servata. » Mox adventantibus percussoribus, quum servi parati essent ad dimicandum fortiter, ipse lecticam, qua vehebatur, deponi jussit, eosque quietos pati quod sors iniqua cogeret. Prominenti ex lectica et immotam cervicem præbenti caput præcisum est. Manus quoque abscissæ; caput relatum est ad Antonium, ejusque jussu inter duas manus in rostris positum. Fulvia, Antonii uxor, quæ se a Cicerone læsam arbitrabatur, caput manibus sumpsit, in genua imposuit, extractamque linguam acu confixit.

Cicero dicax erat, et facetiarum amans, adeo ut ab inimicis solitus sit appellari *scurra consularis*. Quum Lentulum, generum suum, exiguæ staturæ hominem, vidisset longo

de distance de la mer, et de là s'embarqua, dans l'intention de se rendre en Macédoine. Mais il fut plusieurs fois ramené par les vents contraires, de la haute mer vers la côte; et, comme d'ailleurs il ne pouvait supporter le roulis du vaisseau, reprenant le chemin de sa maison de campagne : « Je mourrai, dit-il, dans ma patrie, que j'ai tant de fois sauvée. » Bientôt après, ses assassins se présentèrent, et comme ses esclaves se disposaient à le défendre vaillamment, il leur ordonna lui-même de déposer à terre sa litière, et de souffrir patiemment ce qu'exigerait sa mauvaise fortune. En même temps il avança tranquillement la gorge hors de sa litière, et reçut le coup mortel. On lui coupa aussi les mains; sa tête fut portée à Antoine, et placée par son ordre, entre les deux mains, en haut de la tribune aux harangues. Fulvie, femme d'Antoine, qui croyait avoir à se plaindre de Cicéron, prit cette tête entre ses mains, la mit sur ses genoux, et en tira la langue qu'elle perça avec une aiguille.

Cicéron était railleur, et aimait tellement les bons mots, que ses ennemis l'appelaient ordinairement le *bouffon consulaire*. Ayant vu Lentulus, son gendre, homme de petite taille, ceint d'une longue

quæ aberat proxime  
a mari,  
indeque conscendit navem,  
transiturus  
in Macedoniam.

Quum vero venti adversi  
retulissent,  
provectum jam aliquoties  
in altum,  
et ipse non posset pati  
jactationem navis,  
regressus ad villam :

« Moriar, inquit,  
in patria servata sæpe. »

Mox, percussoribus  
adventantibus,  
quum servi essent parati  
ad dimicandum fortiter,  
ipse jussit lecticam,  
qua vehebatur,  
deponi,

eosque pati quietos  
quod sors iniqua cogeret.

Caput præcisum est  
prominenti ex lectica  
et præbenti  
cervicem immotam.

Manus quoque abscissæ ;  
caput relatum  
ad Antonium,  
positumque jussu ejus  
in rostris inter duas manus.

Fulvia, uxor Antonii,  
quæ arbitrabatur se  
læsam a Cicerone,  
sumpsit caput manibus,  
imposuit in genua,  
confixitque acu  
linguam extractam.

Cicero erat dicax  
et amans facetiarum,  
adeo ut solitus sit  
appellari ab inimicis  
scurra consularis.

Quum vidisset Lentulum,  
suum generum,  
staturæ exiguæ,

qui était éloignée très-proche (peu éloi-  
gnée) de la mer,

et de là monta sur un navire,  
devant passer  
en Macédoine.

Mais comme les vents contraires  
eurent ramené *lui*,  
porté déjà quelques-fois  
dans la haute *mer*,  
et *que* lui-même ne pouvait supporter  
le balancement du navire,  
étant revenu à *sa* villa :

« Je mourrai, dit-il,  
dans *ma* patrie sauvée souvent. »

Bientôt, les meurtriers  
arrivant,

lorsque *ses* esclaves étaient disposés  
à combattre courageusement,  
lui-même ordonna la litière,  
dans laquelle il était porté,  
être posée à *terre*,  
et eux souffrir tranquilles  
ce que le sort contraire forçait *de souffrir*.

La tête fut coupée  
à *lui* s'avancant hors de la litière  
et présentant  
*son* cou immobile.

*Ses* mains aussi furent coupées ;  
*sa* tête fut portée

à Antoine,  
et fut placée par l'ordre de lui  
sur les rostrs entre *ses* deux mains.

Fulvie, épouse d'Antoine,  
laquelle pensait elle-même  
avoir été blessée par Cicéron,  
prit *sa* tête dans *ses* mains,  
*la* mit sur *ses* genoux,  
et perça d'une aiguille  
*sa* langue tirée.

Cicéron était plaisant  
et amateur de bons-mots,  
tellement qu'il eut-coutume  
d'être appelé par ses ennemis  
le bouffon consulaire.

Lorsqu'il eut vu Lentulus,  
son gendre,  
d'une taille petite,

gladio accinctum : « Quis, inquit, generum meum ad gladium alligavit ? » Matrona quædam, juniorem se quam erat simulans, dictitabat se triginta tantum annos habere. Cui Cicero : « Verum est, inquit ; nam hoc viginti annos audio. » Cæsar, altero consule mortuo, die decembris ultima, Caninium consulem, hora septima, in reliquam diei partem renuntiaverat : quem quum plerique irent salutatum de more : « Festinemus, inquit Cicero, priusquam abeat magistratu. » De eodem Caninio scripsit Cicero : « Fuit mirifica vigilantia Caninius, qui toto suo consulatu somnum non viderit. »

#### LXIII. MARCUS BRUTUS.

Marcus Brutus ex illa gente, quæ Roma Tarquinius ejecerat, oriundus, Athenis philosophiam, Rhodi eloquentiam didicit. Sua eum virtus valde commendavit. Ejus pater, qui Syllæ

épée : « Qui a, dit-il, attaché mon gendre à cette épée ? » Une dame qui voulait qu'on la crût plus jeune qu'elle ne l'était réellement, répétait souvent qu'elle n'avait que trente ans : « C'est très-vrai, dit Cicéron, car il y a vingt ans que je l'entends dire. » Un consul étant mort le dernier jour de décembre, César nomma Caninius à la septième heure, pour exercer le consulat le reste de la journée. La plupart des sénateurs allèrent lui rendre visite, selon l'usage : « Hâtons-nous, dit Cicéron, avant qu'il ne sorte de charge. » Cicéron a écrit au sujet du même Caninius : « Il fut d'une si grande vigilance, qu'il ne ferma pas l'œil durant tout son consulat. »

#### LXIII. MARCUS BRUTUS.

Marcus Brutus, issu de cette famille qui avait chassé les Tarquins de Rome, apprit la philosophie à Athènes, et l'éloquence à Rhodes. Il se rendit très-recommandable par ses vertus. Son père, qui était

accinctum longo gladio :  
« Quis, inquit, alligavit  
meum generum  
ad gladium ? »

Quædam matrona  
simulans se juniorem  
quam erat,  
dictitabat se  
habere tantum  
triginta annos.

Cui Cicero :

« Est verum, inquit;  
nam audio hoc  
viginti annos. »

Cæsar,  
altero consule mortuo  
ultima die decembris,  
renuntiaverat Caninium  
consulem  
septima hora,  
in partem reliquam diei ;  
quem quum plerique  
irent salutatum de more :

« Festinamus,  
inquit Cicero,  
priusquam abeat  
magistratu. »

Cicero scripsit  
de eodem Caninio :

« Caninius  
fuit vigilantia mirifica,  
qui non viderit somnum  
suo consulatu toto. »

ceint d'une longue épée :

« Qui, dit-il, a attaché  
mon gendre  
à *cette* épée ? »

Une certaine dame  
feignant elle-même *être* plus jeune  
qu'elle *n'était*,  
disait-souvent elle  
avoir seulement  
trente ans.

A laquelle Cicéron :

« *Cela* est vrai, dit-il ;  
car j'entends cela  
depuis vingt ans. »

César,  
un consul étant mort  
le dernier jour de décembre,  
avait nommé Caninius  
consul,  
à la septième heure,  
pour la partie restant du jour ;  
lequel comme la plupart  
allaient saluer selon l'usage :

« Hâtons-nous,  
dit Cicéron,  
avant qu'il sorte  
de magistrature. »

Cicéron écrivit  
sur le même Caninius :

« Caninius  
fut d'une vigilance admirable,  
*lui* qui n'a pas vu le sommeil  
pendant son consulat tout-entier. »

### LXIII. MARCUS BRUTUS.

Marcus Brutus,  
oriundus ex illa gente  
quæ ejecerat Tarquinius  
Roma,  
didicit philosophiam  
Athenis,  
eloquentiam Rhodi.  
Sua virtus  
commendavit valde eum.  
Pater ejus,  
qui adversabatur

### LXIII. MARCUS BRUTUS.

Marcus Brutus,  
issu de cette famille  
qui avait chassé les Tarquins  
de Rome,  
apprit la philosophie  
à Athènes,  
l'éloquence à Rhodes.  
Sa vertu  
recommanda fortement lui.  
Le père de lui,  
qui faisait-opposition

partibus adversabatur, jussu Pompeii interfectus fuerat ; unde Brutus cum eo graves gesserat similitates : bello tamen civili Pompeii causam, quod justior videretur, secutus est, et dolorem suum reipublicæ utilitati posthabuit. Victo Pompeio, Brutus a Cæsare servatus est, et prætor etiam factus. Postea quum Cæsar, superbia elatus, senatum contemnere, et regnum affectare cœpisset, populus jam, præsentī statu haud lætus, vindicem libertatis requirebat. Subscribere quidam primi Bruti statuæ : « Utinam viveres ! » Item, ipsius Cæsaris statuæ : « Brutus, quia reges ejecit, primus cōsul factus est ; hic, quia consules ejecit, postremo rex factus est. » Inscriptum quoque est Marci Bruti prætoris tribunali : « Dormis, Brute ! »

Marcus Brutus, cognita populi Romani voluntate, adversus Cæsarem conspiravit. Pridie quam Cæsar est occisus, Porcia,

opposé au parti de Sylla, avait été tué par l'ordre de Pompée, et depuis ce temps, Brutus était l'ennemi de Pompée ; cependant il suivit son parti dans la guerre civile, parce qu'il lui parut le plus juste ; il sacrifia ainsi son ressentiment à l'intérêt de la république. Pompée ayant été vaincu, César conserva la vie à Brutus, et le fit même préteur. Dans la suite, lorsque César, enflé d'orgueil, commença à mépriser le sénat et à ambitionner la royauté, le peuple, déjà mécontent de l'état des choses, cherchait un vengeur de la liberté. On écrivit au bas de la statue du premier Brutus : « Plût aux dieux que tu vécusses ! » On écrivit aussi sur celle de César lui même : « Brutus, pour avoir chassé les rois, a été le premier consul ; et celui-ci, pour avoir chassé les consuls, est enfin devenu roi. » On écrivit encore sur le tribunal de Marcus Brutus : « Tu dors, Brutus ! »

Marcus Brutus, connaissant la volonté du peuple romain, conspira contre César. La veille du jour où César fut tué, Porcia, femme de



partibus Syllæ,  
interfectus fuerat  
jussu Pompeii;  
unde Brutus  
gesserat cum eo  
simultates graves :  
tamen bello civili  
secutus est  
causam Pompeii,  
quod videretur justior,  
et posthabuit  
suum dolorem  
utilitati reipublicæ.  
Pompeio victo,  
Brutus  
servatus est a Cæsare,  
et factus etiam prætor.  
Postea quum Cæsar,  
elatus superbia,  
cœpisset  
contemnere senatum,  
et affectare regnum,  
populus jam,  
haud lætus statu præsentī,  
requirebat  
vindicem libertatis.  
Quidam subscripsere  
statuæ primi Bruti :  
« Utinam viveres ! »  
Item statuæ Cæsaris :  
« Brutus,  
quia ejecit reges,  
factus est primus consul ;  
hic, quia ejecit consules,  
factus est postremo rex. »  
Inscriptum est quoque  
tribunali Marci Bruti  
prætoris :  
« Dormis, Brute ! »  
Marcus Brutus,  
voluntate populi Romani  
cognita,  
conspiravit  
adversus Cæsarem.  
Pridie quam Cæsar  
occisus est,  
Porcia, uxor Bruti,

au parti de Sylla,  
avait été tué  
par l'ordre de Pompée ;  
d'où Brutus  
avait porté (eu) avec lui  
des inimitiés violentes :  
cependant dans la guerre civile  
il suivit  
la cause de Pompée,  
parce qu'elle lui paraissait plus juste,  
et il sacrifia  
son ressentiment  
à l'intérêt de la république.  
Pompée ayant été vaincu,  
Brutus  
fut sauvé par César,  
et fut fait même préteur.  
Dans-la-suite lorsque César,  
élevé par l'orgueil,  
commençait  
à mépriser le sénat,  
et à ambitionner le trône,  
le peuple déjà,  
non content de l'état présent,  
cherchait  
un vengeur de la liberté.  
Quelques-uns écrivirent-au-bas  
de la statue du premier Brutus :  
« Plût-à-Dieu que tu vécusses ! »  
De même ils écrivirent au bas de la statue  
« Brutus, [de César :  
parce qu'il a chassé les rois,  
a été fait le premier consul ;  
celui-ci, parce qu'il a chassé les consuls,  
a été fait enfin roi. »  
Il fut écrit aussi  
sur le tribunal de Marcus Brutus  
le préteur :  
« Tu dors, Brutus ! »  
Marcus Brutus,  
la volonté du peuple romain  
étant connue,  
conspira  
contre César.  
La veille que (du jour où) César  
fut tué,  
Porcia, épouse de Brutus,

Bruti uxor, consilii conscia, cultellum tonsorium, quasi unguem resecandorum causa, poposcit, eoque, velut forte e manibus elapso, se ipsa vulneravit. Clamore ancillarum vocatus in cubiculum uxoris, Brutus objurgare eam cœpit, quod tonsoris officium præripere voluisset; at Porcia ei secreto dixit : « Non casu, sed de industria, mi Brute, hoc mihi vulnus feci : experiri enim volui an satis mihi animi esset ad mortem oppetendam, si tibi propositum ex sententia parum cessisset. » Quibus verbis auditis, Brutus ad cœlum manus et oculos sustulisse dicitur, et exclamavisse : « Utinam dignus tali conjuge maritus videri possim ! »

Interfecto Cæsare, Antonius, vestem ejus sanguinolentam ostentans, populum veluti furore quodam adversus conjuratos inflammavit. Brutus itaque in Macedoniam concessit ; ibique, apud urbem Philippos<sup>1</sup>, adversus Antonium et Octavium dimicavit. Victus acie, quum in tumultum se nocte recepisset,

Brutus, instruite de ses projets, demanda un rasoir, comme pour se couper les ongles, et le laissant tomber, comme par hasard, elle se fit une blessure. Aux cris des servantes Brutus court à l'appartement de son épouse, et lui fait des reproches de ce qu'elle a voulu faire elle-même les fonctions de barbier ; mais elle lui dit en confidence : « Mon cher Brutus, ce n'est pas par accident, mais à dessein que je me suis fait cette blessure ; j'ai voulu savoir si j'avais assez de courage pour me donner la mort dans le cas où votre projet ne réussirait pas. » A ces mots, Brutus, levant les yeux et les mains au ciel, s'écria : « Puissé-je me montrer digne d'une telle femme ! »

Quand César eut été tué, Antoine, montrant au peuple sa robe ensanglantée, l'enflamma, pour ainsi dire, de fureur contre les conjurés. Brutus se retira donc en Macédoine, et il combattit près de la ville de Philippi, contre Antoine et Octave. Vaincu dans cette bataille, il se réfugia pendant la nuit sur une éminence ; et,

conscia consilii,  
poposcit  
cultellum tonsorium,  
quasi causa  
resecandorum unguium,  
ipsaque  
vulneravit se eo,  
velut elapso forte  
e manibus.

Brutus, vocatus  
in cubiculum uxoris  
clamore ancillarum,  
cepit objurgare eam  
quod voluisset præripere  
officium tonsoris ;

at Porcia dixit ei secreto :  
« Mi Brute,  
feci mihi hoc vulnus,  
non casu, sed de industria ;  
volui enim experiri  
an satis animi esset mihi  
ad oppetendam mortem,  
si propositum cessisset tibi  
parum ex sententia. »

Quibus verbis auditis,  
Brutus dicitur  
sustulisse ad cælum  
manus et oculos,  
et exclamavisse :

« Utinam possim videri  
maritus dignus  
tali conjuge ! »

Cæsare interfecto,  
Antonius ostentans  
vestem sanguinolentam  
ejus,  
inflammavit populum  
veluti quodam furore  
adversus conjuratos.  
Itaque Brutus  
concessit in Macedoniam ;  
ibique dimicavit,  
apud urbem Philippos,  
adversus Antonium  
et Octavium.

Victus in acie,  
cum se recepisset nocte

avertie de son projet,  
demanda  
un couteau de-barbier (un rasoir),  
comme en vue  
de couper ses ongles,  
et elle-même  
blessa elle avec ce rasoir,  
comme lui étant échappé par hasard  
des mains.

Brutus, appelé  
dans la chambre de sa femme  
par le cri des servantes,  
commença à réprimander elle  
de ce qu'elle avait voulu empiéter  
sur l'office du barbier ;

mais Porcia dit à lui en secret :

« Mon Brutus,  
j'ai fait à moi cette blessure,  
non par hasard, mais à dessein ;  
car j'ai voulu essayer  
si assez de courage serait à moi  
pour aller-au-devant-de la mort,  
si le dessein avait tourné à toi  
peu selon ton désir. »

Lesquelles paroles ayant été entendues,  
Brutus est dit  
avoir élevé vers le ciel  
ses mains et ses yeux,  
et s'être écrié :

« Plût-aux-dieux que je pusse paraître  
un mari digne  
d'une telle épouse ! »

César ayant été tué,  
Antoine montrant  
le vêtement ensanglanté  
de lui,  
enflamma le peuple  
comme d'une certaine fureur  
contre les conjurés.  
C'est-pourquoi Brutus  
se retira en Macédoine ;  
et là il combattit,  
près de la ville de Philippes,  
contre Antoine  
et Octave.

Vaincu dans le combat,  
lorsqu'il se fut retiré la nuit

ne in hostium manus veniret, uni comitum latus transfodiendum præbuit. Antonius, viso Bruti cadavere, ei suum injecit purpureum paludamentum, ut in eo sepeliretur. Quod quum postea subreptum audivisset, requiri furem, et ad supplicium duci jussit. Cremati corporis reliquias ad Serviliam, Bruti matrem, deportandas curavit. Non eadem fuit Octavii erga Brutum moderatio : is enim avulsum Bruti caput Romam ferri jussit, ut Caii Cæsaris statuæ subjiceretur.

#### LXIV. OCTAVIUS CÆSAR AUGUSTUS.

Octavius, Juliæ, Caii Cæsaris sororis, nepos, patrem quadrimum amisit. A majore avunculo adoptatus, eum in Hispaniam profectum secutus est. Deinde ab eo Apolloniam<sup>1</sup> missus est, ut liberalibus studiis vacaret. Audita avunculi morte, Romam rediit, nomen Cæsaris sumpsit, collectoque veterano-

pour ne pas tomber entre les mains des ennemis, il pria un de ceux qui l'accompagnaient de lui passer son épée au travers du corps. Quand Antoine vit le cadavre de Brutus, il le couvrit de son manteau de pourpre, pour qu'il lui servît de linceul, et, ayant appris ensuite que ce manteau avait été dérobé, il fit rechercher le voleur et le fit conduire au supplice. Antoine eut encore soin de faire brûler le corps de Brutus, et d'envoyer ses cendres à Servilie, sa mère. Octave n'usa pas de la même modération à l'égard de Brutus, car il fit porter à Rome sa tête séparée du corps, pour être mise aux pieds de la statue de César.

#### LXIV. OCTAVE CÉSAR AUGUSTE.

Octave, petit-fils de Julie, sœur de César, perdit son père à l'âge de quatre ans. Il fut adopté par son grand-oncle, qui le mena avec lui en Espagne, et l'envoya ensuite étudier les belles-lettres à Apollonie. Dès qu'il eut appris la mort de son oncle, il revint à Rome, prit le nom de César; et, ayant rassemblé une armée de vétérans,

in tumulum,  
ne veniret  
in manus hostium,  
præbuit uni comitum  
latus transfodiendum.

Antonius,  
cadavere Bruti viso,  
injecit ei  
suum paludamentum  
purpureum,  
ut sepeliretur in eo.  
Quum postea audivisset  
quod subreptum,  
jussit furem requiri,  
et duci ad supplicium.  
Curavit  
reliquias corporis cremati  
deportandas ad Serviliam,  
matrem Bruti.  
Moderatio Octavii  
non fuit eadem  
erga Brutum ;  
is enim jussit  
caput Bruti avulsum  
ferri Romam,  
ut subjiceretur statuæ  
Caii Cæsaris.

sur une éminence,  
afin qu'il ne vînt (tombât) pas  
dans les mains des ennemis,  
il présenta à un de ses compagnons  
son flanc à-percer.

Antoine,  
le cadavre de Brutus ayant été vu,  
jeta sur lui  
son manteau  
de-pourpre,  
afin qu'il fût enseveli dans celui-ci.  
Lorsque dans-la-suite il eut appris  
celui-ci avoir été enlevé,  
il ordonna le voleur être recherché  
et être conduit au supplice.  
Il eut-soin  
les restes du corps brûlé  
devoir être portés à Servilie,  
mère de Brutus.  
La modération d'Octave  
ne fut pas la même  
envers Brutus ;  
car celui-ci ordonna  
la tête de Brutus arrachée *du tronc*  
être portée à Rome,  
afin qu'elle fût placée-au-bas-de la statue  
de Caius César.

LXIV. OCTAVIUS CÆSAR  
AUGUSTUS.

Octavius, nepos Juliæ,  
sororis Caii Cæsaris,  
quadrimum amisit patrem.  
Adoptatus  
a majore avunculo,  
secutus est eum  
profectum in Hispaniam.  
Deinde missus est ab eo  
Apolloniam,  
ut vacaret  
studiis liberalibus  
Morte avunculi audita,  
rediit Romam,  
sumpsit nomen Cæsaris,  
exercituque veteranorum  
collecto,

LXIV. OCTAVE CÉSAR  
AUGUSTE.

Octave, petit-fils de Julie,  
sœur de Caius César,  
ayant-quatre-ans perdit son père.  
Adopté  
par son grand oncle,  
il suivit lui  
parti pour l'Espagne.  
Ensuite il fut envoyé par lui  
à Apollonie,  
afin qu'il se livrât  
aux études libérales.  
La mort de son oncle étant apprise,  
il revint à Rome,  
il prit le nom de César,  
et une armée de vétérans  
étant rassemblée,



rum exercitu, opem Decimo Bruto tulit, qui ab Antonio Mutinæ<sup>1</sup> obsidebatur. Quum autem urbis aditu prohiberetur, ut Brutum de omnibus rebus certiolem faceret, primo litteras laminis plumbeis inscriptas misit, quæ per urinatorein sub aqua fluminis deferebantur; ad id postea columbis usus est : iis nempe diu inclusis et fame affectis litteras ad collum alligabat, easque a proximo mœnibus loco mittebat. Columbæ, lucis cibique avidæ, summa ædificia petentes, a Bruto excipiebantur, maxime quum ille, disposito quibusdam in locis cibo, columbas illuc devolare instituisset.

Octavius bellum Mutinense duobus præliis confecit; in quorum altero, non ducis modo, sed militis etiam functus est munere : nam aquilifero graviter vulnerato, aquilam humeris subiit, et in castra reportavit. Postea, reconciliata cum Antonio gratia, junctisque cum ipso copiis, ut Caii Cæsaris

il alla au-devant de Décimus Brutus, qu'Antoine tenait assiégé dans Modène. Comme il lui était impossible de pénétrer dans la ville pour instruire Brutus de ce qui se passait, il lui envoya d'abord des lettres écrites sur des feuilles de plomb, qui étaient portées entre deux eaux par un plongeur ; il se servit ensuite à cet effet de colombes : après les avoir tenues longtemps renfermées, et leur avoir fait endurer la faim, il leur attachait une lettre au cou, et les lâchait de l'endroit le plus voisin des remparts. Les colombes, empressées de revoir la lumière et de trouver de la nourriture, volaient au sommet des édifices, où elles étaient reçues par Brutus, qui, en plaçant de la nourriture en certains endroits, les avait accoutumées à venir s'y reposer.

Octave termina la guerre de Modène en deux combats, dans l'un desquels il remplit non-seulement les fonctions de général, mais encore celles de soldat : en effet, un porte-étendard ayant été dangereusement blessé, il prit l'aigle sur ses épaules et la rapporta au camp. S'étant ensuite réconcilié avec Antoine, il fit sa jonction avec lui et marcha sur Rome, pour venger la mort de Jules César. Des

tulit opem Decimo Bruto,  
 qui obsidebatur Mutinæ  
 ab Antonio.  
 Quum autem prohiberetur  
 aditu urbis,  
 ut faceret Brutum  
 certio rem  
 de omnibus rebus,  
 primo misit litteras  
 in scriptas  
 laminis plumbeis,  
 quæ deferebantur  
 per urinatorem  
 sub aqua fluminis;  
 postea usus est ad id  
 columbis :  
 nempe alligabat ad collum  
 litteras iis inclusis diu  
 et affectis fame,  
 mittebatque eas  
 a loco proximo moenibus.  
 Columbæ avidæ lucis  
 cibique,  
 petentes summa ædificia,  
 excipiebantur a Bruto,  
 quum ille maxime,  
 cibo disposito  
 in quibusdam locis,  
 instituisset columbas  
 devolare illuc.

Octavius  
 confecit bellum Mutinense  
 duobus præliis;  
 in altero quorum  
 functus est munere,  
 non modo ducis,  
 sed etiam militis :  
 nam aquilifero  
 vulnerato graviter,  
 subiit aquilam  
 humeris,  
 et reportavit in castra.  
 Postea gratia cum Antonio  
 reconciliata  
 copiisque junctis cum ipso,  
 ut ulcisceretur necem  
 Caii Cæsaris,

il porta secours à Décimus Brutus,  
 qui était assiégé à Modène  
 par Antoine.  
 Mais comme il était écarté  
 de l'entrée de la ville,  
 afin qu'il fût Brutus  
 plus certain  
 de toutes choses,  
 d'abord il envoya des lettres  
 gravées  
 sur des feuilles de-plomb,  
 lesquelles étaient portées  
 par un plongeur  
 sous l'eau du fleuve ;  
 ensuite il se servit pour cela  
 de colombes :  
 en effet il attachait au cou  
 les lettres à elles enfermées longtemps  
 et fatiguées par la faim,  
 et il lâchait elles  
 du lieu le plus proche des murs.  
 Les colombes avides de lumière  
 et de nourriture,  
 gagnant les sommets-des édifices,  
 étaient reçues par Brutus,  
 attendu que lui surtout,  
 de la nourriture étant disposée  
 dans certains lieux,  
 avait dressé les colombes  
 à voler là.

Octave  
 termina la guerre de-Modène  
 en deux combats ;  
 dans l'un desquels  
 il s'acquitta de l'office,  
 non-seulement d'un général,  
 mais encore d'un soldat :  
 car le porte-étendard  
 ayant été blessé grièvement,  
 il prit l'aigle  
 sur ses épaules,  
 et la rapporta dans le camp.  
 Dans-la-suite l'amitié avec Antoine  
 étant reconciliée [même  
 et ses troupes étant réunies avec lui-  
 afin qu'il vengeât le meurtre  
 de Caius César,

necem ulcisceretur, ad urbem hostiliter accessit; inde quadringentos milites ad senatum misit, qui sibi consulatum, nomine exercitus, deposcerent. Cunctante senatu, centurio, legationis princeps, rejecto sagulo, ostendens gladii capulum, non dubitavit in curia dicere : « Hic faciet, si vos non feceritis. » Cui respondisse Ciceronem ferunt : « Si hoc modo petieritis Cæsari consulatum, auferetis. » Quod dictum ei deinde exitio fuit : invisus enim esse cœpit Cæsari, quod libertatis esset amantior.

Octavius Cæsar, nondum viginti annos natus, consulatum invasit, novamque proscriptionis tabulam proposuit. Quæ proscriptio Syllana longe crudelior fuit : ne teneræ quidem ætati pepercit. Puerum quemdam, nomine Atilium, Octavius coegit togam virilem sumere, ut tanquam vir proscriberetur. Atilius, protinus ut e Capitolio descendit, deducuntibus ex

portes de Rome, il envoya quatre cents soldats au sénat demander pour lui le consulat, au nom de l'armée. Les sénateurs hésitant, le centurion, chef de la députation, rejeta son manteau en arrière, et, montrant la garde de son épée, osa dire en pleine assemblée du sénat : « Voici qui le fera, si vous ne le faites pas. » On rapporte que Cicéron lui répondit : « Si c'est de cette manière que vous demandez le consulat, vous l'emporterez. » Cette réponse fut la perte de Cicéron ; car, dès ce moment, César ne vit plus en lui qu'un zélé défenseur de la liberté, et il devint son ennemi.

Octave n'avait pas encore vingt ans quand il s'empara du consulat et dressa une nouvelle liste de proscription. Cette proscription fut beaucoup plus cruelle que celle de Sylla ; il n'épargna pas même l'âge le plus tendre. Octave força un enfant, nommé Atilius, à prendre la robe virile, afin qu'il pût le proscrire, comme s'il eût été homme fait. A peine Atilius fut-il descendu du Capitole, accompa-

accessit hostiliter  
ad urbem ;  
inde misit ad senatum  
quadringentos milites,  
qui deposcerent sibi  
consulatum,  
nomine exercitus.  
Senatu cunctante,  
centurio  
princeps legationis,  
sagulo rejecto,  
ostendens capulum gladii,  
non dubitavit dicere  
in curia :  
« Hic faciet,  
si vos non feceritis. »  
Cui ferunt  
Ciceronem respondisse :  
« Si petieritis hoc modo  
consulatum Cæsari,  
auferetis. »  
Quod dictum fuit deinde  
exitio ei :  
cepit enim  
esse invisus Cæsari,  
quod esset amantior  
libertatis.

Octavius Cæsar, [nos,  
nondum natus viginti an-  
invasit consulatum,  
proposuitque  
novam tabulam  
proscriptionum.  
Quæ proscriptio  
fuit longe crudelior  
Syllana :  
ne pepercit quidem  
ætati teneræ.  
Octavius  
coegit quemdam puerum,  
Atilium nomine,  
sumere togam virilem,  
ut proscriberetur  
tanquam vir.  
Atilius,  
protinus ut descendit  
e Capitolio,

il s'approcha en-ennemi  
de la ville ;  
dè là il envoya au sénat  
quatre-cents soldats,  
qui demandassent pour lui-même  
le consulat,  
au nom de l'armée.  
Le sénat hésitant,  
le centurion  
chef de la députation,  
sa casaque étant rejetée-en-arrière,  
montrant la garde de son épée,  
n'hésita pas à dire  
dans le sénat :  
« Celle-ci fera *lui consul*,  
si vous ne l'avez pas fait. »  
Auquel on dit  
Cicéron avoir répondu :  
« Si vous demandez de cette manière  
le consulat pour César,  
vous l'enlèverez. »  
Laquelle parole fut dans-la-suite  
à perte à lui :  
car il commença  
à être odieux à César,  
parce qu'il était trop amoureux  
de la liberté.

Octave César,  
pas encore né depuis (âgé de) vingt ans,  
s'empara du consulat,  
et afficha  
une nouvelle liste  
de proscriptions.  
Laquelle proscription  
fut beaucoup plus cruelle  
que *la proscription* de-Sylla :  
il n'épargna pas même  
l'âge tendre.  
Octave  
força un certain enfant,  
Atilius par le nom, •  
à prendre la robe virile,  
afin qu'il fût proscrit  
comme *étant* homme.  
Atilius,  
aussitôt qu'il descendit  
du Capitole,

more amicis, in tabulam relatus est. Desertum deinde a comitibus, ne mater quidem præ metu recepit : puer itaque fugit, et in silvis aliquandiu delituit. Quum vero inopiam ferre non posset, e latebris exivit, seque prætereuntibus indicavit, a quibus interfectus est. Alius puer etiam impubes, dum in ludum litterarium irêt, cum pædagogo, qui pro eo corpus objecerat, necatus est.

Octavius, inita cum Antonio societate, Marcum Brutum, Cæsaris interfectorem, bello persecutus est. Quod bellum, quanquam æger atque invalidus, duplici prælio transegit; quorum priore castris exutus, vix fuga evasit; altero victor, se gessit acerbius. In nobilissimum quemque captivum sævit, adjecta etiam supplicio verborum contumelia. Uni suppliciter precanti sepulturam respondit, jam illam in volucrum atque

gné de ses amis, qu'il fut mis sur la liste fatale. Ses compagnons l'abandonnèrent aussitôt, et sa mère elle-même n'osa pas le recevoir. Cet enfant prit donc la fuite, et resta quelque temps caché dans les forêts. Mais ne pouvant plus supporter la faim, il sortit de sa retraite, et se fit reconnaître aux passants qui le tuèrent. Un autre enfant, qui n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, fut, en allant à l'école, tué avec son gouverneur qui l'avait couvert de son corps.

Octave, ayant fait alliance avec Antoine, tourna ses armes contre Marcus Brutus, meurtrier de César. Quoique malade et languissant, il termina cette guerre en deux combats : dans le premier, il perdit son camp, et put à peine prendre la fuite; dans le second, il fut vainqueur, et abusa de la victoire. Il exerça ses fureurs contre les prisonniers les plus distingués, et aux tourments ajouta encore la raillerie. Il répondit à l'un d'eux, qui le suppliait de lui accorder la sépulture, que ce serait l'affaire des oiseaux et des bêtes féroces.



amicis

deducuntibus ex more,  
relatus est in tabulam.Ne mater quidem recepit  
præ metu

desertum deinde

a comitibus :

itaque puer fugit,

et delituit aliquandiu

in silvis.

Quum vero non posset

ferre inopiam,

exivit e latebris,

indicavitque se

prætereuntibus,

a quibus interfectus est.

Alius puer etiam impubes,  
dum iret

in ludum litterarium,

necatus est cum pædagogo,

qui objecerat corpus

pro eo.

Octavius,

societate inita

cum Antonio,

persecutus est bello

Marcum Brutum,

interfectorem Cæsaris.

Quod bellum,

quanquam æger

atque invalidus,

transegit duplici prælio ;

priore quorum

exutus castris,

evasit vix fuga ;

victor altero,

se gessit acerbius.

Sæviit

in quemque captivum

nobilissimum,

contumelia verborum

adjuncta etiam supplicio.

Respondit uni

precanti suppliciter

sepulturam,

illam futuram jam

in potestate volucrum

ses amis

le reconduisant selon l'usage,  
fut inscrit sur la liste.

Pas même sa mère ne reçut

par l'effet de la crainte

lui abandonné ensuite

par ses compagnons :

c'est-pourquoi l'enfant s'enfuit,

et se cacha quelque-temps

dans les forêts.

Mais comme il ne pouvait

supporter le besoin,

il sortit de ses retraites,

et dénonça lui-même

aux passants,

par lesquels il fut tué.

Un autre enfant encore non-pubère,

pendant qu'il allait

à l'école de littérature,

fut tué avec son précepteur,

qui avait placé son corps

devant lui.

Octave,

une alliance étant faite

avec Antoine,

poursuivit par la guerre

Marcus Brutus,

meurtrier de César.

Laquelle guerre,

quoique malade

et faible,

il termina par un double combat ;

dans le premier desquels

dépouillé de son camp,

il échappa à peine par la fuite ;

vainqueur dans l'autre,

il se conduisit trop cruellement.

Il sévit

contre chaque captif

le plus noble,

l'outrage des paroles

étant ajouté encore au supplice.

Il répondit à un

implorant avec-supplication

la sépulture,

elle devoir être bientôt

au pouvoir des oiseaux

ferarum potestate futuram. Ambo erant captivi pater et filius; quum autem Octavius nollet, nisi uni, vitam concedere, eos sortiri jussit utri parceretur. Pater, qui se pro filio ad mortem subeundam obtulerat, occisus est; nec servatus filius, qui præ dolore voluntaria occubuit nece. Neque ab hoc tristi spectaculo oculos avertit Octavius, sed utrumque spectavit morientem.

Octavius ab Antonio iterum abalienatus est, quod is, repudiata Octavia sorore, Cleopatram, Ægypti reginam, duxisset uxorem; quæ mulier cum Antonio luxu et deliciis certabat. Gloriata est aliquando se centies sestertium una cœna assumpturam. Antonio, id fieri posse neganti, magnificam apposuit cœnam, sed non tanti sumptus quanti promiserat. Irrisa igitur ab Antonio, jussit sibi afferri vas aceto plenum: exspectabat Antonius quidnam esset actura. Illa gemmas

Parmi ces prisonniers se trouvait un père avec son fils : Octave, ne voulant accorder la vie qu'à l'un des deux, les fit tirer au sort pour savoir qui des deux serait épargné. Le père, qui s'était offert à la mort pour son fils, fut tué, et le fils ne lui survécut pas pour cela, car, de douleur, il se donna volontairement la mort. Octave ne détourna pas les yeux de ce triste spectacle, mais les regarda mourir l'un et l'autre.

Octave rompit une seconde fois avec Antoine, parce que celui-ci avait répudié sa sœur Octavie, pour épouser Cléopâtre, reine d'Égypte. Les deux époux rivalisaient de luxe et de mollesse. Cléopâtre se vanta un jour de dépenser dix millions de sesterces dans un seul repas. Antoine soutenant que c'était impossible, elle lui fit servir un repas magnifique, mais qui ne coûtait certainement pas la somme convenue. Comme Antoine la plaisantait, elle se fit apporter un vase plein de vinaigre : Antoine attendait ce qu'elle allait faire; Cléopâtre, qui avait deux pierres de grand prix pendues à ses oreilles, en

ac ferarum.

Ambo captivi

erant pater ac filius ;

quum autem Octavius

nollet concedere vitam

nisi uni,

jussit eos sortiri

utri parceretur.

Pater, qui obtulerat se

ad subeundam mortem

pro filio,

occisus est ;

nec filius servatus,

qui præ dolore

occubuit nece voluntaria.

Neque Octavius

avertit oculos

ab hoc spectaculo tristi,

sed spectavit utrumque

morientem.

Octavius

abalienatus est iterum

ab Antonio,

quod is,

sorore Octavia repudiata,

duxisset uxorem

Cleopatram,

reginam Ægypti ;

quæ mulier

certabat cum Antonio

luxu et deliciis.

Gloriata est aliquando

se absumpturam

una cœna

centies sestertium.

Apposuit Antonio,

neganti id posse fieri,

cœnam magnificam,

sed sumptus non tanti

quantum promiserat.

Igitur irrisa ab Antonio,

jussit vas plenum aceto

affèrri sibi :

Antonius exspectabat

quidnam factura esset.

Illa habebat gemmas

pretiosissimas

et des bêtes-féroces.

Deux captifs

étaient le père et le fils ;

mais comme Octave

ne-voulait-pas accorder la vie

si-ce-n'est à un seul,

il ordonna eux tirer-au-sort

lequel-des-deux on épargnerait.

Le père, qui avait offert lui-même

pour subir la mort

pour son fils,

fut tué ;

et le fils ne fut pas sauvé,

lequel de douleur

tomba (se fit périr) par une mort volon- [taire.

Et Octave

ne détourna pas les yeux

de ce spectacle triste,

mais il regarda l'un-et-l'autre

mourant.

Octave

se sépara de-nouveau

d'Antoine,

parce que celui-ci,

sa sœur Octavie étant répudiée,

avait pris pour femme

Cléopâtre,

reine d'Égypte ;

laquelle femme

rivalisait avec Antoine

de luxe et de débauches.

Elle se vanta un jour

elle-même devoir consommer

en un seul repas

cent-fois cent milliers (dix millions) de

Elle servit à Antoine, [sesterces.

niant cela pouvoir être fait,

un repas magnifique,

mais d'une dépense non aussi-grande

qu'elle avait promis le repas devoir être.

Donc raillée par Antoine.

elle ordonna un vase plein de vinaigre

être apporté à elle-même :

Antoine attendait

quelle chose elle allait faire.

Celle-ci avait des perles

très-précieuses

pretiosissimas auribus appensas habebat : protinus unam detraxit, et aceto dilutam absorbuit. Alteram quoque simili modo parabat absumere, nisi prohibita fuisset.

Octavius cum Antonio apud Actium<sup>1</sup>, qui locus in Epiro est, navali prælio dimicavit. Victum et fugientem Antonium persecutus, Ægyptum petiit; obsessaque Alexandria, quo Antonius cum Cleopatra confugerat, brevi potitus est. Antonius, desperatis rebus, quum in solio regali sedisset, regio diademate cinctus, necem sibi conscivit. Cleopatra vero, quam Octavius magnopere cupiebat vivam comprehendi triumphoque servari, aspidem sibi in cophino inter ficus afferendam curavit, eamque ipsa brachio applicuit : quod ubi cognovit Octavius, medicos vulneri remedia adhibere jussit. Admovit etiam psyllus, qui venenum exsugerent; sed frustra. Cleopatras mortuæ communem cum Antonio sepulturam tribuit.

Tandem Octavius, hostibus victis, solusque imperio potitus,

détacha une, la fit dissoudre dans le vinaigre, et l'avalâ. Elle se disposait à avaler l'autre de la même manière, et elle l'aurait fait, si on ne l'en eût empêchée.

Octave combattit sur mer contre Antoine, près d'Actium, ville d'Épire; il le vainquit, le mit en fuite, et le poursuivit jusqu'en Égypte. Il mit le siège devant Alexandrie, où s'étaient réfugiés Antoine et Cléopâtre, se rendit bientôt maître de cette ville. Antoine, se voyant perdu sans ressource, ceignit sa tête du diadème, monta sur un trône, et se donna la mort. Pour Cléopâtre, qu'Octave désirait tant prendre vivante, et faire servir à son triomphe, elle fit apporter un aspio dans une corbeille de figues, et le mit elle-même sur son bras. Dès qu'Octave en fut informé, il donna ordre aux médecins d'appliquer à la blessure des remèdes convenables. Il eut même recours aux psyllus, pour faire sucer le venin; mais ce fut inutilement. Cléopâtre étant morte, il la fit mettre avec Antoine dans un même tombeau.

Octave, vainqueur de ses ennemis, et seul maître de l'empire,

appensas auribus :

protinus

detrahit unam,

et absorbuit dilutam aceto.

Parabat quoque absumere

alteram modo simili,

nisi prohibita fuisset.

Octavius

dimicavit cum Antonio,

prælio navali;

apud Actium,

qui locus est in Epiro.

Persecutus Antonium

victum et fugientem,

petivit Ægyptum;

Alexandriaque obsessa,

quo Antonius confugerat

cum Cleopatra,

potitus est brevi.

Antonius,

rebus desperatis,

quum sedisset

in solio regali,

cinctus diademate regio,

conscivit sibi necem.

Cleopatra vero,

quam Octavius

cupiebat magnopere

comprehendi vivam,

servareque triumpho,

curavit aspidem

afferendam sibi in cophino

inter ficus,

ipsaque

implicuit eam brachio :

ubi Octavius

cognovit quod,

jussit medicos

adhibere remedia vulnerei.

Admovit etiam psyllas,

qui exsugarent venenum,

sed frustra.

Tribuit Cleopatræ mortuæ

sepulturam communem

cum Antonio.

Tandem Octavius,

hostibus victis,

suspendues à ses oreilles :

aussitôt

elle en tira une,

et avala *elle* dissoute dans le vinaigre.

Elle se disposait aussi à avaler

l'autre d'une façon semblable,

si elle n'eût été empêchée.

Octave

combattit avec Antoine,

par un combat naval,

près d'Actium,

lequel lieu est en Épire.

Ayant poursuivi Antoine

vaincu et fuyant,

il gagna l'Égypte ;

et Alexandrie ayant été assiégée,

où Antoine s'était réfugié

avec Cléopâtre,

il s'en empara bientôt.

Antoine,

les choses étant désespérées,

lorsqu'il se fut assis

sur le trône royal,

ceint du diadème royal,

donna à lui-même la mort.

Mais Cléopâtre,

laquelle Octave

désirait beaucoup

être prise vivante,

et être gardée pour le triomphe,

eut-soin un aspic

devoir être apporté à elle dans un panier

parmi des figes,

et elle-même

entortilla lui à son bras :

dès qu'Octave

connut cela,

il ordonna les médecins

appliquer les remèdes à la blessure.

Il employa même des psyllas,

qui suçassent le venin,

mais en-vain.

Il accorda à Cléopâtre morte

une sépulture commune

avec Antoine.

Enfin Octave,

les ennemis étant vaincus,



clementem se exhibuit. Omnia deinceps in eo plena mansuetudinis et humanitatis. Multis ignovit, a quibus sæpe graviter læsus fuerat : quo in numero fuit Metellus, unus ex Antonii præfectis. Quum is inter captivos senex squalidus sordidatusque processisset, agnovit eum filius ejus, qui Octavii partes secutus fuerat, statimque exsiliens, patrem complexus, sic Octavium allocutus est : « Pater meus hostis tibi fuit; ego miles : non magis ille pœnam, quam ego præmium, meriti sumus. Aut igitur me propter illum occidi jube, aut illum propter me vivere. Delibera, quæso, utrum sit moribus tuis convenientius. » Octavius, postquam paulum addubitavisset, misericordia motus, hominem sibi infensissimum propter filii merita servavit.

Octavius in Italiam rediit, Romamque triumphans ingressus est. Tum bellis toto orbe compositis, Jani gemini portas sua

montra enfin de la clémence. Dès ce moment, tout en lui respira la douceur et l'humanité. Il pardonna à plusieurs personnes, qui plus d'une fois l'avaient cruellement offensé : de ce nombre fut Métellus, un des lieutenants d'Antoine. Cet officier, qui était un vieillard, s'avavançait tristement parmi les autres prisonniers; son fils, qui avait suivi le parti d'Octave, le reconnaît, et, sautant au cou de son père : « Octave, dit-il, mon père a été votre ennemi, et moi votre soldat; il n'est pas plus digne de châtimement que je ne le suis de récompense ; faites-moi donc mourir à cause de lui, ou laissez-lui la vie à cause de moi. Voyez, je vous prie, lequel des deux convient le mieux à votre caractère. » Octave, après quelques moments d'hésitation, céda à la pitié, et la vie du père, l'un de ses plus grands ennemis, fut le prix des services du fils.

Octave revint en Italie, et entra triomphant dans Rome. Alors tout l'univers étant en paix, il ferma de ses mains les portes du temple de Janus, qui n'avaient encore été fermées que deux fois,

potitusque solus imperio,  
 exhibuit se clementem.  
 Omnia deinceps in eo  
 plena mansuetudinis  
 et humanitatis.  
 Ignovit multis, a quibus  
 læsus fuerat sæpe  
 graviter :  
 in quo numero  
 fuit Metellus,  
 unus ex præfectis Antonii.  
 Quum is senex  
 processisset inter captivos,  
 squalidus sordidatusque,  
 filius ejus,  
 qui secutus fuerat  
 partes Octavii,  
 agnovit eum,  
 statimque exsiliens,  
 complexus patrem,  
 allocutus est sic Octavium :  
 « Meus pater fuit hostis tibi,  
 ego miles ;  
 non meriti sumus  
 magis ille poenam,  
 quam ego præmium.  
 Aut jube igitur  
 me occidi propter illum,  
 aut illum vivere  
 propter me.  
 Delibera, quæso, utrum  
 sit convenientius  
 tuis moribus. »  
 Octavius, postquam  
 addubitavisset paulum,  
 motus misericordia,  
 servavit hominem  
 infensissimum sibi  
 propter merita filii.  
 Octavius  
 rediit in Italiam,  
 ingressusque est Romam  
 triumphans.  
 Tum bellis  
 compositis toto orbe,  
 clausit sua manu  
 portas gemini Jani,

et ayant pris possession seul de l'empire,  
 montra lui-même clément.  
 Toutes choses désormais en lui  
 furent pleines de douceur  
 et d'humanité.  
 Il pardonna à plusieurs, par lesquels  
 il avait été offensé souvent  
 gravement :  
 dans lequel nombre  
 fut Métellus,  
 un des officiers d'Antoine.  
 Lorsque ce vieillard  
 se fut avancé parmi les captifs,  
 sale et couvert-de-haillons,  
 le fils de lui,  
 qui avait suivi  
 le parti d'Octave,  
 reconnut lui,  
 et aussitôt s'élançant,  
 ayant embrassé son père,  
 il parla ainsi à Octave :  
 « Mon père a été ennemi à toi,  
 moi j'ai été ton soldat ;  
 nous n'avons pas mérité  
 plus lui le châtimement,  
 que moi la récompense.  
 Ou ordonne donc  
 moi être tué à-cause-de lui,  
 ou lui vivre  
 à-cause-de moi.  
 Réfléchis, je te prie, lequel des deux  
 est plus conforme  
 à ton caractère. »  
 Octave, après que  
 il eut hésité un peu,  
 touché de compassion,  
 sauva cet homme  
 très-ennemi à lui  
 à-cause-des services du fils.  
 Octave  
 revint en Italie,  
 et entra dans Rome  
 triomphant.  
 Alors les guerres  
 étant apaisées dans tout l'univers,  
 il ferma de sa main  
 les portes du double Janus,

manu clausit, quæ tantummodo bis antea clausæ fuerant, primo sub Numa rege, iterum post primum Punicum bellum. Tunc omnes præteritorum malorum oblivio cepit, populusque Romanus præsentis otii lætitia perfruitus est. Octavio maximi honores a senatu delati sunt. Ipse Augustus cognominatus est, et in ejus honorem mensis sextilis eodem nomine est appellatus, quod illo mense bellis civilibus finis esset impositus. Equites Romani natalem ejus biduo semper celebrarunt; senatus populusque Romanus universus cognomen Patris patriæ maximo consensu ei tribuerunt. Augustus præ gaudio lacrymans respondit his verbis : « Compos factus sum votorum meorum; neque aliud mihi optandum est quam ut hunc consensum vestrum ad ultimum vitæ finem videre possim. »

Dictaturam, quam populus magna vi offerebat, Augustus, genu nixus, dejectaque ab humeris toga, deprecatus est. Do-

la première, sous Numa, et la seconde, à la fin de la seconde guerre punique. On oublia les maux passés, et le peuple romain goûta toutes les douceurs de la paix. Le sénat déféra à Octave les plus grands honneurs : il fut surnommé Auguste, et le mois sextile, celui dans lequel il avait mis fin aux guerres civiles, fut, en son honneur, appelé du même nom. Tous les ans les chevaliers romains célébrèrent sa naissance pendant deux jours. Le sénat et le peuple romain, d'un accord unanime, lui donnèrent le surnom de Père de la patrie. Auguste, versant des larmes de joie, répondit en ces termes : « Je suis au comble de mes vœux; et il ne me reste plus rien à désirer que de vous voir, jusqu'à la fin de ma vie, dans les mêmes sentiments à mon égard. »

Auguste, ayant ôté sa robe et mis un genou en terre, refusa la dictature que le peuple le conjurait instamment d'accepter. Il eut

quæ clausæ fuerant  
 tantummodo bis antea,  
 primo sub rege Numa,  
 iterum [cum.  
 post primum bellum Puni-  
 Tunc oblivio  
 malorum præteritorum  
 cepit omnes,  
 populusque Romanus  
 perfruitus est lætitia  
 otii præsentis.  
 Honores maximi  
 delati sunt Octavio  
 a senatu.  
 Ipsa  
 cognominatus est Augustus  
 et mensis sextilis  
 appellatus est  
 eodem nomine,  
 in honorem ejus,  
 quod finis impositus esset  
 bellis civilibus illo mense.  
 Equites Romani  
 celebrarunt semper biduo  
 natalem ejus ;  
 senatus  
 populusque Romanus  
 universus  
 tribuerunt ei  
 consensu maximo  
 cognomen Patris patriæ.  
 Augustus,  
 lacrymans præ gaudio,  
 respondit his verbis :  
 « Factus sum compos  
 meorum votorum ;  
 neque aliud  
 optandum est mihi  
 quam ut possim videre  
 ad ultimum finem vitæ  
 hunc consensum vestrum. »  
 Augustus, nixus genu,  
 togaque  
 dejecta ab humeris,  
 deprecatus est dictaturam,  
 quam populus offerebat  
 vi magna.

lesquelles avaient été fermées  
 seulement deux-fois auparavant,  
 une-première-fois sous le roi Numa,  
 une-seconde-fois  
 après la première guerre punique.  
 Alors l'oubli  
 des maux passés  
 s'empara de tous,  
 et le peuple romain  
 jouit de la joie  
 du repos présent.  
 Les honneurs les plus grands  
 furent déferés à Octave  
 par le sénat.  
 Lui-même  
 fut surnommé Auguste,  
 et le mois sixième  
 fut appelé  
 du même nom  
 en l'honneur de lui,  
 parce que la fin avait été mise  
 aux guerres civiles en ce mois.  
 Les chevaliers romains  
 célébrèrent toujours pendant-deux-jours  
 le jour natal de lui ;  
 le sénat  
 et le peuple romain  
 tout-entier  
 accordèrent à lui  
 par un consentement unanime  
 le surnom de Père de la patrie.  
 Auguste,  
 pleurant de joie,  
 répondit par ces paroles :  
 « Je suis devenu en-possession  
 de mes vœux ;  
 et rien autre chose  
 n'est devant être désiré à moi  
 sinon que je puisse voir  
 jusqu'à la dernière fin de ma vie  
 cet accord vôtre. »  
 Auguste, appuyé sur le genou,  
 et la toga  
 rejetée des épaules,  
 refusa la dictature,  
 laquelle le peuple offrait  
 avec une insistance grande.

mini appellationem semper exhorruit, eamque sibi tribui edicto vetuit. Imo de restituenda republica non semel cogitavit; sed reputans et se privatum non sine periculo fore, et rempublicam plurium arbitrio commissum iri, summam reliquit potestatem, id vero studuit ne quem novi status pœniteret. Bene de iis etiam quos adversarios expertus fuerat et sentiebat et loquebatur. Legentem aliquando unum e nepotibus invenit; quumque puer territus volumen Ciceronis, quod manu tenebat, veste tegeret, Augustus librum cepit, eoque statim reddito : « Hic vir, inquit, fili mi, doctus fuit et patriæ amans. »

Pedibus sæpe per urbem incedebat, summaque comitate adeuntes excipiebat : unde quum quidam, libellum supplicem porrigens, præ metu et reverentia nunc manum proferret, nunc retraheret : « Putasne, inquit jocans Augustus, assem

toujours en horreur le nom de seigneur, et fit un édit pour défendre qu'on le lui donnât. Il pensa même plus d'une fois à rétablir le gouvernement républicain ; cependant, considérant qu'il ne pouvait sans danger rentrer dans la classe des simples particuliers, et que la république deviendrait la proie de quelque ambitieux, il conserva l'autorité suprême ; mais il fit en sorte que personne n'eût à se plaindre du nouvel ordre de choses. Il pensait et parlait bien de ceux même qu'il avait eus pour ennemis déclarés. Il trouva un jour un de ses petits-fils occupé à lire ; et comme l'enfant, effrayé, cachait sous sa robe un volume de Cicéron, qu'il tenait à la main, Auguste prit le livre, et, le lui rendant aussitôt : « Mon fils, lui dit-il, c'était un homme savant et qui aimait bien sa patrie. »

Auguste allait souvent à pied dans les rues de Rome, et accueillait avec beaucoup d'affabilité tous ceux qui l'abordaient. Une personne lui présentant une réquête, tantôt avançait la main, et tantôt la retirait, par crainte et par respect : « Croyez-vous, lui di-



Exhorruit semper  
 appellationem domini,  
 velutque edicto  
 eam tribui sibi.  
 Imo cogitavit  
 non semel  
 de restituenda republica;  
 sed reputans  
 se fore privatum  
 non sine periculo,  
 et rempublicam  
 commissum iri  
 arbitrio plurium,  
 retinuit  
 summam potestatem,  
 studuit vero id  
 ne quem poeniteret  
 status novi.  
 Sentiebat  
 et loquebatur bene  
 de iis etiam  
 quos expertus fuerat  
 adversarios.  
 Invenit aliquando  
 unum e nepotibus  
 legentem;  
 quumque puer territus  
 tegeret veste  
 volumen Ciceronis,  
 quod tenebat manu,  
 Augustus cepit librum,  
 eoque reddito statim :  
 « Hic vir, inquit, mi fili,  
 fuit doctus  
 et amans patriæ. »  
 Incedebat sæpe pedibus  
 per urbem,  
 excipiebatque adeuntes  
 summa comitate :  
 quum quidam  
 porrigens  
 libellum supplicem,  
 nunc proferret manum,  
 nunc retraheret præ metu  
 et reverentia :  
 « Putasne,  
 inquit Augustus jocans,

Il eut-horreur toujours  
 de la dénomination de seigneur,  
 et il défendit par un édit  
*elle* être donnée à lui.  
 Bien plus il pensa  
 non une-seule-fois (plus d'une fois)  
 à rétablir la république ;  
 mais réfléchissant  
 lui-même devoir être simple-particulier  
 non sans danger,  
 et la république  
 devoir être livrée  
 à l'arbitraire de plusieurs,  
 il garda  
 le souverain pouvoir,  
 mais il s'appliqua à cela  
 que personne ne se repentît  
 de l'état nouveau.  
 Il pensait  
 et parlait bien  
 de ceux même  
 qu'il avait éprouvés  
*comme* ennemis.  
 Il trouva un jour  
 un de ses petits-fils  
 lisant ;  
 et comme l'enfant effrayé  
 cachait sous sa robe  
 un volume de Cicéron,  
 qu'il tenait à la main,  
 Auguste prit le livre,  
 et celui-ci étant rendu aussitôt :  
 « Cet homme, dit-il, mon fils,  
 a été savant  
 et aimant sa patrie. »  
 Il marchait souvent à pied  
 par la ville,  
 et il accueillait ceux qui l'abordaient  
 avec une très-grande affabilité :  
 lorsqu'un certain *homme*  
 présentant  
 un placet suppliant,  
 tantôt avançait la main,  
 tantôt *la* retirait par crainte  
 et par respect :  
 « Penses-tu,  
 dit Auguste plaisantant,

te elephanto dare ? » Eum aliquando convenit veteranus miles, qui vocatus in jus periclitabatur, rogavitque ut sibi adesset : statim Augustus unum e comitatu suo elegit advocatum, qui ligatorem commendaret. Tum veteranus exclamavit : « At non ego, te periclitante bello Actiaco, vicarium quæsivi, sed ipse pro te pugnavi ; » simulque detexit cicatrices. Erubuit Augustus, atque ipse venit in advocacionem.

Quum, post Actiacam victoriam, Augustus Romam ingrederetur, occurrit ei inter gratulantes opifex quidam corvum tenens quem instituerat, hæc dicere : « Ave, Cæsar, victor, imperator. » Augustus avem officiosam miratus, eam viginti millibus nummorum emit. Socius opificis, ad quem nihil ex illa liberalitate pervenerat, affirmavit Augusto illum habere

Auguste en plaisantant, donner un as à un éléphant ? » Un vétéran, qui était cité en justice et courait grand risque d'être condamné, vint un jour le trouver, et le pria de vouloir bien l'assister. Aussitôt Auguste chargea quelqu'un de sa suite d'aller prendre la défense de cet homme, et de l'appuyer de tout son crédit. « Mais moi, dit alors le vétéran, à la bataille d'Actium, quand vous étiez en danger, je n'ai pas cherché un remplaçant ; j'ai combattu moi-même. » Et en même temps il découvrit ses cicatrices. Auguste rougit, et alla lui-même plaider la cause du soldat.

Après la bataille d'Actium, Auguste, faisant son entrée dans Rome, rencontra, parmi ceux qui venaient le féliciter, un artisan qui tenait un corbeau auquel il avait appris à dire ces mots : « César, vainqueur, impérateur, je vous salue. » Auguste, admirant l'oiseau complimenteur, l'acheta vingt mille sesterces. Le compagnon de cet artisan, fâché de n'avoir aucune part à cette générosité, assura à Auguste qu'il avait aussi chez lui un autre cor-

te dare assem elephanto? »

Aliquando  
miles veteranus,  
qui vocatus in jus  
periclitabatur,  
convenit eum, rogavitque  
ut adesset sibi :  
statim Augustus elegit  
unum advocatum  
e suo comitatu,  
qui commandaret  
litigatorem. [vit:

Tum veteranus exclama-

« Ego non quæsi  
vicarium,

te periclitante

bello Actiaco,

sed ipse pugnavi pro te, »

simulque

detexit cicatrices.

Augustus erubuit,

atque ipse

venit in advocacyem.

Quum,

post victoriam Actiacam,

Augustus

ingredetur Romam,

quidam opifex

occurrit ei

inter gratulantes,

tenens corvum

quem instituerat

dicere hæc :

« Ave, Cæsar, victor,

imperator. »

Augustus miratus

avem officiosam,

emit eam

viginti millibus

nummorum.

Socius opificis,

ad quem nihil

ex illa liberalitate

pervenerat,

affirmavit Augusto

illum habere

et alium corvum,

toi donner un as à un éléphant? »

Un jour

un soldat vétérân,

qui appelé en justice

était-en-danger,

vint-trouver lui, et lui demanda

qu'il assistât lui :

aussitôt Auguste choisit

un défenseur

de son escorte,

lequel recommandât

le plaideur.

Alors le vétérân s'écria :

« Moi je n'ai pas cherché

un remplaçant,

toi étant-en danger

à la guerre d'Actium,

mais moi-même j'ai combattu pour toi, »

et en-même-temps

il découvrit ses cicatrices.

Auguste rougit,

et lui-même

vint en assistance.

Lorsque,

après la victoire d'Actium,

Auguste

entrait dans Rome,

un certain ouvrier

se présenta à lui

parmi ceux félicitant,

tenant un corbeau

qu'il avait dressé

à dire ces mots :

« Salut, César, vainqueur,

impérator. »

Auguste ayant admiré

l'oiseau poli,

acheta lui

vingt milliers

de sesterces.

Le compagnon de l'ouvrier,

auquel rien

de cette libéralité

n'était parvenu,

assura à Auguste

celui-là avoir

aussi un autre corbeau,

et alium corvum, quem afferri postulavit. Allatus corvus verba quæ didicerat expressit : « Ave, Antoni, victor, imperator. » Nihil ea re exasperatus Augustus jussit tantummodo corvorum doctorem dividere acceptam mercedem cum contubernali. Salutatus similiter a psittaco, emi eum jussit.

Exemplo incitatus, sutor quidam corvum instituit ad parem salutationem ; sed, quum parum proficeret, sæpe ad avem non respondentem dicebat : « Opera et impensa periit. » Tandem corvus cœpit proferre dictatam salutationem ; quæ audita dum transiret, Augustus respondit : « Satis domitilium salutatorum habeo. » Tum corvus illa etiam verba adjecit, quibus dominum querentem audire solebat : « Opera et impensa periit. » Ad quod Augustus risit, atque avem emi jussit quanti nullam adhuc emerat.

Solebat quidam Græculus descendenti e palatio Augusto honorificum aliquod epigramma porrigere. Id quum frustra

beau, et demanda la permission de l'apporter. Le corbeau, présenté à Auguste, répéta ces mots qu'on lui avait appris : « Antoine, vainqueur, impérateur, je vous salue. » Auguste, sans témoigner la moindre aigreur, ordonna à celui qui avait instruit ces corbeaux de partager sa récompense avec son compagnon. Ayant été salué de même par un perroquet, il le fit encore acheter.

Un cordonnier, encouragé par cet exemple, exerça un corbeau à répéter pareil compliment ; et ne retirant pas de ses soins tout le succès qu'il désirait, il disait souvent à l'oiseau, lorsque celui-ci ne répondait rien : « J'ai perdu ma peine et mon argent. » Enfin le corbeau commença à redire ce qu'on lui avait si souvent répété. Auguste, l'ayant entendu en passant, répondit : « J'ai assez de tels complimenteurs chez moi. » Alors l'oiseau ajouta ces paroles, que son maître avait coutume de dire en se plaignant de lui : « J'ai perdu ma peine et mon argent. » A cette répartie, Auguste se mit à rire, et fit acheter l'oiseau aussi cher qu'aucun de ceux qu'il en avait encore achetés.

Un certain Grec présentait ordinairement à Auguste des vers à sa louange, lorsqu'il descendait de son palais. Auguste, voyant qu'il

quem postulavit afferri.

Corvus allatus

expressit verba

quæ didicerat :

« Ave, Antoni, victor,

imperator. »

Augustus,

nihil exasperatus ea re,

jussit tantummodo

doctorem corvorum

dividere cum contubernali

mercedem acceptam.

Salutatus similiter

a psittaco,

jussit eum emi.

Quidam sutor,

incitatus exemplo,

instituit corvum

ad salutationem parem ;

sed quum proficeret parum,

dicebat sæpe ad avem

non respondentem :

« Opera et impensa periit. »

Tandem corvus

cœpit proferre

salutationem dictatam ;

qua audita dum transiret,

Augustus respondit :

« Habeo domi

satis talium salutatorum. »

Tum corvus adjecit etiam

illa verba,

quibus solebat

audire dominum

querentem :

« Opera et impensa periit. »

Ad quod Augustus risit,

atque jussit

avem emi

quantum emerat

adhuc nullam.

[bat

Quidam Græculus sole-

porrigere Augusto

descendenti e palatio

aliquod epigramma

honorificum.

Quum fecisset id

lequel il demanda être apporté.

Le corbean apporté

prononça les paroles

qu'il avait apprises :

« Salut, Antoine, vainqueur,

impérator. »

Auguste,

nullement fâché de *cette* chose,

ordonna seulement

l'éleveur des corbeaux

partager avec *son* camarade

la récompense reçue.

Ayant été salué semblablement

par un perroquet,

il ordonna lui être acheté.

Un certain cordonnier,

encouragé par l'exemple,

dressa un corbeau

à une salutation semblable ;

mais comme il réussissait peu,

il disait souvent à l'oiseau

ne répondant pas :

« *Mon* soin et *ma* dépense est perdue. »

Enfin l'oiseau

commença à faire-sortir (prononcer)

le salut répété ;

lequel étant entendu pendant qu'il passait,

Auguste répondit :

« J'ai à la maison

assez de tels complimenteurs. »

Alors le corbeau ajouta aussi

ces paroles,

par lesquelles il avait-coutume

d'entendre *son* maître

se plaignant :

« *Mon* soin et *ma* dépense est perdue. »

Sur quoi Auguste rit,

et ordonna

l'oiseau être acheté

*autant* qu'il *n'*avait acheté

encore aucun.

Un certain pauvre-Grec avait-coutume

de présenter à Auguste

descendant du palais

quelque épigramme

honorifique.

Comme il avait fait cela



sæpe fecisset, et tamen rursum eundem facturum Augustus videret, sua manu in charta breve exaravit Græcum epigramma, et Græculo venienti ad se obviam misit. Ille legendo laudare cœpit, mirarique tam voce quam vultu-gestuque. Dein quum accessit ad sellam qua Augustus vehebatur, demissa in pauperem crumenam manu, paucos denarios protulit, quos principi daret; dixitque se plus daturum fuisse, si plus habuisset. Secuto omnium risu, Græculum Augustus vocavit, eique satis grandem pecuniæ summam numerari jussit.

Augustus fere nulli se invitanti negabat. Exceptus igitur a quodam cœna satis parca et pæne quotidiana, hoc tantum insusurravit : « Non putabam me tibi esse tam familiarem. » Quum aliquando apud Pollionem quemdam cœnaret, fregit unus ex servis crystallinum : rapi illum protinus Pollio jussit, et, ne vulgari morte periret, abjici murænis, quas ingens

quoiqu'il l'eût fait souvent et sans succès, il était disposé à le faire encore, écrivit de sa main, et en grec, une épigramme fort courte, qu'il envoya à ce poëte, dès qu'il le vit venir à lui. Notre homme, en la lisant, ne manqua pas de la vanter et de témoigner son admiration du geste et de la voix. Ensuite, s'approchant de la litière d'Auguste, il mit sa main dans sa bien modeste bourse et en tira quelques deniers pour les donner à l'empereur, en disant : « Je donnerais davantage, si j'étais plus riche. » Tout le monde s'étant mis à rire, Auguste l'appela et lui fit compter une assez grosse somme d'argent.

Auguste ne refusait presque jamais ceux qui l'invitaient à dîner. Un particulier lui ayant donné un repas modeste, et où il n'y avait presque que l'ordinaire, il se contenta de lui dire à l'oreille : « Je ne croyais pas que nous fussions si amis. » Un jour qu'il soupait chez un certain Pollion, un esclave brisa un vase de cristal. Aussitôt Pollion le fit saisir, et, pour qu'il ne pérît pas d'une mort ordinaire, ordonna qu'on le jetât à des lamproies, qu'il

sæpe frustra,  
 et tamen Augustus  
 videret eundem facturum  
 rursum,  
 exaravit in charta,  
 sua manu,  
 epigramma græcum  
 breve,  
 et misit Græculo  
 venienti obviam ad se.  
 Ille legendo cœpit laudare,  
 mirarique tam voce  
 quam vultu gestuque.  
 Dein quum accessit  
 ad sellam,  
 qua Augustus vehebatur,  
 manu demissa  
 in crumenam pauperem,  
 protulit paucos denarios  
 quos daret principi,  
 dixitque  
 se daturum fuisse plus,  
 si habuisset plus.  
 Risu omnium secuto,  
 Augustus  
 vocavit Græculum,  
 jussitque  
 summam pecuniæ  
 satis grandem  
 numerari ei.

Augustus negabat  
 fere nulli invitanti se.  
 Igitur exceptus a quodam  
 cœna satis parca  
 et pæne quotidiana,  
 susurravit hoc tantum :  
 « Non putabam  
 me esse  
 tam familiarem tibi. »  
 Quum cœnaret aliquando  
 apud quemdam Pollionem,  
 unus ex servis  
 fregit vas crystallinum :  
 protinus Pollio jussit  
 illum rapi, et,  
 ne periret morte vulgari,  
 objici murænis,

souvent en vain,  
 et *que* cependant Auguste  
 voyait le même devoir faire *cela*  
 de nouveau,  
 il traça sur un papier,  
 de sa main,  
 une épigramme grecque  
 courte,  
 et l'envoya au Grec  
 venant au-devant vers lui.  
 Celui-ci en lisant commença à louer,  
 et admirer autant de la voix  
 que du visage et du geste.  
 Ensuite lorsqu'il se fut approché  
 vers la litière,  
 dans laquelle Auguste était porté,  
 la main étant mise  
 dans une bourse pauvre,  
 il sortit quelques deniers  
 qu'il donnât (pour les donner) au prince,  
 et dit [donné] plus  
 lui-même avoir dû donner (qu'il aurait  
 s'il avait eu plus.  
 Le rire de tous ayant suivi,  
 Auguste  
 appela le Grec,  
 et ordonna  
 une somme d'argent  
 assez grosse  
 être comptée à lui.

Auguste ne refusait lui-même  
 presque à aucun invitant.  
 Donc ayant été reçu par un certain *homme*  
 avec un repas assez simple  
 et presque de-tous-les-jours,  
 il dit-tout-bas cela seulement :  
 « Je ne pensais pas  
 moi être  
 tellement ami à toi. »  
 Comme il soupait un jour  
 chez un certain Pollion,  
 un des esclaves  
 brisa un vase de-cristal :  
 aussitôt Pollion ordonna  
 lui être saisi, et, [gaire,  
 pour qu'il ne pérît pas d'une mort vul-  
 être jeté aux murènes,

piscina continebat. Evasit e manibus puer, et ad pedes Cæsaris confugit, non recusans mori, sed rogans ne piscium esca fieret. Motus novitate crudelitatis Augustus, servi infelicis patrociniū suscepit. Quum autem veniam a viro crudeli non impetraret, crystallina vasa ad se afferri jussit; omnia manu sua fregit; servum manumisit, piscinamque compleri præcepit.

Augustus in quadam villa ægrotans noctes inquietas agebat, rumpente somnum ejus crebro noctuæ cantu. Qua molestia quum liberari se vehementer cupere significasset, miles quidam, aucupii peritus, noctuamprehendendam curavit, vivamque Augusto attulit, spe ingentis præmii. Cui Augustus mille nummos dari jussit. At ille minus dignum præmium existimans; dicere ausus est: « Malo ut vivat, » et avem demisit. Imperatori nec ad irascendum causa deerat, nec ad ulciscen-

nourrissait dans un grand réservoir. L'esclave s'échappa et vint se réfugier aux pieds de César, ne refusant point de mourir, mais demandant avec instances de ne point servir de pâture aux poissons. Auguste, indigné de ce nouveau genre de cruauté, prit la défense du malheureux esclave, et, ne pouvant obtenir sa grâce de son maître cruel, il se fit apporter les vases de cristal et les brisa tous de sa main, affranchit l'esclave et ordonna de combler le réservoir.

Auguste était malade dans une de ses maisons de campagne, et passait des nuits fort agitées, son sommeil étant continuellement interrompu par les cris d'un hibou. Ayant témoigné qu'il désirait ardemment être délivré de cette importunité, un soldat, habile oisier, vint à bout de prendre cet oiseau, et l'apporta vivant à Auguste. Dans l'espérance d'une grande récompense, Auguste lui fit donner mille sesterces; mais le soldat trouvant cette somme trop au-dessous du service qu'il avait rendu, eut la hardiesse de dire: « J'aime mieux qu'il vive; » en même temps il lâcha l'oiseau. L'empereur avait bien sujet de se mettre en colère, et ne manquait pas d'

quas ingens piscina  
continebat.

Puer evasit e manibus,  
et confugit

ad pedes Cæsaris,

non recusans mori,

sed rogans

ne fieret esca piscium.

Augustus motus

de civitate crudelitatis,

cepit patrocinium

in feliciis servi.

Num autem

non impetraret veniam

ab viro crudeli,

posuit vasa crystallina

afferre ad se ;

cepit omnia sua manu ;

manumisit servum,

cepitque

in cinam compleri :

Augustus ægrotans

in quadam villa,

agebat noctes inquietas,

cantu crebro noctuæ

impedente somnum ejus.

Quia molestia

num significavisset

ne cupere vehementer

liberari,

quidam miles,

eritus aucupii,

traxit

noctuamprehendendam,

cepitque vivam Augusto,

in gentis præmii.

Augustus jussit

ille nummos dari.

ille existimans

præmii minus dignum,

non ausus est dicere :

« J'aimerais mieux qu'il vive, »

et dimisit avem.

Non causa ad irascendum

erat imperatori,

sed potestas

deprecandæ :

qu'un grand vivier

contenait.

L'enfant s'échappa des mains,

et se réfugia

aux pieds de César,

ne refusant pas de mourir,

mais demandant

qu'il ne devînt pas la proie des poissons.

Auguste ému

de la nouveauté de cette cruauté,

prit la défense

du malheureux esclave.

Mais comme

il n'obtenait pas le pardon

de cet homme cruel,

il ordonna les vases de cristal

être apportés à lui-même ;

il les brisa tous de sa main :

il affranchit l'esclave,

et il prescrivit

le vivier être comblé.

Auguste étant-malade

dans une certaine villa,

passait des nuits agitées,

le chant fréquent d'un hibou

interrompant le sommeil de lui.

Duquel ennui

lorsqu'il eut fait-entendre

lui-même désirer vivement

être délivré,

un certain soldat,

habile dans l'art-de-prendre-les-oiseaux,

eut-soin

le hibou devoir être pris,

et l'apporta vivant à Auguste,

dans l'espoir d'une grande récompense.

Auquel Auguste ordonna

mille sesterces être donnés.

Mais celui-ci pensant

la récompense peu digne,

osa dire :

« J'aime-mieux qu'il vive, »

et il lâcha l'oiseau.

Ni la cause pour se fâcher

ne manquait à l'empereur,

ni le pouvoir

pour punir :

dum potestas : hanc tamen injuriam æquo animo tulit Augustus, hominemque impunitum abire passus est.

Augustus amicitias non facile admisit, et admissas constanter retinuit. Imprimis familiarem habuit Mæcenatem, equitem Romanum ; qui ea, qua apud principem valebat, gratia ita semper usus est, ut prodesset omnibus quibus posset, noceret nemini. Mira erat ejus ars et libertas in flectendo Augusti animo, quum eum ira incitatum videret. Jus aliquando dicebat Augustus, et multos morte damnaturus videbatur : aderat tunc Mæcenas, qui circumstantium turbam perrumpere, et ad tribunal propius accedere conatus est. Quum id frustra tentasset, in tabella scripsit hæc verba : « Surge tandem, carnifex ; » eamque tabellam ad Augustum projecit. Qua lecta, Augustus statim surrexit, et nemo est morte mulctatus.

Habitavit Augustus in ædibus modicis, néque laxitate neque

moyens pour se venger ; cependant il souffrit patiemment cette injure, et laissa aller le soldat, sans le punir.

Auguste ne donnait pas facilement son amitié ; mais une fois donnée, o'était pour toujours. Mécène, chevalier romain, fut son principal favori, et fit toujours un si bon usage du crédit qu'il avait sur l'empereur, qu'il rendit service à tous ceux à qui il le put, et ne nuisait jamais à personne. Il en usait assez librement avec Auguste, et avait un art admirable pour le fléchir, lorsqu'il le voyait irrité. L'empereur rendait un jour la justice, et paraissait sur le point de condamner plusieurs citoyens à mort. Mécène, qui était présent, après avoir inutilement tenté de fendre la foule et de s'approcher du tribunal, écrivit ces mots sur une tablette : « Lève-toi donc, bourreau ! » Ensuite il jeta cette tablette à Auguste, qui, l'ayant lue, se leva aussitôt, et personne ne fut condamné.

Auguste habitait une maison qui ne se faisait remarquer ni par son



tamen Augustus  
tulit hanc injuriam  
animo æquo,  
passusque est hominem  
abire impunitum.

Augustus  
non admisit facile  
amicitias,  
et retinuit constanter  
admissas.  
Imprimis  
habuit familiarem  
Mæcenatem,  
equitem Romanum,  
qui usus est semper ita  
ea gratia qua valebat  
apud principem,  
ut prodesset  
omnibus, quibus posset,  
noceret nemini.  
Ars et libertas ejus  
in flectendo animo Augusti  
quum videret eum  
incitatum ira, erat mira.  
Augustus  
dicebat aliquando jus,  
et videbatur damnaturus  
multos morte :  
tunc Mæcenas aderat,  
qui conatus est perrumpere  
turbam circumstantium,  
et accedere propius  
ad tribunal.  
Quum tentasset frustra id,  
scripsit in tabella  
hæc verba :  
« Surge tandem, carnifex ; »  
projecitque eam tabellam  
ad Augustum.  
Qua lecta,  
Augustus surroxit statim,  
et nemo  
mulctatus est morte.

Augustus habitavit  
in ædibus modicis,  
conspicuis  
neque laxitate,

cependant Auguste  
supporta cette injure  
d'une âme égale,  
et il souffrit *cet* homme  
s'en aller impuni.

Auguste  
n'accepta pas facilement  
les amitiés,  
et garda fidèlement  
*elles* acceptées.  
Surtout  
il eut *pour* ami  
Mécène,  
chevalier romain,  
qui se servit toujours tellement  
de ce crédit par lequel il était-puissant  
auprès du prince,  
qu'il était-utile  
à tous ceux auxquels il pouvait *être utile*,  
*et ne* nuisait à personne.  
L'adresse et la liberté de lui  
pour fléchir l'esprit d'Auguste  
lorsqu'il voyait lui  
excité par la colère, était admirable.

Auguste  
rendait un jour la justice,  
et paraissait devoir condamner  
plusieurs à la mort :  
alors Mécène était-présent,  
lequel s'efforça de percer  
la foule de ceux qui l'entouraient,  
et d'approcher plus près  
vers le tribunal.

Lorsqu'il eut essayé en vain cela,  
il écrivit sur une tablette  
ces mots :

« Lève-toi enfin, bourreau ; »  
et il jeta cette tablette  
vers Auguste.

Laquelle étant lue,  
Auguste se leva aussitôt,  
et personne  
ne fut puni de mort.

Auguste habita  
dans une maison modeste,  
*qui n'était* remarquable  
ni par l'étendue,

cultu conspicuis, ac per annos amplius quadraginta in eodem cubiculo hieme et æstate mansit. Supellex quoque ejus vix privatæ elegantie erat. Idem tamen Romam, quam pro majestate imperii non satis ornatam invenerat, adeo excoluit ut jure sit gloriatus marmoream se relinquer, quam latericiam accepisset. Raro veste alia usus est quam confecta ab uxore, sorore filia, neptibusque. Altiuscula erant ejus calceamenta, ut procerior, quam erat, videretur. Cibi minimi erat atque vulgaris : secundarium panem, et pisciculos minuts et figs virides maxime appetebat.

Augustus non amplius quam septem horas dormiebat, ac ne eas quidem continuas, sed ita ut in illo temporis spatio ter aut quater expergisceretur. Si interruptum somnum recuperare non posset, lectores arcessebat, donec resumeret. Quum audisset senatorem quemdam, licet ære alieno oppres-

étendue ni par ses ornements, et pendant plus de quarante années, il occupa le même appartement hiver comme été ; l'ameublement avait à peine l'élégance de celui d'un simple particulier. Cependant il embellit tellement Rome, qui, avant lui, ne répondait pas à la majesté de l'empire, qu'il se glorifia, avec raison, de laisser toute de marbre une ville qu'il avait trouvée toute de brique. Rarement il portait d'autres habits que ceux que lui avait faits son épouse, sa sœur, sa fille et ses petites-filles. Il se faisait faire les souliers un peu hauts, afin de paraître plus grand qu'il n'était en effet. Il mangeait peu, et sa table n'avait rien de recherché. Il aimait beaucoup le pain de ménage, les petits poissons et les figes vertes.

Auguste ne dormait pas plus de sept heures : encore n'était-ce pas de suite, car, dans cet espace de temps, il se réveillait trois ou quatre fois. S'il ne pouvait reprendre son sommeil interrompu, il se faisait faire des lectures jusqu'à ce qu'il se rendormît. Avant appris qu'un sénateur, qui était accablé de dettes, n'en dormait pas moins

neque cultu,  
ac mansit hieme et æstâte  
per amplius  
quadraginta annos  
in eodem cubiculo.  
Supellex ejus quoque  
erat elegantiae vix privatae.  
Tamen idem  
excoluit adeo Romam,  
quam invenerat  
non satis ornatam  
pro majestate imperii,  
ut gloriatus sit jure  
se relinquere marmoream,  
quam accepisset latericiam.  
Usus est raro  
alia veste  
quam confecta ab uxore,  
sorore, filia, neptibusque.  
Calceamenta ejus  
erant altiuscula,  
ut videretur  
procerior quam erat.  
Erat cibi minimi  
atque vulgaris :  
appetebat maxime  
panem secundarium,  
et minutos pisciculos,  
et ficus virides.

Augustus non dormiebat  
amplius  
quam septem horas,  
ac ne eas quidem continuas,  
sed ita  
ut in illo spatio temporis  
expergisceretur  
ter aut quater.  
Si non posset  
recuperare somnum  
interruptum  
arcessebat lectores,  
donec resumeret.  
Quum audisset  
quemdam senatorem,  
licet oppressum  
ære alieno,  
solitum

ni par l'ameublement,  
et resta l'hiver et l'été  
pendant plus  
que quarante années  
dans la même chambre.  
Le mobilier de lui aussi  
était d'une élégance à peine de-particulier.  
Cependant le même  
embellit tellement Rome,  
qu'il avait trouvée  
non assez ornée  
pour la grandeur de l'empire,  
qu'il se glorifia avec justice  
lui-même laisser de-marbre  
une ville qu'il avait reçue de-brique.  
Il se servit rarement  
d'un autre vêtement  
que confectionné par sa femme,  
sa sœur, sa fille, et ses petites-filles.  
Les chaussures de lui  
étaient un-peu-plus-hautes,  
afin qu'il parût  
plus élevé qu'il n'était.  
Il était d'une nourriture très-petite  
et ordinaire :  
il aimait surtout  
le pain commun,  
et les petits poissons,  
et les figes vertes.

Auguste ne dormait pas  
plus  
que sept heures,  
et pas même celles-ci de-suite,  
mais tellement  
que dans cet espace de temps  
il s'éveillait  
trois ou quatre-fois.  
S'il ne pouvait pas  
reprendre le sommeil  
interrompu,  
il appelait des lecteurs,  
jusqu'à ce qu'il reprît le sommeil.  
Comme il avait appris  
un certain sénateur,  
quoique écrasé  
par l'argent d'autrui (les dettes),  
avoir-coutume

sum, arcte et graviter dormire solitum, culcitam ejus magno pretio emit. Mirantibus dixit : « Habenda est ad somnum culcita, in qua homo, qui tantum debebat, dormire potuit. »

Exercitationes campestres equorum et armorum statim post bella civilia omisit, et ad pilam primo folliculumque transiit : mox animi laxandi causa, modo piscabatur hamo, modo talis nucibusque ludebat cum pueris minutis, quos facie et garrulitate amabiles undique conquirebat. Alea multum delectabatur ; idque ei vitio datum est. Tandem afflicta valetudine, in Campaniam concessit, ubi, remisso ad otium animo, nullo hilaritatis genere abstinuit. Supremo vitæ die, petito speculo, capillum sibi comi jussit, et amicos circumstantes percontatus est num vitæ mimum satis commode egisset ; adjecit et solitam clausulam : « Edite strepitum, vosque omnes cum gaudio applaudite. » Obiit Nolæ, sextum et septuagesimum annum agens.

profondément, il acheta son oreiller très-cher, et dit à ceux qui s'en étonnaient : « Pour bien reposer, il faut avoir un oreiller sur lequel a pu dormir un homme qui avait tant de dettes. »

Aussitôt après les guerres civiles, Auguste abandonna les exercices du champ de Mars, le cheval et les armes, et s'amusa d'abord au jeu de paume, et à celui du ballon. Plus tard, pour se récréer, tantôt il pêchait à l'hameçon, tantôt il jouait aux osselets ou aux noix avec de petits enfants, faisant pour cela rechercher de tous côtés ceux qui étaient les plus aimables par leur figure et par leur babil. Il aimait beaucoup les jeux de hasard, et on lui en a fait un reproche. Enfin, sa santé étant affaiblie, il se retira dans la Campanie, où, renonçant aux affaires, il se permit toutes sortes d'amusements. Le dernier jour de sa vie, il voulut qu'on lui apportât un miroir, se fit ajuster les cheveux, et demanda à ses amis qui l'environnaient s'il avait assez bien joué le rôle de la vie ; puis il ajouta la formule usitée au théâtre : « Battez des mains et applaudissez tous avec joie. » Il mourut à Nole, dans sa soixante-seizième année.

---

dormire arcte et graviter,  
emit culcitam ejus  
magno pretio.

Dixit mirantibus :

« Culcita, in qua homo,  
qui debebat tantum,  
potuit dormire,  
habenda est ad somnum. »

Omisit

statim post bella civilia  
exercitationes campestras  
equorum et armorum,  
et transiit primo ad pilam  
folliculumque :

mox causa laxandi animi,  
modo piscabatur hamo,  
modo ludebat

talis nuncibusque

cum pueris minutis,

quos conquiebat undique  
amabiles facie

et garrulitate.

Delectabatur multum alea;  
idque datum est ei vitio.

Tandem valetudine afflicta,  
concessit in Campaniam,

ubi, animo remisso

ad otium,

abstinuit

nullo genere hilaritatis.

Supremo die vitæ,

speculo petito,

jussit capillum

comi sibi,

et percontatus est

amicos circumstantes

num egisset satis commode  
mimum vitæ;

adjecit et

clansulam solitam :

« Edite strepitum,

vosque omnes applaudite  
cum gaudio. »

Obiit Nolæ,

agens annum

sexturn et septuagesimum.

de dormir profondément et lourdement,  
il acheta l'oreiller de lui  
à grand prix.

Il dit à ceux s'en étonnant :

« L'oreiller, sur lequel un homme,  
qui devait tant,

a pu dormir, [pour le sommeil. »  
est devant être eu (est bon à se procurer)

Il abandonna

aussitôt après les guerres civiles

les exercices du-champ-de-Mars

de chevaux et d'armes,

et passa d'abord à la paume

et au ballon :

bientôt en vue de relâcher (distraindre) son

tantôt il pêchait à l'hameçon,

tantôt il jouait

aux dés et aux noix

avec des enfants tout-petits,

qu'il cherchait partout

aimables par la figure

et la causerie.

Il se réjouissait beaucoup des [hasard;  
jeux-de-  
et cela fut donné à lui à défaut.

Enfin sa santé étant attaquée,

il se retira dans la Campanie,

où, son esprit étant relâché

vers le loisir,

il ne s'abstint

d'aucun genre de gaieté.

Le dernier jour de sa vie,

un miroir étant demandé,

il ordonna la chevelure

être arrangée à lui,

et demanda

aux amis qui l'entouraient

s'il avait joué assez bien

le rôle de la vie;

il ajouta aussi

la formule habituelle :

« Faites-entendre le bruit des mains,

et vous tous applaudissez

avec joie. »

Il mourut à Nole,

accomplissant l'année

sixième et soixante-dixième.



## NOTES.

---

Page 4 : 1. Les *Albains* habitaient Albe, ville du Latium ou pays des Latins, qui fait maintenant partie de la campagne de Rome.

— 2. *Vestæ sacerdotem*. Les *vestales* gardaient et entretenaient le feu sacré qui brûlait devant l'autel de Vesta, dont Énée avait le premier introduit le culte en Italie.

— 3. Le *Tibre* prend sa source au mont Apennin, et va se jeter par deux embouchures dans la mer de Toscane (Méditerranée), près de la ville d'Ostie.

Page 8 : 1. *Auspicia* vient de *aves spicere* ou *aspicere*, observer les oiseaux, comme *augurium* vient de *avium garritus*, chant des oiseaux; les Romains tiraient certains présages de la manière dont les oiseaux volaient, chantaient, et même mangeaient.

Page 10 : 1. Le pays des *Sabins*, situé au nord-est du Latium, fait maintenant partie, comme ce dernier, de la campagne de Rome; la capitale était Cures, *Cures* ou *Quirites*.

Page 14 : 1. Le marais de la Chèvre, situé près de Rome, fut appelé depuis Caprilia.

Page 16 : 1. *Quirinus est appellatus*, selon les uns, parce qu'il était ordinairement armé d'une demi-pique ou javelot, *quiris*; et selon d'autres, parce que, après avoir réuni les Sabins aux Romains, il leur avait donné en commun le nom de *Quirites*.

— 2. Le *flamine* ou prêtre de Jupiter jouissait de très-grandes prérogatives; il avait la chaise curule et était ordinairement précédé d'un licteur. C'était toujours de sa maison que l'on apportait le feu pour les sacrifices. Il avait droit, en certaines occasions, d'ôter les chaînes à ceux qui en étaient liés, et d'empêcher que l'on ne battît de verges ceux que l'on conduisait à ce supplice, lorsqu'il se trouvait sur leur passage.

Page 18 : 1. La *chaise curule* était une chaise d'ivoire réservée aux premiers magistrats de la république.

— 2. Les *Saliens*, prêtres de Mars, furent institués à l'occasion d'une peste qui ravageait Rome; on leur donna le nom de Saliens, parce qu'ils célébraient leurs fêtes en dansant et en sautant, *saliendo*.

— 3. Les *anciles* étaient des boucliers longs et échancrés des deux côtés. On raconte qu'un bouclier tombé du ciel fit cesser la peste qui ravageait Rome, et que la nymphe Égérie ayant prédit que l'empire du monde était destiné à la ville où ce bouclier serait conservé, Numa, pour empêcher que ce précieux gage ne fût enlevé aux Romains, en fit faire onze semblables, et les confia à la garde de douze jeunes patriciens; qu'il attacha, sous le nom de Saliens, au service du dieu Mars, dans le temple duquel les boucliers sacrés furent déposés.

— 4. *Nefastos fastosque dies*. Les fêtes et cérémonies religieuses des Romains étaient marquées jour par jour dans leur calendrier, sous la division générale de jours *fastes* et jours *néfastes*. Les jours *fastes* étaient ceux où il était permis de parler et de traiter des affaires civiles; les jours *néfastes* étaient ceux où il était défendu d'en parler; on les regardait comme sinistres et de mauvais augure.

— 5. *Janus*, le plus ancien roi d'Italie, fils d'Apollon et d'une nymphe appelée *Créuse*, reçut de Saturne la connaissance du passé et de l'avenir; c'est pourquoi il fut surnommé *geminus* ou *bifrons*, c'est-à-dire à deux visages.

— 6. *Égérie*, nymphe que Diane changea en fontaine.

Page 20 : 1. Le *Janicule*, une des montagnes ou collines de Rome, au delà du Tibre.

Page 26 : 1. Les *licteurs* étaient des officiers qui marchaient devant les premiers magistrats pour écarter la multitude sur leur passage. Ils avaient aussi pour fonction de fouetter et de décapiter les coupables. Les consuls en avaient douze, et le dictateur vingt-quatre.

— 2. Le *pays des Véliens*, situé au sud de l'Étrurie, fait maintenant partie de la campagne de Rome.

Page 30 : 1. Le *Latium*, ou pays des Latins, maintenant la campagne de Rome, s'étendait depuis l'Étrurie et le Tibre jusqu'à la ville de *Circeium*.

Page 32 : 1. C'est Numa Pompilius qui institua les *féciaux*, au nombre de vingt; mais Ancus Marcius régla leur droit et la manière de l'exercer. Leur chef se nommait *pater patratus*. Leur charge était

surtout d'être présents aux déclarations de guerre et aux traités de paix, et de prendre garde que les Romains n'entreprissent que des guerres légitimes.

Page 34 : 1. *Tarquinte*, lieu appelé maintenant la Turchina, une des principales villes des Étrusques.

Page 36 : 1. La *prétexte*, robe bordée d'une bande de pourpre. On la donnait aux enfants nobles à l'âge de douze à treize ans, et ils la quittaient à dix-sept ans pour prendre la robe virile. On leur donnait en même temps, pour les distinguer des simples citoyens, la bulle, *bullæ*, petit bijou d'or qu'ils portaient au cou.

Page 40 : 1. *Éphèse*, ville d'Ionie, remarquable par le temple de Diane, une des sept merveilles du monde.

Page 44 : 1. *Gabies*, ancienne ville du Latium, entre Rome et Préneste.

Page 46 : 1. *Ardée*, ancienne ville du Latium, entre Ostie et Antium.

— 2. Collatie, ancienne ville du Latium, près du fleuve Anio (Tévérin), sur la route de Tivoli.

Page 48 : 1. *Delphes*, ville de la Phocide, renommée par l'oracle d'Apollon : c'est aujourd'hui un petit lieu nommé Castri.

Page 52 : 1. Les *Étrusques* (aujourd'hui duchés de Lucques et de Massa, et grand-duché de Toscane) étaient divisés en douze petits États dont les chefs s'appelaient *Lucumons*.

Page 54 : 1. *Comitio*, le lieu où se tenaient les comices, assemblées du peuple où l'on s'occupait de l'élection des magistrats ; on y traitait aussi des affaires du gouvernement ; enfin on y jugeait les causes qui devaient être portées au tribunal du peuple.

Page 60 : 1. *Publicola* veut dire qui aime le peuple.

Page 62 : 1. *Cremera*, petite rivière d'Étrurie qui va se jeter dans le Tibre.

Page 64 : 1. Le *dictateur* était, chez les Romains, un magistrat extraordinaire que l'on créait dans les temps difficiles. Sa puissance était absolue ; aussi ne pouvait-il la garder que pour six mois, au delà desquels il était obligé d'abdiquer. Il nommait un officier appelé le maître de la cavalerie, *magister equitum*, qui faisait exécuter ses ordres et lui servait de lieutenant.

— 2. Le lac *Régille*, dans le Latium, aujourd'hui lac de Castiglione, entre Tibur (Tivoli) et le mont Algidé.

— 3. *Cumes*, ville de la Campanie, sur le bord de la mer.

Page 66 : 1. *Les tribuns du peuple* étaient des magistrats annuels chargés de défendre les plébéiens contre les entreprises de la noblesse. Leur principal pouvoir consistait à s'opposer aux volontés du sénat par le mot *veto*, je l'empêche, qu'ils mettaient au bas de ses décrets, quand ils les croyaient contraires à la liberté du peuple.

Page 68 : 1. *Les Éques*, ancien peuple d'Italie, étaient placés vers les confins du pays des Sabins et au nord-est de Rome.

Page 72 : 1. *Corioles*, petite ville du pays des Volsques.

— 2. *Les Volsques*, peuple du Latium au sud-est.

Page 74 : 1. L'arpent, *jugerum* ou *jugum*, ainsi appelé parce qu'il contenait tout le terrain qu'un joug ou une paire de bœufs pouvait labourer en un jour, se composait de 9600 mètres carrés, ou 80 mètres de long sur 40 de large.

— 2. Le *mille* était la mesure itinéraire des Romains. Il contenait 1000 pas géométriques, c'est-à-dire 5000 pieds romains, qui peuvent être évalués à 1512 mètres. A chaque mille pas on plaçait une colonne de pierre appelée colonne *milliaire*, sur laquelle était marquée la distance à partir de Rome.

Page 76 : 1. Les lois des décemvirs, divisées en douze titres, furent gravées sur des tables d'airain et reçurent le nom de lois des Douze Tables.

— 2. Un client, chez les Romains, était celui qui se mettait sous la protection de quelque citoyen fameux par son crédit et sa naissance. Le devoir du patron envers le client était d'être son défenseur devant les tribunaux, de soutenir ses procès, de l'aider de ses conseils, en un mot, de faire pour lui ce qu'un père ferait pour ses enfants.

Page 80 : 1. Ces tribuns militaires jouissaient de l'autorité consulaire. On en élisait six, trois patriciens et trois plébéiens.

Page 82 : 1. *Faléries* (maintenant Falari), ville capitale des Falisques, dans l'Étrurie, entre le mont Ciminus et le Tibre, à l'est de Tarquinie.

Page 84 : 1. Les *Gaulois sénonais* occupaient tout le sud-est de l'ancienne province des Gaules, appelée quatrième Lyonnaise ou Sénonie.

— 2. *Clusium* (Chiusi), ville de l'Étrurie, au sud-ouest du lac de Trasimène, sur le *Clanis* (la Chiane).

Page 86 : 1. L'*Allia*, rivière du pays des Sabins, qui se jette dans le Tibre à peu de distance de Rome.

Page 92 : 1. L'*Anio*, aujourd'hui le Tévéron, rivière du pays des Sabins, qui, se précipitant d'un rocher élevé, arrose le territoire de Tibur (Tivoli), et va se jeter dans le Tibre à peu de distance de Rome.

Page 102 : 1. Les *Samnites*, descendus des Sabins, occupaient le pays compris entre le Picenum au nord, le Latium et la Campanie à l'ouest, la Lucanie au sud, la Pouille à l'est, et la mer Adriatique au nord-est. Les Samnites, après avoir, pendant plus de soixante-dix ans, soutenu la guerre contre les Romains, furent enfin réduits par Sylla en 671.

Page 106 : 1. *Lucérie*, ville située à l'ouest de la Pouille; la fondation de cette ville est attribuée à Diomède, prince grec.— L'*Apulie*, aujourd'hui la Pouille, était située entre la mer Adriatique au nord, le Samnium propre à l'ouest, la Lucanie et le golfe de Tarente au sud, et la Messapie à l'est.

Page 108 : 1. Le *paludamentum* n'était qu'une draperie ouverte de tous côtés, qui s'attachait sur l'épaule droite avec une agrafe, afin que le bras droit fût libre. Il se portait par-dessus la cuirasse et couvrait les armes. Le général avait seul le privilège de porter un *paludamentum* de pourpre. Il le prenait en sortant de la ville et le quittait avant d'y rentrer.

Page 114 : 1. *Préneste* (aujourd'hui Palestrine), ville du Latium au nord-est d'Albe, et à l'est de Rome, sur la limite du pays des Éques.

Page 116 : 1. *Tarente*, une des plus anciennes villes de la Messapie, dans la partie méridionale de l'Italie ou Grande-Grèce, aujourd'hui terre d'Otrante.

— 2. L'*Épire* (aujourd'hui haute Albanie) comprenait tout le pays situé entre l'Illyrie au nord, la mer Adriatique et la mer Ionienne à l'ouest, le golfe d'Ambracie ou golfe de l'Arta et l'Étolie au sud, et le Pinde à l'est, qui la séparait de la Thessalie.

Page 118 : 1. La *Campanie* (aujourd'hui Terre de Labour) était au sud-est du Latium, et au sud et à l'ouest du Samnium, dont elle était séparée par des montagnes.

Page 122 : 1. L'*Afrique*, telle que les anciens la connaissaient,



avait pour bornes au nord le détroit de Gadès et la mer Intérieure (Méditerranée), à l'ouest l'océan Atlantique, à l'est le golfe Arabe et la mer Érythrée; ils ignoraient ses bornes au sud, et ne connaissaient rien au delà du cap de Nun, qu'ils nommaient *Hespericornu*, sur la côte occidentale, et du cap de Brava, qu'ils appelaient *Præsum*, sur la côte orientale. L'Afrique se divisait en six grands pays, l'Égypte, l'Éthiopie, la Libye, l'Afrique propre, la Numidie et la Mauritanie.

Page 128 : 1. *Athènes*, ville de Grèce, capitale de l'Attique.

Page 138 : 1. *Argos* (Argo, en ruines), sur l'Inachus, capitale du royaume de ce nom et de toute l'Argolide, et l'une des villes les plus célèbres du Péloponèse.

— 2. *Messane* (aujourd'hui Messine), sur le détroit de Sicile.

— 3. *Hiéron*, deuxième de ce nom. Il fut le successeur d'Agathocle, qui s'était emparé de la tyrannie à Syracuse après la mort de Timoléon.

— 4. *Syracuse*, la plus considérable des villes de la Sicile, avait été fondée l'an de Rome 43.

Page 142 : 1. Le triomphe naval avait lieu ainsi qu'il suit : le général vainqueur, après avoir envoyé à Rome un de ses vaisseaux orné de branches de laurier, pour porter la nouvelle de sa victoire, y amena peu après sa flotte victorieuse, chargée des dépouilles des ennemis. Tous les vaisseaux étaient ornés de guirlandes et de couronnes de lauriers; lui-même montait le plus considérable et arrivait à Rome par l'embouchure du Tibre, au milieu des acclamations de tous les ordres, qui bordaient le fleuve de part et d'autre.

— 2. *Carthage*, dans l'Afrique propre, ou l'*Africa* des anciens. Elle était située sur une presqu'île, au fond d'un petit golfe, en face de la Sicile.

Page 148 : 1. La couronne de gazon, *corona graminea*, s'appelait aussi couronne obsidionale. On la donnait au citoyen qui avait délivré l'armée d'un siège. Cette couronne, faite avec de l'herbe du lieu où les ennemis les avaient tenus renfermés, était décernée par tous les soldats rassemblés : aussi était-elle la plus glorieuse de toutes.

Page 152 : 1. *Clypée* (aujourd'hui Aclybia), ville d'Afrique, fondée par les Siciliens dans l'endroit appelé *Hermæum promontorium* (cap Bon), ainsi nommée, parce que, dans la disposition de ses tours, on croyait voir la forme d'un bouclier.

— 2. Le *Bagradas* (Megherda), le fleuve le plus considérable de toute l'Afrique propre.

— 3. La baliste était une grosse arbalète dont les anciens se servaient aux sièges des villes et dans les batailles pour lancer des pierres.

Page 162 : 1. Les îles *Égates*, situées dans la Méditerranée, étaient à l'ouest de la Sicile, presque en face de *Drepanum*.

Page 164 : 1. *Sagonte*, une des villes les plus opulentes de l'Espagne, à l'est de la Méditerranée, au sud de l'embouchure de l'Èbre, et vis-à-vis de l'île de Majorque.

— 2. Le *Tésin*, rivière de la Gaule transpadane, qui prenait sa source dans le pays des Léponsiens, traversait le lac *Verbanus* (lac Majeur) et se rendait dans le Pô, un peu au-dessous de *Ticinum* (Pavie).

— 3. La *Trébie*, rivière de la Gaule cispadane, qui, prenant sa source au mont Apennin en Ligurie, coulait vers le nord-est par les terres des Anamans, pour se rendre dans le Pô.

— 4. Le lac de *Trasimène*, aujourd'hui lac de Pérouse, dans l'Étrurie, au sud-est de Cortone.

Page 166 : 1. Le territoire de *Falerne*, à la droite du fleuve Vulturne, en deçà du mont Massicus, dans la Campanie.

Page 178 : 1. *Cannes*, petit bourg de l'Apulie ou la Pouille, à peu de distance de l'embouchure de l'*Aufidus* (Ofanto).

Page 180 : 1. Le *modius*, ou boisseau, devait contenir vingt-six livres romaines.

Page 182 : 1. *Capoue*, capitale de la Campanie, située sur la rive gauche du Vulturne.

Page 184 : 1. *Nole*, située au sud-est de Capoue, et l'une des plus fortes places de la Campanie.

Page 186 : 1. *Casilinum*, dans la Campanie, au nord de Capoue.

— 2. Le *Vulturne*, ou *Vollurno*, grand fleuve qui prenait sa source au nord dans le Samnium, le séparait de la Campanie pendant un long espace, et, tournant à l'ouest, allait se jeter dans la mer Méditerranée.

Page 192 : 1. L'ovation était un triomphe inférieur. Le général entra dans la ville à pied ou à cheval, couronné de myrtes et non de lauriers, et, au lieu d'un bœuf, on immolait un mouton, ovis, d'où cette espèce de triomphe emprunte son nom.

Page 194 : 1. La *Gaule cisalpine*, ainsi nommée des Gaulois qui vinrent s'établir en deçà des Alpes, par rapport aux Romains, occupait la partie septentrionale de l'Italie jusqu'au petit fleuve du Rubicon.

Page 198 : 1. *Séna*, qu'on nommait aussi *Senogallia* (*Sinigaglia*), ville d'Ombrie.

Page 200 : 1. *Canusium*, ville d'Apulie, auprès de l'*Aufide* (Ofanto).

Page 204 : 1. La *nouvelle Carthage*, aujourd'hui Carthagène, dans le royaume de Murcie, au sud-est de Tolède, sur la Méditerranée.

— 2. Les *Cellibériens*, peuple de l'intérieur de l'Espagne, avaient pour capitale *Segobriga*, Ségorbè, au sud-est.

Page 206 : 1. La *Numidie*, province d'Afrique, sur la côte de Barbarie, entre l'Afrique propre et la Mauritanie.

Page 210 : 1. La *Mauritanie*, vaste contrée de l'Afrique, à l'ouest de la Numidie.

Page 218 : 1. *Zama*, aujourd'hui *Zag*, ville de l'Afrique propre.

Page 222 : 1. La *Syrie*, grande province d'Asie, bornée au nord par le mont Taurus, au nord-est par le mont Amanus, à l'ouest par la Méditerranée et la Phénicie, au sud par la Palestine et l'Arabie pétrée, et à l'est par l'Euphrate.

Page 230 : 1. *Literne*, petite ville de la Campanie, à l'ouest de Capoue.

Page 238 : 1. *Cybèle* s'appelait *Idæa*, à cause du mont Ida en Phrygie, qui lui était consacré.

— 2. *Pessinonte*, ville de Phrygie, avait un temple très-respecté.

— 3. *Pergame* (Pergame), ville de l'Asie Mineure, dans la Mysie.

Page 240 : 1. *Imaginem*. Chaque famille gardait les images de ses ancêtres, représentés avec les marques des dignités dont ils avaient été revêtus.

Page 242 : 1. Les villes municipales, chez les Romains, étaient celles dont les citoyens jouissaient des droits et des privilèges de bourgeoisie romaine, mais gardaient chacune leurs lois et leurs coutumes particulières.— *Tusculum* (Frascati), au sud-est de Rome, et capitale des Latins.

— 2. *Séna*, ville d'Ombrie, fondée en 397 avant Jésus-Christ par les Gaulois sénonais.

Page 260 : 1. L'*Acarannie*, contrée de la Grèce propre.

Page 262 : 1. L'*Attique*, province de la Grèce, au sud-est de la Béotie.

Page 264 : 1. Les jeux isthmiques étaient ainsi nommés parce qu'ils avaient lieu dans l'isthme de Corinthe.

Page 266 : 1. La Bithynie, province de l'Asie Mineure.

Page 284 : 1. *Ptolémée VI*, surnommé Philométor.

— 2. *Alexandrie*, ville de la basse Égypte, bâtie par Alexandre.

— 3. *L'Égypte*, grande contrée d'Afrique arrosée par le Nil.

— 4. Le frère aîné de Ptolémée VI était surnommé *Évergète*.

Page 288 : 1. *Polybe*, célèbre historien grec, fait prisonnier par les Romains dans la guerre contre Persée, roi de Macédoine.

Page 295 : 1. *Numance*, une des villes les plus illustres d'Espagne, détruite par Scipion.

Page 316 : 1. *Corinthe*, ville célèbre de la Grèce, sur l'isthme et au fond du golfe du même nom.

Page 320 : 1. *L'île de Crète* (Candie) était la plus grande et la plus méridionale de l'Archipel.

— 2. *Hadrumète*, ville de la Byzacène (aujourd'hui régence de Tunis), dans l'Afrique propre.

Page 322 : 1. *Contrébie*, ville d'Espagne.

Page 330 : 1. *Rhodes*, île de l'Asie Mineure dans la Méditerranée, au sud de la Doride.

Page 332 : 1. Les dieux *Lares*, appelés aussi Pénates, étaient honorés comme les divinités tutélaires des maisons.

Page 338 : 1. *Equitum Romanorum*. C'étaient les chevaliers qui étaient chargés de percevoir les revenus du peuple romain.

Page 340 : 1. *Mitylène*, capitale de l'île de Lesbos, au sud de Ténédos, dans la mer Égée.

Page 348 : 1. Les *Gétules*, nation puissante de l'Afrique, au sud de la Numidie.

Page 350 : 1. Les *Cimbres* et les *Teutons* habitaient le nord de l'Europe.

— 2. La *Germanie*, vaste contrée d'Europe entre le Rhin à l'ouest, le Danube au sud, la Vistule à l'est, et l'océan Germanique au nord.

Page 352 : 1. L'*Adige*, Athesis, fleuve de Vénétie qui se jete dans l'Adriatique.

Page 354 : 1. Le *Pont*, contrée de l'Asie Mineure, qui tirait son nom du Pont-Euxin, le long duquel elle s'étendait.

Page 372 : 1. L'*Arménie*, grande région d'Asie, qui conserve encore son nom.

— 2. L'*Hellespont* (détroit des Dardanelles), à l'entrée de la Propontide.

Page 376 : 1. Le *Rhône* (Rhodanus), le plus grand fleuve de la Gaule Narbonnaise, sort des Alpes et se jette dans la Méditerranée.

Page 400 : 1. La *Thessalie*, contrée de la Grèce propre, aujourd'hui Janina.

Page 402 : 1. *Pharsale*, dans la Thessalie propre, au sud-ouest de Larisse.

— 2. Le *Nil*, grand fleuve d'Afrique, qui prend sa source en Abyssinie et arrose l'Éthiopie et l'Égypte du sud au nord.

Page 408 : 1. Le *talent attique* équivalait à environ 5750 francs de notre monnaie.

Page 410 : 1. *Milet*, ville de Carie, dans l'Asie Mineure, au nord d'Halicarnassè.

— 2. *Euripide*, poète tragique d'Athènes.

Page 414 : 1. Le *Rhin*, grand fleuve d'Allemagne, qui sort des Alpes, coule entre la Germanie et la Gaule et se jette dans l'océan Germanique.

Page 416 : 1. *Brindes*, ville de la Ménépie, à l'entrée de la mer Adriatique.

— 2. *Dyrrachium* (Durazzo), dans l'Albanie, province de Macédoine.

Page 430 : 1. *Thessalonique*, ville de Macédoine.

— 2. *Chypre*, grande île de la Méditerranée, autrefois appartenant à l'Asie Mineure.

Page 434 : 1. *Utique*, ville de l'Afrique propre.

Page 436 : 1. *Arpinum*, ville des Volsques, dans le Latium.

Page 452 : 1. *Philippes*, ville d'Europe, dans la Thrace.

Page 454 : 1. *Apollonie*, ville d'Illyrie.

Page 456 : 1. *Modène*, au sud-est de Parme, dans la Gaule cispadane.

Page 464 : 1. *Actium*, ville d'Acarnanie fondée par Auguste.

---



# LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>,

RUE PIERRE-SARRAZIN, 14, A PARIS

(Près de l'École de médecine).

## LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants; l'autre correcte et précédée du texte latin; avec des Sommaires et des Notes en français, par une Société de Professeurs et de Latinistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

### EN VENTE :

	fr.	c.
<b>CÉSAR</b> : <i>Guerre des Gaules</i> , par M. Sommer. 2 volumes.....	9	»
Livres I, II, III et IV. 1 volume.....	4	»
Livres V, VI et VII. 1 volume.....	5	»
<b>CICÉRON</b> : <i>Catilinaires</i> (les quatre), par M. J. Thibault.....	2	»
<i>La première Catilinaire</i> , séparément.....	»	50
— <i>Dialogue sur l'Amitié</i> , par M. Legouéz, professeur au lycée Bonaparte....	1	25
— <i>Dialogue sur la Vieillesse</i> , par MM. Paret et Legouéz.....	1	25
Discours contre Verrès sur les Statues, par M. J. Thibault, de l'ancienne École normale.....	3	»
— Discours contre Verrès sur les Supplices, par M. O. Dupont.....	3	»
— Discours pour la loi Manilia, par M. Lesage.....	1	50
— Discours pour Ligarius, par M. Materne.....	»	75
— Discours pour Marcellus, par le même.....	»	75
— Plaidoyer pour le poète Archias, par M. Chansselle.....	»	90
— Plaidoyer pour Milon, par M. Sommer, agrégé des classes supérieures..	1	50
— Plaidoyer pour Muréna, par M. J. Thibault.....	2	50
Songe de Scipion, par M. Ch. Pottin.....	»	50
<b>CORNELIUS NEPOS</b> : <i>Vies des grands Capitaines</i> , par M. Sommer.....	»	»
<b>HORACE</b> : <i>Art poétique</i> , par M. Taillefert, proviseur du lycée d'Orléans...	»	75
— <i>Épîtres</i> , par le même auteur.....	2	»
<i>Odes et Épodes</i> , par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol.....	4	50
Le 1 <sup>er</sup> et le 2 <sup>e</sup> livre des <i>Odes</i> , séparément. 1 vol.....	2 fr.	» c.
Le 3 <sup>e</sup> et le 4 <sup>e</sup> livre des <i>Odes</i> et les <i>Épodes</i> , séparément.....	2 fr.	50 c.
<i>Satires</i> , par les mêmes auteurs.....	2	»
<b>LHOMOND</b> : <i>Epitome historiæ sacræ</i> .....	3	»
<b>PHÈDRE</b> : <i>Fables</i> , par M. D. Marie, ancien élève de l'École normale.....	2	»
<b>SALLUSTE</b> : <i>Catilina</i> , par M. Croiset, professeur au lycée Saint-Louis..	1	50
<i>Jugurtha</i> , par le même.....	3	50
<b>TACITE</b> : <i>Annales</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis. 4 vol.	18	»
Livres I, II et III. 1 volume.....	6	»
Le 1 <sup>er</sup> livre séparément.....	2	50
Livres IV, V et VI. 1 volume.....	4	»
Livres XI, XII et XIII. 1 volume.....	4	5
Livres XIV, XV et XVI. 1 volume.....	4	»
— <i>Germanie</i> (la), par M. Doneaud, licencié ès lettres.....	1	
— <i>Vie d'Agricola</i> , par M. H. Nepveu.....	1	75

## SUITE DES AUTEURS LATINS.

<b>TERENCE</b> : <i>Adalpes</i> (les), par M. Materne.....	fr. 2	l.
— <i>Andrienne</i> (l'), par le même.....	2	50
<b>VIRGILE</b> : <i>Eglogues</i> ou <i>Bucoliques</i> , par MM. Sommer et A. Desportes.....	1	»
La première <i>Eglogue</i> , séparément.....	»	30
— <i>Énéide</i> , par les mêmes, 4 volumes.....	16	»
Livres I, II et III, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres IV, V et VI, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres VII, VIII et IX, réunis. 1 volume.....	4	»
Livres X, XI et XII, réunis. 1 volume.....	4	»
Chaque livre séparément.....	1	50
— <i>Géorgiques</i> (les quatre livres), par les mêmes.....	2	»
Chaque livre séparément.....	»	60

# LES AUTEURS GRECS

## EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,  
L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants; l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des Sommaires et des Notes en français; par une Société de Professeurs et d'Hellénistes. Format in-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

## EN VENTE :

<b>ARISTOPHANE</b> : <i>Plutus</i> , par M. Cattant, professeur au lycée de Nancy...	fr. 2	25
<b>BABRIUS</b> : <i>Fables</i> , par MM. Théobald Fix et Sommer.....	4	»
<b>BASILE ( SAINT )</b> : <i>De la lecture des auteurs profanes</i> , par M. Sommer...	1	25
— <i>Observe-toi toi-même</i> , par le même.....	»	90
— <i>Contre les usuriers</i> , par le même.....	»	75
<b>CHRYSTOSTOME ( S. JEAN )</b> : <i>Homélie en faveur d'Eutrope</i> , par M. Sommer.....	»	60
— <i>Homélie sur le retour de l'évêque Flavien</i> , par le même.....	1	»
<b>DÉMOSTHÈNE</b> : <i>Discours contre la loi de Leptine</i> , par M. Stiévenart....	3	50
— <i>Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne</i> , par M. Sommer.....	3	50
— <i>Harangue sur les prévarications de l'Ambassade</i> , par M. Stiévenart....	6	»
— <i>Olynthiennes</i> (les trois), par M. C. Leprévost.....	1	50
Chaque <i>Olynthienne</i> séparément.....	»	50
— <i>Philippiques</i> (les quatre), par MM. Lemoine et Sommer.....	2	»
Chaque <i>Philippique</i> séparément.....	»	60
<b>ESCHINE</b> : <i>Discours contre Ctésiphon</i> , par M. Sommer.....	4	»
<b>ESCHYLE</b> : <i>Prométhée enchaîné</i> , par MM. Le Bas et Théobald Fix.....	2	»
— <i>Sept contre Thèbes</i> (les), par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis...	1	50
<b>ÉSOPE</b> : <i>Fables choisies</i> , par M. C. Leprévost.....	»	75
<b>EURIPIDE</b> : <i>Électre</i> , par M. Théobald Fix.....	3	»
<i>Hécube</i> , par M. C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.....	2	»
<i>Hippolyte</i> , par M. Théobald Fix.....	3	50
— <i>Iphigénie en Aulide</i> , par MM. Théobald Fix et Le Bas.....	3	25

# SUITE DES AUTEURS GRECS.

	fr.	c.
<b>GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.)</b> : <i>Éloge funèbre de Césaire</i> , par le même.	»	25
— <i>Homélie sur les Machabées</i> , par le même.....	»	25
<b>GRÉGOIRE DE NYSSE (SAINT)</b> : <i>Contre les usuriers</i> , par M. Sommer...	»	75
— <i>Éloge funèbre de saint Méléce</i> , par le même.....	»	75
<b>HOMÈRE</b> : <i>Iliade</i> , par M. C. Leprévost, prof. au lycée Bonaparte. 6 vol....	20	»
Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume.....	3	50
Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume.....	3	50
Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume.....	3	50
Chants XIII, XIV, XV et XVI réunis. 1 volume.....	3	50
Chants XVII, XVIII, XIX et XX réunis. 1 volume.....	3	50
Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV réunis. 1 volume. ....	3	50
Chaque chant séparément.....	1	»
<i>Odyssée</i> , par M. Sommer, agrégé des classes supérieures. 6 vol.....	24	»
Chants I, II, III et IV réunis. 1 volume.....	4	»
Le premier chant, séparément.....	»	90
Chants V, VI, VII et VIII réunis. 1 volume.....	4	»
Chants IX, X, XI et XII réunis. 1 volume. ....	4	»
Chants XIII, XIV, XV et XVI réunis. 1 volume.....	4	»
Chants XVII, XVIII, XIX et XX réunis. 1 volume.....	4	»
Chants XXI, XXII, XXIII et XXIV réunis. 1 volume.....	4	»
<b>ISOCRATE</b> : <i>Archidamus</i> , par M. C. Leprévost.....	1	50
— <i>Conseils à Démonique</i> , par le même.....	»	75
— <i>Éloge d'Evagoras</i> , par M. Ed. Renouard, licencié ès lettres.....	1	»
<b>LUCIEN</b> : <i>Dialogues des morts</i> , par M. C. Leprévost.....	2	25
<b>PERES GRECS</b> (Choix de Discours tirés des), par M. Sommer.....	7	50
<b>PINDARE</b> : <i>Isthmiques</i> (les), par MM. Fix et Sommer.....	2	50
— <i>Néméennes</i> (les), par les mêmes.....	3	»
— <i>Olympiques</i> (les), par les mêmes.....	3	50
— <i>Pythiques</i> (les), par les mêmes.....	3	50
<b>PLATON</b> : <i>Alcibiade</i> (le premier), par M. C. Leprévost.....	2	50
— <i>Apologie de Socrate</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis.....	2	»
— <i>Criton</i> , par M. Waddington-Kastus, agrégé de philosophie.....	1	25
— <i>Phédon</i> , par M. Sommer.....	5	»
<b>PLUTARQUE</b> : <i>De la lecture des poètes</i> , par M. Ch. Aubert.....	3	»
— <i>Vie d'Alexandre</i> , par M. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.....	3	»
— <i>Vie de César</i> , par M. Materne, censeur du lycée Saint-Louis.....	2	»
— <i>Vie de Cicéron</i> , par M. Sommer.....	3	50
— <i>Vie de Démosthène</i> , par le même.....	2	»
— <i>Vie de Marius</i> , par le même.....	3	»
— <i>Vie de Pompée</i> , par M. Druon, proviseur du lycée de Rennes.....	5	»
— <i>Vie de Solon</i> , par M. Sommer.....	3	»
— <i>Vie de Sylla</i> , par M. Sommer.....	3	50
<b>SOPHOCLE</b> : <i>Ajaax</i> , par M. Benloew et M. Bellaguet, inspecteur d'Académie.	2	50
— <i>Antigone</i> , par les mêmes.....	2	25
— <i>Electre</i> , par les mêmes.....	3	»
— <i>Œdipe à Colone</i> , par les mêmes.....	2	»
— <i>Œdipe roi</i> , par MM. Sommer et Bellaguet.....	1	50
— <i>Philoctète</i> , par MM. Benloew et Bellaguet.....	2	50
— <i>Trachiniennes</i> (les), par les mêmes.....	2	50
<b>THÉOCRITE</b> : <i>Œuvres complètes</i> , par M. Léon Renier.....	7	50
La première Idylle, séparément, par M. C. Leprévost.....	»	45
<b>THUCYDIDE</b> : <i>Guerre du Péloponèse</i> , livre deuxième; par M. Sommer....	5	»
<b>XENOPHON</b> : <i>Apologie de Socrate</i> , par M. C. Leprévost.....	»	60
— <i>Cyropédie</i> , livre premier; par M. le docteur Lehrs.....	1	25
— livre second; par M. Sommer.....	2	»
— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres), par le même.....	7	50
Chaque livre séparément.....	2	»



# LES AUTEURS ANGLAIS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots anglais correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte anglais ; avec des Sommaires et des Notes en français ; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE

**SHAKSPEARE** : *Coriolan*, par M. Fleming, ancien professeur de langue anglaise à l'École polytechnique. Broché..... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ALLEMANDS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots allemands correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte allemand ; avec des Sommaires et des Notes en français ; par une Société de Professeurs et de Savants. Format in-12.

EN VENTE

**LESSING** : *Fables* en prose et en vers, par M. Boutteville, professeur suppléant de langue allemande au lycée Bonaparte. Broché..... 1 fr. 50 c.

**SCHILLER** : *Guillaume Tell*, par M. Th. Fix, professeur de langue allemande au lycée Napoléon. Broché..... 6 fr. »

— *Marie Stuart*, par le même..... 6 fr. »

---

# LES AUTEURS ARABES

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots arabes correspondants, l'autre correcte et précédée du texte arabe.

EN VENTE

**HISTOIRE DE CHEMS-EDDINE ET DE NOUR-EDDINE**, extraite des *Mille et une Nuits*, par M. Cherbonneau, professeur d'arabe à la chaire de Constantin..... 5 fr.

**LOKMAN** : *Fables*, avec un dictionnaire analytique des mots et des formes difficiles qui se rencontrent dans ces fables, par M. Cherbonneau. 1 vol. in-12. Prix..... 3 fr.

---

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et C<sup>ie</sup>, rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

# LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>.

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

### PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.



*Cette collection comprendra les principaux auteurs  
qu'on explique dans les classes.*

EN VENTE LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1859 :

<b>CESAR</b> : Guerre des Gaules. 2 vol. 9 fr. Livres I, II, III et IV réunis.. 4 fr. Livres V, VI et VII réunis.... 5 fr.	<b>HORACE</b> : Satires..... 2 fr.
<b>CICERON</b> : Catilinaires (les)... 2 fr. La 1 <sup>re</sup> Catilinaire séparément. 50 c.	<b>LHOMOND</b> : Epitome historiæ sacræ. Prix. .... 3 fr.
— Dialogue sur l'Amitié .. 1 fr. 25 c.	<b>PHÈDRE</b> : Fables..... 2 fr.
— Dialogue sur la Vieillesse. 1 fr. 25 c.	<b>SALLUSTE</b> : Catilina.... 1 fr. 50 c.
— Discours pour la loi Manilia. 1 fr. 50	— Jugurtha..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ligarius..... 75 c.	<b>TACITE</b> : Annales. 4 volumes. 18 fr.
— Discours pour Marcellus.... 75 c.	Livres I, II et III réunis..... 6 fr.
— Discours contre Verrès sur les Sta- tues..... 3 fr.	Le 1 <sup>er</sup> livre séparément. 2 fr. 50 c.
— Discours contre Verrès sur les Sup- plices ..... 3 fr.	Livres IV, V et VI réunis..... 4 fr.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.	Livres XI, XII et XIII réunis.. 4 fr.
— Plaidoyer pour Milon... 1 fr. 50 c.	Livres XIV, XV et XVI réunis. 4 fr.
— Plaidoyer pour Muréna. 2 fr. 50 c.	— Germanie (la)..... 1 fr.
— Songe de Scipion..... 50 c.	— Vie d'Agricola..... 1 fr. 75 c.
<b>CORNELIUS NEPOS</b> : Les Vies des grands capitaines ..... 5 fr.	<b>TÉRENCE</b> : Adelphes..... 2 fr.
<b>HORACE</b> : Art poétique.. .... 75 c.	— Andrienne..... 2 fr. 50 c.
— Épîtres ..... 2 fr.	<b>VIRGILE</b> : Églogues..... 1 fr.
— Odes et Épodes. 2 vol.. 4 fr. 50 c.	La 1 <sup>re</sup> Eglogue, séparément.. 30 c.
On vend séparément :	— Enéide. 4 volumes..... 16 fr.
Le 1 <sup>er</sup> et le II <sup>e</sup> livre des Odes . . . . 2 fr.	Livres I, II et III réunis..... 4 fr.
Le III <sup>e</sup> et le IV <sup>e</sup> livre des Odes et les Épo- des..... 2 fr. 50 c.	Livres IV, V et VI réunis..... 4 fr.
	Livres VII, VIII et IX réunis.. 4 fr.
	Livres X, XI et XII réunis.... 4 fr.
	Chaque livre séparément... 60 c.
	— Georgiques (les quatre livres) 2 fr.
	Chaque livre séparément... 60 c.

A la même Librairie :

## TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,  
à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

Ch. Lahure et C<sup>ie</sup>, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation  
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9